

# Université Paris Descartes

École doctorale 180

*Laboratoire : Technique et Enjeux du Corps*

## Développement, culture et communication : liens et enjeux de la collaboration scientifique dans un cadre international, public-organisationnel et interculturel

*Une étude des relations personnelles: le point de vue des  
fonctionnaires de l'EMBRAPA et du CIRAD*

Par Juliana Lúcia Escobar

Thèse de doctorat de Sociologie

Dirigée par Michel Maffesoli


Présentée et soutenue publiquement le 25 octobre 2016

Devant un jury composé de :

BRYON-PORTET, Céline (Professeur des Universités) – rapporteur

RABOT, Jean-Martin Marie (Professeur) – rapporteur

TACUSSEL, Patrick (Professeur des Universités)

 Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

## Résumé

Étude à propos des écarts entre la vision officielle et la vision officieuse de deux institutions de recherche agropastorale qui développent des activités sur place, dans des pays d'Afrique : l'Entreprise brésilienne de recherche agropastorale (l'EMBRAPA), située au Brésil, et le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (le CIRAD), placé en France. L'approche épistémologique adoptée est celui de la sociologie compréhensive de Michel Maffesoli. Outre la recherche documentaire, le travail d'investigation sur le terrain a été accompli à travers la réalisation de questionnaires et d'entretiens individuels en profondeur et semi-directifs auprès des fonctionnaires des deux institutions concernées. Pour l'analyse des données, nous avons adopté la méthode comparative constante et l'analyse thématique. Nous avons mené notre étude à l'égard de trois axes thématiques prédéfinis: 1 – science, progrès et développement; 2 – culture, quotidien et imaginaire et 3 – Communication organisationnelle, internationale et interculturelle. Notre question de recherche étant : est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma dominateur – dominé qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité ? Nous en avons conclu que, même si ces relations sont beaucoup plus complexes et multiformes que les idées préconçues construites dans le cadrage dualiste que la pensée typiquement Moderne nous a léguées, des vestiges de ce schéma simpliste et réducteur sont toujours présents dans l'imaginaire des acteurs sociaux consultés à partir du moment où on les retrouve dans leurs récits.

**Mots clés:** Développement – Culture – Communication interculturelle et internationale – EMBRAPA – CIRAD

**Abstract :** This study points out the differences between the official and unofficial points of views of two agropastoral research institutions that develop activities in some African countries : the Brazilian Agricultural Research Corporation (EMBRAPA), based in Brazil, and the French Agricultural Research Centre for International Development (CIRAD), based in France. As epistemological approach, this study adopted the comprehensive sociology of Michel Maffesoli. As for data collection methods, besides a document analysis, this study includes questionnaires and valuable semi-structured interviews of member of staff working for both institutions. As for the data analysis part, one adopted the constant comparative method and thematic analysis. The study then followed three thematic axes : 1 - science, progress and development; 2 - culture, quotidian and imaginary and 3 - Organizational, international and intercultural communication. The main question is: Nowadays, do relations between Brazil/ France and Africa/ France still reproduce the relationships sort of "dominating/ dominated" who was the model in the international relationships between the countries during Modernity? Not only at a personal level but also in a professional context - say, organizational, scientific and public context. Throughout this study we may conclude that these relationships are far more complex and multi-faced than it can appear when we compare them with stereotypes are based on the dualist framing conveyed by the thought bequeathed on us by Modernity. Some typical traces of this simplistic and reductive views are still alive in the imaginary of social actors consulted as we could check in their own words.

**Keywords :** Development - Culture - Intercultural and international communication – EMBRAPA – CIRAD

*À ma mère, l'origine de mon existence, la raison de l'être que je suis devenue.  
À la mémoire de mon père qui reste présente à travers l'amour qui m'accompagne.  
À la petite Sofia, le plus récent 'amour de ma vie'.*

## Remerciements

---

À mon directeur de thèse, Michel Maffesoli, pour son accueil, et qui m'a permis de porter un nouveau regard sur de 'vieilles' questions.

À l'EMBRAPA, pour tout le soutien qu'elle m'a apporté pour réaliser ce travail et sans lequel il m'aurait été impossible de l'accomplir.

Au professeur Jean-Martin Rabot, merci de m'avoir soutenue tout au long de ma thèse.

Aux membres du jury: professeurs Céline Bryon-Portet et Patrick Tacussel.

À mes collègues de l'EMBRAPA et aux chercheurs du CIRAD qui ont contribué à la réalisation de ce travail, spécialement à ceux qui ont été interviewés et qui ont participé aux enquêtes.

À Cédric Queiroz qui a su conquérir beaucoup plus que ma gratitude, merci, surtout d'avoir toujours été présent, merci pour ta patience et pour l'aide que tu m'a apportée tout au long de cette trajectoire qui, autrement, aurait été très solitaire.

À Olivia Chedhomme, pour les liens d'amitié tissés et pour le minutieux travail de révision qu'elle a réalisé.

À ma famille, au Brésil, pour le soutien émotionnel, la compréhension face à la distance imposée et pour la confiance qu'elle m'a toujours accordée. Amour éternel.

*D'une certaine manière, l'homme qui rentre au pays a goûté le fruit magique de l'étrangeté,  
qu'il soit doux ou amer.*

**Alfred Schütz**

*(L'Étranger - 1944 / L'homme qui rentre au pays - 1945)*

## Table des matières

Remerciements .....	5
Présentation.....	11
INTRODUCTION.....	13
PREMIERE PARTIE : LES RÉFÉRENCES ÉPISTÉMOLOGIQUES.....	18
CHAPITRE 1 – Science, progrès et développement.....	19
1.1 La science et la construction de la modernité.....	20
1.2 Le retour du refoulé : le progrès en tant que mythe .....	24
1.3 Le développement comme une croyance occidentale.....	26
1.3.1 Le développement dans le cadre des relations internationales.....	31
1.3.2 Pensée globale, conséquences locales.....	34
1.4 Le Postcolonialisme et le Postmodernisme : liens et distinctions ontologiques et épistémologiques.....	38
1.5 Le mythe du progrès en tant que pratique : la collaboration internationale au développement.....	42
1.5.1 La Contribution internationale au développement du type Nord-Sud et du type Sud-Sud.....	43
1.5.2 Une parenthèse: de nouveaux rôles pour des anciens acteurs sur la scène internationale .....	44
1.5.3 L'EMBRAPA et le CIRAD à l'égard de la Contribution internationale au développement.....	46
Conclusion du Chapitre.....	47
CHAPITRE 2 – Culture, imaginaire et quotidien : entre le social rationnel moderne et la socialité émotionnelle postmoderne .....	50
2.1 Culture et Cultures.....	51
2.1.1 Cultures multiples : liens et enjeux identitaires.....	57
2.1.2 Identité X identification.....	61
2.2 Une prémisse: la distance culturelle .....	64
2.3 Un défi : l'invasion culturelle .....	70
2.4 L'interculturalisme comme une modulation pour le 'jeu de la différence' .....	73
Conclusion du Chapitre.....	75

CHAPITRE 3 – Communication, développement et culture: liens et enjeux.....	77
3.1 De la communication en général à la communication pour le développement.....	78
3.1.1 La communication pour le transfert de la technologie : le diffusionnisme comme modèle .....	81
3.1.2 De la communication pour le transfert de technologie à la communication pour le développement.....	84
3.1.3 Un regard sociologique sur le rôle du professionnel de la communication .....	88
3.2 Au delà de la communication pour le développement.....	91
Conclusion du Chapitre.....	92
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	94
DEUXIEME PARTIE : LA CONSTRUCTION DU SUJET DE RECHERCHE : LE CHOIX DU TERRAIN ET LES APPROCHES METHODOLOGIQUES.....	95
CHAPITRE 4 – Le choix du terrain d'investigation et la construction du sujet de recherche .....	96
4.1 Le choix du terrain: motivations et quelques questions éthiques .....	96
4.1.1 – Quelques questions éthiques.....	98
4.2 Le sujet de recherche : du cadre conceptuel aux hypothèses .....	100
4.2.1 – Du cadre conceptuel et théorique à la problématique de recherche .....	100
4.2.2 – De la question principale à l'objectif principal.....	102
4.2.3 Les sous-questions et les hypothèses formulées.....	104
Conclusion du Chapitre.....	108
Chapitre 5 : Les approches et les choix méthodologiques.....	109
5.1 Le terrain de recherche, le sujet d'investigation, la question phare et les questions spécifiques.....	109
5.2 Les méthodes pour la collecte des données.....	112
5.3 La constitution des corpus et les méthodes pour l'analyse des données.....	115
5.3.1 – La recherche documentaire et le questionnaire exploratoire : un regard sur les organisations .....	115
5.3.2 – La recherche exploratoire et le questionnaire approfondi : un regard sur les professionnels.....	116
5.3.3 – La recherche approfondie et l'entretien individuel semi-directif: un regard sur les relations .....	117
5.3.4 – Pour interpréter et trouver du sens : l'analyse thématique et l'analyse comparative .....	118
Conclusion du Chapitre.....	119
Chapitre 6 – Le terrain d'investigation – les deux institutions de recherche agropastorale choisis: le CIRAD en France et l'EMBRAPA au Brésil.....	121



6.1 L'analyse documentaire : première partie de l'étape 1 du terrain .....	124
6.1.1 La création de l'EMBRAPA et du CIRAD : une mise en perspective.....	125
6.1.2 La coopération internationale et le développement au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD : une mise au point.....	132
6.1.3 La communication et le transfert de technologie au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD : une mise au point de plus.....	142
6.1.4 Les résultats de l'analyse documentaire : les prémisses pour la suite du terrain. .	150
6.2 L'enquête exploratoire : seconde partie de l'étape 1 du terrain.....	151
6.2.1 La structuration des questionnaires.....	152
6.2.2 Le corpus 1 : composition et traitement des données.....	152
6.2.3 L'analyse des données du corpus 1.....	153
Conclusion du Chapitre.....	165
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	167
TROISIEME PARTIE : LA SUITE DES INVESTIGATIONS SUR LE TERRAIN.....	168
CHAPITRE 7 – Une enquête à travers la réalisation de questionnaires approfondis.....	169
7.1 L'enquête réalisée auprès de l'Embrapa.....	171
7.1.1 La structuration du questionnaire Embrapa2.....	172
7.1.2 L'analyse des données du questionnaire Embrapa2.....	175
7.1.2.1 Une première analyse : le cadre général .....	175
7.1.2.2 L'analyse thématique.....	176
7.1.2.3 L'expression du contradictoire : un regard plus attentif sur les acteurs de l'EMBRAPA.....	197
7.2 – L'enquête réalisée auprès du CIRAD.....	200
7.2.1 La structuration du questionnaire Cirad2.....	200
7.3.2 L'analyse des données du questionnaire Cirad2.....	203
7.2.2.1 Une première analyse : le cadre général.....	203
7.2.2.2 L'analyse à la fois thématique et comparative.....	204
7.2.2.3 L'expression du contradictoire : un regard plus attentif sur les acteurs du CIRAD.....	213
CHAPITRE 8 – Troisième étape du terrain : les entretiens en profondeur semi-directifs .....	223
8.1 La structuration des guides d'entretien.....	224
8.2 Le corpus 3 - composition et traitement des données.....	225
8.3 L'analyse du corpus 3.....	227
8.3.1 L'analyse résultant de la lecture verticale des entretiens.....	227
8.3.2 L'analyse thématique résultant de la lecture horizontale des entretiens.....	238
8.3.2.1 - Axe 1 – Le progrès en tant que mythe, le développement comme croyance .....	238
8.3.2.2 Axe 2 – La culture, l'imaginaire et la vie quotidienne : le social rationnel face à la sociabilité émotionnelle .....	247

8.3.2.3 Axe 3 – Le rôle de la communication dans un cadre organisationnel, international et interculturel .....	271
Conclusion du Chapitre.....	277
Chapitre 9 – En guise de conclusion.....	280
UN DERNIER MOT .....	290
BIBLIOGRAPHIE.....	293
Livres, chapitres de livres et articles.....	293
Thèses et mémoires.....	303
Articles de presse [en ligne].....	304
Annexe 1 - Analyse documentaire – liste documents consultés / Étape 1 du terrain - 1e partie ...	306
Annexe 2 – Questionnaire Embrapa1 (en portugais) / Étape 1 du terrain - seconde partie.....	307
Annexe 3 – Questionnaire Cirad1 (en français) / Étape 1 du terrain - seconde partie .....	314
Annexe 4 – Questionnaire Embrapa2 (en portugais) / Étape 2 du terrain.....	319
Annexe 5 – Questionnaire Cirad2 (en français) / Étape 2 du terrain.....	334
Annexe 6 – Guide d'entretien Embrapa (en portugais) / Étape 3 du terrain.....	346
Annexe 7 – Guide d'entretien Cirad (en français) / Étape 3 du terrain.....	354

## Présentation

---

Dans notre travail nous avons adopté une approche interdisciplinaire à travers laquelle nous mettons en relief les liens tissés autour de la dynamique du développement au sein de trois disciplines distinctes des Sciences humaines et sociales : la Sociologie, les Relations internationales et les Sciences de l'information et de la communication (SIC).

D'abord, il faut dire que, différemment de la présentation linéaire et successive dont les résultats de la recherche réalisée sont présentés dans les lignes qui suivent, le processus de construction de la recherche relève plus de l'ordre du chaotique. Cela est dû au fait qu'un tel processus prend de l'ampleur à travers les efforts simultanés demandés, d'une part, par la production intellectuelle introspective et, d'autre part, par la nécessité d'organiser les données, maintes fois contradictoires, résultant des interactions faites sur le terrain.

Dans le cas du présent travail, le point de départ pour les questionnements qui l'ont inspiré c'est notre activité professionnelle, en tant que journaliste travaillant pour une institution de recherche agronomique au Brésil dont les tâches sont liées à la communication pour soutenir le transfert de technologie. En un mot : notre recherche est le résultat des préoccupations instiguées, intellectuellement, par les expériences vécues dans le domaine professionnel de notre vie quotidienne.

Ainsi, les tout premiers questionnements que nous nous sommes posés relevaient, en effet, du domaine des SIC et, plus spécifiquement, de la communication organisationnelle encadrée, en plus, dans un contexte très spécifique : celui du soutien au transfert de technologie. La remise en question des pratiques typiques de la communication pour soutenir le transfert de technologie nous a amenée à la notion de communication pour le développement.

En ciblant nos études sur la notion de développement elle-même, nous avons découvert le lien consubstantiel qu'elle garde avec celle du progrès. Par conséquent, la Sociologie a gagné du terrain, parallèlement aux SIC, comme domaine d'études pouvant enrichir les réflexions épistémologiques nécessaires pour faire avancer notre recherche.

Nous nous sommes rendu compte que l'Économie a pris une place prépondérante en tant que source théorique et conceptuelle essentielle, pour la construction sémantique autour du développement, surtout dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le fait qu'au sein de multiples organismes internationaux, le développement économique soit devenu, à un moment donné, le modèle adopté par quelques pays et, par la suite, d'une certaine manière, imposé aux autres, dévoile le lien consubstantiel entre la pensée progressiste propre à la Modernité et aux Relations internationales : géopolitiquement, le monde pourrait être divisé de manière binaire et opposée (selon la logique Moderne) entre les pays développés et les pays sous-développés (en accord avec la logique économiste).

Ainsi, la remise en question de la notion de développement, elle même, nous a amenée à la perception de sa pertinence, en tant qu'élément constitutif de la narrative construite autour du Progrès : une des nouvelles mythologies propres à la Modernité.

Finalement, la perception du développement comme une dynamique englobant les aspects les plus divers, tels que l'aspect économique, idéologique et humain a guidé la trajectoire épistémologique d'approche interdisciplinaire que nous avons parcourue afin d'achever le présent travail.

En accord avec la notion de bassin sémantique proposée par Gilbert Durand, nous avons construit une trajectoire réflexive qui, en prenant la dynamique du développement comme sujet phare pour guide, nous a permis d'aborder d'autres thèmes, dont les liens et les enjeux avec le développement, en tant que composante du « Mythe du Progrès », se sont dévoilés à nos yeux tout au long de notre étude.

Ainsi, en ce qui concerne la première des trois disciplines choisies pour cette approche interdisciplinaire autour de la notion de développement, parallèlement à la sociologie compréhensive de Michel Maffesoli et Gilbert Durant, nous avons des références issues de la sociologie du développement. Nous faisons mention aussi du postcolonialisme, une ligne de pensée apparue dans les années 50/60 et qui a pris de l'ampleur au sein des Sciences humaines et sociales dans les années 80.

De plus, nous avons aussi la thématique de la culture et du quotidien à partir de laquelle nous présentons des questionnements concernant les rapports avec autrui dans un contexte de relations internationales binationales qui prennent de plus en plus de place dans un cadre, à la fois, organisationnel et interculturel. Cadre obtenu par les situations réelles qui nous ont instiguée à réaliser un travail de recherche scientifique: les activités mises en place en Afrique par l'Entreprise brésilienne de recherche agronomique, à laquelle nous n'allons faire référence, dorénavant, qu'à travers son acronyme, EMBRAPA (de son nom en portugais, Empresa brasileira de pesquisa agropecuaria).

L'EMBRAPA est toujours mon employeur et elle a apporté tout son soutien pour la réalisation de la présente thèse de doctorat, y compris financièrement. Ainsi, dans un effort pour prendre le recul nécessaire à une étude scientifique, j'ai décidé, pour mon travail d'investigation sur le terrain, de faire une comparaison entre l'entreprise brésilienne et un homologue étranger, en France. Le choix s'est porté sur le Centre international pour la recherche agronomique et le développement, le CIRAD, qui comme l'EMBRAPA, est une institution publique présente en Afrique. En prenant cette décision, qui nous a permis de porter notre regard sur les relations existant au sein de réalités distinctes, nous souhaitons éviter l'absolutisation des réflexions avancées dans les lignes suivantes.

## INTRODUCTION

---

Le présent travail est divisé en trois parties : la première, **LES RÉFÉRENCES ÉPISTÉMOLOGIQUES**, contient trois chapitres dédiés aux réflexions théoriques qui constituent le socle conceptuel de notre recherche : Chapitre 1 – Science, progrès et développement , Chapitre 2 – Culture , imaginaire et quotidien : entre le social rationnel moderne et la socialité émotionnelle postmoderne et Chapitre 3 – Communication, développement et culture : liens et enjeux.

Les approches méthodologiques adoptées pour la réalisation de notre recherche, notamment, celles qui ont trait au travail d'investigation sur le terrain sont détaillées dans la deuxième partie : **LA CONSTRUCTION DU SUJET DE RECHERCHE : LE CHOIX DU TERRAIN D'INVESTIGATION ET LES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES**, qui est aussi constituée de trois chapitres : *Chapitre 4 - Le choix du terrain d'investigation et la construction du sujet de recherche* ; *Chapitre 5 – Les approches méthodologiques* et *Chapitre 6 - Le terrain d'investigation – les deux institutions de recherche agropastorale choisies: le CIRAD en France et l'EMBRAPA au Brésil*.

La troisième partie du travail, **L'INVESTIGATION SUR LE TERRAIN**, présente, en détails, les deux étapes les plus extensives du travail d'investigation sur le terrain, ainsi que les conclusions et les résultats obtenus à la fin de notre recherche. Ainsi, nous avons le Chapitre 7 – Une enquête à travers la réalisation de questionnaires approfondis ; le Chapitre 8 – La réalisation d'entretiens individuels en profondeur semi-directifs et le Chapitre 9 – En guise de conclusion.

Pour procéder à notre recherche, en plus des études bibliographiques, nous avons choisi, pour le travail d'investigation sur le terrain, une institution placée au Brésil, l'**EMBRAPA (l'Entreprise brésilienne de recherche agronomique)**, et une deuxième, située en France, le **CIRAD (le Centre international pour la recherche agronomique et le développement)**. Nous nous intéressons, spécifiquement, au fait que ces deux institutions publiques de recherche agronomique développent des activités sur place en Afrique.

Le contexte que nous souhaitons étudier nous a amenée, ainsi, au domaine des Relations internationales, au sein duquel nous avons adopté, aussi, une approche par le biais du développement car les activités de l'EMBRAPA en Afrique rentrent dans le cadre de la thématique de la Contribution internationale au développement (CID).

Quand il s'agit du CIRAD, ses activités sont qualifiées de Coopération internationale pour le développement du type Nord-Sud (CID-NS) et, quand il s'agit de l'EMBRAPA, les activités sont classifiées comme de la Coopération internationale pour le développement du type Sud-Sud (CID-SS).

Finalement, nous sommes revenue à nos premiers questionnements concernant le rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie dans le cadre des institutions de recherche agronomique, spécifiquement quand elles travaillent en dehors de leurs pays siège, c'est-à-dire, dans un contexte, à la fois, international et interculturel. Néanmoins, consciente du fait que notre thématique avait, en effet, plus de liens avec la communication internationale et la communication interculturelle, nous avons reformulé nos questionnements qui ont trait à la communication organisationnelle.

A partir de cette approche interdisciplinaire concernant les trois disciplines mentionnées (la Sociologie, les Relations internationales et les SIC) nous proposons de promouvoir un dialogue entre la pensée du sociologue du quotidien, Michel Maffesoli, et d'autres auteurs, y compris certains qui avancent des propositions assez différentes des siennes.

Ainsi, dans le **Chapitre 1 – Science, progrès et développement**, le dialogue est établi avec la pensée d'Edgar Morin présentée, spécifiquement, dans son ouvrage *"Science avec conscience"*. A ce moment là, nous faisons appel aussi à Gilbert Durand, le maître de l'imaginaire. A la fin, nous mettons en avant un point de convergence entre la sociologie compréhensive de Maffesoli et la sociologie du développement, à savoir : la critique élaborée par le penseur de la postmodernité à propos du Progrès en tant que mythe et celle, avancée par Gilbert Rist, politologue belge, sur le développement comme une croyance occidentale.

Nous abordons, ensuite, quelques apports issus des études post-colonialistes, une ligne de pensée apparue au sein des Sciences humaines et sociales dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, qui présentait, essentiellement, la proposition ontologique de voir le monde autrement qu'à travers le regard européen. Les études de ce courant proposaient, de façon alternative, de mieux comprendre la globalité du monde depuis le site des anciennes colonies ou du monde hors Occident.

L'une des idées dominantes de la production Post-colonialiste postule que la science occidentale n'est qu'une forme de savoir comme tant d'autres, n'étant ni forcément supérieure ni intrinsèquement d'une plus grande valeur.

C'est aussi dans ce premier chapitre que nous introduisons les liens entre la thématique autour du développement et les Relations internationales, en mettant en relief, à travers un exposé chronologique, comment les idées autour des avancées économiques ont pris les devants dans le scénario géopolitique international. A ce moment là, nous faisons une toute première présentation des deux institutions concernées par nos investigations sur le terrain, l'EMBRAPA, au Brésil, et le CIRAD, en France. Nous faisons, alors, une mise en contexte de leurs créations et de leurs agissements afin d'exposer comment ces faits sont en accord avec le discours autour du développement.

Ensuite, dans le **Chapitre 2 – Culture, imaginaire et quotidien : entre le social rationnel moderne et la socialité émotionnelle postmoderne**, pour nos réflexions à propos de la culture et du quotidien, les idées avancées par le britannique, Stuart Hall dans son ouvrage *Questions of Cultural Identity* à propos du phénomène de la fragmentation ou de la décentralisation du sujet Moderne, sont les contrepoints de celles avancées par Michel Maffesoli. D'autres auteurs participent au dialogue mis en place dans ce chapitre, ce sont le sociologue de la communication brésilien, Muniz Sodré, et l'historien de la culture anglais, Peter Burke.

Tout d'abord, à partir de la notion générale de culture, nous avançons quelques réflexions sur la culture nationale et la culture organisationnelle. Ce sont, à notre avis, des éléments composant le social rationnel qui, d'après Maffesoli, caractérise la sociabilité typique de la Modernité. Nous avons une prémisse : comme nous traversons toujours un moment de transition entre la Modernité et la Postmodernité, la nation, la science et les institutions – comme les entreprises, par exemple – restent des éléments participant à la formation culturelle collective et individuelle des acteurs sociaux.

Nous croyons que le point de vue de la culture est le plus approprié pour regarder et se tenir au courant de ce qui se passe au niveau de la vie collective quotidienne des personnes. Car la culture est l'expression des valeurs, des croyances, des pratiques, des coutumes et des traditions des toutes les collectivités humaines

Les relations entamées par les enquêtés et les interviewés consultés pendant notre investigation sur le terrain ont eu lieu à l'étranger et dans le cadre professionnel donné par les institutions de recherche pour lesquelles ils travaillent. C'est la raison pour laquelle nous avons parlé de la notion de distance culturelle, créée par le chercheur hollandais, Geert Hofstede, à partir des études menées, à partir des années 1980, sur l'internationalisation d'entreprises. Notion que nous confrontons à celle de l'invasion culturelle selon les termes du pédagogue brésilien Paulo Freire.

Pour achever la première partie du présent travail, nous avons le **Chapitre 3 – Communication, développement et culture : liens et enjeux** dans lequel nous revenons au domaine des Sciences de l'information et de la communication et où se situaient les questionnements de départ pour notre recherche. Nourrie des apports de la Sociologie et des Relations internationales, notre approche par le biais de la communication a changé.

De la remise en question des pratiques communicationnelles qui ont inspiré notre curiosité intellectuelle est né notre alignement sur le point de vue critique sur la communication pour soutenir le transfert de technologie. L'approche sociologique nous a permis de proposer le dépassement de la communication pour le développement, une proposition de l'École Latino-américaine de communication, représentée dans notre travail, entre autres, par les réflexions d'un des ses fondateurs, le paraguayen Juan Dias Bordenave. La communication pour le développement est, alors, confrontée aux idées avancées par Michel Maffesoli à propos du mythe du Progrès et à celles, de Gilbert Rist, qui parle du développement en tant que croyance occidentale.

À partir de cette dynamique dialectique, nous nous sommes rendu compte que la thématique de notre étude a trait, en effet, à de la communication internationale et à la communication interculturelle. Les écrits d'un groupe de chercheurs de l'Université du Québec sont les références essentielles dans notre travail, concernant ces deux sous-domaines, du fait qu'ils les abordent à l'égard des aspects qui les relient.

À la fin de cette première partie, qui constitue la trajectoire épistémologique que nous avons parcourue, nous avons exposé les enjeux entre la science, la culture et la communication de manière à expliciter les liens avec notre sujet de recherche.

Dans la deuxième partie, plus normative, nous détaillons la formulation de la problématique de recherche et justifions nos choix méthodologiques, en plus de l'étape 1 de notre investigation sur le terrain : une recherche documentaire portant sur l'EMBRAPA et le CIRAD, à laquelle nous avons ajouté une première enquête auprès des fonctionnaires de ces deux institutions.

Ainsi, dans le **Chapitre 4 - Le choix du terrain d'investigation et la construction du sujet de recherche**, premièrement, nous parlons du choix du terrain pour procéder à nos investigations car il a précédé la construction du sujet de recherche.

Les motivations pour la réalisation de notre étude remontent à notre pratique professionnelle en tant que journaliste de l'EMBRAPA engagée, pendant six ans, dans la production d'une émission de radio, une activité typique de la communication pour soutenir le transfert de technologie.

De plus, nous avons eu l'occasion de collaborer sur des projets de l'entreprise brésilienne mis en place dans des pays africains de langue portugaise et de langue française.

Toujours dans ce chapitre, nous explicitons le processus de construction de notre problématique de recherche, ainsi que les questions spécifiques et les hypothèses qui ont guidé le développement de notre étude.

À partir de la constatation que, au niveau macro-social, donc structurel, l'EMBRAPA et le CIRAD appartiennent à un système international qui a été idéalisé en vue de pousser le progrès à travers la promotion du développement, nous avons décidé de réaliser notre investigation sur le terrain au niveau micro-social, donc, convivial. Pour le faire, nous sommes allée interroger les acteurs sociaux concernés par le phénomène étudié.

Pour les investigations sur le terrain, notre problématique de recherche s'est traduite, objectivement, par la question principale : est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma dominant – dominé qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité ?

Pour essayer de répondre à notre question de recherche, l'effort le plus important que nous avons fait, tout au long de notre investigation sur le terrain, a été de vérifier l'écart entre l'aspect normatif et l'aspect pragmatique, au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD, concernant les trois axes thématiques choisis pour l'approche épistémologique de notre travail : l'axe 1 – Science, progrès et développement (objet du chapitre 1); l'axe 2 – Quotidien, culture et imaginaire (objet du chapitre 2) et l'axe 3 – Le rôle de la communication (objet du chapitre 3).

Notre objectif principal était **d'identifier l'écart vérifiable, entre l'aspect officiel et l'aspect officieux, au sein de ces deux institutions de recherche agronomique, quand elles travaillent en Afrique, prioritairement – mais pas exclusivement – dans des pays de langue française et de langue portugaise.**

Pour connaître l'aspect normatif, officiel, nous avons réalisé une recherche documentaire et une enquête exploratoire. Pour saisir l'aspect pragmatique, officieux, nous avons procédé à deux enquêtes supplémentaires à travers lesquelles nous avons essayé de vérifier l'écart entre ces deux aspects. En un mot, nous avons consulté les acteurs sociaux directement concernés par les situations objets de notre recherche, à savoir, les professionnels de l'EMBRAPA et du CIRAD qui travaillent ou qui ont travaillé sur place en Afrique.

Les détails sur la réalisation de la recherche documentaire ainsi que des trois étapes du travail d'investigation sur le terrain sont le sujet du **Chapitre 5 – Les approches méthodologiques.**

Globalement, la recherche que nous avons achevée est du type qualitatif, exploratoire, conçue dans une perspective compréhensive et dans une démarche inductive. Pour procéder à l'analyse des données, parallèlement à l'induction analytique, approche prise comme guide pour l'intégrité de notre étude, nous avons adopté la méthode comparative constante et l'analyse thématique. Celle-ci est une approche de type subjectiviste qui vise à reformuler, à interpréter et à théoriser des phénomènes. Sans passer par la mesure et la quantification, elle s'inscrit dans l'ensemble des méthodes de recherche qualitative marquées par les techniques d'approche directe du sens des phénomènes humains et sociaux.



Ainsi, notre investigation sur le terrain a été réalisée en trois étapes successives, chacune débutant dès que la précédente était achevée. Pour les analyses des données, nous avons travaillé sur trois *corpus* différents, chacun correspondant à l'une des trois étapes du terrain. Nous avons choisi de procéder de cette façon afin de faire ressortir, à chaque étape, de nouvelles questions à exploiter dans la suivante.

Nous avons adopté trois méthodes pour la collecte des données: la recherche et l'analyse documentaire; la réalisation de questionnaires et l'entretien individuel en profondeur et semi-directif.

Pour l'étape 1 du terrain, nous avons fait appel à l'analyse documentaire et au questionnaire (voir le **Chapitre 6 - Le terrain d'investigation – les deux institutions de recherche agropastorale choisies: le CIRAD en France et l'EMBRAPA au Brésil**, qui achève la deuxième partie de notre travail).

Nous avons utilisé également le questionnaire pour la réalisation de l'étape 2, objet du **Chapitre 7 – Une enquête à travers la réalisation de questionnaires approfondis**.

Enfin, nous avons choisi l'entretien en profondeur et semi-dirigé pour accomplir l'étape 3 de notre investigation sur le terrain, détaillée dans le **Chapitre 8 – La réalisation d'entretiens individuels en profondeur semi-directifs**.

Le travail s'achève sur le **Chapitre 9 – En guise de conclusion** où nous rassemblons les résultats obtenus à la fin de notre étude.

À la fin, en revenant sur notre question de recherche, nous avons conclu que, **de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique ne se limitent pas à la reproduction du schéma dominateur – dominé qui a marqué les relations entre les pays pendant la Modernité**.

Ces relations – autant que celles qui ont lieu au niveau macro-social (entre les nations) comme celles qui prennent de l'ampleur au niveau micro-social (entre les personnes) – sont beaucoup plus complexes et multiformes que les idées préconçues construites dans le cadrage dualiste que la pensée typiquement Moderne nous a léguées. Malgré cela, des vestiges de ce schéma simpliste et réducteur sont toujours présents dans l'imaginaire des acteurs sociaux consultés à partir du moment où on les retrouve dans leurs récits.

## PREMIERE PARTIE : LES RÉFÉRENCES ÉPISTÉMOLOGIQUES

---

Dans les trois chapitres constituant cette première partie de notre travail, nous présentons les bases épistémologiques de notre recherche. Nous menons nos réflexions sur trois sujets de fond autour desquels nous avons construit notre problématique de recherche, à savoir, la science, la culture et la communication.

Ainsi, dans le *Chapitre 1 – Science, progrès et développement*, nous présentons, à partir de constatations sur les rôles joués par ces trois éléments dans la construction de la Modernité, les liens entre les pensées critiques à cette manière de voir le monde sur lesquelles nous nous alignons, notamment celles de Michel Maffesoli, Edgar Morin et Gilbert Durand. Nous essayons de promouvoir un dialogue entre ces auteurs à travers leurs idées sur les excès résultat d'une pensée rationaliste qui a été détournée en rationalisation simpliste et simplificatrice.

Dans le *Chapitre 2 – Culture, imaginaire et quotidien : entre le social rational moderne et la socialité émotionnelle postmoderne* pour nos réflexions à propos de la culture et du quotidien, les idées avancées par le britannique, Stuart Hall dans son ouvrage *Questions of Cultural Identity*<sup>1</sup> à propos du phénomène de la fragmentation ou de la décentralisation du sujet Moderne, sont les contrepoints de celles avancées par Michel Maffesoli. D'autres auteurs participent au dialogue mis en place dans ce chapitre, ce sont le sociologue de la communication brésilien, Muniz Sodré, et l'historien de la culture anglais, Peter Burke.

Dans le *Chapitre 3 – Communication, développement et culture : liens et enjeux*, nous essayons de mettre en évidence la façon dont la pensée forgée sur le mythe du Progrès et la croyance au développement a eu des conséquences sur la théorie et la pratique communicationnelles en Amérique latine et, notamment, au Brésil. Nous explicitons les notions de communication pour le transfert de technologie et de communication pour le développement, qui ont été élaborées et adoptées surtout dans le domaine de la communication rurale institutionnalisée. Ensuite, nous présentons notre point de vue critique à ces notions dû au fait qu'elles restent prises dans une logique progressiste, d'instrumentalisation, à la fois, technique et idéologique, des éléments qui appartiennent, à la base, au domaine spontané de la culture.

---

<sup>1</sup>Sans traduction en français.

## CHAPITRE 1 – Science, progrès et développement

«*Quer-se evitar reconhecer que as pedras fundamentais da arquitetura ocidental ou Moderna – Individuo, Razao, Economia, Progresso – estão saturadas. É bem conhecida a origem religiosa desse Universalismo.*»

(Michel Maffesoli dans la préface de **Saturação**<sup>2</sup>)

La science est un des piliers de la Modernité qui, comme le Baroque – et au delà de la démarcation classificatoire traditionnelle et chronologique de l'Histoire– caractérise un mode de vie et une vision du monde spécifiques. Comme telle, la Modernité a des piliers et des mécanismes qui constituent les bases pour la construction de ce que nous connaissons comme la société Moderne Occidentale. Et le pilier le plus essentiel de la Modernité est la raison.

En accord avec la sociologie compréhensive de Michel Maffesoli, les réflexions que nous allons présenter dans ce premier chapitre ont comme inspiration les critiques avancées par l'auteur à propos de la Modernité, notamment trois, parmi ses caractères le plus remarquables : le causalisme simpliste et réductionniste ; la division excessive du savoir en tranches disciplinaires et la logique dualiste qui est devenue une sorte de modèle de cadrage pour expliquer les phénomènes, y compris ceux du domaine du social.<sup>3</sup>

Si l'industrialisation et l'urbanisation sont les réflexes concrets de la façon moderne de vivre, la science et la technique peuvent être vues comme des institutions, dans le sens de Durkheim<sup>4</sup>, qui sont à la base de la constitution de la Modernité, en tant que pensée.

Une pensée qui a été construite dans un processus complexe qui débute au XVII<sup>e</sup> siècle et qui atteint son apogée au XX<sup>e</sup> siècle quand elle commence à rentrer dans sa période de déclin. Cela est dû au fait, en accord avec la logique de la saturation dont nous parle Michel Maffesoli<sup>5</sup>, que c'est au sein même des institutions typiquement modernes qu'on peut entrevoir les semences de la Postmodernité.

Mais comment est-ce que nous en sommes arrivés là? Revenons sur cette trajectoire constituant la pensée Moderne et son déclin en essayant de promouvoir un dialogue entre les idées avancées par quelques auteurs qui ont consacré leurs réflexions aux thématiques autour de la science, du progrès et du développement.

---

<sup>2</sup>MAFFESOLI, Michel *Saturação*. Iluminuras/Itaú Cultural, São Paulo, 2010. Le livre réunit, en une seule édition, la traduction de deux ouvrages de Michel Maffesoli : *Apocalypse*, CNRS Éditions, Paris, 2009, suivie de *Matrimonium*. Petit traité d'écologie, CNRS Éditions, Paris, 2010c.

<sup>3</sup>Cf. MAFFESOLI, Michel. *La connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, Librairie des Méridiens, Paris, 1985.

<sup>4</sup>« On peut en effet, sans dénaturer le sens de cette expression, appeler institution, toutes les croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité ; la sociologie peut alors être définie : la science des institutions, de leur genèse et de leur fonctionnement. » Cf. DURKHEIM, dans le préface à la seconde édition de '*Les règles de la méthode sociologique*', qui nous avons consulté en ligne, sur un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, professeur de sociologie, dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales" de la Université du Québec: [http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim\\_emile/regles\\_methode/durkheim\\_regles\\_methode.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/regles_methode/durkheim_regles_methode.pdf).

<sup>5</sup>Cf. MAFFESOLI, M. *La violence totalitaire* (1979) in *Après la modernité*. Paris, CNRS Éditions, 2008. (p.305), ensuite *Apocalypse* (2009) *op. cit.*, et aussi *Matrimonium* (2010c) *op. cit.*

## 1.1 La science et la construction de la modernité

Tout au long de ce travail, outre la vision critique de Michel Maffesoli à propos de la Modernité, les points de vues que nous présentons sont en accord, aussi, avec la pensée d' Edgar Morin, surtout celle présente dans son ouvrage "*Science avec conscience*" et, spécifiquement en ce qui concerne la distinction que fait l'auteur entre la raison, la rationalité, le rationalisme et la rationalisation<sup>6</sup>.

Ainsi – et il faut bien le dire – nous ne sommes pas contre la raison ou contre le rationalisme ; ni contre la science ou contre la méthode scientifique. Les cibles de nos critiques avec Morin sont , 1 – les mécanismes de simplification et de réduction de la raison qui ont donné le jour à ce que il a défini comme rationalisation et, 2 – l'inversion de la méthode scientifique qui est passée des expérimentations à travers la manipulation [du réel] à des expérimentations pour la manipulation [du réel], dont l'auteur parle dans le même ouvrage.

Avec Descartes et sa conception du *cogito* en tant que sujet détaché de la nature qui l'entoure et, par là, capable de penser le monde comme objet, la raison est apparue comme alternative à la pensée mythique religieuse qui était prédominante jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et cela même au sein de la Philosophie avec la scolastique catholique.

Comme Morin le signale, la méthode scientifique s'est présentée comme une nouvelle façon d'expliquer et de comprendre le monde en accord avec la raison ayant, comme distinction par rapport à la vision épistémologique proposée par le scolastique, la recherche de la vérité à la place de l'imposition d'une vérité incontestable. Voilà la différence entre science et dogme : la conscience du fait que la vérité est mutable, non stable, non absolue. Le focus est mis sur le questionnement constant et pas sur les réponses définitives.<sup>7</sup>

Pour introduire la pensée de Gilbert Durand et ses réflexions à propos de la place de l'imaginaire dans la vie sociale, nous arrivons à cette constatation qu'il a faite à propos de la vérité : « *il n'y a pas de vérité que de l'adéquation de l'esprit à la chose, mais aussi une vérité prophétique de l'adéquation de la chose à l'esprit* »<sup>8</sup>. La deuxième partie de cette affirmation parle de la vérité qu'on trouve en donnant un sens subjectif à la réalité objective que se présente à nous. Autrement dit: même la réalité objective peut être trompeuse quand on rentre dans le domaine du sens intime, personnel, lié à l'expérience vécue et aux sensations qui ne peuvent être ressenties qu'individuellement.<sup>9</sup>

L'adéquation de l'esprit à la chose est une imposition à laquelle le scientifique se rend en jouant en accord avec les règles de la science, c'est-à-dire, à travers les expériences faites en suivant la méthode scientifique, toujours guidé par la pensée rationnelle. L'adéquation de la chose à l'esprit est

<sup>6</sup>MORIN, Edgar. *op. cit.*, p. 145.

<sup>7</sup>Cf. MORIN, Edgar. *op. cit.*

<sup>8</sup>DURAND, Gilbert. *Psychologie de la neige (1953)*. IN : Champs de l'imaginaire (p. 9-33). Textes réunis par Danièle Chauvin. Collection : Atelier de l'imaginaire. Ellug. Université Stendhal, Grenoble, 1996. p.15

<sup>9</sup>A ce propos, nous avons l'exemple d'un récit que nous avons entendu et qu'un de nos interviewés auprès de l'EMBRAPA nous a rappelé : un des chefs de projet de l'EMBRAPA raconte la situation où, en face d'une démonstration sur la manière de vérifier l'évolution des racines des plantes, au Mozambique, il a été surpris de la réaction d'une femme qui a eu un malaise, au point de presque s'évanouir. Après, la femme lui a dit que voir les racines d'une telle façon lui a rappelé les souvenirs de la période de la guerre civile dans son pays, quand elle se cachait dans un trou pour survivre.

liée à la vérité du songe (ou même du mensonge) qui vaut bien celle de la vérité objective. La distinction tient au fait que cette vérité obéit à d'autres règles que celles qui sont propres au rationalisme scientifique.

En un mot : le monde ne s'explique pas que par la science. La vérité ne se trouve pas que dans l'objectivité des actes ou dans la matérialisation concrète des choses.

Morin nous rappelle que le rationalisme, contrairement à ce qu'on pourrait supposer, n'est pas un mécanisme exclusif de la pensée scientifique moderne. Autrement dit, la perception rationnelle du monde est, en effet, un attribut humain depuis la pré-histoire.

On trouve cette même pensée chez Durkheim, à la fois, dans son ouvrage "*Les règles de la méthode sociologique*" "où il affirme que « *en effet, la réflexion est antérieure à la science qui ne fait que s'en servir avec plus de méthode.* »<sup>10</sup>, et dans "*Les formes élémentaires de la vie religieuse*", quand il avance que pour le primitif :

Les rites qu'il emploie pour assurer la fertilité du sol ou la fécondité des espèces animales dont il se nourrit ne sont pas, à ses yeux, plus irrationnels que ne le sont, aux nôtres, les procédés techniques dont nos agronomes se servent pour le même objet. Les puissances qu'il met en jeu par ces divers moyens ne lui paraissent rien avoir de spécialement mystérieux. Ce sont des forces qui, sans doute, diffèrent de celles que le savant moderne conçoit dont il nous apprend l'usage ; elles ont une autre manière de se comporter et ne se laissent pas discipliner par des mêmes procédés; mais, pour celui qui y croit, elles ne sont pas plus inintelligibles que ne le sont la pesanteur ou l'électricité pour le physicien d'aujourd'hui.<sup>11</sup>

Comme Durkheim l'a signalé déjà dans l'introduction de ce même ouvrage : « *Si la philosophie et les sciences sont nées de la religion, c'est que la religion a commencé par tenir lieu de sciences et de philosophie.* »<sup>12</sup>. Et comme le dit Maffesoli : « *Avec le développement des sciences et des techniques, Dieu laisse la place à d'autres entités tutélaires qui savent le bien et le mal, le vrai et le faux, et que agissent en conséquence.* »<sup>13</sup>

Pour reprendre les « idéaltypes » de Max Weber, nous pouvons dire que, autant les primitifs qui pratiquent des rituels pour assurer la fertilité du sol, que les agronomes qui utilisent des processus techniques dans le même but, pratiquent des actes « *du type orienté (subjectivement) de façon rationnelle par finalité* ». Même si leurs actes sont motivés par la tradition – dans le premier cas – et par la raison – dans le deuxième – l'objectif à atteindre reste toujours de l'ordre du rationnel<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup>DURKHEIM, Émile. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, Félix Alcan Éditeur, 1895. p. 20.

<sup>11</sup>DURKHEIM, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris, Librairie Félix Alcan, 1912.. p. 35.

<sup>12</sup>DURKHEIM, Émile (1912) *op . cit.* p. 12.

<sup>13</sup>MAFFESOLI, M. *La transfiguration du politique. La tribalisation du monde postmoderne*, La Table Ronde, Paris, 2002 (Troisième édition). p.59.

<sup>14</sup>WEBER, Max. *De la sociologie compréhensive*. in: Les cahiers psychologie politique [En ligne], numéro 19, Août 2011. URL : <http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1950>

La question qui se pose est que, du point de vue de l'agronome, l'acte du primitif n'appartienne nullement à l'ordre du rationnel. Car, comme nous l'a expliqué Weber lui-même « *Une activité qu'un savant se propose d'expliquer peut lui apparaître comme étant au plus haut point rationnelle par finalité et en même temps lui sembler orientée, du côté de l'agent, d'après des suppositions vraiment mal fondées* »<sup>15</sup>.

Ainsi, ce qui semble adéquat aux yeux du savant peut être (et il est très probable qu'il le soit) contaminé par sa notion à propos des valeurs dominantes. Et, en effet, le sens subjectif de l'acte tient plutôt de la compréhension du phénomène par l'agent et à son propre jugement de valeurs. Jugement qui n'est pas forcément en accord avec les attributions faites à partir de l'échelle du savant.

Avec Morin et, avant lui, Thomas Kuhn, nous savons que le socle de la pensée rationnelle scientifique est l'apprentissage basé sur des essais et des erreurs dans un processus qui permet d'avancer. Or, un tel processus était déjà présent dans la façon de procéder de nos ancêtres qui sont sortis des cavernes, qui ont créé des stratégies de chasse et qui ont découvert le feu à l'aube de l'humanité.<sup>16</sup> Et, selon Kuhn « *Discovery commences with awareness of anomaly, i.e., with the recognition that nature has somehow violated the paradigm-induced expectations that govern normal science.* »<sup>17</sup>

En donnant les exemples de Copernic, Einstein et Maxwell, l'auteur explique comment l'avancée de la science a toujours été marquée par des échecs qui ont amené un changement de perspective. C'est la base de sa thèse selon laquelle au lieu de s'être construite à travers l'accumulation successive de savoirs dans un processus linéaire et cumulateur, la connaissance scientifique s'est établie avec des sauts et des tournants.

Depuis Kuhn nous nous sommes rendu compte, donc, que l'essence même du « faire de la science » se constitue de crises qui provoquent les changements de paradigmes dans une logique de reformulation constante des problématiques posées par de nouvelles prémisses, où des idées, jusqu'à hier valables, peuvent être et sont abandonnées<sup>18</sup>.

Ainsi, si d'après Durand « *L'humanisme authentique est celui qui sait faire la part de la faiblesse et de tout ce qui est erreur aux yeux de la science*<sup>19</sup>. », selon Morin, l'essence de la science est humaniste du fait qu'elle avance en raison des erreurs et des failles, et pas malgré eux. On peut

<sup>15</sup>La suite de cet extrait est encore plus clarifiant : « *Une activité orientée par exemple d'après des représentations magiques possède souvent un caractère qui est subjectivement beaucoup plus rationnel par finalité que n'importe quel comportement « religieux » non magique, tout simplement parce que, avec le désenchantement croissant du monde, la religiosité se trouve obligée de tolérer de façon croissante des relations significatives (subjectivement) plus irrationnelles par finalité (par « conviction » ou mystique).* » WEBER, Max. *De la sociologie compréhensive*. IN: Les cahiers psychologie politique [En ligne], numéro 19, Août 2011. URL : <http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1950>

<sup>16</sup>Cf. MORIN, Edgar. *op. cit.*

<sup>17</sup>KUHN, Thomas S. *The Structure of Scientific Revolutions*. Second Edition. Chicago. The University of Chicago, 1970. p. 52.

<sup>18</sup>Cf. KUHN, Thomas. (1970) *op. cit.* Pour reprendre un extrait de son ouvrage où il fait un résumé de cette constatation : « *In particular, the preceding discussion has indicated that scientific revolutions are here taken to be those non-cumulative developmental episodes in which an older paradigm is replaced in whole or in part by an incompatible new one.* » (p.92)

<sup>19</sup>DURAND, Gilbert. *Psychologie de la neige (1953)*. in : Champs de l'imaginaire (p. 9-33). Textes réunis par Danièle Chauvin. Collection : Atelier de l'imaginaire. Ellug. Université Stendhal, Grenoble, 1996. p.33

même dire que la science existe grâce à l'erreur car elle est à la base de son fonctionnement. Pour reprendre ses mots : « *sa vérité, en tant que science, ne réside pas dans ses théories, mais bien dans les règles du jeu de la vérité et de l'erreur.* »<sup>20</sup>

Gilbert Durand a, lui aussi, fait appel à la métaphore du jeu. Pour le maître de l'imaginaire les inadéquations du monde sont incarnées par le jeu des redondances mythiques, rituelles et iconographiques qui les corrigent et les complètent inépuisablement. Mais, avec la science positiviste du XX<sup>e</sup> siècle, ces trois critères ont été éliminés ou, du moins, refoulés.

D'après Durand cela s'est produit en opposant, de façon pédagogique, des éléments antagonistes :

[...] à la présence épiphanique de la transcendance les Églises opposeront dogmes et cléricatismes, à la 'pensée indirecte' les pragmatismes opposeront la pensée directe, le 'concept' – quand ce ne sera pas le 'percept' – enfin, face à l'imagination compréhensive 'maîtresse d'erreur et de fausseté', la Science dressera les longues chaînes de raisons de l'explication sémiologique, assimilant d'ailleurs ces dernières aux longues chaînes de 'faits' de l'explication positiviste.<sup>21</sup>

La pensée du maître de l'imaginaire est en accord avec celle du théoricien de la complexité quand le premier affirme que « *une telle méthode de réduction aux 'évidences' analytiques se veut la méthode universelle* ». Ainsi, nous voyons que ce qui, pour Edgar Morin, est une sorte d'aveuglement face au caractère scientifique qui a toujours été présent dans les raisonnements qui ont poussé l'évolution de l'espèce humaine tout au long de sa trajectoire, pour Gilbert Durand c'est tout simplement la mise à l'écart des propriétés essentielles du domaine symbolique de la vie humaine, les propriétés qui renvoient à l'indicible et à l'invisible : la mythification, la ritualisation et l'imagination iconographique.

La prétention universalisante de la méthode scientifique, réductionniste par excellence car, depuis Descartes, il faut séparer (d'abord le sujet de l'objet, donc, l'homme de la nature) ensuite, découper, manipuler, classifier pour être capable de comprendre le réel, s'est répandue au sein de la pensée de la société moderne occidentale.

Ainsi, le réductionnisme, un des processus caractéristiques de la rationalisation – pour reprendre Morin – et qui est typique à la méthode scientifique moderne, surtout après le Positivisme de Comte, s'est travesti en rationalisme. Déguisé comme tel, le réductionnisme a fini, donc, par prédominer à la place de la pensée mythique, étant donné qu'il a été pris, de façon fautive, comme le seul type de pensée raisonnable. Il s'agit d'une idée fautive car « *d'une façon plus précise, il n'y a pas de coupure entre le rationnel et l'imaginaire, le rationalisme n'étant plus, parmi bien d'autres, qu'une structure polarisante particulière du champ des images* »<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup>MORIN, Edgar. *op. Cit.*, p. 138. L'auteur dédie une partie de son ouvrage à parler de l'importance de l'erreur exactement pour discuter de la place de la vérité, car d'après lui le problème de la vérité scientifique « *fut un problème central - et le reste encore aujourd'hui - parce que longtemps, et aujourd'hui encore pour beaucoup d'esprits, notre conception de la science était identifiée à la vérité. La science semblait enfin le seul lieu de certitude, de vérité certaine, par rapport au monde des mythes, des idées philosophiques, des croyances religieuses, des opinions.* »

<sup>21</sup>DURAND, Gilbert. *L'imagination symbolique*. 4<sup>e</sup> édition « Quadrige » : 1998, novembre. Paris, PUF (Presses Universitaires de France, 1964. Le Philosophe.). p.17-24

<sup>22</sup> *Idem. Ibid.*

Mais, parmi plusieurs autres, le rationalisme dans sa formule simplifiée et pauvre, à savoir, le réductionnisme, est devenu 'la' structure dominante dans le champ des images. Rappelons-nous que, selon Durand, la conscience dispose de deux manières de se représenter le monde : l'une directe, l'autre indirecte. « *Dans tous ces cas de conscience indirecte, l'objet absent est re-présenté à la conscience par une image, au sens très large de ce terme.* »<sup>23</sup>

Or, ce que nous avons vu avec la Modernité c'est la représentation du bonheur (l'objet absent) à travers l'image unique et univoque du Progrès. Une sorte d'imposition avec des prétentions universelles. Et nous savons, avec Maffesoli, que tout ce qui « *a été déclaré universel par une certaine tradition (esprit universel, histoire universelle ...)* il s'agit d'une vérité locale qui a été généralisée. »<sup>24</sup>

Mais, comme tout ce qui est refoulé revient avec plus de force et de vigueur, voilà que nous allons voir le Progrès devenir le mythe forgé pendant la Modernité. Car si l'Universalisme est une spécificité culturelle typique de la logique de la domination qui a pris de l'avance pendant la construction du mode de vie moderne, cette même logique a été la responsable de la création du mythe du Progrès<sup>25</sup>.

## 1.2 Le retour du refoulé : le progrès en tant que mythe

Le point de départ de nos réflexions par rapport au mythe du progrès ce sont les analyses de Michel Maffesoli dans son ouvrage *La violence totalitaire*<sup>26</sup>, où il présente des problématiques concernant la Révolution, le Progrès et le Pouvoir. L'auteur les considère comme de grandes « *formes* » au sein desquelles on peut toujours trouver soit des affrontements soit une dialectique entre la tradition et le développement. C'est ce qu'il appelle des « *formes* » ce sont des cadres où des constructions sociales ont lieu et qu'on peut identifier tout au fil du temps. À des périodes différentes, ces « *formes* » présentent des modulations diverses, en accord avec chaque contexte spécifique<sup>27</sup>.

Une des hypothèses de l'auteur, par exemple, est que la politique a pris à la religion la place de la « *forme* » Pouvoir à travers un processus qui a trouvé son apogée pendant la Modernité. Maffesoli indique qu'il existe plusieurs points en commun entre la logique religieuse et celle des systèmes politiques auxquels il fait référence. La promesse du bonheur et du salut éternels toujours situés dans l'avenir, dans un autre monde qu'il faut trouver dans le futur et qui n'est jamais ici, dans le présent, en est un exemple<sup>28</sup>.

En suivant cette proposition de Michel Maffesoli, nous allons utiliser des termes propres au domaine de la religiosité pour parler des phénomènes qui, dans leur sens strict, ne lui appartiennent pas. Comme quand on parle, avec lui, du « *mythe du progrès* » et, avec Gilbert Rist du développement économique comme une « *croyance* ».

<sup>23</sup>DURAND, Gilbert. (1998) p.7

<sup>24</sup>MAFFESOLI, Michel. (1985) *op. cit.*, p. 122.

<sup>25</sup>Cf. MAFFESOLI, M. *Apocalypse*, (2009) *op. cit.* de *Matrimonium* (2010c) *op. cit.*

<sup>26</sup>MAFFESOLI, Michel. (1979) in : (2008), *op. cit.*

<sup>27</sup>Pour meilleur connaître la notion de « *forme* » chez Michel Maffesoli, voir son ouvrage *La connaissance ordinaire. Précis de sociologie compréhensive*, *op. cit.*

<sup>28</sup>MAFFESOLI, Michel (2008) *op. cit.* p. 378.



Car, d'après Durand « *Le mythe, certes, est encore un langage, mais qui arrive à 'découler' du fondement linguistique sur lequel il a commencé par rouler ; le mythe est récit symbolique, assemblage discursif de symboles, mais ce que prime en lui c'est le symbole plutôt que les procédés du récit* »<sup>29</sup>. C'est avec Durand et Maffesoli, donc, qu'on peut parler du Progrès en tant que mythe construit sur le symbole majeur de la raison et de celles qui les représentent par excellence : la science et de la technique.

Comme Heidegger l'a remarqué, la technique, dans son essence, n'est ni négative, ni un péril. Le risque c'est qu'on se laisse guider de façon aveugle par la logique techniciste car elle nous empêche de voir clairement comment les choses se produisent.<sup>30</sup>

Selon Maffesoli, le progrès est devenu un « *mythe européen* » qui conduit à la notion du « *progressisme* » comme une sorte d'idéologie dominante à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Car, si l'on considère le progrès au sein d'un ordre structural où, en tant que forme, il peut se présenter avec des manifestations diverses, celles-ci pouvant coexister parfaitement. Il y aurait des affrontements mais aussi un certain degré de dialogue entre ces diverses manifestations. La mythification et la création d'idéologies ont lieu quand on nie cette possibilité de coexistence.

L'origine du progrès en tant que mythe remonte au moment où l'homme essaie d'organiser ses rapports avec le monde en rationalisant ses nécessités naturelles : la construction des habitations est une manière d'organiser son besoin d'abri ; comme le travail avec la terre et la domestication des animaux le sont pour le besoin de se nourrir. On peut dire par là que les ingénieries, l'architecture, l'agriculture, l'agronomie et toutes les techniques ont été créées pour être utiles aux hommes. La production à grande échelle, qu'on a vu débiter avec la Révolution Industrielle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, serait le moyen pour mettre tout ce qui est utile à la portée de main de tous.

Le progrès engendre, ainsi, un processus d'objectivation de la nature qui met au premier plan l'utilité des rapports avec le monde pour aboutir à l'égalité de tous et au bonheur de l'humanité. Les techniques et les sciences, car elles sont des outils de la raison, seraient les seuls moyens pour y parvenir.

**Le progrès peut être considéré comme un mythe, donc, quand il devient un récit à propos du salut qu'on va trouver dans le futur, en marchant, tous ensemble et de façon linéaire, sur la voie du développement. C'est donc, une vision téléologique, finaliste qui est développée.**

Ainsi, le progressisme comme idéologie serait né de la prévalence de ce récit sur toutes les autres formes de conception de la marche de l'humanité et de ses rapports avec le monde, le temps et la nature.

Et si pour Durand « *le mythe est à la fois mode de connaissance et mode de conservation* »<sup>31</sup> le Progrès peut être vu en tant que mythe au moment où, à la place d'être un mode de connaissance (parmi d'autres possibles) il est vu comme le seul et univoque mode de connaissance.

---

<sup>29</sup>DURAND, Gilbert. *Mythe et poésie* (1962). in : Champs de l'imaginaire (p.35-47). Textes réunis par Danièle Chauvin. Collection : Atelier de l'imaginaire. Ellug. Université Stendhal, Grenoble, 1996. p.35

<sup>30</sup>Cf. HEIDEGGER, Martin. *La question de la technique*. in: Essais et conférences. 1953.

<sup>31</sup>DURAND, Gilbert. *Mythe et poésie* (1962). in : Champs de l'imaginaire (p.35-47). Textes réunis par Danièle Chauvin. Collection : Atelier de l'imaginaire. Ellug. Université Stendhal, Grenoble, 1996. p.37-38

En étant, de plus, inséré dans l'effort universaliste de l'Occident, le Progrès a acquis davantage ce caractère de conservation qui, à la base – pour reprendre Durand – « *distingue la connaissance mythique de la connaissance scientifique* »<sup>32</sup> une fois que cette dernière est une technique de transformation. En voulant écarter à l'extrême la logique mythique, la pensée Moderne a fini par y revenir en remplaçant la multiplicité des récits mythiques par le monothéisme autour du mythe du Progrès.

En partant de ce que dit Durand par la suite (« *C'est sur les situations cosmologiques, eschatologiques, théologiques, etc., qui font problème que le mythe va trouver son point d'application de prédilection.* »<sup>33</sup>) on peut tenter l'exercice de vérifier comment le mythe du Progrès est appliqué : la science est la source d'explication pour les problèmes d'ordre cosmologique ; la raison gagne du terrain pour les discussions d'ordre théologique et tout ce qui ne peut pas rentrer dans le cadre de cette logique appartient à l'ordre de l'eschatologique et doit être, par conséquent, tout simplement éliminé.

L'idée de la thèse du Progrès en tant que mythe, telle qu'elle a été avancée par Maffesoli, était déjà présente chez Durand qui a noté, d'abord, « *la désaffection parallèle de tous les mythes de l'Occident au profit du dogme totalitaire du 'progrès technique'* »<sup>34</sup> pour ensuite ajouter « *L'intempérante croyance au 'progrès technique' a relégué tous les autres mythes du côté de la fable et de la mystification [...]* »<sup>35</sup>.

Mais, au sommet du processus qui a engendré le mode de vie et la vision du monde dites modernes, ce que nous constatons c'est la constitution du Progrès en tant que seul et unique mythe : une narrative selon laquelle la marche linéaire de l'humanité, toute entière, sur la voie de la raison, poussée par les avancées scientifiques et techniques ne pouvant mener qu'à un monde meilleur serait irréfutable et inévitable.

Ensuite, nous allons voir comment, à partir de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le progrès en tant que voie pour le bonheur sur terre a trouvé un synonyme : le développement. Et comment ils ont commencé à être vus comme des antagonistes par rapport aux traditions et au passé, considérés, dorénavant, comme le lieu de l'infériorité<sup>36</sup>.

### 1.3 Le développement comme une croyance occidentale

L'universel n'est rien de plus qu'une vérité locale qui a été prise comme la vérité absolue, valable partout. Et quand une idéologie est imposée comme la seule réponse à tous les soucis, on pourrait dire que nous faisons face à une sorte de dogmatisme : la croyance à une vérité absolue. Nous avons vu ce processus se dérouler avec le progressisme, qui est devenu la réponse imposée par les pays développés à toutes les difficultés affrontées par les pays sous développés.

---

<sup>32</sup>*Ibid.*

<sup>33</sup>*Ibid.*

<sup>34</sup>DURAND, Gilbert. *Mythe et poésie* (1962). IN : Champs de l'imaginaire (p.35-47). Textes réunis par Danièle Chauvin. Collection : Atelier de l'imaginaire. Ellug. Université Stendhal, Grenoble, 1996. p.40

<sup>35</sup>*Ibid.* p.42

<sup>36</sup>MAFFESOLI, Michel (2008), *op. cit.*, p. 485.

La croyance presque aveugle au progrès (scientifique et technique), par la voie du développement (économique), est présente comme arrière-fond, à la fois, dans la doctrine du capitalisme et du socialisme. On dirait, donc, qu'il existe un lien consubstantiel aux deux idéologies qui considèrent que le progrès technique et scientifique est la seule façon d'apporter le bonheur à l'humanité.

Nous retrouvons la plus forte expression du progressisme en tant que sorte d'idéologie forgée sur le mythe du Progrès comme porteur du bonheur dans les politiques préconisées par les organismes internationaux tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. C'est mis en évidence par Gilbert Rist, dans "*Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*" où il explique comment la compréhension du développement telle qu'elle est arrivée au début du XXI<sup>e</sup> siècle – une sorte de désir universel – n'est qu'une construction de la pensée occidentale.

L'auteur démontre, tout au long de son ouvrage, comment le sens le plus courant que la connaissance ordinaire accorde au développement – le changement de situation en évoluant d'un état plus primitif au plus complexe considéré, donc, meilleur – a été figé comme quelque chose de si bon et de si désirable que personne n'est censé s'y s'opposer. Cette sorte de croyance a bien réussi à s'introduire dans les esprits de façon presque incontestable grâce à des agents divers, parmi lesquels les organismes internationaux qui se sont multipliés tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, notamment, à la suite des deux Grands Guerres.

Tout d'abord pris par les sciences sociales au domaine de la biologie, le terme de développement a subi des petits ajustements en faisant son chemin côte à côte avec la supposition selon laquelle la marche de l'humanité serait une histoire naturelle, linéaire et progressive vers un futur meilleur. Cette idée a été cristallisée petit à petit. Chacun des éléments qui lui donne corps aujourd'hui a été une tendance parmi d'autres dans le passé (l'Antiquité, le Moyen Âge, la Modernité). Mais, pour les raisons les plus diverses, et à travers des mécanismes, en effet, insaisissables, elles sont devenues les idées prédominantes. Il existe, donc, un lien consubstantiel entre la notion du développement et la notion du progrès.

Ainsi, de l'Antiquité on a gardé, d'Aristote, la notion du développement comme synonyme de nature et, de Saint Augustin, la linéarité de l'histoire. Car si le philosophe classique croyait à la théorie des cycles et 'au retour du même', l'auteur de la "*Cité de Dieu*" a conçu une philosophie du salut, basée sur la conception divine du monde en accord avec le plan de Dieu qui serait inévitable. Une théorie finaliste de l'histoire. Au lieu des cycles successifs, qui s'ouvrent, se développent et s'achèvent, l'histoire humaine serait un seul grand cycle qui s'achèverait avec le salut éternel.

Le mythe du progrès, inspiré par les Lumières et selon lequel l'humanité sort de l'obscurantisme primitif et marche vers un futur de clarté, c'est l'idée retenue du début de l'ère Moderne, issue de la pensée des savants tels que Descartes, Pascal et Bacon, qui se fonde sur la raison. C'est sur cette tradition que les économistes du XIX<sup>e</sup> siècle, tel que Adam Smith, vont aussi construire leur pensée : basée sur la conviction de la linéarité du processus historique qui, inéluctablement, pousse les sociétés humaines vers des conditions meilleures. Il existe, donc, un lien entre le rationalisme et le développement.

La clôture du processus de construction du développement comme croyance est parachevée avec l'apparition de l'évolutionnisme social qui serait inspiré de la théorie de l'évolution de Charles Darwin, mais qui, en fait, a été formulé avant son père supposé. Gilbert Rist met l'accent sur la principale constatation du naturaliste: celui qui survit c'est le mieux adapté et pas forcément le plus fort. Mais, selon la compréhension sociologique de l'évolution, les peuples les plus « évolués »

seraient les nations les plus fortes qui ont su sortir d'une condition primitive pour devenir «civilisées». Il y a aussi un lien entre la notion de développement et la notion de complexité des sociétés<sup>37</sup>.

À propos de l'enchaînement de ce long et lent processus, Gilbert Durand avait déjà remarqué: « *Le rationalisme humaniste issu des sophistes, et son infrastructure nominaliste, renforcés par les scolastiques, allaient enfin trouver dans le monde moderne et l'essor scientifique et technique, leur suprême accomplissement* ».<sup>38</sup>

Rappelons que la fin du XIX<sup>e</sup> siècle témoigne de la prévalence du Positivisme, système philosophique créé par Auguste Comte (1798-1857) basé sur la raison, l'organisation et qui préconise la science et la technique comme les moteurs de la connaissance et du progrès constant de l'humanité<sup>39</sup>. En accord avec l'esprit du temps « [...] *l'évolutionnisme social a manifestement tiré profit de sa proximité (sémantique) avec le darwinisme pour s'attribuer une certaine caution scientifique* ».<sup>40</sup> Et, une fois de plus, les sciences sociales se sont servies des concepts de la biologie pour le faire sortir des autres interprétations, plus convenables avec la construction d'une croyance.

Dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, l'Occident cherchait à justifier la nouvelle vague colonisatrice des ses plus grandes puissances (l'Angleterre, la France, l'Allemagne). Le récit d'une histoire unique pour tout l'ensemble de l'humanité qui devait marcher vers la civilisation a été la réponse trouvée. Dans tous les coins du monde, les formations communautaires primitives devaient être refusées au nom du mode de vie moderne. La notion de progrès est à ce niveau entrée en contradiction avec les sociétés traditionnelles.

La colonisation n'était pas une question de domination ou d'exploitation mais il s'agissait d'une sorte de "mission". Si pour le Portugal et l'Espagne, les puissances colonisatrices du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle, la mission était franchement religieuse – évangéliser les peuples barbares en leur apprenant la parole de Dieu à travers le christianisme – au début du XIX<sup>e</sup> siècle la "mission" était civilisatrice – "évangéliser" les sociétés primitives en leur apprenant la raison technique et les savoirs scientifiques. Le ciel et le salut éternel étaient la promesse faite et la récompense attendue, dans le premier cas; dans le second, c'était le progrès entendu comme synonyme d'une condition meilleure.

On voit ici d'autres points en commun entre la logique des systèmes religieux et celle des systèmes politiques dont nous parle Michel Maffesoli et que nous avons mentionnés au début de ce chapitre. De cette façon, on a donné un but noble à la domination et à la destruction de sociétés entières et de leurs coutumes et traditions. A la fin, il s'agit des résultats de la prévalence de la logique de la domination dont nous parle Maffesoli.

Car, comme il nous l'a signalé, il est utile de rappeler le lien entre, d'une part, le mythe du Progrès et la philosophie de l'illuminisme (sans mentionner les ethnocides et d'autres génocides culturels

<sup>37</sup>Lien qui a été mis en question et même refusé après les études sur la complexité des sociétés traditionnelles réalisés par Lévi-Strauss et d'autres anthropologues suivants.

<sup>38</sup>DURAND, Gilbert. *Mythe et poésie* (1962). IN : Champs de l'imaginaire (p.35-47). Textes réunis par Danièle Chauvin. Collection : Atelier de l'imaginaire. Ellug. Université Stendhal, Grenoble, 1996. p.42

<sup>39</sup>Il est intéressant de noter que la consigne du drapeau brésilienne s'est inspiré de la pensée de Auguste Comte : 'Ordre et Progrès'.

<sup>40</sup>RIST (2013) *Le développement. Histoire de une croyance occidentale*. p. 88

commis à l'époque des grandes conquêtes des nations européennes sur d'autres continents de la planète), et, d'autre part, les camps de concentration et les guerres dévastatrices et suicidaires du XX<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

Civilisé/primitif : on est face à une dichotomie, élément typique du dualisme moderne, c'est-à-dire, la compréhension du monde selon laquelle toutes les situations ne peuvent être comprises que par une des deux conditions qui sont, en même temps, contraires et exclusives. La présence de l'une est forcément l'absence de l'autre et, de plus, l'une est considérée comme "bien" et l'autre, comme "mal": civilisation/barbarie; progrès/stagnation; urbaine/rurale; ville/campagne; moderne/traditionnelle, etc.

Selon cette logique, aux sociétés civilisées (celles placées dans des centres urbains ; basées sur le système de production et de consommation incessantes de biens et de services, où les rapports se font à travers l'échange des marchandises et qui sont responsables de la création des mécanismes scientifiques et techniques le plus récents) on oppose les sociétés primitives (se trouvant hors des centres urbains; basées sur un système de production qui ne connaît pas la production excessive ; où les rapports se font à travers des échanges divers et qui profitent des mécanismes techniques plus rudimentaires sans forcément être capables de les créer ou d'avoir une production scientifique autochtone).

L'idéalisation du développement a servi, ainsi, à la logique impérialiste occidentale « *étant donné qu'on avait affaire à des êtres jugés encore non 'mûrs' rationnellement. Et les colonisés, pour se libérer, ont adopté le modèle rationaliste du dominant* » comme le signale justement Morin.<sup>42</sup>

En un mot, les sociétés occidentales en opposition aux autres sociétés. A ce niveau d'interprétation il existe une opposition axiologique dans la notion même de développement entre société moderne et société traditionnelle.

La politique favorable à la colonisation et la justification mise en place par les grandes puissances européennes, avec le soutien de Société des Nations Unies (la SDN)<sup>43</sup>, ont ouvert la voie à la formulation du discours autour du développement qui va s'accroître tout au long des décennies suivantes.

Et si, dans un moment donné, la réalité ne se présente pas comme prévu ? Et si le discours basé sur la narrative progressiste mythique ne se concrétise pas dans la vie de tous les jours ? Et quand on se rend compte que le bonheur sensé être atteint à travers la promotion du développement économique n'arrive jamais ? Et si l'accroissement des avancées scientifiques et techniques n'apportent pas une vie meilleure comme on l'avait fait croire aux peuples ? Réponse : on va faire des ajustement sur le discours.

---

<sup>41</sup>MAFFESOLI, Michel. (2010) *op. cit.* p. 33.

<sup>42</sup>MORIN, Edgar. *op. cit.*, p. 150.

<sup>43</sup>La Société des Nations était une organisme international qui avait été créée en 1919 en suivant une des recommandations du Traité de Versailles – l'accord de paix proposé par les nations vainqueurs à la fin de la Première Guerre. Le traité a été signé par 44 états. Le but de la SDN était de sauvegarder la paix mondiale. La Ligue a été dissoute en 1942 et a été remplacée par l'Organisation des Nations Unies, instituée en 1945 après la fin de la Seconde Guerre.

Car, comme l'explique Maffesoli « *Dès le moment où l'histoire est le processus qui conduit l'homme à la pleine possession de la raison, il convient uniquement de corriger la direction de ce processus, de le canaliser, ce qui est bien la fonction du pouvoir.* »<sup>44</sup>

Et ainsi on va voir naître le développement avec un visage humain. Et à côté du PIB, l'indice purement économique, on a ajouté un nouvel acronyme : IDH pour l'Indice de développement humain. Rien d'autre qu'un nouveau coup du mécanisme d'accroissement de la raison au sein de la société moderne. Edgar Morin dit « *Chaque progrès de la rationalité s'est fait donc en réaction à la rationalisation et en réintroduisant l'apparemment irrationnel : l'homme sujet.* »<sup>45</sup>.

Le développement basé seulement sur les chiffres de la production de richesse (PIB) est un exemple de la rationalisation excessive du progrès – car il se présentait comme la réduction à l'aspect économique de la vie sociale. En revanche, le développement humain traduit par l'IDH<sup>46</sup>, la mesure qui prend en compte l'homme, peut être vu comme une réaction dans le sens de la rationalité.

Les avancées techniques, scientifiques et économiques qui ne vont pas de paire avec l'amélioration de la qualité de vie des personnes seraient un exemple de déraison pour générer la rationalisation du développement. Un signe de plus du fait que l'abstraction rationnelle, quand elle est excessivement détachée du réel, ne comporte pas toute la diversité et toute la complexité de la vie sociale humaine.

En accord avec les idées que Maffesoli développe dans “*La violence totalitaire*”, nous voyons que la domination idéologique – celle qui prend place dans les esprits et le cœur des gens et non pas à travers la violence imposée physiquement – peut être plus extensive et profonde car subtile et dissimulée: le dominé sans se rendre compte de sa condition, allait finir par voir le dominateur comme son sauveur.

Cela pourrait bien arriver, par exemple, quand on parle des oppositions entre le Nord (développé) et le Sud (sous-développé), plus spécifiquement, quand on considère le discours sur la faim qui a été mis en place par les organisations internationales à partir des années 1980, représenté par “*Les objectifs du millénaire pour le développement*”. Selon les mots de Maffesoli « *On a pu légitimer ou faire remonter l'origine de la domination à la suppression de la faim. L'élimination de la misère signifiant la réalisation de la liberté.* »<sup>47</sup>

Mais la subtilité de la domination réside dans le fait qu'une fois que nous – les développés – vous avons “sauvés”, vous – les sous-développés – de la misère et de la faim, désormais, vous êtes devenus “libres”. Mais cela veut dire libre pour adopter nos valeurs, nos croyances, notre modèle politique-économique (la démocratie libérale), en un mot: notre culture.

---

<sup>44</sup>MAFFESOLI, Michel (2008), *op. cit.*, p.305.

<sup>45</sup> MORIN, *op. cit.*, p. 150.

<sup>46</sup>L'introduction de la notion du développement humain et des indicateurs pour le mesurer, tel que le IDH en échelle internationale est le résultat de l'influence, au sein du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), des idées avancées par l'économiste indien, Prix Nobel en 1998, Amartya Sen. Après ses premières réflexions autour du choix social, il a développé la notion de 'capabilités' pour parler des contraintes et des potentialités des libertés de choix des personnes. Le développement aurait alors pour finalité de renforcer les capacités des agents en accroissant l'éventail de leurs libertés de choix. Cf. DUBOIS, MAHIEU. (2009)

<sup>47</sup>MAFFESOLI, Michel (2008), *op. cit.*, p.305.

Ce type de domination marqué par la subtilité et dépourvu de violence, était déjà souligné par Tocqueville déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, dans son essai « *De la démocratie en Amérique* ». L'auteur attire l'attention sur les déviations possibles d'atteindre la Démocratie au point de la transformer en une sorte de despotisme démocratique : une tyrannie douce et paisible où l'individualisme répandu prend la place des luttes au nom du bien commun ; où le droit de choisir nos représentants politiques remplacerait tout autre droit de choix.

« *Dans ce système, les citoyens sortent un moment de la dépendance pour indiquer leur maître, et y rentrent* », explique l'auteur pour indiquer comment l'état démocratique, chaque fois plus tutélaire, pourrait faire naître le despotisme démocratique. En se contentant de choisir ses représentants – ceux chargés de prendre les décisions à leurs places – les citoyens peuvent finir par se contenter de leur déléguer la prise de toute et n'importe quelle décision.

Conscientes de l'avancée de la pensée politique surtout en ce qui concerne la démocratie à partir de ses écrits, nous revenons à Tocqueville du fait que le philosophe politique avait déjà identifié la puissance d'un tel mécanisme de domination dont le pouvoir est de convaincre les esprits sur la base d'intentions humanitaires<sup>48</sup> et des bons sentiments qui les guident.

Nous voyons comment un tel mécanisme garde toujours sa place dans la société d'aujourd'hui, marquée par la transition entre la Modernité en déclin et la puissance représentative de la nouvelle manière (Postmoderne) de vivre et d'être dans le monde. Mais les forces de la pensée Moderne, comme l'institué que la Modernité est toujours, restent présentes.

Et, dans notre travail, le développement et le sens que le terme a pris depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle comme élément constitutif du mythe du Progrès, est l'une de ces forces instituées. C'est comme tel que nous avons choisi le développement comme un des sujets cibles de notre réflexion.

### ***1.3.1 Le développement dans le cadre des relations internationales***

C'est juste après la fin de la Seconde Guerre – et presque par hasard – que le terme développement assume le rôle principal sur la scène politique, voire intellectuelle, mondiale. C'est quand le président des États-Unis, Harry S. Truman, pendant son Discours sur l'État prononcé en janvier 1949, qualifie ce que seraient les « *régions sous-développées* ».

*Quatrièmement, il nous faut lancer un nouveau programme qui soit audacieux et qui mette les avantages de notre avancée scientifique et de notre progrès industriel au service de l'amélioration et de la croissance des régions sous-développées. Plus de la moitié des gens de ce monde vivent dans des conditions voisines de la misère. Leur nourriture est insatisfaisante. Ils sont victimes de maladies. Leur vie économique est primitive et stationnaire. Leur pauvreté constitue un handicap et une menace, tant pour eux que pour les régions les plus prospères. Pour la première fois de l'histoire, l'humanité détient les connaissances techniques et pratiques susceptibles de soulager la souffrance de ces gens<sup>49</sup>.*

<sup>48</sup>Pour un regard critique sur les ONG à partir des contradictions entre leurs intentions humanitaire et leur rédemption à la logique de la marchandisation de l'aide au développement qui met en relief le rôle des entreprises de communication et leurs stratégies de marketing, voir l'article PÉROUSE DE MONTCLOS Marc-Antoine, *Du développement à l'humanitaire, ou le triomphe de la com'* ., Revue Tiers Monde 4/2009 (n° 200) , p. 751-766 URL : [www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-751.htm](http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-751.htm). DOI : 10.3917/rtm.200.0751.

Comme le clarifie Rist, le terme avait été déjà utilisé<sup>50</sup> mais ça a été la première fois qu'il a été mentionné dans une situation avec un important potentiel de diffusion. Avec la courte, mais précise, définition de Truman du « *sous-développement* », le développement avait trouvé son contraire que, désormais, on pouvait lui opposer. Dans le vocabulaire politique courant, la dichotomie « sociétés civilisées *versus* sociétés primitives » a été remplacée par « pays développés *versus* pays sous-développés ».

Après les dommages infligés par les deux Grandes Guerres qui, dans l'intervalle de trois décennies, ont beaucoup affecté les populations et les économies des nations européennes, les efforts pour éviter de nouveaux conflits se sont traduits, à la fois, par la tentative d'augmenter le pouvoir d'intervention des Nations Unies<sup>51</sup> et par la création de nouveaux organismes internationaux, parfois issus de celles-ci.

Nous avons, donc, le Fond Monétaire International (FMI, créé en 1944) et l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (Otan, en 1949), par exemple. Issues de l'ONU, nous pouvons citer les Commissions économiques pour l'Europe (la Cepe, créée en 1947) et pour l'Asie et l'Extrême Orient (qui est apparue aussi en 1947 mais qui a changé de nom, pour la Commission économique et Sociale pour l'Asie et le Pacifique, la Cesap). Et, en 1948, l'ONU a constitué la Commission économique pour l'Amérique Latine (la Cepal).

Des documents formulés ou de façon collective, ou de façon plus restrictive furent produits par ces organismes toujours en essayant de présenter, à la fois, le portrait des conditions de vie dans les pays sous-développés et des propositions pour les sortir d'une telle situation indésirable. Mais, selon la vision critique de Rist, que nous suivons :

Ainsi, à partir de 1949, plus de deux milliards d'habitants de la planète vont – le plus souvent à leur insu – changer de nom, être considérés « officiellement », si l'on peut dire, tels qu'ils apparaissent dans le regard de l'Autre et être mis en demeure de rechercher ainsi leur occidentalisation en profondeur au mépris de leurs propres valeurs ; ils ne seront plus Africains, Latin-Américains ou Asiatiques (pour ne pas dire Bambaras, Shona, Berbères, Quechuas, Aymaras, Balinais ou Mongols) mais simplement « sous-développés » [...] contraints de cheminer sur la « voie du développement » tracée par d'autres qu'eux [...].<sup>52</sup>

<sup>49</sup>RIST, Gilbert. (2013). *op. cit.*, p.118. Traduit par l'auteur. Le texte original, en anglais, peut être vérifié, en ligne sur le site du Muséum et librairie Harry F. Truman : "Fourth, we must embark on a bold new program for making the benefits of our scientific advances and industrial progress available for the improvement and growth of underdeveloped areas. More than half the people of the world are living in conditions approaching misery. Their food is inadequate. They are victims of disease. Their economic life is primitive and stagnant. Their poverty is a handicap and a threat both to them and to more prosperous areas. For the first time in history, humanity possesses the knowledge and skill to relieve the suffering of these people.." [http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/50yr\\_archive/inagural20jan1949.htm](http://www.trumanlibrary.org/whistlestop/50yr_archive/inagural20jan1949.htm)

<sup>50</sup>« [...] le terme aurait été employé une première fois en 1942 par un fonctionnaire du Bureau international du travail (BIT), Wilfred Benson, dans un article intitulé 'The Economic Advancement of Underdeveloped Areas' (The Economic Basis for Peace, Londres, National Peace Council, 1942) ». RIST, Gilbert. (2013). *op. cit.*, p. 137 note 8 à la fin de la page.

<sup>51</sup>L'origine de l'Organisation des Nations Unies (l'ONU) remonte à la SDN (voir note ci-dessus) qui avait échoué à assurer la paix entre les nations devant les offensives de Hitler qui, en 1939, ont fini pour conduire l'Europe à la Seconde Guerre.

<sup>52</sup>RIST, Gilbert. (2013). *op. cit.*, p.148.



Avec la création d'une formule presque mathématique – le calcul du PIB, le Produit Intérieur Brut, un chiffre pour représenter toute la richesse produite par un pays – on a fait de l'économie le juge : désormais, toutes les nations et tous les peuples sont vus à travers les « lentilles » de l'économie. La condition de vie est saisie d'après un chiffre – le PIB – auquel on ajoute un adjectif – sous-développé. Toute la diversité culturelle et d'autres aspects spécifiques du mode de vie de chaque communauté sont mis de côté : comme ils n'appartiennent pas au domaine de l'économie ils ne peuvent pas être simplifiés ou traduits par un chiffre.

De cette façon, pas à pas, le paradigme du développement a fini par être imposé comme une voie unique pour tous les pays. Les subtiles variations des changements d'interprétation du concept sont dévoilées par Gilbert Rist juste pour faire ressortir le socle économique sur lequel cette croyance est fondée. Avec la devise « plus est toujours mieux » sous-entendu, le développement a été pris comme le moteur à pousser la croissance du système de production et du modèle de vie basé sur la consommation.

Depuis la Seconde Guerre, ces sont les idées présentes dans chaque document produit par n'importe quelle institution internationale, n'importe quel gouvernement ou ONG, à travers n'importe quelle stratégie, même quand elles sont structurées selon des prémisses idéologiques opposées, comme le capitalisme libéral et le socialisme d'état.

Avec la création de plus en plus de nouvelles institutions chargées de promouvoir le développement, le monde « officiel » a imposé des mesures et un mode de vie basés sur un concept abstrait qui a été construit par eux, les politiciens, les diplomates, les experts, bref, les technocrates du pouvoir. Généralement, ces idées étaient inspirées de l'œuvre de l'économiste et théoricien politique, Walt W. Rostow, “*Les étapes de la croissance économique*” (“*The stages of economic growth*”) où il a présenté la théorie de la modernisation.

Mais, même les lignes de pensée alternatives à cette théorie-là, comme le néo marxisme aux États-Unis et la théorie de la dépendance Latino-américaine<sup>53</sup>, – qui basculaient, toutes les deux, vers le socialisme – restaient toujours alignées sur l'idée du développement comme chemin à suivre. Le fait d'être adopté par des idéologies opposées montre à quel point le développement a été produit comme une croyance : un système de partage de valeurs qui se met au-dessus de tous les autres.

Mais, comme l'affirme Rist, le fait que « *dans de nombreuses sociétés, ce n'est pas la faible capacité productive qui limite la production, mais un refus de l'accumulation* »<sup>54</sup> indique que les valeurs qui sont chères à ces sociétés-là sont différentes de celles imposées par la vision économique de la vie tels que les échanges basés sur l'argent, la consommation intensive et la production de l'excédent.<sup>55</sup>

D'un autre côté, il est impossible de nier que, à cause des moyens de communication et des facilités de déplacement des gens, le mode de vie occidental a été déjà suffisamment diffusé parmi presque toutes les populations de la planète. Le mode de vie urbain et les valeurs occidentales ont, donc, conquis des esprits et des cœurs même au sein de quelques communautés traditionnelles. C'est ce qui se passe, par exemple, avec plusieurs tribus indigènes au Brésil. Le défi pour ceux qui comptent établir des échanges avec ces communautés est encore majeur car le conflit entre la tradition et la modernité peut être constant.

<sup>53</sup>Pour plus de détails sur la Théorie de la Dépendance, voir le Chapitre 3.

<sup>54</sup>RIST, Gilbert. (1996). *op. cit.*, p. 178.

<sup>55</sup>Cf. BAUDRILLARD, Jean. *L'Échange symbolique et la mort*. Paris, Gallimard, 1976.

Pour reprendre les mots de Rist :

La conversion – puisqu'il faut bien utiliser un langage religieux – ne consiste donc pas à échanger une croyance contre une autre, mais à *préférer le savoir au croire, à regarder la réalité en face plutôt que s'accrocher à des illusions, à comprendre le monde tel qu'il est au lieu de l'imaginer tel que nous souhaiterions qu'il soit.*<sup>56</sup>

L'analogie qu'établit Rist avec la conversion religieuse indique clairement que la notion de développement est une notion relative et n'est pas une notion absolue. En voulant écarter l'obscurantisme dominant au sein des modes de vie traditionnels, basés sur la croyance aveugle à des explications religieuses, le « scientificisme » et le technicisme propres à la Modernité ont fini par mettre en place un autre type de croyance aveugle : celle basée sur l'économie, le progrès et le développement. On change les dieux mais on reste des fidèles.

### 1.3.2 Pensée globale, conséquences locales

Comme nous l'avons rappelé auparavant, les idées explicitées par les mots du président des États-Unis, Harry S. Truman, pendant son Discours sur l'État prononcé en janvier 1949 et selon lesquelles, à travers le domaine des connaissances techniques, on serait capable d'améliorer les conditions de vie des populations pauvres, étaient inspirées de celles présentes dans l'ouvrage de Walt W. Rostow, "*Les étapes de la croissance économique*" ("*The stages of economic growth*").

Dans cette période de l'après-guerre, l'Amérique du Sud était sous l'influence des États-Unis et de sa vision fonctionnaliste à propos de ce que serait la modernisation : le passage des sociétés traditionnelles aux sociétés modernes à travers l'avancée linéaire, pas à pas, jusqu'au plus haut niveau d'industrialisation et de technicisme où se trouvaient déjà les pays capitalistes développés.

Ainsi, pour moderniser les pays « moins développés » il fallait, donc, pousser la diffusion des technologies. Il s'agit du paradigme du diffusionnisme, qui a été adopté au Brésil, aussi bien dans le domaine de la science que de la communication pour le transfert de la technologie (sujet dont nous allons parler plus loin, dans le Chapitre 3).

Concernant les idées et les mesures à propos du développement latino américain en général, il faut mentionner le rôle de la Commission économique pour l'Amérique latine, connue sous l'acronyme Cepal. Elle a été créée par le Conseil économique et social des Nations Unies, en 1948, pour aider les pays du sous-continent à promouvoir leur développement économique et à améliorer le niveau de vie de leurs peuples. Son siège est à Santiago du Chili et tous les États indépendants de la région en faisaient partie, ainsi que les nations extra-régionales qui possédaient des territoires, comme la France par exemple en raison de la Guyane Française<sup>57</sup>.

---

<sup>56</sup>RIST, Gilbert. (1996). *op. cit.*, p. 479. Les remarques en italique sont du texte original.

<sup>57</sup>Actuellement, il y a un bureau du Cepal au Brésil chargé de la formation de fonctionnaires et des recherches sur l'économie du pays. Il a été installé à Rio de Janeiro, en 1952 et, depuis 1978, il se trouve à Brasília. Jusqu'aujourd'hui, il produit régulièrement un rapport statistique à propos de l'évolution de l'économie brésilienne, publié en portugais, anglais e espagnol.

La Cepal a beaucoup influencé les théories économiques et les réflexions à propos du développement en Amérique latine. On peut dire que cette commission a été à l'origine de la formation de la conception structuraliste du développement qui s'est imposée dans le sous-continent, responsable, d'ailleurs, de donner vie à la politique du « diffusionnisme » et au « modèle linéaire-offertiste » pour le transfert de technologie adoptés par l'EMBRAPA.

Depuis sa création, la Cepal s'est occupée 1 – de formuler des concepts et des instruments d'analyse et de mesures économiques adaptés aux conditions du sous-continent et 2 – d'élaborer des modèles qui pouvaient servir comme programmes et comme plans à mettre en place dans la plupart des pays de la région, en leur fournissant également de l'assistance technique dans ce domaine-là. L'intégration économique de l'Amérique du Sud dans un marché commun a été, par exemple, une idée proposée par cette commission<sup>58</sup>.

Dans ses travaux et ses recherches sur l'industrie, l'agriculture, l'énergie et les transports, le commerce régional ou extérieur, la C.E.P.A.L s'est efforcé de montrer systématiquement que l'intégration demeure la condition de base de un développement équilibré et durable ; qu'elle est la seule possibilité pour renforcer le pouvoir de négociation et l'autonomie de la région face aux centres de décision extérieurs<sup>59</sup>.

D'un autre côté, on peut considérer la commission en tant que centre de production intellectuelle à propos du développement du sous-continent tout au long des dernières décennies. Au sein de la Cepal il y a eu une production considérable, et pas seulement de rapports, qui ont permis un regard à la fois économique et sociologique.

Les idées dominantes pendant les années 50 au sein de la commission étaient celles que soutenait son directeur, Raúl Prebisch. L'économiste argentin était opposé au point de vue des États-Unis, toujours basé sur la théorie économique classique selon laquelle le libre fonctionnement du mécanisme économique corrigerait tous les maux, sans qu'il n'y ait besoin d'une politique compensatoire.

Prebisch crée, donc, sa théorie du développement économique dont les concepts vont servir de soutien aux actions de la Cepal. Des concepts semblables à ceux qui parlent des mouvements économiques cycliques universels et du système de relations économiques internationales nommé Centre-Périphérie, où, grosso modo, le Centre serait les pays développés, producteurs de biens manufacturés, et la Périphérie serait les pays en voie de développement ou sous-développés, producteurs de biens primaires.

Du côté pragmatique, l'une des mesures proposée par la Cepal visant l'Amérique latine est l'industrialisation du sous-continent avec la substitution des importations à travers l'élargissement de leurs parcs industriels. On croyait que de cette façon ils pourraient exporter aussi des biens avec une grande valeur ajoutée et pas seulement des produits alimentaires, beaucoup moins chers. Selon le programme de développement proposé par Prebisch, l'État ne devait pas jouer le rôle d'initiative privée mais seulement agir là où il était faible.

---

<sup>58</sup>IKONICOFF (Moïses). *La Commission économique pour l'Amérique latine - CEPAL* (1968), p. 532 et suiv.

<sup>59</sup>*Ibid.*, p. 533

Les efforts de la Cepal allaient dans le sens de découvrir comment les pays sous-développés pourraient atteindre le niveau de ceux développés. Et comme on peut le vérifier sur son site internet, la commission a toujours utilisé la méthode nommée « *historique-structurelle* » qui analyse la façon selon laquelle les institutions et la structure productive dont les pays en développement ont hérité, conditionnent leur dynamique économique et donnent vie à des comportements différents de ceux qu'on trouvait dans les nations développées. Selon cette méthode, il n'existe pas des « étapes de développement » uniformes. Le « développement tardif » de nos pays a une dynamique distincte face à celle observée dans les nations qui ont atteint, plus tôt, le développement. Les caractères de nos économies sont mieux saisis par l'expression « *hétérogénéité structurale* », apparue dans les années 70.<sup>60</sup>

Nous voyons donc que, malgré la prise en compte de la spécificité des comportements et des conditions trouvées dans les pays de l'Amérique latine, ils seraient toujours destinés à atteindre le même niveau d'avancement que les pays situés plus haut dans une supposée échelle linéaire. L'idée du Progrès comme voie unique reste, donc, présente.

Il est intéressant de citer, aussi, la réalisation de la Conférence de Bandoeng (Indonésie), en 1955, dix ans après la signature de la Charte des Nations Unies<sup>61</sup>. Convoquée par les gouvernements de la Birmanie, de Ceylan, de l'Inde, de l'Indonésie et du Pakistan, la conférence a réuni vingt-neuf représentants des pays d'Afrique et d'Asie nouvellement indépendants, pour affirmer leur volonté d'indépendance et leur non-alignement sur les puissances mondiales.

Dans le Communiqué final de la conférence afro-asiatique de Bandoeng, daté du 24 avril 1955<sup>62</sup> – document qui compte sept pages – on retrouve la même idée sur ce que seraient le développement et le rôle des avancées techniques pour le favoriser. Le premier point du premier sous-titre de ce document, Coopération économique est :

1. La Conférence afro-asiatique reconnaît la nécessité urgente d'encourager le développement économique de la zone afro-asiatique. Et le deuxième: 2. Les pays participants décident de s'accorder une assistance technique, dans toute la mesure du possible, sous forme : D'experts, de projets pilotes, de matériel de démonstration, d'échanges de documentation, d'établissement d'instituts de recherche et de formation nationaux et - si possible - régionaux qui prodigueront leurs connaissances techniques et scientifiques en coopération avec les organismes internationaux existants.

---

<sup>60</sup>Traduit par l'auteur: "*El método, llamado "histórico-estructural", analiza la forma como las instituciones y la estructura productiva heredadas condicionan la dinámica económica de los países en desarrollo, y generan comportamientos que son diferentes a los de las naciones más desarrolladas. En este método no hay "estadios de desarrollo" uniformes. El "desarrollo tardío" de nuestros países tiene una dinámica diferente al de aquellas naciones que experimentaron un desarrollo más temprano. Las características de nuestras economías son mejor captadas por el término "heterogeneidad estructural", acuñado en los años setenta."* Disponible en ligne :<http://www.cepal.org/cgi-bin/getprod.asp?xml=/noticias/paginas/0/21670/P21670.xml&xsl=/tpl/p18f-st.xsl&base=/tpl/top-bottom.xsl>

<sup>61</sup>La Charte des Nations Unies a été signée en 1945 pour renouveler l'engagement des pays membres pour promouvoir la paix entre les peuples, à proclamer à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites, à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international, à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande, comme on peut lire dans les préambules du texte.

<sup>62</sup>Texte disponible en ligne sur le site du Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe (CVCE), centre de recherche et de documentation interdisciplinaire sur le processus de la construction européenne: <http://migre.me/gYqqU> (Nous avons utilisé un site de réduction pour des adresses très longues (migre.me).

On remarque qu'il y avait une vision commune avec celle de la Cepal quant à ce qui serait nécessaire pour pousser le développement des nations : des avancées dans le champs scientifique et technique.

Comme nous allons aborder des aspects liés au domaine de la culture dans le chapitre suivant, il est intéressant de noter les idées présentées dans le deuxième point du Communiqué final de la conférence afro-asiatique de Bandoeng: sous-titré *Coopération culturelle*, ce point du document commence en préconisant ce type de coopération comme un des « *moyens les plus puissants d'entente entre les Nations* », et finit en condamnant le racisme « *en tant que moyen d'oppression culturelle* ».

La prédominance de l'aspect économique, par la suite, quand on analyse les rapports mis en place entre les nations, atteste de la distance entre les 'bonnes intentions' toujours à l'ordre du jour au niveau 'officiel' et les actes qui prennent vraiment place dans le monde officieux, pragmatique. En effet, comme l'a déjà signalé Michel Maffesoli « *l'État dans ses diverses abstractions bureaucratiques ne "représente" plus rien* »<sup>63</sup>.

Continuons avec notre réflexion sur la logique de l'économie en tant que forme prévalente de compréhension du monde. Pour rappel, cette prévalence peut être vue comme l'un des résultats d'un long processus qui est passé par le réductionnisme du rationalisme scientifique, par la narrative du salut pouvant être obtenu à travers les avancées techniques apportées par le mythe du progrès qui marche de paire avec la croyance aveugle du bonheur apporté par le développement.

Nous parlons toujours de l'époque de la Guerre Froide, quand la division du monde entre les pays capitalistes développés et le bloc socialiste a donné le jour à l'idée de Tiers Monde. C'est le moment où des théories du développement – une vaste production scientifique dans le champ des Sciences humaines et sociales – sont apparues pour essayer d'expliquer l'évolution historique des sociétés humaines et les différents niveaux de développement des nations. La théorie de la dépendance date aussi de cette période là.

Formulée dans les années 1960 selon quelques idées marxistes, cette théorie préconise que les pays sous-développés restent toujours dépendants des pays développés car leurs rapports sont toujours fondés sur la logique exploratoire impérialiste-coloniale.

Les idées de la théorie de la dépendance ont été motivées par les limites à leur développement auxquelles les pays latino-américains faisaient face: ils n'étaient plus des colonies depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle ; ils ont modernisé leurs industries depuis quelques décennies ; ils ont eu de hauts niveaux de croissance économique et, malgré tout cela ils se battaient encore contre la misère, l'analphabétisme et une distribution des revenus toujours inégale<sup>64</sup>.

<sup>63</sup>MAFFESOLI, Michel (2008), *op. cit.*, p. 274. C'est dans l'ouvrage "*La violence totalitaire*", apparue en 1979, que le sociologue commence à faire des considérations à propos de la distance entre le monde officiel (celui des lois, des structures administratives, des contrats, etc.) et le monde officieux (du quotidien vécu par les gens, des ses vrais envies, etc.)

<sup>64</sup>Quelques auteurs et œuvres représentant la théorie de la dépendance sont : André Gunder Frank (*Capitalism and Underdevelopment in Latin America: Historical Studies of Chile and Brazil*. Monthly Review Press, 1969 ) ; Ruy Mauro Marini ( *Dialéctica de la dependencia*. Editora Era, México, 1990, 10a ed. / la edição, 1973 ) Celso Furtado ( *A Hegemonia dos Estados Unidos e o Subdesenvolvimento da América Latina*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1973 ) ; Fernando Henrique Cardoso (avec FALLETO, Enzo. *Dependência e desenvolvimento na América Latina. Ensaio de Interpretação Sociológica*. 7<sup>a</sup> ed. Rio de Janeiro, Zahar : 1984 ) ; Raul Prebisch ( *Capitalismo periférico: crisis y transformación*. México: Fondo de Cultura Económica, 1987) ; et Theotônio dos Santos ( *A Teoria da Dependência*. 1. ed. Rio de Janeiro: Editora Civilização Brasileira, 2000. v. 1. 175p).

Du côté des études sur le développement, à cette période-là, Pauline Bend<sup>65</sup> remarque l'existence de deux lignes de pensée qui s'opposaient aux premières idées en rapport avec le processus d'évolution des nations, toutes les deux d'inspiration marxiste : la première a été constituée par l'expansion des idées proposées par la théorie de la dépendance dont nous venons de parler. Dans son texte, Bend explique les points essentiels de cette théorie à partir de l'avis de l'économiste Égyptien, Samir Amin. La seconde ligne serait formée par le courant de l'impérialisme structurel, dont Arghiri Emmanuel est l'un des théoriciens représentatifs, tout comme Gunder Frank.

Pourtant, Theotônio dos Santos, lui même, autre représentant de la théorie de la dépendance, dans un texte<sup>66</sup> visant à la réviser, reprend d'autres points de vue, qui considèrent que cette pensée peut être divisée dans ces deux courants parmi les quatre ou cinq existant. Il existe quelques points de divergences au sein de la théorie ce qui permet d'effectuer plusieurs regroupements.

De façon générale, tandis qu'elle contient différentes lignes de pensée, cette théorie considère le développement et le sous-développement comme le résultat de l'évolution historique du capitalisme. Le sous-développement serait une sorte de « *développement dépendant* », marqué par la dépendance des pays périphériques face aux capitaux étrangers et la centralisation du pouvoir économique des pays centraux.

La situation de sous-développement des pays du « *Tiers-Monde* » (qui restent comme sources de produits peu industrialisés et consommateurs des produits de haute technologie, par exemple) ne serait qu'une condition indispensable pour le développement des pays du « *Premier monde* » (qui profitent de la potentialité de croissance des pays sous-développés pour utiliser les capitaux accumulés après la fin de la Seconde Guerre Mondiale à travers l'implantation des industries sur leurs territoires, par exemple).

La théorie de la dépendance, avec cet aspect d'ordre, à la fois, économique et sociologique, fait partie des courants de pensée anti-hégémoniques apparus dans le domaine des Sciences humaines et sociales à partir des années 1960/70. La lignée la plus répandue parmi ces courants est celle du postcolonialisme, une vision épistémologique influente aussi pour les réflexions que nous menons tout au long de notre travail.

## 1.4 Le Postcolonialisme et le Postmodernisme : liens et distinctions ontologiques et épistémologiques

Le postcolonialisme n'est pas une matrice théorique unique. Il constitue, en effet, une multitude de contributions avec les plus diverses orientations. On peut situer ses origines dans la critique et la production littéraire de l'après guerre. Ensuite, en tant que courant de pensée, les études de ce spectre ont gagné du terrain dans d'autres disciplines des Sciences humaines et sociales. Parmi ses influences se trouvent le post-structuralisme de Derrida et Foucault, ainsi que les études culturelles, surtout la lignée de Stuart Hall, en plus du postmodernisme inauguré avec les propositions de Jean-François Lyotard<sup>67</sup>.

<sup>65</sup>BEND, Pauline. *Repenser le concept de développement : des impasses d'un processus de standardisation des sociétés à l'émergence d'un sens historique et culturel* (2007).

<sup>66</sup>DOS SANTOS, Theotônio. *A teoria da dependência : um balanço histórico e teórico* (2002)

<sup>67</sup>Cf. BENESSAIEH, Afef. *La perspective postcoloniale*. (2010); COSTA, Sérgio. *Desprovincializando a sociologia : a contribuição pos-colonial* (2006); MATA, Inocência. *Estudos pós-coloniais . Desconstruindo genealogias eurocênicas* (2014); PRYSTHON, Angela. *Histórias da teoria: os estudos culturais e as teorias pós-coloniais na América Latina*. (2010)

Mais il faut bien faire la distinction entre la pensée postmoderne présente dans notre travail à travers les idées avancées par Michel Maffesoli et le postcolonialisme dont nous allons traiter maintenant. Même si les deux perspectives ne se confondent pas, elles ont en commun le fait de porter un regard critique sur la Modernité. C'est la raison pour laquelle nous prenons en compte, pour nos réflexions, ces deux courants de la pensée contemporaine.

Si le préfixe *post* de la postmodernité dont nous parle Maffesoli fait référence au dépassement de la Modernité, à travers un processus de saturation qui entame, à la fois, l'effondrement d'un monde – ou plutôt d'une manière de voir et d'être dans le monde – et la présentation d'un nouveau monde, ou bien des nouvelles façons de concevoir le monde et d'y être<sup>68</sup>, le même préfixe dans postcolonialisme a un sens au-delà de la simple succession chronologique linéaire qu'on pourrait supposer.

Le *post* du terme postcolonialisme remet en question les configurations d'ordre discursif responsables de l'attribution d'un sens aux relations hiérarchiques, configurations qui sont, historiquement, les sujets auxquels les Sciences sociales et humaines se sont consacrées. De même, le sens de colonialisme de l'expression 'postcolonialisme' veut dépasser le sens de domination géographique en prenant en considération les situations d'oppression les plus distinctes comme celles qui sont relatives aux questions de genre et d'ethnie, par exemple.

Avec ses propositions sur ce qui constitue la postmodernité, sans parler d'un système théorique politique qui la remplacerait, Michel Maffesoli critique la logique de la domination responsable de la construction de la Modernité.<sup>69</sup>

Et, comme l'explique le brésilien Sergio Costa dans un article consacré à la contribution du postcolonialisme dans le domaine de la sociologie, les études englobées dans cette nomination « *gardent, en tant que caractéristique commune, l'effort pour esquisser, à travers la méthode de déconstruction des essentialismes, une référence épistémologique critique aux conceptions dominantes de la Modernité.* »<sup>70</sup>

Ainsi, si d'un part, les critiques avancées par Maffesoli et celles trouvées dans les études du postcolonialisme sont formulées sur des bases différentes et à partir de points de vue divergents, elles ciblent le même point nodal : les éléments constitutifs de la pensée moderne.

Profondément humaniste comme d'ailleurs le sont aussi les postmodernistes, les postcolonialistes se distinguent, aussi de ceux-ci par un activisme et un parti-pris normatif sur la nécessité de comprendre et d'agir sur un monde en mouvance dans un projet de l'ordre de l'émancipation<sup>71</sup>.

---

<sup>68</sup>Cf. MAFFESOLI, *Apocalypse* (2009) *op. cit.*, quand l'auteur parle du processus de ruine qui apporte en soi la semence du renouvellement : l'effet pervers (*heterorelia*).

<sup>69</sup>Conscientes du fait qu'il existe différentes propositions à propos de ce qui serait la postmodernité, y compris avec l'utilisation de termes distincts, comme modernité tardive ou contemporanéité à ce point de notre travail, pour marquer la distinction entre postmodernité et postcolonialisme, nous nous limitons à faire le point sur la conception de postmodernité proposée par Michel Maffesoli dont nous suivons la pensée.

<sup>70</sup>Traduit de l'original en portugais : « *Os estudos pós-coloniais não constituem propriamente uma matriz teórica única. Trata-se de uma variedade de contribuições com orientações distintas, mas que apresentam como característica comum o esforço de esboçar, pelo método da desconstrução dos essencialismos, uma referência epistemológica crítica às concepções dominantes de modernidade.* » in COSTA (2006).

<sup>71</sup>Cf. BENESSAIEH (2010) *op. cit.*

La critique postcoloniale a la vocation d'être une critique plus radicale car elle est formulée par les sujets placés au sein même des histoires et des héritages coloniaux<sup>72</sup>. Ainsi, la théorie de la dépendance, dont nous avons parlé dans la sous-section précédente, garde un biais postcolonialiste dans la mesure où, parmi ceux qui ont contribué à sa constitution, on trouve certains économistes et sociologues originaires des ex-colonies.

Parmi les ouvrages incontournables, quand on parle du postcolonialisme, on trouve "*Orientalism*", de Edward Saïd, publié en 1978, qui a été le premier à attirer l'attention sur le fait que les valeurs postulées par l'Europe ont servi de base à la construction de l'idée d'un Occident auquel s'opposerait l'Orient. Les réflexions de Stuart Hall dans son ouvrage *Ouest/Rest* suivent les mêmes principes selon lesquels les valeurs prônées par les sociétés de l'Europe moderne occidentale ont été prises comme les modèles face auxquels toutes les autres sociétés étaient considérées inachevées, incomplètes, occupant toujours l'endroit symbolique de l'infériorité.

Au-delà de faire référence aux localisations géographiques, ce dualisme dévoile une façon de parler de 'nous' face aux 'autres', c'est-à-dire, tous ceux qui ne sont ni 'nous', ni comme nous. La pensée de Gilbert Rist à propos de la construction du développement comme une croyance occidentale dont nous avons parlé plus tôt, suit cette lignée critique inaugurée avec Saïd et problématisée aussi par Stuart Hall, parmi d'autres auteurs.

Pour les études postcolonialistes, en plus de s'occuper des relations établies par le passé entre les peuples en tant que dominateurs et dominés, il s'agit plutôt de dévoiler les mécanismes qui ont contribué à la formulation des discours à propos de cette domination, y compris le discours scientifique. Avec ce nouveau cadrage analytique, on identifie le biais colonialiste du processus de production de connaissance au sein même des sciences humaines et sociales.

Le raisonnement typique pour les études appartenant au postcolonialisme se présente comme une réponse aux besoins de repenser et re-conceptualiser les concepts, eux mêmes, qui, jusque là, expliquaient le monde à travers la division entre régions et peuples chrétiens et païens, civilisés et barbares, modernes et pré-modernes, développés et sous-développés. Ces études gardent en commun la prétention de faire un plan global des différences coloniales.<sup>73</sup>

Dans l'éventail d'approches réunies par les études postcolonialistes on peut distinguer trois vagues : l'orientalisme, le 'subalternisme' et le cosmopolitisme<sup>74</sup>. Ainsi, si la production du postcolonialisme prime par l'éclectisme d'auteurs issus d'affiliations théoriques diverses, on peut identifier des orientations majeures qui sont, normalement, mises en avant par les études encadrées dans cette ligne de pensée telle que

la critique de l'eurocentrisme, l'intérêt pour les régions anciennement colonisées ou le monde en développement, la priorité analytique donnée aux acteurs subalternes ou invisibilisés, l'importance de la figure du migrant, et celle, centrale de l'identité culturelle et ethnique considérée mobile et métisse plutôt que stable ou pure<sup>75</sup>.

<sup>72</sup> Cf. COSTA (2006)

<sup>73</sup> PRYTHON, Angela (2016) *op. cit.*

<sup>74</sup> BENESSAIEH, Afef (2010) *op. cit.*

<sup>75</sup> *Idem.*



D'après la chercheuse en communication brésilienne, Angela Prysthon, dans un article qui parle de l'influence des études postcoloniales et des études culturelles en Amérique Latine, à partir des années 80, avec l'apparition du postcolonialisme on a pu remplacer le terme Tiers-Monde, au moins dans la sphère théorique, voire politique. Ainsi, dans le domaine de la production académique et des polémiques intellectuelles, au lieu de Tiers-Monde on a commencé à parler de postcolonial<sup>76</sup>.

Selon Prysthon, la naissance de cette sphère théorique dans ces domaines là s'est rendue nécessaire en tant que réponses formulées du point de vue périphérique aux questions posées par la problématique du postmoderne. Un point de vue capable d'introduire, dans cette problématique, l'identité tiers-mondiste (ou périphérique). Et c'est dans cet esprit qu'on a vu naître une nouvelle attitude tiers-mondiste, qui a essayé d'utiliser la différence, l'altérité comme point de départ pour l'intégration au capitalisme global.

Le multiculturalisme – perçu comme produit de la diversité culturelle des peuples post-coloniaux – est, donc, introduit dans le marché culturel mondial sous la forme de biens symboliques périphériques, participant à la culture de masse internationale. (Nous reviendrons sur la question culturelle dans le chapitre suivant).

Ainsi, les études postcoloniales replacent, au centre de la culture mondiale contemporaine, le débat sur l'identité nationale, la représentation, l'ethnicité, la différence et la condition subalterne. Ces sont des questions de fond qui dépassent la thématique de notre travail. Mais il nous semble pertinent de mentionner la perspective critique apportée par le postcolonialisme car il y a toute une production critique qui précède notre recherche et qui, à côté des idées du postmodernisme de Michel Maffesoli, inspire nos réflexions.

Quand on parle de l'altérité (sujet que nous aborderons aussi dans le chapitre suivant), avec le postcolonialisme, on se rend compte que la vision du monde postulée par la Modernité est, enfin, la vision eurocentriste du monde. Par là, en accord avec la logique de la dichotomie qui prévaut dans la cosmologie typiquement moderne, les peuples qui y habitent sont ou des occidentaux (nous, les européens) ou des orientaux (tous les autres).

À ce propos, il est intéressant de noter, par exemple, le fait que le Brésil, pays où statistiquement<sup>77</sup> la majorité de la population se déclare catholique, et où, par conséquent, les valeurs issues de la culture religieuse de base judéo-chrétienne sont toujours prédominantes – cela malgré l'héritage africain qui garde ses traces dans plusieurs aspects de la culture du pays – soit considéré par la pensée instituée dans les Sciences sociales et humaines européennes comme un pays non-occidental. Le fait que le Brésil ne présente pas de caractères associés à l'Orient est aussi vrai qu'il est impossible de l'associer à l'Occident, étant donnée l'énorme diversité de la culture brésilienne, ainsi que la complexité de la formation de son peuple.

Une preuve de plus du caractère réductionniste et simplificateur de cette vision dichotomique et eurocentriste où, à forceps, on divise le monde entre l'Occident et l'Orient. Une manière de plus pour parler de nous (l'Europe – de l'Est, Occidental<sup>78</sup>) et des autres (tout ce qui n'est pas l'Europe).

<sup>76</sup>PRYSTHON, Angela (2016) *op. cit.*

<sup>77</sup>En accord avec les données diffusées en 2010, plus de 64% de la population (123.280.172 sur plus de 191.792.000 des résidents sur le territoire brésilien) se déclarent catholiques. (Informations basées sur les enquêtes démographiques réalisées par le IBGE - Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística - accessibles sur le site <http://ibge.gov.br>).

<sup>78</sup>Car il y a aussi l'Europe de l'Ouest dont les spécificités n'ont pas été pris en considérations par Saïd quand il a proposé cette dichotomie entre l'Occident et l'Orient, cela étant un des faiblesses de sa thèse selon certains des ses détracteurs.

Nous avons vu, avec les auteurs mentionnés dans les premières sous-sections de ce chapitre, comment le réductionnisme typique à la méthode scientifique a été aussi le processus responsable de la rationalisation synthétique et simplificatrice qui a fait du développement un synonyme de la marche irréfutable vers le bonheur. Et, par là, a établi une échelle de jugement de valeurs où les plus développés occupent le sommet, étant associés aux valeurs positives, en opposition à ceux, plus en bas, supposés être encore attachés aux valeurs anti-développement.

Tout au long du lent processus de la formation de la pensée Moderne, les termes ont remplacé les uns aux autres: colonisé/colonisateur ; néo-colonialisme/néo-impérialisme ; Occident/Orient ; Nord/Sud. Et, les dualismes avec jugement de valeur restaient toujours présents car les labels arrivaient avec : civilisés/barbares ; retardés/avancés ; développés/sous-développés ; donateur d'aide/demandeur d'aide. Cette dernière dichotomie est l'expression, dans le domaine des Relations Internationales, de la vision du monde Moderne qui persiste toujours, surtout dans la sphère institutionnelle.

## 1.5 Le mythe du progrès en tant que pratique : la collaboration internationale au développement

L'analyse des rapports entre le Brésil et l'Afrique avec l'expérience de l'EMBRAPA comme sujet d'investigation a été, récemment, le sujet d'autres études dans le domaine des Relations Internationales. Au Brésil, nous avons Leticia Cesarino<sup>79</sup> qui pour les investigations sur le terrain a adopté une approche anthropologique. Ses études ciblent l'expérience de l'EMBRAPA en Afrique francophone, spécifiquement, dans le cadre du projet Cotton 4<sup>80</sup>.

En France, on trouve des publications signées par Jean-Jacques Gabas, chercheur au CIRAD parmi lesquelles l'introduction du numéro spécial de la revue Tiers Monde<sup>81</sup>, écrite avec deux partenaires dont le premier est aussi chercheur au CIRAD. Il y aussi d'autres écrits en collaboration qui présentent les résultats d'une étude comparative où, parallèlement au Brésil, la Chine est analysée en tant que nouvel acteur pour l'aide au développement en Afrique<sup>82</sup>.

<sup>79</sup>CESARINO, Leticia. *Antropologia multissituada e a questão da escala*, Horizontes Antropológicos [Online], 41|2014, posto online no dia 15 Dezembro 2014. Consultado o 25 Maio 2016. URL : <http://horizontes.revues.org/531>

Voir aussi *Cooperação sul-sul: que potencial analítico para a antropologia?*. Trabalho apresentado na 28ª Reunião Brasileira de Antropologia, realizada entre os dias 02 e 05 de julho de 2012, em São Paulo, SP, Brasil. Disponible en ligne: <http://migre.me/uHWLi>

<sup>80</sup>Tourné vers la culture du Cotton, le projet *Fortalecimento tecnológico e difusão de boas práticas agrícolas para o algodão nos países do C-4 e Togo* a vu le jour à travers une coopération technique entre le gouvernements du Brésil et, d'abord, quatre pays de l'Afrique Occidentale : le Bénin, le Burkina-Faso, le Tchad, le Mali. Le Togo a intégré le projet à partir de sa deuxième étape, qui a débutée en 2014. ([www.embrapa.br/cotton-4-togo](http://www.embrapa.br/cotton-4-togo))

<sup>81</sup>GABAS, Jean-Jacques; RIBIER, Vincent; VERNIERES, Michel. Introduction. La mesure du développement : comment science et politique se conjuguent. *Revue Tiers Monde* 1/2013 (n°213), p. 7-22. Disponible en ligne : URL: [www.cairn.info/revue-tiers-monde-2013-1-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2013-1-page-7.htm). Consulté le 30/10/15.

<sup>82</sup>GABAS, Jean-Jacques; GOULET, Frédéric; ARNAUD, Clara; DURAN, Jimena. Coopérations sud-sud et nouveaux acteurs de l'aide au développement agricole en Afrique de l'ouest et australe – Le cas de la Chine et du Brésil. *Revue A Savoir* N° 21, Juin 2013.

Voir aussi GABAS, Jean-Jacques; GOULET, Frédéric. *Les coopérations agricoles chinoises et brésiliennes en Afrique. Quelles innovations dans les principes et pratiques ?*, *Afrique contemporaine* 3/2012 (n° 243), p. 111-131. URL : [www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-3-page-111.htm](http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-3-page-111.htm). DOI : 10.3917/afco.243.0111.

Malgré les approches théoriques et méthodologiques diverses, les considérations faites par CESARINO et GABAS *et all.* peuvent nourrir nos réflexions sur le développement dans le cadre des Relations Internationales car leurs réflexions partent d'une discussion sur la collaboration du type Sud-Sud.

Plus loin, dans le chapitre spécifiquement dédié à l'exposition des objets choisis comme terrain d'études (Chapitre 6), nous allons expliciter les points de similitudes ainsi que les aspects notables des différences existant entre l'EMBRAPA et le CIRAD.

Pour le moment, nous abordons la Collaboration internationale au développement (CID) afin d'exposer les contextes locaux et internationaux où les deux institutions ont été créées car ils gardent des liens consubstantiels avec la thématique autour du développement qui sont parmi les réflexions du présent chapitre.

### ***1.5.1 La Contribution internationale au développement du type Nord-Sud et du type Sud-Sud***

En prenant comme sujet d'investigation les relations binationales entre Brésil-Afrique et France-Afrique, notre travail se place dans le spectre des études sur les relations internationales. Il a trait, spécifiquement, aux questions liées à la Coopération internationale pour le développement (CID) qui, plus récemment, a été divisée entre CID Nord-Sud et CID Sud-Sud.

Proposées par les Nations Unies après la fin de la Seconde Guerre, les actions encadrées dans la CID sont tributaires du domaine que la théorie de la Modernisation a connu tout au long des décennies qui ont suivi le conflit, car elles sont basées sur la division du monde entre les pays développés et les pays sous-développés.

C'est-à-dire, ce sont des actions guidées par l'idée que le niveau d'avancées techniques et scientifiques atteint par les premiers était le but pour les deuxièmes. Mais, pour y arriver, les pays sous-développés ne pouvaient pas se passer de l'aide des pays développés.

La CID prend corps, donc, avec des relations entre le Nord (industrialisé, moderne, civilisé) et le Sud (rural, retardé, traditionnel). Mais, le contexte mondial va traverser des changements non négligeables à partir des années 80/90. Après la chute du communisme et la fin de la Guerre Froide, la division binaire du monde n'a plus de sens et, au-delà des développés et des sous-développés, un groupe de pays s'impose avec une nouvelle nomenclature : la Chine, l'Inde, la Russie et le Brésil seront dorénavant appelés les « pays émergents ».

Ainsi, en dehors des relations Nord-Sud, un nouveau type de CID commence à voir le jour : les relations Sud-Sud qui, éventuellement, vont aussi être encadrées comme des actions de coopération.

Aujourd'hui, quand on parle des relations du Brésil avec l'Afrique, on tombe toujours sur des comparaisons avec la Chine, qui est beaucoup plus présente dans le continent et, qui en plus, adopte

des stratégies totalement différentes de celles adoptées par le pays sud-américain.<sup>83</sup>

Cette nouvelle réalité est due surtout aux considérables changements du contexte géopolitique mondial qui sont apparus depuis une vingtaine d'années: après la fulgurante ascension des *Tigres asiatiques* (notamment, la Corée du Sud) en tant que puissances dans le scénario économique à partir des années 1990, au début des années 2000, nous avons vu l'apparition des pays appelés *Les nouveaux émergents*.

### **1.5.2 Une parenthèse: de nouveaux rôles pour des anciens acteurs sur la scène internationale**

Réunis sous l'acronyme BRICS formé par la première lettre de leurs noms, le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et, plus tard, l'Afrique du Sud, ont commencé à faire changer, pour de vrai, les pièces sur l'échiquier géopolitique de la planète. Toujours en mettant en avant le caractère économique, les cinq pays qui, jusqu'à hier, appartenaient tout simplement au « Sud », ont réussi à créer une banque internationale, à l'exemple du FMI et de la Banque Européenne, avec le but, entre autres, de leur faire face en tant qu'alternative d'aide aux pays endettés.

Le rôle de protagoniste que les Pays Émergents ont commencé à essayer d'avoir s'est endurci, petit à petit, et ce malgré les énormes différences qui existent entre eux dans les domaines politique, institutionnel, historique, culturel et même économique. Les traditionnelles puissances du Nord, c'est-à-dire, les EUA et l'Europe Occidentale, dominantes depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, se sont retrouvées face à de nouvelles réalités.

Ainsi, quelques points établis dans le domaine des relations internationales depuis la restructuration des Nations Unies de l'après guerre, en ce qui concerne le développement et les efforts pour le pousser, ont été remis en question.

On lit actuellement, sur le site de l'Organisation de coopération et de Développement Économique (OCDE) que « *Le Brésil, l'Inde et la République populaire de Chine s'affirment comme de nouveaux géants économiques. Ces trois pays, avec l'Afrique du Sud et l'Indonésie, sont des Partenaires clés de l'Organisation et contribuent à ses travaux de manière soutenue et globale* <sup>84</sup> ».

Avant la formation des BRICS en tant que joueurs puissants, la CID était établie, incontestablement, à travers des aides apportées aux pays du Sud par les pays du Nord<sup>85</sup>.

Dans le 'Village Global' imaginé par Marshall McLuhan<sup>86</sup> devenue réel à partir de la concrétisation de la Globalisation, en dehors des logiques prédominantes jusque là, le BRICS ne s'est pas constitué à partir de la proximité géographique des pays qui forment le bloc – comme ça a été le cas pour le Mercosul (Marché commun sud-américain) et l'Union Européenne.

<sup>83</sup>Voir, à ce sujet, le numéro spécial de la revue A Savoir Coopérations Sud-Sud et nouveaux acteurs de l'aide au développement agricole en Afrique de l'Ouest et australe – Le cas de la Chine et du Brésil. Consultés le 18/09/15 Disponible en <http://www.afd.fr/webdav/site/afd/shared/PUBLICATIONS/RECHERCHE/Scientifiques/A-savoir/21-A-Savoir.pdf>

<sup>84</sup>L'Organisation de Coopération et de Développement Économiques a été instituée en 1948 pour administrer le plan Marshall financé par les États-Unis afin de reconstruire un continent dévasté par la guerre. La date officielle de sa création est le 30 septembre 1961.

<sup>85</sup>A ce sujet, voir la discussion que nous avons déjà développée dans plus haut, dans la sous-section 1.5.1 *La Contribution internationale au développement du type Nord-Sud et du type Sud-Sud*.

<sup>86</sup>L'expression a été taillée par Marshall McLuhan dans son ouvrage *The Medium is the Massage*, paru en 1967.

Bien au contraire : les cinq pays du BRICS se placent dans les quatre continents parmi les cinq de la planète (Amérique du Sud, Asie, Afrique et Europe de l'Est). Ils se sont rapprochés, nous pouvons le dire, autant en raison de leurs différences – qui sont multiples dans plusieurs domaines, comme leurs systèmes politiques, leurs parcours historiques et leurs traditions culturelles et spirituelles-religieuses – que de leurs ressemblances.

Parmi celles-ci, nous mettons en avant le fait que ce sont des pays du « Sud » où l'on trouve des civilisations non-occidentales en opposition aux pays du « Nord » – en accord avec la classification binaire imposée par la logique Moderne, basée, comme nous l'avons rappelé, sur l'idéologie du développement en tant que progrès surtout économique et seule voie pour l'avancement de toutes les sociétés.

À côté des relations plus récentes entre le Brésil et l'Afrique, celles entamées par la Chine avec les pays du continent noir attirent aussi l'attention. En dehors des traditionnels pays du Nord Occidental Développé, ce sont ces deux acteurs, qui composent, d'ailleurs, les BRICS, les agents les plus présents en Afrique dans l'actualité, spécialement dans le domaine agricole.<sup>87</sup> Fait qui nous donne l'occasion de parler d'un des signes le plus distinctif de la postmodernité : la multiplicité et la complexité de la réalité qui se présente à nous – une approche si éloignée et si différente de la dualité simpliste qui a caractérisé la vision du monde Moderne. Sinon, voyons les caractères les plus remarquables en ce qui concerne la Chine et le Brésil.

La première est une civilisation millénaire, de tradition religieuse majoritairement taoïste, qui a traversé des guerres de conquête et d'invasion avant de voir le XX<sup>e</sup> siècle, où elle a vécu une des expériences appelée « socialisme réel » et qui s'est avérée aussi l'une des dictatures les plus meurtrières de l'histoire récente de l'humanité. Aujourd'hui, avec ses 1,39 milliard d'habitants, la Chine elle seule comporte presque 1/5 de la totalité de la population mondiale – qui a atteint les 7,2 milliard en 2013.

Dans le marché économique international, le pays s'est imposé depuis quelques années avec un modèle de production si performant que, actuellement, échapper aux produit « Made in China » nous est devenu impossible.

Du point de vue politico-économique, le géant asiatique associe une autocratie, avec la dictature d'un parti unique à la tête du gouvernement, aux stratégies capitalistes les plus agressives, surtout dans le contexte de marché international où il s'impose de plus en plus. Un mélange qu'on appelle le capitalisme d'état : le peuple ne peut pas voter, donc, pas de démocratie au niveau politique; mais il y a un total libéralisme du côté économique.

Le Brésil, à son tour, est une civilisation jeune, où la tradition religieuse chrétienne a été imposée par le colonisateur européen au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Forgé sur un mélange de peuples et de cultures qui a été faite en force par la domination des blancs portugais sur les natifs indigènes et les esclaves noir africains, le Brésil a acquis son indépendance, en 1822, grâce aux événements qui ont frappé le Portugal, métropole européenne, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, le pays est arrivé au XX<sup>e</sup> siècle en nation indépendante mais menacée, de temps en temps, par les tentations dictatoriales venues de l'armée. Cas unique dans une Amérique Latine dominée par le colonisateur espagnol, la seule conquête portugaise dans le sous-continent a gardé la quasi intégrité du territoire jadis colonial, ainsi que l'unicité de la langue portugaise (au coût de l'extermination de multiples cultures et langues indigènes natives).

<sup>87</sup>Cf. GABAS *et all.* (2012) *op. cit.*

Aujourd'hui, le Brésil traverse la plus longue période démocratique de son histoire, après avoir sombré pendant 20 ans dans une dictature militaire de droite. Du point de vue économique, il partage la contradiction d'être la cinquième puissance économique de la planète et le fait d'avoir, encore, 3% de misérables. Finalement, à la différence de la Chine, du point de vue politico-économique, le Brésil peut être classifié comme une démocratie libérale.

Et ce sont ces deux acteurs si distincts, si complexes et si présents actuellement dans le contexte économique-politique mondial qui, plus récemment, ont côtoyé les plus grandes puissances du Nord pour apporter de l'aide au développement aux pays africains. Ils sont les exemples le plus remarquables quand on parle de la réalité des nouvelles relations du type Sud-Sud dans le contexte des relations internationales.

### ***1.5.3 L'EMBRAPA et le CIRAD à l'égard de la Contribution internationale au développement***

Pour notre travail sur le terrain, nous avons choisi un acteur situé dans le Sud – l'EMBRAPA, l'Entreprise brésilienne de recherche agropastorale, qui se trouve au Brésil, un des dits « pays émergents » ; et un deuxième acteur, situé dans le Nord – le CIRAD, le Centre international pour la recherche agronomique et le développement, en France. Nous nous intéressons, spécifiquement, au fait que ces deux institutions publiques de recherche agronomique travaillent dans quelques pays africains.

Ainsi, quand il s'agit du CIRAD, les activités sont encadrées dans le contexte de la Coopération internationale pour le développement du type Nord-Sud (CID-NS) et, quand il s'agit de l'EMBRAPA, les activités sont classifiées comme de la Coopération internationale pour le développement du type Sud-Sud (CID-SS).

Dans un premier temps la CID ne pouvait exister qu'en tant qu'aide des pays développés du Nord vers les pays sous-développés du Sud. Ainsi, on peut distinguer de façon très claire les fonctions et les objectifs du CIRAD en France, et ceux de l'EMBRAPA au Brésil : le Centre français est un exemple parmi d'autres d'initiatives mises en place dans la période de l'après guerre par les gouvernements des pays développés pour aider les pays sous-développés.

Et cette même logique a été la toile de fond pour la création de l'EMBRAPA au Brésil, dans les années 1970 à un moment où, parmi les économistes, on a commencé à croire que l'échec du modèle de développement tenté jusque là était dû au fait qu'on avait mis de côté le rôle de l'agriculture :

*Pour que l'industrialisation puisse avoir sa place, elle devrait être rattachée au développement des régions rurales, qui iraient fournir de la nourriture, du travail et du capital au secteur industriel, en plus de servir de marché consommateur pour les produits industrialisés locaux et générer des devises en monnaie étrangère, à travers les exportations, qui iraient servir aux importations nécessaires aux avancées industrielles.<sup>88</sup>*

---

<sup>88</sup>Traduit du portugais par l'auteur: « *Para que industrialização acontecesse deveria estar atrelada ao desenvolvimento das áreas rurais, que forneceriam alimentos, trabalho e capital para o setor industrial, além de servir de mercado para produtos industriais locais e gerar divisas em moeda externa, por meio de exportações, para as importações necessárias para o avanço industrial.* in: LEITE (2012)

La création de l'EMBRAPA, en 1973 a fait partie, donc, d'une stratégie pour pousser le développement du Brésil à travers l'accroissement de la productivité agricole – stratégie partiellement réussie dans la mesure où elle était à l'origine de ce qui a été connu comme la Révolution verte brésilienne<sup>89</sup>. Et, en effet, le miracle d'avoir transformé le *Cerrado brasileiro* en un des plus grandes granges du monde, responsable de records successifs de production de grains depuis des années<sup>90</sup> a fait connaître et reconnaître l'expertise de l'EMBRAPA partout dans le monde.

Mais pour être le moteur de ce changement, l'EMBRAPA a compté, depuis sa création, sur l'aide (indirecte au moins), des pays du Nord car, si le financement de ses activités a toujours été à la charge du gouvernement brésilien, les scientifiques de l'entreprise se sont formés à l'étranger, notamment, dans les pays du Nord.<sup>91</sup>

Étant donné que la formation des connaissances dans les pays du Sud fait partie de la mission du CIRAD, et que l'EMBRAPA, à son tour, a pour mission de promouvoir le développement de son pays siège, on voit comment les deux instituts étaient complémentaires dans un monde divisé entre ceux qui étaient en mesure de produire le savoir technico-scientifique et ceux qui ne pouvaient que l'apprendre. Dans le monde tel qu'il était jusqu'à hier, le Brésil (et l'EMBRAPA par extension) était un récepteur d'aide au développement là où la France (et le CIRAD) en était un donateur.

## Conclusion du Chapitre

Nous nous alignons sur la pensée contraire à celle du positivisme d'Auguste Comte, à laquelle s'est déjà opposé Émile Durkheim, pour qui le progrès de l'humanité, selon la représentation, à son avis, subjective de Comte, n'existait pas. Différemment, « *Ce qui existe, ce qui seul est donné à l'observation, ce sont des sociétés particulières qui naissent, se développent, meurent indépendamment les unes des autres.* »<sup>92</sup>

Nous nous permettons juste de faire une remarque quant à l'utilisation du terme 'indépendamment' dans l'affirmation d'un des pères de la Sociologie car, à notre avis, il y a maintes cas où les trajectoires des sociétés, ou plutôt, des civilisations humaines s'entrecroisent d'une telle façon qu'il est impossible de dire qu'elles évoluent de façon indépendante les unes par rapport aux autres.

En accord avec une telle pensée contre-positiviste, nous venons d'exposer, tout au long de ce chapitre, nos réflexions sur les liens de fond épistémologique entre Science, Progrès et Développement. Pour ce faire, nous avons essayé de promouvoir un dialogue entre les idées de différents auteurs à propos de ces sujets, notamment, Michel Maffesoli, Edgar Morin, Gilbert Durand et Gilbert Rist.

---

<sup>89</sup>La Révolution Verte est un programme qui visait à accroître la production agricole dans le monde grâce à des améliorations génétiques dans les semences, l'utilisation intensive des intrants industriels, la mécanisation et de réduire les coûts de gestion. C'était le projet tourné vers l'agriculture inspiré de la théorie de la Modernisation selon laquelle promouvoir les avancées scientifiques et techniques c'était le moyen pour aider les pays 'sous-développés' à surmonter cette situation indésirable. Pour connaître les considérations plus amples sur le sujet, voir DELCOURT, Laurent *Envers et dessous du « miracle » agricole brésilien*. Louvain-la-Neuve. Centre tricontinental, 2013.

<sup>90</sup> En plus des statistiques et des informations fournis par le IBGE (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística) sur son site internet <[http://seriesestatisticas.ibge.gov.br/lista\\_tema.aspx?op=0&de=55&no=1](http://seriesestatisticas.ibge.gov.br/lista_tema.aspx?op=0&de=55&no=1)> à ce sujet, voir sur la Bibliographie, des articles de presse.

<sup>91</sup> Seulement en 2008, c'est à dire 35 ans après sa création, l'EMBRAPA a lancé un concours pour embaucher de nouveaux fonctionnaires dans lequel on a exigé, par la première fois dans l'histoire de l'entreprise, un niveau doctoral pour ceux qui voulaient postuler à la carrière de chercheur.

<sup>92</sup> DURKHEIM, Émile (1895) *op. cit.* p. 26.

Si avec la Modernité « *Non seulement le monde est passible d'exploration scientifique, mais seule l'exploration scientifique a droit au titre désaffecté de connaissance*<sup>93</sup> », comme l'a signalé Gilbert Durand, « *l'apogée d'une valeur en appelle à son hypogée*<sup>94</sup> », comme nous le rappelle Michel Maffesoli.

La preuve la plus concrète est là : le développement est devenu impossible et ce, selon Edgar Morin<sup>95</sup> à cause de la tentative d'unification techno-économique et communicationnelle qu'il a essayé d'entreprendre. Le processus de développement est devenu incontrôlé, y compris le développement technique et scientifique mais aussi le développement urbain et démographique. La mondialisation résultat d'une idée de développement imposée par l'Occident basée sur l'individualisme et l'égoïsme a fini par briser la solidarité locale. Un des résultats de « *l'obscurantisme économique qui veut faire croire que plus est nécessairement mieux* », conforme Rist<sup>96</sup>.

Dans un monde en pleine crise, les Sciences humaines et sociales ont essayé de trouver des nouvelles réponses épistémologiques. Ainsi, dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, on a vu le postcolonialisme naître, essentiellement, de la proposition ontologique de voir le monde autrement qu'au travers du regard européen. Les études de ce courant proposaient, de façon alternative, de mieux comprendre la globalité du monde depuis le site des anciennes colonies ou du monde hors Occident.

L'une d'idées dominantes de la production postcolonialiste est celle qui traverse les réflexions que nous avons présentées tout au long des premières sous-sections de ce chapitre : la science occidentale étant une forme de savoir comme une autre, elle n'est pas intrinsèquement supérieure à toute autre.

De l'idée positiviste qui prônait la science et la technique comme les moteurs du progrès irréfutable de l'humanité vers une condition toujours meilleure, on est arrivé à l'imposition économiste d'une certaine notion de développement comme marche linéaire et irréfrenable vers le bonheur. Une marche qui ne peut avancer que sur la voie indiquée par les valeurs occidentales, prises alors comme universelles.

L'institutionnalisation (à travers la disciplinarisation) des rapports entre les peuples incarnée par le domaine des Relations internationales, est devenue un mécanisme en plus de la promotion de l'Universalisme prôné par l'Occident. C'est en accord avec ce supposé universalisme, héritier de la logique de domination qui prévaut, toujours, au sein des institutions Modernes, que la division du monde entre les donateurs d'aide et les demandeurs d'aide pour le développement s'est imposée.

En partant de la prémisse selon laquelle la construction de la pensée Moderne est centrée sur le primat de la raison, nous sommes revenu sur certains points relatifs au rôle joué par la science et la technique dans la consolidation de cette pensée. La vision du Progrès en tant que mythe (Durand et Maffesoli) nous a amené à une vision critique sur le développement à travers laquelle nous avons récupéré la pensée postcolonialiste qui remet en cause la vision eurocentriste et occidentale du monde.

---

<sup>93</sup>DURAND, Gilbert. (1998) *op. cit.*, p.25

<sup>94</sup>MAFFESOLI, Michel. *Matrimonium*. (2010c), *op. cit.*, p.9

<sup>95</sup>Séminaire « Penser Global ». Conférence : « La mondialisation », le 7 février 2014 à Paris, Fondation Maison des sciences de l'homme.

<sup>96</sup>RIST, Gilbert. (1996). *op. cit.*, p. 479



Enfin, en parlant de la Collaboration internationale au développement (CID) au sein des Relations internationales, nous avons introduit le sujet choisi pour la réalisation de notre travail sur le terrain.

Ainsi, avec ce premier chapitre, nous venons de présenter les éléments constituant notre problématique de recherche issue du premier axe thématique de notre travail : celui qui a trait à la science et à la technique, éléments centraux de la vie quotidienne des acteurs que nous allons interroger pendant notre travail sur le terrain, à savoir, des cadres et des chercheurs de l'EMBRAPA et du CIRAD.

Par la suite, en plus de faire appel à d'autres références, nous allons revenir, à la fois, sur les auteurs et quelques idées avancées tout au long de ce chapitre pour exploiter les deux autres axes thématiques choisis pour l'approche conceptuelle de notre problématique de recherche: l'un qui est lié à la culture (Chapitre 2), l'autre qui a trait à la communication (Chapitre3).

## CHAPITRE 2 – Culture, imaginaire et quotidien : entre le social rationnel moderne et la socialité émotionnelle postmoderne

« [...] quando uma civilização já deu o melhor de si mesma, ela sente a necessidade de retornar à sua origem. Invertida, ela se transforma em cultura. »

(Michel Maffesoli dans la préface de *Saturação*<sup>97</sup>)

Les réflexions que nous avons menées tout au long du premier chapitre autour de la science, du progrès et du développement nous ont amenée au deuxième et au troisième axe thématique de notre travail autour, respectivement, de la culture et de la communication.

Sujet phare du chapitre 3, la communication sera abordée, d'abord, à l'égard de notre expérience professionnelle vécue au sein de l'EMBRAPA d'où le biais de la communication pour le transfert de technologie, ensuite, celui de la communication pour le développement. D'autres éléments constituant notre sujet de recherche, comme ceux qui ont trait aux relations binationales entre Brésil-Afrique et France-Afrique, nous ont conduite à aborder la communication internationale et interculturelle, toujours dans le chapitre suivant.

Les réflexions conceptuelles autour du progrès et du développement, suivies de la présentation du contexte macro-social où se place notre sujet de recherche (celui de la Coopération internationale au développement) mettent en évidence l'appartenance de notre travail aux discussions qui ont trait à l'international. Elles ont fait l'objet du chapitre 1.

Il faut, alors, exposer le cadre conceptuel théorique qui a contribué à la formulation de la problématique de recherche de notre travail concernant l'interculturel. D'où la thématique du présent chapitre dans lequel la notion de l'altérité peut être perçue comme un voile au-dessus de l'ensemble des réflexions avancées.

D'abord nous allons mener, à partir de la notion générale de culture, quelques réflexions sur la culture nationale, la culture organisationnelle et la culture scientifique. Ce sont, à notre avis, des éléments constitutifs du social rationnel constituant la sociabilité typique de la Modernité – d'après Maffesoli. **Nous partons d'une prémisse : comme nous traversons toujours un moment de transition entre la Modernité et la Postmodernité, la nation, la science et les institutions (les entreprises, par exemple) restent des éléments participant à la formation culturelle collective et individuelle des acteurs sociaux.**

---

<sup>97</sup>MAFFESOLI, M. *Saturação*. Iluminuras/Itaú Cultural, São Paulo, 2010. Le livre réunit, en un seul édition, la traduction de deux ouvrages de Michel Maffesoli : *Apocalypse*, CNRS Éditions, Paris, 2009, suivie de *Matrimonium*. Petit traité d'écologie, CNRS Éditions, Paris, 2010c.

Nous croyons que le point de vue de la culture est le plus approprié pour regarder et se tenir au courant de ce qui se passe au niveau de la vie collective quotidienne des personnes. Car la culture est l'expression des valeurs, des croyances, des pratiques, des coutumes et des traditions des tous les groupes humains. Comme telle, la culture se matérialise à travers les habitudes et les façons de se mettre en rapport avec le monde qui entoure ces collectivités sociales. Un monde compris, de façon générale, comme autrui : l'altérité qui se matérialise autant sur la forme de la nature que sur la forme d'autres groupes sociaux, ou encore, toute simplement sur la forme d'un individu qui n'est pas 'moi'.

La construction d'une culture se fait, donc, à travers le jeu de la différence<sup>98</sup> parce que tous les objets, les groupes et les individus existant ne sont pas égaux. Et c'est à partir de cette constatation que je peux décider comment "faire avec" toutes les autres choses qui peuplent le monde où j'habite, mais qui ne sont pas moi et ni comme moi.

D'une part, il y a la constatation selon laquelle la vision eurocentriste et occidentale n'est qu'une parmi plusieurs perspectives possibles et également valables pour comprendre le monde, comme nous le propose la vision post-colonialiste (*voir chapitre 1, sous section 1.4*). D'autre part, la culture nationale, la culture organisationnelle et la culture scientifique, malgré leur appartenance à la pensée typiquement Moderne Occidentale, font toujours partie du complexe réseau de références servant de base aux comportements des acteurs sociaux.

Ensuite, nous allons mener quelques réflexions sur l'interculturalisme. Pour clore ce chapitre, nous allons parler, avec Maffesoli, de la sociabilité émotionnelle, typique de la Postmodernité, en explicitant les bases de cette nouvelle manière de sociabiliser.

Nous supposons que, dans le jeu constant de la différence, la formation culturelle, collective et individuelle, se fait à partir de la confrontation entre quelques composantes du social rationnel de (et déjà institué par) la Modernité et d'autres qui sont des composantes propres à la sociabilité émotionnelle ('instituant') de la Postmodernité.

## 2.1 Culture et Cultures

D'après Peter Burke, historien de la culture britannique, les premiers écrits de histoire de la culture humaine, dédiés à des régions ou nations déterminées, existent depuis 1780.<sup>99</sup> Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, le terme *Culture*, ou *Kultur*, a commencé à être de plus en plus utilisé, tandis qu'en France on parlait plutôt de civilisation. Ce moment marque le début de l'historiographie de la culture proposée par Burke, qu'il nomme de "période classique". Ensuite, nous en avons trois autres: la "période de l'histoire sociale de l'art", à partir de 1930 ; après, la découverte de "l'histoire de la culture populaire", dans les années 1960 et, enfin, la "nouvelle histoire culturelle".

<sup>98</sup>« En nous apprenant que "tout se tient", l'analogie explique bien l'inextricable nécessité de l'ombre et de la lumière. C'est la compréhension sensible et intellectuelle de cette nécessité qui permet l'interrogation de la différence. Dans la pluralité on est obligé de négocier avec les divers éléments de l'altérité, on ruse avec eux. C'est cela que l'on peut appelé le jeu de la différence. » MAFFESOLI, M. *L'ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie*, CNRS Éditions, 2010a. p.118.

<sup>99</sup>Cf. BURKE, Peter. *Whats is Cultural History?* Cambridge, Polity, 2008.

Le fait que les historiens de la culture de cette première période se soient consacrés aux classiques de l'art, de la philosophie, des sciences, etc<sup>100</sup> est, peut-être, à l'origine de l'acceptation réductionniste (et déjà dépassée) de la culture en tant que canon : cette idée selon laquelle on considère comme culture seulement les productions artistiques en conformité avec quelques chefs-d'œuvre qui ont été pris comme modèles parfaits de l'expression du génie humain.

Si l'histoire de la culture, de manière générale, a comme sujet « *values held by particular groups in particular places and particular periods* »<sup>101</sup>, une telle acceptation limite la culture à la production artistique représentative des valeurs d'un seul groupe humain : la bourgeoisie européenne qui a vu le jour à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

D'une part, l'historiographie de la culture existe depuis plus de 200 ans. D'autre part, récemment on a témoigné d'un 'tournant culturel' dans le milieu académique : en substituant l'économie et la politique, la culture a pris une place centrale au sein des études et des discussions dans le domaine des Sciences humaines et sociales dans le spectre de la production anglo-saxonne. A partir de la fin de la Guerre Froide, cette tendance s'est montrée de plus en plus dominante.

C'est depuis ce tournant culturel que des expressions telles que 'culture de la pauvreté', 'culture des armes', 'culture de la peur', 'culture des adolescents' ou, encore, 'culture organisationnelle' sont apparues. La Culture commence alors à pouvoir englober une multitude de contextes spécifiques car sa notion originelle la plus synthétique (l'ensemble de valeurs partagées par un groupe humain quelconque) a été élargie dans un sens contraire : au lieu de faire référence aux longues périodes (comme un siècle spécifique) et aux espaces géographiques clairement délimités (comme un pays), le terme culture commence à être utilisé pour parler d'expressions propres à un ensemble de personnes qui se sont regroupées à partir d'autres critères les plus divers. La diversité de la vie sociale se fait enfin présente au niveau discursif.

Plus tard, en 1988, avec son ouvrage *Le temps des tribus*, Michel Maffesoli, en donnant une nouvelle signification au terme qui, traditionnellement, n'était employé que pour parler des formes les plus primitives de groupement collectif humain, pousse encore plus loin une nouvelle façon de parler de la pluralité d'expressions symboliques créées par les personnes qui se regroupent.

On peut remarquer que la pluralité au sein de la vie sociale, bien que toujours existante, ne trouvait pas forcément sa place au niveau de la production intellectuelle. Car, si l'idée de culture populaire est née au même moment et à la même époque que celle de l'histoire de la culture – à savoir, dans l'Allemagne de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle – elle a été reléguée aux amateurs d'antiquités, aux folkloristes et aux anthropologues.<sup>102</sup>

C'est seulement à partir des années 1960 que la culture populaire gagne, alors, davantage de place au sein de l'Histoire de la culture. Au même moment, les *Cultural Studies*, courant d'études né en Angleterre et qui met l'accent sur la culture, voit son influence s'accroître de plus en plus. Le nom le plus représentatif pour les études culturelles est Stuart Hall dont la pensée est parmi les bases fondatrices du Postcolonialisme (sujet de la sous-section 1.4 dans le Chapitre 1 de notre travail).

---

<sup>100</sup> *Idem.*, p. 7

<sup>101</sup> *Idem.*, p. 2

<sup>102</sup> *Idem.*, p. 17

Plus ou moins au même moment, on a eu aussi les premiers écrits de l'École latino-américaine de communication, un des domaines qui intègre aussi notre sujet de recherche et dont nous allons parler plus loin (*voir le chapitre 3, sous-sections 3.1*).

Dans la tradition française, qui parlait plus de civilisation que de culture, le moment où s'amorce le tournant culturel coïncide avec les propositions de Gilbert Durand à propos de l'imaginaire. Un de ses ouvrages les plus connus, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, date de 1960.

Plus tard, dans un ouvrage de 1996 (*Du nomadisme. Vagabondage initiatique*) Maffesoli qui a eu Durand comme maître, présente un approfondissement de quelques réflexions avancées en 1988. Pour expliciter le phénomène qu'il nomme "nomadisme", une des remarques porte sur le fait que l'homme devient peu à peu à l'aise dans de multiples "cultures". Selon le contexte ou le temps, il est à la fois étranger et proche de l'autre. Les actions les plus ordinaires comme manger, se vêtir, penser, prier, vivre sa sexualité s'expriment en des langues fort diverses. Nous sommes bien loin de l'analyse classique de la mondialisation car ce sont les pratiques propres au quotidien que sont mises en avant.

C'est à travers le partage des pratiques ordinaires que de fortes appartenances à des petits groupes, à plusieurs petites tribus (pour reprendre le mot selon sa (re) signification depuis Maffesoli, comme un phénomène typiquement postmoderne) se font de plus en plus courantes. Car au fond des aspects les plus divers de la vie quotidienne repose toujours la source des symbolismes les plus essentiels qui font du partage la manière la plus assurée – et la plus rassurante – de suivre la marche irréversible du destin collectif, celui qui nous réunit tous autour de l'inéluctable condition humaine.

D'après Durand,

Si les hommes peuvent mutuellement, à travers le temps de l'histoire et la distance des civilisations, se « comprendre » ; si les mythes, les littératures et peut-être les poèmes peuvent universellement se traduire, c'est que l'espèce *homo sapiens* tout entière possède un inaliénable et fraternel patrimoine de symboles qui constitue l'empire de l'imaginaire<sup>103</sup>.

Durand croyait que l'affrontement des cultures diverses, qui a généré l'acculturation, a aussi fait apparaître plénièrement l'atlas de l'imaginaire révélant leurs différents degrés : dès la simple symbolique et mythique dérivée des littératures jusqu'à l'engagement dans le tissu même de l'échange culturel<sup>104</sup>.

Nous voyons, alors, que **la médiation symbolique** est le point en commun entre la thématique de la culture, les réflexions sur l'imaginaire selon les termes de Gilbert Durand et les propositions de Maffesoli à propos du quotidien.

---

<sup>103</sup>DURAND, Gilbert. *Les catégories de l'irrationnel, prélude à l'anthropologie* (1962) IN : *Les champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin. Grenoble, Ellug Université Stendhal, 1996a. p. 62

<sup>104</sup>DURAND, Gilbert. *L'univers du symbole* (1974-75) IN : *Les champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin. Grenoble, Ellug Université Stendhal, 1996a. p. 72

Dans son ouvrage *Reinventando a cultura*<sup>105</sup>, le sociologue brésilien de la communication, Muniz Sodré, nous parle, par exemple, de la culture comme « *l'ensemble d'outils à la portée de la médiation symbolique (la langue, les lois, les sciences, les arts, les mythes) pour permettre à l'individu ou à un groupe l'abordage du réel. Les outils dits culturels sont des instruments collectifs ou des groupes à la portée de la main de tous.* »<sup>106</sup>

Ainsi, si la culture est le lieu d'actualisation constante de la médiation symbolique, l'imaginaire est là où les résultats de ces affrontements vont se loger. Pour reprendre les mots de Durand : « *L'imaginaire, c'est le réservoir concret de la représentation humaine en générale où vient s'inscrire le trajet réversible qui, du social au biologique, et vice versa, informe la conscience globale, la conscience humaine* »<sup>107</sup>.

Dans le même ouvrage de Muniz Sodré on trouve aussi la notion de culture dans son acception classique, « *en tant qu'ensemble des relations de sens tournées vers la standardisation de l'économie civilisée du sujet, c'est-à-dire, vers l'internalisation de la pensée et du comportement historiquement élaborés par la classe sociale qui a donné le jour à l'Histoire moderne : la bourgeoisie* ».<sup>108</sup>

La répétition des modèles régulateurs de conduites et de pulsions dans les moulages des idées classiques bourgeoises est à la base même de ce qu'on nomme 'l'Occident', nous explique l'auteur. Et, que ce soit à travers le processus de colonisation ou celui de la séduction, en tant que civilisation, l'Occident a rompu toutes les barrières géographiques. Par conséquent, à travers des élites locales, il a modulé d'autres réalités ethniques populationnistes.

Mais, comme Gilbert Durand nous le rappelle : « *le trajet anthropologique pluralise et singularise 'les cultures', sans oublier la 'nature' biologique de l'homme* ». Et, nous pouvons dire que le maître de l'imaginaire avait présenté son point de vue critique à cette modulation opérée par l'Occident, sur d'autres réalités ethniques dont nous parle Muniz Sodré, quand il avance que « *la solution culturaliste [...] réduisant monolithiquement le pluralisme des solutions culturelles du déficit instinctuel humain à un totalitarisme et à un monisme de la culture, est déformante parce que partielle, partielle parce qu'ethnocentriquement partielle* ».

Pour Muniz Sodré, à ce processus d'homogénéisation déclenché par l'effort expansif et universaliste de la culture Occidentale Moderne, la communication réponds avec l'hétérogénéité propre à la poli-puissance de le **vie quotidienne**. Celle-ci est le lieu de la différenciation ethnique-symbolique et de la pluralité des espace-temps de **l'interaction affective et communautaire**.

---

<sup>105</sup> SODRE, Muniz. *Reinventando a cultura. A comunicação e seus produtos*. 1999. Sans traduction en français.

<sup>106</sup> Traduit par l'auteur à partir du portugais « *o conjunto dos instrumentos de que dispõe a mediação simbólica (língua, leis, ciências, artes, mitos) para permitir ao indivíduo ou ao grupo a abordagem do real. Os instrumentos ditos culturais são 'equipamentos' coletivos ou grupais, postos à disposição de todos* ». SODRE (1999) p.85

<sup>107</sup> DURAND, Gilbert. *Les catégories de l'irrationnel, prélude à l'anthropologie* (1962) in: *Les champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin. Grenoble, Ellug Université Stendhal, 1996a. p. 58

<sup>108</sup> Traduit par l'auteur à partir du portugais : « *como um conjunto de relações de sentido voltadas para a modelagem da economia civilizada do sujeito, isto é, para a internalização de pensamento e comportamento historicamente elaborados pela classe social que funda a História moderna, a burguesia.* » SODRE (1999) p.85

En ce qui concerne la vie quotidienne, le point de vue du sociologue de la communication brésilien coïncide avec celui de Michel Maffesoli, pour qui la pluralité de la vie quotidienne nous oblige à **négoier avec les divers éléments de l'altérité**, et on le fait en utilisant des astuces : ce qu'on peut appeler **'le jeu de la différence'**.<sup>109</sup>

Face à la notion classique de culture qui se prétend unitaire, Sodré s'intéresse au concept de communication comme une pratique d'ouverture du 'être-dans-le-monde'. C'est à ce moment qu'il parle de la notion d'altérité en avançant que l'ouverture est due à la tendance, propre à la condition humaine, d'expansion de ce qui la singularise, autant individuellement qu'en tant que collectivité spécifique. La singularité est, du point de vue de l'altérité, la différence. Par là, toujours en accord avec l'auteur brésilien, l'ouverture de 'l'être-dans-le-monde' présuppose l'expansion et le renforcement des différences.<sup>110</sup>

Ainsi, à son avis, c'est dans l'univers de la communication que s'opère le jeu de la différence capable de promouvoir la (re) signification de la notion de culture. Cela serait dû au fait que le concept de communication lui apporte d'autres formes opérationnelles dans la mesure où il détache la notion de culture de la condition de totalité cumulative des ressemblances. Par là, la culture peut être saisie, à la fois, comme la relation avec les différences les plus essentielles au sein d'un groupe humain quelconque, c'est-à-dire, celles liées aux racines les plus originaires ; et comme dynamique d'expansion réelle de ce même groupe.

L  où Sodré répond avec la communication, Gilbert Durand avait déjà suggéré le regard de l'anthropologie qui a, comme règle d'or, la tolérance : la coexistence d'équilibres psychiques et sociaux pluriels et différents<sup>111</sup>. Et plus tard, dans un texte présenté comme un topique sociologique, Durand a encore fait la défense du pluralisme :

La santé sociale, c'est le libre-jeu, horizontal comme vertical dans la 'topique', des pluralités [...] La société 'en bonne santé' est celle où joue un pluralisme de valeurs à tous les étages [...] Une société bien portante est celle qui n'exclut aucun sous-groupe, aucune minorité qui la constitue.[...] Et nulle société, même celles qui en apparence se réclament d'une religion fondatrice monothéiste, ne peut échapper, sous peine de mort partielle, à un polythéisme de ses valeurs[...] <sup>112</sup>

Nous voyons, alors, comment l'essence de tout ce que, dans le sens large du terme, on peut appeler culture se trouve, en effet, dans la porosité de la vie de tous les jours car, pour reprendre les mots de Maffesoli (remarques faites par nous):

---

<sup>109</sup>Cf. MAFFESOLI, M. 2010.

<sup>110</sup>SODRE, Muniz. *Reinventando a cultura. A comunica o e seus produtos*. 1999, p.94-95.

<sup>111</sup>DURAND, Gilbert. *Les catégories de l'irrationnel, prélude à l'anthropologie* (1962) IN : *Les champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin. Grenoble, Ellug Université Stendhal, 1996a. p. 55

<sup>112</sup>DURAND, Gilbert. *Le social et le mythique : pour une topique sociologique* (1981) in : *Les champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin. Grenoble, Ellug Université Stendhal, 1996a. p. 130-131





C'est à partir de ces quatre prémisses épistémologiques que notre travail a affaire à, au moins, trois spectres : ceux de la culture, de l'imaginaire et de la vie quotidienne, auxquels nous allons faire référence, dorénavant, en utilisant simplement le terme culture.

Premièrement, nous avons **la culture nationale** car nos réflexions portent sur les comportements et les activités des acteurs issus, spécifiquement, de deux pays distincts et assez différents comme nations: le Brésil et la France. Deuxièmement, nous avons **la culture organisationnelle**, présente au sein des deux institutions qui constituent notre terrain d' investigation : l'EMBRAPA et le CIRAD. Troisièmement, nous avons la **culture scientifique** car, comme elles sont dédiées à la recherche scientifique en agronomie, les institutions ainsi que leurs fonctionnaires font partie de l'univers scientifique.

Essayons, donc, d'explicitier les enjeux qui relient ses spectres culturels et qui ont influencé la formulation de notre problématique de recherche.

### 2.1.1 Cultures multiples : liens et enjeux identitaires

Le sujet, dans toutes ses conceptions – que ce soit le sujet de l'illuminisme, ou le sujet sociologique ou encore le sujet postmoderne – pour ne reprendre que les trois distinctions faites par Stuart Hall dans son ouvrage *Questions of Cultural Identity*<sup>114</sup> – est une catégorie construite intellectuellement dans le domaine des sciences humaines et sociales. Présente dans la vie quotidienne des gens en tant qu'expérience vécue, l'identité est la forme concrète de cette construction ontologique abstraite.

Comme nous le rappelle Sodré,<sup>115</sup> au Brésil, l'apparition de l'idée d'identité nationale date du premier gouvernement dictatorial de l'histoire républicaine<sup>116</sup> du pays : l'*Estado Novo* (1937-1945). A l'exemple du fascisme, institué par Mussolini en Italie, et du Nazisme, imposé par Hitler en l'Allemagne au même moment, il s'agissait d'un régime politique d'exception démocratique.

Institué par un coup d'état perpétré par le président Getulio Vargas, l'*Estado Novo* garde, en commun avec ces mouvements nés en Europe, la valorisation de l'identité nationale comme porteuse des valeurs spécifiques de ceux qui font partie d'une nation déterminée.

C'est à ce moment-là, donc, que la catégorie "culture brésilienne" commence à voir le jour à travers une pratique théorique. Les conceptions les plus traditionnelles et les plus répandues de ce que c'est « l'être brésilien » datent de cette période, tel que l'image du « *homem cordial* » (l'homme amical) de Sérgio Buarque de Hollanda (1936)<sup>117</sup> ; ou encore le métisse résultat du processus de la formation du peuple brésilien marqué par la « *miscigenação* » (le métissage) comme avancé par Gilberto Freyre (1930)<sup>118</sup>.

---

<sup>114</sup>HALL, Stuart. DU GAY, Paul. *Questions of Cultural Identity*. In *Modernity. An Introduction to Modern Societies*. Edited by Stuart Hall, David Held, Don Hubert, and Kenneth Thompson. Blackwell Publishers, 1996.

<sup>115</sup>SODRE, Muniz (1999) *op. cit.*, p.89-90.

<sup>116</sup>La proclamation de la République au Brésil date de 1822. Depuis, dans l'historiographie nationale, on fait la distinction entre la Velha Republica (jusqu'à 1930) et la Nouvelle République (à partir de 1931), période qui compte, en fait, plusieurs ruptures avec le système démocratique, dont la première est celle connue comme Estado Novo, la dictature instituée par Getulio Vargas.

<sup>117</sup>HOLLANDA, Sérgio Buarque de. *Raízes do Brasil*. São Paulo, Cia das Letras, 1995.

Le concept d'identité nationale tel qu'il a été approprié par les idéologies nazi-fascistes remonte à la vieille conception allemande du caractère national, selon l'explication de Sodré. Comme tel, le terme "caractère" n'est pas associé à l'ordre de la personnalité sinon qu'à un système typique de comportements ou d'attitudes qui singularisent une partie de l'Humanité.<sup>119</sup> Ainsi, l'entité "culture brésilienne" apparaît dans un cadre de l'idéologie théorique du "caractère brésilien". Avec ses supposés traits d'amicalité, d'improvisation, de tendance au métissage et à la joie de vivre, "l'identité brésilienne" serait, alors, le visage socioculturel du nationalisme politique.

Parallèlement, au Brésil, on garde toujours l'idée de "culture" comme des acquis auxquels, historiquement, les élites ont eu accès. Cette conception, ajoutée à l'académisme et à d'autres mécanismes de célébration de l'euro-culturalisme, et au système éducationnel mis en place donne, comme résultat, la perpétuation de la discrimination socio-culturelle.

Ainsi, d'après Sodré, la surnommée 'culture brésilienne', théorisée depuis les années 1930, n'est que le résultat direct de l'appropriation idéologique et monopoliste officielle sur les idées, processus dont les institutions, qu'elles soient d'État ou civiles, en sont l'expression concrète. En accord avec cette perspective, les idées qui composent la notion d'identité brésilienne sont, en effet, une adaptation de l'ensemble d'idées bourgeoises-européennes dans le territoire national afin, tout simplement, de produire une homogénéisation de signification en accord avec les demandes globales de pouvoir.

Une telle appropriation a eu lieu, pour Sodré, malgré la quête de fondements scientifiques au sein de l'anthropologie ou de la sociologie. Différemment, nous considérons que ce fondement théorique a, en effet, servi aux mécanismes officiels responsables d'une telle appropriation.

Stuart Hall, de sa part, avance que les identités nationales ne sont que des communautés imaginées :

[...] in fact, national identities are not things we are born with, but are formed and transformed within and in relation to representation. We only know what it is to be "English" because of the way "Englishness" has come to be represented, as a set of meanings, by English national culture. It follows that a nation is not only a political entity but something which produces meanings - a system of cultural representation. People are not only legal citizens of a nation; they participate in the idea of the nation as represented in its national culture. A nation is a symbolic community [...]<sup>120</sup>

D'après l'hypothèse avancée par Michel Maffesoli, dont nous avons déjà parlé au chapitre 1, la politique, à travers un processus qui a trouvé son apogée pendant la Modernité, a pris à la religion la place de la « forme » Pouvoir. En accord avec cette hypothèse, tout comme la science a substitué les explications d'ordre magique et spirituel quand il s'agit de la compréhension épistémologique du monde, la nation a remplacé les tribus, les territoires et d'autres éléments autour desquels l'identité collective s'est forgée dans les communautés traditionnelles ou non-modernes.

---

<sup>118</sup>FREYRE, Gilberto. Casa-grande e senzala. Introdução à historia da sociedade patriarcal no Brasil, São Paulo, Global, 2003.

<sup>119</sup>SODRE, Muniz. (1999) *op. cit.* p.90.

<sup>120</sup>HALL, Stuart. DU GAY, Paul. (1996) *op.cit.*, p. 612.

Mais, comme l'a déjà remarqué Timothy Brennan repris par Hall, « *the word nation refers "both to the modern nation-state and to something more ancient and nebulous - the natio - a local community, domicile, family, condition of belonging" »*<sup>121</sup> C'est dans ce sens, lié plutôt à l'identité partagée d'un peuple, que nous avons, encore de nos jours au Brésil, par exemple, des communautés indigènes qui s'auto-nominent 'nations'.

En effet, toujours avec Stuart Hall, nous voyons que, au-delà d'être une communauté symbolique imaginée, l'identité nationale est le réflexe, dans le domaine culturel, du processus de domination qui a donné jour à l'État-nation Moderne. Par là, nous voyons que l'identité nationale unifiée ne peut exister qu'à partir d'un processus d'effacement de la pluralité inhérente à la formation des populations de la majorité des pays.

Une telle pluralité découle, d'abord, de la multiplicité ethnique qu'on trouve au sein d'un seul et même pays. Étant donné que l'ethnie est, selon Hall, le terme utilisé pour faire référence aux caractéristiques culturelles qui sont partagées par un peuple, telles que la langue, la religion, les coutumes, les traditions ainsi que le sentiment d'appartenance à un lieu.

La formation du peuple brésilien a, comme base, en plus de la multitude d'ethnies indigènes autochtones, la multiplicité des noirs amenés des différentes parties d'Afrique pour devenir des esclaves, à l'époque de la colonisation, et des blancs européens parmi lesquels les portugais colonisateurs ont prédominé. Du même, pour des raisons assez différentes et propres à la formation des États-nations européens, la France est à la fois celtique, germanique et ibérique.

Car, comme Stuart Hall nous le signale dans son article *Une perspective européenne sur l'hybridation : éléments de réflexion*:

[...] les États-nations européens et leurs cultures nationales sont eux-mêmes le résultat d'une hybridation massive alors que ces nations se narrent elles-mêmes comme unitaires, alors qu'elles se racontent elles-mêmes comme unifiées, comme construisant une seule identité culturelle et produisant un seul type de personne. Et pourtant, nous savons bien que ces cultures nationales ont toujours été construites au travers de différences de genres, de classes, régions, à travers des migrations et des conquêtes. [...] En ce sens, ce que l'on appelle les cultures unifiées (auxquelles nous opposerons les cultures hybrides) sont des récits qui ont réussi.[...] L'identité est un résultat de la culture et non la source de la culture. On doit la situer à la fin du processus. <sup>122</sup>

Si les identités nationales unifiées ne sont que le résultat d'un processus de création culturelle artificielle – c'est-à-dire, une construction – différemment de ce qu'on pourrait supposer, et ce que la globalisation va mettre en évidence, revient plutôt à l'ordre de la continuité qu'à l'ordre de l'opposition. Toujours d'après Hall, qui reprend l'idée de *différance* de Jacques Derrida pour défendre son argument :

---

<sup>121</sup>BRENNAN, 1990, p. 45 apud HALL, Stuart. DU GAY, Paul.(1996) op.cit., p. 616.

<sup>122</sup>HALL, Stuart. *Une perspective européenne sur l'hybridation : éléments de réflexion* , Hermès, La Revue 2000/3 (n° 28), p.100.

Alors que la différence en tant qu' altérité radicale oppose un système à un autre, on a maintenant affaire au difficile repérage d'une différence qui glisse continuellement vers une autre : vous ne pouvez pas dire où s'arrêtent les Britanniques et où commencent leurs colonies, où commence l'Espagne et où s'arrête l'Amérique latine, où commence l' Amérique latine et où s'arrêtent les Indigènes. Aucun de ces groupes ne reste à l'intérieur de ses limites. Ce qui se produit est une sorte de différance déridienne d'effacement de toutes ces oppositions, de telle sorte que lorsque nous parlons de frontières, nous parlons avant tout des objets qui traversent celles-ci. Au lieu d' arrêter les gens, les frontières sont des lieux que les gens traversent illégalement. Toutes les frontières deviennent poreuses, l'extérieur devient l'intérieur, les choses que l'on sollicite comme différentes en raison de l'histoire de leur altérité révèlent alors non pas leur altérité mais leur continuité.<sup>123</sup>

Sur ce point, la vision de Hall retrouve celle de Michel Maffesoli : le britannique comme le français aperçoivent le nomadisme comme un des aspects marquants du mode de vie contemporain.

Dans les mots de Hall « *Maintenant, si vous acceptez cette logique d'hybridation, ce que vous obtenez, bien sûr, est une sorte de célébration postmoderne du nomadisme. N'importe qui peut être n'importe où. Les identités sont comme un self-service, vous êtes ce que vous avez choisi de manger.* »<sup>124</sup>

Maffesoli pousse encore plus loin le sens de ce nomadisme postmoderne. Au centre de cette tendance, il voit la figure de "l'être errant" : celui, par exemple, qui fait partie d'une communauté qui n'est pas forcément durable et formelle, comme les rassemblements festifs, les échanges sur les réseaux sociaux sur internet ou, encore, les manifestations de rue qui n'ont pas de vrais liens avec les mouvements sociaux traditionnels. La liberté de l'errant est une recherche de l'expérience de l'être, qui nécessite toujours l'aide d'un autre, qu'il soit mystique ou un être humain.<sup>125</sup>

Les émotions jouent un rôle essentiel dans la structuration sociale qui a, comme socle, cette notion de nomadisme dans les termes proposés par Maffesoli. L'être ensemble est vécu de façon éphémère pourtant intense. Dans ce scénario, la logique prévalente est celle de l'identification (momentanée, plurielle, mouvante) plutôt que celle de l'identité (figée, univoque, statique).

A la fin de *Questions of Cultural Identity*, Stuart Hall dit que nous devrions essayer de repenser l'hybridation sous le prisme du pouvoir mais sans revenir à un essentialisme binaire. Maffesoli quant à lui, propose d'une part également de ne pas revenir sur les essentialismes binaires. Mais, différemment, d'autre part, de ne pas repenser l'hybridation dans le prisme du pouvoir sinon celui "d'enracinement dynamique" : l'être humain est issu d'un lieu, il crée à partir de ce lieu des liens et des références. Mais pour que ces liens et ces références prennent un sens, pour qu'ils soient appropriés, il est nécessaire qu'ils soient remis en cause, niés, dépassés, transgressés.

<sup>123</sup> *Idem.* p.101.

<sup>124</sup> *Idem,* *ibid.*

<sup>125</sup> « *L'esprit recherche plus d'authenticité dans ses contacts avec les autres, et dans ses rapports avec l'absolu, et ce en perdant la mauvaise graisse qui alourdit le corps et ralentit la vivacité de l'âme.* » MAFFESOLI, Michel. *Du nomadisme. Vagabondage initiatique*, Paris, La Table Ronde, 2006. p. 192

La dynamique du mouvement, responsable d'un constant 'va-et-vient', un déplacement à travers lequel on part de ce qui nous est connu vers ce qui nous est étranger pour retourner auprès des nôtres, permet, finalement, de revenir à ses racines. L'errance débute par une fuite qui rappelle l'origine. Mais cette fuite pour qu'elle ait un sens doit s'opérer à partir de quelque chose qui soit stable. Pour outrepasser la limite, il faut bien que celle-ci existe.

La société contemporaine a négligé, en l'enfermant, le côté dynamique de la vie sociale, et s'est, donc, elle-même sclérosée. C'est pourquoi nous sommes en train de vivre une période charnière de rééquilibrage entre ces composantes.

Pour notre part, à travers nos investigations sur le terrain, nous avons essayé de voir comment les tensions entre les composantes des différentes cosmologies se présentent à travers le récit des acteurs dans leurs expériences quotidiennes de rencontre avec autrui. Immérgés dans des structures composantes de la cosmologie propre à la Modernité – des institutions gouvernementales de recherche scientifiques – ces acteurs se sont confrontés, même à leurs insu, aux contextes où c'est la logique cosmologique postmoderne qui s'impose : en effet, ils se trouvent dans la condition d'être errant.

Une telle condition, d'être errant, se caractérise à partir du moment où ces acteurs sociaux se déplacent entre des univers pluriels et distincts à plusieurs niveaux : du monde scientifique vers le monde religieux ; de sa patrie vers un pays étranger ; du contexte organisationnel, qui est le sien vers le contexte de la vie quotidienne d'autrui, donc, pas la sienne. Car la condition d'errance est propre au nomadisme contemporain, caractérisé par le mouvement constant d'va-et-vient : aller vers l'étranger, vers ce qui nous est tout simplement étrange car inconnu, en un mot, aller vers l'autre ; retour auprès de la terre mère, auprès de tout ce qui nous est familier car connu, en un mot, retour vers nos racines. Voilà l'essence de l'enracinement dynamique dont nous parle Michel Maffesoli.

### ***2.1.2 Identité X identification***

C'est à partir d'une diversité culturelle toujours existante que Hall remet en question le phénomène de la fragmentation du sujet et de la décentralisation ou du déplacement des identités nationales. À fin de dévoiler la construction discursive responsable de l'idée d'identité nationale unifiée, Hall rappelle les origines même du terme nation pour parler de la diversité des peuples et par conséquent, des cultures qui composent les États-nations Modernes.

D'un autre côté, à partir d'une approche totalement différente, Michel Maffesoli, avec son ouvrage *Le temps des tribus*, reprend le terme qui nomme l'un des groupes collectifs les plus primitifs pour présenter ses hypothèses à propos du même phénomène. Il faut bien remarquer que Stuart Hall a adopté ce qui était au cœur de la posture des membres du groupe responsable de la création des *Cultural Studies*, à savoir, la pratique intellectuelle en tant que politique. Ainsi, dans cette perspective, la culture et l'identité nationale sont analysées à partir de leurs rapports au pouvoir.

Pour sa part, même si Maffesoli adresse des critiques à la Politique en tant que modulation typique de la Modernité pour la 'forme' Pouvoir (voir le chapitre 1), sa posture intellectuelle, complètement opposée, n'est pas politisée. D'où leurs visions différentes à propos de la fragmentation ou de la décentralisation du sujet.

D'après Hall, cette supposée crise identitaire serait un des effets de la prise de conscience d'une diversité qui était déjà là car toujours existante. Prise de conscience due, entre autres, au phénomène de globalisation que l'intellectuel britannique comprend comme la compression de l'espace-temps causée par l'accélération de l'expansion du système économique Capitaliste, et par conséquent, du mode de vie consommateur Occidental.

Pourtant, comme nous l'explique Muniz Sodré, ce phénomène ne se produit pas seulement en raison des impositions économiques mais aussi par celles causées par les changements socio-techniques qui ont donné jour à un espace-temps technologique réglé par les transports de haute vitesse et par les machines de télécommunications qui disposent d'interfaces de commutation instantané.

La culture trouve sa place, alors, au sein de la globalisation, au delà de la sphère de l'économie, à travers de nouvelles expressions, comme la techno culture<sup>126</sup> (ou la cyberculture<sup>127</sup>). D'où le point de vue de Michel Maffesoli et son "temps des tribus" : au milieu des tensions entre le global et le local, résultats de la compression des catégories espace et temps, on est témoin de l'effondrement des frontières tel qu'on les comprenait jusqu' à hier.

La culture est à nouveau vécue, alors, à travers les manifestations vraiment liées à la vie quotidienne. Reliée à son essence, le(s) culture(s) dans la Postmodernité est(sont) crée(s) et nourrie(s) autours des partages qui sont plus de l'ordre de l'esthétique que de l'éthique. La 'présentation' (Postmoderne) prend la place de la représentation (Moderne).

Ainsi, pour Maffesoli, différemment de Hall, la remise en question du sujet – et avec lui, des identités du type unifiées et unificatrices, tel que les identités nationales, est un des signes de l'effondrement d' une conception du monde : celle prônée par la Modernité basée sur l'unité et l'indivisibilité.

En guise de conclusion (provisoire), Stuart Hall affirme que la contestation et la délocalisation des identités fermées, comme celles basées sur les cultures nationales, peuvent être vues comme un des effets de la globalisation. C'est là que Hall utilise le terme identification. Mais, différemment de Maffesoli, il la voit comme le résultat du décentrement causé par la globalisation sur les identités unifiés. La pression contestatrice au sein de ce phénomène majeur aurait causé alors un effet pluralisant sur les identités, en produisant une variété de possibilités y compris des nouvelles positions d' identification.

Si Hall achève son ouvrage en concluant que la globalisation n'avait pas l'air de produire ni le triomphe du global, ni la persistance du local dans son ancienne forme nationaliste, ce phénomène pourrait finir par faire partie du lent et inégal, mais continu, processus de décentrement de l'Occident<sup>128</sup>, Maffesoli, quant à lui, nous présente une autre perspective.

Entre les preuves du triomphe du global (l'homogénéisation des produits de consommation, la pasteurisation de la restauration, etc.) et celles de la persistance du local (la réapparition des mouvement fondamentalistes de différentes inspirations – nationalismes, religieuses, etc.), la pluralité revient sur le devant de la scène sociale à travers l'accent mis sur les pratiques quotidiennes.

<sup>126</sup>Cf. SODRE, Muniz (1999) *op.cit.*, p.

<sup>127</sup>Cf. LEMOS, André. *As estruturas antropológicas do cyberspaço*, 1996.

<sup>128</sup>HALL, Stuart. DU GAY, Paul. (1996) *op.cit.*

Et c'est en reprenant une place centrale avec le pluralisme au sein de la vie sociale mais exprimé au quotidien que Michel Maffesoli nous propose de ne plus parler d'identité sinon d'identification. Mais, différemment de Stuart Hall, le sociologue français attribue au terme une acception plus profonde du fait qu'il synthétise la manière propre à la personne postmoderne (non plus le sujet moderne) de définir 'soi même' « *A l'individu unique succède la personne plurielle.* »<sup>129</sup>.

A la fois, personnelle et collective car mutable et toujours mouvante, l'identification telle que nous le propose Maffesoli – comme une 'identité plurielle' qui permet de vivre pleinement une multitude d'instants présents – est typique de la logique postmoderne. Basée sur ce que le sociologue français appelle la sociabilité émotionnelle, le fait d'être enracinée dans la vie vécue et partagée *hic et nunc* fait partie des caractéristiques distinctives de cette manière de voir et de se définir soi même comme une sorte de 'moi pluriel'.

Dans la dynamique de la sociabilité émotionnelle, l'accent est mis sur le présent – l'instant donné, concret, par conséquent profitable ici et maintenant – et non plus sur le futur qui est supposé plus heureux, comme c'était le pari de la Modernité.

Maffesoli nous parle du jeu qui se produit au sein des pratiques quotidiennes. Celui qui est responsable du renouvellement constant des pratiques culturelles qui restent, ainsi, vivantes. Un jeu qui a trouvé ses propres moyens de rester attaché au réel, en permettant, malgré tout, que la sociabilité puisse continuer d'exister.

Pour conclure, nous voulons attirer l'attention sur un point de convergence entre les pensées de Stuart Hall et Michel Maffesoli.

Il y a un moment où Hall nous parle de deux formes de résistance à la globalisation homogénéisante, l'une par la négation, l'autre, par l'hybridation. La première « *consiste à 'se débrancher', à faire sécession, à s'arranger pour ne plus appartenir à la modernité.*<sup>130</sup> » Mais celle-ci n'est pas accessible aux masses et aux gens ordinaires du fait qu'ils n'ont pas le choix : leurs mentalités sont inexorablement prises dans les contradictions de la globalisation. Alors, pour ceux qui vivent la vie de tous les jours il y a une deuxième forme de résistance, à savoir, l'hybridation qui (ce sont nos remarques) :

[...] peut alors relever de deux scénarios possibles. L'un de ces scénarios consiste à gorger le public d'un vaste éventail de différences futiles. L'autre permet à ce public d'introduire les différences qui comptent. Les règles du jeu ne sont pas simples. Le résultat n'est pas garanti. Mais pour certains, ce jeu est le seul possible.

Alors, quand Stuart Hall parle des "différences qui comptent" nous pouvons entrevoir la reconnaissance de l'importance portée au quotidien par ces "gens ordinaires". Voilà le point où nous pouvons dire que sa pensée coïncide avec la vision de Maffesoli pour qui « *En effet, le pluralisme quotidien souligne que les menus gestes de la vie, les créations minuscules, les situations existentielles qui nous constituent, tout cela s'organise et se structure dans un mixte significant.* »<sup>131</sup>

---

<sup>129</sup>MAFFESOLI, Michel. (2006) *op.cit.*, p.12

<sup>130</sup>HALL, Stuart. (2000) *op.cit.*, p.102.

<sup>131</sup>MAFFESOLI, Michel. (2010) *op.cit.*, p. 113.

## 2.2 Une prémisse: la distance culturelle

Pour avancer sur notre réflexion à propos des enjeux entre les aspects liés, à la fois, à la culture nationale, organisationnelle et scientifique, nous allons introduire la question qui traite de **la distance culturelle**. Il s'agit d'un concept qui a été développé à partir d'études menées dans un cadre, à la fois, organisationnel et international, c'est-à-dire, le même cadre que le sujet de notre travail. C'est la raison pour laquelle il nous semble être en accord avec l'approche sociologique adoptée dans notre étude.

La notion de distance culturelle intègre le concept plus large de distance psychique' (*psychic distance*) qui a été figée dans le domaine du marketing et des relations internationales entre les années 1950 et 1970. Le terme a trait aux difficultés auxquelles les entreprises font face quand elles décident de pénétrer dans de nouveaux marchés. Il a pris de l'ampleur au sein de l'École suédoise qui a proposé le modèle d'Uppsala<sup>132</sup> pour décrire le processus d'internationalisation des entreprises.

En accord avec ce modèle-là, outre les aspects objectifs, comme la distance géographique, des facteurs liés à la langue et à la culture seraient pris en compte par les acheteurs dans un pays étranger : ils feraient une sorte "d'évaluation psychique" en prenant en compte les différences dans les domaines de la communication et des coutumes. Ces facteurs influenceraient, donc, de façon déterminante les négociations entre les pays.

Ainsi, la distance psychique est devenue un concept très courant dans le domaine de l'internationalisation des entreprises quand on parle des contextes administratifs, des négociations et de la finance, c'est-à-dire, quand on considère le phénomène du point de vue économique. Quelques chercheurs ont associé ce concept-là à des termes tels que importation/exportation, consommateur/fournisseur, marché et business. Et il y en a d'autres qui ont fait appel à un ensemble d'expressions liées au champ de la communication, comme flux d'informations, perception, interprétation.<sup>133</sup> D'où des efforts pour clarifier la différence entre « *distance psychique* » et « *distance culturelle* » qui ont été fait.

Du point de vue théorique, nous sommes d'accord avec la proposition selon laquelle la « *distance culturelle* » reste un facteur qui intègre la « *distance psychique* ». Selon cette vision-là, la « *distance psychique* » contient deux composantes : la première, qui se situe dans le champ propre à l'univers des *business*, a trait aux pratiques de négociations et au milieu des affaires; et la deuxième, qui se place dans le champ de la culture, où se trouvent les questions liées à la langue, à l'histoire, à la religion et aux valeurs. La « *distance culturelle* » serait, donc, cette deuxième composante de la « *distance psychique* ».

<sup>132</sup>En accord avec le modèle d'Uppsala, l'internationalisation a démarré comme réponse aux pressions pour le besoin de trouver des nouveaux marchés en raison du fait que le marché domestique est épuisé. Lors du choix à propos de l'*internationalisation*, l'entreprise prend en considération la taille du marché potentiel mais aussi la « distance psychique » la plus petite par rapport à son pays d'origine. Ce processus gagne de la place à travers des étapes séquentielles qui engagent des ressources financières plus importantes à chaque niveau. Ainsi, après l'exploitation du marché domestique, l'entreprise se lance dans les exportations, ensuite elle crée des subsidiaires pour faire des ventes. La dernière étape est la création d'unités de production à l'étranger. (Cf. FIGUEIREDO, 2008)

<sup>133</sup>FIGUEIREDO, Otavio Henrique dos Santos. **Distância Psíquica e Distância Cultural: Uma Análise do Domínio Conceitual dos Construtos**. XXXII Encontro da ANPAD. Rio de Janeiro, RJ. 6 a 10 de setembro de 2008. Disponible online: <http://www.anpad.org.br/admin/pdf/ESO-B1806.pdf> Consulté le 7/11/2014.



Geert Hofstede a présenté le concept de « *distance culturelle* » dans le domaine des théories des organisations de façon beaucoup détaillée et totalement détachée de celui de la « *distance psychique* ».

D'après Hofstede (1983), les valeurs les plus basiques d'une culture nationale – comme le rapport avec l'autorité (*the power distance*) – sont cultivées, d'abord, au sein de la famille et, ensuite, sont renforcées par l'éducation formelle fournie à l'école. Les comportements des employés dans une organisation sont en accord avec cet apprentissage qui se déroule tout au long de la vie.

Le chercheur hollandais soutenait l'idée d'une théorie universaliste à propos des organisations qui, pour y être, devaient se baser sur des variables explicitement identifiées. Leurs premières études sur ce thème l'ont amené à établir quatre dimensions structurales des cultures nationales : la distance hiérarchique ("*power distance*"); l'aversion au risque ("*uncertainty avoidance*"), le degré de masculinité ou de féminité ("*masculinity versus femininity*") et le degré d'individualisme ou de collectivisme ("*individualism versus collectivism*")<sup>134</sup>. Plus tard, Hofstede a poursuivi ses études et a fini par ajouter une dimension en plus des quatre premières: l'orientation à long terme contre l'orientation à court terme ("*Confucian Dynamism*").<sup>135</sup>

Hofstede a saisi les quatre premières dimensions à partir d'une large étude basée sur les analyses des informations réunies dans une grande base de données. Celle-ci a réuni des informations récoltées auprès des employés d'une grande entreprise internationale, l'IBM, dans plus de 50 pays<sup>136</sup> : le même questionnaire a été posé, de façon individuelle, deux fois ; la première, aux alentours de 1968 et, à nouveau, vers 1972. Cela a donné 116.000 questionnaires avec 150 questions chacun. Le but de l'étude était de vérifier « *fundamental differences in the way people in different countries perceived and interpreted their world.* ».<sup>137</sup>

Une cinquième dimension des cultures nationales a été ajoutée par Hofstede après la réalisation d'une étude conjointe avec Michael Harris Bond, dans les années 1990. Le chercheur canadien qui vivait et travaillait depuis des années en Extrême-Orient avait organisé, avec ses collègues de l'Université de Hong Kong, une étude qui a consulté des étudiants en psychologie en Chine de dix groupes nationaux ou ethniques distincts.

Malgré le fait que les participants de l'étude menée par Bond en Chine étaient engagés dans une réalité nationale et organisationnelle totalement différente de ceux qui avaient fourni les informations pour la recherche de Hofstede, cela avait donné, comme résultat, la présence des quatre mêmes dimensions saisies par le chercheur hollandais auparavant.

<sup>134</sup>L'étude complète a été diffusée à travers l'œuvre HOFSTEDÉ, Geert. *Cultures and Organizations: Software of the Mind*. 1st edition, McGraw-Hill USA, 1997. En France : HOFSTEDÉ, Geert. *Vivre dans un monde multiculturel: Comprendre nos programmations mentales*. Paris: Les Éditions d'Organisation, 1994.

L'auteur parle aussi de ces quatre dimensions sur l'article publié en 1983 : HOFSTEDÉ, G. *National cultures in four dimensions: a research-based theory of cultural differences among nations*, *International Studies of Management and Organization*, V. XIII, N. 1-2, p. 46-74, 1983.

<sup>135</sup>La cinquième dimension des cultures nationales est détaillée dans l'article : *The Confucius Connection: From Cultural Roots to Economic Growth* (HOFSTEDÉ, Geert; BOND, Michael Harris in *Organizational Dynamics*; 1988, Vol. 16 Issue 4, p5.

<sup>136</sup>Il faut éclaircir que dans l'index proposé par Hofstede qui est présenté dans son article de 1983, les pays africains ont été rassemblés par régions : "*East Africa*" et "*West Africa*", ainsi que les pays de langue arabe ("*Arab-speaking countries*"). Le chercheur explique que le rassemblement a été fait en raison du fait que le nombre de questionnaires individuels valables par chaque pays dans ces trois régions était moins de 50, quantité considérée insuffisante d'après les paramètres établis pour conclure l'étude.

<sup>137</sup>HOFSTEDÉ (1983) *op.cit.*, p.48

Surpris par cette coïncidence, les deux chercheurs ont décidé de réaliser de nouvelles investigations. Ils se sont rendu compte que les questions posées dans les deux études avaient été formulées par des esprits occidentaux.

La cinquième dimension des cultures nationales est ressortie donc, d'une nouvelle étude où les questions ont été formulées par des esprits orientaux. Une fois de plus, l'analyse des données a révélé quatre dimensions. Sauf que, cette fois-ci, la quatrième dimension saisie n'a pas été équivalente à la quatrième dimension saisie à partir des deux études précédentes : l'aversion au risque ou le contrôle de l'incertitude.<sup>138</sup>

Cette nouvelle dimension, qui associe des valeurs opposant une orientation vers l'avenir à une orientation vers le passé et le présent, a été nommée par Hofstede d'« *orientation à long terme par opposition à orientation à court terme* » (or "*Confucian Dynamism*"), et elle est devenue la cinquième dimension universelle de son cadre à propos des cultures nationales.<sup>139</sup>

En plus d'avoir identifié les dimensions structurales des cultures nationales au sein des organisations multinationales, Hofstede a créé des *score* pour encadrer les pays qui ont fait partie de son étude<sup>140</sup>.

Mais, quand on parle de « *distance culturelle* » on est sensé sortir du domaine des chiffres puisqu'il est propre à l'univers économique des affaires, du *business* ; alors que la culture est quelque chose d'intangible, d'impalpable, en un mot, de non quantifiable. C'est pour cette raison que nous avons décidé de ne pas prendre la formule de Hofstede pour calculer la « *distance culturelle* » entre les pays. Nous allons garder à l'esprit, en revanche, les cinq dimensions structurales des cultures nationales qui ont été proposées par le chercheur hollandais:

**1 – la distance hiérarchie** : cette dimension essaie de saisir la façon dont les relations de pouvoir sont perçues par les employés au sein des organisations. Elle a été caractérisée d'après les questions posées aux employés concernant la façon plus ou moins autoritaire et/ou paternaliste dont les décisions étaient prises.

Quand on parle du Brésil, nous trouvons des références à cette dimension, à la fois, dans les pensées des anthropologues Sérgio Buarque de Hollanda et Roberto da Matta. Hollanda, dans son ouvrage "*Raizes do Brasil*", a créé la notion de « *l'homme amical* » ("*o homem cordial*"), à travers laquelle

<sup>138</sup>Dans l'édition 2010 du livre '*Cultures and Organizations: Software of the Mind*', les scores sur les dimensions correspondent à 76 pays, en partie sur la base de répétitions et extensions de l'étude IBM sur différentes populations internationales et par différents spécialistes. Dans cette dernière publication, une sixième dimension, nommée « Indulgence contre Retenue (IDN) » a été ajoutée aux cinq premières que nous venons de décrire. Il y a peu d'études complémentaires à propos de cette sixième dimension proposée par Hofstede du fait qu'elle est encore très récente. Cette nouvelle dimension garde une difficulté supplémentaire à comprendre et étudier en raison de la complexité de ce qu'elle souhaite mesurer : le bonheur. Le bonheur est perçu très différemment selon les cultures et il est représenté et discuté tout à fait différemment. Cela pourrait amener à mettre en doute la validité de l'utilisation des données provenant de questions demandant aux répondants de décrire comment ils sont heureux. En plus, les études à partir desquelles cette sixième dimension a été formulée recouvrent un nombre mineur de pays par rapport à celles qui ont rendu possible la formulation des cinq premières dimensions.

En France : HOFSTEDÉ, Geert. *Cultures et organisations : Nos programmations mentales*. Paris : Pearson Education France, 2010.

<sup>139</sup>Cet aspect a aussi été remarqué par Maffesoli : « *C'est la gestion du temps qui, avant toutes autres choses, caractérise une époque. [...] tant il est vrai que le fait de mettre l'accent sur le présent, le passé ou le futur, va déterminer la manière de comporter par rapport à l'environnement naturel et social.* » MAFFESOLI, Michel (2002) *op. cit.*, p.181.

<sup>140</sup>Il y a des outils permettant de faire une telle comparaison : <https://geert-hofstede.com/countries.html>

il a expliqué ce qui était, à son avis, l'un des caractères le plus remarquable du brésilien : la gentillesse, à l'origine d'une façon plus résiliente que combative, plus patiente qu'urgente de faire face aux adversités de la vie. « *L'homme amical* » serait celui qui s'accommode comme il peut à la réalité qui se présente à lui au lieu de se battre pour essayer de la changer.

La seconde référence à la pensée anthropologique brésilienne à laquelle nous pouvons lier la dimension « rapport avec le pouvoir » présentée par Hofstede quand il caractérise la distance culturelle, se trouve dans l'ouvrage *Carnavais, malandros e herois*, de Roberto da Matta. A travers une analyse phénoménologique des rites typiques au Brésil dans le domaine civique (les défilés militaires), religieux (les défilés dédiés aux saints) et festif (le carnaval), l'auteur dévoile la complexité et les nuances des rapports des brésiliens avec l'autorité et le pouvoir.

Da Matta explicite, par exemple, l'va-et-vient entre le formel et l'informel/ l'officiel et l'officieux pour mettre en relief comment, dans le champs de l'imaginaire, les rôles entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas le pouvoir changent en accord avec le milieu où les gens se trouvent : pendant le Carnaval à Rio de Janeiro, la patronne n'est qu'une simple *foliã* qui a payé pour le costume qu'elle porte pendant le défilé de l' *Escola de Samba* dans laquelle la femme de ménage, son employée, est la *Porta Bandeira* et devient une sorte de reine vers qui toutes les attentions se tournent.<sup>141</sup>

**2 – l'aversion au risque** : dimension caractérisée, dans l'étude de Hofstede, par le *stress* vécu dans l'ambiance du travail, considéré comme source de sentiments d'anxiété. L'envie de garder son travail peut être considéré comme une façon d'éviter, dans une certaine mesure, les incertitudes de l'avenir.

**3 – le degré de féminité ou de masculinité** : les bénéfices apportés par le travail, tel que la reconnaissance, les avancées des aptitudes et les défis surpassés, aussi bien que l'importance des relations avec les managements, le sens de coopération et la préoccupation de la sécurité ont été les aspects considérés pour qualifier cette dimension. Les premiers aspects sont, traditionnellement, associés aux rôles considérés masculins et, les deuxièmes, aux rôles vus comme féminins.

**4 – le degré d'individualisme ou du collectivisme** : cette dimension a été étudiée à partir des questions liées aux comportements individuels, toujours sur le lieu du travail, par rapport à l'emploi du temps, la liberté d'action, les défis présentés, etc. Il a trait au niveau d'autonomie des employés au sein de l'entreprise.

---

<sup>141</sup>DA MATTA parle aussi de la « *madrinha da bateria* », la reine de la batterie (en fait, il s'agit de la marraine du groupe de percussionnistes qui jouent la samba pendant le défilé de l'école de samba), rôle traditionnellement joué par une jeune fille du quartier où l'école est née. Il faut dire que depuis quelques années, ces rôles dans le Carnaval à Rio ont soumis des changements : il est plus courant de nos jours de trouver des actrices riches et très célèbres parmi les « *madrinha da bateria* » que des jeunes filles qui appartiennent aux communautés pauvres d'où sont issues les écoles. En revanche, le rôle de la « *porta-bandeira* » (le porte-drapeau) est toujours réservé aux femmes qui gardent une histoire au sein des écoles et qui sont rattachées à leurs communautés, aussi bien que le « *mestre-sala* » une sorte de maître de cérémonie, le partenaire de la « *porta-bandeira* » pendant les défilés.

**5 - l'orientation à long terme par opposition à l'orientation à court terme :** dimension qui caractérise l'horizon temporel des sociétés. Celles tournées vers le court terme ont tendance à avoir une vision circulaire du temps, en gardant une orientation vers le passé et le présent. Alors que les sociétés avec une orientation à court terme ont, normalement, une vision linéaire du temps, en regardant le futur plutôt que le passé et le présent.

Des décennies sont passées depuis que les données sur lesquelles Hofstede a basé la proposition de ces cinq dimensions de la culture nationale ont été récoltées. Nous savons tous que l'univers du marché du travail a totalement changé et qu'il a même été bouleversé dans quelques domaines pour les raisons les plus diverses.

Mais, au delà des conclusions spécifiques datant de plusieurs décennies, ce que nous voulons retenir de la pensée du psychologue hollandais c'est le fait que ces cinq dimensions de la culture nationale explicitent des questions générales avec lesquelles toutes les sociétés humaines font face depuis toujours.

Ainsi, la première dimension (la distance hiérarchique) est liée aux conditions d'inégalités innées aux êtres humains (les caractères biologiques d'abord, ensuite les différentes conditions de richesse et de pouvoir où chacun est né). La deuxième (l'aversion au risque) nous parle du besoin d'assurance, de sécurité, de se sentir à l'abri des dangers qui peuvent nous toucher tous ainsi que notre famille : la faim, le manque de santé ou d'abris. Dans la société capitaliste d'aujourd'hui, tous ces besoins sont liés à notre capacité d'avoir de l'argent, donc, de garder notre emploi.

Les rapports établis entre l'être humain et leurs pairs, c'est-à-dire, la force ou la faiblesse des liens créés, à la fois, avec leurs successeurs et les groupes plus primaires dont il fait partie est la question posée par la troisième dimension (le degré d'individualisme ou de collectivisme). Et la quatrième (le degré de féminité ou de masculinité) parle de la question sur la division des rôles sociaux en deux sexes et la conséquence la plus importante de l'appropriation que le sexe masculin a fait de cette division : la tendance à faire, du concept qui a été établi pour son propre rôle, le modèle que la société toute entière doit adopter.<sup>142</sup>

La cinquième dimension traite d'une question qui touche toutes les sociétés depuis l'aurore de l'humanité: la relation avec le temps. De façon subliminaire, le rapport avec le temps qui prédomine dans une communauté influence les comportements des ces groupes humains. Cette dimension-là a trait à la question de la finitude de l'homme, l'impossibilité d'éviter son destin car le futur pour tous les êtres humains, celui qui est inévitable, est la mort. Cette dimension parle de la façon dont les sociétés jouent avec ce destin inéluctable.

Il est intéressant de mentionner un point en rapport avec la thématique du chapitre 1 : l'accent mis sur le futur que Michel Maffesoli a identifié, à la fois, dans la logique du salut propre à la pensée religieuse (le paradis promis après la mort), et dans les attentes créées par des idéologies politiques, soit capitaliste, soit socialiste, basées sur le progrès (le bonheur offert par de meilleures conditions de vie, qui se trouvent toujours dans l'avenir). C'est-à-dire, les sociétés progressistes de façon générale ont fait le choix de l'orientation à long terme, qui vise le futur, sans se soucier du passé et même du présent.

---

<sup>142</sup>Comme l'auteur clarifie, à propos de les quatre premier dimensions qu'il a présenté. HOFSTEDÉ (1983) *op.cit.*, p. 64.

Or, nous avons tendance à croire que les communautés traditionnelles non-urbaines, à la base, ont fait le choix contraire : l'orientation à court terme qui a une vision circulaire du temps, gardant toujours un regard sur le passé et le présent. Et d'après la pensée de Michel Maffesoli, nous étions en train de faire face à ce qu'il appelle « le présentisme », c'est-à-dire, la remarque sur le présent.

Mais étant donné que nous vivons un moment de transition entre la Modernité et la Postmodernité, et que le « présentisme » est un aspect parmi d'autres qui caractérise ce dernier, on peut admettre raisonnablement qu'il peut ne pas être encore dominant au sein des sociétés capitalistes, progressistes, techniciennes modernes, comme c'est le cas pour la société brésilienne.

Pour reprendre la question de la distance culturelle, nous voyons, dans le cadre suivant, les questions associées aux cinq dimensions de la culture nationale proposées par Hofstede :

*Les 5 dimensions des cultures nationales*

1. la distance hiérarchique
2. l'aversion au risque
3. le degré de féminité ou de masculinité
4. le degré d'individualisme ou du collectivisme
5. l'orientation à long terme par opposition à orientation à court terme

*Les questions associées*

1. les rapports avec le pouvoir
2. le besoin de sécurité
3. les rapports avec la division de l'humanité entre hommes et femmes
4. les rapports avec les groupes
5. les rapport avec le temps qui coule et la finitude de la vie

A notre avis, ces questions associées aux cinq dimensions des cultures nationales proposées par Hofstede restent essentielles pour un travail, comme le nôtre, qui veut mettre l'accent sur les aspects culturels des activités d'une entreprise mises en place en dehors de leur pays siège. C'est pour cette raison que nous avons choisi de les garder à l'esprit tout au long de nos réflexions.

Alors, après avoir exposé, en détails, la caractérisation que nous avons adoptée pour cette notion dans notre travail, en un mot, **nous pouvons définir la distance culturelle comme l'absence de valeurs et de pratiques communes et universelles entre différents pays.**

Nous croyons, donc, qu'avant d'élaborer une stratégie de communication, il est nécessaire que l'entreprise se rende compte et prenne en considération l'existence de ce phénomène-là. Nous l'appellerons « **parcours de reconnaissance** ». De plus, nous pensons, qu'il est important d'être attentif à ce que Paulo Freire a nommé **l'invasion culturelle**.

## 2.3 Un défi : l'invasion culturelle

Paulo Freire, intellectuel brésilien spécialiste de l'éducation et de la pédagogie, nous parle de l'invasion culturelle dans son ouvrage *Extensão ou comunicação?*<sup>143</sup> où il avance que l'homme se différencie des autres êtres vivants du fait qu'il travaille, qu'il possède une pensée-langage et qu'il est capable, à la fois, d'agir sur le monde et de réfléchir sur ses actions et, en plus, de remettre en question autant lui-même que ses activités. Cette prise de distance réflexive a fait de l'homme un être de la *praxis*:

Il [l'homme] est le seul être de relations dans un monde de relations. Sa présence dans un tel monde est un être avec qui présuppose le l'affrontement constante avec ce monde. En se détachant de son environnement, il est devenue, de plus en plus, pas un être de l'adaptation mais celui de la transformation de cet environnement, un être de décision. En se détachant de l'environnement, pourtant, l'homme ne pourrait pas s'affirmer comme homme sinon qu'en relation avec ce même environnement. Il est homme parce que, tout le temps, il est en train d'être dans le monde et d'être avec le monde. Cette condition « d'être en train de... » qui comprend sa relation permanente avec le monde, comprend aussi bien son action sur le monde.

Cette action sur le monde est soumise à ce qui donne les conditions pour les résultats de cette action par cause. Comme monde de l'homme, ce monde n'est pas restreint à la nature, mais il comprend aussi la culture et la histoire.<sup>144</sup>

Ainsi, d'après Freire, à la recherche du *logos* qui est à la base des actions humaines, nous voyons des théories qui, à son avis, sont des systèmes de réflexions à travers lesquelles on essaie de dévoiler les objectifs ainsi que les moyens et l'efficacité de ces actions. Les théories peuvent avoir leurs sources dans la logique de la dialogicité ou celle de l'anti-dialogicité.

La critique formulée par Freire à propos du *modus operandi* de la « *Extensão rural*<sup>145</sup> » est basée sur les socles anti-dialogiques qu'il a identifiés au sein des activités propres à ce domaine-là. Une telle critique cible la façon dont les actions des « *extensionistas* »<sup>146</sup> étaient mises en place, dans le milieu paysan brésilien à partir des années 1960/70, afin de pousser le développement rural.

<sup>143</sup>FREIRE, Paulo. *Extensão ou comunicação?* Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1983. Sans traduction en français.

<sup>144</sup>Traduit par l'auteur du portugais : *Somente ele vem sendo um ser de relações num mundo de relações. Sua presença num tal mundo, presença que é um estar com, compreende um permanente defrontar-se com ele. Desprendendo-se do seu contorno, veio tornando-se um ser; não da adaptação, mas da transformação do contorno, um ser de decisão. Desprendendo-se do contorno, contudo, não poderia afirmar-se como tal, senão em relação com ele. É homem porque está sendo no mundo e com o mundo. Este estar sendo, que envolve sua relação permanente com o mundo, envolve também sua ação sobre ele.*

*Esta ação sobre o mundo, que, sendo mundo do homem, não é apenas natureza, porque é cultura e história, se acha submetida aos condicionamentos de seus próprios resultados.* FREIRE, Paulo (1983) *op.cit.* p. 27

<sup>145</sup>Au Brésil, l'expression 'extensão rural' est utilisée pour nommer, de façon générale, toutes les activités développées par des techniciens et d'autres professionnels du domaine agronomique pour soutenir et porter de l'aide aux agriculteurs.

<sup>146</sup>Les techniciens et d'autres professionnels du domaine agronomique qui s'en chargent de mettre en place les activités d'*extensão rural*.

L'intellectuel refuse, ainsi, le terme *extensão* car il relève de l'idée de transfert de connaissances. Or, la connaissance de celui qui se croit sachant par rapport à l'autre, supposé non sachant n'est pas "*extensive*". La connaissance, différemment, est constituée dans les rapports homme-monde, des rapports de changement, ce qui fait qu'elle se perfectionne au cours de la problématique de ces rapports<sup>147</sup>.

Ainsi, le technicien de l'extension rurale ne devrait pas "étendre" ses techniques, les livrer, les recommander, en prenant des paysans comme une feuille blanche pour sa propagande. De cette façon, la tâche de l'*extensionista rural* serait plus proche de celles des communicateurs sociaux : au lieu d'étendre leur connaissance aux paysans, comme le mot *extensão* suggère [en portugais] la proposition de Freire est d'enrober les actions des professionnels nommés *extensionistas* d'un caractère communicatif, donc, dialogique.

Stuart Hall a aussi fait appel à cette image d'une page blanche à remplir. Dans son cas, pour contester le fait que les publics entament des processus d'appropriation, de négociation, de réinscription, de recodage devant la dynamique de la globalisation qui n'est autre que celle du marché.

Un dernier point. Bien sûr, la dynamique de la globalisation n'est autre que celle du marché. Pourtant nous avons tendance à parler du marché comme si celui-ci relevait d'un processus unique. Nous serions ce que des produits nous forcent à être. Nulle mention de ce que nous faisons de ces produits. N'existe-t-il alors nul procès d'appropriation, de négociation, de réinscription, de recodage? Les publics sont-ils de vastes pages blanches sur lesquelles quelqu'un (Sony ou quelqu'un d'autre) se fait fort d'imprimer des contenus ?<sup>148</sup>

Cette image d'une page blanche à remplir représente à merveille la logique de la domination dans le champ de la Culture. Elle sert à l'argument de Freire quand il nous parle de **l'invasion culturelle**, une des caractéristiques propres aux théories des actions humaines basées sur l'anti-dialogicité.

Une invasion, n'importe laquelle, suggère toujours et clairement "quelqu'un" qui envahit. Son espace historico-culturel, qui lui donne sa vision du monde, est l'espace d'où il sort pour pénétrer dans un autre espace historico-culturel, en imposant sur les individus de cet espace, son système de valeurs. L'envahisseur réduit les hommes de l'espace envahi à des simples objets de son action<sup>149</sup>.

C'est-à-dire, l'envahisseur veut interférer sur la réalité sociale, sur les actes et sur la vie de l'envahi. Dans le meilleur des cas, il réfléchit sur lui, jamais avec lui qui n'est qu'un sujet de plus pour sa réflexion, objet de sa pensée.

---

<sup>147</sup>Cf. FREIRE, Paulo (1983) *op.cit.*

<sup>148</sup>HALL, Stuart. (2000) *op.cit.* p.101.

<sup>149</sup>Cf. FREIRE, Paulo (1983) *op.cit.*





A notre avis, si **la distance culturelle** est une réalité qui doit être affrontée par des institutions publiques de recherche agropastorale, telles que l'EMBRAPA et le CIRAD, qui développent des activités en dehors de leurs pays d'origine, **l'invasion culturelle** se présente comme un défi pour les acteurs sociaux concernés. Un défi imposé dans leurs vies quotidiennes du fait qu'ils sont chargés de donner corps à ces activités. Car, pour parler d'invasion culturelle il suffit qu'on soit témoin de la rencontre d'acteurs issus de cultures différentes où cette différence peut se présenter à plusieurs niveaux.

Dans le cadre de notre travail, nous faisons référence aux rencontres entre des cultures nationales distinctes (la brésilienne et la française face aux multitudes de cultures africaines); entre la culture organisationnelle (propre au CIRAD et de l'EMBRAPA) et la culture communautaire (propre aux peuples africains encore de nos jours) ; entre la culture scientifique (des institutions de recherche et des chercheurs qui y travaillent) et la culture traditionnelle (des paysans et des petits agriculteurs un peu partout et, peut être, plus prononcée en Afrique).

C'est à partir de ce défi représenté par l'invasion culturelle que nous voulons aborder **la notion de coopération** qui, dans le cas spécifique de notre travail, est encadrée par des échanges démarrés et gérés par des **institutions gouvernementales de recherche agronomique**.

## 2.4 L'interculturalisme comme une modulation pour le 'jeu de la différence'

La notion plus complexe de culture, comme ensemble de savoirs, de croyances, de productions artistiques, de lois, de principes moraux ainsi que de coutumes et de n'importe quelles autres capacités, en plus des traditions acquises par l'homme, et qui prévaut encore aujourd'hui, est le résultat des changements que le concept a subi. Et l'utilisation du terme, pour parler des expressions propres aux groupes rassemblés à partir du partage d'aspects le plus divers, n'est apparu qu'après le tournant culturel des années 1960, dont nous avons aussi parlé plus haut.

En raison de ce tournant, plusieurs termes liés à la notion de culture ont vu le jour au sein des Sciences humaines et sociales. Ainsi, parler d'interculturalisme renvoie, forcément, au multiculturalisme car les deux termes peuvent être confondus.

Notre but n'étant pas de discuter le multiculturalisme<sup>154</sup>, sinon le présenter dans ses distinctions avec l'interculturalisme, nous ne nous attarderons ni en détaillant les différentes conceptions du terme, ni en faisant la distinction entre les divers courants qui l'ont adopté. Le point d'intérêt pour nos réflexions est le lien entre l'apparition de la notion du multiculturalisme dans un contexte intellectuel qui concerne le sujet de notre travail.

Le multiculturalisme a trait aux critiques faites à l'universalisme résultant de la pensée positiviste Moderne dont la construction même du concept de culture fait partie. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le Chapitre 1, c'est un de termes phare du postcolonialisme et des études culturelles.

---

<sup>154</sup>Pour une extensive discussion sur le terme, voir SOUZA SANTOS, B. de; NUNES, J. A. *Psychic distance and cultural distance: Revisiting the research over the last two decades*, 2003. En ligne.

Il est intéressant de noter, même en passant, que, parmi les différents courants autour du multiculturalisme, la pensée unique et la logique de la domination ont gagné du terrain. Elle est représentée par une lignée nommée 'multiculturalisme conservateur colonial'<sup>155</sup>, selon laquelle, toutes les cultures, outre la culture eurocentriste blanche, sont inférieures. La culture eurocentriste serait universelle du fait même d'être un résumé de toutes les meilleurs pensées déjà produites dans le monde. Par conséquent, le multiculturalisme conservateur colonialiste prône l'assimilation.

À partir des critiques qui ont été formulées face à la notion de multiculturalisme, en général, comme celles qui le considèrent comme le visage moderne du racisme dans un monde capitaliste global, nous nous retrouvons au point de départ. Car, en effet, le multiculturalisme dans toutes ses expressions est né, d'abord, de cette conception de la 'culture' – dont nous avons parlé au début de ce chapitre – comme « *tout ce qu'il y de meilleur que l'humanité a produit selon les critères de valeurs, esthétiques, moraux et cognitifs auxquels, en définissant soi même comme universaux, suppriment la différence culturelle ou la spécificité historique des objets classifiés* ». <sup>156</sup>

La posture interculturelle, à la différence de la posture multiculturelle, est celle, alors, qui n'ignore pas les rapports de pouvoir présents dans les relations sociales et interpersonnelles en cherchant les stratégies les plus appropriées pour faire face à cette réalité.

Plus que reconnaître la complexité sociale dont nous parle Edgar Morin, comme le multiculturalisme le fait, l'interculturalisme l'assume et l'affronte. Et ce dans la mesure où ses efforts vont dans le sens de promouvoir des relations dialogiques et égalitaires entre des personnes et des groupes qui appartiennent à des univers culturels différents.

Dans ce sens, l'interculturalisme va de paire avec les critiques avancées par Gilbert Rist que nous avons reprises dans le chapitre 1. Rist remet en cause la notion de développement en le dévoilant comme une croyance Occidentale Moderne et, comme telle, supposée universelle. L'approche interculturelle a, comme point de départ, le fait que la globalisation est la marche accélérée de la logique de la domination progressiste et développementale qui impose une seule culture, une seule façon de vie, un seul type d'économie partout dans le monde.

Les deux perspectives offrent une conception qui nie l'idée selon laquelle la trajectoire de l'humanité est une histoire linéaire et unique, faites que d'avancées. Au contraire, la vision anti-développementale de Rist, ainsi que les principes de l'interculturalisme, postulent que la marche de l'humanité est une trajectoire constituée de multiples chemins et basés sur les valeurs les plus distinctes. Existante par le passé, cette multitude de chemins est aussi possible pour le futur de cette marche de la humanité.<sup>157</sup>

Devant, alors, la réalité irréfutable de la distance culturelle (section 2.2) et le défi présenté par la tentation de l'invasion culturelle (section 2.3), l'interculturel peut être vu comme une troisième voie envisageable : en ayant, comme socle, une théorie de base dialogique (selon les termes de Paulo

<sup>155</sup>Cf. SOUZA SANTOS, Boaventura ; NUNES, J.A. Reconhecer para libertar. Os caminhos do cosmopolitismo multicultural. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003. p. 11

<sup>156</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « *Definida como repositório do que de melhor foi pensado e produzido pela humanidade, a cultura, neste sentido, assenta em critérios de valor; estéticos, morais ou cognitivos que, definindo-se a si próprios como universais, elidem a diferença cultural ou a especificidade histórica dos objetos que classifica.* » SOUZA SANTOS, Boaventura ; NUNES, J.A, (2003) *op.cit.* p. 27.

<sup>157</sup>Cf. FORNET-BETANCOUR, Raul. *Teoría y praxis de la filosofía intercultural*. RECERCA – Revista de pensamento e análise. N.10/2010. pp-13-34.

Freire), l'interculturel peut être établi dans la vie quotidienne des acteurs sociaux en tant que pratique communicationnelle.

Ainsi, on sort du domaine de la communication organisationnelle pour parler de la communication interculturelle en tant que pratique comportementale présente au quotidien. L'interculturalisme se concrétise, donc, par les actions des acteurs sociaux encadrés dans des contextes multiculturels (où plusieurs cultures sont en contact) très spécifiques. La communication interculturelle est vue, finalement, comme la posture réelle dans la vie officielle des acteurs sociaux qui sont contraints par les impositions de l'aspect normatif stipulé par le cadre officiel auquel ils sont attaché.

## Conclusion du Chapitre

En accord avec Maffesoli, nous traversons une crise (et pas dans le sens économique) du fait que nous vivons dans un moment de changement de polarité. L'auteur fait la distinction entre **culture** et **civilisation**. La première est fondatrice car non planifiée et non pensée *a priori*. La culture est habitée par des figures incisives, inscrites et corporelles. La seconde, stable, se charge de gaspiller le trésor qui a été accumulé dans le grand et diversifié bouillon mijoté par la culture. La civilisation cherche à s'établir et à avoir de la permanence à travers de mécanismes de rationalisation et, par conséquence, elle est organisée, systématisée et figée.<sup>158</sup>

Ainsi, d'après Maffesoli, la crise dont nous témoignons est le signe d'une toute nouvelle culture qui, étant en pleine constitution, est en train de remplacer la « reconnaissance de soi » (selon Lacan) par « l'évidence de l'autre », c'est-à-dire, la mise en évidence plus que jamais de l'altérité.

La conséquence épistémologique d'une telle évidence de l'altérité est « l'être avec » car c'est de là qu'est née la nouvelle reconnaissance de ce que serait « être dans le monde ».

Il s'agit, donc, d'une inversion : le point de départ pour voir le monde et pour «faire avec» n'étant plus le « moi » sinon que « l'autre ». D'après cette nouvelle manière de comprendre le monde, le « moi » n'existe qu'à travers le groupe, le regard de l'autre et afin d'être vu par l'autre. À la place de l'autosuffisance nous avons la dépendance.

En revenant aux racines, Maffesoli nous parle, donc, de la logique de la Postmodernité, celle de la 'progressivité'. Il s'agit de la « *métamorphose en cours. Cella nous faisant passer d'un progressisme (qui fut puissant, performant, mais qui devient quelque peu égotant) en une progressivité réinvestissant les "archaïsmes" (peuple, territoire, nature, sentiments, humeurs) ... que nous avons cru dépasser.* »<sup>159</sup>

En reprenant la notion de destin, la progressivité est forgée sur le principe du « je fais ensemble ». Elle se distancie, ainsi, du principe du « je maîtrise », propre à la notion d'Histoire – manière de comprendre la marche des sociétés humaines en accord avec le progressisme typique de la Modernité.

---

<sup>158</sup>MAFFESOLI, Michel. Séminaire 2012-2013. Le dévoilement "adogmatique".

<sup>159</sup>MAFFESOLI, M. *Matrimonium*. (2010c) *op. cit.*, p.11

Ainsi, au lieu de parler du « pourquoi » qui renvoie à la cause et à son effet, on commence à mettre en avant la relation et, par conséquent ce qui va de l'avant est le mouvement constant de 'va-et-vient'. Si l'Histoire est faite de drames et de solutions, avec une constante nécessité d'achèvement, le Destin est constitué de tragédies et problématiques, toujours en gardant une ouverture, sans se fier à une sorte de cosmologie finaliste. Il y a toujours différentes manières d'être dans le monde car la vie continue en prenant de nouvelles formes. Ainsi, si on peut parler de la fin de l'Histoire<sup>160</sup>, on ne parle jamais de la fin du Destin.

D'après cette logique de progressivité du destin, 'la vérité' n'existe pas parce qu'elle n'est qu'un processus, toujours un avenir. Ce qu'il y a, donc, ce sont des vérités ponctuelles, valables selon le moment, le contexte et les rapports divers. On laisse tomber la relativisation artificielle car elle ne fait que de la 'mise en relation', pour donner de la place au relativisme qui est plutôt de voir la relation qui existe déjà entre les choses – une relation qui a été et qui reste toujours là.

Le processus d'hybridation ne serait possible qu'en raison de ce relativisme vu par l'auteur comme la théorisation du métissage sociétal. La *mestiçagem* du peuple brésilien, dont nous parle Gilberto Freyre dans son ouvrage *Casa Grande e Senzala*<sup>161</sup>, en serait un exemple typique.

En un mot : le social rationnel de la Modernité est saturé et, dans un processus de changement de forme, devient le sociétal émotionnel de la Postmodernité. C'est la raison pour laquelle la participation, une idée primitive, tribale (de faire partie d'un lieu ou d'une tribu, en ayant un lien quelconque) revient à l'ordre du jour en gagnant une place de remarque.

Si pendant la Modernité on a vu l'humanité réduite à l'homme, c'est-à-dire, à l'individu, avec la Postmodernité, on revient à quelque chose de plus originel, qui remonte aux sources de l'humanité, à ses racines. On ne peut plus comprendre l'environnement social sans le faire dialoguer avec l'environnement naturel, sans voir la relation entre eux. C'est ce que Maffesoli appelle « ecosofie » : l'accommodation, « le faire avec ».

Et c'est là qui les différences entre la vie qui est vécue (officieuse, de l'ordre de la nécessité) et la vie officielle (normative, de l'ordre des lois) vont se faire de plus en plus remarquer.

La Postmodernité est caractérisée par l'hybridation, par l'ambiguïté et par ubiquité selon la logique du « et »/« et », différemment du « ou »/ « ou » de la Modernité. Car si la Modernité repose sur le dualisme (sujet/objet depuis Descartes), la Postmodernité repose sur les interactions.

Ce qui compte de nos jours c'est la sympathie – le *pathos*, les sentiments. La modalité (être attentif à la manière dont les choses s'ajustent) comme façon de voir car, sans cette modulation, sans cet ajustement à ce qui est vécu, il n'y a pas de vérité. La connaissance ordinaire, qui part de l'expérience vécue collectivement gagne, alors, à nouveau de la place.

En un mot « *ce n'est plus le contrat rationnel qui est au fondement du vivre-ensemble, mais bien le pacte émotionnel qui a bien ses raisons, mais raisons que la raison ne connaît pas !* »<sup>162</sup>

<sup>160</sup>Qui ce soit avec Hegel (*La phénoménologie de l'Esprit* – 1806), avec Marx ('Le capital' 1867) ou, plus récemment, Fukuyama (*La Fin de l'Histoire et le dernier homme* – 1992).

<sup>161</sup>En France : FREYRE, Gilberto. *Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne*. Collection Bibliothèque des Histoires, Gallimard, 1974. Traduction de Roger Bastide. Préface de Lucien Febvre.

<sup>162</sup> MAFFESOLI, Michel. *Le temps revient. Formes élémentaires de la postmodernité*, Desclée de Brouwer, Paris, 2010b. p. 46.

## CHAPITRE 3 – Communication, développement et culture: liens et enjeux

*«Compartimentando seu estudo em disciplinas separadas e que se excluem, chega-se a uma "vida social" da qual a propria vida esta ausente. [...] Com isso, não é mais possível enxergar; não se sabe mais como enxergar, instala-se uma recusa de enxergar o vivido. »*

*(Michel Maffesoli dans la préface de Saturaçã<sup>163</sup>)*

Dans ce chapitre nous allons introduire le troisième axe thématique à travers lequel nous avons choisi d'aborder notre problématique de recherche : la communication, et plus spécifiquement la communication organisationnelle.

Dans un cas très spécifique, la communication organisationnelle est devenue tributaire de l'idéologie du progrès du fait qu'elle a été apprivoisée dans une logique issue de la pensée dominante par rapport au développement (thématique présentée dans le chapitre 1): il s'agit de **la communication pour soutenir le transfert de technologie**, à laquelle nous allons faire référence dorénavant par la formule réduite communication pour le TT.

Pour faire comprendre cette notion, nous allons partir de l'idée la plus originelle de la communication, sans nous attarder sur son évolution théorique dans le temps. Notre choix est de chercher les sens les plus essentiels de la communication en tant qu'activité humaine et, pour cela nous avons décidé de ne pas nous attacher à telle ou telle définition théorique fermée.

Nous sommes consciente du fait que la communication pour le TT est un type très spécifique de communication. Encadrée dans la réalité des quelques entreprises de recherche scientifique, elle était – et est toujours – présente dans l'EMBRAPA, où nous avons réalisé une partie de notre travail de terrain. Elle se présente comme l'aspect pratique que le concept de communication revêt dans notre travail, le point d'émergence de quelques sous-questions que nous nous sommes posées pour la réalisation de notre recherche.

Afin d'éclairer la trajectoire épistémologique qui nous a amenée à de telles sous-questions, nous allons expliquer le contexte où l'idée de transfert de technologie apparaît et comment la communication a été prise comme stratégie pour l'appuyer. Il ne s'agit pas ici de faire une révision du concept de communication, qui a connu de nombreux changements tout au long de l'évolution des sciences de l'information et de la communication.

Notre intention est surtout d'aborder la notion plus spécifique de la communication pour le TT. Et, pour y parvenir, nous allons vérifier les contextes les plus généraux et les enjeux sociaux qui entourent l'apparition et le parcours de cette notion jusqu'à aujourd'hui. Au long de notre recherche nous essayons de relier chaque phase au contexte social correspondant.

---

<sup>163</sup>MAFFESOLI, M. *Saturação*. Iluminuras/Itaú Cultural, São Paulo, 2010. Le livre réunit, en un seul édition, la traduction de deux ouvrages de Michel Maffesoli : *Apocalypse*, CNRS Éditions, Paris, 2009, suivie de *Matrimonium*. Petit traité d'écologie, CNRS Éditions, Paris, 2010c.

### 3.1 De la communication en général à la communication pour le développement

La définition de la communication gagne des nuances spécifiques en accord avec les différentes théories et écoles qui ont essayé de comprendre cette activité humaine depuis des points de départ assez divers. Pour formuler un concept, il est possible de mettre en relief plusieurs aspects du processus communicationnel comme, par exemple : l'influence des médias, les intentions de l'émetteur, les bruits qui peuvent être présents pendant le processus et leurs causes et leurs conséquences, les éléments qui contribuent ou pas à la compréhension du récepteur, etc.

Les notions précédentes s'appuient sur une série de doctrines, inspirées de théories élaborées au sein d'autres disciplines des Sciences humaines et sociales, notamment la sociologie. Ainsi, nous avons les théories de « *la seringue hypodermique* », fonctionnaliste et la théorie critique de l'École de Francfort, en passant par d'autres fondées sur les études culturelles, sur la sémiotique et celle de l'action communicative, pour ne citer que les plus traditionnelles<sup>164</sup>. Plus récemment, il y en a eu d'autres qui sont devenues aussi connues, comme celles inspirées de l'interactionnisme symbolique, de la théorie des jeux et du phénomène appelé cyberculture.<sup>165</sup>

Pour aboutir à la communication destinée au transfert de technologie, nous devons, forcément, considérer l'aspect instrumental de la communication : nous devons en effet reconnaître qu'elle est prise, plusieurs fois, comme un outil utilisé pour accomplir une tâche ou bien pour arriver à une fin définie *a priori*. Mais avant d'envisager le côté critiquable de cet aspect, nous allons mener une brève réflexion sur la nature de la communication.

En reprenant un aspect structurant de la pensée du père de la sociologie, Émile Durkheim, nous savons que l'homme est un être social<sup>166</sup>, collectif, qui naît, vit, se voit et se comprend avec les autres et à travers le regard des autres. Étymologiquement, communication vient du latin *communicare* qui signifie « *partager* », « *participer à quelque chose* », « *mettre en commun* ».

Dès que l'homme vit en communauté il a besoin de communiquer. En effet, il est nécessaire qu'il essaie de partager avec ses égaux ses idées, ses sentiments, bref, les sens qu'il donne à toutes les choses, matérielles et immatérielles, qui peuplent le monde avec lui. Cette nécessité-là fait de lui « *l'être du langage* » et, par conséquent, « *l'être de la représentation* ». Comme Gilbert Durand l'a déjà remarqué :

---

<sup>164</sup>WOLF, Mauro. *Teorias da Comunicação* (1999); MATTERLART, Armand et Michèle. *Historie des théories de la communication* (2004). Pour citer les noms phare de chacune des ces écoles, nous avons Robert K. Merton (1910-2003) et Paul L. Lazarsfeld (1901-1976) pour la théorie fonctionnaliste ; Robert Ezra Park (1864-1944) et E.W. Burgess (1886-1966) pour l'École de Chicago ; Charles S. Pierce (1839-1914) pour la théorie sémiotique ; Harold D. Lasswell (1902 – 1978) pour la théories de « *la seringue hypodermique* » ; Theodor Adorno (1903-1969), Walter Benjamin (1892-1940) et Marx Horkheimer (1895-1973) pour l'École de Francfort ; Jürgen Habermas (1929- ), pour la théorie de l'action communicative, héritier de l'École de Francfort.

<sup>165</sup>Pour citer les noms phare de chacun des ces courants, nous avons Erving Goffman (1922-1982) et Anselm Strauss (1899-1973) pour l'interactionnisme symbolique, John von Neumann (1903-1957) et Oskar Morgenstern (1902-1977) pour la théorie des jeux et, parmi les études dans le champ de la cyberculture, la théorie de l'acteur réseau, de Bruno Latour (1947- ) .

<sup>166</sup>Cf. DURKHEIM (1895) *op. cit.*

La conscience dispose de deux manières pour se représenter le monde. L'une directe dans laquelle la chose elle-même semble présente à l'esprit, comme dans la perception ou la simple sensation. L'autre indirecte lorsque, pour une raison ou pour une autre, la chose ne peut se présenter 'en chair et os' à la sensibilité [...]. Dans tous ces cas de conscience indirecte, l'objet absent est re-présenté à la conscience par une image, au sens très large du terme<sup>167</sup>.

Une image ou un signe est, donc, un objet qui fait rappeler la chose elle-même. Et l'objet même du signe c'est de créer un lien car il n'a de sens que quand il est partagé.

Nous savons que communiquer c'est partager des pensées, des sentiments, des idées et leurs significations à travers les signes, les plus divers possibles, qui peuvent constituer différents codes ou langages. Par extension, la communication prend toutes les formes de représentation que les hommes utilisent pour transmettre, les uns aux autres, tout type d'information afin qu'ils puissent se mettre en accord, pour qu'ils puissent partager les sens qu'ils donnent aux choses, qu'elles soient réelles ou imaginaires.

Les choses représentées à travers un processus communicationnel peuvent être concrètes, comme des objets ou d'autres êtres vivants, ou abstraites, tels que les sentiments ou les idées. Ainsi, dans notre travail, nous adoptons la conception suivante, du sociologue de la communication et information brésilien, Muniz Sodré :

On parle communication quand on veut faire référence à l'action de mettre en commun tout ce qui en termes social, politique ou existentielle ne doit pas rester isolé. Cela veut dire que l'écartement qui, à l'origine, est créé par la différence entre les individus, l'altérité, est atténué grâce à un lien constitué de ressources symboliques d'attraction, de médiation et de liaison. [...] Le lien attractif ou communicatif qui instaure l'alliance symbolique entre les individus – qu'ils soient vivants ou morts – est présent dans n'importe quelle organisation sociale où on trouve des "structures communes" pour les différences. [...] La communication se constitue, ainsi, comme le pont pour les relations éthiques, économiques, esthétiques et cosmologiques.<sup>168</sup>

L'action communicative est, donc, assurée par le langage, nom générique pour tout ce qui permet l'accueil des différences et la promotion de la dynamique médiatrice entre les hommes. Ainsi, la langue n'est que un des dispositifs possibles pour la manifestation sociale et formelle du langage. Car chaque langage est constitué d'un ensemble de signes (comme un alphabet) qui forment un code – le code Morse, par exemple, ou le code Braille.

Il est établi que la communication a, au minimum, deux éléments essentiels pour avoir lieu, en dehors des agents qui s'engagent dans le processus : des signes et des codes. En général, différents langages utilisent différents codes qui sont spécifiquement conçus, soit en accord avec une

<sup>167</sup>DURAND, Gilbert. *L'imagination symbolique*. (1998), p. 7.

<sup>168</sup> SODRE, Muniz. (1999) *op. cit.*, p.11-12. Traduit par l'auteur du portugais : « Diz-se comunicação quando se quer fazer referência à ação de por em comum tudo aquilo, que social, política ou existencialmente, não deve permanecer isolado. Isso significa que o afastamento originário criado pela diferença entre os indivíduos, pela alteridade, atenua-se graças a um laço formado por recursos simbólicos de atração, mediação ou vinculação. [...] Em qualquer organização social, onde quer que se encontrem « estruturas comuns » para as diferenças, faz-se presente o laço atrativo ou comunicativo que implementa a aliança simbólica entre os indivíduos vivos ou entre vivos e mortos. [...] A comunicação situa-se, assim, como ponte das relações éticas, econômicas, estéticas e cosmológicas. »

délimitation technique, soit pour n'importe quelles autres causes. Les exemples donnés ci-dessous illustrent cela parfaitement. Pour établir une communication il faut, tout d'abord, que les interlocuteurs partagent, *a priori*, le code (l'ensemble de signes) et le langage (écrit, oral, des signes manuels, etc.) utilisés.

Au fur et à mesure que les civilisations humaines sont devenues plus complexes, la communication a changé de supports dont le premier, on peut le considérer, était la simple utilisation de la voix, avec la communication orale. Selon Asa Briggs et Peter Burke, outre les chaires des églises, quelques importants types de communication orale seraient la communication académique, le fait de chanter, la rumeur et les informations qui circulaient dans les tavernes, les bains publics, clubs, bars et cafés<sup>169</sup>.

Quand des codes écrits apparaissent, la communication s'amplifie et occupe d'autres dimensions comme les pierres des cavernes à la préhistoire, des tissus et même les peaux des animaux pour les rouleaux dans l'Antiquité et, enfin, le papier, existant encore aujourd'hui. Depuis la création des outils tels que la presse de Gutenberg (XV<sup>e</sup> siècle) et le télégraphe (XIX<sup>e</sup> siècle), ensuite et sans cesse, de nouveaux supports techniques ont été inventés pour mettre en place des processus communicationnels. D'autres ont été adaptés pour les servir, comme la photographie, technique qui a permis la naissance du cinéma.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, quand la radio et la télévision font leur apparition, on voit émerger les *mass media* ou les médias de la communication massive. Ils sont reconnus pour être chargés de donner corps à la communication sociale, celle tournée vers la masse, c'est-à-dire vers le peuple en général, sans aucune distinction.

Comme n'importe quel processus où l'homme est impliqué, les éléments qu'il utilise sont soumis à des changements et des adaptations en accord aussi bien avec le contexte historico-culturel où le processus ne peut se dérouler, qu'avec les outils disponibles. Ainsi, au fur et à mesure que les civilisations et les collectivités humaines deviennent des formations plus complexes, la communication a commencé à acquérir des fonctions différentes pour répondre à de nouvelles nécessités.

C'est ainsi que l'on voit naître la communication organisationnelle qui, en tant que champ de recherche, doit son apparition aux études sur le management datant de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>170</sup>. En France, les recherches spécifiques sur la communication organisationnelle ont gagné du terrain seulement dans les années 1990, au sein des Sciences de l'information et la communication (SIC) qui, à leur tour, se sont constituées comme discipline en 1975.<sup>171</sup>

<sup>169</sup>Cf. BURKE, Peter. BRIGGS, Asa. *A Social History of Knowledge : from Gutenberg to Diderot*. Oxford : Polity Press, 2000.

<sup>170</sup>En France, déjà en 1916, Henri Fayol, dans *Administration industrielle et générale*, insistait sur la nécessité d'organiser à l'intérieur des entreprises une circulation d'informations à double sens entre les dirigeants et les exécutants. Aux États-Unis, on insiste sur le caractère inaugural des travaux du prix Nobel Herbert Simon qui, en 1947, attira l'attention, dans *Administrative Behavior*, sur les systèmes de communication des organisations, notant que la communication est absolument essentielle aux organisations. Cf. PEAUCELLE, Jean-Louis. IAE de Paris (Université Paris 1 • Panthéon - Sorbonne) - GREGOR - 2000.10. Disponible en ligne <http://www.gregoriae.com/dmdocuments/2000-10.pdf>

<sup>171</sup>Cf. BOUZON, Arlette. *La communication organisationnelle en débat: champs, concepts, perspectives*. Editions L'Harmattan, 2006.



Au Brésil, les premières études dans le champ de la communication organisationnelle datent des années 1980, remontant aux pratiques liées surtout aux tâches typiques des Relations publiques observées dans quelques entreprises depuis deux décennies<sup>172</sup>.

Au niveau de la nomenclature, nous adoptons le terme communication organisationnelle, pertinent pour parler de n'importe quel type d'organisation – publique, privée, à fin non lucrative, ONG, association, etc. – et pas seulement des entreprises.<sup>173</sup>

Comme le précise Arlette Bouzon,

La communication organisationnelle s'intéresse au contenu et aux modalités des actes de communication dans les organisations et cherche à comprendre le rôle de ces derniers dans les situations de travail et de coopération. Ses fondements se sont précisés et enrichis, durant ces dernières années, notamment par la recherche de modèles explicatifs pluridimensionnels sur fond de critique et de dépassement des paradigmes dominants.<sup>174</sup>

La notion de communication pour le TT, dont nous allons parler par la suite, apparaît dans un contexte de communication organisationnelle très spécifique et qui expose les liens entre communication et développement que nous mettons en avant dans notre travail. Comme nous allons voir par la suite, la communication pour le TT est née en s'inspirant d'une théorie économique développementale.

### ***3.1.1 La communication pour le transfert de la technologie : le diffusionnisme comme modèle***

Suivant la définition très synthétique du professeur et spécialiste de communication rurale en Amérique latine, Juan E. Díaz Bordenave : la communication a lieu dans une situation réelle, dans le temps et dans l'espace ; elle met en relation des interlocuteurs qui partagent des messages en utilisant des signes et des chaînes pour l'accomplir<sup>175</sup>. Le premier élément mis en place par Bordenave afin d'avoir une définition de la communication est le fait qu'il s'agit d'un processus situé dans l'espace et dans le temps, autrement dit dans un contexte social encadré.

Quand on parle de la communication comme soutien pour le transfert de technologie on envisage des contextes où des outils de communication jouent un rôle pour aider une personne ou un groupe de personnes à adopter des technologies spécifiques. Tout au long de notre thèse, nous prenons, pour la notion de transfert de technologie, le sens que nous avons pratiqué au sein de l'EMBRAPA.

---

<sup>172</sup>Cf. TORQUATO, Francisco Gaudêncio. *Comunicação empresarial, comunicação institucional: conceitos, estratégias, sistemas, estrutura, planejamento e técnicas*. São Paulo, Summus, 1986.

<sup>173</sup>Cf. KUNSCH, Margarida. *Planejamento de relações públicas na comunicação integrada* São Paulo, Summus Editorial, 2003.

<sup>174</sup>BOUZON, Arlette. (2006) *op. cit.* p. 12-13

<sup>175</sup>BORDENAVE, Juan E. Diaz. *O que é comunicação?* Rio de Janeiro, Editora Brasiliense, 1988, p. 40

Ce sens-là est fortement attaché à la création de l'entreprise, en 1973, mis en place par la stratégie politique économique adoptée par le gouvernement militaire qui a eu le pouvoir au Brésil pendant 20 ans (1964-1984). Par rapport à la science et à la technologie, cette stratégie était tributaire du « *modèle linéaire-offertiste* »<sup>176</sup> créé juste après la Seconde Guerre Mondiale, aux États-Unis, fondé sur les idées de Vannevar Bush.

Directeur du Bureau pour la recherche et le développement scientifique (*Office of Scientific Research and Development*), lié au gouvernement fédéral, Bush publia, en 1945, le rapport *Science, the Endless Frontier*<sup>177</sup> dans lequel il témoigne de sa foi pour le progrès avec une vision positiviste de la science, selon laquelle le développement scientifique mis en place à travers la réalisation des recherches qui mènent à l'implantation des technologies, serait capable de promouvoir le développement économique des pays et, simultanément, le progrès social.<sup>178</sup> Il existait, donc, un lien entre le progrès technique et le progrès social.

Comme l'explique Viotti, « *cette politique a été appelée politique linéaire-offertiste de la science et la technologie car elle était tournée vers la création d'une offre de connaissances scientifiques et technologiques. Elle a été inspirée par la compréhension du processus de changement technique [proposé par Bush].* »<sup>179</sup>

Pour aboutir à l'implantation de ses idées, dans le champ de la recherche agropastorale, le gouvernement brésilien a créé, à cette époque-là, le Système coopératif de recherche agropastorale (en portugais, *Sistema Cooperativo de Pesquisa Agropecuaria*) formé par des centres de recherches spécialisés centralisés sous la direction de l'EMBRAPA. Des bureaux dirigés par l'Entreprise brésilienne d'extension rurale (l'Embraer), chargés de mettre en place ce qu'on appelle l'extension rurale (soutien offert continuellement aux agriculteurs par des techniciens agricoles en accord avec leurs besoins) faisaient aussi partie de ce système-là.<sup>180</sup>

La notion et la pratique du transfert de technologie naissent, donc, au moment même où l'EMBRAPA apparaît, car pousser l'avancée technologique a été la façon trouvée par ses dirigeants de donner forme aux idées du progrès dans le domaine agronomique, selon leur interprétation de la vision de Bush. Pour le faire, ils adoptèrent le diffusionnisme comme méthodologie pour travailler avec les agriculteurs supposés être intéressés par les technologies conçues par leurs recherches. La connaissance développée par les chercheurs est livrée comme des solutions toutes prêtes sous forme de ce qu'on appelle « *paquets technologiques* »:

<sup>176</sup>L'expression originale en portugais est "linear-ofertista" mais le mot "ofertista" n'existe pas dans les dictionnaires brésiliens. Il s'agit d'un néologisme qu'on trouve quand on parle de ce contexte spécifique à propos des stratégies politiques pour la science et la technologie : les idées inspirées du diffusionnisme scientifique américaine. De la même façon, nous avons traduit, dans ce travail, le mot en portugais "ofertista" par offertiste en essayant de garder la logique utilisée pour la création du néologisme original.

<sup>177</sup> Le document original est disponible en ligne : <http://www.nsf.gov/od/lpa/nsf50/vbush1945.htm>

<sup>178</sup>Cf. MOREIRA (2008), *op. cit.*

<sup>179</sup>VIOTTI, Eduardo Baumgratz. *Brasil: de política de C&T para política de inovação? Evolução e desafios das políticas brasileiras de ciência, tecnologia e inovação. In Anais do Seminário Internacional – Avaliação de políticas de ciência, tecnologia e inovação. Dialogo entre experiências internacionais e brasileiras. Centro de Gestão e Estudos Estratégicos. Brasília: 2008. p. 142: Traduite par l'auteur : « Essa compreensão do processo de mudança técnica inspirou a implementação de uma política voltada para a geração de uma oferta de conhecimentos científicos e tecnológicos, por isso chamada de política ofertista de C&T [...] »*

<sup>180</sup>Dans les années 1990, ce système-là a changé de nom pour devenir le Système national de recherche agropastorale (en portugais, *Sistema Nacional de Pesquisa Agropecuaria*), existant encore aujourd'hui. Mais, pendant le gouvernement du président Fernando Collor de Melo (1989-1992), au sein d'une politique économiquement libérale, qui a promulgué la privatisation et la disparition des entreprises publiques, l'Embraer fut dissout

Pour que la productivité agricole arrive aux niveaux attendus, la recherche agropastorale et l'extension rurale ont adopté la méthodologie de travail suivante : à partir de la compréhension des problèmes affrontés par les agriculteurs, la recherche génère des 'paquets technologiques' pour différentes cultures et les transfère à l'assistance technique et à l'extension rurale. Celle-ci convainc les agriculteurs des avantages de son adoption à travers les processus communicationnels unidirectionnels. Le modèle diffusionniste était le paradigme pour l'utilisation de la communication comme stratégie de diffusion technologique et des innovations agronomiques<sup>181</sup>.

Bordenave décrit, objectivement, comment le paradigme diffusionniste était mis en place par les professionnels de la communication : *« Nous simplifions les messages produits par les techniciens en leur donnant un format persuasif et les balançons au public. »*<sup>182</sup>

Pour Dagino et Thomas, chercheurs de modèles des politiques gouvernementales adoptées par les pays de l'Amérique latine, *« les processus de "transfert" des objets sont mis en place comme des opérations simples, automatiques, qui ne laissent aucun espace à la subjectivité et aux intérêts des acteurs concernés. Ils tendent à gérer, particulièrement, une sensation d'identité permanente et universelle d'objet transféré »*<sup>183</sup>.

Autre critique formulée contre les principes du modèle linéaire-offertiste avancée, entre autres, aussi par les deux auteurs que nous venons de mentionner : le fait *« qu'il est créé pour la société et pas avec la société, selon une logique unilatérale. Il garde un caractère exclusif, où certains créent, d'autres transfèrent et plusieurs adoptent sans aucune interaction critique entre les acteurs qui puisse garantir l'importance du processus, aussi bien que ses produits et ses impacts »*<sup>184</sup>.

---

<sup>181</sup>BELTRÃO, Selma Lúcia Lira. *A construção do diálogo interinstitucional para o desenvolvimento territorial rural sustentável: estratégias comunicativas e de participação no Território do Sisal*. Dissertação (Mestrado em Desenvolvimento Sustentável) - Universidade de Brasília, Brasília, 2010. p. 98. Traduite par l'auteur : *« Para alcançar o aumento de produtividade agrícola desejada (sic), a pesquisa agropecuária e a extensão rural adotavam a seguinte metodologia: a partir da compreensão dos problemas enfrentados pelos produtores, a pesquisa gerava pacotes tecnológicos para diferentes culturas nos seus centros ou estações experimentais e repassava para a assistência técnica ou extensão rural, que iria estimular, por meio de processos de comunicação unidirecional, a adoção pelos produtores. A utilização da comunicação como estratégia de difusão tecnológica e de inovações na agricultura tinha como filosofia o modelo difusionista. »*

<sup>182</sup>BORDENAVE, Juan E. Diaz. *Os novos desafios da comunicação para o desenvolvimento*. Brasília, EMBRAPA, 2012. p. 19 : Traduite par l'auteur : *« Simplificávamos as mensagens oriundas dos técnicos, colocávamos essas mensagens em um formato persuasivo e as bombardeávamos ao público. »*

<sup>183</sup>DAGNINO, Renato ; THOMAS, Hernan. *Planejamento e políticas públicas de inovação: em direção a um marco de referência latino-americano*, (2008), p. 207. Traduite par l'auteur : *« Os processos de 'transferência' de objetos aparecem como operações simples, automáticas, sem dar espaço para a subjetividade e os interesses dos atores intervenientes. Tendem a gerar, em particular, uma sensação de identidade permanente e universal do objeto transferido. »*

<sup>184</sup>BELTRÃO, Selma Lúcia Lira. (2010) *op. cit.* p. 25. Traduite par l'auteur : *« O modelo linear ofertista é] « feito pela sociedade e não com a sociedade, dentro de uma lógica unilateral e excludente onde uns geram, outros transferem e muitos adotam, sem qualquer interação crítica entre esses atores que possa assegurar a relevância do processo de seus produtos e impactos ».*

Malgré, le fait que l'expression « *transfert de technologie* » soit encore courante au sein de l'EMBRAPA, certaines actions sont mises en place depuis quelques années pour y arriver en essayant de trouver des alternatives face au paradigme diffusionniste préconisé par le modèle linéaire-offertiste. Et c'est aussi le chemin qui a été pris pour les études plus récentes dans le champ de la communication pour soutenir le transfert de technologie en Amérique-Latine.

### ***3.1.2 De la communication pour le transfert de technologie à la communication pour le développement***

La communication pour le développement est une ligne de la pensée communicationnelle actuelle en Amérique latine qu'on peut considérer comme une des héritières de l'École latino-américaine de communication qui a eu lieu dans les années 60.

Des chercheurs de cette école (Juan Díaz E. Bordenave, Paulo Freire et Luis Ramiro Beltrán, par exemple) ont mis en place une pensée critique par rapport aux théories de la communication issues des États-Unis ou d'Europe en tenant compte des réalités diverses du continent latino-américain. Ensuite, des auteurs comme Néstor García Canclini et Jesús Martín-Barbero, toujours en activité<sup>185</sup>.

Gustave Cimatevilla reprend la trajectoire de cette pensée afin d'expliquer comment la communication pour le développement est apparue<sup>186</sup>. En mettant en relief les questions que les théoriciens de la communication de l'Amérique latine se posaient à chaque époque et les influences qu'ils subissaient, le chercheur a fait l'historiographie de la notion de communication pour le développement en identifiant cinq moments. Plus que des dates, Cimatevilla utilise des idées dominantes dans le contexte géopolitique mondial en tant que point de passage d'un moment à l'autre.

Ainsi, la première période de son historiographie est l'après Guerre où le contexte géopolitique est marqué par le clivage entre les blocs capitaliste et socialiste; la deuxième est caractérisée par quelques bouleversements sociaux et/ou politiques en Europe et aux États-Unis; la troisième est celle où l'on voit la prévalence de la pensée libérale économique; la quatrième est caractérisée par l'apparition du phénomène de la globalisation (ou mondialisation ) et la cinquième, avec la croissance exponentielle des technologies de communication et d'information numériques, est celle qui s'étend jusqu'à aujourd'hui.

Ensuite, nous reprenons la caractérisation des ces moments-là avec quelques considérations que nous voulons ajouter à celles faites par Cimatevilla, surtout celles qui gardent des liens avec les points que nous avons déjà avancés dans le chapitre 1.

Le premier moment, où le chercheur argentin situe le début de la trajectoire qu'il décrit, est dans les années 50, quand, après la fin de la Seconde Guerre Mondiale le monde se trouve divisé en deux blocs : le bloc capitaliste, sous l'influence des États-Unis, et le bloc communiste, aligné sur l'Union Soviétique.

---

<sup>185</sup>Barbero et Canclini sont identifiés à la courant des études culturels Latino-américains.

<sup>186</sup>CIMATEVILLA, Gustavo. *Breve historico da pesquisa em comunicação para o desenvolvimento*. Brasília : EMBRAPA, 2012, p. 43-54.

Comme le rappelle Gilbert Rist dans l'ouvrage où il met en perspective l'évolution du concept de développement, c'est à ce moment-là que le terme 'sous-développement' apparaît dans le point IV du Discours sur l'État prononcé par le Président Harry S. Truman, en janvier 1949 – extrait que nous avons déjà reproduit dans le chapitre 1 (voir la sous-section *1.3.1 Le développement dans le cadre des relations internationales*).

L'Amérique latine était alignée, d'une façon générale, sur le bloc capitaliste, et par conséquent, sur l'influence du paradigme du diffusionnisme. Tributaire la vision fonctionnaliste à propos de la modernisation prônée par les États-Unis, ce paradigme postulait qu'il fallait pousser les pays 'sous-développés' vers le même niveau d'industrialisation et de technicité que celui des pays 'développés'. Nous avons vu que l'apparition au sein de l'EMBRAPA, au Brésil, de la notion de communication pour le TT est directement liée à la prévalence de ce paradigme.

Un des mécanismes institutionnels responsable, dans une certaine mesure, de la mise en place des pratiques basées sur le diffusionnisme est la Commission économique pour l'Amérique latine, identifiée par le sigle C.E.P.A.L. Comme ses homologues tournés vers d'autres régions de la planète vues aussi comme sous-développées (comme l'Asie), la C.E.P.A.L. a été créée par le Conseil économique et social des Nations Unies (Chapitre 1, sous-section *1.3.2 Pensée globale, conséquences locales*).

Toujours à propos du premier moment de la trajectoire tracée par CimaDevilla (les années 1950/1960), nous voyons que l'auteur attire l'attention sur le fait qu'il y avait peu d'universités dans les pays de l'Amérique Latine à cette époque, où, de plus, les recherches dans les domaines des Sciences humaines et sociales n'étaient pas nombreuses. Et dans les champs de l'économie et de la politique, il y avait des auteurs qui étaient en accord avec la pensée diffusionniste et fonctionnaliste préconisée par les Nord-Américains<sup>187</sup>.

Continuons notre exposé, toujours en suivant la proposition du chercheur argentin pour expliquer comment la communication pour le développement est apparue, en identifiant cinq moments de la pensée sur la communication pour le TT en Amérique latine. Ensuite, à la fin des années 60 et au début des années 70, nous avons, donc, le deuxième moment, quand le contexte social mondial est marqué par des événements importants dans les continents européen (comme Mai 1968, en France) et américain (la révolution cubaine, par exemple).

C'est le moment où des théories européennes gagnent plus de terrain dans la pensée des intellectuels latino-américains qui commencent aussi à développer leurs idées propres (comme la théorie de la dépendance). Il s'agit de la naissance d'une pensée plus critique dans le contexte latino-américain des Sciences sociales et humaines, avec quelques auteurs d'inspiration marxiste, qui ont mis en place des nouvelles réflexions différenciées par le fait qu'ils prenaient en compte les spécificités du continent.

Dans le cadre général des Sciences humaines et sociales, les efforts pour comprendre les causes des différents degrés d'évolution des sociétés modernes ont donné le jour aux théories du développement, parmi lesquelles se situe la théorie de la dépendance. D'une façon générale, tandis qu'elle contient différentes lignes de pensée, cette théorie considère le développement et le sous-développement comme le résultat de l'évolution historique du capitalisme (*voir le Chapitre 1*).

<sup>187</sup>CIMADEVILLA, Gustavo (2012) *op. cit.*, p. 43-54.

Spécifiquement dans le domaine de la communication pour le TT, une première alternative au diffusionnisme apparaît à ce moment-là, au Brésil, avec les propositions de Paulo Freire<sup>188</sup> et sa pédagogie des opprimés<sup>189</sup>, présente, entre autres, dans son ouvrage *Extensão ou comunicação* dont nous avons parlé dans le chapitre 2, section 2.3.

Le troisième moment, toujours en accord avec la division présentée par Cimadevilla, est situé dans les années 80 et continue jusqu'au milieu de la décennie suivante. Les idées du capitalisme libéral sont renforcées dans l'Amérique latine avec des mesures économiques tournées vers la privatisation et une présence à chaque fois plus faible de l'État.

Au Brésil, par exemple, le gouvernement dissout l'Entreprise brésilienne de l'extension rurale (Embraer), une entreprise publique chargée de faire la liaison entre les recherches développées par les chercheurs du champ agronomique et les agriculteurs à travers des actions de transfert de technologie.

Bend rappelle les effets de la crise économique sur la pensée des Sciences humaines et sociales à ce moment-là. Les années 1980 ont été considérées comme la décennie perdue vis-à-vis du développement, fait qui a motivé des auteurs, tels que Latouche ou Partant, à remettre en cause les principes fondateurs du concept de développement, fondés sur des principes évolutionnistes et positivistes<sup>190</sup>.

Avec la fin de l'URSS, à côté de la démocratie dans le champ politique, le système capitaliste s'impose et il donne, comme réponse pour sortir de la crise, le néolibéralisme, en préconisant, surtout pour les pays pas encore totalement développés, des mesures économiques sévères.

Au Brésil, Fernando Henrique Cardoso, sociologue qui depuis 1974 a accepté le fait que, pour l'Amérique latine, le développement dépendant était irréversible mais compatible avec la démocratie représentative<sup>191</sup>, devient le président, en 1994, et va rester au pouvoir jusqu'à 2002.

La question de la professionnalisation dans le champ de la communication se pose en raison de la prédominance de la vision libérale : dans le marché privé, où la libre concurrence est la loi dominante, des profils spécifiques pour chaque position sont dessinés et ceux qui sont en accord avec ces profils doivent occuper les postes disponibles<sup>192</sup>.

---

<sup>188</sup>L'éducateur et pédagogue brésilien, Paulo Freire, a formulé des critiques à propos du travail d'extension rurale dans son ouvrage « *Extensão ou comunicação* » (1983) en appliquant les principes de la pédagogie des opprimés qu'il a élaborée à partir de ses expériences d'alphabétisation. Pour donner une explication, très générale et extrêmement simplifiée, on peut dire que la pédagogie des opprimés soutient un processus d'apprentissage ayant pour point de départ la réalité vécue par celui qui apprend et non des concepts abstraits incorporés au moyen de théorisations et d'explications complètement étrangères par la culture et par l'expérience quotidienne des apprenants. Au même sujet, voir, en français, *L'Éducation: pratique de la liberté*, Paris, Editions du Cerf, (1967) (écrit en 1964) ; *Pédagogie des opprimés*, Editions Maspéro, 1974 (écrit en 1969) ; Paulo Freire (trad. Jean-Claude Régnier), *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse, Éd. Érès, 2013 (ISBN 978-2-7492-3637-7 et 2749236371, OCLC 829991518)

<sup>189</sup>CIMADEVILLA (Gustavo) (2012) *op. cit.*, p. 46-47.

<sup>190</sup>BEND, Pauline. (2007) *op. cit.*, p. 89.

<sup>191</sup>DOS SANTOS, Theotônio. (2002) *op. cit.*, p. 18.

<sup>192</sup> CIMADEVILLA, Gustavo. (2012) *op. cit.*, p. 48.

C'est à la fin de ce moment-là que, dans l'EMBRAPA, la communication commence à avancer d'une façon stratégique : en 1996, pour la première fois, l'entreprise publie sa Politique de Communication. Si l'entreprise comptait déjà avec au moins un professionnel de communication dans chacun de ses 27 centres de recherches qui existaient à cette époque-là<sup>193</sup>, leur activité était loin d'être intégrée ou considérée comme quelque chose de stratégique vis à vis du rôle général de l'institution.

Reprenant la trajectoire tracée par Cimatevilla, nous avons le quatrième moment, qui précède l'apparition de la communication pour le développement, au milieu des années 90 où l'on est témoin du début du phénomène de mondialisation ou de globalisation, selon des différents auteurs.

Cette étape est marquée par l'hégémonie des politiques libérales et par la chute des barrières économiques (l'économie-monde), processus facilité par la révolution numérique et communicationnelle. On voit apparaître aussi des préoccupations par rapport à l'environnement et, par conséquent, des concepts comme l'agriculture agrobiologique et, spécifiquement au Brésil, celui des agricultures familiales, commencent à voir le jour.

L'auteur rappelle aussi que, dans les Sciences humaines et sociales, on remarque une présence plus intense de l'anthropologie en raison des attentions tournées davantage vers les territoires d'Afrique et d'Asie. Dans les discussions intellectuelles, des sociologues européens, comme Zygmunt Bauman, Anthony Giddens, Niklas Luhmann, Ulrich Beck, Edgar Morin et Manuel Castells sont fortement présents.

Nous ajoutons à cette liste l'intellectuel français Michel Maffesoli, qui est la principale référence que nous avons choisie pour aborder les questions de notre travail selon la perspective sociologique. Nous suivons son point de vue critique par rapport au modèle dominant de la pensée moderne qui, d'après lui, va être remplacé par la Postmodernité.

En ce qui concerne la communication en Amérique latine, Néstor García Canclini et Jesús Martín-Barbero<sup>194</sup>, dans leurs écrits à propos de la globalisation et de la culture, mettent l'accent sur les enjeux entre le global et le local. Ces auteurs abordent les phénomènes en partant du point de vue selon lequel il y a des cultures, les plus diverses, qui maintenant sont en contact et, qui parfois sont engagées dans des rapports constants<sup>195</sup>.

Pour finir, comme le cinquième et dernier moment de la trajectoire de la pensée sur la communication rurale en Amérique latine, Cimatevilla décrit brièvement le contexte le plus récent, depuis les années 2000, où l'auteur ne trouve pas encore une pensée dominante.

---

<sup>193</sup> Aujourd'hui, l'EMBRAPA compte 47 centres de recherches et de service, dont il y a ceux spécialisés, soit en produits (du maïs, du blé, du soja, du riz et du haricot, etc.) soit en thématiques (des forêts, de la pêche, des terroirs, etc.). L'entreprise compte encore avec autres 14 unités administratives située à Brasília où se trouve sa siège. Hors le territoire brésilien, l'EMBRAPA développe des activités des recherches en partenaire avec des chercheurs de divers pays à travers ses laboratoires à l'étranger (les Labex – "Laboratorios no Exterior", en portugais) installés aux États-Unis, en France, au Pays-Bas, au Royaume-Uni et en Core du Sud. De plus, dans le domaine du transfert de technologie, elle compte encore avec des unités en Afrique (en Afrique du Sud), en Amérique du Sud (en Venezuela) et en Amérique du Centre (au Panama).

<sup>194</sup> Pour plus de précision à propos des approches mentionnées : CANCLINI, Néstor Garcia. *Cultures hybrides - Stratégies pour entrer et sortir de la modernité*. Presses université laval, 2010. et MARTIN-BARBERO, Jesus. *Des médias aux médiations : Communication, culture et hégémonie*. CNRS Éditions, Paris, 2002.

<sup>195</sup> CIMATEVILLA, Gustavo. (2012) *op. cit.*, p. 49-50.

Dans le contexte socio-politique latino-américain, contrairement à la situation dominante dans les années 90, l'État se fait plus présent et des préoccupations à propos du bien-être du citoyen sont renforcées. Les réflexions qui nous ont poussée à chercher les liens entre la communication pour soutenir le transfert de technologie et le développement se trouvent dans ce dernier moment, où nous vivons encore.

Nous ne pouvons pas dire que la communication pour le développement est un mouvement ou une école, ni qu'elle présente telle ou telle théorie. La trajectoire tracée par Gustavo Gimadevilla, que nous avons résumée ci-dessus, montre qu'il s'agit encore d'une tendance. La production de ses représentants est inspirée par quelques écrits, idées et concepts présentés tout au long des quatre premiers moments de cette trajectoire.

En révisant la fonction de soutien pour le transfert de technologie que les tributaires du diffusionnisme ont envisagé soixante ans auparavant, les théoriciens de la communication pour le développement essaient, aujourd'hui, d'allier la théorie et la pratique de façon à ce qu'on puisse utiliser des outils techniques pour mettre en place de vrais dialogues, des conversations, des échanges : l'essence primaire de la communication.

Gustavo Gimadevilla termine son article avec quelques questions qu'il faut, à son avis, se poser quand on parle de la communication pour le développement, en s'interrogeant sur quelles sont les attentes qu'on peut présenter sur la recherche dans ce domaine.

Le chercheur de l'Université Nationale de Rio Cuarto, en Argentine, propose, entre autres, qu'on questionne sur les approches qu'on aurait dû reprendre; sur les connaissances tangibles ou intangibles que la communication pour le développement nous a apportées; sur les naïvetés à dépasser et, finalement, sur les opportunités à saisir.

Les remarques que nous présentons dans ce chapitre répondent à cet appel à de nouveaux questionnements sur le futur de la communication pour le développement en proposant, comme le suggère l'acteur, la mise en place d'un réalisme critique qui prend en compte le monde où l'on vit.<sup>196</sup>

### ***3.1.3 Un regard sociologique sur le rôle du professionnel de la communication***

Les chercheurs que nous pouvons citer comme représentants de la communication pour le développement sont les argentins Gustavo Gimadevilla et Sandra Massoni, et le paraguayen, Juan Díaz E. Bordenave – qui était toujours en pleine activité jusqu'à sa disparition, en 2012 – et qui est encore un grand nom dans ce domaine.

Cette ligne de pensée a un lien indéniable avec les principes de la durabilité de l'environnement et du développement durable. Dans le contexte de la communication, le développement est pris dans un sens plus humaniste, qui considère les enjeux sociaux et humains, en dehors de l'aspect économique des avancées technologiques, comme l'explique Bordenave :

---

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 50-52



[...] nous voulons penser le développement comme quelque chose de plus ample. [...] le but du développement est le bonheur de l'homme, de la femme, de l'enfant réels, pas le PIB, les exportations, la technologie et les machines. [...] Nous nous battons dans notre pays pour une approche humaniste et durable. Si auparavant notre idée de développement était liée à la productivité qu'on peut obtenir avec l'innovation technologique, aujourd'hui nous avons besoin de prendre en considération le "bien vivre" [...] <sup>197</sup>

Le bien vivre implique, donc, une vision meta-économique qui prend en considération l'aspect de la vie. Ensuite, dans le même texte, le chercheur affirme que le vrai professionnel de la communication pour le développement doit avoir une profonde connaissance à propos des éléments qui influencent les changements mentaux et culturels du public avec qui il travaille car il s'inquiète de la situation vécue par les populations. À son avis, pour réussir à convaincre une communauté de participer à une quelconque action, il faut avoir de nombreuses connaissances de l'anthropologie sociale, de la sociologie, de l'économie et de la linguistique <sup>198</sup>.

Dans notre travail nous cherchons des éléments qui rendent possible le rapprochement entre les caractères sociaux et anthropologiques de la communication – en tant qu'activité innée de l'être humain – avec sa dimension pragmatique, que nous ne pouvons pas négliger quand nous parlons de la communication pour le TT.

D'après les chercheurs qui s'occupent, en même temps, de reformuler les idées dans le champ théorique de la communication pour le développement et de donner corps aux actions fondées sur ces idées-là, l'élément essentiel pour pousser cette approximation dont nous parlons dans le paragraphe ci-dessus est le professionnel de la communication.

C'est le cas, par exemple, de la chercheuse argentine Sandra Massoni <sup>199</sup>, qui a une vision de la communication stratégique comme changement social conversationnel. Selon son explication dans un texte disponible sur son site internet, la communication pour le développement serait/

[...] un modèle communicatif d'approche transdisciplinaire nommé la communication stratégique qui a pour but principal l'idée d'action coordonnée pour le développement durable, compris comme l'échange social dialogique. Ce modèle facilite l'incorporation de la communication aux programmes de développement comme un espace stratégique d'intervention dans les dynamiques socioculturelles. <sup>200</sup>

<sup>197</sup>BORDENAVE, Juan E. Diaz. (2012) *op. cit.*, p. 13. Traduite par l'auteur : « [...] *queremos pensar no desenvolvimento como algo mais amplo. [...] a finalidade do desenvolvimento é a felicidade do homem, da mulher, da criança de carne e osso, e não o PIB, as exportações, a tecnologia e as máquinas. [...] Estamos defendendo em nosso país uma abordagem humanista e sustentável. Se antes pensávamos no desenvolvimento sobretudo em termos de produtividade que se pode conseguir com inovação tecnológica, hoje necessitamos pensar no "bem viver [...]"* »

<sup>198</sup>*Ibid.*, p. 24-25.

<sup>199</sup>Sandra Massoni dirige le Master en Communication stratégique à l'Universidad Nacional de Rosario (UNR) et est la Directrice de la Coordination de recherche en communication stratégique du Institut national de recherche agropastorale à l'Argentine (en espagnol, *Coordenación de Investigación en Comunicación Estratégica no Instituto Nacional de Investigación Agropecuária L'INTA* est, à l'Argentine, un institut équivalent à ce que l'EMBRAPA est au Brésil.

<sup>200</sup>Traduite par l'auteur : « [...] *un modelo comunicacional de abordaje transdisciplinario denominado de comunicación estratégica cuyo objetivo central es la idea de acción concertada para el desarrollo sostenible, entendido como cambio social conversacional. Este modelo facilita la incorporación de la comunicación a los programas de desarrollo como espacio estratégico de intervención en las dinámicas socioculturelles.* » Disponible en ligne le 28/11/2013 sur: [http://www.tendencias21.net/fluido/Comunicacion-y-desarrollo-Encuentros-en-la-diversidad\\_a3.html](http://www.tendencias21.net/fluido/Comunicacion-y-desarrollo-Encuentros-en-la-diversidad_a3.html)

Et la chercheuse écrit ensuite :

Dans un monde fluide, il n'y a pas un narrateur central, ni des émetteurs bien définis comme des sources, ni des contenus si univoques mais il y a bien des changements permanents dans lesquels tous les gens sont des acteurs multiples. La seule construction des sens qui existe est celle qui est conjointe, ouverte et permanente. Pour réfléchir à ce scénario nous avons dû concevoir quelques nouvelles catégories. Une autre définition de communication, du professionnel de communication, de développement.<sup>201</sup>

En accord avec la théorie de la complexité du sociologue Edgar Morin, Massoni reconnaît le caractère multidimensionnel des phénomènes qui accepte la possibilité de ne pas avoir une vérité unique. Dans l'idée que la chercheuse présente :

[...] le professionnel de la communication, en plus d'informer, doit créer un consensus et pour cela, il lui faut se mettre à la place de l'autre et écouter comme "quelqu'un d'autre" et non comme "quelqu'un d'autre pour". Il s'agit d'un communicateur qui sait travailler avec les médiations, planifier des stratégies et qui refuse l'idée d'un composant dans une ligne d'assemblage, comme l'est actuellement la vision du communicateur spécialisé dans le transfert de technologie.<sup>202</sup>

C'est-à-dire que le professionnel de la communication doit être quelqu'un capable de travailler efficacement avec l'altérité; quelqu'un capable de ne pas instrumentaliser l'autre mais d'avoir, avec lui, une vraie conversation; un professionnel engagé à établir un dialogue où des échanges de savoir-faire se substituent aux injonctions. Il est évident que, selon cette vision, nous avons un paradigme totalement différent de celui proposé par le diffusionnisme.

Mais le paradigme de la communication reste toujours dépendant de celui qu'on adopte pour les actions de transfert de technologie. Par conséquent, nous devons tourner notre regard vers le paradigme qui guide les rapports entre les acteurs sociaux engagés dans des situations d'échanges communicationnels en général, c'est-à-dire, des situations habituelles, qui ont lieu dans le quotidien des personnes.

Et si, comme le propose Bordenave, le professionnel de la communication pour le développement est quelqu'un qui connaît l'anthropologie, la sociologie, etc. il sera, donc, le professionnel le mieux placé pour mettre en place le dialogue interculturel, tout d'abord au sein de l'organisation pour laquelle il travaille. Surtout si on croit, avec Michel Maffesoli « ... *qu'il est possible d'enrichir la raison de ces paramètres humains que sont l'imaginaire, le ludique ou l'onirique collectif* ». <sup>203</sup>

<sup>201</sup>Traduite par l'auteur : « *En un mundo fluido, no hay un narrador centrado, ni emisores tan definidos como fuentes, ni contenidos tan unívocos, sino transformaciones permanentes en las que todos son actores múltiples. Sólo hay construcción conjunta, abierta y permanente de sentidos. Para pensar este escenario tuvimos que concebir algunas nuevas categorías. Otra definición de comunicación, de comunicador, de desarrollo.* » Ibid.,: [http://www.tendencias21.net/fluido/Comunicacion-y-desarrollo-Encuentros-en-la-diversidad\\_a3.html](http://www.tendencias21.net/fluido/Comunicacion-y-desarrollo-Encuentros-en-la-diversidad_a3.html)

<sup>202</sup>MASSONI, Sandra. *EnREDando-nos entre as teorias e a comunicação estratégica*. Brasília, EMBRAPA, 2012. p.32. Traduite par l'auteur : « [...] o comunicador mais do que informar, deve criar um consenso, para isso é necessário colocar-se no lugar do outro e escutar "o outro como um outro" e não como "um outro para". É um comunicador que precisa saber trabalhar com mediações, projetar estratégias, fugindo da ideia de um componente ao final de uma linha de montagem, como é a visão do comunicador para transferência. »

<sup>203</sup>MAFFESOLI, Michel. *Après la modernité* (2008) op. cit., p. 277.

Comme nous avons essayé de le montrer, la façon dont la communication pour le TT a été prise au sein de l'EMBRAPA, tout comme le « *diffusionnisme* » et son « *modèle linéaire-offertiste* », sont totalement tributaires de l'idéologie qui a été construite autour du mythe du progrès. Et le concept de développement est une pièce constitutive de ce mythe-là.

Ainsi, nous croyons que parler de « communication pour le développement » c'est rester lié à la logique de la domination créée par le mythe du progrès<sup>204</sup>, comme nous l'avons montré avec la critique du concept de développement faite tout au long du chapitre 1 de ce travail. C'est pourquoi nous allons essayer de montrer comment la communication pour le développement peut être dépassée.

C'est pour « *regarder la réalité en face* » et pour « *comprendre le monde tel qu'il est* » que nous avons choisi l'approche de la sociologie compréhensive de Michel Maffesoli, un des théoriciens de la postmodernité, pour faire notre travail. Et c'est en accord avec cette approche que nous proposons de ne plus parler ni de la communication pour le TT, ni de la communication pour le développement, mais de la communication interculturelle : une communication qui engage des personnes issues de réalités culturelles différentes à plusieurs niveaux.

### 3.2 Au delà de la communication pour le développement

En tournant le regard vers notre travail, il y a, certes, une contradiction parmi nos objectifs difficile à dépasser: nous nous interrogeons pour savoir comment la communication pour soutenir le transfert de technologie peut garder, à la fois, son caractère utilitariste et celui de la promotion de la sociabilité. Or, comme Michel Maffesoli l'avance, dans son ouvrage *La violence totalitaire*, « *le pouvoir est sourd quand il y a affaiblissement de la puissance collective, et qu'en ce sens il est toujours présent dans le corps social.* »<sup>205</sup>

Étant donné que la communication pour le TT n'existe qu'au sein des entreprises, qui sont des représentantes du pouvoir – soit du pouvoir public (quand il s'agit des entreprises gouvernementales, comme l'EMBRAPA) soit du pouvoir économique (dans le cas des entreprises privées) – le problème est évident.

**Nous envisageons de découvrir comment le professionnel de la communication pour le TT peut dépasser le statut idéologique, toujours présent dans son activité, même quand on parle de la communication pour le développement** – car il y a une idéologie cachée derrière le mot développement, comme nous l'avons explicité dans le chapitre 1.

Par là, nous voulons découvrir s'il serait possible à ce professionnel de se rapprocher davantage de la « puissance collective » dont nous parle Maffesoli, et qui est « toujours présente dans le corps social ». **On se pose la question suivante: est-ce que le professionnel de la communication pourrait devenir les “oreilles” de l'entreprise pour laquelle il travaille, bien placé pour l'aider à ne pas devenir si sourd devant la puissance collective?**

---

<sup>204</sup>Cf. Maffesoli (2008) *op. cit.*

<sup>205</sup>MAFFESOLI, Michel (2008), *op. cit.*, p. 300.

**C'est à partir de cette question que nous envisageons la communication interculturelle comme une voie possible pour mettre en place, de façon moins idéologique, les activités de la communication pour soutenir le transfert de technologie.**

Pour parler de communication interculturelle et, plus encore, pour essayer de la mettre en place, il nous fallait donc récupérer la capacité de jouer avec la différence. Quand il s'agit de construire une culture, cela est quelque chose qui se passe presque sans qu'on s'en rende compte, si on peut le dire, car tout se passe de façon presque inconsciente. Le question qui se pose est, donc : comment le faire – le jeu de la différence – de façon volontariste? C'est sur ce point là que la discussion à propos de la communication au sein de notre travail bascule du sous-domaine de la communication organisationnelle vers celui de la communication interculturelle.

## Conclusion du Chapitre

Dans ce troisième chapitre, nous sommes revenue au domaine des Sciences de l'information et de la communication (SIC), où se situaient les questionnements de départ pour notre recherche. Nous avons exposé les liens entre les thématiques autour du développement et de la culture avec le domaine de la communication. Nourrie des apports de la Sociologie et des Relations internationales, notre approche par le biais de la communication a, ainsi, changé.

De la remise en question des pratiques communicationnelles qui ont inspiré notre curiosité intellectuelle est né notre alignement sur le point de vue critique sur la communication pour soutenir le transfert de technologie et l'approche sociologique nous a permis de proposer le dépassement de la communication pour le développement. À partir de cette dynamique dialectique, nous nous sommes rendu compte que la thématique de notre étude a trait, en effet, à de la communication internationale et à la communication interculturelle.

Si la thématique du chapitre 1 (une réflexion critique sur le Développement en tant que croyance et sur le Progrès en tant que mythe) trouve sa place au sein de la communication internationale, celle du chapitre 2 (les questions identitaires et le rapport avec l'altérité) est présente au sein des études sur la communication interculturelle.

Développement, coopération, organisations non gouvernementales, droits, institutions, mondialisation, homogénéisation et hybridation sont des termes propres au domaine de la communication internationale. D'ailleurs, dans ce domaine, des thématiques de réflexions sont largement dominées par la communication et le développement, comment remarquent Hsab et Stoiciu, y compris des débats à propos de la communication pour le développement <sup>206</sup>.

Les auteurs mettent en relief aussi les trois principaux enjeux de ce domaine-là: le premier centré sur la question du « choc des civilisations » à partir des tentatives d'exportation du modèle de modernité de l'occident aux pays sous-développés ou en voie de développement; le deuxième traite de la coopération internationale et des organismes internationaux et, le troisième enjeu est celui qui parle de la spécificité et de la diversité culturelles. Donc, contradiction, relation et identité.

---

<sup>206</sup> HSAB, Gaby. STOICIU, Gina. *Communication internationale et communication interculturelle : des champs croisés, des frontières ambulantes*. op. cit.



## CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Nous arrivons à la fin de la première partie de notre travail dédiée aux références théoriques et aux bases épistémologiques pour la réalisation de notre étude.

À partir d'une approche interdisciplinaire qui fait appel à la Sociologie du développement, à la Sociologie compréhensive, aux Sciences de l'information et de la communication ainsi qu'aux Relations internationales, nous avons exposé les liens et les enjeux entre science, culture et communication qui ont donné le jour à notre question de recherche, à savoir : **est-ce que de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma 'dominateur – dominé' qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité ?**

Pour réaliser notre investigation sur le terrain nous avons choisi deux organismes publics de recherche agronomique, l'un en France – le Centre international pour la recherche agronomique et le développement, le CIRAD ; l'autre au Brésil – l'Entreprise brésilienne de recherche agronomique, l'EMBRAPA.

Les trois chapitres de cette première partie de notre travail constituent les axes thématiques choisis pour le cadrage des sous-questions que nous nous sommes posées pour essayer de répondre à cette problématique majeure : l'axe 1 est celui de la science, exploité à travers une critique sur les notions de progrès et de développement (chapitre 1) ; l'axe 2 est celui qui parle de la culture, du quotidien et de l'imaginaire (chapitre 2) et l'axe 3 est celui de la communication (chapitre 3), où nous avons montré le rôle joué par les théories économiques du développement sur les réflexions et les pratiques du domaine de la communication organisationnelle.

Dans la partie suivante, nous allons détailler la construction de notre sujet de recherche, ainsi que présenter les organismes choisis pour le travail sur le terrain et la méthodologie adoptée pour sa réalisation.

## DEUXIEME PARTIE : LA CONSTRUCTION DU SUJET DE RECHERCHE : LE CHOIX DU TERRAIN ET LES APPROCHES METHODOLOGIQUES

---

Le cadre de références conceptuelles a été présenté dans la première partie de notre travail. Dans cette deuxième partie, nous expliciterons les raisonnements théoriques et épistémologiques à l'origine de la formulation de notre sujet de recherche. De plus, nous expliquerons les approches méthodologiques choisies et, enfin, nous ferons la présentation du terrain d'investigation.

D'abord, dans le *Chapitre 4 - Le choix du terrain d'investigation et la construction du sujet de recherche*, nous exposerons les motivations du choix de notre terrain d'investigation car ça a été le point de départ pour la réalisation de notre travail. Nous exposerons les questions éthiques qui ont été soulevées lors de ce choix. Nous expliciterons aussi à ce moment-là le processus de construction de notre sujet de recherche, ainsi que les questions et les hypothèses qui ont guidé le développement de notre investigation sur le terrain.

Ensuite, dans le *Chapitre 5 – Les approches et les choix méthodologiques*, nous détaillerons les approches, les techniques et les outils méthodologiques adoptés, surtout pour la réalisation des enquêtes de terrain.

Enfin, dans le *Chapitre 6 - Le terrain d'investigation – les deux institutions de recherche agropastorale choisies: le CIRAD en France et l'EMBRAPA au Brésil*, nous présenterons les deux objets constituant notre terrain d'investigation, ainsi que les résultats de la première étape de notre travail sur le terrain : une recherche documentaire et une enquête exploratoire auprès de certains cadres administratifs des deux institutions.

## CHAPITRE 4 – Le choix du terrain d'investigation et la construction du sujet de recherche

A partir du moment où les bases conceptuelles et théoriques de notre travail ont été exposées dans la première partie de notre thèse, nous sommes en mesure d'aborder la formulation de notre sujet de recherche, ainsi que d'explicitier les motivations du choix de notre terrain d'investigation. Dans ce chapitre, nous allons exposer également les questions que nous nous sommes posées pour la réalisation de notre étude ainsi que les hypothèses que nous avons formulées.

Premièrement, nous voulons parler du choix du terrain d'étude car il a précédé la construction du sujet de recherche. Tout au long de la sous-section suivante, nous allons remplacer l'utilisation de la première personne du pluriel par la première personne du singulier. C'est l'expression d'un parti pris: l'exposition franche des questions d'ordre éthique auxquelles j'ai été confrontée dans l'accomplissement de mon travail de recherche. Je ne les ai pas négligées, au contraire, je les ai incluses dans le corps de mon travail, et pour cause. Ces questions contribuent à l'unicité de la vision épistémologique que j'ai construite pour mon sujet de recherche.

### 4.1 Le choix du terrain: motivations et quelques questions éthiques

Les motivations pour la réalisation de cette étude sont nées de mon expérience professionnelle : depuis 2006 je travaille pour l'EMBRAPA comme journaliste chargée des activités directement liées à la communication pour soutenir le transfert de technologie. Dans cet cadre professionnel, j'ai eu l'occasion de collaborer, toujours en tant que journaliste, aux activités développées en Afrique par cette entreprise publique brésilienne de recherche scientifique. J'ai décidé, donc, de prendre ce phénomène comme sujet de recherche.

Mettre en évidence mon lien avec le sujet d'étude est une question d'honnêteté scientifique, une façon d'assumer un parti pris: les motivations des chercheurs ne sont jamais à 100% désintéressées. Ne pas cacher les raisons personnelles qui m'ont inspirées pour réaliser cette recherche c'est admettre le fait que la science, et surtout les Sciences humaines et sociales, ne sont pas à l'abri de la subjectivité du chercheur.

Dans ce sens, je partage le point de vue de Sylvie Chevrier pour qui un problème de recherche « émane du vécu personnel du chercheur et plus particulièrement de son expérience personnelle, de situations comportant un phénomène particulier, curieux ou étonnant relié à ses intentions de recherche »<sup>209</sup>.

---

<sup>209</sup>CHEVRIER, Sylvie. *Le management interculturel*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2010. p. 74.



Dans mon cas, parallèlement à mes activités professionnelles comme journaliste, j'avais une trajectoire de recherche scientifique qui avait débuté déjà pendant mes études universitaires<sup>210</sup>. Pour la réalisation de ces études initiatrices, les questions qui m'ont interpellée ont toujours eu un lien avec la participation et l'interaction au sein du processus de communication médiatisée.

En effet, mon intérêt en tant que jeune chercheuse s'est toujours porté sur des éléments ou des aspects qui appartiennent au domaine que j'ai choisi comme métier, c'est-à-dire, la communication sociale. Le fait que le sujet de ma recherche de doctorat soit inspiré de ma pratique professionnelle au sein de l'EMBRAPA suit, donc, cette tendance.

Comme journaliste de l'EMBRAPA, j'ai eu l'occasion de collaborer, à deux reprises, aux activités de l'entreprise mises en place dans des pays africains : la première, au Mozambique, la deuxième, au Bénin<sup>211</sup>. Ainsi, le terrain d'investigation a été défini – les activités de l'EMBRAPA dans des pays africains de langue portugaise et de langue française.

Afin de prendre déjà un peu de recul par rapport à l'EMBRAPA, qui reste toujours mon employeur, j'ai décidé de faire une comparaison entre l'entreprise brésilienne et un homologue étranger. Le choix de l'institution qui allait constituer le terrain d'investigation, parallèlement à l'EMBRAPA, s'est porté sur le CIRAD, du fait que ce centre français garde des similitudes avec cet institut brésilien, condition indispensable pour procéder à une comparaison.

Premièrement, comme l'EMBRAPA, le CIRAD est une organisation publique ; deuxièmement, il est aussi dédié à la recherche scientifique sur l'agriculture et, troisièmement, ses activités sont tournées vers les pays du Sud, y compris ceux du continent africain où l'EMBRAPA avait à peine commencé à travailler, tels que le Ghana, le Mozambique et le Sénégal, ou encore le Mali, le Tchad, le Bénin et le Burkina-Faso.

Ces sont les raisons pour lesquelles j'ai décidé d'encadrer mon terrain de recherche avec le CIRAD parallèlement à l'EMBRAPA. En procédant à une comparaison, j'ai pris, comme sujet cible de ce travail sur le terrain, **les relations établies à l'échelle personnelle par les professionnels détachés, aux sein des deux institutions, pour aller travailler sur place en Afrique.**

Une fois le sujet de recherche défini, il fallait décider de l'approche scientifique pour encadrer le phénomène à étudier. Les éléments conceptuels qui constituent le socle théorique de mon travail ont émergé du regard attentif sur le cadre dans lequel j'ai vécu l'expérience professionnelle qui inspire ma recherche.

Ainsi, dans le domaine de la sociologie il y a, d'abord, la thématique de la science, ensuite celle de la culture. La première thématique découle du fait que l'EMBRAPA et le CIRAD sont des institutions dédiées à la recherche scientifique. La deuxième thématique se pose dès lors que les deux institutions développent des activités en dehors de leur pays siège.

---

<sup>210</sup>Diplômée en Communication Social/Journalisme en 1999, pendant trois des quatre ans de ma formation universitaire, j'ai participé à un programme de formation de jeunes chercheurs (PET Programa Especial de Treinamento, en français, le Programme spécial d'entraînement) à travers lequel je me suis familiarisée aux protocoles et aux méthodes d'investigation pour la recherche en sciences sociales et humaines. Comme participant de cette programme, j'ai élaboré trois mémoires : 1 - *Telecracia : participação ilusoria* (1997) ; 2 - *Qual interatividade ?* (1998) et 3 - *Jornalismo em CD-Rom: a revista Neo Interativa* (1999). Plus tard, pour mon master, j'ai étudié le phénomène des blogs journalistiques au Brésil - *Deu no post blogs como nova categoria de webjornalismo: um estudo de caso do Blog do Noblat* (2007).

<sup>211</sup>En raison des ces collaborations, je suis venue en Afrique une seule fois : à Cotonou, au Bénin, pendant une semaine, en avril de 2012.

Les professionnels qui contribuent aux activités développées par les deux institutions à l'étranger sont confrontés à des situations où des personnes issues de traditions culturelles différentes doivent travailler ensemble ou, au moins, avoir des contacts pendant un temps déterminé. Quelquefois, il s'agit même d'un contexte d'immigration, où il y a un changement total de vie et une sorte d'immersion dans une culture autre que la sienne. **La thématique de la culture par les biais de l'altérité et de l'interculturel est, donc, évidente.**

Le fait que l'EMBRAPA et le CIRAD développent des activités à l'étranger dans un cadre, à la fois, institutionnel et gouvernemental, déjà qu'il s'agit d'institutions publiques, a permis d'ajouter l'approche des **Relations internationales**.

Le travail du CIRAD dans les pays africains peut être encadré dans la sphère des **relations du type Nord-Sud établies historiquement par la France**. Du même, en visant plus récemment l'Afrique, les activités de l'EMBRAPA sur le continent ont pris une nouvelle place au sein des **relations du type Sud-Sud entamées par le Brésil**. Cette perspective élargie nous a amenée, spécifiquement, à la thématique de la CID, la Contribution internationale au développement.

Enfin, l'EMBRAPA comme le CIRAD maintiennent un secteur dédié à la communication. De plus, journaliste de formation, mes activités professionnelles en tant qu'employée de l'entreprise brésilienne ont toujours été développées dans ce domaine là; c'est ce qui m'a poussée à remettre en question le rôle du communicologue vis-à-vis du phénomène étudié. **D'où la thématique de la communication organisationnelle.**

Trois domaines d'études encadrent, ainsi, les questions que nous nous posons pour la réalisation de notre terrain, à savoir : la sociologie du développement parallèlement à la sociologie compréhensive ; les relations internationales (spécifiquement dans le cadre de la CID, la Collaboration internationale au développement) et le domaine des Sciences de l'information et de la communication par le biais spécifique de la communication organisationnelle dans un contexte, à la fois, international et interculturel.

#### **4.1.1 – Quelques questions éthiques**

Au sein de la science, on sait depuis quelque temps que la présence de l'observateur altère le phénomène observé. Constatation qui amène Edgar Morin à affirmer que « *le sociologue doit sans cesse se demander comment il peut concevoir une société dont il fait partie* », en ajoutant que « *le progrès même de la connaissance scientifique nécessite que l'observateur s'inclue dans son observation, que le concepteur s'inclue dans sa conception, en somme que le sujet se réintroduise de façon autocritique et auto-réflexive dans sa connaissance des objets* »<sup>212</sup>

Ainsi, en plus de reconnaître un point de vue relatif et partiel auquel, d'ailleurs, aucun chercheur ne peut échapper pour la construction de sa recherche, **j'explique ma condition d'appartenance à l'univers organisationnel** qui est l'objet de mon étude. C'est-à-dire que je connais, par mon expérience vécue, quelques éléments constituant la culture organisationnelle objet de mes réflexions.

---

<sup>212</sup>MORIN, Edgar. *op. cit.*, p. 28-29

Parallèlement, si je suis employée d'une des institutions de recherche constituant mon terrain d'investigation, je le suis en tant que journaliste et non comme chercheuse. En revanche, à partir du moment où j'ai décidé de réaliser un travail de recherche scientifique, **j'assume aussi ma condition de chercheuse**, et comme telle, je suis consciente des règles imposées par la méthode scientifique en acceptant de adopter leur protocoles.

Ainsi, en suivant la recommandation d' Edgar Morin, en tant qu'observatrice d'une réalité sociale que j'ai décidé d'étudier, je me suis posée les questions : « *qui suis-je ?* » et « *où suis-je* »<sup>213</sup>. Et les réponses à cet exercice d'auto-relativisation sont : je suis une journaliste d'une institution publique de recherche scientifique **ET** je suis une chercheuse dans le domaine des sciences humaines et sociales. Et, en accord avec la logique Postmoderne – qui remplace le 'sujet unitaire et indivisible Moderne' par la 'personne multiple à plusieurs rôles'<sup>214</sup>, l'une ne peut pas – et, d'ailleurs, ne doit pas – se détacher de l'autre. Cela, du fait que ces deux aspects constituent la mosaïque responsable de l'unicité qui fait de moi un être unique.

Quelle solution, alors ? Il faut « faire avec ... ». Au lieu d'exclure l'un des aspects constituant ma 'personne' au nom d'une supposée objectivité scientifique (plus rêvée que réalisable), j'ai opté de tout simplement 'faire avec'... Pour cela, il faut que je me débrouille pour que ma condition de chercheuse puisse jouer avec ma condition de journaliste employée de l'institution que j'ai choisie pour faire partie de mon terrain d'investigation.

En tant qu'employée de l'EMBRAPA, **je suis dans la structure sujet de mes analyses ; en tant que chercheuse, je me suis distancée de cette structure, consciente de toujours en faire partie**. Le jeu se fait dans un mouvement constant de va-et-vient entre l'une et l'autre des conditions. C'est ainsi que je compte porter un regard autocritique envers les groupes auxquels je participe, à savoir : les employés de l'EMBRAPA **ET** les chercheurs.

Ce travail de recherche a vu le jour, donc, à travers un processus de construction épistémologique auto-réflexive. Un processus où les expériences que j'ai vécues dans le cadre de ma vie individuelle, au niveau micro-social, ont été confrontées aux logiques structurelles qui font de quelques pratiques une construction collective. Cela est dû au fait qu'elles ont été créées pour être vécues aussi au niveau macro-social et, comme telles, peuvent être reproduites comme éléments constitutifs d'une culture quelconque : organisationnel, scientifique, professionnel, national, etc.

En effet, mon sujet de recherche porte sur quelques éléments présents dans ma propre vie individuelle par le biais de mon activité professionnelle: la science, la culture (scientifique et organisationnelle) et la communication organisationnelle. La construction épistémologique de mon travail est partie, alors, des questionnements sur les pratiques engendrées par ces mêmes éléments dans la vie sociale des groupes, y compris ceux auxquels je participe.

Ainsi, les résultats de mon travail sont issus, une fois de plus, d'un mouvement de va-et-vient, réflexif et constant entre mon expérience personnelle en tant que fonctionnaire au sein d'une entreprise publique de recherche, et ma condition de chercheuse intéressée au comportements et à la pensée exprimée par des fonctionnaires de ce même type d'institution.

<sup>213</sup>MORIN, Edgar. *op. cit.*, p. 28-29

<sup>214</sup>« Ainsi, l'identification fait ressortir que la personne est composée d'une série de strates qui sont vécues d'une manière séquentielle, ou même qui peuvent être vécues, concurrentiellement, en même temps. C'est cette stratification qui engendre tous les territoires délimités par les différentes tribus contemporaines. » MAFFESOLI, M. *Aux creux des apparences, pour une éthique de l'esthétique*, La Table Ronde, Paris, 2007. p.273.

## 4.2 Le sujet de recherche : du cadre conceptuel aux hypothèses

Comme nous venons de l'exposer, les sujets constituant notre problématique (la science, la culture et la communication) ont émergés d'une immersion réflexive dans la réalité du terrain. Un tel exercice a été nécessaire afin d'établir les références conceptuelles et les bases théoriques de notre travail. D'où les trois axes thématiques à partir desquels nous avons formulé notre question de recherche.

### 4.2.1 – *Du cadre conceptuel et théorique à la problématique de recherche*

Nous avons donc débuté nos réflexions théoriques avec la thématique de **la science**, en exposant la pensée sur laquelle nous nous alignons : celle qui a élaboré une critique de la cosmologie consolidée par la Modernité. Basée sur un dualisme avec jugement de valeur, la pensée moderne a donné naissance au '**mythe du Progrès**' (Maffesoli) et a fait du '**développement une croyance**' (Rist). La cible de cette vision critique que nous suivons est, donc, l'idée qui postule que le progrès scientifique et technique est le seul qui apporte un bonheur que l'on ne peut atteindre, uniquement et exclusivement, que par la voie du développement.

#### **Une critique à la pensée unique qui a pris une place prépondérante au long du XX<sup>e</sup> siècle.**

Tout au long du chapitre 1, nous revenons au dualisme antagoniste typique de la pensée Moderne. Ce mécanisme est un des responsables de l'opposition faite, d'abord, entre les nations colonisatrices *versus* celles colonisées, donnant naissance ensuite à l'idée simpliste et réductrice qui a divisé les peuples, de façon antagoniste, entre civilisés et barbares.

L'aboutissement de cette pensée construite autour d'une croyance aveugle au développement comme synonyme de progrès scientifique et technique a abouti, dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à la division des pays entre les 'développés' et les 'sous-développés'. Division qui a été maintenue, plus tard et surtout dans le cadre des relations internationales, par une nouvelle opposition, maintenant entre les pays du Nord et ceux du Sud.

D'où l'insertion, dans le cadre théorique de notre travail, de la thématique des relations internationales, plus spécifiquement, par le biais de la Contribution internationale au développement (CID).

#### **Malgré les critiques affrontées, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la pensée unique résiste.**

Pour reprendre cette thématique au point où nous nous sommes arrêtée au chapitre 1, dans le monde tel qu'il était jusqu'à hier, le Brésil (et l'EMBRAPA par extension) était un récepteur de l'aide au développement là où la France (et le CIRAD) était un donateur. C'était une époque où l'on ne pouvait parler que d'aide au développement des pays du Nord vers ceux du Sud, différemment de nos jours, quand on parle de CID Nord-Sud et de CID Sud-Sud.

Plus récemment, quant on parle des relations du Brésil avec l'Afrique, on peut très facilement tomber sur des comparaisons avec la Chine, qui est beaucoup plus présente dans le continent et, qui en plus, adopte des stratégies totalement diverses de celles adoptées par le pays sud-américain, comme nous le signale Gabas *et. All.*<sup>215</sup>

Le Brésil n'est pas un pays membre du Comité pour l'aide au développement (CAD) comme on peut le vérifier dans le rapport annuel de l'Organisation de coopération et de développement économique (ODCE)<sup>216</sup>. Pourtant, dans le panorama des relations Sud-Sud, en se basant sur ces critères: les classifications et les données publiées dans le rapport de 2015<sup>217</sup>, le pays sud-américain intègre le groupe des autres fournisseurs de coopération pour le développement, étant considéré comme fournisseur dans le contexte de la coopération du type Sud-Sud. C'est le même statut pour la Chine, l'Afrique du Sud et l'Inde, partenaires du Brésil dans le groupe BRICS.

En considérant les mêmes critères pour parler de la France dans le contexte international d'aide au développement, dans le cadre de l'OCDE, le pays européen figure comme l'un des membres fondateurs, directement touché par le plan Marshall établi par les EUA à la fin de la Seconde Guerre Mondiale pour promouvoir la reconstruction de l'Europe dévastée par le conflit.

Au sein de cet organisme d'aide international, le Brésil se trouve toujours parmi les bénéficiaires des apports nets d'aide publique au développement (APD), qui sont divisés en quatre catégories en accord avec le revenu national brut (RNB). Le Brésil, ainsi que ses partenaires du BRICS, se trouve dans la quatrième catégorie, celle des pays et des territoires à revenu intermédiaire de la tranche supérieure, avec un RNB par habitant entre 4.126 et 12.745 dollars en 2013.<sup>218</sup> La plupart des pays africains où l'EMBRAPA développe actuellement des activités se situent dans la première catégorie, « Pays les moins avancés », dont le RNB n'est pas mentionné.<sup>219</sup>

L'intérêt de notre recherche porte, donc, sur les relations établies avec l'Afrique par le Brésil, l'un des nouveaux acteurs dans le scénario des relations internationales, notamment dans le contexte de l'aide au développement. Mais, en accord avec la tradition phénoménologique et, plus spécifiquement, celle s'alignant sur la sociologie compréhensive de Michel Maffesoli, notre recherche a été réalisée à travers l'écoute des acteurs sociaux concernés.

Dans la conclusion d'un article de Gabas et Goulet, nous voyons la suggestion suivante (ce sont nos remarques) :

<sup>215</sup>Voir, à ce sujet, le numéro spécial de la revue A Savoir - N° 21, Juin 2013. *Coopérations Sud-Sud et nouveaux acteurs de l'aide au développement agricole en Afrique de l'Ouest et australe – Le cas de la Chine et du Brésil.* Org. GABAS, Jean-Jacques; GOULET, Frédéric; ARNAUD, Clara; DURAN, Jimena.

<sup>216</sup><http://www.oecd.org/fr/cad/relations-mondiales-cad/non-membres-cad-notification.htm>

<sup>217</sup>Coopération pour le développement 2015 – Faire des partenariats de véritables coalitions pour l'action. Publié le 7 septembre 2015. chapitre Profils des apporteurs de coopération pour le développement, section Évolution et caractéristiques des apports des autres fournisseurs de coopération pour le développement. Disponible en ligne : <http://www.oecd-ilibrary.org/docserver/download/4315042ec055.pdf?expires=1446135650&id=id&accname=guest&checksum=00F6A13CECDE2AF6CDA361C9E592AA93> Consulté le 29/10/15.

<sup>218</sup>Les trois autres catégories sont : Pays les moins avancés ; Pays à faible revenu (RNB par habitant de 1.045 dollars en 2013) et pays et territoires à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (RNB par habitant entre 1.045 et 4.126 dollars en 2013).

<sup>219</sup>Les pays africains où l'EMBRAPA développe ou a déjà développé des activités depuis 2006 sont : Angola, Bénin, Burkina-Faso, Guinée-Bissau, Mali, Mozambique, République Démocratique du Congo, Sénégal, Tanzanie, Tchad et Togo. Après, il y a ceux encadrés dans la troisième catégorie – Nigeria, Cap Vert, Côte d'Ivoire et Ghana, en plus de la Tunisie, dans la 4ème catégorie.

Un premier point relève de l'intérêt d'approfondir les approches anthropologiques de ces dispositifs de coopération qui ont été esquissées dans le travail présenté ci-dessus. En effet, les approches « par le haut » qui analysent les dimensions macro des dynamiques de coopérations (échanges commerciaux, orientations géopolitiques, stratégies sectorielles) **mériteraient d'être complétées par des approches « par le bas »**. **Quelles sont les pratiques de terrain des agents brésiliens ou chinois présents en Afrique ? Comment ces coopérations Sud-Sud prennent place dans les sociétés locales et dans le milieu de la coopération ?** Ces questions soulèvent des enjeux de recherche importants, dans le champ notamment des approches anthropologiques de la coopération internationale et du développement.

Si notre étude ne présente pas une perspective effectivement anthropologique – comme c'est le cas de celle réalisée par Cesarino<sup>220</sup> – elle adopte, elle aussi, 'une approche par le bas'.

Dans l'échelle macro-sociale, et donc structurelle, nous avons vu comment l'EMBRAPA et le CIRAD appartiennent à un système international qui a été idéalisé pour pousser le progrès à travers la promotion du développement. Étant parmi les institutions chargées de transformer l'aide au développement portée par leurs pays sièges à d'autres nations en activités concrètes, l'une comme l'autre peuvent être considérées comme des outils au service de la reproduction de la pensée unique, progressiste, cible de nos critiques.

Mais les outils sont toujours opérés par des agents. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de réaliser notre enquête à l'échelle micro-sociale, donc conviviale. Pour ce faire, nous sommes allée interroger les acteurs sociaux concernés par le phénomène étudié. Car c'est dans le domaine de la vie vécue que se trouvent les mécanismes de création et de reproduction de la culture. De plus, ce domaine est l'habitat naturel des processus de communication les plus essentiels.

Ces raisonnements nous ont amenés à la formulation de notre **question de recherche : est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma 'dominateur – dominé' qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité ?**

Nous avons essayé de répondre à cette question avec une étude de terrain. Celle-ci a été réalisée par le biais de la consultation, via des questionnaires et des interviews, des acteurs sociaux immergés dans des contextes culturels délimités, à la fois, par un cadre organisationnel, scientifique et national. Un tel cadre est fourni par l'EMBRAPA, au Brésil, et par le CIRAD, en France.

#### ***4.2.2 – De la question principale à l'objectif principal***

Pour essayer de répondre à notre question de recherche, l'effort le plus important que nous avons fait, tout au long de notre investigation sur le terrain, a été de vérifier l'écart entre **l'aspect normatif (officiel)** et **l'aspect pragmatique (officieux)** au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD. Essayons de clarifier en quoi cela constituait un tel effort.

---

<sup>220</sup>CESARINO, Leticia. *Antropologia multissituada e a questão da escala*, Horizontes Antropológicos, 41/2014.

D'abord, il faut dire que **l'aspect normatif** est représenté par les consignes officielles et **l'aspect officieux** est exprimé par les récits des acteurs sociaux quant à leurs pratiques professionnelles et leurs expériences vécues sur le terrain. Le cadre de notre recherche a été clairement délimité : les activités développées dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels, par les deux institutions de recherche choisies.

Afin de limiter encore plus le sujet d'investigation, seuls les fonctionnaires qui travaillent ou qui ont travaillé en Afrique, surtout dans des pays de langue française ou de langue portugaise, ont été invités à participer à nos enquêtes.

**Notre objectif principal était, ainsi, d'identifier l'écart vérifiable, entre l'aspect officiel et l'aspect officieux, au sein de ces deux institutions, quand elles travaillent dans des pays africains, prioritairement mais pas exclusivement dans ceux de langue française et de langue portugaise.**

Selon les termes de Maffesoli, l'aspect normatif ou *officiel* serait celui de l'ordre de **'l'institué'**, caractère, pour lui, de la 'réalité', alors que l'aspect *officieux* ou pragmatique revient au domaine de **'l'instituant'** qui, à son tour est propre au réel.

L'institué' est figé du fait qu'il a été construit. On peut l'identifier en raison de la présence des caractères qui relèvent de la hiérarchie et de la représentation, étant donné que celle-ci garde toujours des rapports avec une idéologie quelconque.

En revanche, l'instituant' est remarqué pour être en évolution constante, toujours en 'train d'être'. Il est la source de la vivacité de la vie sociale, son *humus* et, comme tel, il garde la puissance de se mettre à jour et de manières diverses et à des périodes différentes. L'instituant relève, ainsi, de la présentation du réel tel qu'il est : riche de la vie quotidienne, car il est dans le spectre des choses qui sont en train de devenir quelque chose d'autre. L'instituant garde en soi, ainsi, toutes les possibilités ouvertes. Le jeu n'est pas encore fini.

Si les institutions sont des exemples concrets de l'institué incorporant la vie dans sa forme officielle et normative, les acteurs sociaux sont les porteurs de l'instituant à travers les actes banals de leurs vies quotidiennes.

Ainsi, pour connaître l'aspect normatif, nous avons réalisé une recherche documentaire et une enquête exploratoire. Pour saisir l'aspect pragmatique, nous avons procédé à deux enquêtes supplémentaires à travers lesquelles nous avons essayé de vérifier l'écart entre ces deux aspects. En un mot, nous avons entendu les acteurs sociaux directement concernés, à savoir les professionnels de l'EMBRAPA et du CIRAD.

C'était de cette façon que nous avons essayé de répondre à la question principale de notre recherche, à savoir : **est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma 'dominateur – dominé' qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité ?**

### 4.2.3 Les sous-questions et les hypothèses formulées

D'abord, nous nous demandons **si on trouve encore des traces, dans l'imaginaire des professionnels du CIRAD et de l'EMBRAPA, qui relèvent du cadre référentiel dualiste, basé sur un jugement de valeurs qui oppose la modernité positiviste (considérée, donc, positive) à la tradition non scientifique (et, alors, vue comme négative).** En lien avec la sociologie du développement, ce questionnement inspiré par la thématique du chapitre 1, est un des points de départ pour la mise en œuvre de notre recherche.

Nos investigations ont trait aussi bien à la notion d'interaction, concernant le domaine de l'interculturel, qu'à celle de coopération, concernant les relations binationales entre France/Afrique et Brésil/Afrique établies, dans un cadres institutionnel, par l'EMBRAPA au Brésil et le CIRAD, en France.

**En ayant, comme prémisse, l'inévitable distance culturelle nous nous questionnons sur la présence d'une posture caractéristique de l'invasion culturelle au niveau des récits faits par les acteurs concernés par notre investigation sur le terrain.** Cette thématique a été exposée dans le chapitre 2.

Concernant le domaine de la communication, la thématique du chapitre 1 nous a amenée aux réflexions sur la communication pour le transfert de technologie, spécifiquement présente au sein de l'EMBRAPA. Ensuite, nous avons vu comment, en essayant de la dépasser, on finit par arriver à la communication pour le développement, qui reste toujours liée, à notre avis, à la logique de la domination créée par le mythe du progrès<sup>221</sup>. D'où notre proposition d'apporter au sein des pratiques dictées par la communication organisationnelle, des approches typiques de la communication interculturelle et internationale.

Ainsi, concernant la perspective diachronique de ce double domaine d'études de la communication, notre travail se place dans la période qui suit celle de la mondialisation, quand, selon Stoiciu *«le champ de l'interculturel s'élargit aux échanges linguistiques, culturels et politiques ; on s'intéresse à l'étude des relations internationales de proximité, à la didactique des langues étrangères, aux compétences interculturelles linguistiques et aux contacts culturels binationaux et internationaux.»*<sup>222</sup>

En parlant du contexte des entreprises nationales et internationales, concernant les enjeux gestionnaires, le professeur et chercheuse de l'Université du Québec à Montréal note que, à partir des années 80, il y a déjà eu un virage vers la gestion de la diversité de l'organisation avec des tentatives de compréhension des échanges et des interactions.

En fait, au sein de l'EMBRAPA, la question de la diversité ethnique ne se pose jamais parce que le cas d'étrangers qui travaillent pour l'entreprise sont très rares. Par conséquent, travailler avec des personnes issues de cultures nationales différentes de la leur, et qui parlent des langues autres que le portugais, n'est pas une situation courante pour la majorité des employés de l'entreprise brésilienne.

<sup>221</sup>Cf. MAFFESOLI, Michel (2008) *op. cit.*

<sup>222</sup>STOICIU, Gina. *La communication interculturelle comme champ d'études – Histoire, carte et territoire.* p. 53 in AGBOBLI, Christian. HSAB, Gaby. *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratiques.* Presse de l'Université du Québec. Québec, 2011.



En revanche, l'entreprise a l'habitude d'avoir des contacts et des échanges avec des communautés traditionnelles originaires du Brésil, telles que des indigènes, des "quilombolas"<sup>223</sup> et des "ribeirinhos"<sup>224</sup>, des groupes qui gardent des pratiques culturelles qui sont, à certains niveaux, différentes des celles qui caractérisent le mode de vie moderne et urbaine.

Ainsi, nous pouvons dire que la diversité culturelle ne s'est jamais présentée comme une question à gérer à l'intérieur de l'EMBRAPA. La situation est totalement différente quand il s'agit du CIRAD, en raison même de son statut de centre international.

Notre travail aborde, spécifiquement, les contacts culturels binationaux entre France/Afrique et Brésil/Afrique. Il se place, donc, parmi les études inter culturalistes qui s'intéressent aux zones sensibles à la différence et à la négociation interculturelle, qui abordent les questions de l'altérité et de l'identification encadrées dans des contextes organisationnels.

Tout au long de notre étude, nous allons aborder un aspect assez important quand on parle des rapports interculturels: le fait de partager ou pas la même langue.

En accord avec la constatation du professeur et chercheur en communication interculturelle et internationale de l'Université du Québec, à Montréal, Oumar Kane, selon laquelle « *Le rapport à la langue est vécu de manière différente en fonction de nombreux déterminants dont le contexte politique ou le sentiment d'appartenance font partie* »<sup>225</sup>, nous avons des situations très diverses quand il s'agit du CIRAD et de l'EMBRAPA. Et nous allons analyser ces situations-là en considérant les deux déterminants mentionnés par Kane : le contexte politique et le sentiment d'appartenance.

D'abord, par rapport au contexte politique, quel que soit le pays d'Afrique où le CIRAD travaille, la France est historiquement associée à la condition de domination et d'imposition qui remonte à son passé de puissance colonisatrice. Alors, quand le CIRAD travaille dans un pays africain francophone, nous pouvons supposer que la langue française partagée est le souvenir constant d'une culture imposée. **Voici l'hypothèse que nous allons vérifier à travers nos études de terrain concernant les relations France-pays africains de langue française.**

**En d'autres termes: est-ce que le partage de la langue, en dehors de l'aspect utile, est un lien ou un élément de séparation entre les personnes engagées dans une situation de travail conjoint?**

En reprenant les termes que nous allons avoir comme guides, à ce moment-là, du point de vue des relations interculturelles, c'est la confrontation entre les dynamiques de l'ordre de la **coopération** et de l'**invasion culturelle** qui peut survenir. Et dans le domaine des relations internationales, les dynamiques qui peuvent gagner de la place sont celles basées soit sur les prémisses du **développement** (en tant que modèle unique et imposé), soit sur celles de la **coopération**.

---

<sup>223</sup>Les « Quilombolas » sont des communautés formées par des descendantes des anciens habitants des « quilombos ». Ceux-ci étaient des petites communautés créées par des esclaves qui ont réussi à s'échapper de leurs « propriétaires », à l'époque de l'esclavage. Elles se situaient dans l'intérieur du Brésil, toujours sur des endroits très cachés et, quelquefois, au milieu des bois.

<sup>224</sup>Les « ribeirinhos » sont des gens qui vivent sur les berges des rivières, surtout dans la région de la forêt Amazonienne, au nord du Brésil.

<sup>225</sup>KANE, Oumar. *Communication, culture et changement – Éléments pour épistémologie en communication en contexte d'altérité culturelle*. p. 39 in AGBOBLI, Christian. HSAB, Gaby. *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratiques*. Presse de l'Université du Québec. Québec, 2011.

En revanche, quand il s'agit de travailler dans des pays africains lusophones, sans qu'il y ait un fondement culturel commun représentatif comme la langue, est-ce que l'on peut trouver d'autres point de partage entre les français et la population locale ? **Pour faire face à ce contexte-là, nous n'avons aucune hypothèse.**

Quand on parle de l'EMBRAPA, à la différence de ce qui se passe pour le CIRAD, le contexte politique garde des similitudes, selon la perspective historique, avec n'importe quel pays africain qui a été colonisé – car le Brésil a aussi été colonisé. Ainsi, qu'il s'agisse soit d'un pays francophone, soit d'un pays lusophone, le passé colonial reste un point commun entre le peuple brésilien et plusieurs peuples africains.

**Face à cette situation, nous nous posons la question suivante : est-ce qu'il peut y avoir un sentiment d'identification en raison de l'appartenance au même passé, c'est-à-dire, le passé colonial, marqué par le statut de dominé ensuite par celui de sous-développé ?** Un passé caractérisé par la domination infligée par d'autres civilisations, qui méprisaient leurs modes de vie originels ; qui se sont employées pendant une longue période à éliminer les traces de leurs cultures autochtones, et cela à un tel point qu'ils ont réussi, quelquefois, à les annihiler.

Être consciente de partager cette condition historique commune peut-elle constituer, en fait, un lien entre les brésiliens et les africains? Bref : **est-ce que la colonisation a pu créer un lien entre les colonisés ? Nous n'avons pas non plus d'hypothèses par rapport à cette question.**

Et prenant en considération l'aspect culturel que nous avons choisi pour mener nos investigations – la langue – d'abord, nous avons le cas des échanges entre les brésiliens et les africains lusophones : mis à part le côté utile de rendre la communication plus facile, pour les acteurs engagés dans cette situation, être en contact avec d'autres peuples qui parlent leur langue ne peut être que le souvenir d'une situation passée commune. Cela va sans dire, sauf quand un des peuples engagés est le Portugal, pays qui a été leur colonisateur.

Et, de façon analogue aux investigations sur les rapports France-pays africains francophones, voici **l'hypothèse que nous allons vérifier à travers nos études de terrain concernant les relations Brésil-pays africains de langue portugaise** : le fait que le Brésil partage la langue aussi bien que le passé en tant que nations colonisées avec des pays africains lusophones, deux vecteurs culturels importants – peut aider à créer un lien entre leurs peuples, sinon à renforcer les liens qui peuvent déjà exister.

Ensuite, nous avons les situations où l'EMBRAPA travaille dans des pays africains francophones, sans langue commune, mais qui partagent déjà le passé colonial. Face à ce contexte-là, nous nous demandons si ce seul aspect culturel partagé reste encore suffisamment fort pour permettre d'établir un lien entre les peuples engagés dans une situation de communication interculturelle et internationale.

Quand Stoiciu essaie de montrer la carte des études sur la communication interculturelle, la chercheuse rappelle les trois traditions de recherche de ce champ-là et leurs approches: positiviste, humaniste et systémique<sup>226</sup>.

---

<sup>226</sup>STOICIU, Gina. **La communication interculturelle comme champ d'études – Histoire, carte et territoire.** p. 61 in AGBOBLI, Christian. HSAB, Gaby. *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratiques.* Presse de l'Université du Québec. Québec, 2011.

Dans la tradition positiviste, on considère qu'on peut faire de la « *science objective* ». En empruntant la posture à la sociologie explicative, on essaie d'explorer, de décrire, d'analyser, d'expliquer et de comparer les faits, les choses et les structures qui sont constituées objectivement dans la vie courante ou dans la société.

Dans notre travail, même si, quelquefois nous faisons des descriptions et des analyses, **nous essayons d'éviter le regard prédictif souvent présent dans les études de la tradition positiviste**, c'est-à-dire : **nous ne voulons pas dire comment la réalité devrait être**, mais nous contenter de dire comment elle est.

En adoptant l'approche de la sociologie compréhensive, les études qui suivent la tradition humaniste – dont la nôtre – considèrent les objets du point de vue des acteurs et à travers des expériences subjectives. Sans ignorer l'ordre macro-social, ses structures et ses fonctions, on adopte une perspective interprétative basée sur les perceptions avec les acteurs dans leurs vies quotidiennes, ce qui signifie que le vécu social des acteurs est totalement intégré dans la recherche.

En conséquence de quoi nous allons essayer de suivre la perspective de **travailler avec les données qui résultent de nos études de terrain. Et pour conclure ces études de terrain, nous allons adopter trois méthodes : l'analyse documentaire, la réalisation de questionnaires et l'entretien individuel en profondeur et semi-dirigé**. Nous voulons vérifier quel sens les sujets engagés dans des situations de travail, à la fois, internationales et interculturelles, donnent à leurs expériences d'échange avec des personnes issues d'un contexte culturel autre que le leur.

**En accord avec la tradition humaniste et l'approche de la sociologie compréhensive, pour parler de l'altérité, nous allons avoir un regard interprétatif**, en gardant à l'esprit le fait que « *la remise en question de l'autre s'accompagne de l'interrogation sur le moi, et les deux cadres de référence en présence se croisent dans un reflet de miroir culturel inverse ; la différence de l'autre me renvoie essentiellement à ma propre culture.* »<sup>227</sup>

Et la troisième tradition des études de la communication interculturelle à laquelle se rapporte Stoiciu est la tradition systémique, inspirée par la psychologie sociale. On prend l'interaction dans les systèmes et l'influence du contexte de la rencontre comme le point de départ pour les études. On ne considère pas l'individu seulement comme porteur de sa culture, car il peut interpréter, réfléchir, se positionner et réagir. On peut faire face à l'acculturation mutuelle. Et c'est cet aspect-là de la tradition systémique qui attire notre intérêt, en plus, du fait qu'elle recourt à des simplifications pour comprendre l'autre – telles que les stéréotypes, les préjugés et l'ethnocentrisme – comme des outils de centralisation et de décentralisation culturelle.

**De la tradition systémique, nous allons suivre la perspective interactionniste qui tient compte de l'existence d'une « dramaturgie sociale » et de la « théâtralité »**. En accord avec la pensée de Michel Maffesoli, cette dramaturgie sociale serait typique du « temps des tribus »<sup>228</sup>, un des nombreux aspects qui, selon l'auteur, marque la différence entre la Modernité et la Postmodernité. Les « tribus postmodernes » sont, d'après Maffesoli, les groupements créés autour d'intérêts et de goûts communs que les gens partagent, quelquefois juste pour une courte période. Au lieu des identités modernes, nous avons les identifications postmodernes.

---

<sup>227</sup> *Idem. Ibid.*

<sup>228</sup> **Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse**, Méridiens/Klincksieck, Paris, 1988, rééd. La Table Ronde, Paris, 2000.

C'est ainsi, parallèlement au fait d'être reconnus pour occuper des fonctions figées, à partir desquelles les individus sont vus et qualifiés par la société (le PDG d'une grande entreprise, la femme au foyer, le conducteur de bus, la médecin pédiatre, etc.) les gens, dorénavant, portent des « masques » pour transiter entre les différentes tribus auxquelles ils appartiennent: le PDG qui joue aussi comme DJ dans une boîte de nuit; la femme au foyer qui intègre un club motocycliste, le conducteur de autocar qui est bénévole dans un maison de retraite, le médecin pédiatre qui fait du *street art*, etc. Dans cette dramaturgie sociale, à chaque contexte on s'accommode comme il le faut, on porte le « masque » qui convient le mieux à la situation telle qu'elle se présente. Dans cette approche postmoderne, il y a donc une autre façon de jouer avec le statut et l'identité sociale.

En accord, à la fois, avec la tradition systémique des études de la communication interculturelle et la pensée de Michel Maffesoli à propos du « temps des tribus » et de la logique des identifications qui lui est propre, nous voyons que le jeu de la différence peut se faire, quelquefois, en prenant la métaphore de la porte: un objet de barrage mais aussi de lien; un symbole de la fermeture – car elle offre le choix de pouvoir s'enfermer et de se plier sur soi-même, ses valeurs et sa culture; mais elle offre, aussi, la possibilité de la révélation: le choix de l'ouverture vers la connaissance de l'autre qui, quelquefois, peut nous surprendre car, à force de regarder l'autre de façon plus proche et plus attentive nous pouvons finir par faire face à l'auto-reconnaissance.

## Conclusion du Chapitre

Dans ce chapitre nous avons détaillé les motivations pour le choix de notre terrain d'investigation ainsi que les questions éthiques que nous avons affrontées à cause de ce choix. Ensuite, nous avons exposé la construction épistémologique de notre problématique de recherche représenté par la question principale et les sous-questions qui en découlent. Enfin, nous avons présenté quelques hypothèses formulées et qui ont été mises à l'épreuve dans les étapes suivantes de notre travail.

Dans le chapitre qui suit, nous allons détailler les approches méthodologiques choisies pour l'accomplissement de notre étude, notamment les techniques et les outils utilisés pour la réalisation du travail d'investigation sur le terrain.

## Chapitre 5 : Les approches et les choix méthodologiques

Notre travail s'inscrit dans la lignée de la pensée de Max Weber. Nous avons, donc, choisi l'approche de la sociologie compréhensive, présente dans notre étude notamment à travers la pensée de Michel Maffesoli et sa critique de la notion de Progrès en tant mythe et qui, comme tel, a créé ce qu'il appelle le 'progressisme'.

« *La méthode compréhensive permet une approche inductive construite avec discernement et riche en nuances* », selon les mots de l'auteur lui-même dans la préface à l'édition brésilienne de son œuvre *La connaissance ordinaire – Précis de la sociologie compréhensive*<sup>229</sup>. En accord avec cette approche, notre décision a été, donc, de procéder à une recherche qualitative.

Parmi plusieurs types de recherche qualitative (l'ethnographie, l'étude de cas, la *grounded theory*, etc.) nous nous sommes décidée pour la recherche qualitative du type phénoménologique car elle nous permet de décrire l'essence ou la structure basique d'un phénomène et, surtout parce qu'elle fait appel à l'expérience des acteurs qui participent aux phénomènes étudiés<sup>230</sup>.

Étant donné le sujet que nous nous sommes proposée d'investiguer, et le terrain de recherche choisi pour accomplir notre étude, la méthode qualitative d'approche phénoménologique nous a semblé être la plus appropriée pour atteindre les objectifs attendus.

Nous passons maintenant à l'exposé de notre sujet d'investigation, de notre terrain de recherche, ainsi que de la question principale de notre recherche et les sous questions qui en ont découlé au fur et au mesure de l'avancée de notre travail. Ensuite, nous allons parler des méthodes employées pour la collecte des données, de la constitution du *corpus* et des méthodes choisies pour procéder aux analyses des données.

### 5.1 Le terrain de recherche, le sujet d'investigation, la question phare et les questions spécifiques

Notre terrain d'investigation est constitué de deux organisations publiques de recherche scientifique dédiées à l'agronomie : l'une brésilienne – l'EMBRAPA, acronyme pour Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária, en portugais, (l'Entreprise brésilienne de recherche agropastorale, en français) ; l'autre française – le CIRAD, le Centre international pour la recherche agronomique et le développement.

Comme nous l'avons exposé dans le chapitre 4, notre intérêt pour ce sujet de recherche vient de notre pratique professionnelle quotidienne: les questions que nous nous sommes posées avant de commencer nos investigations ont été induites par notre pratique, en tant que journaliste au sein de l'entreprise brésilienne.

---

<sup>229</sup>Traduite du portugais par l'auteure: « *O método compreensivo permite uma abordagem indutiva, toda ela feita de discernimento e rica em matrizes.* » MAFFESOLI (Michel), *O conhecimento comum – introdução à sociologia compreensiva*. (2010b), p.19.

<sup>230</sup>La phénoménologie a été proposée par le mathématicien allemand devenu philosophe, Edmund Husserl, dont les idées ont été la base de la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz et de Maurice Merleau-Ponty.

Pendant six ans, nos tâches ont été liées à la production d'une émission radiophonique de l'EMBRAPA qui a pour but de diffuser des technologies développées par l'entreprise auprès des familles d'agriculteurs et des jeunes paysans brésiliens. Il s'agit d'un produit de communication qui met en œuvre le travail conjoint de journalistes, de techniciens et de chercheurs afin d'appuyer les activités de l'entreprise publique gouvernementale pour le transfert de technologie auprès d'un de leurs publics cibles.

Ainsi, les questions qui ont donné le jour à notre premier projet de thèse sont apparues suite à notre pratique quotidienne en tant que journaliste engagée pour soutenir le transfert de technologie. Le point de départ pour notre étude était le rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie dans des contextes interculturels. En un mot, dans notre cas, la pratique a précédé la théorie. Nous sommes donc consciente du risque pris, en choisissant comme terrain d'étude l'entreprise où nous travaillons.

Cette familiarité nous a mise en garde contre les 'contaminations' possibles de nos futures analyses et interprétations sur le sujet. Consciente du fait qu'elles sont, dans une certaine mesure, inévitables, et afin d'essayer d'affaiblir ces 'contaminations', nous avons soigneusement choisi les approches méthodologiques pour développer notre travail.

En accord avec l'approche de la sociologie compréhensive que nous avons adoptée, nous sommes allée interroger les acteurs directement concernés par le phénomène que nous nous proposons d'étudier : les relations Brésil/Afrique et France/Afrique établies à l'échelle personnelle et dans un cadre professionnel, à la fois organisationnel, scientifique et public.

**La question de notre recherche est donc : est-ce que, de nos jours, les relations Brésil - Afrique et France – Afrique reproduisent le schéma 'dominateur – dominé' qui a marqué les relations entre les pays pendant la Modernité?**

D'abord, pendant notre recherche bibliographique, nous avons essayé de connaître l'essence et la structure basique du phénomène pris comme sujet de fond dans notre recherche, à savoir, la Modernité. Après ces premières investigations, nous avons décidé d'aborder notre problématique de recherche en suivant trois axes thématiques et leurs enjeux.

Le premier axe fait trait au domaine de la science, ce qui nous a amenée aux réflexions sur les notions de progrès et de développement, exposés tout au long du chapitre 1 de ce travail. Le deuxième axe concerne le domaine de la culture exploitée par le biais de l'altérité, notamment en mettant en perspective les notions d'indentité et d'indentification (voir le chapitre 2).

La communication, domaine dont nous sommes issue, a gagné du terrain dans le troisième axe thématique défini pour la réalisation de notre étude. Nous avons gardé l'idée originale que nous avons eue pour donner le jour à cette thèse de doctorat, et qui a été détaillée dans le chapitre 3, à savoir: le rôle de la communication organisationnelle pour soutenir le travail des instituts de recherche scientifique quand ils développent des activités en dehors de leurs pays siège, dans des contextes à la fois internationaux et interculturels.

A la fin de nos réflexions théoriques sur ces trois axes thématiques, notre question principale a pris des nuances qui se sont traduites en sous questions à reprendre à travers notre recherche sur le terrain. Dans le tableau ci-dessous nous avons un résumé des prémisses et des questions spécifiques que nous nous sommes posées avant de commencer notre travail sur le terrain.

Elles sont basées sur les trois axes thématiques qui guident notre travail:

*Axes thématiques / Premises / Questions*

<b>AXES THEMATIQUES</b>	<b>LES PREMISSES</b> (les constats, au niveau officiel, des discours institutionnels)	<b>LES QUESTIONS</b> (les risques, au niveau officieux, des pratiques personnelles)
1.Science Développement / Progrès	- Le progrès comme croyance et voie unique construite et imposé tout au long de la Modernité	- Est-ce que la logique dichotomique, basée sur le jugement de valeurs et la division du monde entre les nations, peuples, sociétés 'avancés et retardés' (ou 'développés' et 'sous-développés'), reste toujours prévalente ?
2.Culture Quotidien / Imaginaire	- La distance culturelle comme fait concret et indéniable dans les rapports organisationnels entre pays différents	- Est-ce que les relations sont marquées par l'invasion culturelle ou plutôt par la coopération?
3.Communication Contextes à la fois organisationnel, international et interculturel	- La communication comme outil dans le cadre organisationnel pour soutenir les activités de transfert de technologie a été prise par la logique progressiste basée sur la croyance au développement comme voie unique pour le bonheur de toutes les nations.	- Est-ce que le professionnel de la communication pourrait devenir les "oreilles" de l'entreprise pour laquelle il travaille, bien placé pour l'aider à ne pas devenir si sourd devant la puissance collective?

Comme notre point de départ est une vision critique du développement et des idées reçues qui en découlent, nous voulions vérifier s'il existe au sein des deux institutions constituant notre terrain de recherche, des écarts entre ce qui est dit et compris, du point de vue discursif, "officiel", et ce qui est mis en place du point de vue "officieux", pragmatique. Pour essayer de saisir cet écart, nous avons travaillé, sur le terrain, en trois étapes afin d'interroger des acteurs directement concernés, soit par le discours des institutions, soit par leurs pratiques.

À la première étape du terrain, nous avons étudié les questions mentionnées ci-dessus au niveau institutionnel. Ensuite, à la deuxième étape nous avons voulu vérifier si, au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD, la pensée trouvée au niveau discursif et officiel glissait vers les niveaux hiérarchiques suivants, liés aux activités développées en Afrique. Enfin, pour boucler la boucle, nous avons procédé à la troisième et dernière étape du terrain, quand notre objectif était de se demander si la pensée officielle trouvait une résonance au niveau des opinions individuelles des fonctionnaires non cadrés qui, en travaillant sur le terrain, sont les vrais responsables de la mise en place des activités des institutions.

Ainsi, nos enquêtes sur le terrain ont été faites auprès des acteurs brésiliens et français fonctionnaires de l'EMBRAPA et du CIRAD, dont quelques uns ont vécu l'expérience de travailler dans une ambiance interculturelle et, spécifiquement, ceux qui ont développé des activités sur place dans des pays africains. Pour constituer un échantillon à chaque stade du terrain nous avons des critères bien déterminés par rapport au profil des enquêtés.

Dans l'étape 1 du travail sur le terrain, en plus de la réalisation d'une recherche documentaire, nous avons donc interrogé les cadres administratifs de l'EMBRAPA et du CIRAD directement liés aux sujets concernés par notre travail, à savoir le développement, le transfert de technologie et la communication. Pour la recherche documentaire nous avons pris en considération les documents officiels des instituts, comme ceux ayant trait à leurs lignes directrices générales ou, encore, des rapports diffusés périodiquement, ainsi que des textes, des vidéos et d'autres matériaux retrouvés sur leur site internet.

Dans l'étape 2 nous avons interrogé, auprès de l'EMBRAPA, des cadres administratifs chargés des missions en Afrique, et, auprès du CIRAD, des chefs de délégations tournées vers le continent.

Pour l'étape 3 nous avons décidé de réaliser des entretiens individuels semi-directifs avec des chercheurs et des journalistes qui ont travaillé sur le terrain en Afrique prioritairement (mas pas seulement) dans les pays de langue portugaise et/ou de langue française.

Après avoir expliqué les démarches théoriques qui nous ont amenées à réaliser notre terrain en trois étapes, nous allons détailler les méthodes et les outils utilisés pour procéder à la collecte des données tout au long de chacune d'entre elles. Nous allons aussi décrire les trois *corpus* obtenus ainsi que les méthodes d'analyse choisies pour l'interprétation des informations récoltées.

## 5.2 Les méthodes pour la collecte des données

Les méthodes choisies pour la collecte des données ont consisté en la recherche documentaire, le questionnaire et l'entretien individuel semi-directif. Pour la première étape du terrain, nous avons utilisé la recherche documentaire et le questionnaire, pour la deuxième, également le questionnaire, et pour la troisième étape, l'entretien.

Nous avons fait appel, donc, à une méthode mixte car elle constitue une combinaison entre un outil typiquement quantitatif – le questionnaire – et l'autre, propre aux enquêtes qualitatives – l'entretien. Comme il est recommandé dans le cas où cette combinaison est faite, nous nous sommes appuyée sur une forte articulation théorique entre les deux méthodes : même cadre théorique, questions de recherche complémentaires, démarche qui permet aussi bien de confronter les données que d'obtenir des informations complémentaires, en plus de pallier les limites de chacun des outils.<sup>231</sup>

Après avoir présenté notre analyse critique sur l'idée du développement et comment elle est attachée à celle du progrès (voir le chapitre 1), nous avons voulu vérifier comment ces idées-là sont perçues au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD.

Pour effectuer cette vérification, nous avons choisi d'adopter l'analyse documentaire, à notre avis la méthode la plus appropriée à nos propos car, en accord avec Sônia Moreira elle « *constitue l'identification, la vérification et l'appréciation des documents dans un but déterminé* » en plus de se présenter, « *dans la majorité des situations, comme une méthode qualitative, qui vérifie la teneur et le contenu du matériel sélectionné pour l'analyse.* »<sup>232</sup>

---

<sup>231</sup> Voir "Les méthodes de l'enquête qualitative appliquée à la gestion des ressources naturelles" (formation en ligne sur <http://entretiens.iamm.fr/course/view.php?id=4>).



Moreira remarque aussi que, dans le cadre des recherches scientifiques, l'analyse documentaire est, à la fois, une méthode et une technique: une méthode car elle présuppose la détermination de l'angle sur lequel l'investigation va être basée; une technique puisqu'elle est un outil complémentaire à d'autres moyens utilisés pour l'obtention de données, tels que l'entretien et le questionnaire. Ce sont exactement les outils auxquels nous avons aussi fait appel pour accomplir notre travail sur le terrain, comme nous allons le détailler ensuite.

Pour notre travail, nous avons adopté l'angle de la critique des notions de progrès et de développement construites tout au long de la Modernité en tant que synonymes. Une construction qui a fini par créer l'idée selon laquelle il y aurait un seul chemin à parcourir pour arriver à une sorte de monde parfait, à une espèce de paradis sur terre (voir le chapitre 1). Nous sommes allées chercher, donc, les documents officiels des deux instituts constituant notre terrain de recherche dont cette thématique pouvait être le sujet.

La deuxième méthode, à laquelle nous avons aussi fait appel pour la première étape du terrain ainsi que pour la deuxième, est le questionnaire, outil très répandu pour les recherches quantitatives, surtout celles du type sondage d'opinion connue aussi comme *survey*, quand il est nécessaire d'atteindre un nombre élevé d'enquêtés. Mais il peut bel et bien également servir aux recherches qualitatives. Nous avons décidé de l'utiliser en raison des avantages que comporte cette méthode, à savoir : être à l'abri des biais posés par la présence d'un enquêteur; la possibilité d'utiliser des réponses longues et d'un degré de complexité plus important; les enquêtés peuvent choisir librement le temps qu'ils prendront pour répondre aux questions; l'anonymat comme un facteur d'assurance qui peut encourager les personnes à participer à l'enquête et la possibilité d'inclure des acteurs placés dans des endroits assez différents et éloignés.<sup>233</sup>

Ces avantages ont été mis en évidence face à la réalité de notre terrain de recherche, à savoir : le fait que nous souhaitions consulter des cadres au sein du CIRAD et de l'EMBRAPA, des professionnels dont les planning sont normalement chargés et qui en plus étaient situés dans différents pays (au Brésil, en France, au Sénégal, au Kenya, au Cameroun, au Burkina-Faso).

Dans la première étape du terrain, nous souhaitions vérifier comment la vision officielle des deux institutions étaient perçue par leurs cadres placés au plus haut niveau hiérarchique. En remplissant un questionnaire en ligne, sans avoir la pression pour répondre immédiatement aux questions, les enquêtés ont eu le temps de bien réfléchir avant d'écrire leurs réponses. Comme le but était de vérifier comment les chefs reproduisaient le discours de l'organisation, il était explicite dans la formulation des questions que, pour y répondre, il fallait considérer le cadre organisationnel.

Différemment, dans la deuxième étape du terrain, ce qui était demandé c'était le point de vue personnel des enquêtés qui devaient prendre en compte leurs expériences vécues en Afrique. Nous avons voulu dépasser le cadre professionnel pour faire un premier pas vers les impressions individuelles des acteurs concernés.

<sup>232</sup> Cf. MOREIRA, Sônia Virgínia. *Análise documental como método e como técnica*. (2006), p.271. Traduite par l'auteure du portugais : « Na maioria das vezes é qualitativa: verifica o teor, o conteúdo do material selecionado para a análise. » « [...] compreende a identificação, a verificação e a apreciação de documentos para determinado fim. No caso da pesquisa científica, é, ao mesmo tempo, método e técnica. Método porque pressupõe o ângulo escolhido como base de uma investigação. Técnica porque é um recurso que complementa outras formas de obtenção de dados como a entrevista e o questionário.

<sup>233</sup> Cf. NOVELLI (Ana Lucia Romero). *Pesquisa de opinião*. (2006), p.165, voir le Quadro 1 Técnicas de coletas de dados, le troisième élément : Questionário por correio.

Le questionnaire a été pris comme méthode afin que nous puissions vérifier quelques suppositions formulées à partir de l'analyse des données récoltées dans la première étape. Nous avons voulu vérifier certaines pistes que nous avons saisies à la fin de l'analyse de la première étape du terrain, ce que la façon indirecte et impersonnelle propre à la réalisation de questionnaire permet de bien faire.

En interrogeant les chefs de missions de l'EMBRAPA en Afrique et les délégués du CIRAD détachés sur le terrain dans le continent, nous nous sommes rapprochée davantage du sujet lié au deuxième axe thématique de notre thèse: les enjeux des rapports interculturels au sein des organismes de recherche quand ils développent des activités en dehors de leurs pays siège, notamment en Afrique.

Dans les deux premières étapes du terrain, le questionnaire nous a servi de guide pour approfondir les questions que nous nous sommes posées pour accomplir notre travail, susceptibles de nous fournir des indices sur les pistes qu'il fallait suivre pour la suite de l'investigation, et quelles étaient les autres à écarter.

Finalement, nous voulions connaître les motivations propres aux professionnels brésiliens de l'EMBRAPA et français du CIRAD pour aller travailler en Afrique, leurs impressions personnelles à propos de cette expérience vécue, ainsi que leurs visions individuelles à propos des notions et des concepts constituant la problématique de notre travail. C'est pourquoi nous avons choisi la méthode de l'entretien individuel pour la troisième et dernière étape de notre terrain.

Il existe plusieurs types d'entretien tournés vers la collecte de données dans le cadre des recherches de sciences humaines et sociales qualitatives. Toujours avec une approche en profondeur, ils peuvent être individuels ou en groupe ; ouverts ou semi-ouverts; composés de questions non-structurées ou semi-structurées et qui ont comme base une question centrale ou un guide de questions .<sup>234</sup>

Nous avons décidé de faire des entretiens individuels, ouverts avec des questions semi-structurées disposées dans un *script* qui joue le rôle de guide pour faire avancer la conversation autour des thématiques préalablement stipulées. En **un mot, nous avons fait des entretiens ouverts individuels semi-directifs**. Cela a été notre choix car l'entretien ouvert est du type en profondeur, marqué par la flexibilité, permettant d'exploiter au maximum la problématique déterminée.<sup>235</sup> Dans notre cas, le guide de questions couvre les trois axes thématiques prédéterminés pour notre problématique de recherche: la science, la culture et la communication.

La formulation des questions de recherche issues d'un cadre théorique préexistant trouve, souvent, dans l'enquête par entretien semi-directif, une approche assez appropriée car ce type d'entretien implique un va et vient entre les éléments pris en compte dans la construction de la problématique et les éléments théoriques que le chercheur construit à partir de ses données.<sup>236</sup>

---

<sup>234</sup> Cf. DUARTE (Jorge). Entrevista em profundidade. (2006), p.64-67.

<sup>235</sup> *Idem.* p. 64. Traduite par l'auteure du portugais : « [...] ... em profundidade, que se caracterizam pela flexibilidade e por explorar ao maximo determinado tema [...]».

<sup>236</sup> Voir "Les méthodes de l'enquête qualitative appliquée à la gestion des ressources naturelles" (formation en ligne sur <http://entretiens.iamm.fr/course/view.php?id=4>) .

Après avoir détaillé les méthodes et les techniques utilisées pour la collecte des données, ainsi que les justificatifs pour les choix que nous avons faits, nous allons passer à la description du *corpus* obtenu avec notre travail sur le terrain et des méthodologies pour procéder aux analyses. Il est formé de trois '*sous-corpus*', chacun résultant d'une des étapes de notre investigation.

## **5.3 La constitution des *corpus* et les méthodes pour l'analyse des données**

Notre investigation sur le terrain a été faite, donc, en trois étapes successives, chacune débutant dès que la précédente était achevée. Ainsi, pour les analyses de données, nous avons travaillé sur trois *corpus* différents, chacun correspondant à l'une des trois étapes du terrain. Nous avons choisi de procéder de cette façon afin de faire ressortir, à chaque étape, de nouvelles questions à exploiter dans le state suivant. Pour l'interprétation des données, nous avons fait, à la fois, l'analyse comparative et l'analyse thématique.

Procéder à une analyse comparative était le choix naturel, étant donné que, depuis le début, notre objectif était d'investiguer l'expérience commune aux deux institutions de recherche agronomique placées dans des pays distincts, l'une au Brésil, l'autre en France. Cette analyse a été faite à la fin de chaque étape, quand nous avons mis en perspective, les unes face aux autres, les interprétations saisies des données récoltées auprès de l'institution brésilienne et celles collectées auprès de l'institution française.

Néanmoins, avant de réaliser cette comparaison, nous avons effectué aussi, sur chacun des trois *corpus* obtenu, une analyse thématique ciblée sur les trois approches conceptuelles pré-établies: 1 – le développement, 2 – la culture et 3 – la communication. Ensuite, nous détaillons les trois étapes du travail sur le terrain, ainsi que les *corpus* correspondants sur lesquels nous avons effectué les deux analyses que nous venons de mentionner.

### ***5.3.1 – La recherche documentaire et le questionnaire exploratoire : un regard sur les organisations***

Pour la première étape du travail sur le terrain, nous avons effectué une recherche documentaire enchaînée de son analyse, accompagnée d'un enquête exploratoire pour laquelle nous avons utilisé des questionnaires. Cette étape a débuté en novembre 2013 et a été achevée en novembre 2014.

De la recherche documentaire, nous avons retenu les textes retrouvés sur les sites internet de l'EMBRAPA et du CIRAD qui concernaient, soit de façon explicite, soit de manière indirecte, les notions phare des trois axes thématiques pré-établis dans le cadre de notre travail : le développement, l'interculturel et la communication.

Nous avons aussi pris en compte les documents obtenus auprès des institutions qui étaient, soit des guides généraux pour les professionnels de l'institution, soit des textes qui donnaient les lignes directrices pour le développement des activités dans un champ spécifique quelconque, comme la communication organisationnelle ou le transfert de technologie, par exemple. L'ensemble de documents pris en compte pour l'analyse documentaire peut être consulté dans l'Annexe 1.

Pour finir l'étape 1 de notre travail sur le terrain, nous avons réalisé, à travers des questionnaires non-structurés – c'est à dire, contenant seulement des questions ouvertes – une enquête exploratoire auprès des cadres de l'EMBRAPA et du CIRAD liés aux secteurs de la communication et du transfert de technologie. Nous avons créé deux versions du questionnaire, l'une en français, l'autre en portugais.

Le questionnaire en portugais destiné aux fonctionnaires de l'EMBRAPA compte 18 questions (Annexe 2). Il a été envoyé à neuf personnes et six y ont répondu. Celui en français, élaboré pour les cadres du CIRAD, contient 16 questions (Annexe 3). Il a aussi été envoyé à neuf personnes mais seulement une y a répondu. Le but de ces questionnaires était d'éviter des fautes de compréhension de notre part ainsi que d'écarter les mauvaises interprétations possibles des documents et des textes de l'Annexe 1.

**Ainsi, le *corpus* 1 de notre travail est composé des documents sélectionnés et des sept questionnaires auxquels les occupants des postes administratifs au sein de deux instituts concernés, six cadres de l'EMBRAPA et un cadre du CIRAD, ont répondu.**

Sur ce premier *corpus* nous avons procédé à une analyse documentaire à l'égard des questions suivantes :

- 1.Est-il possible de noter la présence de dualismes avec un jugement de valeurs liées aux notions de progrès et de développement ?
- 2.Quelles sont les motivations officielles pour que les instituts développent des activités dans des contextes interculturels, notamment, dans des pays africains ?
- 3.Est-ce que le secteur de communication est-il impliqué pour soutenir les activités développées par les instituts sur le terrain en Afrique ?

Les résultats de l'analyse des données de l'étape 1 sont présentés dans le chapitre 6, où nous faisons la présentation des deux instituts de recherche qui délimitent notre terrain d'étude, le CIRAD, en France, et l'EMBRAPA, au Brésil.

### ***5.3.2 – La recherche exploratoire et le questionnaire approfondi : un regard sur les professionnels***

Avec la deuxième étape du terrain, nous comptons avancer nos investigations sur les trois thématiques établies afin de vérifier quelques points qui sont ressortis après l'analyse des données récoltées dans l'étape précédente. Pour ce faire, nous avons décidé d'interroger, auprès du CIRAD, des chefs de délégation du centre en Afrique et, auprès de l'EMBRAPA, quelques chefs de missions et de projets tournés vers le continent.

Une fois de plus, nous avons élaboré deux questionnaires, l'un en français, l'autre en portugais, tous les deux dans un format semi-structuré proposant, à la fois, des questions fermées et d'autres ouvertes. Dès qu'on prend en compte toutes les questions et sous-questions, le questionnaire destiné aux fonctionnaires de l'EMBRAPA en compte 47 (voir l'Annexe 4) et celui auquel les cadres du CIRAD ont répondu, en compte 43 (Annexe 5).

La réalisation de cette deuxième enquête, avec la formulation et la réalisation des questionnaires, a duré six mois (juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre 2015), période pendant laquelle nous avons aussi effectué l'analyse et l'interprétation des données.

Nous avons obtenu, auprès du centre français, trois questionnaires remplis et valables, étant donné que nous avons envoyé des invitations à sept personnes correspondant au profil désiré: occupant ou qui avait occupé le poste de chef de délégation du CIRAD en Afrique. Pour l'entreprise brésilienne, onze invitations ont été envoyées et nous avons reçu sept questionnaires remplis, dont six valables.

**Le corpus 2 de notre étude est formé, donc, par les neuf questionnaires remplis par les professionnels des deux instituts concernés dans le cadre de notre travail, placés à la tête de projets en Afrique, six brésiliens de l'EMBRAPA et trois français du CIRAD.**

A travers l'analyse thématique effectuée sur ce deuxième *corpus*, nous avons essayé de vérifier les points d'accord et de désaccord entre les chefs des institutions expatriés en Afrique, et ceux encadrés hiérarchiquement au-dessous d'eux, qui restent, normalement, dans les pays siège.

Les questions spécifiques que nous nous sommes posées à ce stade de notre travail, ainsi que les résultats de l'analyse de ce deuxième étape du terrain, sont détaillées dans le chapitre 7.

### **5.3.3 – La recherche approfondie et l'entretien individuel semi-directif: un regard sur les relations**

Finalement, pour finir notre travail sur le terrain, nous avons réalisé des entretiens individuels semi-directifs avec des fonctionnaires du CIRAD et de l'EMBRAPA qui ont développé des activités sur place dans des pays africains, notamment – mais pas seulement – ceux de langue française et de langues portugaise.

En accord avec la méthode de l'entretien semi-directif, l'outil utilisé pour la collecte de données est un guide de questions pré-conçues, formulées pour permettre à l'enquêteur d'aborder les sujets désirés.

Ce guide sert à donner une direction à la conversation entamée avec l'interviewé mais l'enquêteur n'est pas obligé de le suivre du début à la fin. Il doit, en effet, être prêt à changer l'ordre des questions, ainsi qu'en supprimer quelques unes ou, encore, en ajouter d'autres. Ces décisions sont prises tout au long de chaque entretien, en accord avec la dynamique établie avec les différents interlocuteurs.

Nous avons, donc, élaboré deux guides de questions: l'un, en portugais destiné aux interviewés de l'EMBRAPA et qui comptait 20 questions (voir l'Annexe 6); l'autre, en français, pour ceux qui travaillent pour le CIRAD, avec 18 questions (voir l'Annexe 7). Nous avons essayé d'interviewer des chercheurs et des professionnels de la communication des deux institutions ayant travaillé sur place, en Afrique, prioritairement, dans des pays de langue française ou portugaise.

**Le corpus 3 de notre travail de terrain est constitué, donc, par les onze entretiens enregistrés en audio réalisés avec les professionnels de l'EMBRAPA et du CIRAD qui ont travaillé dans des pays africains: six en portugais faits auprès des fonctionnaires de l'entreprise brésilienne, cinq en français, réalisés avec les employés du centre français.**

La durée de chaque entretien n'a pas été figée mais était prévue pour 60 minutes. Effectivement, l'interview la plus courte a duré 40 minutes et la plus longue, 2 heures et 45 minutes.

Les entretiens ont été réalisés entre décembre 2015 et mars 2016. Parmi les onze interviews, dix ont été réalisées à distance, par internet, en utilisant les logiciels Skype et iFree Skype Recorder, ce dernier étant utilisé pour l'enregistrement numérique, en audio, des conversations. Une seule a été faite personnellement et a été enregistrée avec une application audio sur un téléphone portable.

Avec cette troisième et dernière étape du travail sur le terrain, nous comptons atteindre un des objectifs de notre étude: vérifier les écarts entre la vision "officielle" et la vision "officieuse" de l'EMBRAPA et du CIRAD quand les deux institutions développent des activités dans des pays africains de langue française et de langue portugaise.

Tout au long de notre travail étendu sur le terrain, la question principale de notre recherche, soit : **"Est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma dominateur - dominé qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité?"**, a été sous-divisée en questions plus spécifiques car elle a pris de nouvelles nuances à chaque sous-enquête achevée. Les sous-questions proposées pour cette troisième et dernière étape d'investigation et les réponses qu'elle nous a apportées sont exposées dans le chapitre 8.

#### **5.3.4 – Pour interpréter et trouver du sens : l'analyse thématique et l'analyse comparative**

Pour procéder à l'analyse des données, parallèlement à **l'induction analytique**, approche prise comme guide pour l'intégrité de notre étude, nous avons adopté la **méthode comparative constante** et **l'analyse thématique**. Celle-ci est une approche de type subjectiviste qui vise à reformuler, à interpréter et à théoriser des phénomènes. Sans passer par la mesure et la quantification, elle s'inscrit dans l'ensemble des méthodes de recherche qualitative marquées par les techniques d'approche directe du sens des phénomènes humains et sociaux.

Celle-ci s'est présentée comme la plus adaptée au fait que nous avons identifié, sur le terrain de recherche, des unités susceptibles d'être mises en perspective selon un angle comparatif: les deux instituts publics dédiés à la même activité, et dans leurs cadres, les fonctionnaires ayant un même statut ou ayant vécu des expériences semblables.

A l'issue de chacune des trois étapes de notre terrain, nous avons procédé, donc, à une analyse comparative, où nous avons mis en perspective, les unes face aux autres, les interprétations saisies des données récoltées auprès de l'institution brésilienne et celles collectées auprès de l'institution française. À la fin de notre travail, nous effectuons une dernière comparaison, en prenant en considération l'ensemble des données recueillies sur le terrain.

Quant à l'analyse thématique, appliquée au traitement et à l'interprétation des données recueillies à travers l'entretien semi-directif, elle se rattache à deux logiques particulières: la thématization du *corpus* selon une logique classificatoire, qui peut donner le jour à une segmentation des entretiens; et l'examen des thèmes et des catégories qui émergent selon une logique interprétative du corpus.

Dans notre cas, les thèmes à analyser ont été donnés à l'avance mais, tout au long de la réalisation des entretiens, et plus encore pendant leurs analyses, nous étions attentive à l'apparition de sujets non prévus car l'analyse thématique sert à dégager les thèmes présents dans un corpus en ayant, comme objectif principal, celui de donner du sens aux informations recueillies.

Tout au long d'une analyse thématique, les fragments de discours sont comparés. Cette première comparaison des fragments, se rapportant à un même thème et issus de différents entretiens, permet de repérer des opinions fondées sur des ressemblances, ainsi que des convergences et des divergences, ou des oppositions, et, aussi, de repérer des relations – de conflit, de concurrence, de complémentarité – entre ces opinions.

En passant plus librement d'un thème à un autre, d'un entretien à un autre, on effectue une lecture transversale, par association d'idées. Cette démarche laisse une part de liberté et favorise l'aspect créatif de l'interprétation, permettant au chercheur de faire dégager du sens pour l'ensemble du *corpus*, de trouver une ligne d'interprétation globale, ou si c'est son objectif, une typologie des acteurs interviewés, fondée sur ce qui pèse dans la différenciation des discours recueillis.

**Ainsi, en prenant en compte les justifications que nous venons de souligner pour nos choix, nous avons réussi à achever ce travail se présentant, globalement, comme une recherche du type qualitatif, exploratoire, conçue dans une perspective compréhensive et dans une démarche inductive.**

## Conclusion du Chapitre

Dans ce chapitre nous avons détaillé les approches méthodologiques choisies pour l'accomplissement de notre étude, notamment les techniques et les outils utilisés pour la réalisation du travail sur le terrain.

La présente recherche est de type qualitatif, exploratoire, conçue dans une perspective compréhensive et dans une démarche inductive. Celle-ci est caractérisée par le fait que l'interprétation est réalisée à partir des données car « *C'est là l'essentiel de l'induction. En effet, celle-ci est fondamentalement une ouverture à l'inédit, une attention à ce qui peut être découvert à partir du vécu.* »<sup>237</sup>

---

<sup>237</sup> Cf. GUILLEMETTE (François). *Introduction - Approches inductives II*. (2009), p.1

Comme nous l'avons explicité dans la présentation et dans le chapitre présent, nos démarches méthodologiques ont été soumises à des adaptations au fur et à mesure de l'avancement de notre recherche. L'idée initiale de procéder à une observation participante a donné de la place à d'autres méthodes pour la collecte des données. Une telle flexibilité, ainsi que l'adaptation des méthodes aux nécessités qui émergent du terrain, sont des exigences communes de l'approche inductive adoptée.

Comme le dit si bien Guillemette : la meilleure illustration de cet aspect de l'induction est certainement l'échantillonnage théorique qui consiste à choisir les échantillons des situations étudiées non seulement au fur et à mesure de l'avancement de la recherche, mais aussi en fonction de ce qui va effectivement permettre au chercheur de mieux comprendre ce que les données montrent comme phénomène.<sup>238</sup>

La décision de réaliser le terrain en trois étapes a été le résultat de l'échantillonnage théorique que nous avons effectué, procédure appliquée aussi à notre problématique, ce qui, conclue la recherche bibliographique, nous a donné les trois axes problématiques déterminés pour l'approche du terrain : la science (à travers les notions de progrès et de développement) ; la culture (associé aux questions sur le quotidien et l'imaginaire) et la communication (s'interrogeant à propos du rôle de la communication organisationnelle).

Notre terrain de recherche est constitué de l'EMBRAPA et du CIRAD, deux organismes de recherche agronomique situés, l'un au Brésil, l'autre en France. Voici notre question de recherche : **Est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma 'dominateur - dominé' qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité?**

Pour investiguer cette question nous avons développé le présent travail qui, dans le principe méthodologique, se présente comme une étude qualitative et qui, pour la collecte des données, a fait appel à la recherche documentaire, au questionnaire et aux entretiens, en procédant, ensuite, à une analyse du type inductif d'approche, à la fois, comparative et thématique.

Les chapitres suivants montrent en détails les résultats de ce travail ainsi que le chemin parcouru pour y parvenir.

---

<sup>238</sup> *Idem*, p. 2



## Chapitre 6 – Le terrain d'investigation – les deux institutions de recherche agropastorale choisies: le CIRAD en France et l'EMBRAPA au Brésil

Comme nous venons de le détailler dans le chapitre précédent, pour ce travail, le choix du terrain d'investigation (l'EMBRAPA, notre employeur au Brésil) a précédé la formulation du sujet de recherche – les activités développées par l'entreprise en Afrique. Pour avoir un regard circonspect, nous avons décidé de faire une comparaison en choisissant un organisme homologue en France, d'où l'inclusion du CIRAD pour constituer aussi notre terrain d'investigation.

Dans ce chapitre nous présentons les résultats de la première étape de notre travail sur le terrain, pendant laquelle nous avons fait une recherche et une analyse documentaire, suivies d'une enquête complémentaire, mise en place à travers la réalisation d'un questionnaire exploratoire. Ainsi, après une présentation générale des deux institutions, nous avons deux sections : *6.1 L'analyse documentaire, première partie de l'étape 1 du terrain* et *6.2 L'enquête exploratoire, deuxième partie de l'étape 1 du terrain*.

Au vu de notre question de recherche<sup>239</sup> nous essayons d'examiner quels sont les écarts entre la vision officielle (le discours) et la vision officieuse (la pratique sur le terrain) au sein des deux institutions concernées. De plus, nous avons décidé d'attaquer le sujet en tenant compte des liens entre trois axes thématiques et leurs enjeux.

Le premier axe est lié à la science, avec une discussion sur les notions de progrès et de développement (voir le chapitre 1); le deuxième axe a trait à la culture, au quotidien et au imaginaire (voir le chapitre 2) et le troisième axe parle de la communication, spécifiquement, du rôle de la communication organisationnelle pour soutenir le travail des deux institutions concernées par notre terrain d'investigation dans des contextes internationaux et interculturels (voir le chapitre 3).

Les similitudes, tout autant que les différences que nous remarquerons entre les deux organismes, constituent les raisons pour lesquelles nous les avons choisis en tant que terrain de recherche pour le développement de notre travail.

Le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (le CIRAD) est un institution française qui, tout comme l'Entreprise brésilienne de recherche agropastorale (l'EMBRAPA), est public et se consacre à la recherche agropastorale. Les deux institutions sont rattachées au gouvernement de leurs pays.

---

<sup>239</sup> Est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma 'dominateur - dominé' qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité ?

Le CIRAD a été créé à l'initiative du gouvernement démocratique d'un pays européen, situé dans le '*Nord développé*'. L'EMBRAPA, quant à elle, a été créée par un gouvernement dictatorial dans un pays d'Amérique du Sud, situé dans le '*Sud sous développé*'.

Dans un cadre plus général, voici les aspects que le CIRAD et l'EMBRAPA gardent en commun : les deux organismes ont la même vocation – la recherche agronomique; ce sont des institutions publiques et non privées ; et elles sont liées à la plus haute représentation du pouvoir de l'État, déjà qu'ils sont hiérarchiquement rattachés à des ministères.

Les similitudes sont présentes aussi dans un cadre plus détaillé: d'abord, nous remarquons l'existence de quelques centres d'intérêts communs parmi le vaste domaine de la recherche agronomique : par exemple, l'agriculture tropicale. Celui-ci est, justement, le thème d'excellence de l'EMBRAPA. Et, au sein du CIRAD, il y a un département scientifique dédié à la *Performance des systèmes de production et de transformation tropicaux - Persyst*.

De plus et toujours dans les détails, nous constatons que, quand il s'agit du continent africain, le CIRAD et l'EMBRAPA développent des activités aussi bien dans des pays lusophones que dans des pays francophones. Selon des informations sur son site internet (section Le CIRAD dans le monde<sup>240</sup>), de nos jours, le centre est fort présent dans le continent africain, en y développant des projets dans des pays où l'EMBRAPA a commencé, elle aussi, à le faire, plus récemment.

Notre choix pour l'EMBRAPA et le CIRAD<sup>241</sup> est aussi basé sur les différences non négligeables entre les deux institutions de recherche agropastorale. D'abord, du point de vue administratif : l'entreprise brésilienne est liée au ministère de l'Agriculture, de l'élevage et de l'approvisionnement, alors que le centre français est placé sous la double tutelle du ministère des Affaires étrangères et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Par conséquent, tandis que l'entreprise sud-américaine n'a été conçue que pour s'occuper du développement de son pays, en prenant une configuration décentralisée au fil du temps, avec des bureaux éparpillés un peu partout sur le territoire national, le centre européen, quant à lui, s'est toujours tourné vers l'outremer français, étant le résultat du regroupement d'organismes qui, à l'origine, ne se situaient même pas dans l'Hexagone.

Ainsi, l'EMBRAPA a toujours été centrée spécifiquement sur la recherche agropastorale au profit de la société brésilienne. Pendant des décennies, les actions de l'entreprise n'ont été menées qu'à l'intérieur des frontières de son pays siège.

En revanche, le CIRAD, en plus de la recherche, s'occupe aussi des activités de formation qui, même avant la création de l'institut tel qu'il se présente à nous aujourd'hui, ont toujours eu, comme publics cibles, des populations qui vivent en dehors de l'Hexagone, où se trouve la majorité des champs pour la mise en œuvre de ses expérimentations. Même si ses unités administratives demeurent à Paris et à Montpellier, les activités du CIRAD sur le terrain n'ont lieu que dans les pays du Sud<sup>242</sup>.

---

<sup>240</sup>Disponible sur <<http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/le-cirad-dans-le-monde>> Consulté le 11 avril 2012

<sup>241</sup>En dehors des motivations d'ordre personnelle et professionnelle dont nous parlons dans le chapitre 4.

<sup>242</sup>Le Brésil se trouve parmi les pays dont le CIRAD développe des activités en ayant l'EMBRAPA comme un des ses partenaires. « *Politiques publiques, développement rural et lutte contre les inégalités* » figure comme un des domaines de recherche du CIRAD au Brésil.

Faire profiter les populations concernées des supposés bénéfices apportés par le développement est l'objectif principal des deux organismes, comme l'expriment clairement leurs missions (ce sont nos remarques). Voici la mission du CIRAD :

*En partenariat avec les pays du Sud, le CIRAD produit et transmet de nouvelles connaissances, pour accompagner leur développement agricole et contribuer au débat sur les grands enjeux mondiaux de l'agronomie*<sup>243</sup>.

Et celle de l'EMBRAPA :

*Créer des solutions de recherche, développement et innovation pour la durabilité de l'agriculture au bénéfice de la société brésilienne.*<sup>244</sup>

Après avoir explicité les points de similitudes ainsi que les aspects soulignant les différences le plus remarquables entre l'EMBRAPA et le CIRAD, nous allons détailler quelques aspects concernant les deux institutions. A ce stade, nous débutons l'exposition des résultats de notre travail sur le terrain qui a été développé en trois étapes (comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 5).

À la première étape de ce travail, nous souhaitons vérifier si 'le "progressisme"', pensée forgée tout au long de la Modernité, peut être perçue au sein des relations binationales établies avec des pays africains par ces deux institutions dédiées à la recherche scientifique agronomique, l'EMBRAPA, au Brésil, et le CIRAD, en France. Le scénario de fond de notre travail ce sont, donc, les relations entre Brésil-Afrique et France-Afrique encadré dans le contexte majeur des relations internationales du type Nord-Sud et Sud-Sud.

Le cadre étant posé nous avons décidé d'analyser cette première sous-question de recherche en prenant en compte deux aspects : *l'officiel* et *l'officieux* – notions que nous prenons ici dans les sens qui leur sont attribués par Michel Maffesoli<sup>245</sup>.

Le premier, "*l'aspect officiel*", est constitué des consignes et des recommandations établies ouvertement par les institutions visant, à la fois, à stipuler les positions recommandables aux publics internes, et à construire et consolider, auprès des publics externes, l'image souhaitable de l'institution. On peut le trouver dans des textes, des normes et toute sorte de recommandation écrite, ainsi que dans des matériaux audiovisuels produits et diffusés par les organismes concernés.

Le second, "*l'aspect officieux*", serait la traduction en pratiques des consignes déterminées par l'aspect officiel. Pour vérifier comment il se manifeste, nous avons choisi d'interroger les professionnels concernés, c'est-à-dire, ceux chargés de travailler sur le terrain, afin de savoir comment ils saisissent le discours des organismes pour lesquels ils travaillent.

---

<sup>243</sup>Disponible sur <<http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/notre-mission>> Consulté le 10 juillet 2012

<sup>244</sup>Traduit par l'auteur du portugais: « *Viabilizar soluções de pesquisa, desenvolvimento e inovação para a sustentabilidade da agricultura, em benefício da sociedade brasileira* », selon le Plano Diretor da EMBRAPA – 2011-2023, p. 8

<sup>245</sup>C'est dans l'ouvrage *La violence totalitaire*, apparue en 1979, que le sociologue commence à faire des considérations à propos de la distance entre le monde officiel (celui des lois, des structures administratives, des contrats, etc.) et le monde officieux (du quotidien vécu par les gens, des ses vrais envies, etc.)

Pour connaître "*l'aspect officiel*" nous avons procédé à une analyse documentaire, l'étape préliminaire à notre investigation sur le terrain<sup>246</sup>. "*L'aspect officieux*", quant à lui, a été investigué de façon plus approfondie, successivement, à travers les trois étapes de notre recherche sur le terrain. Notre but, avec cette investigation en trois étapes était de vérifier s'il existe des écarts entre ces deux aspects.

Nous passons, donc, à l'exposition des résultats de la première étape de notre terrain de recherche. D'abord, nous avons les produits de l'analyse documentaire ; ensuite, nous présentons un complément d'informations fourni par une enquête exploratoire auprès des cadres du CIRAD et de l'EMBRAPA liés au développement, au transfert de technologie et à la communication<sup>247</sup>. Cette première enquête a été mise en place à travers la réalisation des questionnaires ouverts.

En accord avec la sociologie compréhensive, qui investigate les phénomènes d'après les expériences vécues par les acteurs sociaux, nous avons décidé de faire cette recherche complémentaire pour vérifier si les interprétations faites à partir de l'analyse documentaire peuvent être perçues dans les propos des professionnels du CIRAD et de l'EMBRAPA.

## **6.1 L'analyse documentaire : première partie de l'étape 1 du terrain**

Méthode pour l'analyse des données, l'analyse documentaire est précédée par la recherche documentaire, technique de collecte des données. Pendant sa recherche, le chercheur trouve des matériaux de source primaire – tels que des écrits personnels, des lettres privées, des documents officiels, des textes légaux ou des documents internes des entreprises ou des institutions – et ceux de source secondaire – à savoir, des informations et des données qui ont été recueillies et organisées préalablement comme, par exemple, les rapports techniques et les publications faites par les media en général (les journaux, la télé, la radio, internet)<sup>248</sup>.

Dans notre cas, nous avons analysée surtout des matériaux de source primaire : des documents officiels, y compris quelques documents internes des deux institutions constituant notre terrain d'investigation, en plus des textes et des contenus audiovisuels diffusés sur leurs sites. En tant que matériaux de source secondaire nous avons des articles journalistiques et académiques, ainsi que des mémoires et des thèses de doctorat dont les sujets sont, soit les institutions elles mêmes, soit des projets ou des missions à leur charge.

Comme le remarque Moreira:

---

<sup>246</sup>La liste des documents inclus dans cette analyse constitue l'Annexe 1 de notre travail.

<sup>247</sup>Il est important de noter que, comme nous l'avons mentionné dans l'introduction , ce sont les domaines où se trouvaient les questionnements que nous nous sommes posés en tant que point de départ pour la réalisation de ce travail.

<sup>248</sup>Cf. MOREIRA (2006), *op. cit.*, p.272.

L'analyse documentaire, au-delà de trouver, d'identifier, d'organiser et d'évaluer des matériaux en texte, audio et images, est un outil efficace pour contextualiser des faits, des situations, des moments. De cette manière, elle réussit à introduire de nouvelles perspectives dans d'autres contextes sans pour autant manquer de respect à la substance originale des documents.

En gardant cela à l'esprit et en faisant des liens entre la recherche bibliographique sur laquelle notre travail est basé et l'analyse documentaire effectuée, nous avons voulu, dans un premier temps, exposer les rapports entre notre terrain d'investigation et le premier axe thématique de notre travail. Pour ce faire, nous allons situer la création de l'EMBRAPA, au Brésil, et la constitution du CIRAD, en France, dans le contexte international des réflexions autour de la notion de développement.

Dans un deuxième temps, nous allons parler de cette notion dans le cadre interne des deux organismes, et en lien avec les idées sur la coopération internationale. En parlant du rapport avec autrui dans un cadre organisationnel, nous abordons le deuxième axe thématique de notre travail, c'est-à-dire, l'altérité et l'interculturel.

Dans une troisième et dernière partie de la sous-section suivante, nous allons traiter de la communication organisationnelle afin de présenter nos réflexions liées au troisième axe thématique de notre travail.

### ***6.1.1 La création de l'EMBRAPA et du CIRAD : une mise en perspective***

Dans cette sous-section, nous allons reprendre le cadre historique lié à l'évolution du concept de développement dans le domaine des Relations internationales afin de remettre dans son contexte la création des deux organismes qui constituent notre terrain de investigation.

Dans un article basé sur une révision bibliographique couvrant des disciplines distinctes des sciences sociales, telles que la sociologie, la psychologie et la science politique, Iara Costa Leite, chercheuse au Centre d'études et de l'articulation de la coopération Sud-Sud (en portugais, *Centro de Estudos e Articulação da Cooperação Sul-Sul*) revient sur les tournants qui ont marqué l'évolution de la notion du développement dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Le but de l'article est de rappeler quelles sont les bases conceptuelles à prendre en compte quand on parle des Relations Sud-Sud afin de mieux distinguer ce que serait la Coopération Sud-Sud. L'auteure prend comme point de départ le fait que, dans le cadre des relations internationales, et plus récemment, le terme Coopération Sud-Sud (CSS) est apparu et a commencé à être utilisé pour parler indistinctement d'une large gamme de phénomènes concernant les rapports entre les pays en voie de développement.

Ainsi, des exemples de relation du type CSS: la formation des coalitions de formats multiples ; des échanges collectifs dans le cadre de négociations multi-latérales ; des arrangements régionaux d'intégration ; des initiatives d'assistance au développement ; les échanges de politiques sociales ; bien que les flux de commerce et les investissements privés.

LEITE considère plutôt, avec d'autres spécialistes qu'elle cite, que la Coopération Sud-Sud (CSS) constitue une modalité de Coopération internationale pour le développement (CID) et, dans cette perspective, il y a des Relations Sud-Sud qui, en réalité, ne se caractérisent pas comme étant du type coopératif.

Ainsi, après une discussion sur l'utilisation du terme CSS à l'égard rétrospectif et qui prend en considération les moments de tournants interprétatifs sur la CID, LEITE propose le terme Coopération Sud-Sud pour le développement (CSSD) pour parler des relations entre les pays du Sud visant l'aide au développement<sup>249</sup>.

D'après LEITE, en face des échanges si divers mis en place entre les pays en voie de développement, qui ne se limitent pas à l'aide apportée par les dits 'donateurs émergents' (dont, le Brésil), il serait plus précis de parler des Relations Sud-Sud (RSS) en tant que catégorie générale. Ainsi, parmi elles on peut trouver, entre autres, les relations du type Coopération Sud-Sud pour le développement (CSSD).

L'auteure justifie cette distinction en avançant que « *on peut qualifier les divers contacts entre les pays en voie de développement comme du type coopératif seulement si les deux parties concernées se sentent récompensées par la relation.* »<sup>250</sup> Et pour le constater, il faut réaliser des études empiriques.

Cette discussion prend de l'importance dans notre travail du fait que les activités développées par l'EMBRAPA dans des pays africains, à partir de 2006, sont mises en place dans le cadre des relations du type CSSD établies par le Brésil<sup>251</sup>. Alors que celles du CIRAD sont encadrées comme des relations du type Nord-Sud établies par la France. Dans les deux cas il s'agit de l'Aide internationale au développement (AID) ou de la Coopération internationale pour le développement (CID).

La CID s'est transformée tout au long des décennies en suivant l'évolution du concept propre du développement. A ce titre, LEITE rappelle que, dans les années 1940 et 50, les relations de ce type qui prédominaient étaient bilatérales et visaient l'amélioration de l'infrastructure des pays en développement. A cette époque, le développement était perçu en tant que croissance du revenu national à atteindre par le biais d'une industrialisation accélérée.

Les deux décennies suivantes (1960 et 70), à leur tour, on été marquées par plusieurs transformations en ce que concerne les moyens pour pousser les pays 'sous-développés' à accéder au niveau des pays 'développés'. Parmi les nouvelles explications, se trouvent celles avancées par des économistes qui attribuaient les échecs du modèle antérieur au fait de négliger le rôle joué par le secteur agricole dans le développement économique<sup>252</sup>.

<sup>249</sup> Cf. LEITE, Iara Costa. *Cooperação Sul-Sul: Conceito, História . Marcos Interpretativos*. ed Observatório Político Sul-Americano. Observador On-line, v.7, n. 03 : 2012.

<sup>250</sup> *Idem*. p.4. Traduite du portugais : « [...] podemos qualificar os diversos contatos entre países em desenvolvimento como cooperativos apenas se ambas as partes se sentirem recompensadas pela relação. »

<sup>251</sup> Voir le chapitre 1, sous-section 1.3.1 *Le développement dans le cadre des relations internationales*.

<sup>252</sup> Sujet qui nous avons abordé dans les chapitres 1 et 3.

La création de l'EMBRAPA, au Brésil, en 1973, date de cette période, quand les stratégies pour pousser le développement dans les pays 'sous-développés' se sont tournées vers le domaine agricole au point d'instaurer ce qu'on a appelé la 'Révolution verte'.<sup>253</sup>

Les critiques qui ont été faites, ensuite, se sont basées sur l'incapacité de cette stratégie de promouvoir des vrais changements sociaux car, dans la plupart des pays, les structures foncières et la division de la possession des terres, par exemple, n'ont pas changé.

C'est à ce moment-là qu'on voit naître un nouveau paradigme pour les stratégies de développement, ciblé, désormais, sur les 'nécessités humaines basiques' (NHB). Dans ce sens, en plus des données prises en compte pour déterminer le PIB, on va proposer des moyens pour mesurer l'Indice de développement humain (IDH).

La constitution du CIRAD, en 1981, avec la réunion des organismes de recherche placés dans des anciennes colonies françaises, se situe dans ce contexte, où l'on essaie d'attribuer un visage humain au développement.

L'historiographie des relations du type Coopération internationale au développement (CID) faite par LEITE a, comme nouveaux points de cheminement ceux mêmes dont nous avons déjà parlé dans les chapitres 1 et 3, où nous présentons la pensée critique sur le développement sur laquelle nous nous sommes alignée.

Dans cette sous-section, nous avons voulu montrer comment la création de l'EMBRAPA, dans un pays du Sud dans les années 1970, et la constitution du CIRAD, dans un pays du Nord au début de la décennie de 1980, gardent des liens consubstantiels avec les acceptions données au développement tout au long de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, quelques détails supplémentaires à propos de chacune des deux institutions constituant notre terrain d'investigation.

## L'EMBRAPA

L'Entreprise brésilienne de recherche agropastorale (*Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária*, en portugais, connue au Brésil par l'acronyme, EMBRAPA), a été créée en 1973 par le gouvernement militaire qui, avait pris le pouvoir au Brésil dès 1964 à travers un coup d'état en instituant un régime dictatorial qui a perduré jusqu'à 1985.

La création d'une entreprise publique dédiée à la recherche agropastorale faisait partie de l'effort du gouvernement pour accroître le développement du pays. En effet, les années 1970, au Brésil, sont associées au « miracle économique ».<sup>254</sup>

---

<sup>253</sup>La 'Révolution verte' fait référence à la significative augmentation des taux de productivité des champs agricoles observée à partir des années 1980. Cette augmentation avait, pour cause, la stratégie basée sur l'application, sur le secteur, des avancées scientifiques et techniques comme, par exemple, l'utilisation massive de produits chimiques, comme les produits agricoles et les fertilisants ; la dissémination des semences adaptées aux climats secs ou plus résistantes aux ravages et des nouvelles techniques d'irrigations, entre autres. "*Transforming traditional agriculture*" (Theodore Schultz, 1964) est un des ouvrages sur lequel cette stratégie a été forgée. [apud. Kuhnen, 1987.]

<sup>254</sup>L'expression « Milagre econômico brasileiro » (le Miracle économique brésilien) est spécifiquement associée à la période entre 1968-1973, quand le processus de croissance économique du Brésil a avancé de façon très importante et accélérée : le PIB moyen de la période est de 11,1% par an. Pour plus d'information, voir VELOSO.; VILLELA ; GIAMBIAGI ; *Determinantes do "milagre" econômico brasileiro (1968-1973): uma análise empírica*. Rev. Bras. Econ. [online]. 2008, vol.62, n.2, pp.221-246.

L'EMBRAPA apparaît comme responsable de la coordination d'un système qui intègre, en dehors de leurs centres de recherche, des organismes rattachés à l'administration des provinces et, également d'autres, chargées du transfert de technologie vers les agriculteurs (ce que, au Brésil, nous appelons *Assistência técnica e extensão rural - ATER*). Il s'agissait du *Sistema Cooperativo de Pesquisa Agropecuária – SCPA*, plus tard rebaptisé *Sistema Nacional de Pesquisa Agropecuária – SNPA*, système tourné vers le domaine de l'agronomie dont l'entreprise garde toujours la coordination.

Comme nous l'avons remarqué quand nous avons fait la critique du modèle *diffusionniste* du transfert de technologie (voir la section 3.1.1 *La communication pour le transfert de la technologie : le diffusionnisme comme modèle*), la création de l'EMBRAPA est tributaire de la pensée basée sur l'idée de progrès technique comme la seule voie pour pousser les pays dits "*sous-développés*" vers la situation atteinte par ceux considérés "*développés*".

Dans le domaine de l'économie, on critiquait le fait que le modèle mis en place jusque-là pour accroître le développement n'avait pas pris en compte le rôle potentiel de l'agriculture en tant que promoteur des avancées, à côté de l'industrialisation et de l'urbanisation des villes, et qu'il fallait assurer l'accroissement de la production des produits agropastoraux<sup>255</sup>.

A cette époque, on manquait beaucoup de chercheurs au Brésil : il y avait à peu près 50 institutions dédiées à la formation scientifique et environ 180 formations du niveau, soit du master, soit du doctorat. A la fin de l'année 1973, le pays comptabilisait seulement 500 diplômés avec un doctorat et environ 3500 avec un master<sup>256</sup>. Ce type de formation, qu'on appelle au Brésil *pós-graduação*<sup>257</sup>, a été créé à partir de l'année 1965.

Mais c'est seulement en 1975, deux ans après la création de l'EMBRAPA, qu'on voit apparaître un effort du gouvernement fédéral pour la planification du développement de l'enseignement supérieur universitaire, afin de promouvoir la formation des cadres pour la recherche et l'académie : l'élaboration du *Plano Nacional de Pós-Graduação – PNPG*, en portugais, faite par le ministère de l'Éducation.

<sup>255</sup>Cf. LEITE (2014) *op. cit.*

<sup>256</sup>I PGN - Plano Nacional de Pos-Graduação p. 121, disponible en ligne [http://www.capes.gov.br/images/stories/download/editais/I\\_PNPG.pdf](http://www.capes.gov.br/images/stories/download/editais/I_PNPG.pdf). Consulté le 17/12/2014.

<sup>257</sup>Au Brésil, la formation universitaire a deux niveaux : la *graduação* et la *pós-graduação*. La *graduação* est équivalent, en France, à la formation bac+4 et, la *pós-graduação*, à toutes les formations suivantes comme les master et les doctorats. Au niveau de la *graduação*, les cours ont une durée minimale de deux ans et maximale de six ans. Pour la *pós-graduação*, nous avons deux catégories : *strictu sensu*, catégorie destinée aux carrières académique et scientifique où sont encadrés les cours de *Mestrado* (le master) et de *Doutorado* (le doctorat), et la catégorie *latu sensu*, destiné à ceux qui travaillent dans les organisations ou qui se dédient à d'autres types d'activités professionnelles. Ainsi, au Brésil, il y a les cours de MBA (acronyme pour l'anglais *Master of Business Administration*) ou ceux appelés *Especialização* (équivalents, en France, au Master 1), avec une durée qui peut varier de dix à dix-huit mois où, à la fin, normalement, on doit produire un mémoire; les cours de *Mestrado* (équivalents, en France, au Master 2), avec une durée de deux à trois ans et avec l'exigence de produire un mémoire; ensuite, les cours de *Doutorado* (équivalent, en France, au Doctorat), avec une durée de trois à quatre ans et la production d'une thèse. Après, on peut encore faire les formations appelées *Pós-Doutorado* ou PhD, issues de l'anglais, des formations destinées seulement aux chercheurs ou aux professeurs universitaires. Pour devenir chercheur, au Brésil, on doit avoir, au minimum, le *Mestrado* (le Master 2 en France). Pour devenir employé de l'EMBRAPA, on doit passer un concours car il s'agit d'entreprise publique. Ce n'est qu'en 2010 que l'entreprise a réalisé un concours qui demandait aux candidats au poste de chercheur d'avoir un doctorat.



Cette année-là, le pays comptabilisait seulement 130 places pour les cours de doctorat dans les domaines de l'agriculture ou similaires : 95 dans les programmes concentrés sur les sciences biologiques et 35 pour les formations en agronomie. En master, il y en avait 920 : 595 pour les programmes dédiés aux sciences biologiques, 270 pour ceux concentrés sur l'agronomie et 55 pour les formations de vétérinaire.<sup>258</sup>

La stratégie adoptée par les créateurs de l'EMBRAPA afin de former le cadre scientifique de l'entreprise qui venait de naître a été, donc, d'envoyer les employés diplômés à l'étranger pour achever leurs formations en tant que chercheurs. De la même façon, par défaut des technologies appropriées à la réalité brésilienne, les paquets technologiques, dont nous avons parlé auparavant<sup>259</sup>, ont été importée comme solutions présentées aux agriculteurs pour les aider à augmenter la productivité de leurs champs.

De nos jours, l'EMBRAPA compte 2444 chercheurs, dont 84% avec un doctorat obtenu soit dans des universités au Brésil, soit à l'étranger<sup>260</sup>.

## LE CIRAD

La création du CIRAD, le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, remonte aux organismes de recherche dédiés à l'agriculture coloniale, dont quelques uns spécialisés en produits exploités par la France auprès de ses colonies au Sud, comme le café, le coton, le cacao, etc.

Créé en 1985, le centre français a rassemblé des institutions de différents statuts qui ont été, elles-mêmes, constituées à l'époque coloniale. En 1989, le CIRAD obtient le statut d'établissement à caractère industriel et commercial, adoptant une logique d'entreprise. Parmi les objectifs visés par cette initiative, il y avait celui de créer une « Culture du CIRAD ».<sup>261</sup>

En 1992, au cours d'une réforme de l'organisation structurale du centre, le premier département transversal a été créé au sein du CIRAD : le SAR – Systèmes agroalimentaires ruraux. En accord avec la vidéo institutionnelle diffusée sur le site<sup>262</sup>, le SAR (ce sont nos remarques):

---

<sup>258</sup>I PGN - Plano Nacional de Pos-Graduação, Quadro 2-B sur la page157. Disponible en ligne [http://www.capes.gov.br/images/stories/download/editais/I\\_PNPG.pdf](http://www.capes.gov.br/images/stories/download/editais/I_PNPG.pdf). Consulté le 17/12/2014.

<sup>259</sup>Voir dans le chapitre 3, la section 3.1.2 *Du diffusionnisme à la communication pour le développement*,

<sup>260</sup> Information diffusée sur le site : <https://www.embrapa.br/pesquisa-e-desenvolvimento>. Consulté le 01/09/2014.

<sup>261</sup>LATTRE-GASQUET,1997, p. 49 : « *En faisant un projet d'entreprise, la direction générale avait quatre objectifs. Premièrement, il s'agissait de répondre à la demande du ministre. Deuxièmement, il fallait établir le CIRAD. Le CIRAD avait été créé quatre ans plus tôt à partir de la fusion des institutions indépendantes et, en 1989, les cultures des départements prévalaient sur celle de l'institution. Chaque département avait son nom et son logo, et de nombreux membres du personnel ignoraient même la signification du sigle CIRAD. Il était nécessaire d'intégrer et de transformer ces cultures afin d'établir une culture CIRAD. [...]* »

<sup>262</sup><http://www.cirad.fr/MM/20ans-fr/index.html> . Consulté le 01/09/2014.

s'intéresse au transfert de la recherche au milieu rural. Il regroupe le Département de systèmes agraires - le DSA - et le Centre d'étude et d'expérimentation de machinisme agricole tropicale - le Ceemat - pour produire sans exclure, améliorer les systèmes de culture pour concevoir des systèmes de production qui prennent en compte le savoir-faire de l'agriculteur.>

« *Pour expérimenter ensemble, chercheur et paysan décident des objectifs et des dispositifs et analysent les résultats des recherches tout en valorisant les savoirs-faire locaux et l'identité territoriale* », dit une autre vidéo, qui parle du département Amis – Amélioration des méthodes pour l'innovation scientifique, créé en 1998.

Le but de faire du partenariat et de l'écoute des éléments constitutifs de la culture du CIRAD semblerait être présent à ce moment-là, selon l'analyse de LATTRE-GASQUET :

Ces réformes structurelles, a priori peu populaires, ont été acceptées grâce à l'approche participative choisie et à un effort de communication. Elles ont permis à la culture CIRAD d'émerger. Les objectifs internes ont par conséquent été atteints.

Le projet d'entreprise a été également diffusé à l'extérieur du CIRAD. L'objectif était de montrer qu'il y avait un nouveau CIRAD qui n'était pas la somme des institutions créées pendant la période coloniale, mais qu'il avait sa propre identité et était à l'écoute des souhaits et demandes des partenaires des pays en développement, de France et d'Europe. Il s'agissait de donner une image professionnelle et internationale au CIRAD. Il fallait qu'une autre recherche agricole française pour les tropiques était née. La démarche de consultations externes et la large diffusion du document ont produit cet effet.<sup>263</sup>

Résultat du regroupement des institutions situées en dehors de l'Hexagone, la création même du CIRAD renvoie, donc, à l'expatriation. Sa trajectoire a été forgée avec les relations constantes entre ses agents et les acteurs sociaux issus des réalités environnementales et culturelles les plus diverses.

Selon le point de vue officiel, « *la mobilité des scientifiques tout au long de leur carrière et le renforcement de leur capacité à travailler dans différents contextes environnementaux et socioculturels* » contribuent à la richesse du Centre<sup>264</sup>.

De plus, en accord avec sa cotutelle (les ministères des Affaires étrangères et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche), le CIRAD a toujours ciblé les activités de capacitation comme faisant partie de son *modus operandi* pour travailler avec ses partenaires, en privilégiant la formation universitaire et professionnelle.

Le CIRAD est membre fondateur d'Agreenium, le consortium français pour l'agriculture, l'alimentation, la santé animale et l'environnement, dédié à la coopération sur la formation agronomique et vétérinaire des personnels enseignants et d'encadrement de l'enseignement technique agricole.

---

<sup>263</sup>LATTRE-GASQUET (1997) *op. cit.*, p. 51.

<sup>264</sup>CIRAD. Vision stratégique 2012-2022 – Résumé, p. 6.

Toujours à titre d'organisme tourné vers la formation, le CIRAD accueille et forme, chaque année, 800 chercheurs et techniciens du monde entier. Parmi eux, plus de 300 doctorants dont 60% originaires d'un pays du Sud. De plus, avec les grandes écoles ou les universités, il a créé des masters internationaux.

Ainsi, nous pouvons supposer que l'employé et le collaborateur du CIRAD sont sensés être habitués à la confrontation avec les autres, y compris ceux qui sont assez différents d'eux.

## LA MISE EN PERSPECTIVE

Pour faire le point sur un aspect important de notre travail, nous voulons rappeler les conditions dans lesquelles l'EMBRAPA et le CIRAD ont vu le jour: l'entreprise brésilienne a été créée dans un pays qui exportait des produits alimentaires mais qui, par manque de professionnels formés et habilités, ne produisait ni les connaissances scientifiques, ni les savoirs techniques dans le domaine de l'agriculture. Elle a, donc, « *importé* » les savoirs-faire des pays du nord.

Le centre français, quant à lui, a été formé à partir de petits centres qui existaient, d'abord, dans les anciennes colonies qui étaient des fournisseurs, eux aussi, de produits alimentaires pour la Métropole. Jusqu'aux années 1980, on voit, donc, que les efforts pour la formation de chercheurs ne se tournaient pas vers la population de ces territoires français de l'outre mer.

En un mot: nous sommes devant une situation exemplaire de la croyance figée pendant des décennies selon laquelle les pays du "sud sous-développé" servaient, à la fois, à exporter aux pays du "nord développé" les produits de première nécessité, et à importer, de ces pays, les savoirs-faire, les produits technologiques et les connaissances scientifiques.

En ce qui concerne la production intellectuelle, il est intéressant de rappeler qu'au moment où l'EMBRAPA apparaît, au début des années 1970, il existait, déjà, l'École latino-américaine dans le domaine des Sciences humaines et sociales. Cette ligne de pensée a été la responsable, entre autres, de la formulation de la théorie de la dépendance, qui a mis en relief exactement la logique que nous venons d' expliciter.<sup>265</sup>

Avec une organisation plutôt décentralisée depuis le début de ses activités, l'EMBRAPA a été conçue pour mettre en place des activités à travers plusieurs centres de recherche spécialisés. Situation possible grâce aux dimensions continentales du Brésil, pays dont le territoire couvre, à la fois, des régions de la forêt Amazonienne, au nord ; de grands terrains plats dans la région centrale, et même des régions plus froides, au sud.

Par conséquent, l'EMBRAPA a pu compter, dans son pays siège, avec la diversité de spécialisations et de produits que le CIRAD n'a trouvés qu'avec le regroupement de divers centres créés pour s'occuper des cultures agricoles existant dans différents pays, en dehors de l'Hexagone, notamment, dans les pays du Sud.

---

<sup>265</sup>Sujet aussi mentionné auparavant, dans le chapitre 3, sous-section 3.1.2 *De la communication pour le transfert de technologie à la communication pour le développement.*

Si pour le CIRAD, le défi prioritaire a été toujours lié à la promotion du développement des pays du Sud, pour l'EMBRAPA, il reste encore sur le but de « *créer [...] un modèle d'agriculture et d'élevage tropicaux vraiment brésiliens, en surpassant les barrières qui limitaient la production d'aliments, de fibres et d'énergie dans notre pays* »<sup>266</sup> (ce sont nos remarques). C'est-à-dire, alors que les efforts du CIRAD ont été toujours tournés vers l'international, ceux de l'EMBRAPA restent concentrés aux avancées du Brésil. **De nos jours, au niveau officiel, les deux institutions restent fidèles aux statuts de leur création.**

### ***6.1.2 La coopération internationale et le développement au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD : une mise au point***

#### **L'EMBRAPA**

En tenant compte du fait que les premiers chercheurs de l'EMBRAPA se sont formés en dehors du Brésil, nous pouvons dire que la coopération internationale au sein de l'entreprise date de sa création. Mais, nous prenons le mot "coopération" dans le sens de travail conjoint, où il y a de vrais échanges entre les acteurs engagés dans les activités, quelles qu'elles soient.

C'est pourquoi il est plus exact de considérer que la coopération internationale au sein de l'entreprise brésilienne a débuté avec la création des Laboratoires virtuels de l'EMBRAPA à l'étranger, (en portugais, *Laboratórios Virtuais da EMBRAPA no Exterior*), connus sous l'acronyme Labex : à travers des relations de partenariat établies entre l'entreprise brésilienne et des institutions dédiées aussi à la recherche agronomique dans divers pays, des chercheurs de l'EMBRAPA sont placés dans des laboratoires à l'étranger pour réaliser des études en accord avec les intérêts des organisations partenaires.

De nos jours, l'EMBRAPA comptabilise quatre Labex : le premier a été créé aux États-Unis, en 1998. Ensuite, en 2002, le Labex Europe, situé à Montpellier, en France, où se trouve le siège du partenaire de l'initiative, l'Agropolis Internationale. Le troisième et le quatrième se situent en Asie où, en 2009, le Labex Corée du Sud a vu le jour, en ayant, comme partenaire, le *Rural Development Administration (RDA)* ; après, en 2012, le Labex Chine a été créé en collaboration avec la *Chinese Academy of Agricultural Sciences (CAAS)*. Il y a encore le Labex Japon qui est en cours de création depuis 2012.

D'après le site de l'EMBRAPA, quand on parle de ses activités internationales, à travers les Labex, on cherche à établir de la coopération scientifique, qui peut aussi gagner du terrain avec les coopérations bilatérales et multilatérales<sup>267</sup>. Et, quand on parle du transfert de technologie, le terme utilisé est la coopération technique, définie de la façon suivante :

<sup>266</sup>Extrait du texte publié sur le site, dans la rubrique « Qui sommes nous » : *Desde a nossa criação, assumimos um desafio: desenvolver [...] um modelo de agricultura e pecuária tropical genuinamente brasileiro, superando as barreiras que limitavam a produção de alimentos, fibras e energia no nosso País.* <https://www.embrapa.br/quem-somos>. Consulté le 9/12/2014.

<sup>267</sup>Voir sur le site, en portugais : <https://www.embrapa.br/cooperacao-cientifica>. Consulté le 11 décembre 2014.

La coopération technique est un outil important du gouvernement brésilien pour soutenir des activités de formation et de transfert de technologie vers des pays en voie de développement.

Les activités qui contribuent à diminuer la pauvreté et la faim dans des pays en voie de développement sont mises en avant, ainsi que celles qui tiennent compte des processus de développement social, économique et environnemental de chaque pays.

Ce modèle de coopération est mis en place pour soutenir l'Agence brésilienne de coopération (ABC), liée au ministère de Affaires étrangères, chargé de la négociation, de la coordination, de l'implémentation et de suivre les activités de coopération du Brésil avec des partenaires internationaux, tout en faisant partie de la politique externe du gouvernement fédéral.<sup>268</sup>

Essayons d'analyser les différences entre les deux types de coopération, en reprenant le textes trouvés sur le site de l'entreprise brésilienne<sup>269</sup> : la coopération scientifique est définie comme « *l'échange de connaissances et d'avancées dans le domaine de la recherche scientifique et technologique avec diverses institutions du monde, au profit de l'agriculture brésilienne* ».

Alors que la coopération technique est définie précisément comme « *la coopération multi et bilatérale, de façon à contribuer à la réduction de la pauvreté et de la faim au sein des pays d'Afrique, d'Amérique Latine et aux Caraïbes* »<sup>270</sup>. Ainsi, quand on parle de la coopération scientifique, les acteurs sont les institutions de recherche dans le monde avec qui l'EMBRAPA compte faire des échanges de connaissances et des avancées au profit du Brésil. C'est le modèle préconisé par les Labex, par exemple.

En revanche, quand il s'agit de la coopération technique, les acteurs sont des pays en voie de développement où les activités mises en place sont des activités de formations et de transfert de technologie. Les pays d'Afrique et d'Amérique Latine (où, d'ailleurs, se trouve le Brésil), ne sont pas considérés comme des partenaires avec qui des échanges de connaissances pourraient avoir leur place.

Quand on se tourne vers le 'développement' ainsi que les références à cette notion dans le cadre officiel de l'EMBRAPA, on s'aperçoit qu'elle se présente, dans la plupart des cas, comme attachée à la 'recherche'.

Cela se voit déjà dans la structure organisationnelle de l'entreprise où, au deuxième degré hiérarchique se placent les Directions exécutives, parmi lesquelles celle dédiée à la Recherche et au développement (en portugais, *Diretoria de Pesquisa e Desenvolvimento*). Les deux autres sont chargées du Transfert de technologie et de l'Administration.

---

<sup>268</sup>Voir sur le site, en portugais : « *A cooperação técnica é um importante instrumento do Governo Brasileiro para apoiar ações de capacitação e transferência de tecnologia em países em desenvolvimento. Têm sido enfatizadas ações que contribuem para diminuir a pobreza e a fome em países em desenvolvimento, e que levem em consideração os processos de desenvolvimento social, econômico e ambiental de cada país. Esta forma de cooperação é realizada em apoio à Agência Brasileira de Cooperação (ABC), órgão do Ministério das Relações Exteriores (MRE) responsável pela negociação, coordenação, implementação e acompanhamento da cooperação brasileira com parceiros internacionais, como parte da política externa do Governo Federal.* » <https://www.embrapa.br/cooperacao-tecnica> Consulté le 11 décembre 2014.

<sup>269</sup><https://www.embrapa.br/atuacao-internacional>. Consulté le 11 décembre 2014.

<sup>270</sup>Voir sur le site, en portugais : « *Promoção da cooperação multi e bilateral, contribuindo para diminuir a pobreza e a fome em países da África, da América Latina e do Caribe.* » <https://www.embrapa.br/atuacao-internacional>. Consulté le 11 décembre 2014.

**L'acronyme P&D (ou P&DI, formule qui incorpore le mot innovation) est assez utilisé dans les textes sur le site, ce qui peut être vu comme le signe d'une forte association, voire l'assimilation de sens entre ces deux termes, recherche et développement.**

La nomenclature est reprise aux niveaux hiérarchiques suivants, avec le département de Recherche et Développement, une des 16 unités centrales administratives de l'EMBRAPA et, au niveau interne des unités décentralisées (celles chargées des recherches, des produits et des services) où il y a le Secteur de P&D (en portugais, *Chefia de P&D*).

Sur le site, voici l'extrait d'introduction du texte de présentation de la rubrique Recherche et Développement:

*Nous sommes une entreprise de recherche, développement et innovation. Notre programme est entièrement consacré à créer des nouvelles connaissances, la plupart d'entre elles traduites en produits, processus et services visant le secteur agricole.*<sup>271</sup>

En scrutant les contenus du site liés à la recherche et au développement, nous n'avons trouvé aucune mention à un quelconque sens attribué à la notion de développement au sein de l'EMBRAPA ; ni en accord avec la vision d'origine du terme, construite purement sur des bases économiques, ni en accord avec celle, plus récente, qui, au-delà des chiffres, essaie de prendre en compte les aspects humains liés aux conditions de vie des populations concernées par les avancées sensées être apportées par le progrès scientifique et technologique.

En revanche, dans le cadre du Rapport social (*Balanço Social*, en portugais), notamment dans la publication destinée à expliquer la méthodologie suivie pour sa production, nous avons repéré l'expression 'développement social' et d'autres expressions appartenant au même registre sémantique. Sans, pour autant, pouvoir remarquer des réflexions permettant de saisir une appréhension du développement en tant que processus social complexe et aux multiples visages.

## **LE CIRAD**

Reprenons la « Mission » du CIRAD en tant que point de départ pour nos réflexions :

En partenariat avec les pays du Sud dans leur diversité, le CIRAD produit et transmet de nouvelles connaissances, pour accompagner leur développement agricole et contribuer au débat sur les grands enjeux mondiaux de l'agronomie.

Organisme de recherche finalisée, le CIRAD établit sa programmation à partir des besoins du développement, du terrain au laboratoire, du local au planétaire.<sup>272</sup>

<sup>271</sup>Sur le site <https://www.embrapa.br/pesquisa-e-desenvolvimento>. Consulté le 01/09/2014. Traduit du portugais : *Somos uma Empresa de pesquisa, desenvolvimento e inovação. Nossa agenda é inteiramente voltada a prover novos conhecimentos, grande parte traduzida em produtos, processos e serviços para o setor agropecuário.*

<sup>272</sup>Sur le site <http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/le-CIRAD-en-bref>. Consulté le 01/09/2014.

L'idée de coopération se présente déjà au début du texte, comme le choix fait pour la manière dont le Centre compte agir : « *En partenariat avec les pays du Sud ...* ». Et nous pouvons dire que cette idée-là est renforcée, ensuite, quand le texte parle des activités du Centre, qui chercherait à produire et *transmettre* de nouvelles connaissances », ainsi qu'à « *contribuer au débat sur les grands enjeux mondiaux de l'agronomie* ».

Parmi les trois extraits mentionnés ci-dessus, on remarque une certaine vision idéologique au moins dans les deux premiers : d'abord, quand on utilise l'expression « les pays du Sud », car on remonte à l'ancienne dichotomie "nord/développé" "sud/sous-développé" qui a été le sujet de notre critique dans le chapitre 1; ensuite, quand on dit que le centre s'occupe de produire et de transmettre de nouvelles connaissances, on garde l'idée selon laquelle la connaissance est créée par des savants et transmise aux non-savants. Dans cette formulation, on exclut la possibilité de la construction du savoir qui pourrait être produit de façon conjointe, où, au lieu de la transmission, on pourrait laisser de la place aux échanges de connaissances et d'expériences.

En revanche, en explorant encore le site du CIRAD, nous trouvons, dans la rubrique « *Coopération* » incluse dans l'Animation qui raconte l'histoire du Centre <sup>273</sup>, le texte suivant (ce sont nos remarques) : « *La coopération passe par la formation, le transfert de savoirs et de savoirs-faire. En 20 ans, sa politique a évolué du transfert à la production de savoirs avec ses partenaires, au sein notamment des pôles de compétence en partenariat.* »

De 1994 à 2004, les modalités de coopération sur le continent africain s'organisent différemment. C'est à partir de 2004, après la réalisation d'une vaste consultation auprès de ses partenaires, que le CIRAD passe à une logique de coproduction de savoirs. Le Centre vise le renouvellement de la recherche dans un esprit de développement durable. En pensant la science à l'échelle de l'objet, le Centre préconise ce qu'il nomme « le chercheur-coopérant ».

### **Nous concluons que la notion de coopération, attachée à l'idée d'échange de savoirs, prend d'avantage de place dans les textes diffusés sur le site du centre.**

Par rapport au développement, le terme est présent, d'abord, dans le texte relatif à la mission du CIRAD, où l'on parle premièrement, du développement agricole. Ensuite, toujours dans le texte sur la Mission, on dit que c'est en accord avec « les besoins du développement » que le CIRAD établit sa programmation.

Et le mot développement est aussi présent quand il s'agit de la stratégie adoptée par l'institut : « *Une science agronomique, transcendant les frontières, ouverte et respectueuse de l'homme, des territoires et de l'environnement, pour répondre aux grands enjeux du développement.* » <sup>274</sup>

Pour le CIRAD, « *L'engagement pour le développement* » est une des valeurs qui « **déterminent ses choix et animent sa démarche** »<sup>275</sup>, à côté du « *Partage* », de « *La qualité de la recherche* » et de « *L'ouverture* ».

<sup>273</sup> Qui sommes-nous ? Le CIRAD, en bref. Notre histoire : <http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/le-CIRAD-en-bref/notre-histoire>. Consulté le 01/09/2014.

<sup>274</sup> <http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/notre-strategie> <Consulté le 08/10/2014>

<sup>275</sup> <http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/nos-valeurs> <Consulté le 08/10/2014>

Cette dernière valeur est détaillée de la façon suivante: « *Tous les agents du CIRAD sont des passeurs de frontières : géographiques, culturelles, scientifiques, disciplinaires. A partir d'un besoin, ils mobilisent de multiples approches et mettent en perspective les enjeux.* »<sup>276</sup>

La caractérisation de ces agents comme des passeurs de frontières culturelles, nous fait supposer que les professionnels qui travaillent au sein du CIRAD sont prêts pour pratiquer la communication interculturelle dont nous avons parlé dans le chapitre 3.

Un des six axes scientifiques prioritaires qui font partie de la stratégie du CIRAD après sa restructuration est appelé *Action publique pour le développement*, axe dédié à renforcer l'action publique pour réduire les inégalités structurelles et la pauvreté<sup>277</sup>. Les cinq autres sont *Agriculture écologiquement intensive* ; *Valorisation de la biomasse* ; *Alimentation durable* ; *Santé des animaux et des plantes* et *Société, natures et territoires*.<sup>278</sup>

D'après ce que nous lisons dans les textes qui expliquent les bases pour les activités encadrées dans chacun des ces six axes scientifiques prioritaires, nous pouvons dire que, au niveau officiel, le centre adopte la vision du développement au-delà du sens strictement économique. Il est soucieux de contribuer à sa promotion à la fois, à l'échelle macro-institutionnelle et micro-individuelle.

On retrouve un exemple de son engagement à l'échelle macro-institutionnelle dans la rubrique *Défis pour la recherche*, axe *Action publique pour le développement*<sup>279</sup>, quand nous voyons que le CIRAD assume ses intentions d'engagement auprès du pouvoir public représenté par les États, et, aussi, de plusieurs acteurs concernant l'agriculture, tels que les ONGs, le secteur privé et la société civile, en faisant de la recherche scientifique un facteur capable d'influencer la prise de décision par ces acteurs sociaux.

Les enjeux concernant le développement à l'échelle micro-individuelle peuvent être perçus, entre autres, dans les textes de l'axe *Sociétés, nature et territoires*<sup>280</sup>, ciblés sur les impacts de l'homme et de ses actions individuelles ou collectives sur l'environnement.

En nous arrêtant sur quelques extraits de textes trouvés sur le site du CIRAD, nous pouvons supposer que le centre adopte, en réalité, l'idée du travail en partenariat à une échelle plus petite, c'est-à-dire, en contact direct avec les agriculteurs. Valoriser les ressources alimentaires locales dans les chaînes de valeurs est, par exemple, un des *Défis pour la recherche* de l'axe *Alimentation durable*, où nous trouvons l'extrait suivant : « *Mettre au point des procédés intégrant savoirs traditionnels et technologiques, pour une alimentation diversifiée adaptée aux ressources et aux usages locaux.*<sup>281</sup> »

<sup>276</sup><http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/nos-valeurs> <Consulté le 08/10/2014> Ce sont nos remarques.

<sup>277</sup><http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/notre-strategie/axes-strategiques> <Consulté le 07/03/2016>

<sup>278</sup>Pour chacun des six axes, le CIRAD présente, sur son site, les *Défis pour la recherche* ; les *Publications scientifiques* (les articles du CIRAD publiés plus récemment dans des revues à comité de lecture et référencés dans la base de données documentaire Agritrop) ; les *Résultats de recherche* (des notes sur les recherches terminés avec des liens par les articles qui traitent du sujet) et les *Actualités* (des nouvelles par rapport à l'axe concerné).

<sup>279</sup><http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/notre-strategie/axes-strategiques/action-publique-pour-le-developpement/defis-pour-la-recherche> <Consulté le 07/03/2016>

<sup>280</sup><http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/notre-strategie/axes-strategiques/societes-natures-et-territoires/defis-pour-la-recherche> <Consulté le 07/03/2016>

<sup>281</sup><http://www.cirad.fr/nos-recherches/axes-prioritaires/alimentation-durable/defis-pour-la-recherche> <Consulté le 08/10/2014>. Ce sont nos remarques.



Après avoir mis en relief quelques orientations résultants des changements faits à partir de 2004, nous voulons nous attarder sur les consignes élaborées plus récemment dans le cadre du CIRAD, explicitées dans le document consacré à exposer la vision stratégique du centre visant la décennie 2012-2022.

L'idée du développement par la recherche guide le document de six pages, accessible en ligne<sup>282</sup>. Dans la présentation de leur contenu, qu'on trouve sur le site du CIRAD<sup>283</sup> on lit que « *les pays en développement doivent pouvoir **produire eux-mêmes les connaissances dont ils ont besoin*** » et, pour cela, le centre s'engage à « *produire de la capacité de production scientifique* » toujours en partenariat.

On trouve, dans le document, une mise à jour de la mission du CIRAD : « *L'enjeu, in fine, est de contribuer au développement durable des territoires ruraux et des filières agricoles des pays du Sud, en portant une attention particulière à l'équité et aux populations les plus démunies* ».

Dans cet extrait, nous voyons que le centre a bel et bien adopté l'idée du développement avec un 'visage humain', sens attribué au terme à partir des critiques formulées depuis les années 1990, sur le fait que la notion de développement ne prenait en compte que les aspects économiques. Quand on parle du 'développement durable' qui fait attention à 'l'équité et aux populations les plus démunies' on met l'accent sur les personnes plutôt que sur les chiffres.

Ensuite, vient l'objectif du CIRAD, ainsi résumé : « *contribuer à l'évolution des questionnements sur le développement et y répondre par une production de connaissances scientifiques et techniques adaptée et de haut niveau* ».

Devant les propos du CIRAD que nous venons de remarquer, et qui parlent, à la fois, du partenariat et des connaissances scientifiques et techniques comme réponses aux questionnements faits à propos du développement, la question que nous nous posons est : **est-ce que, au niveau pragmatique, il y a de la place pour des connaissances et des savoirs, autres que ceux issus de la science ? Quand les professionnels du CIRAD affrontent la réalité des communautés locales en travaillant dans des pays africains, sont-ils à l'écoute des personnes concernées par les réponses scientifiques qu'ils apportent ?**

Plus loin, le document détaille les sept conduites préconisées afin d'atteindre l'objectif établi. Parmi elles nous voulons mettre en évidence celle qui détermine de :

**Cibler les populations pauvres des zones rurales comme les bénéficiaires prioritaires des recherches.** Ces orientations ont des conséquences en termes de programmation, mais aussi de déontologie et d'éthique : la dignité humaine et la diversité des cultures font partie des valeurs du CIRAD, l'évolution des politiques de développement de ses objets.

<sup>282</sup><http://www.cirad.fr/media/documents/qui-sommes-nous/documents-essentiels/vision-strategique-2012-2022-resume>  
Consulté le 01/09/2014.

<sup>283</sup>Sur le site <http://www.cirad.fr/actualites/toutes-les-actualites/articles/2013/institutionnel/strategie-developpement-par-la-recherche>. Consulté le 01/09/2014.

En s'appuyant sur son expérience passée, le Centre accorde de l'importance à la construction de ce qu'il nomme une 'ingénierie partenariale' « *véritable savoir-faire qui permet de déployer des activités de recherche innovantes, partagées et renforcées dans la durée.* » Dans ce sens, depuis 2008, il a mis en place des Dispositifs de recherche et d'enseignement en Partenariat (DP), qui constituent des espaces où les six axes stratégiques de l'établissement se traduisent en projets opérationnels.

Ces dispositifs concentrent, ainsi, leurs efforts pour réunir les ressources humaines et financières nécessaires pour promouvoir de l'innovation au service du développement des populations vulnérables. Ils travaillent sur des points accordés comme étant des priorités partagées entre le CIRAD et le partenaire local.

En tant qu'organisme, les activités du centre français gagnent du terrain en passant, d'abord, par un niveau institutionnel, c'est-à-dire, les partenariats sont créés plutôt avec d'autres organismes, aussi institutionnellement constitués, comme des universités, des entreprises publiques ou des institutions de recherche. Et c'est dans ce cadre qui il essaie de concevoir le partenariat comme une action fondamentale de développement.

En essayant d'intégrer pleinement, pour les réduire, les asymétries entre les partenaires, le CIRAD cherche à renforcer les compétences sur le long terme des institutions et des chercheurs impliqués. Comme ce sont les personnes qui animent les institutions, elles sont, toujours, concernées. (C'est pourquoi nous avons décidé de connaître leurs points de vue).

Le fait que le CIRAD est soucieux des impacts sur les vies des populations concernées par la mise en place des innovations apportées par la recherche scientifique est clairement exprimé dans la rubrique « *Évaluer l'impact des recherches, soutenir l'innovation* »<sup>284</sup>. Les communautés paysannes y apparaissent en premier parmi les acteurs qui contribuent aux systèmes d'innovation.

Le texte avance :

Il est indispensable d'évaluer l'utilité sociale et les impacts générés par la production de connaissances, localement ou à distance, immédiatement ou de manière différée. Ceci permet en retour de renouveler les postures et les pratiques des chercheurs afin de mieux concevoir et construire les projets de recherche en précisant les résultats attendus, les cibles et les différents partenaires avec lesquels travailler à différentes étapes.

La démarche typiquement scientifique – qui débute avec l'identification de l'ensemble des problèmes à résoudre, suivie par leur traduction en questions de recherche et enchaîné par l'analyse des compétences et des savoirs mobilisables – est adoptée de façon à mener une réflexion prospective, fondée sur des considérations éthiques communes. Telle est la proposition avancée par le texte.

---

<sup>284</sup>Vision stratégique – 2012-2022, p.5

Autrement dit, la science est sensée prendre en compte des principes et des visions autres que les siennes afin de travailler sur des bases éthiques partagées<sup>285</sup>, interprétation renforcée par les derniers mots de cette rubrique : « *le CIRAD entend contribuer aux débats internationaux sur les relations entre les différentes formes de savoirs dans les transformations sociales* ».

Ainsi, si, au niveau officiel, la diversité des cultures et le partage font partie des valeurs du CIRAD, nous avons voulu vérifier si, du point de vue des employés du centre (qui constituent une catégorie parmi plusieurs catégories d'acteurs sociaux concernés par les expériences vécues), cette valorisation prend de l'ampleur sur le terrain

Pour y parvenir, nous nous sommes intéressée aux récits des agents du Centre qui travaillent en contact direct avec cette diversité, ceux qui affrontent la réalité des défis présentés par le partage. Nous sommes allée les interroger sur leurs postures et leurs pratiques concernant leurs relations avec autrui.

## LA MISE AU POINT

En suivant le protocole de la recherche documentaire, nous essayons de saisir ce que le choix des mots dans les textes officiels peut nous faire comprendre. Pour l'EMBRAPA, nous considérons que quelques expressions pourraient essayer de dissimuler une sorte de présomption de supériorité vis-à-vis de quelques partenaires.

Dans le cas du CIRAD, notre analyse nous a amenée à une direction opposée : au niveau officiel, la prise en considération des savoirs traditionnels et la quête des adaptations aux usages locaux ont été repérées. Nous pouvons, donc, supposer que la prise en compte de la réalité et de la culture des communautés concernées sont des consignes pour les professionnels qui travaillent sur le terrain.

Comme nous allons le voir plus loin encore dans ce chapitre, concernant l'EMBRAPA, ce type de consignes est présent dans les contenus de quelques documents analysés, ainsi que dans le discours des cadres administratifs enquêtés à travers le premier questionnaire réalisé.

D'abord, il faut dire que le fait qu'il existe différents degrés de développement scientifique et technologique entre les pays du globe dans les domaines les plus divers n'est pas faux. Il n'est pas faux non plus de considérer des échelles pour situer ces divers degrés. Offrir de l'aide et de la formation aux pays qui se trouvent au plus bas de cette échelle n'est pas quelque chose de mauvais ou de critiquable.

Néanmoins, quand on considère la distinction faite au sein de l'EMBRAPA entre les coopérations du type scientifique et technique, quand il s'agit des activités développées à l'étranger, ce que le choix des mots peut cacher est une sorte de présomption de supériorité vis-à-vis de quelques partenaires.

---

<sup>285</sup>La science en tant que champ scientifique non isolé, comme avant, mais qui fait partie d'une dynamique sociale où elle dispute (de l'espace, du pouvoir, de l'influence) avec plusieurs autres champs : politique, artistique, culturel, religieuse/spirituel, etc. Le scientifique n'est plus l'inventeur solitaire ou le petit génie isolé dans sa tour d'ivoire, impassible devant les résultats de ses recherches et leurs impacts sur la société.

Il y aurait, d'un côté, quelques pays avec qui nous (les Brésiliens) pouvons apprendre et, par conséquent avec lesquels on doit se mettre à faire des échanges car ces sont des pays qui sont en mesure de contribuer aux avancées de l'agriculture brésilienne. Et il y a, d'un autre côté, d'autres pays que nous pouvons aider et auxquels on doit, donc, offrir des formations, ainsi que leur transmettre les technologies que nous avons créées.

On a appris avec les premiers et, dorénavant, on est en mesure d'apprendre aux seconds.

A partir de ces réflexions, une des questions que nous nous posons pendant la réalisation de notre travail, vis-à-vis de l'EMBRAPA **est: est-ce que, quand il s'agit de ses activités internationales, l'EMBRAPA reprend la logique 'dominant / dominé' dont le Brésil a été, lui-même, une victime en tant que pays considéré non-occidental et placé dans la périphérie de la planète?**

En reprenant la notion de **distance culturelle**, dont nous avons parlé auparavant<sup>286</sup>, nous voulons avancer quelques réflexions sur les deux types de coopération internationale préconisés par l'EMBRAPA et les trois contextes que nous avons décidé de prendre en considération pour parler de cette notion-là :

- 1 – le contexte de la culture organisationnelle, qui est le plus restrictif ;
- 2 – celui de la culture du pays, qui est un peu plus étendu ; et
- 3 – le contexte de la culture scientifique, qui est le plus étendu des trois, du fait que les valeurs scientifiques ont la prétention d'être universelles.

Nous considérons que la distance culturelle est plus importante dans les situations de coopération technique que dans celles de coopération scientifique. Cela s'explique du fait que dans ces dernières cas, les acteurs engagés sont des chercheurs, des techniciens et d'autres, toujours habitués au monde de la science et de la technique, aussi bien qu' à celui des organisations.

C'est-à-dire qu'ils partagent, dans une certaine mesure, le fait d'être soumis à deux types de culture – la culture scientifique et la culture organisationnelle. Ainsi, même si quelques-uns d'entre eux se trouvent dans un pays étranger, quand il s'agit de ces deux contextes là, il y a des valeurs, des habitudes, des processus, des pratiques qui sont connues de tous.

Il y a, certes, des différences entre les traits culturels parmi les différentes organisations. Mais tous ceux qui travaillent dans une organisation quelconque partagent le fait d'être soumis à « une » culture organisationnelle. Et il va sans dire que c'est pareil pour « la » culture scientifique. L'écart le plus considérable dans les situations de coopération internationale scientifique est présente, donc, dans le contexte des cultures nationales.

Suivons notre ligne de pensée en tenant compte, maintenant, des situations de coopération technique. Ces sont les cas où les activités prioritaires de l'EMBRAPA sont tournées vers soit la formation, soit le transfert de technologie. Pour cela, il est très courant que les acteurs engagés dans les situations soient des acteurs sociaux qui appartiennent aux réalités culturelles totalement distinctes de celles des employés des institutions de recherche.

---

<sup>286</sup>Voir la section 3.2.2 *L'approche internationale et ses enjeux*, dans le chapitre 3.

C'est-à-dire, hormis les personnes qui, comme eux, sont habituées au monde de la science et de la technique, et aux contextes organisationnels, les chercheurs et les techniciens de l'entreprise brésilienne se mettent en relation avec des agriculteurs, par exemple. Et quand il s'agit des pays africains il y a des situations qui engagent des petites communautés traditionnelles et/ou non-urbaines.

Parmi les différentes couches culturelles qui aident à établir le répertoire de leurs imaginaires, on ne va pas trouver celle de la culture organisationnelle ou l'autre de la culture scientifique. Au lieu de l'organisation, il se peut que soit le groupe ethnique, par exemple, qui sert de cadre pour ajouter des couches sur la matrice culturelle déjà formée par l'appartenance à une famille et au fait de se trouver dans les frontières d'un quelconque pays.

De même, à la place de la culture scientifique, une autre couche peut être formée aussi d'une espèce de culture mystique/religieuse. C'est, donc, en face de ces situations que nous croyons que les chercheurs et les techniciens peuvent tomber dans le piège de devenir des "envahisseurs culturels".<sup>287</sup>

C'est l'occasion pour nous, de nouveau, de rappeler les critiques que nous avons faites à la notion de développement, en tant que synonyme de progrès scientifique et technique. Dans les textes du site de l'EMBRAPA sur lesquels nous nous sommes plongés, le mot « développement » est utilisé justement pour expliquer la coopération technique, celle établie avec les pays africains et latino-américains, en « vue du développement », c'est-à-dire, les pays supposés être en retard par rapport au niveau de développement du Brésil.

Parallèlement, au sein de l'organisation administrative de l'entreprise brésilienne, 'développement' a été mis à côté de 'recherche', de manière si imbriquée que, au niveau sémantique, les deux termes risquent d'être saisis comme des synonymes. Nous faisons référence à l'acronyme P&D (pour dire *Pesquisa e Desenvolvimento*, en portugais – Recherche et développement, en français) très répandu dans l'environnement interne de l'entreprise pour parler de son activité phare. D'où nous pouvons conclure que, les professionnels de l'entreprise travaillent soit pour la recherche et le développement, soit pour les servir ou les soutenir.

Ainsi, si le terme 'développement' lui-même n'est pas exhaustivement répété sur le site de l'EMBRAPA (comme c'est le cas quand il s'agit du CIRAD), cela ne veut pas dire que la notion qu'il apporte, chargée de tout le poids idéologique dont nous avons déjà parlé<sup>288</sup>, ne soit pas présente au sein de l'entreprise brésilienne.

<sup>287</sup>La notion d'invasion culturelle (Cf. Paulo Freire. 1983, *op. cit.* ) a été déjà explicité dans le chapitre 2, sous-section 2.3 UN DEFI : L'INVASION CULTURELLE

<sup>288</sup>Voir chapitre 3, sous-section 3.1.2 *De la communication pour le transfert de technologie à la communication pour le développement.*

### ***6.1.3 La communication et le transfert de technologie au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD : une mise au point de plus***

#### **L'EMBRAPA**

Après quelques changements tout au long de son existence, de nos jours, le secteur de communication de l'EMBRAPA (*Secretaria de comunicação*, en portugais, connue sous l'acronyme Secom) est lié à la présidence de l'entreprise, bien que situé au troisième niveau hiérarchique.

Dans l'organigramme de l'institution, la Secom se trouve parmi les 15 unités centrales, et, aussi, parmi les six qui répondent directement au président.

Les neuf autres unités centrales sont liées à l'une des trois Directions qui constituent la Direction exécutive de l'EMBRAPA (le deuxième niveau hiérarchique) : la Direction de la Recherche et du développement, la Direction du transfert de technologie et la Direction de l'administration et des finances.

Après la dernière reformulation de sa structure, qui date de 2013, la Secom compte quatre coordinations dédiées à la communication institutionnelle ; à la communication en science et technologie ; à la communication pour le marketing et à la communication numérique. De plus, dans chacune des 46 unités décentralisées<sup>289</sup> on trouve une coordination de communication organisationnelle (*Núcleo de comunicação organisational*, en portugais).

Les professionnels de la communication au sein de l'EMBRAPA s'occupent des tâches liées à la communication interne et externe, comme la production des contenus texte, audio et vidéo, y compris ceux destinés à être diffusés sur internet, en plus celles qui ont trait au marketing, à l'organisation des événements et au transfert de technologie.

Nous avons déjà explicité, plus haut dans ce travail, le contexte où l'idée de transfert de technologie est apparue et comment la communication a été prise comme stratégie pour l'appuyer.<sup>290</sup> Dans cette section nous allons essayer de détailler la notion de communication pour soutenir le transfert de technologie au sein de l'EMBRAPA, ainsi que les pratiques qui lui donnent corps.

De nos jours, au niveau des ressources humaines, le secteur de la communication de l'EMBRAPA totalise 333 professionnels, dont 48 d'entre eux sont subordonnés directement à la Secom. Les 285 autres sont placés dans les diverses unités de l'entreprise, de sorte que toutes celles qui sont décentralisées puissent compter sur au moins deux professionnels.<sup>291</sup>

---

<sup>289</sup>A partir du troisième niveau hiérarchique, la structure basique de l'EMBRAPA est divisée en deux types de unité, centrales (15) et décentralisées (46). Les unités centrales sont chargées des sujets liés à l'administration et aux stratégies d'action de l'entreprise, et par conséquent, se dévouent à la communication, aux questions juridiques, aux relations internationales, aux ressources humaines, entre autres. Les unités décentralisées s'occupent des recherches proprement dites et sont sous-divisées en unités régionales(17) et celles dévouées aux thématiques basiques (10), aux produits (14) et aux services (5) .

<sup>290</sup>Voir chapitre 3, sous-section 3.1 *De la communication en général à la communication pour le transfert de technologie*.

<sup>291</sup>Informations datant de mars 2015, fournie par la Déléguée de la communication par une communication privée par email.

En 1996, l'EMBRAPA a publié la première Politique de communication de l'entreprise (en portugais, *Política de Comunicação Empresarial – PCE*), document guide interne, destiné à orienter les activités du secteur de la communication et de leurs professionnels.

Six ans après, la politique de communication a été revue<sup>292</sup>, en gardant le principe de base du document d'origine : « *la communication est un processus qui doit engager tous les fonctionnaires et qui demande de la formation. Il s'agit d'une activité qui doit viser, à la fois, le client et le citoyen et s'établir, auprès de l'entreprise, en tant que système d'intelligence.* »<sup>293</sup>

Dans ce document on retrouve la notion de transfert de technologie liée aux activités de la « *comunicação mercadológica* », expression qui ne trouve pas d'équivalent en français .

*Mercadológico*, qui dérive de « *mercado* » en portugais (marché en français) a trait aux besoins du marché. Et, dans ce cas là, il s'agit d'une sorte de communication tournée vers les intérêts du marché dans le domaine de la recherche agropastorale.

Le document préconise : les activités de la « *comunicação mercadológica* » sont centrées vers le *business*, saisi, dans ce cas, comme l'ensemble d'activités capables d'influencer la réussite de toute une filière agronomique. La « *comunicação mercadológica* » englobe les actions mises en place tout au long d'un processus qui débute par la culture dans les champs et finit sur nos tables et dans nos assiettes.

Mais le document préconise aussi que les domaines de connaissance de la communication et du transfert de technologie sont censés soutenir le processus de prise de décisions au sein de l'entreprise ; depuis la prospection qui donne le jour aux projets de recherche, jusqu'à la délivrance de leurs produits et connaissances à la société.<sup>294</sup>

Les méthodes préconisées pour que le transfert de technologie soit efficace sont les formations, les journées dans les champs (en portugais « *dias de campo* »), les unités de démonstrations, les visites et les séminaires techniques. Du côté de la communication, on parle de faire appel aux outils modernes comme les télé-cours et les vidéoconférences. L'efficacité doit être visée en tenant compte des publics cibles et des objectifs prétendus<sup>295</sup>.

---

<sup>292</sup>Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002 . Disponible en ligne : <http://www.youblisher.com/p/123990-Politica-de-Comunicacao/>. Il s'agit de la version toujours valable, malgré le fait que le document passe, en ce moment, par une nouvelle version .

<sup>293</sup>Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002 . Introdução. Traduite par l'auteur de l'original en portugais : « *A revisão da Política manteve íntegro o princípio básico exposto no documento inicial, definido em 1995: a comunicação é um processo que compete a todos e que exige capacitação. Ela deve vislumbrar, ao mesmo tempo, o cliente e o cidadão e se constituir num autêntico sistema de inteligência empresarial.* »

<sup>294</sup>Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002 , pag 50 : Traduite par l'auteur de l'original en portugais : « *Desde a prospecção de demandas, que vão resultar em projetos de pesquisa, até a sua disponibilização para o mercado e para a sociedade de produtos e soluções desenvolvidos pela Empresa, as áreas de Comunicação e de Transferência de Tecnologia têm papel relevante a desempenhar, incorporando-se à massa crítica que subsidia o processo de tomada de decisões.* »

<sup>295</sup>Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002 , pag 80 :Da eficácia dos métodos de transferência de tecnologia A transferência de tecnologia se efetiva mediante o uso de métodos como cursos, dias de campo, unidades de demonstração, visitas e seminários técnicos, bem como de recursos comunicacionais modernos, como telecursos, videoconferências etc. Qualquer que seja o método empregado, sua eficácia deve ser privilegiada por atingir os públicos e por lograr os objetivos pretendidos.

Les soucis que les points de vue moraux, politiques et même religieux peuvent apporter aux sujets de la recherche agronomique sont bien mentionnés dans le document. Cela prouve la reconnaissance du fait que, en dehors des aspects techniques, la science touche aux aspects quotidiens des sociétés humaines.

Quand on parle des organismes génétiquement modifiés, les OGM, on parle de ce que les gens mangent, par exemple. Et les enjeux sont encore beaucoup plus complexes quand il s'agit du clonage des êtres vivants, pour n'en mentionner que deux parmi les sujets de la recherche agronomique qui suscitent des polémiques.

Sur cet aspect, selon la Politique de communication de l'EMBRAPA, les professionnels du secteur et ceux chargés du TT doivent s'occuper, à la fois, de capter les perceptions de la société par rapport aux sujets sensibles, et d'en faire part du fait que « *la technique et la technologie créées par l'entreprise doivent s'engager pour le développement et le renforcement de la citoyenneté* »<sup>296</sup>

Pour finir avec nos remarques sur ce que le document préconise à propos de la communication et du transfert de technologie, nous voulons reproduire les définitions qu'on y trouve pour les termes 'transfert de technologie' et 'l'agent de transfert de technologie' :

Transfert de technologie : processus de management tourné vers l'intégration entre les activités de recherche et développement et le marché dont la fonction la plus importante est de promouvoir l'incorporation des connaissances et des technologies au processus de production et veiller sur leurs impacts économiques, sociaux et environnementaux, hormis nourrir le processus de recherche et de développement.<sup>297</sup>

Les agents de transfert de technologie sont des individus ou des entités publiques ou privées chargés de transmettre des informations ou des technologies aux secteurs de la production.<sup>298</sup>

En analysant les extraits du document que nous avons notés, nous pouvons dire que, d'après ce qu'on préconise officiellement au sein de l'EMBRAPA, la communication pour soutenir le transfert de technologie doit débuter avec la prospection. C'est-à-dire qu'elle doit être présente, d'abord, au moment où l'on a décidé d'intervenir sur le quotidien des communautés.

---

<sup>296</sup>Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002, pag 89 : Questões associadas, por exemplo, † produção e comercialização dos transgênicos, † clonagem ou † biodiversidade encerram mais do que uma perspectiva técnica, mas abrangem elementos que se situam no plano moral, político e mesmo religioso. A comunicação e a transferência contribuem tanto para captar estas percepções junto aos vários segmentos sociais como para intervir junto ao mercado e † sociedade no sentido de divulgar, de maneira inequívoca e transparente, que a ciência e a tecnologia, geradas pela empresa, estão comprometidas com o esforço de desenvolvimento e de afirmação da cidadania.

<sup>297</sup>Traduit du portugais : *Transferência de Tecnologia : é o processo de gerenciamento orientado para a integração entre a atividade de P&D e o mercado. Sua responsabilidade fundamental é a incorporação de conhecimentos e tecnologias ao processo produtivo, o monitoramento dos impactos econômicos, sociais e ambientais gerados e a retroalimentação do processo de pesquisa e desenvolvimento. (In : Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002, pag 99 – Anexo : Conceitos Básicos Incluídos na Política de Comunicação Empresarial)*

<sup>298</sup>Traduit du portugais : *Agentes de Transferência de Tecnologia : o indivíduo ou entidade pública ou privada envolvida no processo de repasse de informações ou tecnologias ao setor produtivo. In : Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002, pag 96 – Anexo : Conceitos Básicos Incluídos na Política de Comunicação Empresarial)*



La communication est censée être présente au tout début du processus, pour écouter les personnes par rapport aux enjeux concernant les sujets potentiels de la recherche agronomique, ainsi qu' à la fin, quand la technologie développée est délivrée, pour soutenir sa diffusion et encourager son adoption.

D'un côté, nous remarquons l'accent mis sur le développement tout au long du document. Et nous savons que le sens donné au terme dans le contexte de l'EMBRAPA est bien celui du progrès économique, fortement attaché à la notion d'avancée technique et scientifique dont nous avons beaucoup parlé auparavant (voir le chapitre 1).

D'un autre côté, on note aussi la nécessité de reconnaître que les publics concernés par les activités de l'EMBRAPA, y compris par celles du domaine de la communication, gardent une diversité culturelle qu'il faut respecter. Ainsi, la valorisation des réalités locales et régionales, aussi bien que la sauvegarde de la pluralité qu'elles représentent sont prises en compte.<sup>299</sup>

Nous nous demandons, alors, comment ces orientations sont perçues par les professionnels de l'entreprise qui travaillent sur le terrain. En prenant en compte les présupposés qui demeurent, officiellement, pour régler et guider les activités de communication mises en place par l'EMBRAPA mentionnés ci-dessus<sup>300</sup>, on se pose, spécifiquement, les questions suivantes :

- Est-ce qu'il y a eu une prospection avant que l'EMBRAPA se soit mise à travailler dans les pays africains ?
- Est-ce que les professionnels de la communication pour le transfert de technologie ont fait partie des activités de prospection ?
- Est-ce qu'il existe des cas où ces professionnels ont été engagés juste à la fin du processus, c'est-à-dire, celui de la prospection jusqu'au moment où l'on essaie de faire la diffusion des technologies déjà développées ?

En un mot, nous allons essayer de découvrir si ce que la Politique de Communication de l'EMBRAPA préconise par rapport à la communication pour le transfert de technologie est mis en place spécifiquement quand l'entreprise brésilienne développe des activités dans des pays africains.

---

<sup>299</sup>Política de Comunicação da EMBRAPA de 2002, pag 24 : A comunicação do agribusiness precisa fundar-se no respeito à diversidade cultural, valorizando as identidades locais e regionais, que tipificam a realidade brasileira, garantindo a manutenção da pluralidade. A homogeneidade do discurso, a tentativa de fazer vingar uma linguagem global, identificada com os grandes centros, a busca de formatos que se conformam ao modelo da comunicação de massa criam dificuldades para a expressão democrática dos interesses dos segmentos menos favorecidos. Recuperar as distintas falas, dando voz a todos os públicos envolvidos com o agronegócio é condição sine qua non para o estabelecimento de uma comunicação do agribusiness efetivamente democrática e que compatibilize a expansão dos negócios com a afirmação da cidadania.

<sup>300</sup>La politique de communication de l'EMBRAPA est en cours de révision. Une nouvelle version est en train d'être finalisée mais comme elle n'a pas été encore publiée, la version datée de 2002 reste valable en tant que document officiel de l'entreprise.

## LE CIRAD

A propos de la communication, l'organigramme présenté sur le site du CIRAD indique l'existence de la Délégation à la communication (Delcom), située au deuxième niveau hiérarchique de l'institut, juste au-dessous du Président directeur général<sup>301</sup>. La délégation, qui s'occupe des tâches liées à la communication interne et externe, est organisée en trois pôles : édition, web et événements.

Au niveau des ressources humaines, la Delcom compte 20 professionnels subordonnés directement à la Délégation et, en plus, des communicants péri-Delcom qui sont des employés du CIRAD issus des directions régionales, de la Direction générale déléguée – Recherche et stratégie (DGD-RS) et de la Délégation à l'information scientifique et technique. Le noyau de ce réseau de communication péri-Delcom compte six professionnels.<sup>302</sup>

Pour connaître les actions de la Delcom, outre le site du centre, notre recherche documentaire a inclut trois documents internes obtenus auprès de la Déléguée de la communication. Parmi eux, celui titré "Stratégie de communication et plan d'actions (2014-2016)", dont le contenu est le plus ressemblant, dans le cadre du CIRAD, à la "Politique de communication" de l'EMBRAPA.

Le document de l'entreprise brésilienne contient 100 pages et n'a pas été modifié depuis 2002, alors que celui du CIRAD, beaucoup plus succinct et, par conséquent, plus objectif, comptabilise 18 pages et couvre la période de deux années. Mise à part ces différences, les deux documents fournissent, au sein des institutions correspondantes, les consignes pour les actions du secteur de la communication. Ils nous offrent, ainsi, les moyens de saisir la place et le rôle qui leur sont consacrés en tant qu'outil pour soutenir la recherche scientifique, activité finale des deux organismes.

A ce titre, si pour l'EMBRAPA la communication est vue comme 'un système d'intelligence', pour le CIRAD, elle sert seulement à appuyer les ambitions du Centre, à savoir : être reconnu comme une référence mondiale sur ses axes prioritaires ; construire à l'international des partenariats scientifiques durables ; contribuer à l'innovation et développer une culture de l'impact et se conforter en tant qu'entreprise publique attractive, réactive, robuste et bien positionnée dans son mandat international. Ainsi l'objectif de la communication est (ce sont nos remarques) :

[...] **d'augmenter la notoriété** du CIRAD, en France et à l'international, de **promouvoir** sa vision du développement par la recherche en partenariat, mais aussi de **conforter** le CIRAD en tant qu'entreprise publique attractive, réactive, solidaire et légitime dans son mandat international.

Parallèlement, la communication doit **susciter l'adhésion des salariés** à cette vision, et surtout **en faire des ambassadeurs pertinents**.

---

<sup>301</sup>Dans ce même niveau hiérarchique, il y a quatre autres structures administratives : le Conseil scientifique ; les Conseillers du président, la Délégation aux systèmes d'évaluation et le Comité commun d'éthique. <http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/organigramme> <Consulté le 21/10/2014>

<sup>302</sup>Informations datant de mars 2015, fournies par la Déléguée de la communication à travers une communication privée par email.

Dans la rubrique "Une posture de communication", le document met en avant les trois valeurs prônées par le centre et qui doivent constituer les bases pour le travail de construction et de consolidation de l'image du CIRAD auprès de leurs publics interne et externe : l'humain, l'expertise et l'ensemble.

Ensuite, des consignes très pragmatiques pour les faire ressortir à travers le travail mis en place par les professionnels de la communication. Travail qui doit « *s'appuyer sur des preuves (résultats, réalisations concrètes avec impacts), des personnes (partenaires du Sud et communautés « cibles») et promouvoir ses valeurs de partage, d'ouverture, d'engagement, etc.* »

Parmi les publics cibles priorisées par la Delcom, nous notons l'absence des communautés locales concernées par les activités développées par le Centre dans les pays partenaires. Nous supposons qu'elles sont considérées comme parties intégrantes du 'grand public', mentionné comme un des trois 'Autres cibles externes'<sup>303</sup>.

Ceci est un point en commun entre le document du CIRAD et la Politique de communication de l'EMBRAPA, où les agriculteurs, les paysans, les éleveurs, bien que des associations ou des syndicats qui leur ressemblent ne figurent pas non plus parmi les 16 publics d'intérêt du secteur.

Enfin, dans le document qui dicte les actions prioritaires pour le secteur de la communication du CIRAD visant la période 2014 à 2016, il y a quatre domaines à renforcer : les relations de presse, l'évolution du site web cirad.fr ; la diffusion de nos produits et l'audiovisuel. Aucun d'entre eux ne garde un lien avec la communication pour le transfert de technologie ou la communication pour le développement, notions qui sont assez présentes dans le cadre organisationnel de l'EMBRAPA, comme nous l'avons détaillé tout au long du chapitre 3.

Pour cause, le fait que le transfert de technologie, lui-même, n'existe pas au sein du CIRAD, ni en tant que concept, ni en tant que pratique, comme nous l'avons constaté après notre recherche documentaire. Cela découle du fait que, la France, en tant que pays du "Nord avancé développé" ne s'est jamais trouvée face aux questions liées au transfert de technologie ou de connaissance.

En faisant partie des pays producteurs des ces "devises" la question du transfert de technologie ou de connaissance n'a jamais été mise en cause en France: elle se faisait tout simplement naturellement en tant que mission civilisatrice envers les pays du Sud, demandeurs d'aide. Différemment, le Brésil, lui, a toujours été parmi les pays du "Sud périphérique sous-développé".

Néanmoins, l'absence du terme 'transfert de technologie' de façon explicite dans les documents analysés auprès du CIRAD ne nous a pas empêché de remarquer la présence d'expressions qui peuvent être associées au TT, dans son acception pragmatique, adoptée dans le cadre de notre travail, car il y a des activités dont la nature et les buts sont homologues.

Nous avons trouvé des références indirectes à ce sujet-là, par exemple, sur deux vidéos institutionnelles diffusées dans la rubrique « *Qui sommes nous* »<sup>304</sup> : qui parlent des activités des départements appelés SAR, créés en 1992, et Amis, en 1998.

---

<sup>303</sup>Le document présente trois types de publics cibles : 1 - Cibles externes méritant un investissement particulier ; 2 – Autres cibles externes et 3 – Cible interne.

<sup>304</sup>Animation « *Le CIRAD à 20 ans* » placée à droite de la page « Notre histoire », dans la section « Le CIRAD, en bref » de la rubrique « Qui sommes-nous » <http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/le-CIRAD-en-bref/notre-histoire> <Consulté le 08/10/2014>

Le SAR (département de Systèmes agroalimentaires ruraux) s'occupait du transfert des recherches (pas des technologies) et préconisait la prise en compte du savoir-faire de l'agriculteur. Et quand on parle de l'Amis (le département de Amélioration des méthodes pour l'innovation scientifique) on mentionne le travail conjoint entre chercheur et paysan et, de nouveau, la valorisation des savoirs-faire locaux.

Avant de poursuivre, rappelons notre définition du transfert de technologie dans le domaine de la recherche scientifique agropastorale que nous avons largement exploré auparavant : les chercheurs et les techniciens (les savants) créent, développent et apportent aux agriculteurs (non-savants) toutes les bonnes solutions en leur « transférant » les savoirs-faire sous forme de réponses toutes prêtes (les paquets technologiques).

Idée explicitée dans la définition trouvée dans la Politique de communication de l'EMBRAPA, qui met en relief la fonction la plus importante des activités de TT comme celle de promouvoir l'incorporation des connaissances et des technologies au processus de production. Datant de 2002, cette définition ajoute des éléments de rétro-alimentation, en disant que les activités de TT doivent aussi veiller à leurs impacts économiques, sociaux et environnementaux, en plus de nourrir le processus de recherche et de développement.

Nous constatons, donc, que des activités de production de connaissances, d'échanges et de formation qui font partie de la stratégie d'action du CIRAD ont des traits en commun avec notre concept de TT. Nous avons trouvé, sur plusieurs pages du site internet du Centre, des orientations qui parlent de renforcer les capacités scientifiques du Sud à travers, entre autres, la production de connaissances, l'enseignement, des échanges, l'animation scientifique, des formations, le montage de projets.<sup>305</sup>

En plus des raisons déjà mentionnées auparavant, c'était aussi pour écarter les éventuelles fautes d'interprétation sur les questions liées au TT que nous avons élaboré un questionnaire exploratoire, à travers lequel nous avons fait notre toute première consultation auprès du personnel qui travaille pour le CIRAD, en France, au premier niveau hiérarchique du cadre administratif.

## LA MISE AU POINT

Il faut dire, d'abord, que la notion de transfert de technologie, d'ailleurs, très spécifique car appréhendée dans notre pratique professionnelle encadrée, à son tour, par l'expérience et la trajectoire unique de l'EMBRAPA, au Brésil, n'a pas été trouvée dans les documents Consultés concernant le CIRAD.

**Par conséquent, nous avons aussi constaté que l'idée de communication pour soutenir le transfert de technologie, en tant que pratique, n'existe pas non plus au sein du CIRAD.**

---

<sup>305</sup><http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/organigramme/direction-generale-deleguee-a-la-recherche-et-a-la-strategie/delegation-aux-partenariats> <Consulté le 21/10/2014>.

Une deuxième constatation est le fait que le CIRAD a toujours été d'avantage tourné vers la coopération internationale et la formation des compétences professionnelles des pays du Sud, alors que l'EMBRAPA, quant à elle s'est inquiétée plutôt des enjeux du transfert de technologie. Cela peut être considéré comme une des raisons pour laquelle l'entreprise brésilienne a investi, d'avantage, sur des expertises dans le domaine de la communication.

En suivant la ligne adoptée depuis le début de nos investigations, nous sommes allée chercher dans le contexte mondial, en ce qui concerne les principes et les enjeux géopolitiques à propos du développement, des éléments qui puissent nous aider à comprendre ces constats.

Quand on assume le point de vue des relations internationales, la posture de l'entreprise brésilienne était en accord avec la logique qui guidait la Contribution internationale au développement (CID) au moment de sa création, en 1973, comme nous l'avons explicité dans la sous-section 6.1.1.

D'après cette logique, le Brésil était vu comme un 'demandeur' et un 'récepteur' de l'aide fournie par les pays du Nord. La conception du dispositif Labex, à partir des années 1980, visant à promouvoir des échanges de savoir entre les chercheurs brésiliens de l'EMBRAPA et ceux des Etats-Unis et d'Europe est un exemple de l'ajustement à une telle logique.

Le but des Labex était de créer des espaces privilégiés d'apprentissage pour les chercheurs brésiliens car, à travers ces dispositifs, ils étaient en mesure de suivre la production de la science dans les pôles les plus importants au monde.

On ajoute à cela l'apparition, au sein de l'entreprise, de réflexions influencées par les questionnements proposés dans le cadre théorique de l'École latino-américaine, spécifiquement ceux concernant le domaine de la communication et le rôle joué par les techniciens auprès de communautés paysannes de la région<sup>306</sup>.

À la différence de l'entreprise brésilienne, en plus de la recherche, le CIRAD se consacre aussi aux activités d'enseignement et de formation, fournies aux pays du Sud, toujours en partenariat avec des institutions d'éducation du Nord. L'importance donnée aux activités de formation des populations locales fait preuve d'une politique et d'une stratégie assez différentes de celles adoptées par l'EMBRAPA dès le début des ses activités à l'étranger.

Cela s'explique du fait que le CIRAD, en tant qu'organisme placé dans un pays du Nord, consolidé dans les années 1980 et tourné vers le développement, mène sa politique lui aussi, en accord avec la vision prédominante à ce moment-là dans le contexte de la CID : dans le cadre des relations internationales, la France est 'donateur' de l'aide.

En accord avec les stratégies proposées par l'acceptation du développement à visage humain, on se souciait, entre autres, de la qualité des emplois sur place dans les pays du Sud. L'aide apportée, donc, par les donateurs traditionnels devait aussi s'occuper de la formation et de la capacitation professionnelle des populations locales.

---

<sup>306</sup>A propos de l'École latino-américaine de communication, voir le chapitre 3, sous-section 3.1.2 *De la communication pour le transfert de technologie à la communication pour le développement*.

#### **6.1.4 Les résultats de l'analyse documentaire : les prémisses pour la suite du terrain**

Ciblé vers la coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, comme, d'ailleurs, l'indique son nom, le CIRAD se présente comme l'institut français le mieux placé pour constituer notre terrain d'étude, à côté de l'EMBRAPA.

Afin de procéder à une comparaison entre les visions préconisées par l'EMBRAPA et le CIRAD quand il s'agit de travailler dans des milieux multiculturels, nous avons essayé de connaître les politiques et les stratégies des deux institutions à propos de la coopération internationale. Notre but avec cette recherche documentaire était de connaître leurs positions officielles afin ensuite de les affronter à la façon officieuse dont leurs consignes sont saisies par leurs professionnels.

Ainsi, avec cette étape préliminaire de notre investigation sur le terrain – une recherche et une analyse documentaire – nous comptons faire un portrait du discours et de la posture officielle du CIRAD et de l'EMBRAPA concernant trois aspects :

1 – les sens portés au développement, en faisant attention à la présence des expressions qui révèlent une évaluation basée sur les dualismes avec jugement de valeurs, tributaires de l'idéologie du progrès;

2 – les stratégies recommandées pour les activités mises en place sur le sol étranger dans des contextes interculturels ou multiculturels, scrutées à l'égard des notions de coopération et d'invasion culturelle.

3 – le rôle de la communication pour soutenir les activités développées par les institutions à l'étranger, en vérifiant, spécifiquement, s'il y a de la place pour une implication du secteur de la communication quand il s'agit de travailler dans des pays africains.

Par rapport au premier point, nous avons constaté que, au sein des deux institutions concernées, **il existe encore des traces de la pensée tribulaire du "progressisme" Moderne**, qui préconise que la seule connaissance valable est celle basée sur la science et la technique.

En ce qui concerne le deuxième point (lié à l'axe thématique de notre travail qui parle de la culture et, spécifiquement, de l'interculturel et du rapport avec autrui) nous avons constaté qu'autant l'EMBRAPA que le CIRAD **préconisent la construction de relations dialogiques avec n'importe quel partenaire parmi les pays avec lesquels ils se mettent à travailler ensemble.**

Encore et toujours au niveau de leurs consignes officielles, les deux organismes **prennent en considération le poli culturalisme des peuples, ainsi que leurs savoirs locaux, leurs valeurs et leurs coutumes traditionnelles.**

**Concernant le troisième point nous avons remarqué que l'EMBRAPA porte d'avantage d'importance au secteur de communication en comparaison au CIRAD où la coopération prend d'avantage de place.**

Pour mieux comprendre toutes les informations trouvées sur leurs sites internet et dans les documents constituant les sources de notre analyse documentaire, ainsi que la façon dont les consignes qu'ils donnent sont saisies par les personnels hiérarchiquement mieux placés au sein des deux institutions, nous avons élaboré une enquête exploratoire.

Une fois l'analyse documentaire conclue, passons aux résultats obtenus avec la réalisation de cette enquête qui achève la première étape de notre investigation sur le terrain.

## **6.2 L'enquête exploratoire : seconde partie de l'étape 1 du terrain**

L'enquête exploratoire dont nous exposons les résultats dans cette section constitue un complément à l'analyse documentaire que nous jugeons nécessaire. Nous avons fait appel à elle, en tant que méthode d'investigation complémentaire dans la première étape de notre terrain, afin d'écarter les risques présentés par l'exercice épistémologique de l'interprétation. La réalisation de cette enquête se présente, donc, comme une mise à l'épreuve de la construction du sens résultant de l'analyse effectuée sur les données récoltées préliminairement.

Nous essayons d'éviter les 'violences faites aux données'<sup>307</sup> dont la plus courante est celle qui se manifeste par un écart, un déséquilibre entre les données empiriques et les conclusions : la sur-interprétation, excédent de sens accordé aux données empiriques.

En développant un regard réflexif et autocritique, nous nous efforçons d'écarter les réponses faciles données par une mauvaise interprétation des données, telles que les réductionnismes ; les généralisations abusives ; l'inadéquation significative ou le « coup du sens caché ».

Pour donner corps à cette enquête exploratoire complémentaire, nous avons réalisé des questionnaires auprès des professionnels qui font partie de l'encadrement administratif de l'EMBRAPA et du CIRAD et occupant des postes de direction, soit des départements, soit des unités liées à la communication et au transfert de technologie.

Les deux questionnaires – l'un en français, pour le CIRAD, l'autre en portugais, pour l'EMBRAPA – ne contiennent que des questions ouvertes, en dehors des celles destinées à obtenir le profil professionnel des répondants. Notre objectif était de vérifier comment les enquêtés saisissaient les concepts et les notions qui ont fait l'objet de notre analyse documentaire.

---

<sup>307</sup> Cf. OLIVIER DE SARDAN, J.P. *La violence faite aux données*, Enquête [En ligne], 3/1996.

### 6.2.1 La structuration des questionnaires

Le questionnaire dirigé aux cadres de l'EMBRAPA liés à la communication et au transfert de technologie comporte deux versions. La première, à laquelle trois personnes ont répondu, nous a servi de test. Elle a été envoyée par e-mail à 9 cadres de l'entreprise brésilienne et, après une analyse préliminaire des deux premières réponses reçues, nous avons décidé de créer la deuxième version, en ligne. Celle-ci, à laquelle trois personnes ont répondu, a été formulée via le logiciel Lime Survey, le même utilisé pour tous les questionnaires suivants. Ainsi, à la fin, nous avons obtenu, de la part de l'EMBRAPA, 6 (six) questionnaires remplis et valables.

Dans le cas du CIRAD, nous avons envoyé la première version du questionnaire, aussi par email, à la Déléguée de la communication. Au lieu d'y répondre, ce cadre nous a envoyé des documents que nous avons utilisés dans notre analyse documentaire, et nous a proposé une conversation téléphonique<sup>308</sup>.

Ensuite, afin de maintenir une équivalence des outils et des moyens pour la réalisation de l'enquête exploratoire et comme nous venons de l'affirmer, nous avons décidé d'utiliser le logiciel Lime Survey pour le questionnaire destiné aux cadres du CIRAD. Envoyé à 9 (neuf) personnes, une seule y a répondu. De la part du CIRAD, nous avons eu, donc, un seul questionnaire rempli et valable.

Les thématiques abordées par les deux questionnaires, l'un destiné à l'EMBRAPA et l'autre au CIRAD, sont les mêmes : la notion de développement au sein des organisations ; le transfert de technologie ; le rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie et les stratégies spécifiques des institutions pour leurs activités en Afrique. Ainsi, en dehors des questions sur le profil des enquêtés, le questionnaire *Embrapa1* (Annexe 2) présente quatorze questions ouvertes et le questionnaire *Cirad1* (Annexe 3), onze, dont quelques unes avec demandes de détails.

Il faut dire que la formulation des questions du questionnaire destiné aux cadres de l'EMBRAPA est un peu différente de celle destinée aux cadres du CIRAD, surtout en raison des adaptations nécessaires pour bien se faire comprendre dans les deux langues distinctes.

Dans les deux cas, nous avons voulu obtenir les visions des employés sur trois points : 1 – le concept de développement dans le cadre de l'institut ; 2 – les stratégies pour le transfert de technologie adoptées dans les pays africains, spécifiquement ceux de langue française et de langue portugaise et 3 – le rôle de la communication pour soutenir les activités développées par les institutions dans des contextes multi ou interculturels.

### 6.2.2 Le corpus 1 : composition et traitement des données

Nous avons défini les enquêtés en accord avec leurs fonctions au sein de chaque institut. Il y avait, donc, un seul critère pour la constitution des échantillons : être cadre, au sein des organismes concernés, à la tête des secteurs liés soit à la communication, soit au transfert de technologie – ou à leurs équivalents, dans le cas du CIRAD.

<sup>308</sup>Cette conversation, d'une durée approximative de 5 minutes, n'a pas été enregistrée. A nos tentatives suivantes de contacter la Déléguée de la communication du CIRAD nous avons obtenu une réponse négative, avec une justification de la professionnelle disant qu'elle « ne dispose plus de temps à nous consacrer ».



Les questionnaires ont été envoyés, donc, à 9 (neuf) cadres de l'EMBRAPA et à 9 (neuf) cadres du CIRAD. Nous avons obtenu 6 (six) questionnaires totalement remplis par l'EMBRAPA et seulement 1 (un) par le CIRAD.

**Ainsi, le *corpus* résultant de l'enquête exploratoire est composé des sept questionnaires répondus.**

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 5, pour cette enquête exploratoire, nous avons choisi de faire une analyse thématique. En gardant à l'esprit les enjeux entre les trois axes thématiques pré-déterminés pour l'approche de notre problématique de recherche – le progrès, la culture et la communication – nous nous sommes plongée, donc, sur le *corpus* formé par les réponses des cadres enquêtés aux questionnaires réalisés.

Afin d'atteindre l'objectif proposé (découvrir si et comment ces cadres reproduisent, avec leurs propres mots, le discours officiel de l'organisme pour lequel ils travaillent le concept de développement ; les stratégies pour la coopération internationale et le rôle de la communication organisationnelle pour soutenir les activités mises en place à l'étranger), plus spécifiquement, nous avons essayé de vérifier :

- a) s'il y des points communs et
- b) des points en désaccord entre les visions officielles exprimées par les cadres administratifs enquêtés, en les mettant en perspective les unes aux autres ;
- c) les points qui convergent avec notre analyse documentaire des documents officiels et ceux qui ne convergent pas ;
- d) des remarques nouvelles ou des points de vues que nous n'avions pas notés auparavant en ce qui concerne les trois axes thématiques choisis pour notre approche.

### **6.2.3 L'analyse des données du corpus 1**

Afin de garder l'anonymat des personnes qui ont répondu aux questionnaires, nous allons utiliser un code formé par une lettre et deux chiffres pour faire référence à leurs réponses. Ainsi, les codes pour les cadres administratifs de l'EMBRAPA sont identifiés par la lettre « E » et les codes pour les cadres du CIRAD par la lettre « C », toujours suivies de chiffres.

Pour ceux qui ont répondu au premier questionnaire (exploratoire) nous allons utiliser les références « E1. » et « C1. » suivis des chiffres (1,2,3...) et pour ceux qui ont répondu au deuxième questionnaire (approfondi), nous allons utiliser les références « E2. » et « C2. » suivies de chiffres (1,2,3...). Pour la troisième étape, où nous avons fait des interviews personnelles, nous allons garder le même code : références « E3. » et « C3. » suivis de chiffres (1,2,3...).

Vous trouverez ci-dessous, un tableau avec les codes et les profils de ceux qui ont répondu aux questionnaires de l'étape 1 de notre terrain :



Par contre, la personne E1.1 affirme aussi que « *les agriculteurs ne savent pas organiser les connaissances* » et que les paquets technologiques préconisés par la politique alignée sur le Diffusionnisme avait exactement cette fonction : organiser les connaissances par rapport aux systèmes de production agricole afin d'aider la tâche de l'extension rurale. Il reconnaît que le modèle a été dépassé et ajoute que, de nos jours, le travail d'organiser les connaissances est réalisé par les agriculteurs avec l'extension rurale. **A nouveau, on note l'idée du travail conjoint.**

A propos du rôle de la communication pour soutenir le TT, cette personne, qui aujourd'hui est déjà à la retraite mais qui a gardé une place en tant que conseiller du directeur-président de l'entreprise, pense qu'elle apporte une forte collaboration en diffusant des connaissances développées par l'EMBRAPA. L'économiste affirme aussi qu'il est très courant que les professionnels de la communication travaillent auprès des agriculteurs, à côté des techniciens et des chercheurs.

Il est intéressant de noter les différences de pensée entre la personne E1.1 et la personne E1.6, lui aussi docteur en économie. Embauché par l'entreprise en 2002, c'est-à-dire, presque 30 ans après sa création, cette personne partage le point de vue critique que nous présentons, dans notre travail, à propos du modèle de TT basé sur le Diffusionnisme. Elle l'explique, avec presque les mêmes termes que nous utilisons, quand elle donne des exemples des situations où ce modèle est encore mis en place par l'EMBRAPA. Voici ses mots :

*Le modèle Diffusionniste (ou linéaire) prend, comme point de départ, le présupposé selon lequel les activités de recherche, de transfert de technologie et d'extension rurale sont indépendantes. C'est-à-dire, on se base sur la maxime : je recherche ; tu fais le transfert ; il adopte. Le processus est linéaire, en partant d'un émetteur vers un récepteur (normalement, passif). Il y a plusieurs activités qui gardent encore cette approche ; que ce soit les modèles de communication (unidirectionnels), que ce soit les conférences et les journées démonstratives sur le champs (qui, dans presque la totalité des cas, ne proposent pas de vraies interactions avec les acteurs sociaux).<sup>310</sup>*

Contrairement à la personne E1.1, pour qui le travail de communication de l'EMBRAPA est plutôt satisfaisant, la personne E6.1 pense que les professionnels du secteur devraient collaborer d'avantage avec les activités de TT mises en place par l'entreprise brésilienne.

L'enquête E1.6 donne même trois suggestions à propos de comment ils pourraient le faire : 1 – en créant des équipes multidisciplinaires chargées de construire une vision plus intégrée sur l'innovation dans l'agriculture ; 2 – en faisant des efforts pour mettre en place des méthodes et des outils de communication plus interactifs et plus participatifs et 3 – en étant plus disposés à aller sur le terrain afin de vivre la réalité de l'agriculture et des paysans, et, ainsi « donner la parole aux acteurs ».

Ensuite, il ajoute : « *Comme, traditionnellement, dans l'EMBRAPA, la communication est ciblée sur l'institutionnel nous avons encore un long chemin à parcourir dans le sens d'une communication pour le TT plus effective.* »<sup>311</sup>

<sup>310</sup> Traduit du portugais : *O modelo difusionista (ou linear) parte de um pressuposto básico de que as atividades de pesquisa, de TT e de Ater estão separadas. Ou seja, vale a máxima: eu pesquiso; você transfere; ele adota. O processo é linear, desde um emissor até um receptor (quase sempre passivo). Há um conjunto extenso de atividades que ainda tem esse olhar, desde as formas de comunicação (unidirecional) até as palestras e dias de campo (quase sempre nada interativos com os atores sociais). (Personne E6, réponse Q4.2.1 du questionnaire).*

<sup>311</sup> Traduit du portugais : *Primeiramente, formando equipes multidisciplinares para a construção de um olhar mais integrado sobre a inovação na agropecuária. Em segundo lugar, com a colaboração para novos métodos e*

On s'aperçoit que la définition du développement selon la personne E1.1 reste figée sur le prisme économique : « *Le développement signifie augmenter la productivité du travail ainsi qu'augmenter sa participation dans le PIB national* »<sup>312</sup>. Définition qui se marie très bien avec la pensée dualiste avancée/retardée quand on parle des nations, car voici sa réponse à la question sur le fait que l'EMBRAPA priorise les pays africains, d'Amérique Latine et des Caraïbes pour mettre en œuvre ses activités de coopération technique. « *Le choix pour le retard et la pauvreté. Mais il y a pas mal de coopérations avec les pays développés, comme la France.* »<sup>313</sup>

La personne E1.4 a donné une réponse totalement différente à la même question, en explicitant, en plus, la différenciation entre avancé/retardé quand on parle des pays avec lesquels l'EMBRAPA garde des relations, soit d'échanges scientifiques, soit de coopérations techniques: « *Comme il s'agit d'une entreprise de recherche [en agriculture] tropicale remarquable, l'EMBRAPA promeut le transfert de technologie au niveau international vers les pays où le climat ressemble à celui du Brésil et qui n'ont pas atteint le niveau de développement des pays où ont été installés les Labex* »<sup>314</sup>.

D'un côté, les réponses de la personne E1.1 peuvent être considérées comme un indice d'une pensée permanente que nous essayons de critiquer dans notre travail : celle qui préconise le développement à travers les lentilles exclusives de l'économie. De l'autre côté, quelques réponses données par les 5 autres personnes montrent qu'il existe, déjà, des interprétations plus diversifiées quand il s'agit de parler du développement au sein de l'entreprise brésilienne, comme nous allons le signaler au long des lignes suivantes.

L'enquête exploratoire réalisée auprès de l'EMBRAPA nous a montré que, bien qu'il y ait des pensées contradictoires au sein des niveaux hiérarchiques les plus hauts de l'entreprise, ceux qui ont répondu au questionnaire gardent au moins un point en commun : une notion qui n'a pas été présentée dans les questions posées par le questionnaire mais qui est apparue dans les réponses de six personnes, à savoir, celui du **travail conjoint**.

Pour la personne E1.6, par exemple, si le modèle de TT qui prévaut à l'EMBRAPA reste celui inspiré du Diffusionnisme, « *il existe, déjà, des initiatives de relief pour qu'on avance sur la voie de l'échange et de la construction de connaissances, où l'approche sur l'innovation sera, forcément, plus holistique* ». <sup>315</sup>

---

*instrumentos de comunicação, mais interativos e participativos. Em terceiro lugar, com a pré-disposição dos profissionais de comunicação de irem a campo, vivenciar a realidade da agricultura e do rural, "dar voz para os atores". Como a tradição da EMBRAPA é mais na comunicação institucional, ainda temos um longo caminho a percorrer para uma comunicação para TT mais efetiva. (Personne E6, réponse Q5.3 du questionnaire).*

<sup>312</sup>Traduit du portugais : *Desenvolvimento significa aumentar a produtividade do trabalho e aumentar sua participação no PIB nacional. (Réponse envoyer par email au auteur.)*

<sup>313</sup>Traduit du portugais : *Opção pelo atraso e pobreza. Mas, há muita cooperação com os países desenvolvidos, como a FRANÇA. (Réponse envoyer par email au auteur.)*

<sup>314</sup>D'après l' extrait, en portugais : *Por se tratar de uma empresa de destaque em pesquisa tropical, a EMBRAPA promove transferência internacional de tecnologia com países que possuem semelhança climática com o Brasil e que ainda não alcançaram o mesmo nível de desenvolvimento dos países onde são instalados os Labex. (Personne E1.4, réponse Q14.11 du questionnaire).*

<sup>315</sup>D'après l' extrait, en portugais : *Mas há iniciativas relevantes para se avançar no caminho do intercâmbio e construção do conhecimento, onde a visão sobre a inovação será necessariamente mais holística. (Personne E6, réponse Q7.4 du questionnaire).*

La personne E1.2, une femme, journaliste, avec 25 ans d'ancienneté, donne son opinion, en disant que l'entreprise travaille de manière hybride dans la mesure où « *pour faire avancer d'avantage le modèle d'échange et de construction collective de connaissances* », l'EMBRAPA essaie d'utiliser des instruments et d'adopter des approches autres que celles préconisées par le modèle Diffusionniste, encore présent dans leurs pratiques.<sup>316</sup> Cet enquêté renforce l'idée du travail conjoint quand il donne sa définition pour le transfert de technologie comme un processus qui priorise *l'interaction et le partage de connaissances*.<sup>317</sup>

De même, l'idée de travail conjoint peut être saisie à partir de la définition de TT présentée par la personne E1.5, quand elle dit que, dernièrement, des façons plus interactives de travailler avec les agriculteurs et les techniciens sont recherchées :

*Des efforts pour transmettre les résultats de la recherche scientifique à l'assistance technique et à l'extension rurale. Traditionnellement, l'actuation dans ce champ-là n'est pas trop dialogique mais, plus récemment, on voit des initiatives qui essaient de changer cette façon d'agir en travaillant de façon plus interactive avec les techniciens et les agriculteurs.*<sup>318</sup>

La personne E1.4, quant à elle, affirme que, parmi les stratégies de TT mises en place par l'EMBRAPA, on trouve aussi bien les plus traditionnelles (comme des journées aux champs, des unités de démonstrations, des cours, des séminaires, des émissions de radio, des formations des agents multiplicateurs, etc.) que celles qui « *en promouvant le dialogue à travers l'utilisation de méthodologies participatives, permettent des niveaux d'interaction plus importants avec les publics cible* ». <sup>319</sup>

La réponse qui explicite le plus l'existence du travail conjoint quand il s'agit de la communication pour soutenir le TT au sein de l'entreprise est celle de la personne E1.3. Journaliste de l'EMBRAPA depuis 1989, il décrit le projet pour la création de nouvelles variétés de pommes de terre développées depuis 10 ans dans le sud du Brésil et dont lui-même a fait partie, d'abord, en tant que journaliste, ensuite, comme chercheur dans le champ de la communication. Il met en relief l'attitude participative du chercheur responsable pour l'initiative :

<sup>316</sup>Traduit du portugais : *Na minha opinião, a EMBRAPA atua de forma híbrida, se, por um lado, tem adotado novos instrumentos e abordagens, além de uma nova relação com os parceiros, para avançar no modelo de intercâmbio e construção coletiva de conhecimento, que possibilitem a apropriação social das soluções tecnológicas geradas pela Empresa e seus parceiros, por outro ainda trabalha com o modelo difusionista [...] (Réponse envoyée par email à l'auteur.)*

<sup>317</sup>D'après l'extrait, en portugais : *Transferência de tecnologia hoje na EMBRAPA é todo processo que prioriza interatividade e compartilhamento de conhecimentos com os diversos públicos, tendo como objetivo possibilitar a esses públicos a apropriação das soluções tecnológicas desenvolvidas pela Empresa. (Réponse envoyée par email à l'auteur.)*

<sup>318</sup>D'après l'extrait, en portugais : *Esforço para repassar à assistência técnica e à extensão rural os resultados da pesquisa científica. Tradicionalmente há pouca ação dialógica, mas iniciativas recentes vêm mudando esse quadro e promovendo maior interação com produtores e técnicos. (Personne E1.5, réponse Q7.4 du questionnaire).*

<sup>319</sup>D'après l'extrait, en portugais : *A EMBRAPA se vale de diferentes estratégias de transferência de tecnologia, que variam desde aquelas mais tradicionais (Dias de Campo, Unidades Demonstrativas, cursos, seminários, programas de rádio, capacitação de multiplicadores, entre outras) até aquelas estratégias que permitem maior interação com o público alvo, promovendo um ambiente dialógico, que normalmente se baseiam em metodologias participativas. (Personne E1.4, réponse Q1.1 du questionnaire).*

*Il développe la recherche avec une forte interaction avec son groupe de travail au sein de l'EMBRAPA ainsi qu'avec des partenaires en dehors de l'entreprise, comme les producteurs ruraux, en accord avec les valeurs de la communication. Il croit fort à l'idée selon laquelle aucun projet ne doit débiter sans être en syntonie avec la société, c'est-à-dire, sans prendre en considération les envies des différents secteurs de la filière de la pomme de terre. Étant donné que l'interaction est présente tout au long du processus pour le développement des nouvelles variétés et leurs suggestions de culture, le mécanisme qu'on appelle « le transfert » est remplacé par l'échange. On a, donc, un échange de savoirs et de connaissances entre les techniciens et les non-savants dans le but d'obtenir un maximum d'utilisation et de performance. [...] Dans ce contexte-là, on ne parle pas de transfert de technologie comme étape finale d'un projet de recherche[...]*<sup>320</sup>

On note aussi une importante remarque sur le travail conjoint dans la réponse de la personne E1.6 à la question sur les stratégies de TT préconisées par l'EMBRAPA : « *des stratégies qui prennent en considération la diversité et la pluralité de l'agriculture brésilienne* » font partie des « *efforts pour établir un point de référence pour la politique institutionnelle de TT et d'échange de connaissances* », raison pour laquelle « *il n'existe pas un seule modèle, unique et valable pour tous, dans n'importe quel endroit ou à n'importe quel moment . [...] La remarque la plus importante à faire est que l'interaction doit prévaloir dans toutes ces stratégies* ». <sup>321</sup>

Cette personne explique que, pour établir un point de référence au sein du Département de Transfert de Technologie, les stratégies étaient, au moment où elle participait à l'enquête, en cours d'élaboration et de révision. Elles se présentent suivant trois lignes d'action: la première est encore basée sur le modèle de TT issu du Diffusionnisme et qui reste encore le plus répandu à l'EMBRAPA, même s'il traverse un lent processus de changement ; la deuxième et la troisième lignes préconisent, quant à elles, **les échanges de connaissances**.

La différence porte sur le fait que pour la deuxième ligne, on va chercher à adapter aux contextes les plus divers des solutions déjà développées ; alors que pour la troisième, on préconise la **construction collective du savoir**. En accord avec la deuxième ligne, dans un cadre d'interaction, on souhaite établir un dialogue avec les acteurs concernés pour promouvoir l'adaptation des technologies et des connaissances déjà accomplies à leurs conditions de vie, ainsi qu'à leurs valeurs spécifiques.

<sup>320</sup>D'après l'extrait, en portugais : *Ele faz toda a pesquisa com estreita interação interna (com o seu grupo de trabalho) e externa, com parceiros e produtores rurais, usando os valores da comunicação. Para ele nenhum projeto pode começar sem observar estrita sintonia com a sociedade, captando os desejos inerentes aos diferentes segmentos da cadeia produtiva da batata. Como a interação permanece em todo o processo de desenvolvimento das novas cultivares e recomendações de cultivo, a chamada "transferência" é substituída por intercâmbio. Cambio de saberes, troca de conhecimentos entre técnicos e leigos, buscando o máximo aproveitamento e rendimento possível. [...] Nesse segmento não se fala em transferência de tecnologia, como uma instância final do projeto de pesquisa ou de qualquer problema nesse âmbito. (Réponse envoyée par email à l'auteur.)*

<sup>321</sup>D'après l'extrait, en portugais : *Em seu esforço de coordenar os trabalhos de elaboração de um marco referencial e de uma política institucional de TT e intercâmbio de conhecimentos, a DETT e o DTT sempre tiveram a preocupação de construir com as Unidades da EMBRAPA um conjunto de estratégias que nos permita lidar com a diversidade e pluralidade da agricultura brasileira. Por isso, não há um modelo único que valha para todos, em todo lugar e todo momento. As realidades são muito mais complexas e temos que ter abertura para ver as transformações e nos adaptar. Por isso, as estratégias variam desde uma maior articulação com as políticas públicas voltadas para a agropecuária e o desenvolvimento rural sustentável, até a formalização de negócios tecnológicos. Mas, o que é importante ressaltar é que todas as estratégias devem ter a interação como característica predominante. (Personne E6, réponse Q1.1 du questionnaire).*

En avançant encore plus vers le dialogue avec les acteurs, qui ne font pas partie de l'univers scientifique, la troisième ligne garde des similitudes avec l'idée de prospection présente dans la Politique de Communication de l'EMBRAPA. Cette ligne préconise que l'ensemble des acteurs liés à la recherche vérifient les conditions locales, auprès des personnes qui habitent sur place, avant d'aller chercher des solutions technologiques qui leur seront proposées.

Ce modèle est vu comme intégrant le plus les processus de recherche, de développement et de transfert de technologie, susceptible de mettre fin au modèle très figé inspiré du Diffusionnisme, en le remplaçant par une approche systématique.<sup>322</sup>

Cette notion de **travail conjoint**, présentée par les professionnels de l'EMBRAPA qui ont participé à notre enquête exploratoire, a trait au deuxième axe problématique de notre travail, celui de **l'interculturel**, car quand on parle de travailler ensemble, forcément, on parle d'aller à l'encontre de l'autre et 'faire avec'. Et, si comme l'avance Edgar Morin, « *chaque homme apporte en soi l'ensemble de culture dont il est issu* »<sup>323</sup>, travailler avec l'autre c'est, donc, se mettre en relation avec sa culture, ses croyances et ses habitudes.

Quand on tourne son attention au troisième axe thématique de notre travail, il apparaît que l'idée présentée dans la Politique de Communication de l'EMBRAPA, selon laquelle le secteur doit faire partie du processus de recherche dès la prospection, n'a pas toujours eu sa place. D'après la réponse de la personne E1.2, on ne trouve que quelques exemples dans trois unités de l'entreprise où les professionnels de la communication sont engagés sur le terrain, à côté des chercheurs, pour contacter et travailler avec des communautés concernées par leurs activités de recherche, avant que les détails ne soient décidés.<sup>324</sup>

Cette perception est partagée par la personne E1.5, aussi journaliste, qui travaille pour l'EMBRAPA depuis 1989 et pour qui les professionnels de la communication « *auraient dû participer dès la planification des stratégies de transfert de technologie jusqu'à la réalisation des enquêtes d'opinion et d'évaluations afin de soutenir les décisions prises.* »<sup>325</sup>

---

<sup>322</sup>D'après l' extrait, en portugais : *O segundo é o de intercâmbio de conhecimentos e "pressupõe abordagens participativas e interdisciplinares com o reconhecimento de sujeitos que têm diferentes visões e expectativas. Neste quadro plural e dialógico desenvolvem-se diferentes trajetórias tecnológicas. Por um lado, o enfoque interativo permite que tecnologias e conhecimentos já desenvolvidos sejam interpretados e adaptados, mediante realidades específicas e valores particulares. Assim, intercâmbio de conhecimento é um processo interativo e dialógico que possibilita adaptar soluções tecnológicas já desenvolvidas a contextos específicos e atualizar agendas formais de pesquisa a partir da troca entre saberes tradicionais ou conhecimentos tácitos e conhecimentos científicos". O terceiro é o de construção coletiva do conhecimento, que é "um processo de interação baseada na força dialógica no qual um conjunto de atores observa a realidade e com as pessoas do local sistematiza informações em busca de soluções tecnológicas no contexto de sua aplicação". Seria o estágio de maior integração entre a pesquisa, o desenvolvimento e a transferência de tecnologia, culminando com o "fim das caixinhas" e um olhar sistêmico para o processo de inovação. (Personne E6, réponse Q3.2 du questionnaire).*

<sup>323</sup>Séminaire « Penser Global ». Conférence : « La mondialisation », le 7 février 2014 à Paris, Fondation Maison des sciences de l'homme.

<sup>324</sup>D'après l' extrait, en portugais : *De uma forma geral, o processo de comunicação na EMBRAPA ainda está desvinculado da gênese da pesquisa nas Unidades, isto é, a comunicação atua quando a pesquisa já tem resultados, na fase de validação ou pior, quando essa já está disponível para uso pelo produtor e, em função disso, não consegue avaliar antecipadamente o que o produtor deseja/necessita, como esse resultado poderá impactar na vida dele/da família/comunidade, que aprendizagens ele já tem que podem contribuir para o melhor resultado/rumos da pesquisa e da TT nesse processo. Mas existem algumas iniciativas na Empresa que fogem desse modelo/realidade, e que os comunicadores participam com os pesquisadores desde a prospecção de demandas para a pesquisa a partir de ações de TT, e acompanham a pesquisa em todas as suas fases. Exemplo disso são alguns trabalhos desenvolvidos pelo Antonio Heberlé (ex-Clima Temperado e atual DTT; pelo Heitor Vasconcelos do Milho e Sorgo e pelo Jean Kleber da EMBRAPA Suínos e Aves). (Réponse envoyer par email au auteur.)*

Nous avons déjà un indice de l'écart existant entre la vision « officielle » et la vision « officieuse » au sein de l'EMBRAPA quand il s'agit du rôle de la communication. D'une part, il existe un certain consensus quand il s'agit de l'action du secteur en tant que responsable de la diffusion et de la vulgarisation des avancées apportées par l'entreprise dans son domaine, c'est-à-dire, dans la recherche scientifique agronomique. D'autre part, son rôle tout au long du processus, dès le moment de la prospection auprès des communautés concernées, jusqu'à boucler la boucle par la mise en place d'enquêtes d'opinion pour vérifier l'efficacité des activités développées, ne reste qu'une intention.

A notre avis, le discours et les règles préconisées par l'organisation ajoutent une couche supplémentaire à la formation culturelle des individus et chacun joue avec ces couches diverses à sa propre façon.

Dans le cas de l'EMBRAPA, par exemple, les professionnels font des ajustements entre les consignes de l'organisation et leurs propensions individuelles. L'affirmation de la personne E1.2 en est un exemple :

*(...) le degré de participation du communicateur dépend de facteurs autres que les méthodes ou le concept de TT adoptés par l'EMBRAPA, comme ceux liés au profil des professionnels de TT, de communication et de recherche qui intègrent les équipes de travail ainsi qu'aux rapports établis localement, dans les territoires où les projets gagnent du terrain.<sup>326</sup>*

Cette idée est aussi présente dans la réponse de la personne E1.5 sur les raisons pour lesquelles l'EMBRAPA priorise les pays africains, d'Amérique latine et des Caraïbes pour ses activités de coopération technique. Elle en mentionne deux, l'une étant le fait que les thématiques d'intérêt de quelques chercheurs de l'entreprise ont trait aux réalités de ces pays.

L'autre raison, d'ordre administratif, est l'explication prioritaire : le fait que la collaboration technique de l'EMBRAPA avec ces pays a été établie en réponse à une demande directe du gouvernement, en s'alignant, donc, sur la stratégie du Brésil concernant sa politique internationale, à un moment donné.

Nous sommes revenue sur cette idée des couches culturelles qui s'accumulent dans le raisonnement des acteurs sociaux, et vérifiables dans leurs discours, dans l'étape 3 de notre terrain, quand nous avons réalisé des entretiens avec des professionnels du CIRAD et de l'EMBRAPA qui ont travaillé sur place dans les pays africains (voir le chapitre 8).

---

<sup>325</sup>D'après l'extrait, en portugais : *Já colaboram bastante. Mas deveriam participar desde o planejamento das estratégias de TT e na realização de pesquisas de opinião e de avaliação para dar suporte às decisões tomadas. (Personne E1.5, réponse Q5.3 du questionnaire).*

<sup>326</sup>Traduction de l'extrait souligné dans le texte suivant, en portugais : *Em complemento ao que descrevi no item sobre comunicação é importante também relatar que algumas iniciativas mais recentes na EMBRAPA têm promovido essa maior participação dos comunicadores, a exemplo dos projetos territoriais e transversais do Plano Brasil sem Miséria, mas há que se ressaltar que, mesmo envolvendo 9 Unidades de Pesquisa no Nordeste e 1 Unidade do Sudeste, observamos há maior interação em relação a apenas 4 UD's. Isso nos faz avaliar que o envolvimento maior do comunicador depende de fatores que, não necessariamente, estão vinculados ao método ou conceito de TT que a EMBRAPA adota, mas também ao perfil de profissionais de TT, de comunicação e de pesquisa que atuam na Empresa e à relação que esses profissionais criam nos territórios/municípios que atuam com os projetos. (Réponse envoyée par email à l'auteur.)*



Il est intéressant de noter, encore, le point de vue de la personne E1.4, un homme, avec un master 2 en sociologie et développement durable, fonctionnaire de l'entreprise depuis 1997, et qui était le Directeur du Département de TT au moment où il a répondu au questionnaire. Après avoir répondu que *'oui, les professionnels de la communication devraient collaborer de façon plus importante avec les activités de TT'*, cette personne ajoute :

*Il faut penser à la nécessité d'incorporer de nouvelles approches aux méthodes traditionnelles de communication qui doivent faire appel non seulement aux professionnels du journalisme et/ou de la communication mais aussi bien à tous ceux et celles qui peuvent être des agents du développement. En un mot, on doit chercher l'engagement des professionnels qui se reconnaissent comme tels en créant des canaux de dialogues et de rapports horizontaux.*<sup>327</sup>

Dans cette réponse on remarque l'idée de donner aux employés des conditions de développer leurs capacités en accord avec leurs envies. Idée qui se marie avec celle que nous avançons, **de couches culturelles** selon laquelle, même quand il s'agit de faire de la science, avant l'universalisme censé guider la pensée scientifique, il y a des individus qui sont nés dans un pays, qui font partie d'une famille, qui ont été embauchés par une entreprise et qui sont des personnifications de toutes ces "petites" cultures : la culture nationale de leur pays ; la culture locale de leur famille et/ou d'autres groupes plus originaux dont ils sont issus ; la culture organisationnelle de l'entreprise pour laquelle ils travaillent.

Ainsi, les motivations pour les recherches que les scientifiques entreprennent, par exemple, gardent des liens, non négligeables, avec le milieu culturel qui les entoure ainsi qu'avec les trajectoires de leur vie. A propos de milieu culturel, nous croyons, avec Michel Maffesoli, que le lieu fait lien<sup>328</sup>.

L'imaginaire d'une personne est peuplé de références communes avec ceux qui sont nés au même endroit. Et l'endroit doit être pris en compte avec les échelles distinctes et successives qui constituent la patrie dans le sens de terre mère d'où 'je viens'. Cela va dès les communautés ou les groupes primitifs, en passant par les villages paysans et les villes urbaines, ensuite la région ou la province, pour arriver au pays. Les imaginaires collectifs sont nombreux, comme on le sait depuis longtemps avec Gilbert Durand.

Les trajectoires de vie, à notre avis, sont le résultat des possibilités présentées par les conditions où l'on est né, la conscience qu'on peut avoir (ou pas) de nos potentiels, les envies et les ambitions individuelles et les moyens dont on dispose afin de les réaliser. Tout cela s'affronte constamment aux situations imposées, qu'on ne contrôle pas : telles que les catastrophes naturelles, les accidents personnels, les drames qui touchent les familles ou les tragédies collectives, par exemple.

<sup>327</sup>D'après l'extrait, en portugais : *Vale lembrar da necessidade de incorporação aos métodos tradicionais de comunicação novas abordagens do tema que devem envolver não apenas profissionais de jornalismo e/ou de comunicação mas todos aqueles/as que possam ser vistos como agentes de desenvolvimento. Em outras palavras deve-se buscar, na criação de canais dialógicos e de relacionamentos horizontais, o envolvimento de todos profissionais que se vejam como tais. (Personne E1.4, réponse Q6.3.1 du questionnaire).*

<sup>328</sup>Maffesoli, M. *Notes sur la postmodernité. Le lieu fait lien*, Paris, Félin, 2003.

Par rapport à la notion de développement, qui est le centre d'intérêt du premier axe d'investigation de notre travail, parmi les réponses aux questions posées aux cadres administratifs de l'EMBRAPA, on assiste à des compréhensions assez différentes de la vision strictement économique présentée par la personne E1.1, qui n'est pas du tout partagée par les 5 autres enquêtés.

Si la personne E1.6 croit que « *en raison de la trajectoire de l'entreprise, la notion de développement reste figée et attachée à l'idée de validation des technologies créées par la recherche* », son affirmation suivante (« *En maintenant le paradigme d'une entreprise de recherche, il me semble avoir peu d'intérêt sur la thématique du développement dans le sens compris par Amartya Sen, par exemple, en général, et par de nouvelles approches (comme le développement rural durable, le développement local, etc.)* »)<sup>329</sup> ne trouve pas d'écho auprès de leurs 4 collègues.

D'après la personne E1.2, par exemple, au sein de l'entreprise, en plus du caractère économique, **le développement a trait aux aspects sociaux et environnementaux liés au bien être des communautés** qui doivent être engagées dans le processus.<sup>330</sup>

La personne E1.3 renforce le constat que nous avons fait avec l'analyse documentaire, exposé plus haut : le lien consubstantiel existant, depuis toujours, au sein de l'EMBRAPA, entre la recherche et le développement. Voici leurs mots : « *le terme développement est attaché de façon fonctionnelle et organique à la recherche. Cela, à un tel point que les secteurs institutionnels font référence à « la recherche et au développement » en tant que processus unique* ». <sup>331</sup> Elle ajoute que, depuis seulement quelques années, elle **a noté des réflexions isolées sur l'idée du développement en tant que processus qui dépasse le contexte économique**, en touchant aussi les aspects social, culturel, politique et technologique de la société.<sup>332</sup>

Pour la personne E1.5, **le développement « est saisi comme la délivrance des résultats qui créent des impacts sur les vies des personnes et, aussi, comme le processus continu pour améliorer les technologies et leurs usages. »**<sup>333</sup>

<sup>329</sup>D'après l' extrait, en portugais : *Tenho a impressão de que, dada a sua trajetória, na EMBRAPA se lida muito mais com o desenvolvimento do P&D, ou seja, do processo de validação de uma determinada tecnologia gerada no projeto de pesquisa. [...] Como o paradigma dominante na EMBRAPA é que somos uma empresa de pesquisa, parece haver pouco interesse com o tema do desenvolvimento (nos termos de Amartya Sen, por exemplo), em geral, e com seus novos recortes (desenvolvimento rural, desenvolvimento rural sustentável, desenvolvimento local etc etc).* (Personne E6, réponse Q10.7 du questionnaire).

<sup>330</sup>D'après l' extrait, en portugais : *O desenvolvimento na EMBRAPA é compreendido como um processo que se dá no local, isto é, se dá na necessidade de participação dos atores locais no processo de inovação e na compreensão de todos quanto ao conhecimento local para atuar, de forma integrada, em suas diferentes dimensões: social, econômica, ambiental, política, territorial, dentre outras, e alcançar a melhoria da qualidade de vida.* (Réponse envoyée par email à l'auteur.)

<sup>331</sup>D'après l'extrait, en portugais : *O vocábulo desenvolvimento está preso, funcional e organicamente à pesquisa. Tanto é que as áreas institucionais referem “pesquisa e desenvolvimento” como um único processo.* (Réponse envoyée par email à l'auteur.)

<sup>332</sup>D'après l'extrait, en portugais : *[...] posso dizer que o desenvolvimento enquanto visão integral (social, econômico, cultural, político, tecnológico...) observo preocupações isoladas, especialmente nos últimos anos.* (Réponse envoyée par email à l'auteur.)

<sup>333</sup>D'après l' extrait, en portugais : *É compreendido como entrega de resultados que geram impacto entre os usuários e também como processo contínuo de melhoria, aprimoramento uso da tecnologia.* (Personne E1.5, réponse Q10.7 du questionnaire).



Sur les stratégies de coopération avec les pays africains, voici sa réponse (ce sont nos remarques) :

*Le CIRAD repose sur une coopération en partenariat, c'est à dire des agents affectés dans les laboratoires de recherche locaux (centre comme EMBRAPA par exemple ou Universités), pas de bâtiments spécifiques CIRAD, pas de recherche de substitution, un important volet de formation et de projets définis et réalisés conjointement.*

A la question posée : si les stratégies sont les mêmes quand il s'agit de pays non francophones (spécifiquement ceux de langues portugaise), l'enquêté a répondu: « oui, car la stratégie de partenariat est la même », en ajoutant (ce sont nos remarques) :

*Non car il y a souvent moins d'antériorité et de contacts déjà existants, donc le réseau de partenariat est plus à construire. Cela est vrai notamment pour les pays lusophones africains plus que pour le Brésil où le CIARD a une tradition de coopération (Programme d'Université paysanne, réseau SMART etc...)*

A propos du « chercheur coopérant », terme répété à plusieurs reprises sur le site du CIRAD, la personne C1.1 avance : « *Tous les chercheurs ont ce volet de coopération dans leur activité. il est constitutif des agents du CIRAD* ».

Nous avons voulu savoir si les professionnels du CIRAD connaissaient la notion de transfert de technologie basé sur le principe de transmission des paquets technologiques, préconisé par le Diffusionnisme américain. L'enquêté a répondu : « *Oui. la question est qu'après on doit avoir des recherches qui expliquent pourquoi les paysans ne veulent plus du paquet technologique conçu en dehors d'eux.* » En plus, il avance :

*Plus que le transfert de technologie, ce que nous développons, c'est: a) l'association des acteurs à la conception d'innovation qui répondent à leurs questions ; b) l'identification des contraintes à lever pour ces innovations se développent. c'est très différent de la vision d'une adoption de technologie issues de la recherche dans un processus linéaire. ici le processus est plutôt en boucle.*

Le seule cadre du CIRAD qui ait répondu à notre enquête exploratoire affirme que le modèle de transfert de technologie, qui suggère l'adoption, par les producteurs, des paquets technologiques issus de la recherche, n'a pas été vraiment adopté par l'institut « *même si il y a eu des tentatives sur les variétés améliorées voire les OGM avant que le CIRAD n'abandonne leur production pour ne se consacrer qu'à l'évaluation de leurs impacts.* »

Et le commentaire qui achève sa réponse est intéressant car il suit la même ligne critique que nous présentons tout au long de notre travail à ce modèle (ce sont nos remarques):

*Souvent quand ces paquets techniques sont finis par des agronomes, il manque le volet économique, social voir anthropologiques liés à ces questions de connaissance, de dépendance des agriculteurs et de substitution à d'autres réseaux qui fournissent ces services.*

Aucune nouvelle remarque n'est apparue, de façon spontanée, dans les réponses de la personne C1.1 concernant les trois axes thématiques choisis pour l'approche de notre travail.

Ainsi, de la vérification du seul questionnaire exploratoire rempli par le CIRAD nous n'avons eu, pour résultat, que le renforcement des deux idées déjà soulevées par l'analyse documentaire :

#### c) Points de convergence avec notre analyse documentaire précédente

\*\* l'adoption du développement dans le sens humain qui, au-delà des aspects économiques, prends aussi en compte des caractères sociaux.

\*\* l'absence de la notion de transfert de technologie, par conséquent, l'absence aussi de la communication pour le transfert de technologie.

## Conclusion du Chapitre

Pour finir cette analyse, nous voulons reprendre les objectifs que nous souhaitons atteindre en réalisant cette première étape de notre investigation de terrain. Nous avons voulu faire un portrait du discours officiel de l'EMBRAPA et du CIRAD concernant les trois aspects suivants: 1- le concept de développement ; 2 - les stratégies pour le transfert de technologie et 3 - le rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie.

A propos du développement, nous avons vérifié que, **tributaires de la croyance au progrès<sup>335</sup>, les visions officielles des deux organismes laissent sous-entendre que la science et la technique restent les outils capables de mettre les nations retardées sur la voie du développement.**

Ce que nous allons essayer de découvrir, par la suite, c'est si ces présupposés-là trouvent un écho au niveau des postures et des comportements des professionnels des deux institutions concernées. Nous nous interrogeons si ces personnes sont des adeptes du "progressisme" Moderne et de la croyance au développement comme le chemin incontestable pour atteindre le bonheur sur terre.

Au sein du **CIRAD, la notion de transfert de technologie n'existe pas dans le sens perçu au sein de l'EMBRAPA** et que nous avons adopté dans le cadre de notre travail. Au niveau du discours, le centre français n'adopte pas de consignes spécifiques quand il s'agit de travailler dans les pays africains, qu' ils soient de langue française, portugaise ou anglaise. Ceci étant dû le fait que le centre ne travaille que dans les pays du Sud. **Le mot qui ressort pour la quête de la réussite du travail dans des milieux multi ou interculturels est le partenariat.**

La même idée ressort, **quand il s'agit de l'EMBRAPA**, mais plutôt exprimée par la vision officieuse des cadres enquêtés que par le discours officiel de l'entreprise. Dans les propos des acteurs consultés, **l'idée du 'travail conjoint' est apparue de manière spontanée, liée à la fois, au transfert de technologie et à la coopération internationale.**

**Sur la communication**, nous avons constaté que, **dans le CIRAD**, le secteur se charge des activités traditionnellement liées aux domaines de : la production de contenu destiné aux sites, le soutien pour la réalisation des événements, la publicité et les relations publiques. **Leur rôle en tant qu'outil pour soutenir les activités de transfert de technologie n'existe pas, étant donné que le transfert de technologie lui même n'est pas reconnu en tant que tel au sein du Centre.**

<sup>335</sup> Cf. Rist, Maffesoli et la discussion que nous avons présentée dans le chapitre 1.

**Concernant l'EMBRAPA, en revanche, il n'existe pas de consensus à propos du rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie.**

**Au niveau des consignes officielles, la communication est sensée être présente tout au long du travail sur le terrain**, depuis le moment de la prospection, à l'écoute des communautés concernées par les solutions devant être créées et proposées par la recherche, jusqu'à la fin du processus, en proposant des moyens pour l'évaluation des solutions qui ont été adoptées. **Au niveau officieux**, du point de vue de la pratique observée quotidiennement, **les professionnels du secteur ne sont pas engagés d'une telle manière**, bien qu' il puisse y avoir quelques cas reconnus comme des exceptions.

Cette première étape d'investigation sur le terrain étant conclue, nous venons de présenter les nouvelles prémisses sur lesquelles la suite de nos questionnements s'est basée.

## CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Ayant le cadre de références conceptuelles présenté dans la première partie de notre travail, dans cette deuxième partie nous avons explicité les raisonnements théoriques et épistémologiques responsables de la formulation de notre sujet de recherche. De plus, nous avons expliqué les approches méthodologiques choisies. À la fin, nous avons présenté les deux institutions de recherche agronomique choisies pour la réalisation de notre terrain d'investigation : l'EMBRAPA, située au Brésil, et le CIRAD, en France.

D'abord, nous avons exposé, dans le *Chapitre 4 - Le choix du terrain d'investigation et la construction du sujet de recherche*, les motivations du choix de notre terrain d'investigation, ensuite, nous avons abordé quelques questions éthiques soulevées par ce choix et, à la fin, nous avons explicité le processus de la construction de notre sujet de recherche, ainsi que les questions et les hypothèses qui ont été les guides pour le développement de notre étude.

Ensuite, dans le *Chapitre 5 – Les approches et les choix méthodologiques*, nous avons détaillé les approches, les techniques et les outils méthodologiques adoptés, surtout pour la réalisation des enquêtes de terrain.

Cette deuxième partie de notre travail s'achève avec le *Chapitre 6 - Le terrain d'investigation – les deux institutions de recherche agropastorale choisies: le CIRAD en France et l'EMBRAPA au Brésil* où nous présentons les deux objets constituant notre terrain d'investigation, ainsi que les résultats de la première étape de notre travail sur le terrain : une recherche documentaire et une enquête exploratoire auprès de certains cadres administratifs des deux institutions.

Nous avons fait un portrait du discours officiel de l'EMBRAPA et du CIRAD concernant les trois aspects suivants: 1- le concept de développement ; 2 - les stratégies pour le transfert de technologie et 3 - le rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie.

Le portrait présenté constitue une épreuve de réalité car nous le mettrons face aux visions des cadres placés sur le terrain, en Afrique (voir le chapitre 7 concernant l'étape 2 de notre investigation sur le terrain), ensuite, aux récits des fonctionnaires qui travaillent ou qui ont travaillé sur place, en contact direct avec les acteurs locaux (chapitre 8, dédié à l'étape 3).

## TROISIEME PARTIE : LA SUITE DES INVESTIGATIONS SUR LE TERRAIN

---

Dans la première partie de notre travail, nous avons présenté le cadre de références conceptuels qui forme la base épistémologique de notre étude. Ensuite, dans la deuxième partie, nous avons abordé les approches méthodologiques adoptées pour sa réalisation. La présentation des deux institutions constituant notre terrain d'investigation – l'EMBRAPA et le CIRAD – a aussi fait l'objet de la deuxième partie, que nous venons d'achever avec l'exposition de la première étape de notre travail sur le terrain : une recherche et une analyse documentaire, suivies d'une enquête exploratoire auprès des cadres des deux institutions concernées.

Dans cette troisième et dernière partie, nous présentons la suite de nos investigations sur le terrain constituée par deux enquêtes approfondies, chacune objet d'une nouvelle étape. Ainsi, nous avons le **Chapitre 7 – Une enquête à travers la réalisation de questionnaires approfondis**, ensuite, le **Chapitre 8 – La réalisation d'entretiens individuels en profondeur semi-directifs**.

La clôture de cette troisième partie coïncide avec l'achèvement du travail sur le **Chapitre 9 – En guise de conclusion**, où nous rassemblons les résultats obtenus après la réalisation des enquêtes de terrain, ainsi que les réflexions inspirées par la conclusion de notre recherche.



## CHAPITRE 7 – Une enquête à travers la réalisation de questionnaires approfondis

Dans ce chapitre nous présentons les résultats de la deuxième étape de notre travail sur le terrain, pendant laquelle nous avons réalisé une deuxième enquête, en utilisant, une fois de plus, le questionnaire en tant qu'instrument d'investigation. Après une introduction – où nous présentons les questionnements sur lesquels cette deuxième étape du terrain s'est basée, ainsi que les détails principaux de sa réalisation, nous avons trois sections.

La première et la deuxième sections sont dédiées, respectivement, aux analyses effectuées sur l'enquête réalisée auprès des deux institutions: 7.1 – *L'enquête réalisée auprès de l'EMBRAPA* et 7.2 – *L'enquête réalisée auprès du CIRAD*.

Comme notre but était de vérifier les écarts entre la pensée officielle et la pensée officieuse au sein des deux institutions de recherche constituant notre terrain, dans la deuxième étape de notre investigation, nous avons baissé d'un cran leurs hiérarchies : les acteurs enquêtés dans ce deuxième moment restent donc des cadres de l'EMBRAPA et du CIRAD, mais ce sont des fonctionnaires qui ont été expatriés en raison du poste occupé.

Ainsi, le deuxième questionnaire a été destiné à ceux qui étaient ou qui ont été des chefs de projets ou de missions développés par l'EMBRAPA en Afrique, et, auprès du CIRAD, aux chefs des délégations pour le continent, étant donné qu'il y en a cinq : 1 - pour l'Afrique orientale et australe ; 2 - pour l'Afrique de l'Ouest côtière ; 3 - pour l'Afrique de l'Ouest continentale ; 4 - pour l'Afrique centrale et 5 - pour Madagascar.

Ensuite, les questions plus spécifiques que nous nous sommes posées avant la réalisation de cette deuxième étape d'investigation sur le terrain, concernant chacun des trois axes prédéterminés pour l'approche thématique de notre travail :

### **1) Axe 1 – le progrès en tant que mythe, le développement comme croyance<sup>336</sup>**

- vis à vis du dualisme avec jugement de valeurs, quelles sont les opinions des cadres administratifs des deux institutions choisies pour la réalisation de notre travail sur le terrain qui travaillent sur place, en Afrique ? C'est-à-dire, quelle est la vision de ces cadres qui, à la différence de ceux qui ont répondu au premier questionnaire de notre investigation, éprouvent la réalité du contact avec l'autre sur le terrain ? Ils affrontent des situations réelles, sur place et au quotidien, ce qui n'est pas le cas pour les cadres hiérarchiquement placés au-dessus d'eux dans la structure organisationnelle, qui sont chargés de la prise de décisions mais pas de la mise en œuvre des actions sur le terrain.

<sup>336</sup> Questions 13 et 13.1, sur le Questionnaire *Embrapa2* ; questions 14, 15, 17 et 19 sur le Questionnaire *Cirad2*.

## 2) Axe 2 – La culture : l'interculturel et les rapports avec l'altérité

- au niveau institutionnel : notre principale question : est-ce que les stratégies dialogiques ont été adoptées, aussi au niveau du discours, pour les projets mis en place en Afrique <sup>337</sup>?
- au niveau personnel : nous voulons aborder les rapports avec la langue à travers le questionnement sur les expériences précédentes dans des contextes interculturels : est-ce que le langage scientifique supplante les langues nationales ? Et, de plus, nous voulons connaître les motivations personnelles des gens pour travailler en Afrique<sup>338</sup>.

## 3) Axe 3 – La communication : le rôle de la communication organisationnelle<sup>339</sup>

- la question persiste : comment le rôle de la communication est-il perçu par les cadres chargés de mettre en place les stratégies proposées par leurs supérieurs dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels? Quand on travaille dans ces contextes-là, considère-t-on important de donner une place aux activités développées par le secteur de la communication ? Et, de plus, est-ce qu'il serait envisageable pour les chefs de missions et de projets en Afrique que la communication dépasse leurs champs traditionnels d'activités (le journalisme, la publicité, les relations publiques, le marketing) pour avoir une place en tant qu'outil pour appuyer le transfert de technologie ? Autrement dit, est-ce qu'elle est vue comme pouvant contribuer à la mise en place de ce nouveau processus qui préconise l'échange de savoirs ?

Pour l'élaboration du questionnaire réalisé pendant la deuxième étape de notre terrain, nous nous sommes servis des résultats fournis par les analyses réalisées sur le *corpus1* de notre recherche. Les questionnaires *Embrapa2* et *Cirad2* sont des versions, respectivement, en portugais et en français d'un seul et même instrument d'enquête. Les questions ont trait aux questionnements exposés ci-dessus liés aux trois axes d'investigation prédéterminés pour l'approche de notre travail.

Le questionnaire est du type semi-structuré, proposant, à la fois, des questions fermées et d'autres ouvertes. Dès qu'on prend en compte toutes les questions et sous-questions, la version en portugais destinée aux fonctionnaires de l'EMBRAPA en compte 47 (voir l'Annexe 4) et celle envoyée aux cadres du CIRAD, en compte 43 (Annexe 5).

---

<sup>337</sup> Questions: 9, 10, 11 et 12, sur le Questionnaire Embrapa2 (on a utilisé dans ces questions les mots dialogue et échange car elles sont apparues dans les réponses du premier questionnaire).

<sup>338</sup> Sur le Questionnaire Embrapa2, les questions : 1 à 6.2 (sur l'expérience vécue), 7 et 7.1 (pour vérifier quelques hypothèses par rapport à la langue et le rapport avec l'autre qui est un étranger) et 8 (pour savoir avec qui ils étaient en contact). Sur le Questionnaire Cirad2, questions 1 à 5.1, en plus 7, 8, 9 et 12 (sur l'expérience vécue) ; 10, 16, 17 et 18 (des opinions sur le fait de travailler avec des étrangers et, spécifiquement, des africains), finalement, 13 et 13.1 (pour vérifier quelques hypothèses par rapport à la langue et le rapport avec l'autre qui est un étranger)

<sup>339</sup> Sur le Questionnaire Embrapa2, les questions 14, 15, 16 et 17. Sur le Questionnaire Cirad2, les questions 21, 22 et 23.

La réalisation de cette deuxième enquête, avec la formulation et la réalisation des questionnaires, a duré quatre mois (août, septembre, octobre et novembre 2015), période pendant laquelle nous avons aussi effectué l'analyse et l'interprétation des données.

Une fois de plus, le profil de ceux à qui nous avons proposé de participer à l'enquête a été très bien défini : pour l'EMBRAPA, le questionnaire était destiné aux cadres étant (ou ayant été, par le passé) des chefs de projets ou de missions en Afrique ; pour le CIRAD, il visait les cadres à la tête des cinq Délégations du centre pour le continent depuis 2006. Nous avons stipulé cette date en raison de la création de l'unité de l'EMBRAPA en Afrique car nous tenons à garder cette synchronisation chronologique.

En accord avec les profils déterminés, la version en portugais du questionnaire a été envoyée à onze cadres de l'EMBRAPA, et celle en français, à cinq cadres du CIRAD. Le questionnaire *Embrapa2* a été rempli par six personnes parmi les onze interpellées de l'entreprise brésilienne, tandis trois parmi les cinq délégués du centre français pour l'Afrique ont rempli le questionnaire *Cirad2*.

**Ainsi, le *corpus 2* de notre étude est composé des neuf questionnaires auxquels les professionnels placés à la tête de projets en Afrique dans le cadre des deux institutions constituant notre terrain d'investigation – six brésiliens de l'EMBRAPA et trois français du CIRAD – ont répondu.**

Pour le traitement des données, le processus a été manuel. C'est-à-dire, pour l'organisation des informations obtenues avec notre deuxième enquête de terrain, nous n'avons pas utilisé de logiciels ou d'autres outils techniques. Chaque questionnaire rempli a été abordé individuellement. Ensuite, nous avons créé des tableaux en organisant les informations par thématiques communes. Les données étant organisées, et les informations en rapport avec notre problématique sélectionnées, nous étions en mesure de présenter les résultats obtenus, ce que nous faisons à la suite de ce chapitre.

## 7.1 L'enquête réalisée auprès de l'Embrapa

Bien que l'approche méthodologique choisie pour la réalisation de notre terrain soit qualitative, surtout en ce que concerne les analyses de données, une considération sur la représentativité des acteurs participant à cette deuxième étape d'investigation se fait nécessaire.

Étant donné que l'entreprise brésilienne a créé son unité en Afrique, au Ghana, en 2006 ; que les postes de commandement pour les projets tournés vers le continent sont moins d'une vingtaine<sup>340</sup> et,

<sup>340</sup> Dans le période de réalisation de notre investigation de terrain (entre janvier 2015 et janvier 2016) l'EMBRAPA comptait, en dehors de l'unité EMBRAPA África au Ghana, un ensemble d'initiatives tournées vers le continent divisés en trois catégories : les projets structurants, les projets ponctuels et les projets de la plate-forme internationale de coopération pour l'Afrique, cette dernière nommée Marketplace. Les projets structurants sont prévus pour durer longtemps et ont une complexité importante. Ils sont mis en place avec le soutien financier du Ministère des relations internationales du Brésil, à travers l'Agence brésilienne de la coopération (ABC). Les trois projets structurants sont placés au Mozambique, en Angola et dans cinq pays de l'Afrique francophone – Mali, Tchad, Bénin, Burkina-Faso et Togo. Les projets ponctuels ne durent pas longtemps et sont de moindre complexité, en se limitant, quelquefois, par exemple, aux activités de formation très spécifiques. En Afrique, ils sont au nombre de 14. Les projets intégrant le Marketplace sont mis en place à travers un réseau de collaboration internationale et

enfin, le fait qu'un fonctionnaire occupe un poste à la tête des projets ou des missions pour l'Afrique, normalement, pendant trois ans, l'univers de ceux qui correspondaient au profil souhaité pour participer à l'enquête, auprès de l'EMBRAPA, était assez réduit.

Au moment où nous avons réalisé notre terrain, cet univers était constitué de 18 personnes : le chef de l'EMBRAPA en Afrique, les leaders des 3 projets structurants et les chefs des 14 projets ponctuels.

### *7.1.1 La structuration du questionnaire Embrapa2*

La version du questionnaire pour les cadres brésiliens qui sont ou qui ont été des chefs de missions ou de projets développés par l'EMBRAPA en Afrique depuis 2006 compte 17 questions et finit avec cinq questions non numérotées destinées juste à dresser un profil professionnel des enquêtés. Parmi les 17 questions principales, 10 offrent la possibilité d'être détaillées en accord avec la réponse donnée (les questions 1, 3, 4, 6, 13, 13.1, 14, 15, 16 et 17).

6 questions ou sous-questions sont du type ouvertes, c'est-à-dire, où le participant répond librement en utilisant ses propres mots : ce sont les questions 5, 6.2, 10, 11, 12 et 13.1. La question 5 porte sur les motivations pour aller travailler en Afrique; la 6.2 demande de citer trois points positifs et trois points négatifs quand on travaille avec des étrangers.

Les questions 10, 11 et 12 demandent d'expliquer les réponses données à la question 9 qui propose cinq alternatives pour que la personne qualifie le comportement des chercheurs brésiliens vis à vis des africains de trois catégories professionnelles différentes : les chercheurs, les techniciens et les producteurs.

Finalement, la question 13.1 demande l'opinion de la personne sur la distinction faite par l'EMBRAPA entre son partenariat avec les pays du Nord – qualifié de coopération scientifique – et celui établi avec les pays africains, l'Amérique du Sud et les Caraïbes – considéré comme coopération technique.

Nous avons utilisé la formule de choix multiples, avec des alternatives de réponses, pour connaître l'expérience des enquêtés en Afrique dans le cadre de l'EMBRAPA (questions et sous-questions de 1 à 4). La même formule nous a servi pour vérifier nos hypothèses (questions 7 et 7.1) qui demandent aux enquêtés de dire s'ils sont en accord, pas d'accord ou indifférents par rapport aux 18 affirmations.

Ce type de question a aussi été choisi pour la question 9, proposée afin de nous permettre de connaître l'opinion des enquêtés sur le supposé « échange de savoirs » qui, d'après les réponses données par les cadres de l'EMBRAPA à notre premier questionnaire, doit servir de socle à toutes les activités développées par l'entreprise, surtout dans un contexte de transfert de technologie.

---

ne peuvent pas être considérés comme des activités strictement managées par l'EMBRAPA.

Avec cette question nous interrogeons les enquêtés sur leur perception de l'attitude adoptée par les chercheurs brésiliens vis à vis des africains avec qui ils ont travaillé. Dans ce cas, nous avons croisé les alternatives de réponses avec trois catégories professionnelles (agriculteurs, techniciens et chercheurs). Car, quand on se met en relation avec des étrangers, l'autre est celui qui est né dans un pays différent, et, donc, l'univers culturel considéré est la nation, ce qui pose la nationalité comme trait de distinction entre « moi » et « l'autre ».

Mais nous considérons, dans notre travail, en dehors de la nation, deux univers culturels en plus : l'organisationnel et le scientifique. Avec les techniciens et les chercheurs africains des institutions de recherche scientifique agronomique, les chercheurs brésiliens partagent ces deux univers culturels. Mais cela n'est pas le cas pour les agriculteurs africains, avec qui les chercheurs ne partagent aucun des trois univers culturels que nous mettons en relief dans notre travail : ni la nationalité, ni l'appartenance à une organisation gouvernementale, ni le langage scientifique.

Il faut donc, pour vérifier si, selon la perception des enquêtés, les chercheurs brésiliens pensent qu'ils sont en mesure d'échanger juste avec leurs « pairs », leurs « égaux », c'est-à-dire, d'autres chercheurs qui, comme eux, sont des scientifiques et avec qui ils partagent le même univers et le même langage – celui de la science ; ou, si, ils se comportent autrement de façon à promouvoir véritablement des échanges, même avec ceux culturellement plus éloignés, comme les techniciens et les agriculteurs africains.

C'est la raison pour laquelle nous avons fait une distinction entre les trois catégories professionnelles en demandant ensuite de justifier chaque réponse (questions suivantes 10, 11 et 12, ouvertes). Nous nous sommes préoccupée aussi de savoir d'abord si l'enquêté a eu la occasion d'être en rapport avec les trois catégories: voir la question 8, qui parle des activités développées par les missions et les projets qu'ils administrent, bien qu'ils soient leurs publics cibles.

Cela nous a amenée à aller rechercher, dans la troisième étape de notre terrain, en interviewant des chercheurs qui ont travaillé en Afrique, s'ils ont essayé de trouver des points en commun avec les étrangers avec lesquels ils ont été en contact ; s'ils ont retrouvé ces points-là ; si cela leur a permis d'établir des liens avec eux et si ce processus a eu des influences – positives ou négatives ? – sur leur travail et leur vie. Nous nous demandons, aussi, quels sont les résultats produits dans la pensée et les sentiments de nos interviewés par ce mouvement « d'aller vers l'autre » et de « revenir vers soi et les siens ».

En reprenant les trois axes d'approche de notre travail (le développement; la culture et la communication) et les questions auxquelles nous comptons répondre avec cette deuxième étape de notre terrain, nous allons chercher les réponses dans les questionnaires remplis de la façon suivante :

**Axe 1 – le progrès :** à travers la question 13.1 nous vérifions les opinions des enquêtés sur les idées reçues qui divisent le monde entre les pays du 'Nord développé' et ceux du 'Sud sous-développé'. Avec l'analyse des réponses à la question 13, nous allons voir dans quelle mesure les enquêtés occupant deux niveaux hiérarchiques distincts au sein de l'EMBRAPA partagent leur compréhension du « développement ». Pour ce faire, nous avons présenté, comme alternatives de réponses à cette question, les formulations présentées par les cadres administratifs de l'entreprise consultés lors de la réalisation du premier questionnaire. Les enquêtés avaient la possibilité de n' être en accord avec aucune des 6 formulations présentées. Dans ce cas, ils devaient écrire leur propre compréhension du développement dans le cadre de l'EMBRAPA.

**Axe 2 - l'interculturel** : au niveau institutionnel, notre principale question est : les stratégies dialogiques postulées au niveau du discours par les cadres administratifs (d'après leurs réponses au premier questionnaire) sont-elles observables par les cadres à la tête des projets et des missions en Afrique placés sur le terrain ?<sup>341</sup> L'analyse des réponses aux questions 8, 9, 10, 11 et 12 nous donnent des pistes à ce sujet là.

Au niveau personnel, nous voulons aborder, de façon objective et de façon subjective, les rapports avec la langue à travers le questionnement sur les expériences précédentes des enquêtés dans des contextes interculturels : est-ce que le langage scientifique supprime les langues nationales ?

Objectivement, dans les questions 1 à 4.1 et après les questions 6 et 6.1, les enquêtés donnent des informations sur leurs expériences de travail avec les étrangers et, spécifiquement, à propos de leurs séjours en Afrique, soit en tant qu'habitants, soit en tant que voyageurs, toujours dans le cadre professionnel de l'EMBRAPA.

Subjectivement, ils devaient citer, avec leurs propres mots, les trois aspects positifs et les trois aspects négatifs quand on travaille avec des étrangers (question 6.2). De plus, nous voulons connaître les motivations personnelles de ces fonctionnaires pour travailler en Afrique, sujet abordé dans la question 5, aussi avec des réponses ouvertes, données librement par les enquêtés.

Dans les questions 7 et 7.1, nous avons présenté nos hypothèses sur quelques aspects de l'interculturel pour que les enquêtés puissent dire s'ils en sont en accord, pas d'accord ou indifférents.

Nos hypothèses concernent l'influence de la langue quand on parle de l'identification entre les gens de différentes nationalités et sur son rôle en tant qu'élément de rappel du colonisateur ; sur le passé commun en tant que colonies comme une possible trace d'identification entre les peuples et les nations de nos jours ; sur l'imaginaire des liaisons historiques et culturelles entre le Brésil et l'Afrique, étant donné que le métissage caractéristique du peuple brésilien est forcément marqué par l'héritage des noirs africains amenés au Brésil en tant qu'esclaves ;<sup>342</sup> et, finalement, une dernière hypothèse porte sur l'importance donnée par les enquêtés à la connaissance des langues dans l'univers culturel scientifique. Leurs réponses aux affirmations à ce dernier propos ont été croisées avec leurs connaissances des langues présentées à la fin du questionnaire comme partie du profil de l'enquêté.

L'ensemble des réponses à toutes ces questions nous ont donné des pistes pour parler du rapport « à l'autre » dans un cadre institutionnel de recherche scientifique. Des pistes qui ont été les bases pour les investigations approfondies que nous avons faites auprès des chercheurs que nous avons interviewés dans la troisième et dernière étape de notre terrain.

**Axe 3 – la communication**: la première question que nous nous posons est : quand on parle du rôle de la communication **est-ce que les enquêtés qui ont répondu au deuxième questionnaire sont en accord** avec les cadres de l'EMBRAPA placés hiérarchiquement au-dessous d'eux? Ensuite, **comment le rôle de la communication est-il perçu** par les cadres chargés de mettre en place les

---

<sup>341</sup> Avec la troisième étape nous souhaitons vérifier si elles ont été adoptées par les projets mis en place en Afrique.

<sup>342</sup> Nous voulons rappeler que l'esclavage a été aboli au Brésil en 1888 après une succession de lois pour la combattre : en 1850, a été approuvée la Loi Euzébio de Queiroz pour mettre fin au commerce et trafic des esclaves ; en 1871, la Loi du Ventre Libre, à partir de laquelle tous les fils des esclaves nés à partir de la loi, étaient libres et en 1885, la Loi des Sexagénarios qui a assuré la liberté aux esclaves âgés de 60 ans ou plus.

stratégies proposées par leurs supérieurs dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels? C'est-à-dire, quand on travaille dans ces contextes-là, **considère-t-on important de donner de la place aux activités développées par le secteur de la communication ?**

En plus, nous voulons aussi vérifier s'il serait envisageable pour les chefs de missions et de projets en Afrique que **le secteur de la communication organisationnelle dépasse leurs champs traditionnels d'activités** (le journalisme, la publicité, les relations publiques, le marketing) pour prendre une place en tant qu'outil pour appuyer le transfert de technologie, ou, autrement dit, pour aider le processus d'échange de savoirs.

Pour le savoir, nous avons formulé les questions 14, 15, 16 et 17 qui portent sur le travail développé dans le contexte des activités de l'EMBRAPA en Afrique par les professionnels de la communication.

Les détails de la formulation du questionnaire étant exposés, passons aux analyses effectuées sur les données obtenues avec cette deuxième enquête réalisée auprès de l'EMBRAPA.

### *7.1.2 L'analyse des données du questionnaire Embrapa2*

D'abord, nous avons fait un portrait d'ensemble des enquêtés pour avoir un cadre général (sous-section 7.1.2.1). Ensuite, nous avons croisé les réponses des six enquêtés entre elles, afin de vérifier les points de convergence et ceux en désaccord concernant nos trois axes thématiques d'intérêt (sous-section 7.1.2.2). Finalement, à partir des résultats des ces croisements, nous sommes revenue sur chaque questionnaire, un à un, afin d'en tirer des pistes pour mieux cibler les questions qui allaient constituer le guide pour les entretiens individuels en profondeur réalisés dans la troisième et dernière étape de notre terrain (sous-section 7.1.2.3).

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, afin de garder l'anonymat des personnes qui ont répondu aux questionnaires, nous utilisons un code composé d'une lettre et de deux chiffres pour faire référence à leurs réponses. Ainsi, les codes pour les enquêtés auprès de l'EMBRAPA sont toujours identifiés par la lettre « E ». Pour cette deuxième étape du terrain, donc, pour parler des enquêtés auprès de l'entreprise brésilienne, nous avons le code E2 suivi d'un chiffre allant de '1' à '6', une fois que nous avons six participants.

#### *7.1.2.1 Une première analyse : le cadre général*

Pour commencer, nous présentons le portrait général des enquêtés : parmi les six cadres qui ont répondu à notre questionnaire, il y en a deux qui ont coordonné plus de cinq projets en Afrique, trois qui ont été à la tête d'entre trois et cinq projets et un qui occupait, pour la première fois, un poste lié au continent.

Parmi les six qui ont habité dans un pays africain : 4 sont allés dans un seul pays (soit au Ghana, soit au Mozambique) pour une durée d'entre deux et trois ans ; 1 a habité dans deux pays (trois ans au Ghana et deux ans au Mozambique) et 1 a vécu dans trois pays (quatre ans au Ghana, quatre ans au Sénégal et 13 mois en Côte d'Ivoire).

Cinq d'entre eux ont voyagé plus de dix fois en Afrique en dehors du pays où ils ont habité et le sixième a voyagé une seule fois. Les voyages ont duré au minimum 15 jours et 40 jours au maximum ; les pays visités ont été l'Angola, l'Éthiopie, le Maroc, le Mozambique et le Kenya. Dans le contexte de l'EMBRAPA, à plus de sept occasions distinctes, ils ont tous travaillé avec d'autres étrangers avant leurs expériences avec les africains. Les pays où ils ont travaillé auparavant sont le Panama, le Honduras et Haïti (1 personne) ; le Venezuela (1) ; la Finlande et l'Allemagne (1) ; les EUA (2 personnes) et le Japon (2).

Vous trouverez ci-dessous le tableau avec les codes et les profils des enquêtés de l'EMBRAPA pour cette deuxième étape de notre terrain :

### *Profil des cadres qui ont répondu au questionnaire Embrapa2*

Code/ Genre	Ancienneté à l'EMBRAPA	Formation professionnelle	Connaissance des langues	Expérience dans des pays africains
E2.1/ M	1976	Bac+8 (Agronomie)	Anglais / Espagnol / Français	Habitation : Ghana Voyage: Kenya, Afrique du Sud, Angola, Mozambique
E2.2/ M	1976	Bac+8 (Économie Rurale)	Anglais / Espagnol / Français	Habitation : Mozambique Voyage: Malawi, Maroc
E2.3/ M	1976	Bac+8 (Physiologie des semences)	Anglais / Espagnol / Français	Habitation : Côte-d'Ivoire, Sénégal, Ghana Voyage: Maroc, Zimbabwe, Mozambique
E2.4/ M	1990	Bac+8 (Économie)	Anglais / Espagnol	Habitation : Ghana , Mozambique Voyage: Angola, République démocratique du Congo, Cameroun
E2.5/ M	1989	Bac+6 (Ingénierie forestière)	Anglais / Espagnol / Français	Habitation : Ghana Voyage: Éthiopie, Tanzanie, Kenya
E2.6/ M	1987	Bac+8 (Biochimie des sols)	Anglais / Espagnol / Français	Habitation :Mozambique Voyage: Malawi

Pour donner une précision à propos des informations choisies pour constituer le tableau, nous considérons la catégorie formation comme étant de l'ordre du choix personnel et la connaissance des langues liée aux sujet de l'intercultural – car l'intérêt pour l'apprentissage des idiomes peut être vu comme un signe d'ouverture vers d'autres cultures.

### *7.1.2.2 L'analyse thématique*

Les portraits des enquêtés ainsi faits, nous présentons **les croisements de leurs réponses données aux mêmes questions en accord avec les trois axes thématiques abordés dans notre travail** : 1 - le développement, 2 – la culture /l'interculturel et 3 la communication). Nous avons fait une analyse de l'ensemble des réponses afin d'en faire ressortir davantage de pistes pour la suite de nos investigations.



## L'AXE THÉMATIQUE 1 : LE DÉVELOPPEMENT

Par rapport au développement, nous avons posé une question directe aux enquêtés de cette deuxième étape du terrain: « *Lisez les affirmations suivantes et veuillez indiquer celle qui, à votre avis, est la définition la plus appropriée au sens que le terme « développement » a dans le cadre de l'EMBRAPA* ». <sup>343</sup>

Les cinq alternatives de réponse à cette question ont été formulées par les six cadres de l'EMBRAPA qui ont répondu au premier questionnaire de notre terrain, raison pour laquelle elles ont été formulées de façon aussi différente les unes envers les autres. Le résultat est que presque la totalité des enquêtés sont en accord avec la notion la plus idéalisée du développement, la définition qui intègre le développement avec un visage humain : 5 parmi les 6 enquêtés ont choisi la définition suivante (la deuxième option parmi les six alternatives du questionnaire):

Le développement est un processus qui doit compter sur la participation des acteurs locaux dans l'effort pour la quête des innovations. Ce processus présuppose la compréhension, par la part de tous ceux qui sont concernés, de l'importance de la connaissance locale afin de bien accomplir le but de mettre sur place, de façon intégrée, des actions concernant les différentes dimensions de la vie : sociale, économique, environnementale, politique, territoriale, entre autres. Leur objectif est d'atteindre l'amélioration de la qualité de vie. <sup>344</sup>

Ainsi, dans le champ théorique, la compréhension de la notion de développement dans le cadre spécifique de l'entreprise brésilienne qui a prévalu parmi les enquêtés est celle avec un visage humanitaire, qui préconise **la participation des acteurs locaux** dans un processus qui reconnaît l'importance de **leurs connaissances**, qui souhaite **intervenir, avec eux, pas seulement au niveau économique**, mais aussi social, environnemental, politique, territorial, etc., afin d'**améliorer la qualité de leurs vies**. L'idée **du travail conjoint**, apparue dans les réponses au premier questionnaire destiné aux cadres de l'EMBRAPA, peut être perçue dans cette formulation quand elle parle de « la participation des acteurs locaux ».

Il nous semble important de noter que parmi les six formulations présentées comme alternatives de réponse, celle choisie par 5 des 6 enquêtés était la seule à contenir cette idée qui s'approche de la notion «d'échange de savoir» qui a été mise en avant par les enquêtés de l'EMBRAPA participant à la première étape de notre terrain. De plus, les autres options expriment, à des niveaux distincts, des opinions opposées, selon lesquelles le développement dans le cadre de l'EMBRAPA resterait toujours lié à la dimension économique.

<sup>343</sup>Traduite de l'original en portugais : « *Leia as frases a seguir e marque aquela que, na sua opinião, melhor define o sentido do « desenvolvimento » no âmbito da EMBRAPA.* »

<sup>344</sup>D'après la formulation originale en portugais : « *O desenvolvimento é um processo que deve contar com a participação dos atores locais no esforço para a busca de inovações. Inclui a compreensão de todos quanto à importância do conhecimento local para atuar, de forma integrada, em diferentes dimensões: social, econômica, ambiental, política, territorial, dentre outras. Seu objetivo é alcançar a melhoria da qualidade de vida.* »

La première alternative porte sur une vision purement économique (*Le développement signifie augmenter la productivité du travail en augmentant aussi sa participation au PIB national*<sup>345</sup>) ; la deuxième c'est l'option qui a été choisie par 5 parmi les six consultés. La troisième est une vision plus neutre (*Le développement est attaché, fonctionnellement et organiquement, à la recherche*<sup>346</sup>) ; la quatrième présente une vision plus pragmatique (*Le développement est de rendre aux usagers des résultats qui causent des impacts sur leurs vies. Il est aussi le processus continu d'amélioration et d'utilisation de la technologie*<sup>347</sup>). La cinquième alternative de réponse porte sur une critique sur le manque de dimension humanitaire (*Très souvent, le développement n'est pris qu'en tant que développement de la recherche, et pas comme le développement des agriculteurs ou du milieu social où les activités sont mises en place*<sup>348</sup>), ainsi que la sixième (*Il semble y avoir peu d'intérêt pour la thématique du développement si on considère leurs nouvelles approches : le développement rural, le développement durable, le développement local*<sup>349</sup>).

Il est intéressant de noter que les deux formulations choisies par les chefs de missions et de projets en Afrique pour le sens du développement au sein de l'entreprise ont été proposées par deux journalistes : la première définition est celle de la chef de l'EMBRAPA Information Technologique, unité de services dédiée à la diffusion scientifique à travers plusieurs moyens, y compris les media (la radio, la télévision, internet) ; la seconde est celle de la chef du Secteur de communication. Les enquêtés avaient le choix de donner leur propre définition au cas où ils n'étaient d'accord avec aucune des six formulations, mais aucun ne l'a fait.

La seule personne (E2.3), parmi les six enquêtés, qui a répondu différemment à cette question a choisi la définition selon laquelle « *Le développement est de rendre aux usagers des résultats qui causent des impacts sur leurs vies. Il est aussi le processus continu d'amélioration et d'utilisation de la technologie.* » Et, à la question 13.1, ouverte, qui parle de la distinction faite par l'entreprise entre la « coopération technique » établie avec des partenaires d'Afrique, d'Amérique Latine et des Caraïbes et la « coopération scientifique » établie avec des partenaires dans le monde, cette même personne a répondu :

*En fait, la coopération technique de l'EMBRAPA est une réaction, une réponse aux demandes issues notamment d'Afrique et d'Amérique Latine. La coopération scientifique quant à elle a pour but le développement des partenariats en Recherche de pointe dans des domaines à la frontière de la connaissance scientifique.*<sup>350</sup>

<sup>345</sup>D'après la formulation originale en portugais : « *Desenvolvimento significa aumentar a produtividade do trabalho e aumentar sua participação no PIB nacional.* »

<sup>346</sup>D'après la formulation original en portugais : « *Desenvolvimento está preso, funcional e organicamente à pesquisa.* »

<sup>347</sup>D'après la formulation originale en portugais : « *Desenvolvimento é a entrega de resultados que geram impacto entre os usuários. E é, também, o processo contínuo de aprimoramento e uso da tecnologia.* »

<sup>348</sup>D'après la formulation originale en portugais : « *Muitas vezes o desenvolvimento ainda é visto apenas como desenvolvimento da pesquisa e não desenvolvimento dos agricultores e/ou do meio social onde as atividades se desenvolvem.* »

<sup>349</sup>D'après la formulation originale en portugais : « *Parece haver pouco interesse com o tema do desenvolvimento se consideramos seus novos recortes: desenvolvimento rural, desenvolvimento rural sustentável, desenvolvimento local.* »

<sup>350</sup>Traduit de l'original en portugais : « *Na verdade a cooperação técnica na EMBRAPA tem um comportamento reativo. Ela reage à demandas vindas principalmente da África e da América Latina. Já a cooperação científica visa desenvolver parcerias em Pesquisas em áreas no limite do conhecimento científico.* »

Ces propos nous laissent supposer que les partenariats établis par l'EMBRAPA en Afrique et en Amérique Latine sont une réponse à des pays qui demandent de l'aide au Brésil, des pays qui ne seraient pas des partenaires envisageables quand il s'agit de faire avancer la connaissance.

La même idée est présentée de façon plus explicite dans la réponse de la personne E2.4 : « *La coopération scientifique est une nécessité pour l'EMBRAPA à la quête des solutions pour les problèmes brésiliens. La coopération technique est une demande de la politique externe brésilienne et des pays partenaires*<sup>351</sup> ». D'où nous pouvons conclure que les partenaires avec lesquels l'entreprise établit une coopération technique (les pays d'Afrique, d'Amérique Latine et des Caraïbes) ne peuvent pas aider le Brésil à résoudre ses problèmes.

Il y a deux autres réponses à cette question où l'on peut voir l'association entre la notion de pays développés et le fait d'avoir plus de connaissance. Ce sont celles des personnes E2.5 et E2.6:

*E.2.5 - Une division bête et dénuée de sens a été adoptée. L'EMBRAPA n'aurait dû faire que de la coopération scientifique, que ce soit avec les pays développés, que ce soit avec l'Afrique, quelquefois avec le partenaire faible en connaissance, d'autres fois, avec ceux qui ont le même niveau de connaissance et, d'autres encore avec les grands fournisseurs de connaissance. Ce que l'entreprise aurait dû garder toujours à l'esprit c'est d'avoir des acquis scientifiques (comme, par exemple, l'accès à la biodiversité, le développement de processus, etc).*<sup>352</sup>

*E.2.6 - En raison de la différence entre la connaissance technique et l'expérience accumulée dans des régions tropicales qui peuvent être partagées en tant que point de départ pour des innovations (coopération technique) et l'opportunité d'aller chercher de nouvelles connaissances là où il y a un niveau plus important de développement (coopération scientifique).*<sup>353</sup>

Leurs réponses peuvent être vues comme l'expression d'une logique typiquement moderne, où la science et la technique sont les dieux, les seigneurs et les maîtres ; et qui permet de diviser le monde entre ceux qui sont « faibles en connaissances », « égaux en connaissances » ou « fournisseurs de connaissances » ; et où « la recherche de nouvelles connaissances » ne peut qu'être faite dans des « locaux de développement plus grand ».

Il s'agit d'une logique absolutiste, qui impose un seul type de connaissance comme étant valable et légitime. Une logique qui ignore la diversité des connaissances humaines, issues de différentes sources (pratiques, spirituelles, sensibles, etc.), fondées sur d'autres bases que la technique et la science. Une logique qui élève au premier rang le type de connaissance qui peut être mesuré et quantifié, et, de cette façon s'intègre à la merveille au monde qui n'est vue qu'à travers les lentilles de l'économie.

<sup>351</sup>Traduit de l'original en portugais : « *A cooperação científica é uma necessidade da EMBRAPA na busca por soluções para os problemas brasileiros. A cooperação técnica é uma demanda da política externa brasileira e dos países parceiros* ».

<sup>352</sup>Traduit de l'original en portugais : « *por terem adotado uma divisão boba e sem sentido. A EMBRAPA só deveria fazer cooperação científica, seja com os países desenvolvidos ou com a África, algumas vezes como o parceiro fraco em conhecimento, outras em igualdade de conhecimento e algumas vezes como o grande fornecedor de conhecimento. No entanto, deveria ter sempre ter ganhos científicos (como por exemplo, acesso a biodiversidade, desenvolvimento de processos etc)* ».

<sup>353</sup>Traduit de l'original en portugais : « *Devido a diferença entre conhecimento técnico e experiências acumuladas em áreas tropicais que podem ser partilhadas como ponto de partida para inovações (cooperação técnica) e a oportunidade de buscar novos conhecimentos em locais de maior desenvolvimento (cooperação científica)* ».

En revanche, il y a d'autres réponses qui montrent un désaccord avec la supposée idée que, à travers ses partenariats, l'EMBRAPA ne cherche qu'à apprendre avec les pays 'développés' et à enseigner aux pays 'sous-développés' :

*E2.1 - Cette division n'est pas rigide. Il y a une coopération scientifique en Afrique, principalement dans le domaine du développement institutionnel, de l'amélioration génétique, de l'échange de germe-plasma, etc. Dans peu de temps, au Ghana, une coopération avec l'Université du Ghana pour la formation de scientifiques dans le domaine de l'amélioration génétique doit voir le jour.<sup>354</sup>*

A son tour, la personne E2.2 a donné une réponse qui explique la distinction entre la coopération scientifique et la coopération technique en parlant seulement des raisons pour lesquelles cette deuxième catégorie est apparue au sein de l'entreprise: « *L'EMBRAPA est obligée de suivre les paradigmes du modèle de coopération sud/sud, qui sont en conflit avec le système capitaliste de production agricole dominant au Brésil* <sup>355</sup> ».

Un tel modèle est basé sur les principes de la diplomatie solidaire qui, entre autres, préconise que les aides apportées aux pays "sous-développés" ne doivent pas être rattachées à des exigences avantageuses, soit politiques, soit économiques, pour les pays qui apportent cette aide.

Après les croisements des réponses données aux questions 13 et 13.1, directement liées à **l'axe 1 de notre travail (science, progrès et développement) notre première conclusion est que l'orientation officielle, exprimée** dans les documents et à travers les propos des cadres hiérarchiques supérieurs, selon laquelle l'EMBRAPA doit passer d'un modèle linéaire (basé sur les connaissances imposées par les savants aux supposés non-savants) vers plusieurs modèles, plus dialogiques car basés sur des relations plus horizontales et participatives, **a été saisie et est partagée par les chefs de missions et de projets en Afrique enquêtés.**

Le fait que, parmi les cadres placés aux deux premiers niveaux de la hiérarchie de l'EMBRAPA, on retrouve la notion de « partage de savoir avec la participation des acteurs locaux » et qu'à côté persiste l'idée selon laquelle les pays peuvent être encadrés dans une échelle de connaissances qui les différencie entre plus ou moins développés, est un exemple de ce que Michel Maffesoli classe comme étant de « **l'ordre du contradictoire** ».

**Au sein même d'une institution très représentative de la logique moderne, car consacrée à la recherche scientifique et aux avancées techniques, on trouve des contradictions. Le discours unitaire et unifiant, aux prétentions universalistes, commence à être mis en cause.** Ceci est notre deuxième conclusion quand il s'agit de parler du développement.

En reprenant le concept proposé par Gilbert Durand, Maffesoli considère que dans notre monde actuel, qui est en mouvance, du fait que les valeurs monothéistes et unitariennes établies par la Modernité sont en train de couler, il y a encore une place pour ce qui est l'ordre du contradictoire.

---

<sup>354</sup>Traduit de l'original en portugais : « *Isso não é rígido. Existe cooperação científica na África principalmente na área de desenvolvimento institucional, melhoramento genético, intercâmbio de germoplasma, etc. Brevemente deverá iniciar em Gana, cooperação com a Universidade de Gana na formação de cientistas na área de melhoramento genético.* »

<sup>355</sup>Traduit de l'original en portugais : « *A EMBRAPA obrigatoriamente deve seguir os paradigmas do modelo de cooperação sul/sul, conflitantes com o sistema capitalista de produção agropecuária dominante no Brasil.* »

Cette deuxième conclusion a été renforcée quand nous sommes allée vérifier si l'idée du développement en tant que « processus qui préconise **la participation des acteurs locaux** en reconnaissant l'importance de **leurs connaissances** » d'après la perception des chefs de projets et de missions de l'EMBRAPA en Afrique, glisse du champ théorique vers le champ pragmatique. Les réponses données à quatre questions (9, 10, 11 et 12) nous ont permis de procéder à une telle vérification.

La question 9 porte sur le comportement des chercheurs brésiliens vis à vis des africains en considérant trois catégories professionnelles différentes : les chercheurs, les techniciens et les agriculteurs. Dans les questions suivantes, les enquêtés ont justifié leurs réponses par rapport à chacune de ces trois catégories professionnelles. La question 9 a été présentée de la manière suivante :

9 – A votre avis et de façon générale, parmi les alternatives suivantes, laquelle qualifie le mieux le comportement des chercheurs brésiliens face aux africains:

Veillez choisir la réponse la plus appropriée à chaque catégorie :

**La posture des chercheurs brésiliens face aux :**

AGRICULTEURS africains	CHERCHEURS africains	TECHNICIENS africains
---------------------------	-------------------------	--------------------------

<p>Ouverte au dialogue et à l'écoute</p> <p>Fermée au dialogue ; pas à l'écoute</p> <p>Neutre</p> <p>A une disposition pour faire des échanges de savoirs, prêt à enseigner mais aussi à apprendre</p> <p>Sans présenter une disposition pour faire des échanges de savoirs, prêt seulement à enseigner</p>
---

Malgré ce que l'on peut penser au premier regard, il y a une différence, au niveau épistémologique qui n'est pas négligeable entre « dialoguer », « écouter » et « échanger ».

Pour analyser les réponses, nous considérons que l'attitude de celui qui a « *une disposition pour faire des échanges de savoirs, prêt à enseigner mais aussi à apprendre* » peut être le signe qu'on a laissé tomber les classifications dualistes du type "avancé" et "retardé", ou même qu'on ne les avait jamais adoptées.

Parmi les six personnes, **trois** ont répondu que l'attitude des chercheurs brésiliens **face aux agriculteurs africains** est marquée par « *la pré-disposition pour l'échange des savoirs, car ils sont prêts à enseigner mais aussi à apprendre* »<sup>356</sup>, deux considèrent qu'elle est « *ouverte au dialogue, car ils sont à l'écoute* » et une personne a marqué la réponse opposée : « *fermée au dialogue, car ils ne sont pas à l'écoute* ».

Face aux **techniciens africains**, **cinq** enquêtés pensent que les chercheurs brésiliens ont « *une pré-disposition pour l'échange des savoirs, car ils sont prêts à enseigner mais aussi à apprendre* » et une personne a choisi la réponse: « *ouverts au dialogue, car ils sont à l'écoute* ».

<sup>356</sup>Traduit de la formulation en portugais « *Com disposição para a troca de saberes, pronto a ensinar mas também a aprender* ».

Et, finalement, **face aux chercheurs africains**, il y a aussi **cinq** enquêtés pour lesquels l'attitude des chercheurs brésiliens est marquée par « **une pré-disposition pour l'échange des savoirs, car ils sont prêts à enseigner mais aussi à apprendre** » et un qui a marqué la réponse opposée : « *ils n'ont pas de disposition pour les échanges de savoirs, n'étant prêts que pour enseigner* ».

Nous voyons que la perception selon laquelle les chercheurs brésiliens sont « pré-disposés à l'échange de savoirs » prédomine parmi les six enquêtés. Il y en a même trois d'entre eux qui ont choisi cette option pour qualifier l'attitude de leurs collègues d'entreprise face aux trois catégories professionnelles concernées (les personnes E2.1, E2.3 et E2.6). Cette constatation nous laisse supposer qu'il se peut que *l'idée du développement en tant que « processus qui préconise la participation des acteurs locaux en reconnaissant l'importance de leurs connaissances »* glisse, au moins dans une certaine mesure, du champ théorique vers le champ pragmatique quand on parle des activités mises en place par l'EMBRAPA en Afrique.

Analysons, donc, les justifications données par les enquêtés pour parler de leur perception par rapport à l'attitude des chercheurs brésiliens face aux trois catégories concernées dans notre investigation.

En débutant par les chercheurs africains (question 11), voyons les explications des cinq enquêtés qui considèrent qu'elle est marquée par « **une pré-disposition pour l'échange des savoirs, car ils sont prêts à enseigner mais aussi à apprendre** » ( ce sont nos remarques ) :

11 – A votre avis et de manière générale, pourquoi l'affirmation que vous avez choisie pour la question précédente est celle qui caractérise le mieux la posture des chercheurs brésiliens face aux CHERCHEURS africains ?<sup>357</sup>

*E2.1 - « Plusieurs institutions africaines développent des activités importantes qui peuvent contribuer aux échanges d'informations scientifiques dans différents domaines, comme l'amélioration végétale, le contrôle des ravageurs, des maladies, entre 'autres. »<sup>358</sup>*

*E2.3 - « Parce que les chercheurs, qu'il soient africains ou de n'importe quelle origine, ont acquis beaucoup de connaissances qui sont importantes pour donner une direction au travail de recherche. »<sup>359</sup>*

*E2.4 - « Dans le domaine de la science, ils ont tous des choses à apprendre et des choses à enseigner. Les projets dont j'étais le leader demandaient une grande participation du partenaire africain, ce qui demandait une interaction de savoirs. »<sup>360</sup>*

---

<sup>357</sup>Traduit de la formulation en portugais « Na sua opinião e de maneira geral, por que a o conjunto de palavras que marcou na resposta anterior é o que melhor qualifica a postura dos pesquisadores brasileiros frente aos PESQUISADORES africanos »

<sup>358</sup>Traduit de la formulation en portugais « Várias instituições africanas desenvolvem trabalhos importantes que podem contribuir para troca de informações científicas em diversas áreas, como melhoramento vegetal, controle de pragas, doenças, dentre outras. »

<sup>359</sup>Traduit de la formulation en portugais « Porque os pesquisadores tanto africanos como de qualquer outra origem possuem muito conhecimento adquirido que são importantes para direcionar o trabalho de pesquisa. »

<sup>360</sup>Traduit de la formulation en portugais « Em ciência todos tem o que aprender e a ensinar. Os trabalhos que liderei requeriam forte participação do parceiro africano, o que exigia uma interação de saberes. »

*E2.5 - « Les chercheurs africains sont très bien formés, malgré le fait d'avoir peu de pratique concernant les systèmes productifs compétitifs »*

*E2.6 - « Les chercheurs brésiliens ne refusent pas de faire le transfert des connaissances, des techniques, des méthodes, des matériaux, en respectant, toujours, l'opinion du technicien local. Il n'existe pas de 'réserve de connaissance' dans ce type de relation. »<sup>361</sup>*

Nous avons noté que l'idée de partage de savoirs est présente dans des mots et des expressions comme « contribuer », « apprendre et enseigner » et « forte participation ». De plus, nous pouvons dire qu'il existe une certaine reconnaissance de la valeur du chercheur africain, qui est vu comme quelqu'un « qui a acquis beaucoup de connaissances » (E2.3) et « qui a été très bien formé » (E2.5).

La personne E2.1 voit cette valeur auprès des institutions africaines, qui « *développent d'importants travaux pouvant contribuer aux échanges d'informations scientifiques en plusieurs domaines ...* ». La personne E2.4 met l'accent sur le besoin du partenaire africain de s'engager dans les projets qu'il a menés et l'enquête E2.6 parle du respect, toujours porté, à l'opinion du professionnel local.

Pour conclure l'analyse des réponses à la question 10, nous souhaiterions dire que, d'après le choix des mots de la seule personne enquêtée pour laquelle l'attitude des chercheurs brésiliens face à leurs collègues africains est celle de la fermeture (E2.2) – « vendre », « processus technologiques », « archaïque », « système capitaliste » – nous supposons qu'il s'agit de quelqu'un qui conserve les références issues du « *modèle linéaire-offertiste* ». Celui qui a été préconisé par le paradigme diffusionniste, qui, face à des problèmes agricoles, propose le simple transfert de technologies à travers l'adoption des « paquets » constitués de solutions toutes prêtes développées ailleurs. Paradigme qui, comme nous l'avons déjà avancé dans le chapitre 3, suit la logique dualiste, productiviste, basée sur la scientificité et la technicité, la logique propre à la pensée dominante établie par la Modernité. Et, comme nous l'avons remarqué auparavant dans cette même section, c'est aussi le cas pour la personne E2.6.

En revanche, le choix des mots de leurs collègues donnent l'impression qu'ils peuvent être des personnes plus en phase avec une nouvelle vision, celle qui reconnaît les valeurs que peut apporter la diversité des acteurs engagés dans l'activité scientifique, et que, quand il s'agit de relations, au lieu de transmettre des connaissances, on peut faire des échanges de savoirs.

Quand, au sein d'une entreprise de recherche scientifique, parmi les cadres bien placés hiérarchiquement, on parle plus de participation et de contribution avec des partenaires qui ne sont pas des scientifiques que de transmission de connaissances, cela peut être vu comme un signe de la véritable quête d'un nouveau paradigme.

---

<sup>361</sup> Traduit de la formulation en portugais « *Pesquisadores brasileiros nao se furtam de transmitir conhecimentos, técnicas, métodos, materiais, sempre respeitando a opinião do técnico local. Não ha "reserva de conhecimento" neste tipo de relação.* »

Passons, maintenant, à l'analyse des réponses données pour expliquer la perception des enquêtés à propos de l'attitude des chercheurs brésiliens face aux techniciens africains (question 12). Voici ci-dessous les justifications données par les cinq personnes qui ont choisi la réponse « *la pré-disposition pour l'échange de savoirs, car ils sont prêts à enseigner mais aussi à apprendre* » (ce sont nos remarques) :

12 - *A votre avis et de manière générale, pourquoi l'affirmation que vous avez choisie pour la question précédente est celle qui caractérise le mieux la posture des chercheurs brésiliens face aux TECHNICIENS africains ?*<sup>362</sup> :

**E2.1** - « *Les techniciens sont des excellentes sources d'information sur la réalité africaine et parce que le soutien qu'ils apportent aux activités de l'EMBRAPA dans leurs pays est important.* »<sup>363</sup> »

**E2.2** - « *Idem, Idem... On n'a pas les moyens de fournir ni les ressources humaines, ni le capital, ni les produits de base demandés par les modèles brésiliens.* »<sup>364</sup> »

**E2.3** - « *Parce que les techniciens, qu'ils soient africains ou de n'importe quelle origine, ont acquis beaucoup de connaissances qui sont importantes pour donner une direction au travail de recherche.* »<sup>365</sup> »

**E2.4** - « *Cette disposition pour l'échange était beaucoup plus présente de la part des chercheurs brésiliens qui, conscients du peu de connaissance à propos de la réalité locale, essaient de chercher une telle relation interactive. On note, à nouveau, le peu d'estime de soi comme élément remarquable dans cette relation.* »<sup>366</sup> »

**E2.6** - « *Les techniciens sont vus comme n'importe quel partenaire, sans distinction hiérarchique, ils reçoivent la même attention portée aux agriculteurs et aux chercheurs.* »<sup>367</sup> »

Si l'on considère les réponses comme un tout pour donner une vision générale des enquêtés sur les techniciens en tant que partenaires en Afrique, nous vérifions qu'il y a une reconnaissance de leur valeur et de leur rôle à travers l'usage des expressions telles que « des excellentes sources d'informations », « nous n'avons pas les moyens de mettre en place toutes les ressources en hommes », « ils possèdent beaucoup de connaissances », « les chercheurs brésiliens vont à leur rencontre car ils sont conscients du peu qu'ils connaissent de la réalité locale » et « on leur porte la même attention dispensée à n'importe quel partenaire ».

<sup>362</sup> Traduit de la formulation en portugais « Na sua opinião e de maneira geral, por que a o conjunto de palavras que marcou na resposta anterior é o que melhor qualifica a postura dos pesquisadores brasileiros frente aos TECNICOS africanos »

<sup>363</sup> Traduit de la formulation en portugais : « *Os técnicos são excelente fonte de informações sobre a realidade africana e porque dão apoio importante para os trabalhos da EMBRAPA em seus países.* »

<sup>364</sup> Traduit de la formulation en portugais : « *Não há como prover os recursos humanos e meios em insumos, sementes e capital exigidos pelos modelos brasileiros.* »

<sup>365</sup> Traduit de la formulation en portugais : « *Porque os técnicos tanto africanos como de qualquer outra origem possuem muito conhecimento adquirido que são importantes para direcionar o trabalho de pesquisa.* »

<sup>366</sup> Traduit de la formulation en portugais : « *Esta disposição à troca vinha muito mais dos pesquisadores brasileiros, que reconhecendo o pouco conhecimento da realidade local, buscavam esta interação. Destaca-se, novamente, a baixa auto estima como marco desta relação.* »

<sup>367</sup> Traduit de la formulation en portugais : « *Os técnicos são tratados como os demais parceiros, sem diferença hierárquica, recebendo a mesma atenção de agricultores e pesquisadores.* »



Nous pouvons dire qu'ils sont vus comme les acteurs les mieux placés pour appuyer les brésiliens à **dépasser la distance culturelle** à laquelle ils font face en Afrique et, en plus, devant les pratiques agricoles locales, assez spécifiques.

La seule personne qui a qualifié l'attitude des chercheurs brésiliens envers les techniciens africains différemment («*ouverts au dialogue, car ils sont à l'écoute*») a tout simplement dit : «*Ils sont très intéressés* », observation qui, si on peut la considérer un peu indulgente, essaie, elle aussi, de parler de ce type de partenaire de façon positive.

Passons, maintenant, à l'analyse des réponses données pour expliquer la perception des enquêtés à propos de l'attitude des chercheurs brésiliens face aux agriculteurs africains (question 10). Voici ci-dessous les justifications données par les trois personnes qui ont choisi la réponse « *la pré-disposition pour l'échange des savoirs, car ils sont prêts à enseigner mais aussi à apprendre* »:

10 - A votre avis et de manière générale, pourquoi l'affirmation que vous avez choisie pour la question précédente est celle qui caractérise le mieux la posture des chercheurs brésiliens face aux AGRICULTEURS africains ? <sup>368</sup>

*E2.1 - « Ce sont les agriculteurs qui savent quelles sont les vraies demandes à faire pour leur développement et leur croissance »*<sup>369</sup>

*E2.3 - « Parce que les agriculteurs, qu'il soient africains ou de n'importe quelle origine, ont acquis beaucoup de connaissances qui sont importantes pour donner une direction au travail de recherche. »*<sup>370</sup>

*E2.6 - « Les chercheurs brésiliens se comportent en Afrique comme des vrais professeurs, ouverts à l'enseignement et à l'apprentissage, à l'échange d'expériences au-delà de la méthode scientifique. »*<sup>371</sup>

Comme nous l'avons remarqué par rapport aux techniciens, dans l'ensemble des réponses, il y a des expressions qui montrent de la reconnaissance envers ce que cette catégorie de partenaire peut apporter : « les vraies demandes pour leur développement et leur croissance » ; « ils possèdent des connaissances » et, avec eux on peut « échanger des expériences au-delà de la méthode scientifique ».

La seule personne qui a qualifié l'attitude des chercheurs brésiliens envers les agriculteurs africains comme étant fermée au dialogue et pas à l'écoute l'attribue à la totale méconnaissance des modèles socioculturels dominants dans la campagne, totalement différents du modèle agricole et familial brésilien. Comment nous l'avons déjà dit à la fin du chapitre 2, cette réponse est un signe de défi lancé aux fonctionnaires de l'EMBRAPA qui travaillent en Afrique devant la réalité indéniable de distance culturelle.

---

<sup>368</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Na sua opinião e de maneira geral, por que a o conjunto de palavras que marcou na resposta anterior é o que melhor qualifica a postura dos pesquisadores brasileiros frente aos AGRICULTORES africanos* »

<sup>369</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Os agricultores é que **tem a verdadeira demanda** para seu desenvolvimento e crescimento.* »

<sup>370</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Porque os agricultores tanto africanos como de qualquer outra origem possuem muito conhecimento adquirido que são importantes para direcionar o trabalho de pesquisa.* »

<sup>371</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Pesquisadores brasileiros agem em África como verdadeiros professores, abertos a ensinar e aprender; **trocar experiências** que vão além do método científico.* »

*E2.2 - « Les chercheurs brésiliens comme d'autres techniciens n'ont aucune connaissance des modèles socioculturels dominants dans la campagne, qui sont totalement différents du modèle agricole et familial brésilien. »<sup>372</sup>*

Les deux autres enquêtés ont répondu que les chercheurs brésiliens sont ouverts au dialogue et qu'ils sont à l'écoute des agriculteurs. L'un (E2.5) a avoué que lui, comme c'est le cas en général pour les chercheurs brésiliens, a très peu de contact avec ce type de partenaire. L'autre (E2.4) est celui qui a mentionné la difficulté d'échange en raison de peu d'estime de soi, commun, d'après lui, chez les techniciens et les agriculteurs africains.

*E2.4 - « L'agriculture africaine, dans plusieurs pays, garde encore des caractéristiques de l'époque néolithique. Les agriculteurs africains, très souvent, sont timides et ont un manque d'estime de soi, des caractères dont on doit se soucier pour établir le dialogue, au risque de mettre en place un monologue, le type de relation avec ceux qui travaillent dans le processus de transfert dans plusieurs pays sont plus habitués »<sup>373</sup>*

*E2.5 - « En fait, pour moi, il est difficile de répondre à cette question. La majorité des chercheurs, moi y compris, ont peu de contact avec les agriculteurs. »<sup>374</sup>*

Si on fait juste un bilan des réponses données à la question 9, qui demande aux enquêtés de choisir une affirmation pour parler de l'attitude des chercheurs brésiliens vis à vis de leurs différents partenaires en Afrique (les chercheurs, les techniciens et les agriculteurs), la réponse prédominante est celle qui la classifie comme ayant « **la pré-disposition pour l'échange des savoirs, car ils sont prêts à enseigner mais aussi à apprendre** ».

Mais, si cette perception est présente dans la même mesure quand on parle des chercheurs et des techniciens (5 parmi les 6 enquêtés ont choisi cette réponse), il y a une subtile variation quand on parle des agriculteurs : 3 parmi les 6 personnes qui ont répondu au questionnaire l'ont choisie.

**Ceci nous fournit une piste pour passer à l'axe 2 de notre travail, l'interculturel** car, comme nous l'avons dit auparavant, il y a une raison pour laquelle nous avons décidé de croiser les alternatives de réponse avec ces trois catégories professionnelles (les agriculteurs, les techniciens et les chercheurs) : **la distance culturelle** entre les chercheurs brésiliens et les africains, entre lesquels il y a déjà des nationalités distinctes comme trait de distanciation, peut être perçue à travers autres aspects quand on considère **le partage ou pas d'autres couches culturelles**.

---

<sup>372</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Os pesquisadores brasileiros assim como outros técnicos desconhecem integralmente os modelos socioculturais dominantes no campo, e totalmente diferenciado do modelo agrícola e familiar brasileiro.* »

<sup>373</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *A agricultura africana, em muitos países, possui ainda características da era neolítica. Os agricultores africanos, muita das vezes são tímidos e de baixa alta estima e o diálogo tem que ser cuidado para não virar monólogo, com que estão acostumados no processo de transferência existente em muitos países africanos.* »

<sup>374</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Na verdade achei a pergunta difícil de responder. A maioria dos pesquisadores, e é meu caso, tem pouco contato com agricultores.* »

## L'AXE THÉMATIQUE 2 : L'INTERCULTUREL ET LE RAPPORT A AUTRUI

La science comme choix professionnel est un trait partagé entre les chercheurs, indépendamment de leurs nationalités. De même, être fonctionnaire d'un institut public de recherche scientifique est une condition partagée entre les chercheurs brésiliens et les techniciens africains qui sont, tous les deux, immergés dans une sorte de culture organisationnelle.

Mais alors, entre les chercheurs brésiliens et les agriculteurs africains ? Est-ce qu'il peut y avoir un trait commun, un élément culturel partagé ? Notre hypothèse pré-suppose une réponse affirmative à cette question à partir du moment où l'on décide d'aller chercher plus loin, dans l'histoire et dans l'imaginaire culturel.

Ainsi, quand on parle de l'Afrique en général, ce trait en commun pourrait être un passé historique en commun, étant donné que le Brésil et les pays du continent ont été, autrefois, des colonies exploitées par des puissances européennes. Quand il s'agit des pays lusophones, la langue portugaise serait un élément de plus du renforcement de ce trait commun, et, pourtant, un point de partage. **Voilà les premières pistes pour approfondir nos investigations pendant la troisième étape de notre terrain.**

Avec l'analyse des réponses aux questions 8, 9, 10, 11 et 12, nous avons eu le point de vue institutionnel des enquêtés à propos des rapports interculturels, après que nous avons formulé les questions en nommant les africains comme, à la fois, des partenaires de travail et des catégories professionnelles issues de réalités culturelles différentes. Avec les questions de 1 à 7, en plus de la connaissance des idiomes, nous souhaitons vérifier leurs visions individuelles par rapport à l'interculturel.

D'abord, nous voulons rappeler quelques aspects en commun entre les six enquêtés : ils ont tous habité dans des pays africains pour une période de deux à trois ans en raison de leur poste occupé au sein de l'EMBRAPA ; dans le cadre de l'entreprise, avant d'être chefs de missions ou de projets en Afrique, ils avaient travaillé, au moins quatre fois, avec des étrangers de nationalités diverses (des Américains, des Anglais, des Japonais, des Chinois, des Chiliens, des Péruviens, des Colombiens, des Salvadoriens, des Français et des Vénézuéliens) et, quand on parle d'idiome, tous les six affirment connaître et l'anglais et l'espagnol ; et cinq connaissent le français.

Voyons, maintenant, leurs réponses aux deux questions ouvertes qui abordent directement le sujet de l'interculturel. Elles demandent de citer, en utilisant leurs propres mots, quelles étaient leurs motivations pour aller travailler en Afrique (question 5) ; les trois points positifs et les trois points négatifs quand on travaille avec des étrangers en général (question 6.2).

**Réponses aux questions 5 à 6, questionnaire Embrapa2:**

	<b>Question 5</b> - O que o (a) levou a trabalhar na África? Quais foram suas motivações para ocupar esse e/ou outros cargos relacionados ao trabalho da empresa nesse continente ?	<b>Question 6</b> - No âmbito da EMBRAPA, antes de trabalhar em países africanos, você trabalhou com profissionais estrangeiros?  <b>Et</b>  <b>6.1</b> - Nacionalidade (s) das pessoas com quem trabalhou	<b>Question 6.2</b> -Na sua opinião, quais são os principais aspectos positivos e os principais aspectos negativos quando trabalhamos com estrangeiros?	
			Pontos positivos	Pontos negativos
<b>E2.1</b>	<b>Possibilidade de desenvolver uma agenda de transferência de tecnologias</b> da EMBRAPA e instituições de pesquisa e desenvolvimento do Brasil a países africanos, considerando as semelhanças edafoclimáticas entre savanas brasileira e africana em agricultura tropical.	<b>6</b> - Mais de 10 x  <b>6.1</b> - americanos, ingleses, chineses e japoneses	- <b>Possibilidade de troca de experiência</b> técnico científica - Colaboração fundamental dos embaixadores brasileiros nos países africanos, favorecendo desenvolvimento de acordos de cooperação - <b>Conhecimento das realidades de outros países e percepção de diferentes realidades culturais, políticas e econômicas</b>	- Reações negativas de alguns países colonizadores à presença da EMBRAPA na África, embora isso não tenha afetado nosso trabalho. - Opiniões infundadas de que estamos criando competidores na África. - Necessidade de estar sempre atentos às questões de segurança.
<b>E2.2</b>	Oportunidade de <b>empregar conhecimentos</b> em desenvolvimento agrícola e rural no âmbito da agricultura familiar.	<b>6</b> - Mais de 10 x  <b>6.1</b> - americanos, peruanos, chilenos, equatorianos, colombianos, franceses, salvadorenses	- <b>Troca de experiências</b> - Acesso a informações externas - Acesso a enfoques diferenciados sobre um mesmo tema	- <b>Diferenças culturais</b> - <b>Diferenças modelos de gestão</b> - <b>Dificuldades de Interlocução em Português</b>
<b>E2.3</b>	Inicialmente, o motivo foi para <b>atender demandas de projetos que tinham componentes na área de sementes (minha especialidade)</b> e depois também para <b>atender uma satisfação pessoal de trabalhar naquele continente</b>	<b>6</b> - Mais de 10 x  <b>6.1</b> - franceses, ingleses, venezuelanos e mais de 20 outras nacionalidades em missões durante 4 anos na África	- <b>Aprendemos outras formas de relacionamento</b> - <b>Atualizamos nossos conhecimentos</b> - nenhum	- <b>Aucun</b>
<b>E2.4</b>	representar a EMBRAPA no exterior e <b>poder contribuir com a redução da fome e da pobreza</b> por intermédio do processo de inovação tecnológica.	<b>6</b> - Entre 4 e 7 vezes  <b>6.1</b> - japoneses, americanos e ingleses	- desafio de entender a lógica da decisão - <b>aprendizado mútuo</b> - <b>soma de saberes</b>	- dificuldade do idioma - adaptação cultural para ambos - ritmo de trabalho diverso
<b>E2.5</b>	Já havia trabalhado na Finlândia, Alemanha e Japão, queria um desafio diferente. Morar na África por um período de 2 anos era uma aventura interessante e com <b>potencial de ser altamente recompensadora do ponto de vista de gerar benefícios para parceiros.</b>	<b>6</b> - Mais de 10 x  <b>6.1</b> - varias, africanas e de outros continentes	- <b>culturas diferentes</b> - <b>pontos de vista diferentes</b> - <b>oportunidades de conhecer novos lugares</b>	- <b>Aucun</b>
<b>E2.6</b>	Contribuir com a experiencia pessoal para <b>o desenvolvimento da pesquisa agrícola em Moçambique.</b>	<b>6</b> - Entre 4 e 7 vezes  <b>6.1</b> - europeus, japoneses, americanos	- Foco em objetivos - Seriedade no trabalho - Recursos financeiros	- <b>Aucun</b>

D'abord, il est intéressant de noter que, pour parler de leurs motivations pour aller travailler en Afrique, les six enquêtés ont utilisé des mots associés à un certain 'altruisme'.

Ils mettent l'accent sur le fait qu'ils étaient en mesure de « prêter de l'aide » à travers « le transfert de technologie » (E2.1) ; ou bien le fait de « mettre ma connaissance au service de... » (E2.2) ; de « répondre à une demande liée à ma spécialité » (E2.3) ; de « contribuer à la diminution de la famine et de la misère » (E2.4) ; de « générer des bénéfices aux partenaires » (E2.5) et de « contribuer personnellement au développement de la recherche agronomique au Mozambique » (E2.6).<sup>375</sup>

Leurs raisons de répondre à un appel dans le cadre professionnel pour aller travailler dans un continent si éloigné vont de paire avec les principes de la Diplomatie Solidaire qui, comme nous l'avons vu à la fin du chapitre 1 et dans le chapitre 6, ont été adoptés officiellement par le gouvernement brésilien dans le cadre des relations internationales Sud-Sud dans le contexte de l'aide au développement. Ainsi, nous pouvons dire qu'ils ont bien compris, voire adopté, la vision formulée par leur hiérarchie, selon laquelle le Brésil, et dans son cas spécifiquement, l'EMBRAPA, est en mesure d'aider les pays africains.

Parlons, maintenant des points positifs et négatifs de travailler avec des étrangers : trois parmi les six enquêtés ne voient pas de points négatifs (les personnes E2.3, E2.5 et E2.6). Parmi les trois qui les mentionnent, la personne E2.1 n'aborde pas le sujet des différences culturelles. En revanche, les deux autres (E2.2 et E2.4) pointent les trois mêmes aspects: la difficulté avec l'idiome, les différences culturelles et les pratiques distinctes de travail – l'emploi du temps, selon l'un, et les modèles de gestion, selon l'autre.

Ceci est un aspect supplémentaire sur lequel nous avons investigué auprès des interviewés dans la suite de notre terrain : à leur opinion, est-ce que ce sont aussi des points négatifs quand on travaille en Afrique ? Est-ce qu'il y a d'autres points négatifs ? Et comment y faire face ?

Pour les points positifs, les expressions présentes dans cinq parmi les six réponses mettent l'accent sur l'ouverture vers les autres : « l'échange d'expérience » ; « s'apercevoir des différences entre les pays » ; « apprendre des nouvelles façons de se mettre en rapport avec les gens » ; connaître « des cultures et des points de vues différents ». **Nous ne notons pas la présence de sentiments ni de domination, ni de supériorité.** Seule la personne E2.6 a répondu différemment, en mettant en avant des caractères pragmatiques, liés directement au travail.

Nous pouvons dire, ainsi, que même si les différences culturelles, y compris au niveau de l'idiome et des pratiques dans le monde du travail, se présentent comme des défis, les enquêtés ont surtout une vision positive de l'expérience du travail dans des contextes interculturels. **Une question de plus pour nos interviewés dans la troisième étape de notre investigation.**

Pour finir cette analyse sur le deuxième axe de notre investigation, l'interculturel, nous présentons nos conclusions saisies à partir des réponses aux deux questions formulées pour vérifier nos hypothèses. Dans les questions 7 et 7.1 nous avons proposé dix-huit affirmations avec lesquelles les enquêtés ont dit qu'ils étaient d'accord, pas d'accord ou indifférents. Trois aspects, en gros, ont été abordés : l'importance donnée à la connaissance des idiomes pour ceux qui travaillent avec la science ; la langue en tant que point de départ pour se mettre en contact avec l'autre et la notion selon laquelle le Brésil serait lié au continent africain par leurs situations passées communes en tant que colonies. Un seul aspect a été abordé de façon distincte en plusieurs affirmations afin justement, de vérifier la cohérence des opinions exprimées. Voyons, donc, nos conclusions :

<sup>375</sup>Deux enquêtés (E2.3 et E2.6) ont aussi ajouté des raisons personnelles parmi les motivations pour aller travailler en Afrique.

**L'hypothèse selon laquelle ceux qui travaillent avec la science doivent connaître des idiomes, outre leur langue maternelle a été confirmée.** Cinq parmi les six enquêtés ont fourni des réponses cohérentes par rapport à cet aspect et un a répondu de façon incohérente. Les cinq sont d'accord avec l'affirmation générale «il est important pour ceux qui travaillent avec la science d'apprendre des idiomes » et, aussi, avec celle qui avance que les scientifiques et les chercheurs doivent apprendre d'autres langues en dehors de l'anglais. Parmi ces cinq personnes, quatre sont d'accord avec l'affirmation « scientifiques et chercheurs doivent connaître l'anglais » et une n'est pas d'accord.

**Nous pouvons dire que notre hypothèse qui suppose que l'apprentissage des langues est un des points de départ pour se mettre en contact avec l'autre a été confirmée avec cette deuxième étape de notre terrain.**

Déjà, les six enquêtés connaissent, à des niveaux distincts, l'anglais et l'espagnol, et cinq connaissent aussi le français. De plus, l'opinion prédominante entre eux est que « travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas » est plutôt « intéressant » (une seule personne parmi les six a marqué l'option « indifférent »). Et si cela peut être désagréable d'après deux personnes, l'expérience n'arrive pas au point d'être improductive, comme le signalent quatre personnes ; ni même un problème (trois personnes).

Si personne n'a appris de dialectes africains pour travailler dans le continent, trois ont appris le français pour travailler dans des pays francophones. Les trois qui ne l'ont pas fait ont occupé des postes liés aux pays lusophones et anglophones, et de toute façon deux d'entre eux étaient capables au moins de lire en français (E2.1 et E2.5).

**En revanche, le portugais n'est pas perçu comme un indice qu'on peut avoir, avec des peuples qui l'ont aussi en tant que langue maternelle, des traits culturels en commun, outre le fait de parler le même idiome.** C'est l'opinion de quatre parmi les six enquêtés, un autre étant indifférent à cet aspect et un seul étant d'accord avec cette affirmation. Ainsi, cette hypothèse a été réfutée pour le résultat de notre terrain. **Ces deux conclusions ont encore été mises à l'épreuve dans la troisième étape de notre investigation.**

Finalement, notre hypothèse selon laquelle, **dans l'imaginaire des enquêtés, le Brésil serait lié au continent africain du fait d'avoir partagé, dans le passé, la même situation subalterne de colonie exploitée par des puissances impérialistes européennes a été aussi réfutée.**

L'ensemble des réponses aux affirmations qui abordent ce sujet montre que les chefs de missions et de projets de l'EMBRAPA en Afrique, qui ont tous habité dans des pays du continent au moins pendant un an, ne voient pas de traits culturels qui puissent lier les pays africains au Brésil de nos jours, ni dans le fait de partager la langue portugaise avec quelques uns d'entre eux, ni dans un passé commun, en tant que colonies de nations européennes.

Nous avons aussi remarqué que, bien que la contribution des africains à la formation du peuple brésilien soit reconnue par cinq parmi les six enquêtés, quatre d'entre eux ne l'associent pas à l'esclavage (exception faite pour la personne E2.3). Ceci est contraire à la vision « culturaliste », inspirée surtout des écrits de l'anthropologue brésilien Darcy Ribeiro<sup>376</sup>, et sur laquelle la politique

---

<sup>376</sup>Comme ceux diffusés dans un des ses ouvrages le plus connu : RIBEIRO, Darcy. *O povo brasileiro: a evolução e o sentido do Brasil*. São Paulo: Cia das Letras, 1995.

de la diplomatie brésilienne tournée vers le continent africain s'est basée pendant des décennies.<sup>377</sup>

Aucun des six enquêtés n'est d'accord avec l'affirmation «le Brésil a un fort lien avec l'Afrique en raison du passé colonial commun entre notre pays et ce continent-là », qui présente cette hypothèse de façon directe : quatre ne sont pas d'accord et deux sont indifférents.

Quand nous ajoutons la langue aux affirmations, les réponses ont l'air d'être contradictoires car, si l'affirmation parle des pays francophones, **le passé commun avec le Brésil, en tant que colonie, demeure à l'esprit de cinq personnes et une est indifférente.**

Mais si on parle des pays lusophones, **la situation de colonie du Portugal, partagée entre le Brésil et les pays africains de langue portugaise dans une période passée, ne reste pas à l'esprit de trois personnes. Deux sont indifférentes et une personne la garde à l'esprit.**

### L'AXE THÉMATIQUE 3 : LA COMMUNICATION

Avançons dans notre analyse en vérifiant les résultats de la deuxième étape de notre terrain concernant le troisième axe d'investigation de notre travail, la communication. Après la première étape de notre terrain, nous avons conclu, d'après les réponses données par les six cadres administratifs qui ont répondu à notre premier questionnaire, que, au sein de l'EMBRAPA, **le rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie reste inaperçu.** Pour eux, le secteur a l'air de bien accomplir les tâches traditionnelles dont il est chargé, c'est-à-dire, dans le champ du journalisme, de la publicité, des relations publiques ou, encore, de l'organisation d'événements.

Dans le deuxième questionnaire, nous avons posé quatre questions aux chefs de projets ou de missions de l'EMBRAPA en Afrique sur la communication, auxquelles ils devaient répondre par « oui » ou par « non ». Quand la réponse était « oui », des précisions étaient demandées.

14 – Dans le cadre des projets tournés vers les pays africains dont vous étiez à la tête, est-ce que des professionnels de la communication de l'EMBRAPA ont été engagés pour mettre en place des activités sur le terrain, en travaillant auprès des agriculteurs, à côté des techniciens et des chercheurs ?<sup>378</sup>

15 – Dans le cadre des projets tournés vers les pays africains dont vous étiez à la tête, est-ce qu'on a utilisé les moyens de communication – comme la radio, la télévision, l'Internet, etc. – pour soutenir l'adoption, de la part des agriculteurs, de technologies développées par l'EMBRAPA?<sup>379</sup>

16 – A votre avis, est-ce que les professionnels de la communication auraient dû collaborer aux activités pour le transfert de technologie de l'EMBRAPA mises en place dans le cadre des projets développés dans les pays africains?<sup>380</sup>

---

<sup>377</sup>Cf. SARAIVA, José Flavio Coimbra. *África parceira do Brasil atlântico. Relações internacionais do Brasil e da África no início do século XXI*. Belo Horizonte, Fino Trato, 2012.

<sup>378</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *No âmbito dos projetos liderados por você em países africanos, profissionais de comunicação da EMBRAPA participaram de atividades de campo, ao lado de técnicos e pesquisadores, em contato direto com os agricultores?* »

<sup>379</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *No âmbito dos projetos liderados por você em países africanos, houve a utilização de meios de comunicação – como o rádio, a TV, a Internet, etc. – para apoiar a adoção, por parte dos agricultores, de tecnologias desenvolvidas pela Empresa?* »

17 – Connaissez-vous des situations où les professionnels de la communication ont collaboré aux activités pour le transfert de technologie de l'EMBRAPA mises en place dans le cadre des projets développés dans les pays africains? <sup>381</sup>

Dans l'ensemble, parmi les six enquêtés, 4 ont répondu « oui » à la question 14 ; 3 à la 15; les six ont marqué « oui » pour la question 16 et 4 pour la 17.

En vérifiant les détails donnés par les quatre enquêtés qui ont répondu « oui » à la question 14, nous voyons que deux d'entre eux parlent des mêmes situations où, dans deux cas distincts, des professionnels de la communication se sont rendus en Afrique pour développer des activités en tant qu'attachés de presse, de relations publiques ou, encore, de journalistes. A priori, des tâches qui ne demandent pas un contact direct avec les agriculteurs, comme nous l'avons spécifié dans la formulation de la question.

Les deux autres enquêtés qui ont marqué « oui » ont, quant à eux, mentionné des expériences qui se sont passées au Mozambique, l'une dans le cadre du projet de planification stratégique de communication pour le transfert de technologie et institutionnel de l'Institut de recherche agronomique du Mozambique (IIAM) ; l'autre, liée au projet de la sécurité alimentaire et qui travaille avec la culture de légumes au sud du pays. Il n'était pas clair, non plus, si les professionnels de la communication travaillaient directement avec les agriculteurs.

Pour la question 15 (à propos de l'utilisation des media, comme la radio, la TV ou internet pour soutenir l'adoption des technologies par les agriculteurs), parmi les trois qui ont répondu positivement, deux parlent de la même expérience développée au Mozambique, quand des actions ont été réalisées par le secteur de communication de l'EMBRAPA pour aider l'IIAM à créer une émission radiophonique et une maison d'édition en accord avec celles de l'entreprise brésilienne. En effet, il s'agit du projet déjà mentionné dans la réponse antérieure. Et la troisième personne a donné une réponse floue : « *Tous les sujets développés par les divers media sont disponibles au Siège de l'EMBRAPA* ».

Nous parlerons de la question 16 à la fin de cette analyse car elle nous demande plus d'attention.

Passons, donc, à la question 17, pour laquelle nous avons 4 réponses positives, c'est-à-dire, quatre récits des cas où, en dehors des projets ou des missions dont ils étaient les chefs, les enquêtés étaient au courant des situations où, dans le cadre des activités de transfert de technologie développées par l'EMBRAPA en Afrique, les professionnels de la communication se sont engagés.

Une personne mentionne le plan général proposé quand le bureau de l'entreprise placé en Afrique a été créé, au Ghana, en 2006. Il ne s'agit pas, donc, de la communication pour le TT mais de la traditionnelle communication organisationnelle. La deuxième a considéré qu'elle avait déjà répondu

---

<sup>380</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Na sua opinião, profissionais de comunicação deveriam colaborar com as atividades de Transferência de Tecnologias da EMBRAPA no âmbito dos projetos desenvolvidos em países africanos ?* »

<sup>381</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Você conhece casos em que atividades de transferência de tecnologia desenvolvidas pela EMBRAPA em países africanos contaram com a colaboração de profissionais da comunicação?* »



à cette question avec les récits qu'elle avait faits en répondant aux questions antérieures, quand elle parlait du projet de l'EMBRAPA pour aider l'IIAM à élaborer une planification de communication institutionnelle et pour le TT.

La troisième parle des vidéos qui ont été réalisés dans le cadre du projet Pro Savana<sup>382</sup> et du soutien apporté par les professionnels du secteur au projet Cotton 4<sup>383</sup>. Et le quatrième avance que tous les projets de coopération de l'EMBRAPA ont compté sur l'aide des professionnels de la communication au moment de leur création, et que, quelques uns parmi eux, comme c'est le cas du projet de sécurité alimentaire au Mozambique, comptent sur la participation active des ces professionnels-là pendant son développement.

Ces trois dernières réponses demandent des investigations plus précises afin que nous puissions savoir si, au sein de l'EMBRAPA, les professionnels de la communication sont appelés à contribuer seulement dans le cadre des tâches traditionnelles du domaine ou si, différemment, ils trouvent aussi une place pour dépasser les frontières qui délimitent leur champ de travail aux activités liées à la communication organisationnelle.

Finissons cette analyse sur la thématique liée à la communication en vérifiant attentivement les justifications données à la question 16, quand les six enquêtés ont répondu que « oui », les professionnels de la communication devraient collaborer davantage aux activités de TT développées para l'EMBRAPA dans les pays africains. Voyons comment ils pensent que cette collaboration pourrait prendre davantage de place :

La personne E2.1 a fait deux suggestions, la première vraiment liée à la communication pour la TT une fois qu'elle aurait comme sujet des questions technico-scientifiques, et une deuxième qui veut se limiter aux domaines traditionnels de la communication (les relations publiques, l'attaché de presse et le journalisme, dans ce cas).

*E2.1 - De deux façons, sans ordre prioritaire. La première, à travers un travail de communication pour soutenir le transfert de technologies développées, c'est-à-dire, dont le focus serait les questions techniques-scientifiques. La seconde, à travers la diffusion des activités mises en place auprès de la société locale afin de l'informer; à la fois, sur le caractère durable des technologies proposées et leur rôle et celui du Brésil pour le développement du pays concerné. Cela du fait que les ONGs et les pays colonisateurs ont une tendance à déqualifier ce travail, en diffusant, auprès de la société mondiale, la fausse information selon laquelle le Brésil et l'EMBRAPA sont en train de chasser les petits agriculteurs familiaux africains de leurs terres.<sup>384</sup>*

<sup>382</sup>Le ProSAVANA (surnom pour le projet *Programa de Desenvolvimento da Agricultura das Savanas Tropicais no Corredor de Nacala em Moçambique*) a été le plus important projet développé par l'EMBRAPA à Mozambique. Le projet a été crée en 2009 comme une action de coopération trilatéral entre les gouvernements du Brésil, du Mozambique et du Japon, à être développés, sur place dans le pays africain, par les institutions de recherche agronomique de ces trois pays : l'EMBRAPA avec le soutien de l'Agência Brasileira de Cooperação – ABC ; l'IIAM (Instituto de investigação agraria de Moçambique) et la JICA (Japan International Cooperation Agency). La création du ProSAVANA a été inspiré du projet développé dans les années 1970/80, en coopération entre le Brésil et le Japon, le Prodecer (Programa de Cooperação Nipo-Brasileira para o Desenvolvimento Agrícola dos Cerrados), tenu responsable de la transformation du Cerrado brésilien en une des terrains agricoles le plus productifs du Brésil. Cela est une de raisons qui ont provoquée beaucoup de polémique et plusieurs critiques autour du ProSAVANA.

<sup>383</sup>Tourné vers la culture du Cotton, le projet *Fortalecimento tecnológico e difusão de boas práticas agrícolas para o algodão nos países do C-4 e Togo* a vu le jour à travers une coopération technique entre le gouvernements du Brésil et, d'abord, quatre pays de l'Afrique Occidentale : le Bénin, le Burkina-Faso, le Tchad, le Mali. Le Togo a intégré le projet à partir de sa deuxième étape, qui a débutée en 2014. ([www.embrapa.br/cotton-4-togo](http://www.embrapa.br/cotton-4-togo))

<sup>384</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *De duas formas, sem ordem de preferência. Primeiro, fazendo um trabalho de comunicação para transferência de tecnologias desenvolvidas naquele país, ou seja, enfocando questões técnico-*

Formulée de manière un peu différente, nous avons une perception similaire de la part de la personne E2.3, pour qui il fallait d'abord « montrer l'importance des activités développées par l'EMBRAPA en Afrique ». Après, les professionnels de la communication pourraient être en mesure de collaborer au développement des outils de communication tournés vers le TT aux africains, dès qu'ils auraient appris la façon de communiquer propre à eux.

*E2.3 - D'abord, pour montrer l'importance des activités mises en place par l'EMBRAPA en Afrique. Quand le professionnel de la communication connaît davantage la façon de communiquer des africains, il peut aussi collaborer à la création des outils de communication pour le transfert de technologies tournées vers les africains.*<sup>385</sup>

La perception de ces deux enquêtés quand il s'agit du travail développé par le secteur de la communication de l'EMBRAPA en Afrique est que, d'une part, il ne réalise pas encore, de façon satisfaisante, les tâches propres à la communication organisationnelle et, d'autre part, qu'il devrait gagner de la place au-delà de ce domaine-là, pour soutenir le TT, en étant engagé, soit pour « traiter des contenus techno-scientifiques » (E2.1), soit « pour collaborer au développement des outils de communication » (E2.3).

Cette dernière perception, selon laquelle les tâches de la communication devraient dépasser les domaines typiques de la sphère organisationnelle, est partagée par deux autres enquêtés :

*E2.2 - « A travers la production et l'édition de matériaux didactiques comme des manuels sur les pratiques agricoles recommandées dans les idiomes des plusieurs ethnies locales. »*<sup>386</sup>

*E2.6 - «Étant activement engagé dans toutes les étapes du processus (la planification, le suivi de la mise en place et l'analyse finale des résultats), de façon à mieux définir les stratégies pour la diffusion des résultats »*<sup>387</sup>

Les tâches proposées par la personne E2.2 suppose un engagement des professionnels du domaine des sciences humaines, outre la communication, comme des pédagogues et des linguistes, une fois que cette personne parle de la formulation de matériaux didactiques dans les idiomes des différentes ethnies locales .

---

*cientificas. Segundo, divulgando para sociedade local os trabalhos em desenvolvimento, buscando informar sobre a sustentabilidade das tecnologias, bem como a contribuição da tecnologia e do Brasil para o desenvolvimento do país em questão. Isso porque as ONGs e países colonizadores tendem a desqualificar esse trabalho, passando a falsa informação para a sociedade mundial de que o Brasil e EMBRAPA estão expulsando os pequenos agricultores familiares africanos de suas terras. »*

<sup>385</sup>Traduit de la formulation en portugais : « **Primeiro para mostrar a importância das atividades da EMBRAPA na África. Quando o profissional de comunicação conhece mais a forma de se comunicar dos africanos, ele pode também colaborar no desenvolvimento de ferramentas de comunicação para transferir tecnologias aos africanos. »**

<sup>386</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Na produção e edição de materiais didáticos (manuais e cartilhas de boas práticas agrícolas nos idiomas das diferentes etnias locais . »*

<sup>387</sup>Traduit de la formulation en portugais : « **Participando ativamente em todas as fases do processo (planejamento, acompanhamento do desenvolvimento e análise final dos resultados), de forma a definir melhor as estratégias de difusão dos resultados. »**

La personne E2.6, à son tour, va plus loin dans sa proposition, en avançant l'idée de la participation de la communication tout au long du processus de mise en place des activités dans des pays africains, de façon à avoir un rôle dès le début, quand on fait de la planification, en passant par le développement sur le terrain et en aboutissant avec l'analyse finale des résultats, quand on définit les stratégies pour les diffuser.

La personne E2.5, a donné une réponse plus floue, en avançant que « tout dépend de chaque projet et de son modèle » pour ajouter que « dans n'importe quelle situation ils peuvent aider en faisant de la documentation ». Il s'agit, ainsi, de quelqu'un pour qui les professionnels de la communications n'ont pas à dépasser les limites du domaine organisationnel de leurs tâches courantes.

*E2.5 - « Cela dépend du projet et du modèle qui ont été adoptés. En tous cas, ils [les professionnels de la communication] peuvent aider en faisant de la documentation »<sup>388</sup>*

Finalement, la personne E2.4, attribue aux communicateurs une fonction pédagogique dans la mesure où elle propose qu'ils se chargent de « faire des formations » aux techniciens des institutions de recherche africaines en accord avec « les concepts modernes de communication pour le transfert de technologie et pour la communication institutionnelle ».

*E2.4 - « En fournissant des formations aux techniciens des institutions de recherche africaines à propos des modernes concepts de la communication pour le transfert de technologie et de la communication institutionnelle. »<sup>389</sup>*

Nous pouvons remarquer, dans cette suggestion, une vision en accord avec l'« invasion culturelle » dont nous parle Paulo Freire et, qui, comme nous l'avons déjà avancé (chapitre 2), se présente comme un piège pour tous ceux qui se proposent de prêter de l'aide pour le développement dans un contexte culturel distinct du leur. La vision exprimée pose bien l'idée selon laquelle il y aurait « les savants » (les professionnels brésiliens du secteur de la communication de l'EMBRAPA) qui détiennent « la vraie et bonne connaissance » (les concepts modernes) qu'ils doivent « transmettre » (en faisant des formations) aux non-savants (les techniciens des institutions de recherche africaines).

Malgré le cadre de la Diplomatie Solidaire, supposée être dominante quand on parle des relations Sud-Sud, surtout quand il s'agit de l'aide au développement, le Brésil affronte le risque de suivre la logique 'dominant/dominé' qui prévaut dans les relations du type Nord-Sud, en adoptant, quand il s'apprête à aider les pays africains, le rôle du dominant qui impose des solutions toute prêtes aux problèmes locaux.

Voyons, donc, quelles réponses, aux questions que nous nous sommes posées pour la deuxième étape de notre terrain, nous avons pu obtenir à la fin de cette analyse, concernant l'axe trois, la communication.

<sup>388</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Tudo depende do projeto e de seu modelo. em todos os casos, podem apoiar em termos de documentação* ».

<sup>389</sup>Traduit de la formulation en portugais : « *Capacitando os técnicos dos institutos de pesquisa africanos nos modernos conceitos de comunicação para a transferência de tecnologia e para a comunicação institucional.* »

D'une façon générale, avec notre deuxième questionnaire, nous voulions connaître l'avis des chefs de projets et de missions de l'EMBRAPA en Afrique par rapport, à la fois, à la place prise et l'importance portée aux activités du secteur de communications de l'entreprise pour soutenir leurs activités développées en Afrique. D'une façon plus spécifique, nous avons formulé les questions suivantes pour lesquelles nous présentons les réponses obtenues.

Premièrement: quand on parle du rôle de la communication **est-ce que les enquêtés qui ont répondu au deuxième questionnaire sont d'accord avec les cadres de l'EMBRAPA placés hiérarchiquement au-dessous d'eux et qui ont répondu au premier questionnaire?** C'est-à-dire, le secteur de la communication accomplit bien les tâches qui lui sont propres et il n'a pas un autre rôle à jouer, même quand on parle d'activités concernant le transfert de technologie ?

**La réponse est non**, quand il s'agit des activités mises en place dans des pays africains, les chefs de missions ou de projets sur place enquêtés ne sont pas d'accord avec les six cadres de l'EMBRAPA qui ont rempli le premier questionnaire. Pour ceux-là, le secteur de communication n'accomplit pas bien son travail de diffusion à propos de ce que fait l'entreprise sur le continent afin de faire connaître aux populations locales quels sont les buts et les raisons de sa présence en Afrique.

**En un mot, les chefs de projets et de missions enquêtés pensent que les activités du secteur de communication de l'EMBRAPA devrait intensifier son travail quand on parle des tâches typiques du domaine organisationnel.**

Deuxièmement: **comment le rôle de la communication est-il perçu** par les cadres chargés de mettre en place les stratégies proposées par leurs supérieurs dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels? C'est-à-dire, quand on travaille dans ces contextes-là, **considère-t-on important de donner une place aux activités développées par le secteur de la communication ?**

**La perception générale des enquêtés est que, quand il s'agit de l'engagement du secteur de la communication pour soutenir les activités de l'EMBRAPA en Afrique, les professionnels de la communication ont bien un rôle à jouer**, surtout les responsables des tâches typiques de leur domaine, comme documentation, communication avec les populations locales, contribution pour le développement des outils de communication les plus appropriés). Il y a même quelques perceptions selon lesquelles ils seront en mesure d'agir dans d'autres domaines, comme la pédagogie (en donnant des formations) et la linguistique (en produisant des contenus dans des idiomes divers).

Troisièmement: **il serait envisageable pour les chefs de missions et de projets en Afrique que la communication dépasse leurs domaines traditionnels d'activités** (le journalisme, la publicité, les relations publiques, le marketing) pour gagner de la place en tant qu'outil pour appuyer le transfert de technologie, ou, autrement dit, pour aider le processus d'échange de savoir ?

**Oui, cela serait envisageable**, une fois qu'il y a des opinions favorables pour que le secteur dépasse les limites du domaine organisationnel pour jouer un rôle, aussi, en ce qui concerne la communication pour le TT. C'est le point de vue de quatre parmi les six enquêtés.

Par la suite, nous allons vérifier ces indices en abordant ces points-là de façon plus explicite avec les interviewés qui ont participé à la troisième étape de notre terrain. Suivons, pour le moment, les analyses des données obtenues avec la réalisation de cette deuxième étape de notre terrain d'investigation.

### ***7.1.2.3 L'expression du contradictoire : un regard plus attentif sur les acteurs de l'EMBRAPA***

Pour finir cette section, avant d'attaquer les données récoltées auprès du CIRAD, nous souhaitons mener des réflexions concernant le deuxième axe thématique de notre travail : la culture par le biais de l'interculturel et du rapport à l'autre. Pour cela, nous avons procédé à une analyse individuelle des réponses données, spécifiquement, aux questions 9, 10, 11 et 12 – celles qui parlent du rapport avec les autres dans un cadre professionnel. Nous essayons, ainsi, de saisir, de façon plus approfondie, les visions individuelles de chacun des participants à cette deuxième enquête.

Nous avons adopté cette démarche pour montrer comment la présence du contradictoire gagne du terrain, de nos jours, même au sein d'un organisme dédié à la science, et qui reste, toujours, tributaire de la pensée forgée sur le mythe du progrès. Voyons, donc, les résultats de cette analyse faite participant par participant.

Les réponses de la **personne E2.1** laissent croire qu'il s'agit de quelqu'un qui reconnaît comment chacun des acteurs africains concernés peut collaborer avec l'EMBRAPA quand elle travaille dans leurs pays : les agriculteurs parce qu'ils savent quels sont leurs besoins concernant leur « développement » et leur « croissance » ; les chercheurs puisqu'ils apportent leur contribution dans divers domaines de la recherche scientifique agronomique et les techniciens car ce sont eux qui possèdent des informations importantes sur la réalité de leur continent et qui sont en mesure d'appuyer le travail de l'entreprise sur le terrain.

Ainsi, le point de vue de cette personne peut être considéré comme **un exemple de la vision saisie dès la première étape de notre terrain selon laquelle, officiellement, à l'EMBRAPA, quand on parle de développement et d'activités de transfert de technologie, on accepte la participation de tous les acteurs concernés.**

En analysant les réponses de la **personne E2.2** nous voyons qu'il s'agit de quelqu'un qui a trouvé, chez les techniciens africains, le lien pour comprendre la réalité locale. Cet enquêté dit que « *Les techniciens sont des excellentes sources d'information sur la réalité africaine et parce que le soutien qu'ils apportent aux activités de l'EMBRAPA dans leurs pays est important.*<sup>390</sup> »

Mais il s'agit de la même personne qui considère que les chercheurs brésiliens n'ont pas de disposition pour l'échange de savoirs face aux chercheurs africains à cause d'une grande difficulté pour « vendre » les processus technologiques brésiliens dans la réalité d'une agriculture archaïque tant au niveau de ses moyens que de ses buts.

Et quand il s'agit des agriculteurs africains, cet enquêté qualifie l'attitude des chercheurs brésiliens comme étant fermés au dialogue, car ils ne connaissent pas les modèles socioculturels dominant

---

<sup>390</sup>Traduit de la formulation en portugais : «*Os técnicos são excelente fonte de informações sobre a realidade africana e porque dão apoio importante para os trabalhos da EMBRAPA em seus países* ».

dans la campagne en Afrique, totalement différents du modèle adopté au Brésil. Cette même personne, quand elle parle de la distinction, au sein de l'EMBRAPA, entre coopération technique et coopération scientifique, avance que « *L'EMBRAPA est obligée de suivre les paradigmes du modèle de coopération sud/sud, qui sont en conflit avec le système capitaliste de production agricole dominant au Brésil* <sup>391</sup> ».

L'analyse des deux textes dévoile une pensée qui oppose l'agriculture africaine « archaïque » au système de production agricole dominant au Brésil, qui est « capitaliste ». Et quand la personne utilise le mot « vendre » entre guillemets, elle veut parler, en effet, de la difficulté de convaincre les chercheurs africains à adopter, dans leurs contextes, les processus techniques proposés par les brésiliens.

Pour nous, cela peut être vu comme un indice selon lequel les similitudes climatiques et la culture de quelques mêmes produits agricoles ne doivent pas être les seuls éléments que l'EMBRAPA doit prendre en compte pour travailler sur le terrain en Afrique. Les modèles d'exploitation de la terre sont très liés à la culture d'un pays, aux traditions d'un peuple, à l'organisation et au fonctionnement des familles, voire à leur vision de monde, surtout dans les régions où l'agriculture reste encore un peu à l'écart des actions coordonnées par l'état et des impositions des modèles extensifs, à large échelle (comme c'est le cas du Brésil).

De plus, leurs réponses illustrent bien les deux phénomènes dont nous parlons dans le chapitre 2 : **la distance culturelle**, signalée quand l'enquêté parle de modèles socioculturels différents ; et **l'invasion culturelle**, quand il mentionne les difficultés pour « vendre » aux chercheurs africains les solutions développées par les brésiliens.

La **personne E2.3** a donné une seule justification pour expliquer sa réponse par rapport à l'attitude des chercheurs brésiliens face à leurs partenaires africains, en disant que tous les agriculteurs, les techniciens et les chercheurs, qu'ils soient africains ou de n'importe quelle autre origine, ont acquis beaucoup de connaissances importantes pour donner une direction au travail de recherche. Elle semble avoir, ainsi, le même point de vue présenté par la personne E2.1, pouvant être vue comme un fonctionnaire qui, au moins au niveau du discours, a bien compris et adopté la position officielle de l'entreprise.

Une supposée faible estime de soi de la part des deux catégories professionnelles est mise en relief par la **personne E2.4** : de la part des agriculteurs, face auxquels les chercheurs brésiliens avaient une attitude ouverte au dialogue et à l'écoute ; et des techniciens, devant qui cette attitude serait une pré-disposition pour l'échange des savoirs – d'ailleurs, c'est la même observation faite par cet enquêté quand il s'agit des chercheurs africains.

Il est intéressant de noter comment sa réponse concernant cette dernière catégorie attribue, d'abord, une pré-disposition pour apprendre et enseigner la science, *per se*, pour ensuite ajouter que « l'interaction des savoirs » a été accomplie en raison de la nécessité de compter sur la participation de cet acteur local afin de bien accomplir le travail prévu. En un mot, les échanges de savoirs entre ceux qui font de la science, c'est normal, c'est prévu et ont leur place.

En revanche, cet échange serait plus difficile à établir devant les deux autres professionnels concernés à cause d'une supposée faible estime de soi. Ce sentiment qui, selon cet enquêté, se

---

<sup>391</sup> Traduit de l'original en portugais : « *A EMBRAPA obrigatoriamente deve seguir os paradigmas do modelo de cooperação sul/sul, conflitantes com o sistema capitalista de produção agropecuária dominante no Brasil.* »

remarque dans les relations établies avec ces deux acteurs locaux, pourrait mettre en péril le dialogue envisagé avec les agriculteurs, plus habitués au monologue dans quelques pays du continent. Selon cette personne, cette supposée faible estime de soi pourrait expliquer, aussi, le fait que les initiatives vers l'échange de savoirs venaient plus de la part des chercheurs que de la part des techniciens.

L'analyse des réponses de cet enquêté nous a donné deux points spécifiques sur les relations établies entre les chercheurs de l'EMBRAPA et les partenaires locaux, en Afrique, qui seront abordées dans la troisième étape de notre terrain, les entretiens : 1 – des initiatives vers l'échange de savoirs plus perceptible de la part des chercheurs brésiliens que de celle des techniciens africains et 2 – l'impression selon laquelle l'échange de savoirs prend sa place, effectivement, seulement avec les chercheurs.

Ce dernier point peut être perçu, aussi, quand nous faisons l'analyse des réponses de la **personne E2.5** pour qui l'attitude des chercheurs brésiliens est celle de quelqu'un de disponible autant pour apprendre que pour enseigner juste face à leurs homologues africains, car ils sont « très bien formés ». Et, différemment, ils seraient « à l'écoute » face aux agriculteurs et aux techniciens. Le commentaire par rapport à ces derniers – « ils sont très intéressés » – pourrait présenter une impression d'indulgence. Finalement, son affirmation sur les agriculteurs, avec qui, en effet, la plupart des chercheurs brésiliens auraient peu de contact, a été prise comme un élément clé pour les questions posées aux interviewés de la troisième étape de notre investigation sur le terrain.

Pour conclure cette analyse des réponses individuelles des enquêtés par rapport à l'attitude des chercheurs brésiliens face à leurs partenaires africains, nous avons la **personne E2.6**. Elle croit qu'ils font preuve de pré-disposition aussi bien pour apprendre que pour enseigner devant n'importe laquelle des trois catégories professionnelles concernées.

Sur les trois explications données, nous remarquons que l'accent est mis sur les caractéristiques positives attribuées aux chercheurs brésiliens : ils travaillent en Afrique comme de « vrais professeurs » ; ils ne pratiquent pas « la réserve de connaissance » et ils « ne font pas de distinctions hiérarchiques » entre leurs partenaires.

Il est intéressant de s'attarder un peu sur les mots et les expressions utilisés pour décrire l'attitude des chercheurs brésiliens, en considérant la justification concernant chacune des trois catégories. Ainsi, devant les agriculteurs, ils « apprennent et enseignent » et sont ouverts à l'échange **d'expériences** « au-delà de la méthode scientifique ». Le mot choisi pour qualifier les chercheurs brésiliens est « professeurs » et pour parler des échanges, le terme est « expérience » (et pas connaissance ou savoir).

Pour parler de l'attitude ouverte des chercheurs brésiliens qui, face à leurs homologues africains, ne gardent pas que pour eux leurs connaissances <sup>392</sup>, le verbe utilisé est « transmettre » (des connaissances, des techniques, des méthodes, des matériaux) ; l'accent est mis sur le respect constant pour « l'opinion des techniciens », et pas pour les connaissances ou les savoirs des scientifiques ou des chercheurs. A leur tour, les techniciens « sont traités comme n'importe quel partenaire, sans différence hiérarchique, avec la même attention dispensée aux agriculteurs et aux chercheurs ».

<sup>392</sup>Façon d'expliquer l'expression en portugais « reserva de conhecimento ».

Nous pouvons dénoter un ton un petit peu défensif dans ces réponses, comme si l'enquêté prenait la défense des chercheurs brésiliens. Et, à la fois, nous croyons que le choix de ces mots peut dévoiler une pensée pas tout à fait en syntonie avec la disposition pour l'échange de savoirs, ce qui marque une différence par rapport aux deux autres enquêtés (les personnes E2.1 et E2.3), qui comme celle-ci (E2.6), ont choisi la même affirmation pour qualifier les attitudes des chercheurs face aux trois types de partenaires africains.

Leurs réponses parlent des acteurs concernés en tant que sujets actifs au sein de cette relation, qui apportent des contributions importantes. Un signe de plus de la présence du contradictoire : contrairement à ce que fait la personne E2.6, dans le choix des mots des personnes E2.1 et E2.3 ce sont les caractéristiques de leurs partenaires ('eux', les 'autres'), qui sont mises en avant, et pas celles des chercheurs brésiliens (c'est-à-dire, 'nous' ou ceux qui sont comme moi).

Le contradictoire se présente quand la vision qui met l'accent sur 'les autres', les partenaires – et qui est en accord avec les consignes du 'travail conjoint', prônées au niveau du discours par l'EMBRAPA – **doit faire avec** les positionnements qui restent portés sur 'le nous', les chercheurs – en accord avec la logique du diffusionnisme, selon laquelle seulement les savants portent les bonnes réponses.

Passons, maintenant, à l'exposé des analyses des données récoltées auprès du CIRAD pour cette deuxième étape de notre investigation sur le terrain.

## 7.2 – L'enquête réalisée auprès du CIRAD

Nous voulons débiter cette section en faisant la même considération que nous avons eue au début de la section précédente, à propos de la représentativité des acteurs participant à cette deuxième étape de notre travail sur le terrain : le CIRAD compte cinq délégués chargés de ses cinq représentations en Afrique<sup>393</sup>. Ainsi, concernant le centre français, les trois questionnaires remplis et valables qui constituent le *corpus 2* de notre terrain représentent plus de 50% de l'univers existant correspondant au profil déterminé pour participer à notre enquête : des cadres occupant ou qui avaient occupés un des postes de chef de délégation du CIRAD en Afrique depuis 2006.

### 7.2.1 La structuration du questionnaire Cirad2

La version en français du questionnaire, destiné au CIRAD, compte 23<sup>394</sup> questions hors les cinq non numérotées destinées à fournir un profil professionnel des enquêtés. Parmi les 23 questions principales, 6 présentent la possibilité d'être détaillées en accord avec la réponse donnée (les questions 4, 5, 12, 21, 22 et 23). Il y a 11 questions ou sous-questions qui sont du type ouvertes, c'est-à-dire, où le participant répond librement en utilisant ses propres mots : les questions 3, 6, 10, 12.2, 14, 15, 18, 19, 21.1, 22.1 et 23.1.

<sup>393</sup>Les cinq représentations du CIRAD en Afrique sont : l'Afrique centrale; l'Afrique de l'Est et australe; l'Afrique de l'Ouest côtière; l'Afrique de l'Ouest continentale et Madagascar.

<sup>394</sup>Nous avons commis une faute au moment de numéroté les questions de ce questionnaire : la question 20 n'existe pas, raison pour laquelle nous n'y faisons aucune référence dans nos analyses. Afin de garder l'association avec le questionnaire qui a été répondu, nous avons ignoré cette faute au lieu de refaire une numérotation des questions. La question 11 n'a pas été considérée car les réponses données n'ont pas pu être analysées



La question 3 demande de décrire les fonctions du poste occupé par l'enquêté ; la 6 porte sur les motivations pour aller travailler en Afrique et la 10 demande de citer les trois points positifs et les trois points négatifs quand on travaille avec des professionnels de nationalités diverses.

Avec la question 12.2 nous voulons savoir ce que le cadre du CIRAD garde à l'esprit quand il travaille dans un pays africain de langue portugaise et les questions 14 et 15 parlent des stratégies adoptées par le CIRAD dans l'Afrique lusophone et francophone.

La question 18 demande d'expliquer les réponses données à la question 17 qui propose cinq alternatives pour que la personne qualifie le comportement des chercheurs français vis à vis des africains de trois catégories professionnelles différentes : les chercheurs, les techniciens et les producteurs, alors que la question 19 propose à l'enquêté d'écrire sa définition du développement dans le cadre du CIRAD. Finalement, les questions 21, 22, 23 et leurs sous-questions abordent le rôle de la délégation de communication dans le secteur dirigé par l'enquêté.

Nous avons utilisé la formule de choix multiples pour connaître l'expérience des enquêtés en Afrique dans le cadre du CIRAD (questions et sous-questions de 1 à 5 ; 7, 8 et 9) et, aussi, pour vérifier nos hypothèses. Dans ce cas, nous avons demandé aux enquêtés de dire s'ils sont d'accord, pas d'accord ou indifférents par rapport à 18 affirmations (questions 13 et 13.1).

Comme nous l'avons fait dans la version du deuxième questionnaire réalisé auprès de l'EMBRAPA, dans celle destinée au CIRAD, nous avons formulé une question, la 17, pour connaître le point de vue de l'enquêté par rapport à l'attitude des chercheurs, cette fois, français face aux africains. Les raisons pour lesquelles nous avons décidé de croiser les alternatives de réponse à cette question avec trois catégories professionnelles (agriculteurs, techniciens et chercheurs) ont déjà été exposées dans la section précédente .

Nous voulons rappeler le fait que, auprès de l'EMBRAPA, nous avons obtenu six questionnaires exploratoires remplis, ce qui nous a fourni des éléments supplémentaires pour avancer sur nos questionnements : nous avons pu, par exemple, vérifier des accords et des dissonances entre ceux qui occupaient deux niveaux hiérarchiques distincts au sein de l'entreprise brésilienne.

Différemment, auprès du CIRAD, nous n'avons obtenu qu'un questionnaire exploratoire rempli dans l'étape précédente de notre terrain. Ainsi, concernant spécifiquement le centre français, pour les questions posées dans cette deuxième étape, nous nous sommes basée seulement sur les résultats obtenus avec l'analyse documentaire. La comparaison entre les visions exprimées par des cadres placés à différents niveaux hiérarchiques n'a pas été possible.

En reprenant, donc, les trois axes d'approche de notre travail (le progrès; la culture et la communication) et les questions auxquelles nous comptons répondre avec cette deuxième étape de notre terrain, pour ce qui concerne le CIRAD, nous allons chercher les réponses dans les questionnaires remplis de la façon suivante :

**Axe 1 – le progrès :** à la fin de notre analyse documentaire, nous avons vu que la vision officielle du CIRAD reste tributaire de la croyance au progrès<sup>395</sup> (comme celle de l'EMBRAPA aussi d'ailleurs), laissant sous-entendre que la science et la technique restent les outils capables de mettre les nations retardées sur la voie du développement.

---

<sup>395</sup>Cf. Rist, Maffesoli dans la discussion que nous avons présentée dans le chapitre 1.

Dans cette étape, à travers les questions 14, 15, 19 nous avons voulu connaître les opinions personnelles des enquêtés sur les idées reçues qui divisent le monde entre les pays (centraux) du Nord et ceux (périphériques) du Sud.

**Axe 2 – l’interculturel :** pour aborder cette thématique, nous partons du constat obtenu avec l’analyse documentaire selon lequel, au niveau du discours et des consignes officielles au sein du CIRAD, le mot qui ressort dans la quête de la réussite du travail dans des milieux multi ou interculturels est le **partenariat**.

Le questionnaire pose, donc, des questions sur l’expérience vécue des enquêtés en travaillant dans des milieux multiculturels, en contact direct avec des professionnels issus d’une culture autre que la leur. Objectivement, en répondant aux questions 1 à 5.1, ainsi qu’aux questions 7, 8, 9 et 12, ils donnent des informations sur leurs expériences de travail avec les étrangers et, spécifiquement, à propos de leurs séjours en Afrique, soit en tant qu’habitants, soit en tant que voyageurs, toujours dans le cadre professionnel du CIRAD.

Subjectivement, ils devaient citer, avec leurs propres mots, les trois aspects positifs et les trois aspects négatifs quand on travaille avec des étrangers (question 10). De plus, nous voulions connaître les motivations personnelles de ces fonctionnaires pour travailler en Afrique – sujet abordé dans la question 6, aussi avec des réponses ouvertes, données librement par les enquêtés.

Nous avons pris la langue en tant qu’élément culturel phare pour nos questionnements à propos du rapport à autrui. Ainsi, nous avons voulu aborder les rapports avec la langue, au niveau personnel<sup>396</sup>, en questionnant les enquêtés sur leurs expériences précédentes dans des contextes interculturels.

**Nous cherchons à savoir si le langage scientifique supplante les langues nationales.**

Dans les questions 13 et 13.1, nous avons présenté nos hypothèses sous quelques aspects de l’interculturel pour que les enquêtés puissent dire s’ils sont d’accord, pas d’accord ou indifférents. Nos hypothèses portent sur l’influence de la langue quand on parle de l’identification entre les gens de différentes nationalités et sur son rôle en tant qu’élément de rappel du colonisateur (considérant la condition passée de la France en tant que puissance colonisatrice vis à vis des pays africains francophones).

Ces suppositions traitent, aussi, de l’importance donnée par les enquêtés à la connaissance des langues dans l’univers culturel scientifique et, ainsi que de la reconnaissance de la contribution des peuples africains à la richesse de la France. La question 12 et ses sous-questions interrogent sur l’expérience de l’enquêté dans des pays africains lusophones, pour nous permettre aussi de réfléchir sur l’importance de la langue en tant qu’élément culturel.

Les réponses aux questions 16, 17 et 18 nous ont donné des pistes pour parler du rapport «à l’autre » dans un cadre institutionnel de recherche scientifique. Elles questionnent sur la façon dont, d’après la perception des enquêtés, les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains. Les pistes données par les réponses à ces questions ont constitué les bases pour les investigations approfondies que nous avons faites auprès des professionnels que nous avons interviewés dans la troisième et dernière étape de notre terrain.

---

<sup>396</sup>En cause du manque de réponses à notre premier questionnaire destiné aux cadres administratifs du CIRAD (nous n’avons eu qu’un questionnaire répondu), au niveau institutionnel, nous n’avons pas d’interrogations au niveau institutionnel concernant le CIRAD, dans cette étape de notre investigation.

**Axe 3 – la communication:** nous nous demandons quel est le rôle de la communication auprès des activités du CIRAD développées sur place dans les pays africains. Dans l'étape précédente du terrain, nous avons constaté qu'au CIRAD, le secteur ne s'occupe que des activités traditionnellement liées au domaine suivant : la production de contenu destiné aux sites, le soutien pour la réalisation des événements, la publicité et les relations publiques.

Comme le rôle de la communication en tant qu'outil pour soutenir les activités de transfert de technologie, ainsi que la notion même de transfert de technologie, comme nous l'avons vu dans le cadre de l'EMBRAPA, n'existent pas au sein du centre français, voici la question que nous nous sommes posée : est-ce que les délégués du centre en Afrique considèrent qu'il serait important de donner davantage de place aux activités du secteur de la communication pour soutenir leur travail sur place? Pour le savoir, nous avons formulé les questions 21, 22 et 23.

### *7.3.2 L'analyse des données du questionnaire Cirad2*

Nous avons fait, d'abord, un portrait général des enquêtés (sous-section 7.2.2.1); ensuite, nous avons croisé les réponses des trois enquêtés entre elles, afin de vérifier les points de convergence et ceux en désaccord concernant nos trois axes thématiques d'intérêt (sous-section 7.2.2.2). Finalement, à partir des résultats de ces croisements, nous sommes revenues sur chaque questionnaire, individuellement, afin de mettre en avant des aspects qui montrent la présence du contradictoire – comme nous l'avons fait, d'ailleurs, concernant l'analyse des réponses obtenues auprès de l'EMBRAPA (sous-section 7.1.2.3).

Comme nous l'avons déjà expliqué, en accord avec le code adopté pour garder l'anonymat des enquêtés, les participants appartenant au CIRAD sont identifiés par la lettre « C ». Pour cette deuxième étape du terrain, ils ont reçu le code 'C2' suivi de un chiffre allant de '1' à '3', une fois que nous avons trois questionnaires remplis.

#### *7.2.2.1 Une première analyse : le cadre général*

Avant de procéder à l'analyse des données, nous avons fait, d'abord, un portrait général des participants à l'enquête. Les trois délégués du CIRAD en Afrique qui ont accepté de répondre à notre questionnaire ont une ancienneté de 29, 32 et 37 ans. Au moment où ils ont rempli le questionnaire, ils habitent depuis au moins dix ans dans des pays africains. Tous les trois avaient déjà habité dans plus de trois pays africains différents mais aucun n'avait jamais travaillé dans un pays lusophone. Ils ont voyagé plus de dix fois sur le continent, mais toujours dans les pays où ils avaient habité. Voici les pays connus par les trois enquêtés : le Burkina-Faso, l'Ouganda, le Tchad, le Kenya, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Cameroun.

De façon plus détaillée, nous avons quelques informations sur les trajectoires des enquêtés en tant que professionnels expatriés du CIRAD : en dehors de la France, la personne C2.1 n'a travaillé qu'en Afrique.

Les deux autres personnes, en plus de leurs larges expériences sur le continent africain, ont déjà travaillé sur d'autres continents : en Asie, concernant l'enquête C2.2 (spécifiquement en Inde), et en Amérique latine (au Brésil et au Mexique), en Asie (en Indonésie) et en Europe (en Grande Bretagne et en Belgique) pour le C2.3.

Ci-dessous, nous avons le tableau avec les codes et les profils des enquêtés du CIRAD pour cette deuxième étape de notre terrain :

*Profil des cadres qui ont répondu au questionnaire Cirad2*

Code/ Genre	Ancienneté au CIRAD	Formation professionnelle	Connaissance des langues	Expérience dans des pays africains
C2.1/ M	29	Bac+8	Anglais (très bien)	-Habitation : 10 années (six au Burkina Faso ; deux en Ouganda et deux au Tchad) -Voyages : plus de 10 fois - Pays lusophone : NON
C2.2/ M	32	Bac+8	Anglais (très bien) Espagnol (moyen)	- Habitation : presque 26 ans (dix au Burkina-Faso, dix au Kenya et presque six au Sénégal. - Voyages : plus de 10 fois - Pays lusophone : NON
C2.3/ M	37	Bac+4	Anglais (bien)	- Habitation : presque 22 ans(douze en Côte d'Ivoire, cinq au Gabon et presque cinq au Cameroun). - Voyages : plus de 10 fois - Pays lusophone : NON

Pour rappeler la précision que nous avons faite concernant le tableau des enquêtés auprès de l'EMBRAPA : à propos des informations choisies pour constituer ce résumé, nous considérons la catégorie formation comme étant de l'ordre du choix personnel ; la connaissance des langues liée aux sujets de l'interculturalité – car l'intérêt pour l'apprentissage des idiomes peut être vu comme un signe d'ouverture envers d'autres cultures – et l'historique de l'occupation des cadres au sein de l'entreprise comme étant de l'ordre de la culture organisationnelle.

*7.2.2.2 L'analyse à la fois thématique et comparative*

Une fois les portraits des enquêtés faits, nous présentons **les croisements de leurs réponses données aux mêmes questions en accord avec les trois axes thématiques abordés dans notre travail** : 1 - le développement, 2 – la culture / l'interculturel et 3 – la communication.

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre 5 en parlant de la méthodologie adoptée pour notre travail, nous avons choisi, pour les analyses des données, une approche à la fois, thématique et comparative. Ainsi, dans cette sous-section, nous allons faire la mise en perspective entre les résultats obtenus auprès de l'EMBRAPA et auprès du CIRAD concernant cette deuxième étape du terrain.

D'abord, il faut exposer les différences assez importantes entre le rôle des cadres de l'EMBRAPA et ceux du CIRAD qui ont participé à notre deuxième enquête. Au sein de l'entreprise brésilienne, ils sont à la tête de missions ou de projets très spécifiques, de courte ou de moyenne durée, qui

dépassent rarement trois ans (exception faite du chef de l'EMBRAPA en Afrique). Dans le cas du centre français, les enquêtés sont les délégués de trois des cinq centres régionaux dédiés aux activités permanentes du centre en Afrique. Ils occupent des postes pour des périodes assez longues et sont, normalement, des expatriés : des fonctionnaires du CIRAD travaillant presque toujours en dehors de France.

Ainsi, quand on compare le profil des enquêtés de l'EMBRAPA à ceux du CIRAD, il y a, d'abord, une différence remarquable entre l'expérience vécue en tant qu'habitants de pays africains : les trois cadres français ont vécu dans plus de trois pays différents et parmi les cadres brésiliens, un seul a vécu dans autant de pays distincts.

Entre les cadres de l'EMBRAPA, celui qui a passé la période la plus longue dans un seul pays y est resté trois ans, alors que, parmi ceux du CIRAD, la plus longue période pendant laquelle ils ont vécu dans un même pays est de douze ans

Si l'enquêté français qui a vécu le moins de temps sur le continent y a passé dix ans ; la période la plus longue qu'un enquêté brésilien a passée en Afrique est de neuf ans. Nous avons une seule coïncidence : un enquêté brésilien et un français ont habité dans les deux mêmes pays : la Côte d'Ivoire et le Sénégal, tous les deux francophones. En dehors de l'Afrique, il n'y a pas de coïncidence entre les pays où les brésiliens et les français ont travaillé dans le cadre de leurs institutions.

En un mot, la plus longue présence du CIRAD en Afrique, par rapport à celle de l'EMBRAPA, est belle et bien représentée par l'expérience vécue par les cadres enquêtés.

Suivons notre analyse comparative, en ajoutant, dorénavant, les axes thématiques prédéterminés pour l'approche de notre problématique de recherche :

## L'AXE THÉMATIQUE 1 : LE DÉVELOPPEMENT

**Par rapport au développement**, voyons d'abord comment les trois enquêtés comprennent cette notion au sein du CIRAD. Nous leur avons demandé d'utiliser leurs propres mots pour en parler:

19 – Je vous prie d'écrire votre définition pour le « développement » dans le cadre du CIRAD.

*C2.1 - « accompagner les producteurs pour une amélioration de leurs conditions de vie dans le respect environnemental et sociétal . »*

*C2.2 - « Le CIRAD c'est le développement par la science; donc répondre aux grands enjeux de dvpt du Sud (sécurité alimentaire, etc) par ce canal, la production de connaissances, et de partenariat au service de ce dvpt »*

*C2.3 - « Si définition dans le cadre du CIRAD merci vous référer à nos textes que vous trouverez sur notre site internet . Définition avec mon expérience du terrain : par nos recherches en partenariat, nous cherchons à contribuer au développement des régions chaudes (populations, vie économique, ressources*

*naturelles) en vue de (1) l'amélioration du bien-être : c'est meilleurs revenus des ménages, augmentation de l'épargne, **diminution de la pénibilité du travail (notamment pour les femmes)**, (2) préservation des ressources naturelles : maintien ou restauration de la fertilité des sols, préservation des ressources en eau ... (3) participer à la **formation des chercheurs** (et techniciens) et des Organisations de producteurs (4) contribuer aux politiques agricoles par la fourniture d'analyses, l'organisation de conférences sur les grands enjeux sociétaux (dont changement climatiques, démographie, grandes maladies animales et végétales... ..) »*

La réponse du premier enquêté est en total accord avec la stratégie prônée par le centre, exposée sur son site internet : « *Une science agronomique, transcendant les frontières, ouverte et respectueuse de l'homme, des territoires et de l'environnement, pour répondre aux grands enjeux du développement.* »<sup>397</sup>

La notion de la science en tant que moteur pour le développement est clairement présente dans la réponse du deuxième participant au questionnaire. Notion associée, à la fois, à la production de connaissance et au travail conjoint à travers le partenariat.

Basée sur son expérience sur le terrain, la troisième personne a donné une réponse très détaillée, en exposant les différents aspects pris en compte quand on parle de la contribution du Centre au développement des pays du Sud. En plus des aspects économiques et techniques, cette personne mentionne aussi des aspects humains du développement, tel que le « bien être » des populations, les conditions de travail notamment pour les femmes et la formation des chercheurs. Le mot partenariat est aussi présent.

Après l'analyse documentaire effectuée pendant la première étape de notre terrain, nous avons noté que, de la part du CIRAD, au niveau des consignes officielles, le « partenariat » est le terme le plus associé aux activités liées à la promotion du développement. Mentionné par deux parmi les trois participants de notre deuxième questionnaire, nous voyons que l'idée a bien été saisie par les cadres placés à la tête des délégations du centre en Afrique.

Nous voyons, ainsi, que ces cadres saisissent bien le sens du développement au visage humain qui, en dépassant les éléments purement économiques, se soucie aussi des impacts sur la vie des populations locales. Les mots que nous avons mis en relief dans leurs réponses reproduites ci-dessous en sont les preuves.

Mais quand on fait attention au *modus operandi* qu'on peut voir dans les descriptions faites par les enquêtés, on lit des expressions du type « le développement pour » un tel ou tel but, jamais des constructions comme « le développement avec » tel ou tel acteur social, bien que cette idée puisse être présente dans la notion de partenariat. Nous allons essayer de découvrir, donc, dans la troisième étape de notre terrain, à travers les interviews en profondeur, comment ce partenariat prend corps dans la pratique quotidienne des chercheurs du CIRAD expatriés en Afrique.

Concernant les cadres du CIRAD placés en Afrique participant à notre enquête, le partenariat en tant que stratégie pour faire de la coopération scientifique le moteur pour pousser le développement du Sud est bien l'idée saisie, comme nous le montrent leurs réponses à la question 14 :

---

<sup>397</sup> <http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/notre-strategie>

14. Quelles sont les stratégies de coopération adoptées par le CIRAD avec les pays africains de langue française?

*C2.1 : « partenariat »*

*C2.2 : « Veuillez vous référer aux docts [documents] stratégiques du CIRAD où tout est dit en matière de coopération. Le CIRAD est partie du dispositif de coopération frse [française], qui privilégie la coopération avec les pays du 'champ' s'inscrit donc dans sa politique tout en ayant ses spécificités »*

*C2.3: « Notre coopération s'exerce plutôt sous la forme d'un partenariat scientifique avec un accent fort sur la formation des collègues chercheurs et aussi l'accueil d'étudiants (stages de masters et doctorants). Cette stratégie est aussi conduite avec nos partenaires anglophones mais peut-être à un degré moindre car nous avons moins d'activités scientifiques dans les pays anglophones (...) »*

Quand il s'agit des pays lusophones d'Afrique, sujet de la question 15 de notre questionnaire, les efforts du CIRAD sont moins présents :

15. Ces stratégies sont-elles les mêmes quand il s'agit des pays africains de langue portugaise? Oui? Non? Pourquoi?

*C2.1 - « aucune idée »*

*C2.2 - « cf question 14; on ne peut disperser l'effort dans tous les pays du Sud, cpte [compte] tenu des relations privilégiées avec les pays francophones; ce qui n'empêche pas des ouvertures selon opportunités, demandes spécifiques, alliances, prise en compte échelle régionale.*

*C2.3 - « La stratégie serait la même sur le principe mais elle dépend des activités scientifiques existantes et surtout des financements. Par ex., le CIRAD a eu beaucoup d'activités en partenariat avec Sao Tome & Principe (sur cacaoyers et sur cultures vivrières), mais aujourd'hui il n'y a plus d'activités en partenariat bien qu'il y ait une forte demande la recherche agronomique sao toméenne. Il est vrai que la langue ne facilite pas les relations mais beaucoup de sao toméens parlent bien le français. Les chercheurs du Cirad sont souvent prêts à apprendre le portugais [sic] s'ils doivent aller en poste. Il faut aussi prendre en considération la nécessité pour le CIRAD de reconcentrer [sic] ses activités (moins de dispersion, moins de chercheurs isolés). Le CIRAD fait aussi attention aux difficultés d'expatriation dans des petits pays où la scolarité des français sera difficile. »*

Le fait que la présence du CIRAD en Afrique reste plus importante dans les pays francophones est un vestige indéniable des origines coloniales du centre. La langue française imposée jadis par la domination de la métropole est, de nos jours, un atout pour les relations binationales établies entre la France et leurs partenaires. Dans l'actuel échec géopolitique mondial, les zones d'influences d'aujourd'hui sont les colonies d'hier. La mission développementale d'aujourd'hui remplace la croisade civilisatrice du passé (à ce propos, voir le Chapitre 1).

Nouvel arrivé sur la table de jeux, le Brésil peut faire face aux joueurs de toujours quand il s'agit de la conquête des zones d'influence – ou plutôt d'intérêt – dans l'exploitable continent africain. Ex-colonie comme une partie des pays africains, il peut être vu comme un type distinct de partenaire avec qui les peuples lusophones africains peuvent envisager un lien de solidarité représenté, à la fois, par la langue partagée et le passé commun où ils se situaient au même rang, celui des pays dominés.

Siège d'un centre d'excellence dans la recherche scientifique qui est reconnue internationalement, surtout quand il s'agit de l'agriculture tropicale, le Brésil n'affronte pas la concurrence du Portugal, son ex-métropole dans son actuation sur le continent africain. En ayant la langue comme atout quand on parle des pays lusophones, il est sur la voie solidaire de la coopération Sud/Sud adoptée par la diplomatie des derniers gouvernements brésiliens que l'EMBRAPA a débutée sur le sol africain. Toujours, bien sûr, au nom du progrès scientifique.

Pour la suite de nos investigations sur le terrain, nous nous demandons, donc, si les brésiliens qui sont allés travailler pour l'entreprise brésilienne en Afrique, se voient, eux aussi, comme des missionnaires du développement.

Ainsi, avec cette deuxième étape de notre terrain les conclusions que nous avons eues après la première étape concernant la thématique du progrès se trouvent renforcées.

## **L'AXE THÉMATIQUE 2 : L'INTERCULTUREL ET LE RAPPORT A AUTRUI**

Concernant l'interculturel, pour l'analyse des réponses données par les enquêtés du CIRAD, nous gardons à l'esprit les mêmes questions que nous nous sommes posées pour l'analyse des réponses données par les enquêtés de l'EMBRAPA : est-ce que les chercheurs français partagent la culture scientifique avec leurs homologues africains ? Et avec les techniciens ? Est-ce qu'ils partagent la culture organisationnelle ? Et quand il s'agit des agriculteurs africains : est-ce qu'il peut y avoir un trait commun, un élément culturel partagé ?

Notre hypothèse pré-suppose que, si on décide d'aller chercher plus loin, dans l'histoire et dans l'imaginaire culturel, on peut découvrir le type de lien représenté par le partage de la langue française. A cette étape du terrain, nous avons voulu trouver des pistes par rapport à cette hypothèse que nous avons analysée en profondeur, par la suite, avec les entretiens individuels.

Comme nous l'avons déjà remarqué, les trois enquêtés ont une large expérience en habitant en Afrique – 10, 22 et 27 ans. Ils ont habité dans des pays soit francophones (Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal, Tchad) soit anglophones (Kenya, Ouganda, Cameroun) mais jamais dans un pays africain lusophone. Tous les trois parlent l'anglais et aucun n'a jamais appris de dialectes africains.

Nous allons nous attarder, maintenant, sur les questions qui ont trait à l'expérience du travail avec des étrangers, ainsi qu'aux questions ouvertes, où les enquêtés ont exprimé leurs opinions sur l'interculturel.



Voyons, pour cela, l'ensemble des réponses données par les trois enquêtés du CIRAD aux questions 6 à 10, exposées dans la tableau ci-dessous:

**Réponses données aux questions 6 à 10 questionnaire Cirad2:**

	<b>Question 6</b> En tant qu'employé du CIRAD, pourquoi avez-vous choisi de travailler avec des pays africains ? Qu'est ce qui vous a motivé pour occuper des postes en lien avec l'Afrique ?	<b>Question 7</b> Considérant toujours votre historique en tant qu'employé du CIRAD, outre votre expérience en Afrique, avez-vous déjà travaillé hors de France ? Si la réponse est positive, veuillez citer les pays où vous avez déjà travaillé.	<b>Question 8</b> Est-ce que vous avez l'habitude de travailler, au sein du CIRAD, avec des collègues de nationalités diverses ?  <b>Question 9</b> travail où à l'étranger ? / avec des gens de quelles nationalités ?/ quel langue utilisée ?	<b>Question 10</b> A votre avis, quels sont les trois aspects positifs et les trois aspects négatifs les plus remarquables quand on travaille avec des professionnels de nationalités diverses :	
				<i>Les points positifs</i>	<i>Les points négatifs</i>
<b>C2. 1</b>	Opportunité et intérêt	<i>sans réponse</i>	8 - Oui, tout le temps.  9 – <i>sans réponse</i>	- diversité - relationnel fort - partenariat	- procédures administratives lourdes - manque de fiabilité - objectifs parfois divergents
<b>C2. 2</b>	Intérêt pour contribuer au développement des pays Conditions de travail et de vie	Oui, en Inde.	8 - Oui, rarement  9 - * Kenya / US, UK Germany, South Americans, Canadiens / anglais * India / British, Scandinavians, other europeans / anglais * Kenya / North americans, British, /anglais	- <b>ouverture culturelle</b> et scientifique - stimulation - <b>coopération</b>	- aucun - aucun - parfois compétition
<b>C2. 3</b>	En 1976 (date d'embauche), en tant que chercheur en agronomie tropicale spécialisé en hévéaculture, la principale station de recherche de notre institution était située en Côte d'Ivoire (c'était l'IRCA, Institut de recherche sur le caoutchouc). Par la suite, j'ai été envoyé au Liberia (1984 à 87) puis au Gabon (1987 à 93), pour y créer des institutions de recherche en hévéaculture, tout en étant en relation avec les institutions de recherche via l'IRRDB (International Rubber Research and Development Board). A partir de 1993, j'ai occupé des postes de représentations régionales du CIRAD plutôt en Afrique ( <b>opportunité des postes</b> !... et de plus en plus spécialisé sur ce continent ...).	Brésil, Mexique, Indonésie, Philippines, Grande Bretagne, Belgique.	8 - Oui, tout le temps  9 - *Cameroun / Camerounais, français, hollandais / On est ensemble' *Ghana / Ghanéens, Burundais, Rwandais, belges / français	- <b>Ouverture d'esprit, un autre regard</b> - <b>Partage d'expériences</b> - <b>Tolérance</b>	Aucun. Le mot négatif ne me convient pas. Je préfère le mot 'Difficultés'. Donc, Difficulté 1 : avoir du temps car <b>il faut savoir prendre le temps qu'il faut pour bien se comprendre.</b> Difficulté 2 : des <b>niveaux de formation parfois différents</b> et donc une analyse parfois différentes du fait de la perception et de <b>référentiels différents.</b> Diificulté 3 : <b>la langue si ni le français ni l'anglais n'est partagé.</b>

D'abord, nous avons voulu connaître leurs motivations pour aller travailler en Afrique : pour les trois enquêtés, **ce sont les raisons d'ordre personnel qui ont prévalu**. La personne C2.2 mentionne « conditions de travail et de vie » et le mot commun utilisé par les deux autres (C2.1 et C2.3) est « opportunité ».

La motivation que nous avons qualifiée auparavant comme étant plus proche d'un certain « altruisme », présente dans les réponses des six enquêtés de l'EMBRAPA, est mise en avant par une personne du CIRAD C2.2, qui débute sa réponse en écrivant : « *Intérêt pour contribuer au développement des pays* ». C'est **la première différence entre les enquêtés brésiliens et français**, car les premiers ont donné l'air d'être plus motivés par la possibilité d'aider, de porter leur contribution, soit au projet développé par l'entreprise, soit au pays où il serait mis en place.

Les questions 7, 8 et 9 ont été formulées pour que nous puissions savoir quelle était l'expérience vécue par les enquêtés, dans le cadre du travail, avec des professionnels de nationalités, autres que française. Ensuite, la question 10, ouverte, interroge sur les points positifs et négatifs qu'ils soulignent sur cette expérience.

**Il est intéressant de noter une coïncidence entre les points de vue des brésiliens et des français sur cet aspect** : quand il s'agit des points positifs, les enquêtés des deux institutions utilisent des expressions ou des mots qui parlent de l'ouverture vers les autres. Celles choisies par les cadres du CIRAD ont été « *diversité, relationnel, partenariat* » (personne C2.1) ; « *ouverture et coopération* » (personne C2.2); « *ouverture, partage et tolérance* » (personne C2.3). **Ainsi comme pour l'EMBRAPA, nous ne notons pas la présence de sentiments ni de domination, ni de supériorité.**

Pour les point négatifs, une personne (C2.2) en a mentionné un seul et un autre (C2.3) a fait une remarque en changeant le terme « point négatif » par « difficultés », en en citant trois comme suggéré. Ainsi, parmi les sept aspects négatifs ou difficultés pointés, trois parlent des aspects d'ordre organisationnel : « procédures administratives lourdes », « objectifs parfois divergents » (personne C2.1) et « avoir du temps » (personne C2.3) ; deux pouvaient être ou pas d'ordre personnel, car cela n'a pas été explicité : « manque de fiabilité » (personne C2.1) ; et « compétition » (personne C2.2) et deux sont absolument d'ordre culturel « l'idiome » et « avoir une formation et des référentiels différents » (personne C2.3).

Ainsi, nous voyons que, même quand les différences culturelles sont considérées comme des points négatifs de la relation avec des étrangers, elles sont vues, plutôt, comme des difficultés auxquelles il faut faire face, des défis, comme nous avons déjà conclu en analysant les réponses des cadres de l'EMBRAPA. Nous pouvons dire, donc, que les enquêtés de la deuxième étape de notre terrain, dans les deux institutions étudiées, ont surtout **une vision positive de l'expérience du travail dans des contextes interculturels, due exactement au fait de faire face aux différences**<sup>398</sup>.

Avec l'analyse des réponses aux questions 16, 17 et 18, nous avons eu le point de vue institutionnel des enquêtés sur les rapports interculturels, une fois que nous avons formulé les questions en nommant les africains comme, à la fois, des partenaires de travail et des catégories professionnelles issus ds réalités culturelles différentes.

<sup>398</sup>Nous pouvons dire, ainsi, que même si les différences culturelles, y compris au niveau de l'idiome et des pratiques dans le monde du travail, se présentent comme des défis, les enquêtés ont surtout une vision positive de l'expérience du travail dans des contextes interculturels. **Une question de plus pour nos interviewés dans la troisième étape de notre investigation.**

D'abord, avec la question 16, nous avons voulu savoir avec lesquelles de ces trois catégories les enquêtés avaient déjà travaillé :

16. Gardant à l'esprit les activités mises en place par le secteur que vous dirigez en ce moment, elles se tournent vers :

- Recherche scientifique pour le développement de nouvelles technologies
- Transfert de technologies déjà accomplies
- Formation scientifique (public ciblé: scientifiques ou chercheurs locaux)
- Formation technique (public ciblé: techniciens non chercheurs)
- Formations et/ou autres activités de transfert de technologie ( public ciblé: agriculteurs locaux)

La personne C2.3 a marqué tous les alternatives, et les deux autres, ont marqué quatre parmi les cinq, excluant l' option «*Formation technique (public ciblé: techniciens non chercheurs* ».

Ainsi, nous voyons que les enquêtés des délégations du CIRAD en Afrique ont plus l'occasion d'être en contact avec les chercheurs et les agriculteurs locaux qu'avec les techniciens. Différemment, dans le cas de l'EMBRAPA, les chefs de missions et de projets sur place sont rarement en contact avec les agriculteurs locaux, travaillant plutôt avec les chercheurs et les techniciens.

La question 17 interroge sur le comportement des chercheurs français vis à vis des africains en considérant trois différentes catégories professionnelles : les chercheurs, les techniciens et les agriculteurs. Et dans la question suivante (18), les enquêtés ont justifié leurs réponses en rapport à chaque catégorie professionnelle.

17. A votre avis et de façon générale, parmi les alternatives ci-dessous, laquelle décrit le mieux la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains ?

	PAYSANS africains	CHERCHEURS africains	TECHNICIENS africains
Les chercheurs français sont à l'écoute face aux ...			
Les chercheurs français NE sont PAS à l'écoute face aux ...			
Les chercheurs français se comportent de façon neutre face aux ...			
Les chercheurs français sont ouverts à l'échange, conscients du fait que, à part donner des leçons, ils peuvent aussi apprendre face aux ...			
Les chercheurs français NE sont PAS ouverts à l'échange. Ils croient qu'ils peuvent donner des leçons mais qu'ils n'ont rien à apprendre face aux ...			
Aucune des réponses antérieures			

Parmi les trois enquêtés du CIRAD, une personne (C2.1) a répondu que « *Les chercheurs français sont à l'écoute* » face aux trois catégories de professionnelles africaines et les deux autres ont marqué la même alternative: «*Les chercheurs français sont ouverts à l'échange, conscients du fait que, à part donner des leçons, ils peuvent aussi apprendre*», pour caractériser le comportement des chercheurs français face aux trois catégories de professionnels africains.

Les deux réponses sont en accord avec les consignes officielles du CIRAD, dont le **partenariat** est vu comme la stratégie et « être à l'écoute » est la posture conseillée pour la réussite du travail sur le terrain.<sup>399</sup>

<sup>399</sup>Voir les considérations faites tout au long de notre analyse documentaire dans le Chapitre 6.

Cette dernière réponse a été choisie, aussi, par la plupart des enquêtés de l'EMBRAPA (cinq sur les six) pour parler du comportement des chercheurs brésiliens face aux techniciens et aux chercheurs africains.

**Cela peut être un signe du fait que le discours officiel, en ce que concerne le type de relation souhaitée quand on travaille dans des contextes internationaux et interculturels, dans les deux institutions étudiées, est assez bien saisi quand il s'agit du deuxième niveau hiérarchique.**

Il ne va pas sans dire que, parmi les enquêtés de l'EMBRAPA, nous avons trouvé des perceptions contraires : une personne a marqué la réponse « *ils n'ont pas la disposition pour les échanges de savoirs, n'étant prêts que pour enseigner* » pour qualifier le comportement des chercheurs brésiliens face à leurs homologues africains et l'autre, a répondu que leur comportement est « *fermé au dialogue, car ils ne sont pas l'écoute* » face aux agriculteurs africains.

### **L'AXE THÉMATIQUE 3 : LA COMMUNICATION**

Pour avancer dans notre analyse, vérifions les résultats du questionnaire rempli par les délégués du CIRAD en Afrique concernant le troisième axe d'investigation de notre travail, la communication. **Après la première étape de notre terrain**, avec l'analyse documentaire et les contacts pris avec la Délégation de la Communication du centre, **nous avons conclu que le rôle de la communication pour soutenir le transfert de technologie n'existe pas au sein du CIRAD**. Le secteur, qui compte avec une toute petite équipe constituée de 20 professionnels, est consacrée aux tâches typiques du domaine, notamment, de la gestion des contenus du site, de l'attaché de presse et de l'organisation des événements.

Pour vérifier si et comment le secteur peut être engagé pour soutenir le travail du centre en Afrique, nous avons posé trois questions aux délégués du CIRAD pour le continent à propos de la communication, auxquelles ils pouvaient répondre par « oui » ou par « non ». Quand la réponse était « oui », des précisions étaient demandées.

21. Quand il s'agit du secteur que vous dirigez, les professionnels de la Délégation de la Communication du CIRAD sont-ils impliqués dans la mise en place des activités développées sur le terrain dans des pays africains ?

22. Quand il s'agit du secteur que vous dirigez, est-ce qu'on utilise des outils de communication (comme la télé, la radio, internet, etc.) pour faire la diffusion des technologies développées par le CIRAD auprès des paysans africains ?

23 - A votre avis, les professionnels de la Délégation de la communication du CIRAD devraient-ils être impliqués dans des activités développées par le centre, sur le terrain, dans des pays africains ?

Les trois enquêtés ont répondu « oui » pour la question 23. Leur justifications à cette affirmation se trouve dans leurs réponses à la sous-question 23.1 ensuite :

23. 1 - Comment pensez-vous que ces professionnels-là peuvent être impliqués dans des activités développées par le CIRAD, sur le terrain, dans des pays africains ?

*C2.1 - « ce sont plus les gens de la culture de l'impact qui se mobilisent »*

*C2.2 - « Vos questions en oui ou non ne permettent pas de répondre; oui la com est importante, mais elle est distante, peu présente ou proche de nos terrains; manque sans doute de moyens, mais aussi de compréhension de ce que nous faisons sur le terrain; au plus près et de façon ciblée, utile »*

*C2.3 - « En travaillant en partenariat avec les délégations de la communication des partenaires africains. Mise eau point de supports, réalisation de films... »*

Nous voyons que « *les fonctionnaires d'un secteur, autre que la communication, se mobilisent davantage* » (personne C2.1) ; malgré son importance, le secteur « *garde de la distance* » et « *manque de moyens et de compréhension* » quand il s'agit du travail sur le terrain (C2.2) et « *qu'il pourrait travailler avec les délégations locales pour mettre au point des supports* », par exemple (C2.3).

Une seule personne a répondu « oui » aux questions 21 et 22 (C2.3). Pour expliquer comment les professionnels de la communication se sont déjà impliqués dans les activités mises en place par le CIRAD, dans le cadre de la délégation qu'elle dirige, cette personne a écrit : « *Appui et conseils pour les expositions, les conférences, la construction de sites Web des projets en partenariat.* » Et pour dire comment cela se passe pour l'utilisation des outils de communication, sa réponse a été « *Idem Question 21 : il s'agit d'appui et de conseils. et de production de supports (posters...).* »

**L'ensemble de ces réponses confirment le fait que la délégation de la communication du CIRAD ne se charge que des activités propres à son domaine, y compris quand il s'agit du travail du centre en Afrique.**

### 7.2.2.3 *L'expression du contradictoire : un regard plus attentif sur les acteurs du CIRAD*

Nous présentons, ensuite, nos considérations à partir de l'analyse plus attentive des réponses fournies par les enquêtés auprès du CIRAD participant à cette deuxième étape de notre terrain. Comme nous l'avons fait concernant les participants de l'EMBRAPA, nous voulions vérifier ce que leurs réponses pouvaient dire à propos de leurs visions individuelles sur la problématique de notre travail.

Nous avons mis en relief, en les exposant en format tableau, les réponses aux questions 17 et 18 du questionnaire afin ensuite de faire des considérations prenant en compte des réponses à d'autres questions.

Nous voyons que, si pour parler de la façon dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains de trois catégories distinctes (chercheurs, techniciens et agriculteurs), du point de vue objectif, les trois enquêtés ont choisi de répondre en accord avec la vision officielle du centre – qui prône le partenariat avec les acteurs locaux – le choix des mots nous laisse entrevoir quelques subtilités.

Sinon, voyons : pour **la personne C2.1**, les chercheurs français sont à l'écoute des agriculteurs africains en raison de leur « *bon sens paysans* » – et pas de leurs savoirs ou de leurs connaissances; alors que, quand il s'agit des chercheurs africains, la raison pour laquelle leurs homologues français sont à l'écoute est « *l'enrichissement mutuel* ».

Ainsi, bien que leurs justifications soient en accord avec sa réponse à la question 17, d'après cet enquête, la valeur portée aux partenaires locaux n'est pas la même, variant selon la catégorie professionnelle en question.

**Réponses de la personne C2.1 aux questions 17 et 18 du questionnaire Cirad2**

Question 17 - A votre avis et de façon générale, parmi les alternatives ci-dessous, laquelle décrit le mieux la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains ?

Question 18 - Veuillez justifier votre réponse par rapport à la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains

	PAYSANS africains	CHERCHEURS africains	TECHNICIENS africains
Les chercheurs français sont à l'écoute face aux ...	écoute du bon sens paysan	enrichissement mutuel	sans objet

Cette personne a donné des réponses plutôt courtes, sans fournir trop de détails quand ils ont été demandés. Les idées perçues des ses réponses aux questions 17 et 18 vont de paire avec celle où elle présente sa compréhension pour le développement dans le cadre du CIRAD : « *accompagner les producteurs pour une amélioration de leurs conditions de vie dans le respect environnemental et sociétal* ».

La notion de partenariat prônée au niveau du discours par le CIRAD, qui présuppose le travail conjoint, la construction ensemble, n'est pas clairement exprimée, sinon de façon floue quand l'enquête parle d' « *accompagner* » les partenaires locaux et en « *respect sociétal* ».

Tout au long du questionnaire, l'enquête C2.1 n'a utilisé le mot « partenariat » que deux fois : la première pour mentionner les points positifs de travailler avec des étrangers (question 10) ; et la seconde pour dire quelle est la stratégie du CIRAD pour travailler dans des pays africains francophones (question 14).

Parmi les trois enquêtés, il s'agit de celui qui a habité le moins de temps sur le continent africain – 10 ans. Il n'a pas donné d'informations sur les voyages faits en Afrique, en disant tout simplement qu'il y en a eu plus de dix . En tant que motivation pour travailler dans le continent, l'enquête C2.1 a répondu juste avec deux mots « opportunité et intérêt ».

Cette personne a indiqué qu'elle a l'habitude de travailler, au sein du CIRAD, avec des collègues de nationalités diverses « tout le temps » mais elle n'a pas fourni de détails sur les occasions où elle a travaillé en dehors de France ou avec des gens de nationalités différentes.

Par rapport à l'expérience de travailler avec des étrangers, en utilisant toujours peu de mots, l'enquête C2.1 a mis l'accent sur des aspects d'ordre culturel pour parler des points positifs (« diversité », « rationnel fort », « partenariat ») et a visé le domaine organisationnel pour mentionner le côté négatif (« procédures administratives lourdes » et « objectifs parfois divergents » – le troisième point négatif pointé manque de clarté puisque c'est juste « manque de fiabilité » sans dire de la part de qui : des personnes, des institutions locales, etc.?)

Sur la communication, malgré sa réponse positive à la question 23 (*A votre avis, les professionnels de la Délégation de la communication du CIRAD devraient-ils être impliqués dans des activités développées par le centre, sur le terrain, dans des pays africains?*), sa réponse à comment cette implication pouvait avoir une place a été très floue : « *ce sont plus les gens de la culture de l'impact qui se mobilisent* ».

Finalement, concernant les questions 13 et 13.1 où nous présentons des affirmations formulées pour tester quelques hypothèses sur les liens qui peuvent être attribués par les gens entre la langue, la science et la culture de différentes nations, il s'est montré indifférent à 8 sur les 18 affirmations.

Passons, maintenant, à **la personne C2.2**. Cet enquêté, pour justifier son opinion sur le comportement des chercheurs français face aux acteurs africains (question 18), n'utilise pas de mots ou d'expressions qui reprennent l'idée d'échange présente dans la réponse choisie pour caractériser ce comportement-là (question 17).

Il parle du travail «*au bénéfice des paysans* » comme un facteur qui impose nécessairement « *d'être à l'écoute* » vis à vis des agriculteurs. De même, le fait qu'«*on forme* » des chercheurs et des techniciens est l'explication donnée pour le « *devoir* » d'être à l'écoute.

Quand on voit les réponses données par cet enquêté à d'autres questions ouvertes, nous tombons sur des expressions qui sont en syntonie avec la mission du CIRAD<sup>400</sup> : pour parler de ses motivations pour aller travailler en Afrique, par exemple, il met en avant son « *intérêt pour contribuer au développement des pays* ». Appelé à donner sa définition pour le développement dans le cadre du centre (question 19), il rappelle que « *Le CIRAD c'est le développement par la science; c'est donc répondre aux grands enjeux de du Sud (sécurité alimentaire, etc) par ce canal, la production de connaissances, et de partenariat au service de ce dvpt* ».

---

<sup>400</sup> « *En partenariat avec les pays du Sud dans leur diversité, le CIRAD produit et transmet de nouvelles connaissances, pour accompagner leur développement agricole et contribuer au débat sur les grands enjeux mondiaux de l'agronomie. Organisme de recherche finalisée, le CIRAD établit sa programmation à partir des besoins du développement, du terrain au laboratoire, du local au planétaire.* » Les mots mis en relief sont ceux qui ont été utilisés par l'enquête C2.2 dans ses réponses. (<http://www.cirad.fr/qui-sommes-nous/le-CIRAD-en-bref>. Consulté le 3/12/2015).

**Réponses de la personne C2.2 aux questions 17 et 18 du questionnaire Cirad2**

**Question 17** - A votre avis et de façon générale, parmi les alternatives ci-dessous, laquelle décrit le mieux la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains ?

**Question 18** - Veuillez justifier votre réponse par rapport à la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains

	PAYSANS africains	CHERCHEURS africains	TECHNICIENS africains
Les chercheurs français sont ouverts à l'échange, conscients du fait que, à part donner des leçons, ils peuvent aussi apprendre face aux ...	Quand on travaille au bénéfice de paysans, de leurs <u>besoins</u> et attentes, on est nécessairement à l'écoute	idem, quand on forme des chercheurs on se doit d'être à l'écoute	on forme peu de techniciens, mais réponse similaire à celle d'avant

Avec cette définition nous notons très clairement l'idée selon laquelle le progrès apporté par la science est un moyen assuré pour résoudre les problèmes du Sud. On parle de *production* (et pas de partage) de connaissance, et de « *partenariat au service du développement* » : toutes les relations amalgamées dans un mot fétiche – partenariat – qui sert au plus grand fétiche de la Modernité – le progrès.

La personne C2.2 est la seule à avoir ajouté des informations dans la question 16, pour dire que la délégation qui est sous sa direction met en place aussi des activités d' « expertise, *enseignement* ». Elle est aussi la seule à parler de « *relations privilégiées avec les pays francophones* » (question 15, quand on demande si les stratégies adoptées par le centre pour les pays africains lusophones sont les mêmes que celles adoptées pour les pays africains de langue française).

Ainsi, nous avons quelqu'un qui voit clairement la *tâche formatrice* envers les acteurs du Sud que le centre a adoptée. Former, produire, enseigner, ce sont bien des verbes qui peuvent aller de paire avec le *modus operandi* du paradigme diffusionniste dont nous avons parlé dans le chapitre 3 et qui risque de mettre en place l'invasion culturelle dont nous a parlé Paulo Freire.

Sur le travail avec les étrangers, cet enquêté, qui a déjà travaillé en Inde et, de plus, à diverses occasions, avec plusieurs nationalités (des Américains, des Anglais, des Canadiens, des Sud-américains, des Allemands et d'autres européens) n'a pointé qu'un seul aspect négatif et de façon floue (« *parfois compétition* »). Et pour le côté positif, il a mentionné des aspects relationnels (« *ouverture culturelle et scientifique* », « *stimulation* », « *coopération* »).

A propos de la communication, il a fait une remarque avec un ton plutôt critique : « *Vos questions en oui ou non ne permettent pas de répondre; oui la com est importante, mais elle est distante, peu présente ou proche de nos terrains; manque sans doute de moyens, mais aussi de compréhension de ce que nous faisons sur le terrain; au plus près et de façon ciblée, utile* ».

Pour finir cette partie de l'analyse individuelle des réponses données par les trois enquêtés du CIRAD, passons au troisième et dernier participant au questionnaire. De façon différente de ses deux collègues, le choix des mots de **la personne C2.3** fait preuve de reconnaissance de la valeur portée aux professionnels locaux :



**Réponses de la personne C2.3 aux questions 17 et 18 du questionnaire Cirad2**

**Question 17** - A votre avis et de façon générale, parmi les alternatives ci-dessous, laquelle décrit le mieux la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains ?

**Question 18** - Veuillez justifier votre réponse par rapport à la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains

	PAYSANS africains	CHERCHEURS africains	TECHNICIENS africains
Les chercheurs français sont ouverts à l'échange, conscients du fait que, à part donner des leçons, ils peuvent aussi apprendre face aux ...	Beaucoup de recherche participative : expérimentations menées à partir du savoir faire paysan et recherche avec lui de solutions innovantes à tester ensemble.	Le CIRAD travaille en partenariat, c'est une ligne de conduite qui est concrétisée par des dispositifs de recherche et d'enseignement en partenariat, dit "DP". Ces DP sont construits avec les chercheurs partenaires (des SNRA et des universités). En Afrique centrale, nous avons 3 DP : 1/ Agroforesterie à base de cacaoyers et de caféiers ; 2/ Forêts d'Afrique centrale ; 3/ CRDPI. Voir site web CIRAD pour en savoir plus.	3 - Les techniciens africains sont souv ceux qui connaissent le mieux leurs terrains. Ceux sont des partenaires incontournables, riches de leurs expériences. Les chercheurs du CIRAD les associent et les forment (protocoles expérimentaux, observations ...).

Pour justifier sa réponse par rapport aux agriculteurs, il parle de « *recherches participatives* », d'« *expérimentations menées à partir du savoir-faire paysan* » et de « *tester ensemble* ». Sur les chercheurs, il avance que les dispositifs du CIRAD sont « *construits avec les chercheurs partenaires* ». Et comme il a été le seul à dire que la délégation qu'il dirige développe aussi des activités tournées vers les techniciens, il a justifié sa réponse à propos de ces professionnels en disant qu'ils sont souvent « *ceux qui connaissent le mieux leurs terrains* » et « *riches de leurs expériences* ».

Il s'agit de la personne qui a bien voulu remplacer l'expression « points négatifs » pour parler de l'expérience de travailler avec des étrangers par « des difficultés ». En revanche, sa réponse sur les motivations pour travailler en Afrique ne nous permet pas vraiment d'en tirer des impressions car il a fait un résumé de son parcours professionnel dans le centre, en le finalisant avec une remarque personnelle (« *opportunité des postes* »). A la fin, il semble vouloir dire qu'occuper des postes en lien avec l'Afrique était dû plus au hasard qu'à sa volonté ou à ses efforts personnels :

*En 1976 (date d'embauche), en tant que chercheur en agronomie tropicale spécialisé en hévéaculture, la principale station de recherche de notre institution était située en Côte d'Ivoire (c'était l'IRCA, Institut de recherche sur le caoutchouc). Par la suite, j'ai été envoyé au Liberia (1984 à 87) puis au Gabon (1987 à 93), pour y créer des institutions de recherche en hévéaculture, tout en étant en relation avec les institutions de recherche via l'IRRDB (International Rubber Research and Development Board). A partir de 1993, j'ai occupé des postes de représentations régionales du CIRAD plutôt en Afrique (opportunité des postes) !... et de plus en plus spécialisé sur ce continent ...).*

Parmi les trois enquêtés, il est celui qui détient la plus grande expérience en dehors de France (En poste: Côte d'Ivoire, Liberia, Gabon, Cameroun, Guinée. En mission : Kenya, Ouganda, Éthiopie, RSA, Ghana, Bénin, Niger, Sénégal, Brésil, Mexique, Indonésie, Philippines, Grande Bretagne, Belgique).

Il s'agit d'une des deux personnes qui a dit travailler tout le temps avec des étrangers au sein du CIRAD, en mentionnant les nationalités Camerounais, Français, Hollandais, Ghanéens, Burundais, Rwandais, Belges. A propos de cette expérience, comme ses deux collègues, pour la personne C2.3, le côté positif réside dans les aspects relationnels : « *Ouverture d'esprit, un autre regard* », « *Partage d'expériences* » « *Tolérance* », malgré le fait d'avoir pointé des différences culturelles (par rapport à l'idiome, aux niveaux de formation et aux référentiels) comme des points négatifs (ou plutôt *des difficultés*, comme cet enquêté a tenu à remarquer).

Dans l'ensemble de ses réponses, le mot « partenariat » apparaît huit fois et « partenaire/s », quatre . Pour ses deux collègues, le premier mot apparaît deux fois pour chacun d'eux et le deuxième pas du tout.

Tout à l'opposé de l'enquêté C2.1, ses réponses sont longues et riches en détails. Quelquefois, elles sont totalement différentes de celles de ses collègues. Par exemple, il est le seul à dire que le CIRAD a les mêmes stratégies de travail dans les pays africains, qu'ils soient de langue française ou de langue portugaise.

Quand on parle de la communication, seul cet enquêté (C2.3) a mentionné l'implication des professionnels de la délégation de communication et l'utilisation d'outils dans ce domaine dans le cadre de la délégation placée sous sa direction. De plus, il croit que cette implication peut acquérir davantage de place « *En travaillant en partenariat avec les délégations de la communication des partenaires africains. Mise au point de supports, réalisation de films...* ».

Quelquefois en faisant ses remarques, la personne C2.3 a tenu à exposer son point de vue, comme dans sa réponse à propos du développement, soucieuse de donner des exemples pointus et pratiques :

*19 - Je vous prie d'écrire votre définition pour le « développement » dans le cadre du CIRAD.*

*Si définition dans le cadre du CIRAD, merci vous référer à nos textes que vous trouverez sur notre site internet . Définition avec mon expérience du terrain : par nos recherches en partenariat, nous cherchons à contribuer au développement des régions chaudes (populations, vie économique, ressources naturelles) en vue de (1) l'amélioration du bien-être : càd meilleurs revenus des ménages, augmentation de l'épargne, diminution de la pénibilité du travail (notamment pour les femmes), (2) préservation des ressources naturelles : maintien ou restauration de la fertilité des sols, préservation des ressources en eau ... (3) participer à la formation des chercheurs (et techniciens) et des Organisations de producteurs (4) contribuer aux politiques agricoles par la fournitures d'analyses, l'organisation de conférences sur les grands enjeux sociétaux (dont changement climatiques, démographie, grandes maladies animales et végétales...*

**Ainsi, comme nous en avons conclu pour l'EMBRAPA, parmi les points de vue exprimés par les cadres placés à un deuxième niveau hiérarchique du CIRAD, nous nous sommes retrouvés face à une contradiction.**

Si, dans l'entreprise brésilienne, la forte présence de termes comme « participation » et « contribution » pour parler des relations avec des partenaires qui ne sont pas de scientifiques peut être vue, d'après notre analyse, comme le signe d'une quête d'un nouveau paradigme pour guider les rapports entre la science, la culture et la communication, quand il s'agit du centre français,

l'insistance sur le mot « partenariat » peut être la preuve de la fin d'une telle recherche : **le nouveau paradigme est celui de la mise en relation, du rapport avec l'autre, de l'ouverture vers autrui, du 'faire avec...' comme l'avance si bien Michel Maffesoli. Un signe de plus de la période de transitions que nous vivons entre la Modernité et la Postmodernité.**

Pour finir cette analyse, nous présentons nos conclusions tirées des réponses aux deux questions formulées pour vérifier nos hypothèses. Dans les questions 13 et 13.1 nous avons proposé dix-huit affirmations sur lesquelles les enquêtés ont dit s'ils étaient d'accord, pas d'accord ou indifférents.

Trois aspects, en vrac, ont été abordés : l'importance donnée à la connaissance des idiomes pour ceux qui travaillent avec la science ; la langue en tant que point de départ pour établir un contact avec l'autre et la notion selon laquelle la France serait liée à l'Afrique et à son peuple du fait que, dans le passé, quelques pays du continent ont été leurs colonies.

Voyons, donc, nos conclusions :

**Premièrement, l'hypothèse selon laquelle ceux qui travaillent avec la science doivent connaître des idiomes, outre leur langue maternelle, a été réfutée.**

Deux parmi les trois enquêtés se sont montrés plutôt indifférents par rapport aux questions liées à la connaissance des idiomes, en dehors du français, pour ceux qui travaillent avec la science. C'est-à-dire, pour eux, il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Cette conclusion est renforcée avec les réponses aux questions formulées pour vérifier l'hypothèse selon laquelle l'apprentissage des langues est un des points de départ pour établir contact avec l'autre.

**Deuxièmement, nous pouvons dire que notre hypothèse, qui suppose que l'apprentissage des langues est un des points de départ pour établir un contact avec l'autre, a été aussi réfutée.**

Du point de vue professionnel, les enquêtés ne se font pas de soucis sur le fait de parler ou non la même langue que leurs partenaires.

Une seule personne pense que travailler avec des gens qui parlent français est plus productif et aucun parmi les trois enquêtés ne trouve improductif de travailler avec quelqu'un qui ne parle pas sa langue. Du point de vue personnel, les réponses renforcent la bonne impression que les enquêtés ont de l'expérience de travailler dans des contextes interculturels: aucun d'entre eux ne trouve « désagréable » de travailler avec quelqu'un qui ne parle pas la même langue qu'eux, et les trois trouvent, en fait, que c'est « intéressant ».

Ils est intéressant de noter la différence entre les réponses données par les enquêtés de l'EMBRAPA et par ceux du CIRAD à la même question : *J'ai plus de choses en commun avec quelqu'un qui a la même langue maternelle que moi qu'avec quelqu'un qui parle une langue maternelle différente de la mienne.* Parmi les brésiliens, une seule personne entre les six participants au questionnaire est d'accord avec cette affirmation ; au CIRAD, deux parmi les trois personnes sont d'accord.

Cela nous suggère que, pour les français, le fait de partager la langue peut être un indice d'autres traits culturels pouvant être partagés. Alors que, pour les brésiliens, le partage de la langue portugaise n'est pas suffisant pour supposer qu'on peut avoir d'autres traits culturels en commun. Deux points de plus à vérifier avec les entretiens en profondeur.

**Troisièmement, notre hypothèse selon laquelle la langue française partagée avec des peuples africains est le souvenir constant d'une culture imposée a été réfutée.**

En vérifiant l'ensemble des réponses données aux questions portant sur le partage de la langue française et des supposés liens entre la France et l'Afrique, nous voyons que, pour les enquêtés, le passé colonisateur de la puissance européenne n'a pas été oublié. En revanche, le partage de la langue française n'est pas vu comme une trace de la domination exercée jadis par la France sur ses colonies. **Ainsi, les enquêtés ne considèrent pas que les relations de dominations soient encore présentes.**

La question que nous nous sommes posée, quand il s'agit pour les chercheurs du CIRAD de travailler dans des pays africains lusophones (*est-ce que, sans avoir un fondement culturel commun représentatif comme la langue, on peut trouver des points de partage entre les français et les populations locales?*), est restée sans réponse car les enquêtés de la deuxième étape du terrain n'étaient pas en mesure de le donner une.

## **Conclusion du Chapitre**

Pour conclure cet chapitre, nous présentons le bilan des indices trouvés et des conclusions retenues à la fin de l'analyse thématique et comparative des questionnaires remplis par les chefs de missions et de projets de l'EMBRAPA en Afrique et par des Délégués régionaux du CIRAD pour le continent.

Nous rappelons que l'objectif principal de notre travail est de faire une analyse comparative des rapports établis entre Brésil/ Afrique et France/Afrique dans le cadre des deux institutions de recherche scientifique choisies. Nous nous interrogeons sur les enjeux entre science, culture et communication dans le contexte de coopération internationale où les rapports interculturels sont la réalité vécue dans le milieu du travail.

Ainsi, avec la première étape de notre terrain, nous avons effectué une analyse documentaire comparative afin de connaître les consignes officielles de l'EMBRAPA et du CIRAD concernant le développement, le travail dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels, et le rôle du secteur de la communication institutionnelle pour soutenir les activités mises en place dans ces contextes-là. Dans la deuxième étape du terrain, la comparaison s'est tournée vers les visions des cadres placés sur le terrain, en Afrique, afin de vérifier s'il ya des écarts entre les consignes officielles et la façon dont elles sont saisies par ces cadres.

Voyons, donc, les objectifs spécifiques que nous comptons atteindre avec la réalisation de cette deuxième étape de notre terrain, suivis des conclusions obtenues concernant chacun des trois axes thématiques prédéterminés pour l'approche de notre travail.

Pour ce qui a trait à l' axe 1 – science, progrès et développement, nous voulions découvrir quelles sont les opinions des cadres administratifs des institutions objet de notre investigation qui travaillent sur place, en Afrique, vis à vis du dualisme avec jugement de valeurs.

Après notre analyse documentaire, achevée avec la première étape de notre terrain, avec la réalisation de questionnaires auprès des cadres administratifs liés à la communication et au transfert de technologie dans les institutions sujet de notre investigation nous avons identifié, pour l'EMBRAPA, l'expression fétiche « **travail conjoint** » associée aux activités liées à la promotion du développement. Venant du CIRAD, le mot fétiche que nous avons noté est « **partenariat** ». **Deux façon de dire la même chose.**

Si dans l'EMBRAPA, l'idée est plus présente dans les paroles, cet-à-dire, dans les discours des cadres participants à nos enquêtes que dans les consignes officielles de l'entreprise, au sein du CIRAD, l'idée est, à la fois, très cristallisée et bien établie au niveau des documents et présente dans les réponses données à notre deuxième questionnaire.

Si les deux idées fétiches sont exprimées par les participants à notre deuxième enquête auprès des deux institutions de recherche concernées, **de la part de l'EMBRAPA, on peut noter qu'il y a des restes de la pensée basée sur le dualisme avec un jugement de valeurs ; mais ce n'est pas le cas pour le CIRAD.**

Par rapport à l' axe 2, l'interculturel, nous avons vu que, au niveau institutionnel, **les stratégies dialogiques ont été adoptées, au moins au niveau du discours, par les cadres** à la tête des projets, des missions et des délégations **placées en Afrique, autant dans le cas de l'EMBRAPA que du CIRAD.**

En revanche, au niveau personnel, **nous avons remarqué des nuances qui font preuve de la présence du contradictoire.** Cette présence au niveau individuel peut être vue comme le signe **de la permanence, côte à côte, au sein des deux institutions concernées, de visions contrastées par rapport à la façon de 'faire avec' l'autre, autrui', l'altérité.**

Concernant les rapports avec la langue, nous avons constaté que, dans un cadre international et interculturel, **le rapprochement possible par le partage du langage scientifique supplante les distanciations imposées par les différentes langues parlées par les acteurs concernés.** Sur cet aspect, il est important de remarquer que tous les neuf enquêtés ont une formation scientifique et, en plus d'être cadres, sont des chercheurs.

La dernière question dans cet axe thématique a trait aux motivations personnelles des cadres enquêtés pour aller travailler en Afrique: **dans le cas de l'EMBRAPA, nous remarquons l'accent mis sur les raisons altruistes**, centrées sur le fait de pouvoir contribuer à l'aide apportée par l'entreprise aux pays qui en ont besoin. De la part du CIRAD, les motivations sont plutôt de l'ordre de l'intérêt, soit personnel soit professionnel.

**Une preuve de plus de la présence du contradictoire: si parmi les brésiliens, les motivations se tournent vers 'l'autre', pour les français, les motivations se replient sur 'le moi'.**

Enfin, voici les questions concernant l'axe 3 – la communication: comment le rôle de la communication est-il perçu par les cadres chargés de mettre en place les stratégies proposées par leurs supérieurs dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels ?

Dans le cas du CIRAD nous avons obtenu **une réponse positive pour la première question spécifique** (Est-ce que les délégués du CIRAD en Afrique considèrent qu'il est important de donner une place aux activités développées par le secteur de la communication ?) **et négative pour la deuxième** (Est-ce qu'il serait envisageable pour les chefs de missions et de projets en Afrique que la communication dépasse leurs champs traditionnels d'activités?)

**Quand on parle du rôle de la communication dans un contexte à la fois, international et interculturel, la perception entre les cadres des deux institutions détachés sur le terrain est différente : quand il s'agit de l'EMBRAPA, nous avons vu qu'il est envisageable pour les professionnels de ce domaine-là de s'impliquer en dehors des tâches spécifiques au champ de la communication. Différemment, quand il s'agit du CIRAD, la perception retenue est que le secteur doit avancer, encore, sur les activités typiques de ce domaine.**

Pour conclure, quand on compare les réponses des délégués du CIRAD en Afrique avec celles des chefs de missions ou de projets de l'EMBRAPA dans le continent **nous voyons qu'ils sont d'accord sur un point : il est important que les secteurs de la communication institutionnelle des deux institutions s'impliquent davantage pour soutenir le travail mis en place en Afrique.**

Pour clôturer ce chapitre, nous avons croisé les conclusions obtenues avec les deux enquêtes réalisées, l'une auprès de l'EMBRAPA, l'autre auprès du CIRAD. Le résultat que nous venons d'exposer sont des pistes constituant les points qui ont été vérifiés de façon approfondie dans la troisième et dernière étape de notre terrain, la réalisation des entretiens en profondeur, sujet du chapitre suivant.

## CHAPITRE 8 – Troisième étape du terrain : les entretiens en profondeur semi-directifs

Selon Gilbert Durand, la phénoménologie « *reconstruit un monde de l'accueil à toutes les attitudes de l'homme, un monde du bonheur par l'accord* ». <sup>401</sup> Par là, nous voyons que du point de vue phénoménologique l'homme typiquement moderne essaie toujours de justifier ou, tout au moins, d'expliquer ses actes en accord avec la raison : devant les autres et devant lui même, il garde un certain besoin de faire preuve de rationalité. Car, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de ce travail, la raison (à côté de la technique, du progrès, du développement et tout ce qui va avec en tant que guide de la pensée moderne), est vue comme étant la source du bonheur. Donc, un monde du bonheur en accord avec cette logique est celui où les actes sont raisonnables.

Afin de vérifier si on retrouve cette logique parmi les scientifiques de l'EMBRAPA et du CIRAD, sensés incarner 'l'homme moderne idéal' du fait qu'ils sont dévoués à la science, et par conséquent à la raison, nous allons analyser leur façon d'expliquer leurs attitudes, spécifiquement, dans des situations d'interaction avec des personnes issues des cultures autres que la leur et encadrées dans un contexte, à la fois, international et organisationnel.

Avec ce questionnement sur comment ces acteurs sociaux 'font avec' l'altérité, nous essayons de savoir si, au sein des relations quotidiennes, il y a toujours de la place pour ce qui relève de l'ordre du symbolique, autrement dit, de l'imaginaire et de l'émotionnel.

Ainsi, pour la troisième et dernière étape de notre terrain, nous avons décidé de réaliser des entretiens en profondeur et semi-directifs avec des professionnels de l'EMBRAPA et du CIRAD qui ont travaillé sur le terrain en Afrique.

Nous avons voulu vérifier comment les acteurs concernés par notre recherche expriment, à travers leurs récits, la présence dans la vie de tous les jours des éléments qui échappent au domaine purement rationnel : les signes qui montrent que le social se nourrit, en effet, de l'émotionnel qui, bien qu'invisible reste palpable, car toujours présent et cela même quand les personnes engagées par les dynamiques d'interaction restent encadrées par des orientations identitaires figées comme la nation, l'organisation ou la science.

D'abord, rappelons les pistes saisies à la fin de l'étape précédente de notre investigation car elles constituent les bases pour les questionnements posés pour cette dernière étape de notre travail sur le terrain.

**Par rapport au développement (axe 1) :** nous voulons vérifier si les idées basées sur la 'croyance au développement' (Rist) et au 'mythe du Progrès' (Maffesoli) responsables d'une sorte d'idéologie développementale, trouvent encore une place dans les récits des acteurs sociaux.

---

<sup>401</sup>DURAND, Gilbert. *L'imagination symbolique*. 4<sup>e</sup> édition « Quadrige » : 1998, novembre. Paris, PUF (Presses Universitaires de France, 1964. Le Philosophe.). p.66

Pour le vérifier, nous gardons à l'esprit toutes les réflexions et les critiques mentionnées dans le chapitre 1 de ce travail à propos de la pensée dominante au sein des relations internationales. En accord avec la logique dichotomique typiquement Moderne, cette pensée, construite tout au long de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a créé des oppositions réductionnistes pour qualifier et classer les pays et leurs peuples, tels que 'développés/sous-développés' ; 'avancés/retardés' ; 'modernes/traditionnels' ; 'civilisés/barbares' ; 'Nord/Sud' ou bien 'Occident/Orient'.

**Par rapport à l'interculturel (axe 2):** nous voulons vérifier si l'idée d'échange de savoirs, prônée par le discours normatif officiel des institutions (voir le chapitre 6) est partagée par les professionnels de l'EMBRAPA et du CIRAD qui travaillent ou qui ont travaillé sur le terrain, en Afrique. Cette idée est apparue à la fin de la première étape de notre terrain et a été confirmée après la deuxième étape, quand nous avons constaté qu'elle a été saisie par les cadres placés à la tête des projets et des missions en Afrique consultés auprès des deux institutions.

Nous avons une deuxième interrogation: une fois travaillant sur place, en Afrique, en face du choc culturel causé par l'inévitable « distance culturelle » comment les professionnels brésiliens de l'EMBRAPA et les français, du CIRAD, affrontent-ils le défi de « l'invasion culturelle » ?

De plus, et seulement pour l'EMBRAPA, nous avons une troisième question : est-ce que ces professionnels-là ont transformé en action concrète les paroles officielles des cadres hiérarchiques de l'entreprise qui prônent les échanges de savoirs à la place du transfert de technologie pur et simple d'autrefois ?

**Par rapport à la communication (axe 3):** le secteur est-il engagé pour les activités mises en place par les deux organismes en Afrique ? Y-a-t il une place pour que les professionnels de la communication contribuent, davantage, pour la mise en place d'un échange de savoirs, dans le cadre d'actuation à la fois, international et interculturel qui caractérise les projets et les missions de l'Embapa et du CIRAD en Afrique ?

Ensuite, nous allons présenter la structuration des outils utilisés pour la collecte de données, c'est-à-dire, les deux guides d'entretiens (l'un en portugais, l'autre en français) ; la constitution du *corpus* à partir des critères pour constituer les échantillons ; le processus adopté pour l'organisation de ce *corpus*, et, enfin, nous allons exposer les résultats des analyses faites.

## 8.1 La structuration des guides d'entretien

La stratégie adoptée pour l'élaboration des guides d'entretien consistait à ne pas toucher directement aux sujets phares de notre investigation. Ainsi, nous avons bien choisi les termes utilisés au moment de la formulation des questions afin de ne pas diriger les réponses des interviewés.

Par exemple, nous n'avons pas mentionné les termes « développement » ; « progrès » ; « interculturel » ou « multiculturel ». Étant attentives aux mentions spontanées venant des interviewés, nous n'avons pas non plus utilisé d'expressions telles que « jugement de valeurs » ; « travail conjoint » ; « relations plus dialogiques » ; « distance culturelle » ; « invasion culturelle » ; « l'importance de la communication », ni les expressions dichotomiques, comme « développés/sous-développés » ; « avancés/retardés », entre autres.



Pour les entretiens réalisés auprès des 'embrapiens' le guide original, en portugais, était constitué de 20 questions (voir l'Annexe 6), et celui destiné aux 'ciradiens' contenait 18 questions (Annexe 7). Au fur et à mesure de la réalisation des nouvelles interviews, des adaptations ont été faites, car, comme c'est prévu pour l'utilisation de ce méthode, les questions élaborées sont des rappels pour le intervieweur et non un guide figé à être absolument suivi. Chaque entretien doit avancer en accord avec une dynamique propre et unique. Le rôle du chercheur qui a choisi cet outil est justement d'adapter les questionnements au déroulement de chaque interview sans perdre de vue les principaux objectifs à atteindre.

La durée prévue pour les entretiens allait de quarante à soixante-dix minutes. Les douze interviews, réalisées entre décembre 2015 et février 2016, dont onze valables, ont été enregistrées. Nous avons réalisé onze entretiens à distance, via ordinateur et logiciel de conversation, et un entretien en tête-à-tête.

Pour procéder à leur organisation et à leur analyse, nous avons fait la transcription, nous mêmes, des extraits pertinents, c'est-à-dire, ceux où les interviewés parlent des sujets nous intéressant. Cette procédure est en accord avec le type d'analyse que nous avons choisi de faire: l'analyse thématique.

## 8.2 Le *corpus 3* - composition et traitement des données

Pour la troisième et dernière étape de notre terrain, nous voulions recueillir les récits des professionnels qui travaillent ou qui ont travaillé sur le terrain, chargés de mettre en place les stratégies et les actions décidées par leurs chefs et leurs collègues mieux placés, hiérarchiquement, au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD. Ainsi, les critères pour constituer l'échantillon du *corpus 3* de notre travail étaient tout simplement d'avoir eu une expérience de travail dans un des pays africains, prioritairement – mais pas exclusivement – de langue française ou de langue portugaise. Les interviewés pouvaient être aussi bien des chercheurs que des techniciens ou des professionnels de la communication.

Nous avons gardé l'anonymat des interviewés à travers l'utilisation du code alphanumérique où 'E3' indique les interviewés de l'EMBRAPA et 'C3' ceux du CIRAD. Le chiffre '3' faire référence à la troisième étape du terrain. Nous avons six interviewés de l'EMBRAPA et cinq du CIRAD.

Les entretiens terminés, nous avons pu tracer un profil générale des interviewés, considérant les points communs et pas communs entre eux. Ainsi, nous avons une différence importante entre les professionnels enquêtés auprès de l'EMBRAPA et du CIRAD : les Brésiliens ont fait des courts séjours en Afrique, la plupart d'entre eux ayant passé quelques semaines sur place, même si quelques uns ont séjourné dans différents pays. Il s'agit, donc, de personnes qui ont vécu des expériences de '*va-et-vient*' qui leur ont permis d'aller vers un autre environnement culturel, et de revenir vers la leur.

Les Français, quant à eux ont passé de longues périodes en Afrique, normalement, des périodes supérieures à une année et, quelques fois, dans deux ou trois pays distincts. En se considérant toujours comme étant français, ce sont des expatriés qui rentrent en France pour les vacances ou qui planifient de se réinstaller dans leur pays d'origine après leur retraite.

Ainsi, nous pouvons dire qu'en tant qu'êtres errants contemporains, la distance qui sépare le nomadisme des fonctionnaires de l'EMBRAPA du nomadisme des fonctionnaires du CIRAD qui travaillent en Afrique est une question d'échelle qui a un lien avec la durée de l'intervalle entre chaque expérience de '*va-et-vient*' : alors que les 'embrapiens' interviewés ont vécu et vivent encore des situations d'aller et retour caractérisées par une petite permanence au sein d'une culture autre que la leur ; les 'ciradiens', quant à eux, avec leur statut d'expatriés, mènent une vie d'aller et retour marquée par des longues périodes de permanence au sein d'autres cultures, intercalées par des petits séjours dans leur pays d'origine.

Comme nous allons le voir à travers leurs récits, cette différence d'échelle a pour conséquence diverses modulations sur l'imaginaire que les acteurs sociaux ont construit à propos d'autrui et de soi-même ; ainsi que comme sur leurs manières de parler de leurs rapports avec ceux qui sont différents. En un mot, ils sont en constant processus d'identification, de connaissance et de reconnaissance de soi à travers le choc constant face à l'altérité.

Le seul critère pour l'échantillonnage dans cette étape de notre travail sur le terrain était le fait d'avoir travaillé ou de travailler toujours, sur place, en Afrique, dans le cadre professionnel et institutionnel ou de l'EMBRAPA ou du CIRAD. Ainsi, cette différence de profil était inévitable en raison de la trajectoire de coopération internationale de deux institutions, ancrées, comme nous l'avons vu précédemment (Chapitres 1 et 6) à celle de l'évolution des relations entre les pays du 'Nord' et du 'Sud', toujours dans un contexte mondial tributaire de l'importance portée au développement des bases techno-scientifiques.

Avant de procéder à l'analyse du *corpus* obtenu, nous avons organisé et traité les données. Pour ce faire, nous avons créé une grille qui nous a permise, à la fois, de classer les extraits transcrits des entretiens et d'encadrer les informations obtenues en accord avec les trois axes d'approche pré-déterminés pour procéder à l'analyse thématique.

Ce type d'analyse sert à dégager les thèmes présents dans un corpus pour ensuite en faire l'analyse. C'est une approche de type subjectiviste qui vise à reformuler, à interpréter et à théoriser des phénomènes étant, ainsi, en phase avec l'approche que nous avons choisie pour notre travail : la sociologie compréhensive, héritière de la phénoménologie.

L'analyse thématique s'inscrit dans l'ensemble des méthodes de recherche qualitative caractérisées par le recours aux techniques d'approche directe du sens des phénomènes humains et sociaux, sans le passage par la mesure et la quantification. Dans cette démarche, le traitement et l'interprétation des données se rattachent à deux logiques particulières, l'une classificatoire, l'autre, interprétative. L'objectif est de donner du sens aux informations recueillies.

Ainsi, nous avons d'abord, la thématisation du corpus selon une logique classificatoire. Ensuite, nous avons l'examen des thèmes et des catégories qui émergent selon une logique interprétative du corpus. Dans notre travail, les thématiques étaient déjà définies avant la réalisation des entretiens, étant constituées par les trois axes d'approche : 1 – Science, développement et progrès ; 2 – Culture, quotidien et imaginaire et 3 – Le rôle de la communication organisationnelle.

Après avoir organisé le *corpus* en un grille où nous avons fait la classification, par thèmes, des extraits transcrits, nous avons pu procéder à l'analyse thématique. Pour ce faire, nous avons réalisé une lecture verticale et une lecture horizontale des entretiens.

La lecture verticale est figée sur chaque entretien, individuellement, afin d'en faire ressortir les récurrences et les liens logiques, aussi bien que les incohérences et quelques omissions exprimées par l'interviewé. Ainsi, on peut qualifier l'entretien ou le fragment en fonction de sa congruence.

La lecture horizontale, quant à elle, est l'observation attentive de l'ensemble du *corpus* qui nous permettra d'en faire des croisements, en prenant en compte les données fournies par les différents interviewés. Avec cette lecture, nous avons la possibilité de découvrir, par exemple, les sujets récurrents dans les récits de tous les interviewés, ainsi que leurs points de vues concordants et ceux en désaccord.

## 8.3 L'analyse du *corpus* 3

Nous allons commencer cette sous-section en exposant une caractérisation de chaque interviewé, construite à partir de l'analyse verticale individuelle de chaque entretien réalisé. Nous avons choisi d'insérer, dans ces sortes de profils, des extraits qui, à notre avis, illustrent l'un ou l'autre aspect qui en est ressorti à la fin de chaque conversation.

Par la suite, nous allons présenter les résultats de l'analyse thématique à laquelle nous avons procédé à partir de la lecture horizontale des entretiens. Comme le dicte le protocole pour la présentation des résultats issus des enquêtes par entretien semi-directif, nous allons citer, tout au long de cette sous-section, les propos recueillis pendant les interviews qui constituent des et des témoins démonstratifs des interprétations que nous avançons.

### 8.3.1 L'analyse résultant de la lecture verticale des entretiens

#### EMBRAPA

La **personne E3.1** est un chercheur qui a travaillé dans des pays francophones dans le cadre du Projet Cotton 4. Il est allé, donc au Bénin, au Mali et au Burkina-Faso. Il s'agit de quelqu'un qui, d'abord, ne voulait pas s'engager dans les activités de l'EMBRAPA en Afrique, comme il nous le dit quand il répond à la question sur sa motivation pour aller travailler dans le continent. Il a justifié ce refus du fait qu'il se trouvait déjà trop occupé avec ses activités au Brésil. En plus, il a avoué une certaine crainte par rapport aux situations qu'il pourrait affronter sur place:

*C' est logique d'avoir peur, n'est ce pas ? Il s'agit d'un pays difficile, d'une culture différente, d'une alimentation différente. Nous, les êtres humains, nous avons toujours peur devant ce qui est inconnu, n'est ce pas , en face des changements. Pour l'être humains c' est naturel ... quand on sort de notre zone de confort, n'est ce pas ? On a des réticences pour les changements concernant les choses auxquelles on est habitué. Donc, d'abord, on avait peur<sup>402</sup>.*

<sup>402</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « *E logico que a gente acaba tendo um receio, né ? E um país difícil, uma cultura diferente, uma alimentação diferente. Tudo que é estranho, para nos seres humanos, a gente sempre tem receio, né ? De mudar. Você sair daquela sua vivência, zona de conforto... isso é natural do ser humano, né. Você tem restrições a mudanças a aquilo a que você tá acostumado. Então de início a gente tinha receio.* »

Quand on parle des impressions qui sont restées après l'expérience vécue sur place, cet interviewé se montre très touché par la pauvreté et la misère qu'il a vues en Afrique. Un des points que l' a beaucoup frappé c'est d'avoir vu des enfants travailler dans les champs. Et, à un moment donné, il mentionne le fait que lui même avait commencé à travailler très jeune, vers 12/14 ans.

Malgré le choc provoqué par la réalité culturelle distincte avec laquelle il a eu contact, il fait preuve d'une posture d'adaptation et d'acceptation vis-à-vis des modes de vie découverts en Afrique. Dès le début de l'entretien il parle d'une posture collaborative, qui n'est pas du tout basée sur des impositions.

Ayant des difficultés avouées pour l'apprentissage des langues, il parle peu l'anglais, et il n'a pas essayé d'apprendre le français pour aller travailler dans des pays francophones. Ainsi, il a mis en relief l'importance de pouvoir compter sur le travail d'un interprète. Pour cette personne, à l'exemple de la place prise par les interprètes, les professionnels de la communication peuvent avoir un rôle en tant que facilitateur des rapports établis par les acteurs engagés dans des contextes interculturels.

Parlons, ensuite, de la **personne E3.2**. Parmi les interviewés brésiliens, c'est celui qui a connu le plus grand nombre de pays en Afrique en travaillant pour l'EMBRAPA : dix pays. Il a travaillé, donc, dans les cinq pays francophones concernés par le projet Cotton 4 (Bénin, Burkina-Faso, Mali, Tchad et Togo) ; dans deux pays lusophones (Mozambique et Malawi) et trois pays anglophones (Kenya, Tanzanie et Ouganda).

Il s'agit, en plus, du seul interviewé brésilien qui a appris le français du fait qu'il avait été désigné pour travailler chez des francophones. Ce chercheur parle aussi l'anglais et le japonais car, avant d'être employé de l'EMBRAPA, il a passé une année au Japon pour faire un *training*. Il a l'air de porter beaucoup d'importance à la qualité des relations personnelles, même quand elles sont entamées dans un cadre professionnel.

*Donc, la présence d'un interprète est toujours essentielle. Mais il ne résout pas tout car il y a ce contact plus proche qu'il faut avoir avec le partenaire. Et là j'ai senti une difficulté. Pendant les pauses, quand on veut clarifier un doute avec un chercheur local, ou quand il vient vous parler. À ce moment là, l'interprète doit s'occuper des autres car il n'agit plus d'une réunion unifiée mais il y a plusieurs personnes qui discutent dans de petits groupes. Là je me suis dit 'c'est pas possible'. Car on essaye de faire appel à l'anglais mais l'anglais n'est ni ma langue maternelle, ni la leur et là on a un anglais si compliqué et des deux parties que la conversation ne se développe pas. Donc, je me suis dit 'Si je veux continuer avec ce travail il faut que j'apprenne un peu le français y compris pour pouvoir avoir un peu plus d'intimité avec les personnes et tisser des vrais liens d'amitié.'<sup>403</sup>*

Parmi les six interviewés, c'est la personne qui a le plus fait appel aux termes du type « développé » et « avancé », mais sans les attacher à une sorte de jugement de valeurs dichotomique :

<sup>403</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « Entao a presença do intérprete sempre é fundamental. Mas ele não resolve tudo. Porque existe o lado daquele contato mais próximo que você tem que ter com os parceiros. E aí eu senti essa dificuldade. Nos intervalos, no momento de você tirar uma dúvida diretamente com o pesquisador de lá, ou ele vem te procurar. E o intérprete tem que atender outros ali porque não é mais uma reunião única, são vários grupos conversando. Entao eu disse 'nossa, mas não tem condição'. Porque aí você tenta apelar pro inglês. Mas o inglês não é a tua língua nativa nem a língua nativa deles. Entao sai um inglês complicado dos dois lados e a conversa não flui, né. Aí foi quando eu falei 'Nossa, se eu vou continuar aqui nesse trabalho eu tenho que aprender um pouco de francês, até pra criar um pouco mais de intimidade com o pessoal, realmente fazer um laço de amizade. »

[En parlant de ce qu'il a trouvé pour de vrai en Afrique et qui n'était pas forcément en accord avec l'idée qu'il avait avant de connaître un pays spécifique] : *Le Kenya a été une bonne surprise parce qu'on a vu un pays avec un relatif développement, on n'a vu aucun signe de violence, d'insécurité> [...] Et on voit beaucoup de développement aussi. Le tourisme là bas est super avancé, bien exploité. Donc, je trouve que c'est un très beau pays, pas seulement en raison des ses beautés naturelles mais aussi pour l'effort de croissance qu'ils sont en train de faire, n'est ce pas ?*

[En parlant de ce qu'il a trouvé pour de vrai en Afrique et qui n'était pas forcément en accord avec l'idée qu'il avait avant de connaître le continent] *On l'Afrique du Sud qui est un pays en développement, très intéressant. Parmi ceux que j'ai connus, le Kenya et la Tanzanie sont aussi dans un bon processus de développement ... on y voit plusieurs travaux, comme les duplications des routes et d'autres choses comme ça, qui sont en pleine construction.*<sup>404</sup>

Chercheuse ayant, elle aussi, travaillé dans des pays africains francophones dans le cadre du Projet Cotton 4, **la personne E3.3** est allée au Mali et au Bénin. Elle se désigne comme quelqu'un qui garde une vision altruiste envers le monde et on peut même voir un côté un peu naïf dans sa réponse à propos de ses motivations pour avoir accepté l'invitation pour aller travailler en Afrique :

*Je me suis intéressée à ce projet en raison des cours que j'ai suivis pendant mon doctorat avec professeur que plusieurs personnes surnommait le père du Cerrado [...] Il a beaucoup parlé de l'engagement social, surtout de ceux qui travaillent avec le sol, à ne pas laisser les gens mourir à cause de la famine. Ce serait le rôle de notre génération. Une fois que nous avons vécu la réussite de l'agriculture, le Brésil des nos jours était en mesure d'en fait autant. C' était une motivation pour moi déjà à l'époque de mon doctorat. Quand je suis arrivée à l'EMBRAPA et qu'ils m'ont offert [d'aller travailler en Afrique] j'ai été très animée et très motivée par l'occasion d'apporter un peu de connaissance là bas, de vérifier si les choses étaient vraiment comme il le disait, et qu' suffisait d'amener de la connaissance et un peu de technologie. J'étais motivé par ce sentiment-là.*<sup>405</sup>

D'après ce qu'elle a perçu, elle s'est fait remarquer en Afrique plus par le fait d'être une femme qui travaille avec la science, et surtout dans le domaine de l'agriculture, que par le fait d'être étrangère. A ce propos, elle a abordé le fait d'avoir affronté les mêmes type de remarques dans un autre contexte interculturel , aux États-Unis.

*C'est comme je vous l'ai raconté : au Mali j'ai fait face aux préjugés du fait que je suis une femme : quelques fois, ils trouvaient un peu bizarre qu'une femme travaille avec des sujets liés à l'agriculture. Aux États Unis j'ai éprouvé la même chose. C'est-à-dire : on pense qu'on est aux États Unis, un pays super développé... Et,*

<sup>404</sup> Traduite par l'auteur du portugais : «E o Quenia foi uma grata surpresa porque a gente viu um país assim em relativo desenvolvimento, não vimos nenhum sinal de, de violência, de insegurança. (...) E você vê muito desenvolvimento também. A parte do turismo lá é super avançada, bem explorada. Então, um país que eu achei muito bonito, não só pelas belezas naturais mas pelo esforço que eles estão fazendo de crescimento, né ? »

« Você tem a África do Sul que é um país em desenvolvimento, bastante interessante. Desses que eu conheci, Quenia e Tanzânia também estão num processo de desenvolvimento bem ... você vê muitas obras, duplicação de rodovias, coisas assim que estão sendo construídas. (...) »

<sup>405</sup> Traduit par l'auteur du portugais : « Eu tive interesse em trabalhar nesse projeto porque no meu doutorado eu tive aula com um professor ... muitos falavam que ele era o pai do Cerrado [...]E ele falou muito dessa questão do nosso compromisso social em não deixar as pessoas morrerem de fome, principalmente quem era da área de solo. Então a nossa geração teria esse papel, uma vez que a gente já vivenciou o sucesso da agricultura, hoje em dia o Brasil teria condições de fazer isso. Isso me motivou muito já no doutorado. Quando eu cheguei na EMBRAPA que me ofereceram eu fiquei muito empolgada e muito animada em ter essa oportunidade de levar um pouco de conhecimento pra lá, tentar ver se era tudo isso que ele falava mesmo, se era simplesmente levar conhecimento, levar um pouco de tecnologia. Então eu fui motivada por esse sentimento. »

*alors, non. Un des chercheurs là bas a parlé comme ça : 'Vous êtes la seule femme de la mission, alors, vous n'allez pas aller faire du shopping ?' Je ne sais pas mais peut-être que si j'étais un homme j'aurais une autre perception. Mais je crois qu'il existe des choses qui sont basiques, qui ne changent pas, si étonnant que cela puisse paraître. Des fois, on affronte ces situations au Brésil, en Afrique, aux États Unis car, pour eux, une femme qui est technicienne dans un terrain agricole c'est très bizarre.<sup>406</sup>*

Différemment des autres cinq brésiliens interviewés, cette personne ne considère pas que le peuple brésilien aie plus de points en commun avec les africains qu'il peut en avoir avec d'autres peuples.

Quand il s'agit de la communication, pour les idiomes, c'est quelqu'un qui parle bien l'anglais et pour qui le communicateur peut avoir un rôle d'un facilitateur. Elle a aussi mis l'accent sur l'importance de compter sur un interprète personnellement engagé pour assurer la qualité des échanges mises en place auprès de ceux qui ne parlent pas la même langue.

La **personne E3.4** est un chercheur qui a contribué aux activités développées par l'EMBRAPA dans des pays francophones et à celles mises en place dans un pays lusophone : il est allé au Mozambique, dans le cadre du projet Pro-Savana, et, dans le cadre du projet Cotton 4, au Burkina-Faso et au Mali. Il s'agit de quelqu'un avec un point de vue assez critique, dont l'entretien a été entremêlé de remarques : de temps en temps il détournait le sujet de la conversation pour se mettre à critiquer soit le Brésil, soit l'EMBRAPA et les conditions générales de travail imposées par l'entreprise à ses employés.

D'une part, il présente une vision assez proche de la pensée progressiste qui considère le développement technique et scientifique comme le chemin le plus sûr pour résoudre tous les problèmes socio-économiques de n'importe quel pays. D'après son récit, on peut conclure qu'il croit que le niveau de développement atteint par les pays occidentaux doit rester le modèle à suivre par ceux qui ne l'ont pas encore. De plus, en ces termes, il croit que le Brésil est plus en avance que les pays africains:

*Alors, il y a le fait que, si nous sommes ici, en 2015, ils sont là bas, en 1950. Ils vont arriver en 2015 un jour mais là, nous serons en 2100. [...]*

*[Quand nous avons posé la question s'il a vu des points en commun entre le Brésil et les pays africains où il a travaillé] : Il y a quelques similitudes avec les moments antérieurs du Brésil, comme le Brésil, lui même, a été. Mais il existe une limite car le Brésil a fait un saut malgré les problèmes dus à son origine, à l'époque de sa création en tant que nation. Mais ça avancer avec une compréhension de la civilisation, même avec les problèmes causés soit par les portugais, soit par d'autres pays.<sup>407</sup>*

<sup>406</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « Igual eu falei pra você que la no Mali eu senti um pouco de preconceito por ser mulher ; às vezes eles acham um pouco estranho a mulher mexendo com coisas agrícolas, no EUA, eu sofri da mesma forma. Então, quer dizer, você pensa assim : você esta nos EUA, é super desenvolvido ... Não. Um dos pesquisadores falou assim : 'Ce nao vai pro shopping ? Você e a unica mulher na missao, ce nao vai pro shopping ? » Por isso que eu nao vejo tanta diferença. Eu nao sei. Talvez se eu fosse homem eu tivesse outra percepção. Mas eu acho que tem algumas coisas que sao basicas que nao mudam, por incrivel que pareça. As vezes a gente sofre isso no Brasil, na Africa, nos EUA porque pra eles é muito estranho uma mulher agindo assim como técnica de campo. »

<sup>407</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « Agora tem assim, enquanto a gente ta aqui em 2015 eles estao la em 1950. eles vao chegar a 2015 um dia e ai a gente vai estar em 2100. [...] »

*[Quand nous avons posé la question s'il a vu des point en commun entre le Brésil et les pays africains qu'il où il a travaillé] : « Alguma semelhança, assim, em épocas mais passadas do Brasil, como no proprio Brasil foi. Mas existe uma limitação porque o Brasil deu um salto apesar de alguns problemas na sua origem, na sua propria criação como nação. Mas veio com algum entendimento de civilização, com problemas ou nao por causa dos portugueses ou outros países. »*

D'un autre côté, il s'agit d'une personne très intéressée par la communication, en plus de sa profession de chercheur. De plus, c'est quelqu'un qui se dit attiré par la connaissance et le contact des cultures, autre que la leur, aspect qu'il a mis en avant pour répondre à la question sur ses motivations pour aller travailler en Afrique :

*En effet [ ...] j'aime beaucoup collaborer, j'ai beaucoup connaître de nouvelles réalités. Et je pense que notre capacité d'apprendre va avec notre capacité de comprendre comment les civilisations autres que la nôtre, vivent, n'est ce pas ? [ ...] pour moi c'était aussi une manière d'apprendre sur la réalité de l'Afrique ainsi que de contribuer en apportant [de retour au Brésil] des choses nouvelles.<sup>408</sup>*

Néanmoins, après avoir eu des expériences sur place, cet interviewé n'a pas changé l'image qu'il avait de l'Afrique avant d'y aller. Il affirme avoir eu la confirmation qu'il s'agissait d'un continent pauvre où règne la misère. Même s'il reconnaît des exceptions, comme l'Afrique du Sud, et s'il croit que les choses sont en train de changer dans un pays ou autre.

Une de deux journalistes brésiliennes interviewées, la **personne E3.5** est la seule qui n'a pas travaillé ni dans un pays francophone, ni dans un pays lusophone en Afrique, mais dans un pays anglophone : le Ghana. Nous avons décidé d'inclure cette entrevue dans nos analyses car il y a très peu de professionnels de la communication de l'EMBRAPA qui ont participé à des missions sur place dans le continent africain<sup>409</sup>.

Ayant construit toute sa carrière dans cette entreprise, il s'agit de quelqu'un de très fier de travailler pour l'EMBRAPA, en allant carrément jusqu'à se dire passionnée par l'entreprise qui, à son avis, ne lui a permis que des bonnes opportunités d'épanouissement professionnel :

*Écoute, d'abord, actuellement, je suis très fière de travailler à l'EMBRAPA, tu sais ? Tout le monde dans mon entourage sait comme j'aime cette entreprise et connaît l'admiration et le respect qui je porte à son histoire et sa contribution [...]*

*Ma relation avec l'EMBRAPA est vraiment une relation d'amour, de passion, de savoir que tout ce qui est fait est pour le bien de la société.<sup>410</sup>*

Cela ne l'empêche pas d'avancer des critiques sur le manque de vision stratégique du secteur de la communication de l'EMBRAPA, surtout dans le contexte international spécifique des activités de l'entreprise en Afrique:

*D'après mon opinion personnelle il faut que l'EMBRAPA développe un travail de communication plus professionnel là bas. Comme je le pense aussi par rapport aux Labex. Et c'est une vision un peu différente de celle que le Secteur de la communication porte actuellement, n'est ce pas ? [...]*

<sup>408</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « Na verdade [ ...] eu gosto muito de colaborar, eu gosto muito de conhecer realidades novas. E eu acho assim que a nossa capacidade de aprender tá na capacidade de entender como as outras civilizações vivem, né ? »

« [ ...] pra mim era também uma forma de aprender com a realidade da Africa e de contribuir trazendo coisas novas [para o Brasil]. »

<sup>409</sup>Étant donné que l'une des professionnelles c'est moi, la thésarde, qui ai passé sept jours à Cotonou, au Bénin, en avril 2012, en tant que consultant pour le choix des moyens les plus adaptés pour faire la vulgarisation des premiers résultats du projet Cotton 4.

<sup>410</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « Olha primeiro eu hoje tenho muito orgulho de trabalhar na EMBRAPA, sabe ? Quem convive comigo sabe o quanto eu gosto, admiro e respeito a historia e a contribuicao dessa empresa. [...] »

« Minha relação com a EMBRAPA é essa relação de amor mesmo, de paixao, de saber que a gente tá fazendo um bem pra sociedade. »

*Quando on sort de son pays, n'importe quelle institution qui sort de son pays, je pense qu'elle a tort quand elle croit qu'elle peut faire de la communication – que ce soit de la communication institutionnelle, technique ou du marketing – à partir de son point d'origine, avec la vision et le contexte originaires de son siège. [...]*

*A mon avis, l'EMBRAPA [...] si elle est à l'étranger, il faut qu'elle traite sa communication là bas avec le même niveau professionnel qu'elle adopte quand elle place un professionnel du domaine technique là bas. Je n'ai dit pas qu'il faut placer un professionnel de la communication dans tous les pays mais qu'elle doit comprendre et avoir des professionnels qui comprennent mieux les contextes locaux.<sup>411</sup>*

Cette interviewée a mis en avant, comme motivations pour aller travailler en Afrique, des aspects professionnels : la possibilité d'actuation dans un contexte culturel totalement différent a été vue comme un des plus grands défis auquel elle pourrait faire face tout au long de sa carrière.

En parlant tout le temps avec beaucoup d'enthousiasme sur l'expérience d'avoir travaillé en Afrique, cette personne est, parmi les six interviewés brésiliens, celle chez qui le manque de jugement de valeurs face aux différences culturelles affrontées pendant son séjour en Afrique a été la plus expressive. Son récit a été entremêlé par quelques épisodes qui lui ont inspirée des réflexions concernant, surtout, notre rapport avec autrui.

Dans l'extrait suivant nous pouvons vérifier comment cette posture est plutôt compréhensive vis-à-vis des chocs causés par l'affrontement face à la distance culturelle :

*Donc, on ne peut ni pré-juger, ni vouloir interpréter le monde à partir de nos lentilles, avec notre contexte de vie. Il existe le différent, il existe une forme culturelle différente de la nôtre. Parce qu'il n'y a pas le correct et le faux. Et je pense qu'on ne doit pas faire des jugements des valeurs pour dire que ceci est bon et cela n'est pas bon, que ceci est avancé et cela retardé – même si certains ont tendance à faire des analyses de ce type là.<sup>412</sup>*

La **personne E3.6** est une journaliste, le seconde professionnelle de la communication que nous avons interviewée auprès de l'EMBRAPA. Parmi les six brésiliens enquêtés dans cette étape, il s'agit de la personne qui a fait le plus long séjour ininterrompu en Afrique : elle a passé quatre mois au Ghana à partir d'où elle a fait des voyages au Mali et en Angola.

---

<sup>411</sup> Traduit par l'auteur du portugais : « *A minha opiniao pessoal é que a EMBRAPA precisa ter um trabalho de comunicação mais profissional la. Assim como eu acho que o Labex também precisa. E é uma visao um pouco diferente da visao que se tem na Secom, eu acho, hoje, né ? [...]* »

« *Quando você sai do país, qualquer organização que sai do país, acho que é um erro ela pensar que ela pode fazer uma comunicação, seja institucional, mercadologica, técnica a partir do ponto de origem dela, com a visao dela, com o contexto original dela, da sede dela.* » [...]

« *Eu acho que a EMBRAPA [...] se ela ta no exterior ela precisa tratar a comunicação dela no exterior com o mesmo nível de profissionalismo que ela tem de mandar um profissional da area técnica pra la. Ela nao precisa ter um profissional de comunicação em cada país. Acho que nao é uma questao de necessidade. Mas acho qua ela precisa entender e ter profissionais que entendam melhor aquele contexto.* »

<sup>412</sup> Traduit par l'auteur du portugais : « *Entao a gente nao pode pré-julgar e nem querer interpretar o mundo com a nossa lente, com o nosso contexto de vida. Existe o diferente, existe uma forma cultural diferente da nossa. Porque nao existe certo e errado, e eu acho que a gente nao pode ficar fazendo juizo de valor se isso é bom ou nao, ou se é avançado ou se é atrasado porque as pessoas tendem a analisar assim.* »



A une autre occasion, cette personne a passé un mois au Mozambique pour travailler dans le cadre d'un projet spécifiquement tourné vers la communication organisationnelle. Projet dont le but était de porter de l'aide pour la structuration du secteur de communication de l'Institut de recherche agronomique du Mozambique – l'IIAM (acronyme pour le nom, en portugais : Instituto de Investigação Agrária de Moçambique)<sup>413</sup>.

Journaliste intéressée par le sujet de l'agronomie avant de devenir fonctionnaire de l'EMBRAPA, cette personne a un point de vue très critique par rapport à la vision adoptée par le secteur de communication organisationnelle de l'entreprise qui, à son avis, reste figé seulement sur la construction de la bonne image de l'organisation. Elle dit :

*Mais l'EMBRAPA n'est pas à l'écoute du communicateur. Et cela ne se passe pas au niveau de la direction mais dans le secteur même de la communication, qui ne fait pas attention, ne regarde pas, qui ne cible qu'une communication formiste, ciblée sur l'accomplissement des tâches, la diffusion, de s'occuper de l'image. Le secteur ne s'inquiète que pour l'image de l'entreprise et, après, il court pour éteindre les incendies. Il ne fait que des choses très carrées, très belles à voir.*<sup>414</sup>

Et, comme sa collègue journaliste, cette interviewée avance des critiques sur la manière dont l'EMBRAPA mène sa communication internationale, notamment celle concernant ses activités en Afrique :

*J'étais d'avis – et je le suis toujours – que l'EMBRAPA, n'importe où elle a décidé de travailler, et comme elle a des bureaux au Brésil, elle aurait dû avoir une couverture, un suivi plus attentif de la part de la communication [...] A l'époque, avant même mon départ [pour l'Afrique] je défendais l'idée d'avoir, dans le secteur de la communication, un noyau ciblé sur la communication internationale, des personnes qui s'y intéressaient et qui avaient une formation minimale dans ce domaine-là ou qui avaient déjà vécu une expérience comme ça [à l'étranger]. Un groupe peut-être même pas constitué, forcément, que des professionnels de la communication mais qui rassemblait des personnes qui avaient vécu cette expérience d'une telle sorte qu'ils seraient en mesure de développer un travail continu, y compris pour apporter du soutien à ceux qui sont placés là bas.*<sup>415</sup>

En plus des motivations professionnelles, la personne E3.6 a mentionné, parmi les raisons qui l'ont inspirée à vouloir aller travailler en Afrique, la curiosité pour le continent née, à la fois, des stéréotypes positifs (la beauté de la Savane sauvage) et de son ascendance connue, liée aux esclaves venus d'Afrique encore à l'époque du Brésil Colonie.

---

<sup>413</sup>Il faut dire que nous avons contribué, aussi, à ce projet, en développant des activités au Brésil, parmi lesquelles la création d'une brochure destinée à la formation pour la réalisation d'une émission radiophonique basée sur l'expérience de l'EMBRAPA. La prévision de notre participation, à Maputo, pour la réalisation de cette formation en tant qu'enseignante, nous aura permise de réaliser un travail d'observation participante sur le terrain. La coopération étant annulée, la formation n'a pas eu lieu, et nous avons changé notre méthode de travail sur le terrain.

<sup>414</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « Mas a EMBRAPA nao ouve o comunicador. Mas nao é a direçao, é dentro da comunicação mesmo, que nao olha, nao vê, que ta centrada numa comunicação formalista, de cumprir tarefa, de difundir, de trabalhar ainda a imagem, ela so se preocupa com a imagem da empresa e so corre pra apagar incêndio. Faz a coisa bem quadradinha, bem bonitinha. »

<sup>415</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « Eu achava – e acho ainda – que a EMBRAPA pra onde ela esta, assim como ela tem as unidades dentro do Brasil, ela deveria ter uma cobertura, um acompanhamento mais de perto da comunicação... e na época, antes mesmo de eu ir [pra Africa], eu achava que a ACS deveria ter um nucleo, uma coisa que trabalhasse com comunicação internacional, pessoas que tivessem esse interesse, que tivessem alguma formação minima nisso, ou que ja tivesse passado por essa experiencia [internacional]. Um grupo quem sabe ate nao fosse so de comunicadores, mas que reunisse pessoas que tivessem essa experiencia pra poder fazer um trabalho contnstante, de continuidade, até pra apoiar quem vai pra la. »

*Je pense que, comme tout le monde, il y a ce côté plus rêveur de ceux qui pensent l'Afrique des contes, des girafes, celle de la Savane. Tout le monde se fait cette image. [...] Et c'est évident qu'il y avait cette question, à mon avis très naturelle : mon grand-père du côté de mon père était le fils d'une petite fille d'esclaves – mon arrière grand-mère. C'était une fille d'esclaves qui s'est mariée avec le propriétaire de la ferme – mon arrière grand-père. Mon grand-père était le fils du propriétaire de la ferme avec une femme noire. Son père a été marié, sa première femme est morte et là il s'est remarié avec une femme noire de la ferme, fille d'esclaves, ensuite, mon grand-père est né ainsi que d'autres enfants. Alors, cette homme a eu des fils blancs et des fils métisses. Et, alors, évidemment, j'avais toute cette curiosité car j'ai mes racines en Afrique. Ce qui est très fort. Pour moi c'est quelque chose de très représentatif et très fort dans ma famille.<sup>416</sup>*

Il est intéressant aussi de noter que cette interviewée a eu une autre expérience de séjour à l'étranger, aussi dans le cadre de l'EMBRAPA mais dans une situation différente : en 2000, elle a fait une formation au Japon, étant la seule brésilienne d'un groupe de 10 personnes, chacune de nationalité différente. C'est-à-dire, il s'agit de quelqu'un qui a déjà vécu une expérience d'expatriation temporaire mais dans le cadre de l'EMBRAPA (différemment de la personne E3.1 qui a fait, elle aussi, un séjour au Japon mais avant d'être embauchée par l'entreprise de recherche).

## CIRAD

**La personne C3.1** est un chercheur qui travaille pour le CIRAD depuis 14 ans. Avant d'être embauché par le centre, cet interviewé avait fait des stages à l'étranger, en Afrique et en Asie, spécifiquement. Au moment de l'entretien, il avait déjà voyagé dans une trentaine de pays africains. Ses premiers séjours sur le continent se sont passés encore pendant son enfance et son adolescence, en compagnie de ses parents, pour faire du tourisme.

Ayant séjourné dans plus de cinq pays africains en tant qu'employé du CIRAD, cette personne a mentionné, dans le formulaire que nous avons envoyé aux interviewés avant la réalisation de l'entretien, les cinq pays suivants où il a vécu en raison de son travail: l'Afrique du Sud, le Kenya, le Zimbabwe, le Mozambique et le Tchad. En dehors du français, cet interviewé parle l'anglais, l'espagnol et le portugais – le portugais, il l'a appris du fait qu'il devait aller travailler au Mozambique, un pays lusophone. Il a été intéressé par le CIRAD, en tant qu'employeur du fait que l'institut est dédié à la fois à la recherche et au développement. En ses mots :

*C'est un peu un emploi de vocation. Parce que je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'instituts dans le monde qui défendent ce type de recherche appliquée, la recherche pour le développement.*

Par rapport à ses motivations pour aller travailler en Afrique, il mentionne, parallèlement aux intérêts typiquement professionnels – qui portent sur la conciliation entre la conservation et le développement – un cadre imaginaire sur l'Afrique qui remonte à son enfance :

<sup>416</sup>Traduit par l'auteur du portugais : «*Eu acho que, como todo mundo, tem aquele lado mais sonhador de quem pensa a Africa, de contos, de girafa, que é quando você se refere à Savana. Todo mundo imagina isso. (...)E claro que tinha aquela questao, o que me parece pra mim, muito natural : o meu avô materno era filho de uma mulher que tinha sido filha de escravos – seria minha bisavo – ela era filha de escravos e se casou com o dono da fazenda. O pai do meu avô. O meu avô era filho de dono de fazenda com uma negra. O pai dele ja tinha sido casado, ai a mulher dele morreu, e ele se casou com a negra da fazenda, filha de escravos, e ai nasceu o meu avô e outros filhos. Entao esse homem tinha filhos brancos e filhos mulatos. E bom claro que eu tinha essa curiosidade toda, porque eu tenho minhas raizes na Africa. Isso é muito forte. Pra mim isso é uma coisa muito representativa, muito forte na minha familia. »*

*J'avais envie d'aller travailler en Afrique parce que ... avant, tout au départ, quand j'étais très jeune je voulais travailler avec les animaux sauvages, donc, l'Afrique c'est un des continents où il y a le plus de diversités, donc, je pense que j'étais attiré par l'Afrique à cause de cela. Ensuite, c'était vraiment essayer de concilier des notions de conservation et de développement. Ça aurait pu se matérialiser ailleurs mais j'ai toujours eu ... je ne sais pas ... ça toujours été plutôt l'Afrique. Je ne peux pas l'expliquer. Peut être quand j'étais petit j'étais plus exposé aux images africaines de la Savane et ses animaux.*

Placé au Mozambique depuis un an, cette personne avait travaillé avant presque neuf ans au Zimbabwe où elle a commencé à étudier le portugais. Selon elle, pour les chercheurs « *l'anglais est indispensable pour des raisons techniques au niveau international. Après, dans la collaboration au sein du CIRAD c'est important de parler la langue locale.* »

Une des questions posées sur le questionnaire préliminaire, rempli avant la réalisation de l'entretien, était « *quels sont les trois aspects négatifs et les trois aspects positifs les plus remarquables quand on travaille avec des professionnels de nationalités diverses ?* » Pour les aspects positifs cet interviewé a mentionné « *expérience différente* », « *culture différente* » et « *esprit scientifique différent* ». Il n'a pas mentionné d' aspects négatifs, en répondant « *ne sais pas* ». Après, pendant l'entretien, à la question si les différences sont un atout même quand on travaille avec la science, il a répondu :

*Oui, oui, bien sûr, parce que j'avais dit qu'une des qualités premières des chercheurs ce sont la création et l'imagination. Donc il faut être exposé à des choses différentes pour pouvoir créer et imaginer. Je pense que c'était les voyages dont nous avons parlé avant qui m'ont disposé à ça [à être attiré par la différence].*

Travaillant pour le CIRAD depuis 25 ans, **l'interviewé C3.2** est un chercheur qui vit à l'étranger et sur le continent africain depuis plus de 20 ans, toujours en raison des ses activités professionnelles. Il a déjà travaillé au Tchad, en Côte d'Ivoire, au Bénin et, au moment de l'entretien, il était basé au Kenya. En dehors du français, il parle l'anglais.

Il indique que les opportunités professionnelles qui lui ont été présentées ont été la raison principale pour aller travailler en Afrique, en ajoutant des motivations d' ordre personnel:

*Et puis, je l' avoue très franchement aussi, c'était mon intérêt personnel pour la qualité relationnelle que j'ai pu trouver en Afrique, avec les différents partenaires que j'ai pu trouver dans différents pays. La multitude des sociétés qui sont intéressantes dans leurs façons de faire, dans leurs évolutions, avec tout le challenge que ça demande en termes de développement.*

Avant de s'installer sur place, il ne connaissait rien du continent et ne se faisait aucune idée de ce qu'il pourrait y trouver : « *Je n'avais aucune idée. Je suis quelqu'un ... je suis venu, j'ai vu et puis ça m'a plu et je suis resté.* »

Comme la personne C3.1, cet interviewé a eu du mal à indiquer les trois aspects négatifs les plus remarquables quand on travaille avec des professionnels de nationalités diverses, mais, pour remplir le formulaire, ils a mentionné : « *priorité* », « *gestion* » et « *rigueur* ». Et pour les trois points positifs, il a cité : « *idées* », « *expérience* » et « *connaissance* ». Pendant l'entretien, il a fait des commentaires pour mieux expliquer ces choix, en mettant l'accent sur sa vision des différences comme quelque chose de positif.

*Pour moi, le côté positif de notre collaboration c'est qu'on a des modes de pensée différents de part notre culture, de part notre histoire, de part notre système éducatif qui fait qu'il est extrêmement intéressant de pouvoir confronter nos idées. Donc, le fait de tout ça : on n'a pas les mêmes idées, on n'a pas les mêmes priorités, on ne voit pas les choses de la même façon et pour moi c'est un enrichissement. En tant que scientifique, en particulier, il est intéressant de pouvoir confronter les idées et qu'on n'ait pas tous les mêmes. Car si on a tous les mêmes idées on ne va pas avancer, quoi. Donc, pour moi c'est vraiment important. [...] C'est vraiment le côté positif que je vois.*

*Vous allez dire que c'est encore à travers mon activité professionnelle mais c'est vrai qu'elle compte beaucoup. Parce que, en tant que français, je vis la plus grande partie de mon temps à l'étranger avec des gens pour qui ma culture n'est pas la leur, heum. Et j'apprends énormément justement de ces différences. Pour moi découvrir d'autres cultures permet de relativiser finalement son savoir, ses connaissances, sa façon d'appréhender les choses, d'appréhender la vie, de se remettre en question. De rester toujours avec ses mêmes certitudes, dans le même environnement, avec les mêmes personnes réduit la possibilité, finalement, de voir les choses différemment.*

Il s'agit de la seule personne parmi les cinq interviewés du CIRAD qui a le plus parlé de l'importance du secteur de la communication pour un organisme de recherche. En manifestant son insatisfaction quand à la vision institutionnelle du centre par rapport au rôle du secteur, ce chercheur a dit:

*Et voilà, je suis très déçu de la façon dont le CIRAD fait sa communication. On va mettre beaucoup d'argent sur le Salon de l'agriculture et on valorise pas du tout, ou très, très peu, le travail qui est fait justement par les chercheurs du CIRAD dans différents pays, dans différentes conjonctures, avec des différentes personnes, etc. et on ne le montre pas. [...]*

*Donc, je ne blâme pas les quelques personnes qui travaillent dans cette cellule là. Ce que je blâme c'est plutôt les directions successives, pas forcément celle là, mais celles qui l'ont précédée aussi, de n'avoir jamais, jamais investi dans l'audiovisuel au CIRAD. Toutes les sociétés le font.*

**L'interviewé C3.3**, chercheur au CIRAD depuis 45 ans, a fait de longs séjours dans plusieurs pays africains, parmi lesquels il a mentionné la Mauritanie, le Mali, le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Cameroun. Tout au long de sa carrière, il a fait des missions dans plusieurs autres pays du continent, affirmant connaître « *pratiquement tous les pays francophones de l'Afrique occidentale et centrale. Plus quelques pays anglophones aussi, [comme] le Ghana et le Kenya.* » Pendant son tout premier séjour en Afrique, encore dans les années 1970, il s'est marié à une malienne qui est toujours son épouse. Comme langue étrangère il parle l'anglais et il a appris un dialecte africain, le *bambara*.

Sur le fait d'aller travailler en Afrique, il affirme que « *C'était le choix des circonstances. C'était pas un choix délibéré au départ.* » car il est parti en Afrique en tant que volontaire du service national<sup>417</sup> motivé, alors, par l'alternative au service militaire qui lui permettait d'exercer son métier et, en même temps, de connaître un autre continent.

« *C'était de faire, disons, une expérience professionnelle dans un tout autre contexte* », il a ajouté. Il est parti, donc, à Bamako, au Mali, dans une station de l'Institut de recherche sur les fruits et agrumes, l'IRFA, l'un des instituts qui se sont rassemblés, en 1981, pour constituer le CIRAD.

---

<sup>417</sup> Quand le service militaire en France était obligatoire, il y avait la possibilité, pour ceux qui avaient obtenu quelques diplômes spécifiques, d'aller passer le service militaire en coopération en travaillant seize mois en Afrique, au lieu de faire le service militaire, pendant douze mois, dans une caserne.

Sur les aspects positifs et négatifs de travailler dans un milieu multiculturel cet interviewé a mentionné des « *différences culturelles* », « *complémentarité des approches* » et « *enrichissement mutuel* », en tant qu'aspects positifs, et « *incompréhensions culturelles* », « *quiproquos* » et « *difficultés d'exprimer le fond de sa pensée* », pour les aspects négatifs.

Chercheur au CIRAD depuis 26 ans, **la personne C3.4** a fait des séjours dans plus de cinq pays africains dans le cadre de ses activités professionnelles, parmi lesquelles il a mis en avant le Bénin, le Sénégal, le Ghana, le Mali et l'Afrique du Sud. En dehors du français, il parle l'anglais.

Comme l'interviewé C3.3, cette personne a, elle aussi, débuté sa carrière au sein du CIRAD avant même que l'institution ne soit constituée comme centre : en tant que volontaire du service national, ce chercheur a été placé, comme son collègue, à l'IRFA, mais il a choisi d'aller s'installer dans un Département d'outre mer, à la Réunion, où il est né. Ensuite, il a décidé d'aller travailler en Afrique en raison d'une opportunité de devenir cadre au sein de l'institution.

Il s'agit du seul interviewé du CIRAD qui a mentionné, de manière spontanée, ses inquiétudes par rapport aux tensions auxquelles il pouvait faire face en tant que Français travaillant, sur place, dans des ex-colonies en Afrique :

*J'ai considéré que j'étais bien formé sur le plan technique et si je n'étais pas suffisamment bien formé sur le plan technique, le CIRAD, là il pouvait m'apporter quelque chose. [...] Par contre, sur l'interaction avec la société, les gens, je me disais 'comment je vais vivre ça ?' Ça va être facile, la décalage de culture, les gens qui prennent différemment les autres ? Le Sénégal c'est un pays ... c'est par là que les Français sont entrés en premier en Afrique du Nord, donc, où il y a une présence coloniale forte par le passé – ce qui n'était pas le cas au Ghana. Là j'étais dans un pays qui a été colonisé par les Français, qui parlait français. Et moi je connaissais le poids de la colonisation. Je me disais 'Est-ce que ça c'est toujours présent ? Est-ce que du fait qu'on a colonisé ce pays [...] Il va falloir faire attention aux relations avec les gens encore très sensibles par rapport à ça?*

En plus, il s'agit de quelqu'un qui a des opinions bien formées sur les partenaires de différentes nationalités avec lesquelles-il a déjà travaillé, surtout les Maliens, les Béninois et les Sénégalais. En tant que point positif de travailler avec des professionnels de nationalités diverses, cet interviewé a mentionné « *connaissance du milieu (humain et physique)* », « *compétences diverses* » et « *culture différente* », ce dernier aspect cité aussi comme point négatif, à côté de la « *langue* » et de « *la formation de niveau différente* ».

Avec une ancienneté au CIRAD de 23 ans, **la personne C3.5** est quelqu'un qui pendant sa jeunesse a beaucoup vécu en Afrique du Nord (au Maroc, en Algérie, en Tunisie). Plus tard, déjà dans le cadre de ses activités professionnelles, cet interviewé a vécu au Cameroun, au Bénin, au Congo, en République Démocratique du Congo et au Gabon. En dehors du français, il parle bien l'anglais et un peu l'espagnol.

Ayant travaillé en tant que chercheur au Maroc avant d'être embauché par le CIRAD, ce chercheur affirme avoir décidé de ne pas suivre sa carrière en Afrique du Nord à cause de la langue :

*Bien que j'aie vécu au Maroc et en Algérie j'étais dans des milieux francophones et j'ai pourtant essayé d'apprendre l'arabe à plusieurs reprises, j'ai suivi des cours, mais, sans doute par manque de motivation et par manque de talent, je n'ai jamais véritablement réussi à parler correctement l'arabe. Et j'ai considéré que je ne pouvais pas faire une carrière de recherche sans parler l'arabe, car ça ne serait pas crédible. Donc, par contre, en Afrique, la langue de travail c'est le français – dans l'Afrique francophone, en tout cas – ou l'anglais, que je parle pas extrêmement bien mais que je parle suffisamment correctement.*



D'abord, de la part de l'EMBRAPA, nous avons constaté que le jugement de valeurs basé sur les dichotomies du type « avancé/retardé » ne prévaut pas parmi les interviewés, même si nous avons constaté la présence des ces idées-là dans quelques opinions exprimées par la personne E3.4 :

*Mais, en fait, si nous sommes ici en 2015, il sont encore en 1950. Ils vont arriver en 2015 un jour mais nous serons, donc, en 2100. Ou, en raison de la mondialisation, peut être que cet écart va être moins important, dans 20 ou 30 ans car la globalisation est un facilitateur et ils sont en train de s'en rendre compte. (...) Mais ils sont encore très éloignés quand il s'agit du social, de l'organisation. Car la question de l'organisation est, en effet, la plus fondamentale pour le développement d'un peuple, n'est ce pas ? L'organisation et l'éducation. (...) C'est pourquoi il est si salutaire que le Brésil amène la recherche à l'Afrique<sup>418</sup>.*

Dans l'extrait précédent, nous pouvons entrevoir la reproduction de la pensée progressiste, positiviste, selon laquelle la marche de toutes les sociétés humaines aurait dû suivre un seul chemin, linéaire, dans lequel il y a des étapes successives, les dernières considérées plus avancées que les premières. Il s'agit même de l'essence de la pensée développementale, encore présente dans le fragment suivant, le terme civilisation est associé à la condition du Brésil, perçue comme plus avancée par rapport à celle de l'Afrique :

*Il y a des similitudes avec des périodes passées du Brésil, comme le Brésil était avant. Mais il y a des limites car le Brésil a fait un saut malgré quelques problèmes du à son origine, dans sa création en tant que nation, ce qui est arrivé avec une compréhension de civilisation (...)»<sup>419</sup>*

Néanmoins, à autre moment de l'entretien, cet interviewé affirme que le Brésil est loin d'être développé, car, comme le Mali et l'Afrique en général, il reste un pays producteur de matières premières et pas de technologie.<sup>420</sup> C'est-à-dire, cette personne expose une pensée qui reste tributaire de la logique économiste et progressiste, attachée à une croyance aux apports positifs supposés être amenés par le progrès scientifique et technologique.

Nous signalons, aussi, toujours dans le cas de la personne E3.4, une vision qui oppose le développement aux aspects culturels, ceux-ci étant vus comme des barrières aux avancées de celui-là, comme le montre ce passage :

*Je vois que la question religieuse – surtout au Nord de l'Afrique, dans les régions les plus radicales – est un facteur, assez compliqué, d'empêchement aux nécessités et aux envies de développement des nations<sup>421</sup>.*

<sup>418</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Agora tem assim, enquanto a gente ta aqui em 2015 eles estao la em 1950. Eles vao chegar a 2015 um dia e ai a gente vai estar em 2100. Ou entao com a mundializacao isso vai se estreitar mais, esse intervalo vai ser muito menor daqui a 20, 30 anos, porque a globalizacao ta facilitando e eles estao enxergando. (...) Mas eles ainda estao muito longe na questao social, na organizacao. Porque a questao organizacao é que é realmente fundamental para que um povo se desenvolva, né ? A organizacao e a educacao. (...) Por isso que o fato de o Brasil estar levando pesquisa para a Africa é muito salutar. (...) »

<sup>419</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Alguma semelhança, assim, em épocas mais passadas do Brasil, como no proprio Brasil foi. Mas existe uma limitação porque o Brasil deu um salto apesar de alguns problemas na sua origem, na sua propria criação como nação. Mas veio com algum entendimento de civilização (...) »

<sup>420</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « A gente ta longe de ser um pais desenvolvido, o Brasil, porque a gente é mais um pais produtor de matéria-prima do que de tecnologia. (...) é a condição do Mali hoje. Da Africa, vamos dizer assim, com exceção da Africa do Sul, né? »

<sup>421</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Na verdade muita coisa vem a confirmar. Essa necessidade de as nações quererem se desenvolver. Umas mais do que outras por questões socio-econômicas. Eu vejo que a questão religiosa atrapalha bastante. Esse é um fator bem complicado, principalmente no norte da Africa, naquelas regiões mais radicais isso é realmente um fator de limitação. (...) »

Nous notons, donc, à travers le choix des mots de cette personne, la présence d'un type de raisonnement classificatoire, tributaire de l'idéologie du progrès dans la mesure où, pour parler du développement, elle prend en compte les caractères liés à la science et à la technologie, en excluant un tas d'autres aspects qui composent la vie vécue des peuples.

D'une part, cette même personne fait des questionnements par rapport aux résultats obtenus par des stratégies basées sur la logique développementale économique. Elle affirme que la notion de réussite est relative car il s'agit de quelque chose difficile à mesurer. « *On peut obtenir de la réussite économique mais en ayant fait que la qualité de vie des gens soit tombée à zéro* »<sup>422</sup>, avance l'interviewé, en ajoutant une remarque :

*E3.4 – Ce qu'on a appris, et qu'on apprend toujours, tout au long de ces années en travaillant pour l'EMBRAPA est le fait que ce qu'on amène aux autres pays n'est pas toujours ce qui, pour le pays concerné, est le plus important. Il vaudrait, peut-être, mieux comprendre comment le développement est en train de se dérouler dans le pays pour ensuite créer des solutions propres à ce pays*<sup>423</sup>.

D'autre part, nous avons remarqué que le type de raisonnement qui qualifie et sépare les pays en accord avec leurs degrés d'évolution technique et leurs rôles économiques, bien que datant depuis des décennies, en plus d'être présent de façon très explicite dans les récits de la personne E3.4, peut être perçu aussi dans quelques parties des entrevues faites auprès des 'embrapiens':

*E3.2 – [En parlant de ce qui a changé chez lui, personnellement, après avoir connu l'Afrique] On se rend compte qu'il y a des problèmes mais que nous avons ... nous sommes ... concernant plusieurs aspects, nous sommes bien avancés par rapport aux pays qu'on a connus. Donc, finalement, on finit par en conditions de mieux discerner la réalité, n'est ce pas ?*<sup>424</sup>

*E3.3 – [En parlant de ses premières impressions en arrivant en Afrique] Je ne m'attendais pas à avoir autant de connaissance et autant de technologie comme je les ai vues. L'idée que je me faisais c'était de [un endroit] plus sous-développé qu'il ne l'est pour de vrai.*<sup>425</sup>

*E3.5 – [En parlant de l'image qu'elle avait de l'Afrique avant d'y aller] Je pense que j'avais une vision très stéréotypée comme celle qu'on a au Brésil, d'un pays pauvre. Pas d'un pays, d'un continent avec beaucoup de pays pauvres, avec un très bas niveau de développement. C'était cette image-là qu'on se faisait de l'Afrique à partir de ce qu'on lit dans la presse, avec des enfants sous-nourris, un peuple qui souffre beaucoup et plusieurs guerres internes.*<sup>426</sup>

<sup>422</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Você pode ter um sucesso econômico mas a qualidade de vida da pessoa foi pra zero. »

<sup>423</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « O que a gente tem aprendido ao longo de todos esses anos de EMBRAPA é que nem sempre tudo o que a gente leva para outro país é o mais importante para o outro país. Mas talvez entender como esse país está se desenvolvendo e aí criar solução dentro do próprio país. »

<sup>424</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Você vê que existem problemas mas que também nos temos ... estamos ... em várias questões **estamos bem avançados em relação aos países que a gente conheceu**. Então acaba que te dá assim condições de discernimento melhor da realidade, né ? »

<sup>425</sup> Traduit du portugais par l'auteur : « Eu não esperava ver tanto conhecimento e tanta tecnologia na forma como eu vi. Eu tinha uma ideia de que fosse mais subdesenvolvido do que de fato é. »

<sup>426</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Eu acho que era uma visão bastante estereotipada que a gente tem no Brasil, de um país muito pobre, de país não, de um continente com muitos países muito pobres, com uma situação de baixíssimo nível de desenvolvimento ... aquela imagem de África que a gente tem pela imprensa, de crianças subnutridas, de um povo muito sofrido, de muitas guerras internas. »



Ainsi, nous voyons que les matrices conceptuelles données par l'idéologie du progrès, forgées pendant la Modernité, restent toujours ancrées dans l'imaginaire des personnes car, même si nous n'avons pas perçu la présence de jugements de valeurs dans le contenu des autres entretiens, les mots 'développé', 'sous-développé', 'avancés', 'retardés' y étaient présents. Exception faite de la personne E3.6 qui n'a fait appel à aucun de ces termes.

En fait, les personnes E3.4 et E3.6 sont des exemples extrêmes de la cohabitation, au sein d'une même organisation, de pensées opposées : l'une représente la persistance d'un raisonnement supposé dépassé (celui qui est tributaire du paradigme diffusionniste, ancré à l'idéologie du progrès) ; l'autre, incorpore la vision récente, qui prône l'échange de savoirs et le dialogue en tant que stratégies de coopération (celle qu'on trouve dans le discours officiel de l'EMBRAPA, exprimé, à la fois, à travers les documents et les propos des cadres administratifs consultés dans les deux étapes précédentes de notre travail sur le terrain).

D'après la personne E3.6, l'entreprise brésilienne, et plus spécifiquement, son secteur de communication organisationnelle est encore loin de mettre en œuvre une pratique communicationnelle effectivement à l'écoute des communautés concernées par les activités de l'EMBRAPA, que ce soit au niveau interne, au Brésil, que ce soit à l'étranger, notamment, en Afrique.

*E3.6 - La présence de l'EMBRAPA dans ces segments – auprès des petits agriculteurs, des quilombolas, des agriculteurs familiaux en Afrique, à mon avis, est la partie la plus significative du travail de l'EMBRAPA, avec lequel je m'identifie le plus. Moi, comme personne, comme employée de l'EMBRAPA, comme fonctionnaire public, je crois que mon rôle est de cibler ce public là.*

*Je n'ai pas trouvé encore, dans l'EMBRAPA, les conditions pour travailler, en tant que professionnel de la communication, avec ce segment du public, de façon plus directe, en dialoguant pour de vrai. Car on est dans un Secteur de communication extrêmement formel, qui suit les rituels d'une communication organisationnelle, où dans la plupart des cas, on se soucie pas des nécessités de ceux qui sont là bas, sur les chantiers.<sup>427</sup>*

Il est nécessaire, aussi, de mentionner les différences perçues entre les opinions des chercheurs, c'est-à-dire, les professionnels dont les tâches dans les pays africains sont ciblées sur les aspects techniques et sur le processus scientifique proprement dit, et les professionnels de la communication, plus concernés par des rapports avec les habitants locaux, voire, quelquefois, en dehors du cadre organisationnel : les idées du type avancés X retardés sont plus perceptibles dans les récits des chercheurs que dans ceux des deux journalistes, comme nous pouvons le constater en lisant les extraits que nous venons de reproduire. Les personnes E3.5 et E3.6 sont des journalistes et les deux autres sont des chercheurs.

Par rapport aux notions de travail conjoint et de échange de savoir, si récurrentes dans les réponses données aux questionnaires réalisés dans les deux étapes précédentes de notre terrain, nous les retrouvons, aussi, dans les réponses des interviewés de l'EMBRAPA.

<sup>427</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Eu acho que esse é o pedaço da EMBRAPA mais significativo, na minha opiniao, e com o qual eu mais me identifico. E a presença da EMBRAPA nesses segmentos, pequenos agricultores, quilombolas, com os agricultores familiares na Africa. Eu enquanto pessoa, enquanto empregada da EMBRAPA, empregada de uma empresa publica, eu acho que o meu papel ele ta centrado com esse publico. Eu ainda nao achei dentro da EMBRAPA um espaço onde se possa trabalhar enquanto pessoa de comunicacao se possa trabalhar com esse segmento, mais diretamente, num dialogo maior. Porque você ta numa Secretaria de Comunicacao, extremamente formal, que segue rituais de uma comunicacao organisatcional que na maioria dos casos, nao se encaixa com a necessidade de quem ta la no campo. (...) »

Mais nous avons constaté quelques points de vues discordants concernant le projet développé dans des pays francophones – le Cotton 4 qui concerne le Bénin, le Burkina-Faso, le Mali et le Tchad – et ceux mis en place dans des pays lusophones, spécifiquement au Mozambique.

Les quatre interviewés qui ont travaillé dans le cadre du Cotton 4 (E3.1 , E3.2, E3.3 et E3.4 ) ont mentionné l’ambiance d’une vraie coopération, ainsi que des intentions sincères de travailler côte à côte avec leurs pairs en Afrique et leur envie, depuis le début du projet, d’être à l’écoute de leurs besoins avant de proposer des solutions à leurs problèmes :

***E1.1 -** On donnait des orientations car des **protocoles de recherche adaptative ont été définis**, n'est ce pas? A partir des activités qu' on avait développées au Brésil, l'intention était d'amener quelque chose là bas **en faisant des adaptations à leur réalité. Et c'était à eux de proposer l'essence agronomique [ ...]. C'était à eux de décider, basés sur leurs réalité**, quels types de plantes étaient les plus appropriées. C' est si vrai que quelques unes ont été changées. Alors, on portait des orientations à propos de la rotation et de la succession des cultures agricoles, en plus de faire des conférences sur la manière dont on procédait ici, au Brésil, **afin qu'ils puissent faire les adaptations à leurs réalité.***

*[...] On a toujours cherché à travailler de meilleure manière, en respectant et en étant à l'écoute, n'est ce pas ? Sans faire de critiques ou de questionnements par rapport à leur manière, à leurs cultures.<sup>428</sup>*

***E1.2 -** On a toujours cherché à ne pas faire d' impositions. Il s'agit d'un relation amicale et respectueuse. Il existe une attention constante dans le sens de **ne jamais imposer aucune connaissance, aucune décision, aucune condition** d'une telle sorte que le partenaire soit bien à l'aise dans le rôle d'un vrai partenaire qui est en mesure de présenter ses opinions et de faire des suggestions, y compris pour proposer des changements vis-à-vis des actions qu'on a proposées.<sup>429</sup>*

***E1.3 –** Mais quand on arrive là bas et qu'on commence à discuter on se rend compte que les personnes ont beaucoup de connaissance, alors, **en effet, ce qui se passe ce sont des échanges.** [...] D'abord, ils sont plutôt silencieux. Au fil et à mesure que le temps passe, ils se livrent et montrent ce qu'ils savent [...] c'est l'impression que j'ai eue. Et quand ils se rendent compte que **nous sommes là à la recherche des échanges, du partage de connaissances, d'une construction conjointe, n'est ce pas ?**<sup>430</sup>*

***E1.4 –** En générale, je pense qu'il existe une pré-disposition de la part des chercheurs [brésiliens] dans le sens de **porter de l'aide.** [...] Il y a, pour ainsi dire, un échange mais cela dépende de la sensibilité de la direction de l'institution local. [...]*

<sup>428</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *A gente orientava porque foram definidos protocolos de pesquisas adaptativa, né ? A partir dos trabalhos que a gente tinha executado aqui no Brasil, a ideia era a gente levar alguma coisa pra lá adaptando à realidade deles ; e eles iam sugerir a essência agrônômica [...] Com base na realidade deles, eles iam decidir ou não se aquelas [espécies] eram mais adequadas ou não. Tanto é que algumas foram alteradas. Então, a gente orientava essa parte de rotação e sucessão de culturas e a gente dava palestras mostrando como que era aqui no Brasil pra eles irem adaptando à realidade deles.* » [...]

« *A gente sempre procurou trabalhar da melhor forma, respeitando, ouvindo, né ? Sem ficar criticando ou questionando o jeito deles, a cultura deles.* »

<sup>429</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *A gente sempre procurou não impor nada. É uma relação amistosa e de respeito. Existe uma preocupação constante de não impor nenhum conhecimento, não impor nenhuma decisão, não impor nenhuma condição pra que o parceiro se sinta bem à vontade, se sinta realmente como um parceiro que possa opinar, sugerir e até modificar qualquer ação que a gente propõe.* »

<sup>430</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *Mas quando você chega lá e começa a conversar você vê que as pessoas têm conhecimento de sobra, então, na verdade o que tá havendo é uma troca. Mas no princípio eles são muito quietos. Então com o passar do tempo eles vão se soltando e mostrando conhecimento. [...] Da uma sensação assim. É que à medida que eles vêm que a gente tá lá em busca de uma troca, de um conhecimento compartilhado, de uma construção junto... né ? [...]* »

*Car le fait que l'EMBRAPA est en train d'établir des relations de coopération avec l'Afrique n'est signifie pas que il est que l'Afrique qui en train d'apprendre. Il se peut que sommes nous ceux qui sommes en train d'apprendre d'avantage car il existent beaucoup de difficultés. Ainsi, la présence de l'EMBRAPA là bas est quelque chose de très importante, pas seulement pour eux qui sont en train d'envisager des nouvelles possibilités mais aussi pour l'EMBRAPA, qui peut aussi apprendre de cette relation du fait qu'il y a des questions communes, des difficultés de recherche. Et ces relations là elles nous rendent leur monnaie. Parce que, par exemple : il y a un ravage là bas qui est arrivée au Brésil plus récemment. Alors, nous avons des choses comme ça, qui tout un coup, deviennent des problèmes communs.<sup>431</sup>*

Ils ont tous remarqué, aussi, le rôle décisif joué par le coordinateur local du projet : habitant au Mali, pays choisi pour accueillir les champs locaux pour les essais proposés par l'entreprise en Afrique, cette personne est décrite comme étant majoritairement à l'origine du caractère vraiment collaboratif qui a marqué l'ensemble du projet tout au long de sa mise en place.

*E1.4 – A mon avis cela a voir avec la manière dont cette coopération a été mise en place là bas. [...] Nous avons le coordinateur du Cotton 4 qui est une personne placée là bas et, des fois, on a un grand groupe mais où il y a une seule personne qui fait toute la différence. Il s'agit de quelqu'un de très intégré au processus. C'est le type de professionnel qui met la main à la pâte et qui garde le contact<sup>432</sup>*

De même, le rôle joué par la pensée apportée par les deux coordinateurs locaux, d'après la personne E3.5, en accord avec le discours du travail conjoint et d'être sur place pour porter de l'aide afin de construire ensemble les solutions les mieux adaptées à leurs réalités, a aussi été remarqué par la journaliste qui a travaillé au Ghana:

*E3.5 – La vision apportée par les deux coordinateurs de l'EMBRAPA à ce moment-là, ceux qui ont été les précurseurs du bureau [en Afrique] elle était très claire. C'était une approche différente de celles qu'on avait l'habitude d'adopter en Afrique. C'était une approche dans le sens de la construction conjointe, dans le sens où l'EMBRAPA n'était pas venu pour apporter des ressources du genre 'on va vous apporter un milliard de dollars pour que vous puissiez développer la culture du manioc dans une région quelconque'. Ce que l'entreprise comptait faire c'était de travailler avec l'institution locale dans les sens de promouvoir le développement des compétences techniques de cette institution local et, ensemble, aller chercher les sources de financement, et, par là, faisant des effort conjoints à la recherche des solutions les mieux adaptées localement.<sup>433</sup>*

<sup>431</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « De maneira geral eu acho que existe uma pré-disposição dos pesquisadores [brasileiros] em ajudar. [...] Isso aí, assim, existe uma troca mas depende da sensibilidade da propria direção da instituição em que você tá lá. [...] »

« Porque o fato de a EMBRAPA estar cooperando com a Africa nao quer dizer que é so a Africa que esta aprendendo mas nos estamaos talvez aprendendo muito mais com ela porque existem muitas dificuldades. Mas a presença da EMBRAPA é uma coisa muito importante, nao so pra eles que vislumbraram novas possibilidades mas pra EMBRAPA porque pra aprender também nessa relação, as questões comuns, as dificuldades de pesquisa. E essas relações elas voltam pra gente. Porque por exemplo : la eles tem uma praga que hoje esta no Brasil. Entao nos temos coisas que passam a ser comuns de uma hora pra outra e ser um problema pra ambas as partes. »

<sup>432</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « Eu acho que é a forma como a cooperação foi levada pra lá. Nos temos o (...) coordenador do Cotton 4 que é uma pessoa... que tá lá ... às vezes você tem um grupo grande mas tem uma pessoa que faz a diferença. E ele é uma pessoa muito integrada, ele se integrou dentro do processo. Ele é a criatura que coloca a mão na massa, que tá em contato. »

<sup>433</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « E a visao dos dois coordenadores da EMBRAPA naquele momento, que foram os precusores do escritorio [na Africa], era muito clara (...) que era uma abordagem diferente do que se costumava fazer na Africa. Era uma abordagem de construir junto, e de que a EMBRAPA nao estava ali pra aportar recursos, ela nao ia trazer um milhao de dolares pra você desenvolver a cultura da mandioca naquela regioao. Ela queria, junto com aquele organismo, desenvolver a competência técnica daquele organismo, junto com ele ir buscar recurso numa fonte financiadora, pra que juntos buscassem as soluções que melhor se adaptassem lá. »

En ce que concerne les projets mis en œuvre au Mozambique, le rôle personnel n'a pas été mis en relief. Différemment, l'autre journaliste 'interviewée, qui a travaillé un mois dans le pays, a une opinion assez différente sur la posture des brésiliens vis à vis de leurs partenaires locaux.

**E3.6** – *Le chercheur brésilien, il vient en Afrique avec une posture de celui qui a la solution, celui qui arrive pour porter secours. C'est le type de comportement que j'aperçois ici aussi, au Brésil, pas seulement en Afrique. J'ai été témoin de cela plusieurs fois. A mon avis, ce n'est pas la meilleure façon de mener une relation car il semble qu'on veut arriver et dicter la manière dont les choses doivent être faites. De façon générale, les récits des chercheurs que j'entends sont dans ce sens là<sup>434</sup>.*

Parmi les réponses des 'ciradiens', les idées qui opposent les pays dits « développés » aux « sous-développés », associées aux notions de « avancés » et « retardés » sont moins présentes. Il y a eu deux personnes – C3.2 et C3.5 – qui ont utilisé ces termes seulement à la fin des entrevues, quand, après avoir fait toutes les questions prévues, nous demandions aux interviewés s'ils avaient des commentaires à ajouter à propos des sujets qui avaient été abordés. Et ces deux personnes n'ont pas fait d'associations pouvant soulever un jugement de valeurs.

L'interviewé C3.2, par exemple, a employé le terme 'développement', d'abord, de façon relative (« **au sens où on entend le développement dans cette ... au niveau mondial** »), et ensuite, pour parler de développement économique associé à un scénario d'opportunité à saisir par la France. Après, il ajoute des considérations à propos des aspects culturels, dans un ton plutôt positif. Malgré l'acte manqué de parler du continent en tant que pays, il met ensuite en avant le fait que l'Afrique est une multitude de pays, ce qui apportait au continent la richesse de la diversité et des différences :

**C3.2** - *Pour avoir passé ces dernières vingt années en Afrique j'ai pu voir une évolution considérable des sociétés africaines dans cet environnement globalisé pour lequel l'Afrique reste un petit peu en retrait, mais l'Afrique reste encore le dernier continent à se développer, au sens où on entend le développement dans cette ... au niveau mondiale. C'est un pays [sic] qui est en marche. Il va être confronté à des problèmes très sérieux, en termes de gestion de populations, en termes de gestion de l'eau et de l'alimentation. Mais, quelque part, c'est un pays [sic] qui est extrêmement dynamique dans lequel je pense aussi que l'apport de financement sera vraiment nécessaire. (...) On est face à une situation qui va considérablement évoluer, qui ne sera pas la même d'un pays à l'autre. Je pense que c'est important aussi que le reste du monde considère l'Afrique non pas comme un pays mais comme un multitude de pays, avec ses différentes logiques, et ses différentes priorités. Donc, ça c'est vraiment important. On a beaucoup à apprendre aussi de ses différentes sociétés, qui ont chacune leurs richesses et leurs cultures. Et que, en particulier pour les rapports entre la France et les pays francophones, c'est un peu le sujet central de votre approche, j'estime que la France a une énorme opportunité en termes de collaboration et de développement économique dont elle pourrait profiter du fait du développement économique de l'Afrique qui va se faire dans les prochaines années. Pourquoi. Parce que il y a un manque cruel d'enseignants dans l'Afrique, en particulier dans le domaine technique, il y a une manque cruelle de compétences, et du fait que la France parle sa langue – vous avez bien insisté là dessus – et c'est vrai que la langue a son importance, c'est une plus value en termes d'échange, et pour le coup, la France a une formidable ... comme on dit ... possibilité, opportunité pour développer des collaborations et apporter ses savoirs-faire, dans tous les domaines. (...)*

<sup>434</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *O pesquisador brasileiro ele vai pra Africa ... esse tipo de coisa eu percebo nem so de pesquisador que vai pra Africa mas aqui também. Ele tem uma postura de que tem a solução, de que estou aqui pra te socorrer. Eu percebi isso varias vezes. E eu acho que essa relação nao é legal. Parece que a gente quer sempre chegar e dizer como as coisas devem ser feitas. De forma geral quando eu ouço relatos de pesquisadores eu ouço relatos nesse sentido (...)* »

Après, en parlant des motivations pour travailler en Afrique, cet interviewé parle du développement en tant que défi personnel dans le champ professionnel :

*C3.2 - Et puis, je l'avoue très franchement aussi c'était mon intérêt personnel pour la qualité relationnelle que j'ai pu trouver en Afrique, avec les différents partenaires que j'ai pu trouver dans différents pays. **La multitude des sociétés qui sont intéressante à leurs façons de faire, dans leurs évolutions, avec tout le challenge que ça demande en termes de développement.***

La personne C3.5, quant à elle, a utilisé les expressions dichotomiques justement pour attirer l'attention sur le piège de faire appel aux grilles de lecture déjà dépassées vis à vis de la complexité des relations :

*C3.5 - Les gens qui critiquent le neo-colonialisme : c'est une dimension que les gens ne comprennent absolument pas [...]*

*Les gens ont des grilles de lecture qui sont, effectivement, des grilles de lecture assez largement dépassées. Elles ne sont pas totalement fausses mais elles sont, en tout cas, réductrices et sont des grilles de lecture 'ancien pays colonial' ; 'ancien pays colonisé', 'dominant/dominé' ; etc. [...] c' est une relation beaucoup plus complexe que 'dominant/dominé', 'ancien colonisateur/ancien colonie'. Même si, bien évidemment, c'est un trait qui n'est pas absent. Elle n'est pas absente mais c'est une des dimensions parmi d'autres et des fois elle peut se retourner, cette relation, elle peut se retourner parce que c'est ce qui est particulier – mais ça ce n'est pas juste le cas des africains, c'est pour tout le monde – ce qu'eux, les africains, jouent en permanence sur plusieurs registres, sur plusieurs contextes. [...] Et quand ça les arrange ils vont activer le référentiel 'dominant/dominé' [...] Des fois ça se joue sur des plaisanteries, quelque fois de façon plus sérieuse. [...] Donc, en réalité, si vous voulez, c'est cette plasticité de registre que me paraît absolument fondamentale.*

En associant le terme développement aux gens, la personne C3.1 l'adopte au delà de l'acception purement économique, parlant plutôt du « développement humain » :

*C3.1 - Il y a toujours un équilibre assez fin à trouver entre la recherche et le développement local, assez proches des communautés, des acteurs locaux.*

Plus loin dans le récit de ce même interviewé, pendant la description des efforts pour allier la théorie à la pratique, cette acception du développement – en termes de prise en compte de son aspect humain – gagne encore plus d'évidence. Dans ce fragment on voit apparaître la notion de coopération et d'être à l'écoute :

*C3.1 - Et avec les communautés locales il faut vraiment adapter le discours. Quant à nous, notre approche c'est de développer des relations qui durent dans le temps. Dans les détails on a toujours un peu de méfiance. **Il faut aussi faire comprendre ce qu'est la recherche par rapport au développement.** On n'est pas là pour venir apporter à manger ou mettre en place des outils techniques qui existent. **Ce qu'on fait en générale c'est qu'on met en place une relation et qu'on essaie de comprendre les contraintes et les problématiques des communautés locales, et à partir de là, on construit notre question***

*de recherche à partir de ce problème là. Donc, l'idée est que la recherche qu'on développe elle est vraiment adaptée aux communautés locales. Ça, bien sûr, c'est la théorie. Après il peut se trouver que la recherche qu'on développe est un peu décalée par rapport aux attentes locales. Mais il y a toujours ce besoin de rester en contact avec les communautés.*

Parlons maintenant du récit de la personne C3.3 concernant la thématique de ce premier axe thématique (science, progrès et développement) : la première fois que cet interviewé mentionne le terme « développement » c'est pour introduire la description d'un cas spécifique où les pratiques jadis adoptées par le CIRAD étaient propres à la méthodologie prônée par le *diffusionisme* dont nous avons parlé dans le chapitre 3. L'expression « transfert de technologie » n'est pas employée et l'interviewé réfute même le terme « transfert » mais la description montre que la procédure était bel et bien celle préconisée par le *diffusionisme* basé sur la théorie de la modernisation :

*C3.3 - Il y avait un grande structure de développement qui transmettait les données auprès des producteurs, qui s'appelait CFDT, la Compagnie Française de textile. Et donc toute la production des petits planteurs était coordonnée par cette structure, publique, hein, ça dépendait du ministère de l'Agriculture en général. Elle [cette structure] fournissait les semences, elle avait des fiches techniques qui devaient être suivies très strictement. Un peu comme le font certains privés maintenant pour produire du haricot vert, disons, un encadrement très strict. Donc, en coton, il y avait la CFDT qui servait d'interface entre la recherche et le petit planteur, et qui leur apportait le feed-back. [...]*

*C'était pas considéré comme des produits de recherche. C'était considéré comme ... ah ... bah ... un exemple. Alors, maintenant, ceux qui théorisent ce mode de fonctionnement disent 'c'est du prototypage', on fait un prototype.*

*[Question : Et le CIRAD, après, il a fait des efforts pour transfert de ce modèle aux producteurs?]*

*[Réponse :] Pas besoin. Quand on parle de transfert c'est que c'est raté. Quand il y a quelque chose qui marche, que ça soit, que ça vienne de la recherche ou que ça vienne d'un producteur, les autres copient ce modèle.*

A autre moment de l'entretien, cette personne associe le travail au nom de développement à l'approche par le biais de la culture locale. En parlant des possibles affrontements entre la « façon de faire » en accord avec les traditions et le *modus operandi* scientifique, ce chercheur avance :

*C3.3 - Dans la recherche, pas trop [des problèmes d'affrontement]. Mais je pense que c'est important de les connaître parce que ça peut ... au niveau du passage au développement ça peut être, ça doit être pris en compte car ça s'impose visiblement. Je crois que la langue n'est pas un problème mais la connaissance des traditions locales est extrêmement nécessaire à partir du moment où on va vers le développement. Ça c'est indéniable.*

Il y a aussi un moment où il associe le développement aux résultats pratiques. Il formule une critique au fait que le CIRAD cible ses activités, de plus en plus, sur la recherche pointue et, de moins en moins, sur le développement. Il dit :

*C3.3 - [Ça a devenu] plus scientifique. Autrefois le critère de jugement c'était le développement d'une filière. Maintenant ce sont de recherches plus concentrées, donc, avec un plus haut niveau, qui aboutit à*

*des publications scientifiques de haut niveau. C'est ça le critère maintenant: la publication scientifique. Autrefois c'était les résultats de terrain.*

Ainsi, nous avons pu constater qu'une acception absolue du développement – vu comme un processus finaliste – trouve encore sa place parmi les 'embrapiens' interviewés. Les idées associées au terme (plus haut/plus bas ; plus avancé ; plus développé) font preuve de l'adoption d'une sorte d'échelle d'évolution sur laquelle les pays et les peuples sont sensés grimper, si différents qu'ils soient.

Différemment, dans l'emploi du terme parmi les 'ciradiens', nous avons perçu une acception relativiste du développement – saisi comme une notion construite : la prise de conscience du fait qu'une certaine compréhension à propos du processus d'évolution des pays et des peuples doit prendre en compte des facteurs multiples, parmi lesquels les traditions locales et les acteurs sociaux concernés.

De même, les interprétations simplistes et dualistes, exprimées par des termes comme 'avancés/retardés' quand il s'agit des rapports entre la France et les pays africains ne font pas partie des récits des interviewés auprès du CIRAD. Ces termes sont apparus, par exemple, seulement à la fin de l'entretien avec la personne C3.5 et justement pour attirer l'attention sur le piège de rester sur des grilles de lecture déjà dépassées vis à vis de la réalité.

### *8.3.2.2 Axe 2 – La culture, l'imaginaire et la vie quotidienne : le social rationnel face à la sociabilité émotionnelle*

Les sujets liés à l'axe 2 de notre travail ont pris une grande importance dans les conversations que nous avons entamées avec les interviewés. Étant donné que le point de départ pour notre recherche sont les activités développées par l'EMBRAPA et le CIRAD dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels, les questions les plus importantes pour nous se trouvent dans ce deuxième axe.

Une fois de plus, en accord avec notre choix pour la méthodologie d'analyse thématique, nous allons voir les résultats obtenus concernant le thème de l'interculturel. Nous voulons rappeler les notions et concepts qui forment notre champ lexical pré-déterminé pour l'axe 2 : la question identitaire encadrée du point de vue de la culture nationale, de la culture scientifique et de la culture organisationnelle; les rapports avec l'autre (l'altérité et l'interculturel proprement dits) ce qui nous amène aux enjeux de la distance culturelle et à l'invasion culturelle en tant que défis. La notion phare pour ces analyses est, alors, celle de la coopération.

Nous allons, donc, exposer les sujets récurrents dans les onze interviews, aussi bien que les points de vues concordants et ceux en désaccord entre les enquêtés, les omissions trouvées et l'apparition des sujets inattendus.

Parlons, d'abord des sujets concernant les questions identitaires. Nous avons trouvé des points d'accord, par exemple, dans les réponses qui parlent de la définition identitaire des interviewés : qu'est ce que c'est être un brésilien (ou un français), un chercheur (ou un journaliste ou un technicien) et un 'embrapien' (ou un 'ciradien') ?

Appelés à caractériser les brésiliens en tant que peuple, les interviewés ont mentionné surtout les caractères positifs, tels que le joie de vivre, la bonne humeur, le fait d'être heureux même en face des conditions de vie difficiles ou, encore, la flexibilité, la créativité, la capacité d'improvisation pour bien s'en sortir des situations inattendues. Il est intéressant de noter que quelques qualitatifs utilisés pour parler du brésilien comme peuple étaient les mêmes que ceux choisis par les interviewés pour décrire le peuple africain de manière générale :

*E3.3 - [En parlant de soi en tant que brésilien] : Je crois que le premier point c'est cette facilité de trouver une solution, de s'adapter, de composer qu'a le Brésilien . Nous ne sommes pas très rigoureux pour certaines choses. C'est à dire que quand on a un problème, je trouve que nous avons une certaine créativité pour trouver des solutions. [...] Un autre point, je trouve, c'est sa bonne humeur. Je trouve que c'est aussi une caractéristique du Brésilien, quand, même s'il passe des moments difficiles, il arrive à « sacudir a poeira e dar a volta por cima »<sup>435</sup> [...] Il manque peut-être un peu de discipline, mais d'une certaine façon le Brésilien finit par y arriver, et réussit à garder son courage, même dans toutes les circonstances, et même si c'est difficile. Ainsi, on ne se décourage pas à cause d'une difficulté.<sup>436</sup>*

*[En parlant soit de son impression sur le peuple africain en général, soit des points communs entre le Brésil et l'Afrique] : J'ai vu des gens extrêmement heureux, des gens qui travaillaient, dans leur routine habituelle, bien sûr dans certaines limites.[...] Si l'on pouvait ainsi voir cette joie, cette façon d'être joyeux, malgré les difficultés. Je crois que c'est cela que j'ai vu dans le sourire des femmes.<sup>437</sup>*

*E3.5 - [En parlant de soi en tant que Brésilien] : Je crois que cette joie de vivre du Brésilien, cette facilité à s'adapter aux choses... Je crois que nous sommes un peuple qui s'adapte bien aux adversités, et qu'en tant que tel il nous est très facile d'envisager les choses avec optimisme. (...) Je suis très optimiste. Je vois toujours le verre à moitié plein. Je trouve que face à une difficulté on sait improviser, qu'on sait faire face... quelquefois tout ne va pas nous tomber tout cuit dans la bouche dans notre vie, dans notre société, et on finit par apprendre à résoudre et gérer ces choses.<sup>438</sup>*

<sup>435</sup> Expression difficile à traduire en français, c'est une manière de dire que quelqu'un a la capacité de « laisser ses soucis derrière lui et reprendre le dessus ».

<sup>436</sup> Texte original en portugais : « Acho que o primeiro ponto é o jogo de cintura que o brasileiro tem. Nos nao somos muito rigorosos pra algumas questoes. Quer dizer quando a gente tem alguma dificuldade eu acho que nos temos uma certa criatividade pra desenvolver solucoes. [...] Outro ponto que eu acho é o bom humor. Eu acho que o brasileiro mesmo passando por crises a gente consegue 'sacudir a poeira e dar a volta por cima', eu acho que essa é uma característica também.[...] Talvez um pouquinho de falta de disciplina mas que de uma certa forma o brasileiro acaba conseguindo trabalhar; consegue ter ânimo, mesmo com todas as circunstâncias, mesmo com toda dificuldade. Assim a gente nao desanima por causa da dificuldade. »

<sup>437</sup> Texte original en portugais : « Eu vi pessoas extremamente assim felizes, pessoas trabalhando, com uma rotina normal, é claro dentro das limitações. [...] Se a gente for ver assim essa alegria, esse jeito alegre de ser, apesar das dificuldades. Isso acho que eu vi no sorriso das mulheres. »

<sup>438</sup> Texte original en portugais : « Eu acho que essa alegria de viver do brasileiro, essa facilidade de adaptação pras coisas. Eu acho que a gente enquanto povo é um povo que se adapta muito às adversidades, tem muita facilidade de enxergar com otimismo as coisas. Eu sou muito otimista. Eu sempre tô enxergando o copo quase cheio. (...) Acho que mediante uma dificuldade a gente sabe improvisar, sabe lidar... às vezes as coisas nao vem tudo pronto na nossa vida, na nossa sociedade e a gente acaba aprendendo muito a resolver e a administrar essas coisas. »



*[En parlant des points communs entre le Brésil et l'Afrique] Même devant les difficultés, tout au moins dans le pays où je suis allé, ils sont très optimistes.*<sup>439</sup>

*[En parlant de la réalité rencontrée sur place en Afrique] C'est un peuple très joyeux. Un peuple qui a beaucoup de force, d'enthousiasme, un peuple qui est très réceptif.*<sup>440</sup>

**E3.6 -** *[En parlant des points communs entre le Brésil et l'Afrique] : Je trouve que les Brésiliens ont beaucoup hérité de la joie des Africains. Le Brésilien est très proche de la foi, je crois qu'il ont hérité de cela aussi. Un bon héritage.*<sup>441</sup>

Les interviewés du CIRAD, quant à eux, ont utilisé des caractères différents pour parler du peuple français. Différemment des interviewés de l'EMBRAPA, on ne trouve pas les mêmes termes ou d'expressions communes parmi les réponses des cinq personnes, chacune ayant mis en avant un point différent pour parler de ce que c'est d'être français. Les deux opinions autour du « sens critique », par exemple, sont totalement opposées : si la personne **C3.1** l'a mis en avant positivement, l'interviewé **C3.2** en parle plutôt étant remarquablement absent :

**C3.1 -** *Alors, le goût de la vie. Toujours un petit côté rebelle ou en tout cas pour remettre en cause ce qui est déjà établi. Ce qui va avec aussi le fait de se plaindre toujours un petit peu.*

**C3.2 -** *Je pense que les français ne se remettent pas en cause. Il y a un problème de remise en question. Tout le monde a raison. Chacun a raison ; il n'y a pas d'écoute de l'autre, il n'y a pas de remise en question.*

« L'ouverture aux autres » a été le caractère mis en avant par la personne **C3.3**, qui a fait preuve d'une vision surtout positive des Français par rapport aux peuples d'autres régions du monde :

**C3.3 -** *Mais globalement, c'est que je crois, malgré tout ... Je crois que, même ainsi, les Français sont assez ouverts à l'accueil des étrangers. Relativement, après, je ne sais pas. Alors, bien sûr il y a des périodes ... actuellement, il vaut mieux ne pas être arabe. Mais, bon, comme à une époque il valait mieux de ne pas être Allemand. On s'en aperçoit, surtout quand on voyage. [...] en partie, et selon les pays aussi, mais quand on est en Asie on ressent beaucoup plus cet enfermement par rapport aux étrangers. Je crois que, quoiqu'on en dise, les Français sont assez ouverts de ce côté là, quoi.*

L'interviewé **C3.4**, quant à lui, n'a qu'un mot à dire et dans le sens négatif:

**C3.4 -** *Alors, ça, le peuple français ... vous voyez, j'étais en train de chercher des choses positives pour vous répondre ce qui me vient à l'esprit mais c'était dans un autre registre que ça m'est arrivé, le registre négatif : voilà, un peuple de râleurs, voilà ! Je vois même pas de choses positives qui peuvent sortir de ma tête !*

<sup>439</sup> Texte *original* en portugais : « *Mesmo diante das dificuldades, pelo menos no país que eu tive, eles são muito otimistas.* »

<sup>440</sup> Texte original en portugais : « *E um povo muito alegre. Um povo com muita sonoridade, um brilho no olho, um povo que é muito receptivo.* »

<sup>441</sup> Texte original en portugais : « *Eu acho que os brasileiros herdaram muito da alegria dos africanos. O brasileiro tem uma coisa muito de fé, acho que eles também herdaram isso. Uma boa herança.* »

Finalement, la personne **C3.5** :

*C3.5 - Là aussi j'ai beaucoup de mal à essentialiser. Non, ce que je dirais – c'est ridicule car je ne pense pas que ça soit propre aux français – mais disons que c'est assez difficile de répondre... il peut y avoir, peut être, des formes de curiosités intellectuelles, peut être, plus fortes dans certains débats que d'autres mais, encore, c'est pas le cas de tous les chercheurs. [...] Ça n'existe pas le Français en général. Qu'est-ce que c'est le Français en général ? C'est pour ça que j'ai beaucoup de mal.*

*[...] Tout ce qui est plus remarquable c'est qu'ils parlent l'anglais moins bien que les autres, hein ! Ça c'est objectif : ils parlent, en général, plus mal les langues étrangères. Ça c'est lié, à la fois, au système éducatif et au fait que on a le malheur d'avoir une langue qui a une assez grande grnde diffusion géographique mais beaucoup moins grande que l'anglais et l'espagnol. [...]*

*Il y a peut être un goût parmi les français, je dirais, pour le débat et, peut-être même pour la polémique, ce que n'est pas forcément une qualité, d'ailleurs. Pour le débat ça peut être une qualité mais pour la polémique ce n'en est pas forcément une. [...]*

*Je dirais que s'il y a un trait c'est peut-être qu'il y a une culture du débat plus importante effectivement en France.*

Nous avons pu remarquer ainsi que les brésiliens interviewés partagent une impression commune à propos de « l'être brésilien » comme quelqu'un d'heureux, image qui colle, en fait, avec une des caractéristiques associées à l'identité nationale brésilienne construite. **Ce qui nous laisse supposer que cette construction peut encore trouver sa place dans l'auto-détermination de soi (parmi ces six interviewés).**

Autrement, parmi les Français interviewés, pour parler de « l'être français » il n'y a pas une idée autour de laquelle les opinions convergent. On ne trouve pas, ainsi, une coïncidence avec une quelconque image d'identité nationale française construite. **Ce qui nous laisse supposer que cette construction ne trouve plus sa place dans l'auto-détermination de soi (parmi ces cinq interviewés).**

Associé au fait que les interviewés du CIRAD ont une expérience de vie à l'étranger beaucoup plus importante que les 'embrapiens', ayant, par conséquent, des vécus plus intenses au sein d'autres cultures que la leur, nous pouvons en conclure que plus on a à faire avec « l'autre », c'est-à-dire, ce qui est « le différent », plus on se rend compte de la diversité humaine, y compris de la diversité présente parmi les « miens » ou les « nôtre », ceux qui sont comme moi.

**En un mot : l'expérience vécue de près, face à la construction donnée de l'extérieur, contribue à un exercice de remise en question identitaire car, à travers cet affrontement, les relations qui peuplent, pour de vrai, le réel constitutif de la sociabilité, se font présentes.**

Parallèlement, on trouve des points d'identifications ailleurs, en dehors des images forgées et imposées par le haut. Dans le cas de notre étude, nous avons remarqué un point d'identification entre les Français les Brésiliens de l'EMBRAPA pour **parler de ce qui caractérise un chercheur ou un scientifique.**

Pour répondre « qu'est-ce qu'il faut » pour adopter ce métier, les qualitatifs mis en relief par les quatre chercheurs interviewés auprès de l'EMBRAPA ont été soit **la persistance**, soit **la créativité**:

**E3.1** - *Donc, le chercheur est une personne **qui a de la persistance**, qui est visionnaire, qui porte une vision sur le futur.*<sup>442</sup>

**E3.2** – *Les caractéristiques que je dirais importantes sont : être capable de travailler sur des cibles bien déterminées, avoir de la concentration et de **la persistance**. Normalement, on travaille avec continuité et répétition. Il n'y a pas de garanties de réussite et surtout pas après dans de courts délais . **Alors il faut avoir de la persistance***<sup>443</sup>

**E3.3** – *Je pense que, d'abord, **il faut de la persistance**. Car maintes fois, ce qui va se passer c'est que on ne va pas atteindre les résultats d'un manière rapide et pratique. **Alors, plusieurs fois, il faut avoir de la persistance**. [...] Et une question qu, à mon avis, est essentielle, c'est **la créativité**. **On doit être créatif** justement pour qu'on puisse aboutir à des solutions innovantes. [...] En plus, il y a aussi le fait **d'être discipliné**, ce qui va avec la persistance.*<sup>444</sup>

**E3.4** – *Je pense que, d'abord, il y a de l'intégrité et de l'éthique dans le contexte de ce que c'est que faire de la science. L'autre chose est d'être dévoué. [...] Et, bien, ce qui ma donné la possibilité d'être un chercheur est **cette créativité que nous tous aurions dû avoir**.*<sup>445</sup>

D'après les cinq chercheurs 'ciradiens', il faut de **la curiosité**, de **l'ouverture** (d'esprit, aux autres, au monde), tout comme de **l'amour**, de **la passion** et de **la ténacité**:

**C3.1** - *Chercheurs scientifiques. Pas forcément au CIRAD. Il faut être **créatif, imaginatif**. Pour moi c'est la première qualité. Alors évidemment, après il faut être rigoureux ... ham ... **Ouvert aux autres**, surtout dans le domaine dans lequel je travail, où il y a beaucoup de multi disciplinaire, d'interdisciplinarité. Voilà.*

**C3.2** - *Pouvoir être **curieux**, pouvoir **être ouvert** ... et ce n'est pas être trop spécialisé, trop pointu, pouvoir être aussi ouvert sur le monde.*

**C3.3** - *En général, pour moi, il n'y a aucun doute, d'abord, **il faut aimer**. Si on n'aime pas ce qu'on fait ça devient une obligation de se dire 'ah ! Je dois aller au travail chaque matin'. Et puis, deuxième chose, c'est avant tout, le plus important pour moi, c'est de **l'honnêteté intellectuelle vis-à-vis de la recherche**.*

**C3.4** - *Il faut de la **curiosité**. Il faut de la **ténacité**, c'est-à-dire, **être combattant**. **Curiosité**. Et puis je dirais aussi, **à la fois, il faut de l'humilité** C'est un mot compliqué à appréhender (...).*

**C3.5** - ***Il faut être curieux, il faut avoir un esprit curieux, il faut être curieux, il faut être rigoureux.** [...] Après on a besoin de patience aussi parce que nous disons qu'effectivement, très souvent, on met du temps à trouver; on met du temps à mettre en place des protocoles, on met beaucoup de temps à publier. [...]*

<sup>442</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *Entao o pesquisador é uma pessoa **persistente**, que seja visionario, que tenha uma visao de futuro.* »

<sup>443</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *Caracteristicas que eu diria que sao importantes : foco, concentraçao, **persistência**. Normalmente sao trabalhos que você tem que continuar, repetir. Nao é nada que você ... tenha certeza que vai resolver; ter uma soluçao em curto prazo. **Entao tem que ter essa persistência.*** »

<sup>444</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *Acho que o primeiro ponto : **persistência**. Porque muitas vezes você nao vai atingir seus resultados de uma maneira rapida, pratica. **Entao muitas vezes você tem que ter persistência.** (...) E outra questao que eu acho que é assim fundamental é **criatividade**. A gente precisa ser criativo exatamente pra chegar em soluçoes que sejam inovadoras. (...) E também a questao da propria **disciplina**, né, que vai junto com a persistência.* »

<sup>445</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *Acho que a primeira delas é a integridade e a ética dentro do contexto do que é fazer ciência. A outra é a dedicaçao. [...] Bom, o que faz também de mim essa possibilidade de ser um pesquisador é **essa característica criativa** que todos nos deveriamos ter.* »

### **Pour parler du choix de leur métier tous les interviewés ont mis l'accent sur les sentiments.**

Pour faire de la science – qui relève domaine du rationnel, du méthodologique, des règles stipulées objectivement – les motivations sont ailleurs : **dans le champ de l'émotionnel**, de ce qu'on sent et qui est de l'ordre du désir. **Raison sensible** : le sentimental comme guide de la pratique rationnelle formant le socle pour la prévalence d'une sociabilité émotionnelle.

Et il est intéressant de noter que cette logique est présente aussi dans les réponses des deux professionnels de la communication interviewés auprès de l'EMBRAPA : **la créativité a été aussi mentionnée en tant que caractéristique typique** par l'un d'entre eux, alors que l'autre a mis l'accent sur la **curiosité** en tant qu'attribut propre à la profession de journaliste:

*E3.5 – Moi, je sens qu'en tant que communicateur il y a la question de la créativité. [...] Le fait qu'on travaille avec la communication nous permet de travailler avec la créativité. Parce que pour la communication il n'existe pas de recettes toutes prêtes. Et j'aime ça. En vrai, c'est un facteur de motivation pour moi : le besoin d'être toujours à la recherche de solutions créatives, engagée dans des situations qui ont affaire à différents contextes [...]»<sup>446</sup>*

*E3.6 – La curiosité. Une très grande curiosité. Et, en plus, le fait d'être prédisposée pour la connaissance de ce qui est nouveau, totalement inconnu et plonger dans ce qu'on ne connaît pas. Je pense que la curiosité nous amène à ça.»<sup>447</sup>*

Cet arrangement entre les motivations d'ordre purement rationnel avec ce qui relève de l'émotionnel a été perçu aussi quand les interviewés ont parlé de leur choix de travailler dans les institutions de recherche objet de notre travail.

**Questionnées pour parler de l'EMBRAPA** et de leurs attachements à l'entreprise ou aux valeurs qu'elle prône et qu'elles croient partager, nous avons obtenu deux types de réponses: l'une qui parle plutôt des avantages offerts par l'entreprise en tant qu'employeur, tels que la rémunération, les conditions de travail, la possibilité d'avoir consulté à diverses sources d'investissements pour les recherches à entreprendre ; l'autre, qui est liée à la fierté de faire partie d'une organisation reconnue, y compris dans le scénario international, en raison du travail développé au profit de la société, traitant des sujets qui ont un impact direct et plutôt positif sur les vies des gens.

*E3.1 – Alors on disait toujours que c'était bien de travailler dans l'entreprise, pour la reconnaissance professionnelle, tant en termes de réputation de l'entreprise, que pour la question du salaire, des avantages. Alors tout cela m'a poussé à avoir envie de travailler dans l'entreprise. [Réponse du type 1]*

*L'entreprise est une entreprise mondialement connue, n'est-ce pas ? Alors ça nous rend plutôt fiers, n'est-ce pas ? [Réponse du type 2]»<sup>448</sup>*

---

<sup>446</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *E eu sinto que enquanto comunicadora (...) a questao da criatividade (...) O fato de a gente trabalhar com comunicação permite que a gente exerça essa questao da criatividade. Porque comunicação não tem fórmula pronta. E isso pra mim, pessoalmente, é uma coisa muito importante. Eu não gosto de receita. [...] Eu gosto. Na verdade isso chega a ser um elemento motivador pra mim. Eu ter que o tempo estar buscando soluções criativas, trabalhando com coisas que estão muito no contexto [...] »*

<sup>447</sup>Traduit du portugais par l'auteur : « *Curiosidade. Extrema curiosidade. E assim disposição pra conhecer o que é novo, o que é totalmente desconhecido e mergulhar no que é desconhecido. Acho que a curiosidade leva a isso aí. »*

<sup>448</sup>Texte original en portugais : « *Entao o pessoal sempre falava o quanto era bom trabalhar na empresa, o reconhecimento profissional, tanto em termos de reputação da empresa, quanto a questao salarial, beneficio. Entao tudo isso fez com que eu tivesse vontade de trabalhar na empresa. » [Réponse du type 1]*

**E3.3** - Je trouve que pour celui qui veut faire un master ou un doctorat, et qui aime le domaine de la recherche, je trouve que l'EMBRAPA aujourd'hui est la meilleure entreprise publique pour travailler.[...] La question même de moyens pour travailler, le fait d'avoir des publications internes rend la tâche plus facile quand on travaille dans l'entreprise.[...] En étant à l'intérieur de l'EMBRAPA, il est possible aussi de trouver des éléments concernant des projets à l'extérieur. C'est plutôt intéressant. Et c'est une entreprise qui te donne la possibilité d'évoluer. [Réponse du type 1]

Ce qui est super c'est qu'on doit travailler sur des questions extrêmement pratiques. C'est exigé. Tout du moins dans mon quotidien, **que je travaille sur des questions qui apportent des résultats pratiques pour l'agriculteur. Je trouve que c'est très bien.** [Réponse du type 2]<sup>449</sup>

*E3.4 - En vérité, j'ai fait de la recherche toute ma vie. (...) Ce qui m'a fait aimer l'EMBRAPA c'est cette capacité de pouvoir créer et aider l'agriculture. Ces valeurs que l'EMBRAPA m'apporte, c'est cette condition de pouvoir agir de façon plus juste dans la société avec ce qu'elle dit pouvoir faire pour qu'il y ait un développement de la région. [Réponse du type 2]<sup>450</sup>*

Concernant les interviewés du CIRAD, le facteur émotionnel et subjectif est encore plus remarquable que les justifications d'ordre pratique. Dans la réponse de la personne **C3.3**, par exemple, on ne trouve que le facteur sentimental. Et les questions pragmatiques n'ont été mentionnées que par la personne **C3.2**.

**C3.1** - *C'est un peu un emploi de vocation. Parce que je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'instituts dans le monde qui défendent ce type de recherche appliquée, de recherche pour le développement. Il y a toujours un équilibre assez fin à trouver entre la recherche et le développement local, assez proches des communautés, des acteurs locaux.*

**C3.2** - *Le mandat du CIRAD aussi, qui est de travailler dans des pays du Sud, c'est que je vois régulièrement une application directe de mon travail avec les problèmes de sociétés qui se posent, les problèmes agronomiques qu'elles peuvent se poser. Donc, j'ai plus l'impression de servir à quelque chose, d'être un acteur; que je ne pourrais l'être en étant dans un labo, en France ou dans un pays du Nord, dans lequel, il n'y aurait pas forcément une finalité au travail que je ferais. Je serais plus un maillon dans une chaîne. Ici je ne me fais plus d'illusions sur l'importance du travail ou l'aboutissement du travail que je peux faire, mais je lui trouve plus du sens.*

*Le CIRAD me permet aussi de pouvoir travailler dans différents pays, pas toujours au même endroit, pas toujours avec les mêmes personnes, pas toujours avec les mêmes acteurs, donc ça c'est quelque chose d'important, comme je vous l'avais dit, c'est un enrichissement, ça c'est aussi un point important que je dois signaler. Par ailleurs, aussi, il me donne la possibilité de pouvoir rentrer en France à n'importe quel moment, pour des questions d'ordre familial, pour des raisons de santé, pour des questions, aussi, on va*

---

« A empresa é uma empresa mundialmente conhecida, né ? Entao isso ja deixa a gente com bastante orgulho, né ? » [Réponse du type 2]

<sup>449</sup>Texte original en portugais : « Eu acho assim pra quem segue carreira de mestrado, doutorado e que gosta da parte de pesquisa eu acho que a EMBRAPA hoje é a melhor empresa publica pra se trabalhar. [...] A propria questao de recurso pra se trabalhar; o fato de você ter editais internos isso facilita bastante pra quem quer trabalhar com pesquisa [...] Estando dentro da EMBRAPA a gente também tem a possibilidade de captar recursos de projetos externos. Isso é bastante interessante. E é uma empresa que te da possibilidade de crescimento. » [Réponse du type 1]

« O que é legal é que a gente tem como trabalhar com questoes extremamente praticas. Isso é exigido. Pelo menos no meu dia-a-dia, que eu trabalhe com questoes que tragam resultados praticos para o agricultor. Eu acho que isso é muito bom. » [Réponse du type 2]

<sup>450</sup>Texte original en portugais : « Na verdade assim a minha vida toda eu fiz pesquisa. (...) O que me faz gostar muito da EMBRAPA é essa capacidade de poder criar e ajudar a agricultura. Os valores que a EMBRAPA me traz assim essa condição de poder atuar de uma forma mais justa dentro da sociedade no que diz respeito a poder fazer com que haja o desenvolvimento da regioao. » [Réponse du type 2]

*dire, de changement de formations, etc. Donc ça c'est vraiment extrêmement appréciable parce que, en plus, je ne suis qu'un agent du CIRAD, j'ai aussi une vie de famille à côté. (...) C'est-à-dire que j'ai un employeur qui prend en compte les problèmes que je peux avoir avec ma famille, comme l'éducation, en termes de professionnalisation de mon conjoint, etc.*

**C3.3 - Oui, je pense que, bon, il y a beaucoup de valeurs du CIRAD que je partage.** *Même si je regrette que, de plus en plus, dans le CIRAD, il y a deux CIRAD : il y a ceux qui ont vécu à l'étranger et il y a ceux qui ont été recrutés à Montpellier et qui n'ont jamais vécu à l'extérieur.*

**C3.4 - Oui, je pense qu'une chose qui a de la valeur pour moi dans ma vie et que je trouve au CIRAD c'est le partage.** *Cette notion de l'échange et du partage, ça se sont des valeurs à mon titre personnel et je pense que l'institution CIRAD les portent aussi. Un valeur aussi qui m'est chère c'est la justice, la justice sociale, la justice personnelle. C'est cette immersion dans leurs structures, c'est cette immersion dans le terrain, c'est cette immersion auprès des populations locales qui n'est pas facile ... parce que c'est source de tension aussi, ça prend du temps, ça demande de l'échange, ça demande beaucoup d'interaction, c'est source de richesse, ça demande de gros efforts pour aller capitaliser et valoriser ça, et après, voilà, ça correspond à une valeur personnelle aussi.*

**C3.5 - Évidemment, si je suis entré au CIRAD c'est parce que je suis d'accord avec les valeurs du type solidarité développement, ça fait partie, disons, des choses qui sont faites pour le développement des pays du Sud.** *Le CIRAD a pris un virage sur l'agro-écologie et le développement durable avec les lesquels je suis d'accord, même si je regrette qu'il n'y ait toujours pas d'adéquation entre les valeurs proclamées et les pratiques. [...] Sinon, le CIRAD porte des valeurs qui me paraissent tout à fait intéressantes notamment grâce au virage vers le développement durable et l'économie verte, en gros, et l'agro-écologie, qui me paraît un virage important même si c'est souvent un virage uniquement, peut-être, dans le discours et qui n'est pas totalement suivi dans toutes les pratiques de l'ensemble de l'établissement.*

Les traits propres à une supposée identité nationale, au métier choisi comme profession et au fait d'être fonctionnaire d'une institution publique nous a servi de fil rouge pour inciter les interviewés à parler d'eux mêmes.

Voyons, maintenant, dans quels termes ils parlent des étrangers, leurs partenaires de travail ou d'autres personnes issues de cultures autres que la leur et avec qui ils étaient dans un contact face-à-face ou ont même eu l'occasion d'entamer des relations.

Il s'agit de parler de ce que Alfred Schütz nommait « la relation pure avec le nous », dont toutes les autres relations sociales peuvent et doivent même, dans certains cas, être interprétées comme en découlant : « L'Autre est pour moi, et je suis pour l'Autre non pas une abstraction, un cas simple de comportement typique, mais, en raison de notre Consulté commun à un même présent vivant, cette personnalité absolument unique saisie dans cette situation particulière. »<sup>451</sup>

Si c'est en rapport avec l'altérité que je peux être en relation avec moi, voyons comment nos interviewés caractérisent cet « autre » avec qui ils ont partagé l'espace et le temps d'une telle manière que l'altérité qui n'était qu'une abstraction est devenue un réel présent, vivant et vécu.

D'abord, de la part des chercheurs brésiliens interviewés, nous avons noté **des remarques positives par rapport au niveau de formation de leurs pairs africains**, des remarques exprimées, quelquefois, avec surprise :

---

<sup>451</sup>SCHÜTZ (2010), *op. cit.*, p.51.

**E3.1 - Parce qu'ils ont beaucoup de compétences aussi, n'est ce pas ?** [En parlant des premières fois où il est allé en Afrique, au Mali, pour faire des conférences].

*Les chercheurs, ils ont, de ce que nous avons vu, la plupart d'entre eux ont une très bonne formation. Ils sont ainsi agronomes. Ils ont presque tous fait une formation à l'extérieur; ils ont la connaissance technico-scientifique pour mener de bons projets mais ils manquent beaucoup d'aide.* [En parlant des ses impressions sur les partenaires locaux avec lesquels il a travaillé]<sup>452</sup>

**E3.2 - D'ailleurs ça a été une bonne surprise parce que, au début tu imagines qu'il allait falloir leur enseigner les choses les plus basiques et les plus élémentaires, n'est ce pas ?** Et en vérité, on a vérifié que, en règle générale, ce sont des professionnels bien formés, n'est ce pas ? En majorité, ils ont fait des études supérieures, ils ont vécu dans d'autres pays en raison de leurs études, ils ont un bon, voire excellent, niveau de connaissance. Là bas il y a en plus de très bons chercheurs. Ce qu'ils n'ont pas, souvent, ce sont les conditions pour faire les recherches qu'ils veulent faire, quelquefois par manque d'équipement, d'installation, de moyens. Mais la connaissance technique, oui, on a vu qu'ils l'avaient. Ainsi, les discussions elles-mêmes étaient d'un niveau élevé, n'est ce pas ? Tu pouvais avoir des discussions très approfondies sans trop de problèmes.<sup>453</sup>

**E3.3 - Je ne m'attendais pas à voir une telle connaissance et une telle technologie comme je l'ai vue.** J'avais imaginé que c'était plus sous-développé que ce ne l'était en fait. Je croyais que les personnes n'avaient pas la connaissance mais en fait elles l'ont (...) [En parlant de l'image qu'elle se faisait de l'Afrique avant d'aller travailler sur le continent]

*C'est à dire, par exemple, je suis arrivée là bas où les personnes ont une formation aussi bonne voire meilleure que la mienne. Donc ce sont des personnes qui ont eu l'opportunité d'étudier parfois dans des écoles, des lycées meilleurs que ceux où j'avais étudié.* [En parlant de la façon dont les Brésiliens se comportent devant leurs partenaires français]<sup>454</sup>

**E3.4 - Il y a des chercheurs qui font des études en Europe, aux Etats-Unis. Ce sont des personnes préparées. [...] Il ne faut pas croire que tu vas rencontrer des personnes qui n'ont pas de formation intellectuelle parce qu'ils en ont une.** Plusieurs d'entre eux sont allés dans différents autres pays, ils ont fait un doctorat, un post-doctorat. Et ces personnes que tu vois ont de très bonnes connaissances. [En parlant de sa perception sur les chercheurs africains en général].<sup>455</sup>

---

<sup>452</sup> Texte original en portugais : « *Porque eles sao muito capacitados tambem, né ?* »

« *Os pesquisadores, eles têm, pelo o que a gente viu, a maior parte deles tem muito boa formação. Entao sao agrônomos. Quase todos eles têm treinamento no exterior; têm aquele conhecimento técnico-científico para se conduzir bons projetos mas falta muito pra eles apoio.* »

<sup>453</sup> Texte original en portugais : « *Alias isso também foi uma grata surpresa porque a principio você imagina que vai ter que ensinar as coisas mais basicas e elementares pra eles, né ? E na verdade, a gente verificou que, via de regra, sao profissionais que sao bem formados, né ? A maioria ja tem pos-graduação, tem experiência de vivência em outros países por conta dessa pos-graduação, tem um nivel de conhecimento bom, de bom pra otimo. Tem pesquisadores la muito bons, inclusive. O que eles nao tem é condição, muitas vezes, de fazer as pesquisas que eles se propoem, às vezes por falta de equipamento, de instalação, de recurso. Mas conhecimento técnico a gente viu que eles tinham, sim. Entao, as discussões elas foram num nivel elevado, né ? Você conseguia fazer discussões bem mais aprofundadas sem grandes dificuldades.* »

<sup>454</sup> Texte original en portugais : « *Eu nao esperava ver tanto conhecimento e tanta tecnologia na forma como eu vi. Eu tinha uma ideia de que fosse mais subdesenvolvido do que de fato é. Eu achava que as pessoas nao tinham o conhecimento que de fato elas têm.* » (...) [En parlant de l'image qu'elle se faisait de l'Afrique avant d'aller travailler sur le continent]

« *Eu digo assim, por exemplo, eu cheguei la as pessoas tem uma formação tao boa ou às vezes melhor do que a minha. Entao sao pessoas que tiveram a oportunidade de estudar às vezes em escolas, colégios melhores do que os que eu estudei.* » [En parlant de la façon dont les brésiliens se comportent devant leurs partenaires français]

Le fait que les chercheurs brésiliens mettent en relief le haut niveau de formation de leurs pairs africains nous donne l'occasion de parler du stéréotype : **le recours à ce mécanisme est le point commun le plus remarquable entre les six entretiens faits auprès des brésiliens.** En agissant comme une sorte de raccourci compréhensif, le stéréotype engendre un processus simplifié de raisonnement épistémologique permettant de prendre le 'chemin' le plus court, ce qui demande le moindre effort, pour comprendre un quelconque phénomène inconnu.

Basé sur quelques traits existant pour de vrai, le stéréotype est un recours simpliste auquel on fait appel pour essayer de comprendre ce qu'on ne connaît pas de près ou de l'expérience vécue. En reprenant les réflexions de Alfred Schütz dans son essai de 1944, *'L'Étranger'*, le stéréotype peut être vu comme un des éléments constitutifs de la représentation toute faite du nouveau groupe qui existe au sein du groupe natal. Représentation qui « *se révèle inadéquate pour l'étranger qui débarque, pour la bonne et simple raison qu'elle n'a pas été formée dans le but de provoquer une réponse ou une réaction de la part des membres du nouveau groupe* ». <sup>456</sup>

Réductionniste car attaché à un seul caractère ou à quelques petits traits du phénomène qu'il essaie de décrire, le stéréotype ne prend pas en compte toute la diversité d'aspects qui composent le réel. Par là nous voyons, encore avec Schütz, que la notion stéréotypée de l'autre, en tant que représentation toute prêle fournit un type de connaissance qui « *sert uniquement de schéma d'interprétation commode du nouveau groupe et non de guide pour l'interaction entre les deux groupes* » <sup>457</sup>.

L'image pré-conçue et stéréotypée de l'Afrique comme le continent où il n'y a que de la pauvreté et un manque de ressources économiques peut aider à expliquer la surprise des interviewés brésiliens face au niveau de formation et de connaissance des chercheurs africains.

Les deux stéréotypes les plus communs quand on parle de l'Afrique, et qui ont été mentionnés par nos interviewés brésiliens, parlent de la nature sauvage du continent et de la misère des gens qui y vivent. Mais si, d'une part, les traits qui marquent les stéréotypes existent pour de vrai – les preuves sont les témoignages des personnes E3.1 et E3.4 – d'autre part, il y a des occasions où ils ne résistent pas à l'épreuve de la réalité, comme on peut le remarquer dans les extraits des personnes E3.2, E3.3, E3.5 et E3.6:

**E3.1** - *Les gens ont toujours cette vision : il y a plein d'animaux, de forêts, un environnement difficile en Afrique. Et ce n'est qu'une partie n'est ce pas ? [...] Mais ça reste toujours un choc la première fois, n'est ce pas ? A l'instant où l'on arrive là bas, on voit tout de suite que la vie est difficile pour eux . Bien que ici, chez nous, il y ait aussi des endroits dans certaines régions du pays... ce n'est pas pareil mais ça ressemble un peu. Mais là tu vois que c'est plus généralisé. Et alors ça finit par nous choquer un peu, leur vie difficile, la pauvreté, le manque d'hygiène des gens, n'est ce pas, les difficultés qu'ils ont.* <sup>458</sup>

<sup>455</sup>Texte original en portugais : « *Existem pesquisadores que tem curso na Europa, curso nos EUA. Sao pessoas preparadas. [...] Nao da pra se pensar que você vai encontrar pessoas que nao tem uma formacao interlectual porque eles têm. Muitos foram pra varios outros paises, fizeram doutorado, pos-doutorado. E eles sao pessoas que você vê que eles tem muito conhecimento.* » [En parlant de sa perception sur les chercheurs africains en général].

<sup>456</sup>SCHÜTZ (2010) *op. cit.*, p.22-23

<sup>457</sup>SCHÜTZ (2010) *op. cit.*, p.23.

<sup>458</sup>Texte original en portugais : « *A gente tem sempre aquela visao 'a Africa é cheia de animais, cheia de florestas, de ambiente difícil'. Nao deixa de ser uma parte isso, né ? [...] Mas nao deixa de ser um choque a primeira vez, né ? A*



**E3.2 - L'idée que les médias nous donnent des pays pauvres.** *Le premier voyage que nous avons fait, c'était avec une certaine appréhension due à la préoccupation pour la sécurité et par là, vu que ce sont des pays pauvres, tu peux en plus rencontrer des difficultés pour te nourrir et boire des liquides, etc.. n'est ce pas ? Et une appréhension aussi en relation à cette misère que tu vois avec des gens affamés etc.. n'est ce pas? (...) il doit y avoir des pays pauvres où tu as réellement ces scènes de misère extrême, de gens affamés. Mais je n'ai pas été témoin moi-même de cela, c'est une idée qui m'a été donnée et que je n'ai pas vue en vrai. La pauvreté existe mais cette misère absolue, non. Tout du moins, dans les pays que nous avons visités(...)*

*Dans le cas du Kenya, qui est l'un des pays d'où nous recevons des nouvelles – exception faite des coureurs kényans – le reste ce sont des problèmes liés à la violence et l'extrême pauvreté. Et le Kenya, ça été une agréable surprise car nous avons vu un pays relativement développé, nous n'avons vu aucun signe de, de violence, d'insécurité. D'accord, il faut faire attention.*

*C'est sûr que, par exemple, Nairobi est une très grande ville, et donc avec des quartiers à risque que tu dois éviter. Mais rien de différent de ce que nous connaissons ici au Brésil, n'est ce pas ? Sao Paulo, Rio [...]*

*Et l'Afrique vaut vraiment la peine d'être connue parce que c'est une culture très riche, n'est ce pas ? (...) Il y a des endroits très beaux là bas dont nous n'avons pas l'habitude d'entendre parler.*<sup>459</sup>

**E3.3 - Je pensais que les personnes n'avaient pas la connaissance qu'elles ont en réalité.** *Je n'imaginai pas par exemple qu'il y avait de la corruption. J'avais une certaine idée de la pauvreté due au manque de ressources. (...) Je n'ai pas vu cette pauvreté dans les rues... cette image de l'Afrique quand ils veulent nous choquer, ça en effet je ne l'ai pas vu. J'ai vu des personnes extrêmement heureuses ainsi, des personnes travaillant, normalement, mais bien sûr dans certaines limites. Mais je n'ai pas été aussi choquée que je ne m'y attendais.*<sup>460</sup>

**E3.4 - En vérité l'image que nous nous faisons des pays africains c'est plus l'image que nous recevons des médias, n'est ce pas ?** *Alors, dans un premier temps, en relation à l'Afrique [...] ce que nous voyons tout le temps c'est : la pauvreté, le manque de bonnes conditions, l'alimentation des*

---

*hora que a gente chega la e presenciar a dificuldade de vida deles. Embora aqui no nosso país também tenha situações em algumas regiões do país... não é igual mas um pouco parecida. Mas você vê que la é mais generalizado. E então isso acaba chocando um pouco, a dificuldade de vida, a pobreza, a falta de higiene das pessoas, né, a dificuldade que eles têm. »*

<sup>459</sup>Texte original en portugais : « *A ideia que a gente acaba recebendo pela mídia, de países pobres. A primeira viagem que a gente fez foi com uma certa apreensão por conta de preocupação com segurança e com essa questão mesmo, por serem países pobres você ter inclusive dificuldade de se alimentar e ingerir líquidos e tal, né ? E uma apreensão também com relação a essa miséria de você ver pessoas passando fome e tudo isso, né ? (...) deve ter países pobres em que você realmente tem essas cenas de miséria extrema, de gente passando fome. Mas eu mesmo não presenciei la, então foi uma ideia que me passaram e que não se mostrou verdadeira. A pobreza ela existe mas essa miséria absoluta, não. Pelo menos nesses países que a gente visitou. (...)*

*« No caso do Quênia, que é um dos países que a gente recebe notícia – à exceção dos corredores quenianos – o resto são problemas relacionados com violência e com pobreza extrema. E o Quênia foi uma grata surpresa porque a gente viu um país assim em relativo desenvolvimento, não vimos nenhum sinal de, de violência, de insegurança. Tudo bem, você tem que tomar seus cuidados e tal. E claro que, por exemplo, Nairobi é uma cidade muito grande então tem áreas de risco que você tem que evitar. Mas nada diferente do que a gente conhece aqui no Brasil, né ? Sao Paulo, Rio. [...] »*

*« E a África então vale muito a pena conhecer porque é uma cultura riquíssima, né ? (...) Tem lugares muito bonitos la que a gente não tá acostumado a ouvir falar. »*

<sup>460</sup>Texte original en portugais : « *Eu achava que as pessoas não tinham o conhecimento que de fato elas têm. E eu não fazia ideia, por exemplo, de que há corrupção. Eu tinha aquela ideia da pobreza por falta de recurso. (...) Eu não vi essa pobreza nas ruas... aquela imagem da África quando eles querem chocar, isso de fato eu não vi. Eu vi pessoas extremamente assim felizes, pessoas trabalhando, com uma rotina normal, é claro dentro das limitações. Mas eu não fiquei chocada como eu esperaria ficar.*

*personnes et le fait de ne pas avoir une vie meilleure compte tenu de leurs religions qui sont trop rigoureuses. Ce sont ces conditions que nous, ou moi tout du moins, je vois. [...] la pauvreté et les difficultés c'est la première image. Un environnement pauvre, un environnement où les personnes ont beaucoup de mal à survivre dans ces conditions.*

*[...] Mais l'Afrique c'est ça : pauvreté, situations très précaires, et sans les moyens pour résoudre ses propres problèmes.*<sup>461</sup>

**E3.5 - Je trouve que c'est une vision plutôt stéréotypée que nous avons au Brésil, celle d'un pays très pauvre, pas d'un pays mais d'un continent avec plusieurs pays très pauvres, avec une situation à un très bas niveau de développement.** [...] Cette image de l'Afrique qu'on a par la presse, d'enfants sous alimentés, d'un peuple qui souffre beaucoup, de nombreuses guerres internes. L'Afrique pour moi c'était un continent [...] où tout était pareil. **En allant là bas, j'ai pu voir qu'il y avait plusieurs Afriques.** Quand on parle de l'Afrique c'est comme si on parlait de l'Amérique Latine : il y a tellement de pays, n'est ce pas ? Je n'ai visité qu'un pays, le Ghana, mais j'ai discuté avec des personnes de différents pays. **Et le fait d'être là, tu commences à voir que chaque pays est une réalité. C'est un peuple très joyeux. Un peuple qui a beaucoup de force, de l'enthousiasme, un peuple très réceptif.**<sup>462</sup>

**E3.6 - Bon, de l'Afrique en général, je crois que, comme la majeure partie des gens, je crois que j'imaginai, bien sûr, le problème de la pauvreté.** Comme la majeure partie des gens j'imaginai aussi le problème des distances, n'est ce pas ? Et aussi, je crois que, comme tout le monde, il y a ce côté plus rêveur de celui **qui pense à l'Afrique des contes, des girafes, qui est aussi celle de la savane telle qu'on l'imagine.** Parce que l'Afrique a cet enchantement. Je crois qu'il faut que les gens veuillent connaître, qu'ils sachent comment les personnes vivent. Il existe une chose dans l'imagination des gens sur l'Afrique telle, que quand on met le pied là bas « oh là ! Ce n'est pas vraiment ça !<sup>463</sup>

Si, d'une part, nous voyons qu'avant de s'y rendre, les interviewés se faisaient une idée sur l'Afrique basée sur les stéréotypes à propos du continent, d'autre part, ils ont eu l'occasion de mettre ces notions pré-conçues à l'épreuve de la réalité. Selon que le degré avec lequel le réel vécu corresponde ou pas aux idées reçues, les acteurs concernés peuvent vivre des situations de choc culturel, l'expression concrète de la distance culturelle, notion dont nous avons parlé auparavant dans le Chapitre 2.

<sup>461</sup> Texte original en portugais : «*Na verdade a imagem que a gente faz dos países da África é muito a imagem que a gente recebe da mídia, né ? Entao, num primeiro momento, em relação à África [...] é o que a gente vê o tempo todo : é a pobreza, falta de condições, a alimentação das pessoas e de não ter uma vida melhor em função das próprias religiões, que são rigorosas demais. Essas são as condições que a gente, eu pelo menos vejo. [...] a pobreza e a dificuldade é a primeira imagem que faz. Um ambiente pobre, um ambiente em que as pessoas têm muita dificuldade de sobreviver dentro das condições. [...] Mas a África é assim, pobreza, situações muito precárias, e sem condições de resolver seus próprios problemas.* »

<sup>462</sup> Texte original en portugais : «*Eu acho que era uma visão bastante estereotipada que a gente tem no Brasil, de um país muito pobre, de país não, de um continente com muitos países muito pobres, com uma situação de baixíssimo nível de desenvolvimento [...] Aquela imagem de África que a gente tem pela imprensa, de crianças subnutridas, de um povo muito sofrido, de muitas guerras internas. África pra mim era um continente [...] onde era tudo muito igual. Indo pra lá eu fui vendo que são muitas Áfricas. Quando você fala em África é a mesma coisa que você falar em América Latina : são tantos países, né ? Eu só visitei um país, Gana, mas eu conversei com pessoas de vários países. E o fato de tá lá você começa a ver que cada país é uma realidade. E um povo muito alegre. Um povo com muita sonoridade, um brilho no olho, um povo que é muito receptivo.* »

<sup>463</sup> Texte original en portugais : «*Bom da África em geral, eu acho que, como a maioria das pessoas, eu acho que eu imaginava, claro, a questão da pobreza. Como a maioria das pessoas também imaginava a questão das distâncias, né ? E também eu acho que, como todo mundo, tem aquele lado mais sonhador de quem pensa a África, de contos, de girafa, que é quando você se refere a Savana todo mundo imagina isso. Entao, sempre que você pensa em África remete à Savana. Porque África tem esse encantamento. Acho que as pessoas tem isso de querer conhecer, de querer saber como as pessoas vivem. Existe uma coisa na imaginação das pessoas sobre a África que quando você coloca o pé lá « epa ! Não é bem assim ».*

Nous allons, donc, ensuite, reproduire les récits des enquêtés qui montrent comment la distance culturelle se présente au quotidien dans les situations le plus courantes qu'ils ont vécues, des étrangers dans un terre inconnue. Il s'agit, surtout, des occasions où ils ne se trouvaient pas dans un contexte organisationnel, celui pris, originalement par Hofstede pour formuler le concept :

**E3.1** - *Mais en 2010, au Mali, quand je suis allé au marché municipal central du Mali, j'ai été très choqué culturellement parlant, j'ai été très triste mais cela a été un apprentissage en tant qu'être humain. De voir cette misère, dans ce centre commercial, c'est inimaginable de voir tout ce que les gens vendaient ! Des animaux en putréfaction pour faire de la sorcellerie. Et toi là au milieu tu pouvais seulement marcher, pas avec une escorte mais avec un guide connu d'eux là bas.*<sup>464</sup>

**E3.2** - *[A propos du fait que les femmes travaillent dans les champs] C'est curieux, n'est ce pas ? Tu vois ainsi que ces femmes passent beaucoup de temps, en portant parfois du poids, en faisant des efforts, chose qu'ici au Brésil on ne voit pas. Même dans les régions les plus pauvres comme le Nordeste.*<sup>465</sup>

**E3.3** – *Maintenant j'ai trouvé que c'était très différent au Mali. Nous sommes un pays chrétien, le Mali est musulman, donc je n'ai trouvé que très peu de similitudes. Tu es là et le vendredi à midi tout le monde s'arrête parce qu'ils doivent se tourner vers la mosquée. Pour moi tout était vraiment très différent. [...] En revanche j'ai trouvé que le Bénin était plus ressemblant, peut-être parce que c'est un pays chrétien. J'ai trouvé déjà que c'était plus compliqué au Mali. J'ai trouvé très différent quand, par exemple, ils ne regardent pas dans les yeux. L'homme ne regarde pas une femme dans les yeux. [...] Et par exemple, de la façon dont j'étais habillée, les femmes dans la rue me montraient du doigt, riaient et elles trouvaient ça drôle quand je portais parfois une casquette. Je ressemblais comme ça à un ET, tu sais ? Alors qu'au Bénin je n'ai pas vécu ce genre de situation. Quand j'allais au supermarché au Mali, les femmes me prenaient la main. Du style : mortes de rire. Trouvant très drôle une blanche avec une casquette dans un supermarché. C'est pourquoi je dis que je ne voyais aucune ressemblance parce que c'était étrange pour moi.*<sup>466</sup>

**E3.5** - *Et alors les gens étaient assis et mangeaient, eux ils mangent avec la main, sans utiliser de couverts. Alors ce jour là quand j'ai vu le personnel de l'hôtel installés dans leur salle de repos en train de manger du riz, dans un premier temps cela m'a choquée mais ensuite j'ai dit « mais non, c'est leur façon de faire, c'est leur culture, c'est leur façon d'être »*

*Tu vas dans un marché local, culturel, comme quelques uns que nous avons ici, au Brésil, où il y a de l'art, de l'artisanat, il y a de tout, il n'y a aucune indication de prix sur les choses, aucune étiquette avec les prix. Alors ils nous disent, on est en Afrique ici, c'est toi qui donnes le prix. Ils plaisantent avec nous tout le temps. Tout est sur la base de la négociation. Tout ce que tu achètes, tu dois le négocier.*<sup>467</sup>

<sup>464</sup> Texte original en portugais : « Mas em 2010, no Mali, quando eu fui la no mercado municipal central do Mali. Pra mim foi muito chocante culturalmente, foi muito triste, mas foi um aprendizado como ser humano. De ver aquela miseria, naquele centro comercial, de tudo que você imaginar o pessoal comercializa. Animal em putrefação pra fazer bruxaria. E você lá no meio só conseguia andar, não é escoltado, mas sendo guiado por pessoas reconhecidas deles lá. »

<sup>465</sup> Texte original en portugais : « Chama a atenção, né ? Você vê assim que essas mulheres ficam assim mais tempo, às vezes pegando peso, fazendo esforço, coisa que aqui no Brasil a gente não vê. Mesmo nas regiões mais pobres como no Nordeste. »

<sup>466</sup> Texte original en portugais : « Agora eu achei muito diferente, no Mali. Nos somos um país cristão, o Mali é muçumano, então eu achei muito pouca similaridade. O fato de você estar lá e na sexta-feira, meio-dia, todo mundo parar porque tem que virar pra mesquita. Isso pra mim foi tudo muito diferente. [...] Porque no Benin eu já achei mais semelhante, talvez por ser um país cristão. No Mali eu já achei mais complicado. Achei muito diferente, por exemplo, o fato deles não olharem no olho. O homem não olhar no olho de uma mulher. [...] »

« Por exemplo, a forma como eu me vestia, as mulheres na rua apontavam o dedo, riam, achavam engraçado porque às vezes eu tava com um boné. Assim, parecia que eu era um ET, sabe ? Já no Benin não passei por esse tipo de situação. Eu tava no supermercado no Mali a mulheres foram pegar na minha mão. Tipo assim : morrendo de rir. Achando super engraçado uma branca com boné num supermercado. Por isso que eu falo que eu não via uma semelhança porque eu achei muito estranho. »

**E3.6** - *Chaque mois j'allais toucher mon salaire à la banque. Ça a été difficile d'ouvrir un compte. J'y suis arrivée avec un homme à mon côté. (...) Parce que à chaque fois que j'y allais, la jeune femme me demandait toujours quelque chose en plus. Jusqu'à ce que je comprenne que c'était juste pour une question de principe. Un jour elle m'a regardée et m'a dit comme ça « tu es danseuse » ? Je lui ai dit que non, j'ai étudié la danse, mais non. Je lui ai demandé pourquoi ? Je ne m'étais pas rendue compte. Et elle me dit 'parce que tu portes des ballerines'. Alors, je lui ai répondu que je les portais car chez moi les gens portent des ballerines comme toi tu portes des chaussures'.<sup>468</sup>*

La personne E3.4 a été le seul interviewé parmi les 'embrapiens' qui n'a pas parlé des situations comme celles racontées par ses collègues. D'après son récit, il n'a pas eu de surprises et n'a pas vécu, non plus, d'expériences qui aient provoqué le choc culturel dont on parle.

Sinon, les exemples qui sont ressortis des entretiens avec les cinq autres Brésiliens parlent des situations les plus courantes du quotidien des personnes : quand ils mangent, quand ils discutent, quand ils travaillent ou quand ils sont dans un marché ou dans une banque.

Dans le contexte spécifique du travail, en dehors du cadre organisationnel propre aux interviewés, la place prise par les femmes et les enfants en tant que travailleurs, que ce soit dans les champs à la campagne, que ce soit dans les rues des grandes villes, est un des aspects les plus choquants pour les interviewés brésiliens.

Mais, après le choc initial, leur raisonnement va dans le sens de comprendre et d'accepter cet aspect comme faisant partie intégrante de la réalité locale. C'est un signe de la prise en compte que ces situations sont en accord, soit avec leurs valeurs et coutumes, soit avec leurs conditions sociales et économiques :

**E3.1** – [L'expression du choc] *Il y a une chose très différente de notre réalité, c'est l'engagement des enfants et des femmes dans le système productif. Une bonne partie des choses ce sont les femmes qui le font n'est ce pas ? Que ce soit pour désherber, pour semer, pour mettre de l'engrais. Là bas, c'est très différent. Des mères avec leur bébé sur le dos, travaillant, penchées. Donc, culturellement, c'est très différent. Ici, au Brésil, généralement et dans la plupart du temps c'est l'homme qui le fait, n'est ce pas ?*

[Suivi du raisonnement compréhensif] *Cela nous rend un peu triste mais c'est nécessaire à leur survie. Par exemple, un enfant qui est là en train de désherber sur une parcelle. S'il ne le faisait, il ne pourrait pas gagner mille, deux mille francs... par jour, ce qui correspond à un pain, un aliment qu'il va acheter pour aider sa famille. Alors c'est une question de survie.(...) Il y a toute la question de la législation brésilienne qu'il n'y a pas là bas, n'est ce pas ?<sup>469</sup>*

<sup>467</sup> Texte original en portugais : «E ai o pessoal tava sentado assim e **comendo**, eles comem com a mao, nao usam talher pra comer. Entao nesse dia quando eu vi o pessoal do hotel **la na area de descanso deles comendo** arroz tal, num primeiro momento aquilo me chocou mas depois eu falei 'nao gente, é o jeito, é da cultura, é a forma deles'. »

« 'Ce vai **num mercado local, cultural**, que nem a gente tem mercado popular aqui, **que tem arte, artesanato, tem tudo, você nao tem preço das coisas, uma etiquetinha com o preço. E eles fulam pra gente : você ta na Africa, aqui você da o preço. Eles brincam com a gente o tempo todo. E é uma negociação. Tudo que você vai comprar você tem que negociar.** »

<sup>468</sup> Texte original en portugais : «*Todo mês eu ia receber meu salario num banco. E foi uma dificuldade pra eu abrir a conta. Eu so consegui abrir a conta quando eu fui com um homem do meu lado. (...) Porque eu ia e sempre tinha uma coisa que a menina pedia a mais. Até que eu comecei a perceber que era uma questao de preconceito mesmo. Ela olhou um dia pra mim e disse assim 'você é bailarina ?'. Eu falei nao, eu estudei balé, mas nao. E eu falei 'por quê ?'. Eu nao tinha me dado conta. E ela disse 'porque você usa sapatilha'. Ai, eu falei, é eu uso mas no meu pais a gente usa sapatilha como você usa o seu sapato'. »*

<sup>469</sup> Texte original en portugais : [L'expression du choc] «*Uma coisa que é muito diferente da nossa realidade aqui é o envolvimento das crianças e das mulheres no sistema produtivo. Boa parte das coisas que sao feitas sao as mulheres que fazem, né ? Que capinam, que semeiam, que adubam. Isso ai é muito diferente. Aquelas maes com bêbes nas*

**E3.2** – [L'expression du choc] *Et en plus de cela, elles sont toujours accompagnées de leurs enfants, n'est ce pas ? Le bébé, on le met sur le dos, les enfants un peu plus grands restent à jouer à côté ou souvent des enfants de 5 ans, 6 ans et plus aident aux travaux des champs. Alors c'est surprenant, n'est ce pas, on reste bouche bée parce qu'ici au Brésil ce serait interdit, n'est ce pas ?*

[Suivi du raisonnement compréhensif] *Mais ils ont leur lois et jusqu'à leur propre culture et leur condition sociale qu'il est réellement difficile de changer et il ne reste donc plus qu'à ... comprendre.*<sup>470</sup>

**E3.5** – [L'expression du choc] *Il y a une chose ... qui au début me laissait vraiment ainsi très... qui me dérangeait, me préoccupait... c'était de voir les enfants qui étaient portés par leur mère, enroulés dans un tissu. Alors voir ces enfants toute la journée sous le soleil, marchant avec leurs mères qui vendaient des fruits, elles vendaient de tout, elles étaient toujours en train de faire quelque petit commerce, voir ces bébés suspendus à leurs dos, ce soleil, cette chaleur, c'est cela qui me choquait le plus. Pour notre société, notre environnement, ce n'est pas un endroit pour un enfant. Mais pour eux c'est un fait de société, c'est ainsi qu'ils vivent. Cela m'a beaucoup choquée, vraiment beaucoup.*

[Suivi du raisonnement compréhensif] *Et là tu vois la joie de la personne. Cette question de musicalité dont je t'ai parlé, ça m'a beaucoup impressionnée. Le sourire !!! Je crois ainsi que quand tu travailles dans un environnement extérieur, spécialement dans un pays africain, pour des gens qui sortent d'une condition différente, c'est cela, tu sais ? C'est le choc et ensuite vient la compréhension, le choc et la compréhension. (...)*<sup>471</sup>

Ainsi, si d'une part nous avons noté le recours au stéréotype en tant que mécanisme épistémologique récurrent parmi les interviewés brésiliens, d'autre part, nous avons pu identifier un deuxième recours, capable d'amener à accepter l'autre avec toute sa complexité et ses idiosyncrasies. Il s'agit du chemin qui aboutit sur la compréhension de l'autre en tant qu'être ayant le pouvoir de me pousser à porter, sur moi même, un nouveau regard. L'autre devient, alors, une sorte de miroir.

---

*costas, trabalhando, abaixadas. Entao, culturalmente isso ai é muito diferente. Aqui no Brasil geralmente quem faz, na maior parte dos casos, é o homem, né ? »*

[Suivi du raisonnement compréhensif] *«A gente fica meio triste mas é uma necessidade pra eles sobreviverem. Por exemplo, uma criança que ta la capinando num experimento. Se ela nao tiver fazendo aquilo, ela vai deixar de ganhar mil, dois mil francos ... por dia, que é um pao, um alimento que ele vai comprar pra ajudar a familia. Entao é uma questao de sobrevivência. (...) Tem toda a questao da legislação brasileira que la nao tem, né ? »*

<sup>470</sup>Texte original en portugais : [L'expression du choc] *«E além disso elas estao sempre acompanhadas das crianças, ne ? O bebê vai ta nas costas, as crianças um pouquinho maiores vao ta ali brincando por perto ou muitas vezes ja crianças de 5 anos, 6 anos em diante ajudando na propria lida no campo. Entao chama a atençao, né, cê fica meio impactado porque aqui no Brasil isso seria proibido até, né ?*

[Suivi du raisonnement compréhensif] *«Mas eles tem as leis deles e até a propria cultura e condição social deles que realmente é difícil você mudar e ai você acaba tendo que ... entender. »*

<sup>471</sup>Texte original en portugais : [L'expression du choc] *« « Uma coisa...que no inicio me deixa nossa assim muito... me incomodava, me preocupava ... era ver as crianças amarradas, com aquelas vestimentas. Entao ver as crianças o dia inteiro no sol, andando com as maes que vendiam uma fruta, vendiam de tudo, estavam sempre fazendo algum comerciozinho, ver aqueles bebês pendurados nas costas, aquele sol, aquele calor, aquilo me chocava demais. Pra nossa sociedade, pro nosso ambiente, nao é o lugar da criança ta. E aquilo pra eles é o jeito da sociedade, é como eles vivem. Aquilo me chocou muito, muito mesmo. »*

[Suivi du raisonnement compréhensif] *« E ai você via a alegria da pessoa. Essa questao da musicalidade que eu te falei que isso me impressionava muito. O sorriso, Ju ! Eu acho assim que você trabalhar num ambiente externo, especialmente num país africano, pra gente que vem de uma condição diferente é isso, sabe ? E o choque e depois vem o entendimento, o choque e o entendimento. (...) »*

Après l'effet réfractaire soumis quand il se pose sur l'autre, ce nouveau regard posé sur moi est libéré des formules réductionnistes telles que le stéréotype car il est secoué par l'affrontement de l'existence, d'ailleurs irréfutable, de la distance culturelle. Ainsi, renouvelé par le choc culturel, ce regard se tourne vers soi même pour, enfin, se poser, à nouveau, sur l'autre qui est vu, dorénavant, aussi autrement. Le mouvement concret de 'va-et-vient' est ainsi vécu, aussi, introspectivement.

Ce processus vécu par l'étranger est marqué par la prise de conscience du fait que « *Il ne lui est donc plus permis de se considérer comme le centre unique de son environnement social, et cette découverte provoque chez lui une nouvelle dislocation de ses domaines de pertinence* »<sup>472</sup>.

Ainsi, à ce point de nos analyses, nous sommes déjà en mesure d'exposer une première conclusion importante : l'expérience de connaître des pays africains a servi aux interviewés de miroir déclencheur de réflexions à propos de leur propre pays, leurs propres cultures, leurs propres réalités, voire, leurs propres vies.

**E3.1** – *Ah ! Ça change, parce que qu'on le veuille ou non, on se plaint beaucoup. Ainsi, je me plains beaucoup (...) Moi-même, quand je suis rentré la première fois, je suis arrivé et j'ai dit à mes enfants 'regardez, nous devons réfléchir plus sur notre vie, aux choses que nous avons, ce qui n'est pas facile, mais il y a beaucoup de gens qui vivent bien pire que nous, ici au Brésil, et là ailleurs il y en a beaucoup plus, n'est ce pas ? Alors, ça a servi à ça, n'est ce pas ?*<sup>473</sup>

**E3.2** – *Personnellement cela m'a enrichi. Ce fut une expérience de vie. C'est intéressant d'avoir contact avec des personnes d'autres nations, d'échanger des connaissances et cela t'aide même à mieux comprendre la situation de ton pays, parce que cela te permet de faire des comparaisons. Tu vois qu'il existe des problèmes pires que ceux que nous avons... nous sommes... sur plusieurs points nous sommes bien avancés par rapport aux pays que nous connaissons. Alors, on finit par être en condition de mieux discerner la réalité, n'est ce pas ?*<sup>474</sup>

**E3.3** – *Je trouve que cela a été une des expériences les plus gratifiantes que j'ai eue en tant que chercheuse de l'EMBRAPA. (...)*

*Alors, tu arrives dans un pays étranger, avec une langue étrangère, comme ça, avec des habitudes alimentaires totalement différentes et tu vois que tu peux faire une grande différence. J'ai reçu une gifle au visage dans le sens de « **dites, qu'est ce que tu ne peux pas faire pour ton pays ?** » **Cela a été un entraînement dans le sens où nous agissons là bas mais nous avons encore beaucoup à faire ici, quand on parle la même langue.** (...) Comment on doit mouiller la chemise, dans le sens où il faut que aies plus de passion dans ce que tu fais. (...) Même donner plus de valeur à ce que nous avons. Nous sommes en avance pour plusieurs choses mais il faut mouiller la chemise **J'ai beaucoup mûri, professionnellement, en tant qu'être humain.** (...)*

<sup>472</sup>SCHÜTZ (2010), *op. cit.*, p.26.

<sup>473</sup>Texte original en portugais : «*Ah ! Muda, porque, queira ou nao, a gente reclama muito. Entao, eu reclamo muito (...) Eu mesmo quando eu voltei a primeira vez eu cheguei e falei pros meus filhos 'olha, a gente tem que pensar mais na vida da gente, nas coisas que a gente tem, que nao é facil, mas tem muita gente muito pior do que nos, aqui no Brasil e la fora muito mais, né ? Entao, serviu pra isso, né ?* »

<sup>474</sup> Texte original en portugais : «*Pessoalmente me enriqueceu, né ? Foi uma experiência de vida. E interessante você ter contatos com pessoas de outras nações, trocar conhecimentos e isso te auxilia até no entendimento, num melhor entendimento da situação do teu país, porque da pra você fazer comparativos. Você vê que existem problemas mas que também nos temos ... estamos ... em varias questoes estamos bem avançados em relação aos países que a gente conhece. Entao acaba que te da assim condições de discernimento melhor da realidade, né ?* »

*C'est ce que je dis : cette passion pour transmettre l'information, savoir que les gens peuvent faire la différence. Pourquoi, si les gens là bas arrivent à faire la différence, on ne la fait pas ici ?*<sup>475</sup>

**E3.4** – [En répondant à la question : « Quelque chose a changé chez toi après avoir travaillé en Afrique ? »] (...) *quand nous comparons ce qu'ils ont avec ce que nous avons et que dans pas mal de cas nous avons la même chose, sauf que nous la voyons comme si elle était différente et au fond c'est la même chose et parfois nous ne savons même pas faire face à cette condition. (...) Donc cette expérience a été très salutaire pour moi.*<sup>476</sup>

**E3.5** – [En répondant à la question : « Quelque chose a changé chez toi après avoir travaillé en Afrique ? »] *Professionnellement, je crois que j'ai eu une expérience telle que je ne sais pas si j'en aurai une autre qui provoque un tel impact que celle-ci. Parce que la façon de percevoir le processus de communication a changé complètement depuis mon séjour en Afrique et que j'ai développé ce travail pour eux. (...)*

*Mais professionnellement, dans la vision du processus de communication, dans la gestion du processus de communication, dans la connaissance. Bien sûr, nous avons entendu dire que la culture est importante mais cela avait un sens pour moi, tu sais ? Cette expérience là j'ai l'impression qu'elle a m'a enlevé le bandeau des yeux. [...] J'en ai tiré une leçon pour là où je travaille aujourd'hui. Cette importance de la gestion de la communication, des contextes dans lesquels on travaille, de considérer chaque processus de communication allant de dehors vers dedans, et pas seulement de dedans vers dehors. Je crois que le fait d'avoir été en Afrique a fait une grande différence. Parce que si j'étais allée, disons, aux États-Unis ou en Europe je crois que je n'aurais pas été attentive à autant de choses que l'Afrique m'a apportées.*<sup>477</sup>

**E3.6** – *Mais qu'est ce qui a changé ? Je crois que cela a renforcé ainsi des liens de compréhension, principalement, de sentiments que je trouvais très exagérés avec des amis qui sont noirs, n'est ce pas ? Et je disais : c'est tout ça ? La question du racisme. Tu crois qu'il n'y en a pas, mais ça existe (...) Cela me fait beaucoup penser à la question du racisme. Mais je me suis sentie beaucoup rejetée quand j'étais en Afrique. Je l'ai ressenti.*

<sup>475</sup> Texte original en portugais : « *Eu acho que foi uma das experiências mais gratificantes que eu tive enquanto pesquisadora da EMBRAPA. (...)* »

« *Então você chega num país estranho, com uma língua estranha, tipo assim, com hábitos de alimentação totalmente diferentes e você vê que você pode fazer muita diferença. Isso foi um tapa na minha cara no sentido assim « gente, o que você não pode fazer pelo seu país? Então foi um treinamento no sentido que a gente tá fazendo lá mas a gente tem muito pra fazer aqui, falando a mesma língua. (...) Como a gente precisa vestir mais a camisa. No sentido de você ter mais paixão naquilo que você faz. » (...) Até pra dar valor a tudo o que a gente tem. Nós estamos adiantados em muitas coisas mas precisa vestir mais a camisa. Me amadureceu muito, no sentido profissional, como ser humano. (...)* »

« *Isso que eu tô falando : essa paixão por transmitir a informação, saber que a gente pode fazer a diferença. Por que se lá a gente conseguiu fazer a diferença porque não fazer a diferença aqui ?* »

<sup>476</sup> Texte original en portugais : [En répondant à la question : « *Algo mudou em você depois de trabalhar na África ?* »] (...) *quando a gente compara o que eles têm com o que a gente tem e que em muitos casos a gente tem a mesma coisa, so que a gente trata isso como se fosse diferente e no fundo é a mesma coisa e às vezes a gente apenas não sabe lidar com essa condição. (...) Então essa experiência pra mim foi muito salutar.* »

<sup>477</sup> Texte original en portugais : [En répondant à la question : « *Algo mudou em você depois de trabalhar na África ?* »] *Profissionalmente, eu acho que eu tive uma experiência que eu não sei se um dia na vida eu vou ter outra experiência que provoque tanto impacto quanto essa. Porque a forma de enxergar o processo de comunicação mudou completamente depois que eu tive na África e desenvolvi esse trabalho pra eles. (...)* »

« *Mas profissionalmente pra visao do processo de comunicação, pra gestão do processo de comunicação, pro entendimento. Claro, a gente ouve falar que a cultura é importante mas aquilo deu significado pra mim, sabe ? A experiência lá parece que tirou vendas do meu olho. [...]* »

« *Eu trouxe esse aprendizado pra onde eu atuo hoje. Essa importância da gestão da comunicação, dos contextos que a gente trabalha, de se pensar cada processo de comunicação de fora pra dentro não só de dentro pra fora. E eu acho que o fato de ter sido na África foi a grande diferença. Porque se tivesse sido, vamos dizer, nos EUA ou na Europa eu acho que eu não teria me atentado pra tantas coisas que a África trouxe pra mim.*

*Cette question d'observer je l'ai pour toute ma vie. (...) Et j'ai appris, je me suis mise à la place de ces personnes. Maintenant je comprends cette question de préjugé. En Afrique c'est très fort. Tu n'es pas africain tu n'es rien. (...) Ce fut pour moi un apprentissage.<sup>478</sup>*

Ainsi, en reprenant la métaphore de la porte dont nous avons parlé dans le chapitre 4 : la connaissance de l'autre peut bien se faire dans ce mouvement de 'va-et-vient', quand on franchit cette porte pour aller à l'encontre de l'autre et, en la laissant ouverte, on reprend le chemin de retour vers nous mêmes. Mais, une fois ouverte, cette porte peut aussi tomber et devenir un pont, une liaison constante avec les cultures autres que la nôtre.

Nous avons quelques suppositions par rapport à ce qui pourrait se présenter, d'abord, comme ces sortes de ponts ayant la capacité d'établir cette liaison constante : le partage d'une même langue officielle au présent et/ou la conscience du partage d'une condition historique commune par le passé.

Néanmoins, une perception commune entre quelques interviewés et qui est contraire à nos hypothèses est le fait que **la religion se présente comme un trait plus fort d'identification culturelle que l'appartenance à une situation passée commune** en tant que pays dominé/colonisé et, vis-à-vis du statut au plan géopolitique mondial, le fait d'avoir le statut de pays sous-développé.

Quand on pose la question aux interviewés sur les similitudes perçues entre le Brésil et les pays africains où ils ont séjourné, ils disent, de façon explicite, que là où le christianisme est aussi la religion « officielle » c'est là où ils ont trouvé plus de points en commun avec le Brésil. Cela a été remarqué par ceux qui ont travaillé, et dans des pays de populations majoritairement musulmanes, et dans d'autres pays où les catholiques sont plus nombreux. Il s'agit toujours des pays francophones inclus dans le contexte du projet Cotton 4.

Nous supposons que le fait de parler la même langue, dans le cas des pays africains lusophones, et d'avoir un passé commun en tant que colonie, pour les pays francophones, pourrait être les ficelles pour conduire les brésiliens à s'identifier avec cet autre avec qu'il était en rapport sur le continent africain.

**En effet, ces deux hypothèses ont été réfutées par nos investigations sur le terrain.** En fait, auprès des interviewés brésiliens, nous avons constaté que, plus que la langue et la situation passée commune en tant que peuple qui a été dominé, le partage des croyances religieuses se présente comme l'élément le plus fort de l'identification culturelle avec les africains.

Ainsi, si un supposé lien entre le Brésil et l'Afrique, tissé à l'époque coloniale, faisant que des esclaves amenés du continent noir ont participé à la formation du peuple brésilien, est, quelques fois, postulé comme trace irréfutable de l'identité brésilienne, un tel lien n'a pas l'air d'être reconnu, au niveau individuel, par les personnes interviewées.

---

<sup>478</sup>Texte original en portugais : «*Mas o que mudou? Eu acho que fortaleceu assim, laços de compreensão, principalmente, de sentimentos que eu achava assim muito exagerados de amigos que são negros, né? E eu dizia: será que é tudo isso? A questão do racismo. Você acha que não é mas acontece ali. (...) Isso me fez pensar muito na questão do racismo. Mas eu me senti muito rejeitada quando eu tava na África. Eu me senti.* »

«*Essa questão de observar eu trouxe pra minha vida. (...) E aprendi, eu me coloquei no lugar daquelas pessoas. Hoje eu compreendo essa questão do preconceito. Isso na África é muito forte. Você não é africano você não é nada. (...) Isso pra mim foi um aprendizado.* »



Toujours sur l'axe de l'interculturel, nous nous sommes posé aussi la question si **devant les défis de la distance culturelle, les brésiliens interviewés iraient exposer, pendant leurs récits, des postures que nous pourrions qualifier comme étant de l'ordre de l'invasion culturelle.**

Dans les récits analysés, nous avons pu vérifier des expressions qui nous font croire à des postures de l'ordre de la coopération et de l'interaction plutôt que de l'invasion culturelle. Voici des extraits qui montrent ce que nous venons d'avancer :

**E3.1** - *On s'implique et on espère que vous allez vous aussi vous impliquer et on espère qu'à la fin du projet c'est vous qui menez le projet avec la connaissance que vous avez. [...] Alors, c'était ça l'idée : en 2010 je parlerai beaucoup, moins en 2011 et en 2012 je parlerai encore moins car je préférerais entendre comment ils avaient avancé sur le semis direct.*<sup>479</sup>

**E3.2** – *Nous avons affirmé clairement que nous avons peu de moyens financiers, mais ce qu'on avait et qu'on mettrait à disposition, c'était la connaissance. Maintenant, cette connaissance de l'expérience brésilienne et de l'agriculture, elle pourrait être assimilée ou pas. Donc c'était une question qu'on devait valider pour voir si cela allait être utile ou pas dans des conditions africaines.*<sup>480</sup>

**E3.3** - *Mais, parfois, au début, jusqu'à pouvoir savoir, jusqu'à pouvoir ôter cette idée « ah ! Je vais dans un pays pauvre ; les gens là bas ne connaissent rien, nous allons leur apprendre ». La première impression c'est celle-ci. Mais quand tu arrives là bas et que tu commences à discuter, tu vois que la connaissance, ce n'est pas ce qui manque aux gens, donc en vérité, ce qui se passe c'est un échange.*<sup>481</sup>

Même dans le récit de la personne E3.4, celle parmi les interviewées de l'EMBRAPA qui a l'air de tenir le plus aux idées liées à l'idéologie du Progrès, nous trouvons des indices de résistance à l'invasion culturelle :

**E3.4** - *La personne a besoin d'avoir confiance en toi. (...) La façon dont tu traites les gens. Je vois ça comme un principe de base de l'éducation de chacun de nous. Une personne qui n'est pas dans un contexte de résoudre des conflits, de faire en sorte que les gens te considèrent comme un égal (...) On a eu quelques problèmes venant de personnes qui n'acceptaient rien, qui allaient en Afrique en pensant que tout le monde allait faire ce qu'elles voulaient. Ces personnes sont un problème.*<sup>482</sup>

---

<sup>479</sup> Texte original en portugais : « *A gente vai se envolver e a gente espera que vocês também se envolvam e a gente espera que no final do projeto vocês conduzam o projeto com o conhecimento que vocês têm. [...] Então, essa era a ideia : 2010 eu ia falar mais, em 2011 menos e em 2012 eu ia falar muito pouco porque eu queria mais ouvir como é que eles tinham avançado em relação ao plantio direto.* »

<sup>480</sup> Texte original en portugais : « *Nos deixamos claro que o que nos menos tinhamos era recursos financeiros mas o que a gente mais tinha e poderia disponibilizar era o conhecimento. Agora esse conhecimento da experiência brasileira e agricultura, ele poderia ser assimilado ou não. Então isso era uma questão de você validar pra ver se aquilo servia ou não pras condições africanas.* »

<sup>481</sup> Texte original en portugais : « *Mas, às vezes, no início, até você conhecer, até você tirar essa ideia « ah ! To indo pra um país pobre ; as pessoas lá não têm conhecimento, nós estamos indo ensinar ». A primeira impressão é essa. Mas quando você chega lá e começa a conversar você vê que as pessoas têm conhecimento de sobra, então, na verdade o que tá havendo é uma troca.* »

<sup>482</sup> Texte original en portugais : « *A pessoa precisa ter uma confiança em você. (...) A forma como você trata as pessoas. Eu vejo isso como um princípio básico da educação de cada um, familiar. Pessoa que não tem esse contexto de resolver conflitos, de fazer com que as pessoas sintam você como um igual (...) A gente teve alguns problemas de pessoas que não aceitavam nada, que iam pra África achando que todo mundo ia fazer o que elas queriam. E essas pessoas são problema.* »

Nous considérons qu'il s'agit d'une sorte de résistance car les expressions en accord avec l'imposition du modèle progressiste, basé sur les avancées scientifiques et technologiques, prédominent tout au long de nos entretiens avec cet interviewé. Dans ce type de pensées nous notons des intentions d'acculturation, un certain désir que l'autre laisse tomber les valeurs et les traditions de sa culture en les remplaçant par ceux dictés par une autre culture : la nôtre. Ainsi, il est impossible de nier que, quelquefois, la vision du progressisme demeure encore.

Pour avancer sur nos considérations liées à la culture, rappelons-nous des questions que nous nous sommes posées et des hypothèses formulées avant la réalisation des entretiens auprès du CIRAD, et exposons les résultats obtenus.

Comme nous l'avons explicité dans le chapitre 6, par rapport au contexte politique, quelque soit le pays de l'Afrique où le CIRAD travaille, la France est historiquement associée à la condition de domination et d'imposition qui remonte à son passé de puissance colonisatrice.

Alors, nous nous demandions si, d'après leurs expériences vécues, les interviewés considèrent que ***le partage de la langue, en dehors de l'aspect utile, est un lien entre les français et les populations locales en Afrique ou si elle est perçue comme un élément de distinction entre les diverses cultures propres aux différentes personnes engagées dans une situation de travail conjoint.*** Notre hypothèse supposait que le partage de la langue française serait plutôt un souvenir constant d'une culture imposée. Hypothèse qui a été réfutée, comme l'illustre bien cet extrait de l'interview de la personne C3.5 :

*C3.5 – Il reste des liens particuliers qui sont liés à cette histoire coloniale. Maintenant est-ce qu'on peut dire qu'on maintienne les relations colonie/colonisé je dirais non car ces États sont indépendants et ils sont tout à fait capables de le faire savoir et de le montrer [...]*

*Comment dire ? Si vous faites une analyse historique c'est évident : s'ils parlent français c'est qu'ils ont été colonisés, bien sûr. Maintenant, est-ce que le fait qu'ils continuent à parler français cela veut dire qu'ils sont colonisés, ça non. Ça c'est clair.*

En plus, nous voulions savoir si, quand les professionnels du CIRAD affrontent la réalité des communautés locales en travaillant dans des pays africains, ils sont à l'écoute des personnes concernées par les solutions scientifiques qu'ils apportent. En un mot : d'après les chercheurs interviewés, au niveau pragmatique, est-ce qu'il y a de la place pour des connaissances et des savoirs, autres que ceux issus de la science ? ***C'est-à-dire : est-ce qu'ils se placent plus dans le sens de l'invasion culturelle ou de la coopération ?***

Alors, concernant le partage ou pas d'une langue dans le cadre contextuel de notre étude, nous nous sommes trompé sur toute notre ligne de pensée, autant pour le CIRAD que pour l'EMBRAPA: d'après les cinq interviewés du CIRAD (comme, d'ailleurs, c' est le cas aussi pour les six de l'EMBRAPA), le fait de ne pas parler le même idiome que les partenaires étrangers ne pose pas de vrais problèmes, même si quelques uns considèrent cela comme un point important.

**C3.1** - Alors, si on parle de la communication scientifique mondiale, c'est l'anglais de tout façon qui prédomine, la plupart des communications sont en anglais, les articles sont en anglais. Par contre, **quand on travaille, comme moi, en chercheur accueilli dans une institution étrangère c'est le minimum d'apprendre la langue principale locale pour pouvoir échanger avec ses collègues ici, locaux.** Donc l'anglais est indispensable pour des raisons techniques au niveau international **après dans la collaboration au sein du CIRAD il est important de parler la langue locale.**

**C3.2** - Oui, alors, c'est vrai que je peux maintenant faire la comparaison avec un pays non francophone. **Je peux dire que, par rapport aux pays francophones que j'ai connus, c'est vrai qu'on a une proximité de culture, qui je pense est très certainement aussi liée à la langue,** et puis à la histoire, c'est ce qui fait que on a ... il y est extrêmement facile de nouer des relations ... il est plus facile, en tout cas, de nouer des relations qu'avec une culture, avec des africains d'une autre origine culturelle, comme dans les pays anglophones. [...]

Il est vrai que quand on partage la même langue on a une bien meilleure compréhension de l'autre. Alors, sur le plan scientifique, quelle que soit la langue que l'on partage, ce qui importe avant tout c'est qu'on connaisse le problème et notre façon d'apporter une réponse à ce problème. Je parle des sciences dures. [...]

**C3.3** - Et puis, comme je vous le disais au début de l'entretien, je pense que, au fond (...) dans certains pays, pas dans tous, ceux qui avaient beaucoup de langues, [le français] c'est un terrain neutre. (...) C'est une langue qui dépasse les ethnies.

Vous savez ? Je crois que c'est toujours pareil : les gens s'intéressent à la langue du premier pays dans lequel ils arrivent. Et puis, après quand on change de pays, on change de langue locale et on dit 'on ne vas pas repartir à zéro à chaque fois, quoi. De toute façon, à part quelques cas exceptionnels ce n'est pas nécessaire dans l'exercice de notre travail. Peut-être pour les gens qui font plus du développement mais même là il y a toujours un interprète, représentant de la communauté qui parle plusieurs langues. Et puis ce qu'il faut bien voir (...) c'est qu'il y a énormément de langues locales dans certains pays. Je crois qu'au Cameroun il y a plus de 70 langues nationales. (...)

Exception faite pour l'interviewé C3.5 qui a l'air de porter pas mal d'importance au partage d'une langue pour la réussite du travail conjoint, en mentionnant d'éventuels soucis de traduction, entre autres inconvénients. Cette personne reconnaît aussi la langue comme porteuse d'une culture parallèlement à un cadre cognitif plus vaste :

**C3.5** - C'est toute la difficulté pour moi, heu. Toute la difficulté pour moi de travailler dans des milieux pluriculturels c'est la différence de langues. La culture c'est de la richesse mais c'est aussi un frein. [...] Je n'aime pas beaucoup les généralisations. [...] Après ce que je peux vous dire c'est que tu n'as pas seulement la langue, c'est tout un cadre cognitif. Parce que la langue c'est tous les gens qui regardent France24, Canal+. [...]

Pour moi c'est incroyable. De temps en temps les gens me parlent de la stratégie de tel ou tel homme politique, etc. Des fois ils en savent plus que moi. Donc, il y a une proximité culturelle. [...] **Il y a ce côté culturel qui est lié à la langue, donc la langue véhicule la culture.** Ça c'est très important. Mais il y a également la manière de penser si vous voulez. C'est-à-dire que au fond on a les mêmes lois. Le fait d'avoir les mêmes lois qui sont des lois civilistes [...] la manière de penser la loi c'est profond, c'est profondément ancré. [...] Au delà de la langue, on a des cadres cognitifs communs sur le système légal, sur le système institutionnel qui sont effectivement très, très importants.

Mais, ensuite, il avance des considérations sur le fait que le partage d'une langue n'est pas suffisant pour être à 100% sûr de se faire comprendre car, même entre les pays francophones, il y a des nuances diverses. Pour illustrer son affirmation, il parle de sa surprise devant un fait quotidien assez anodin : au Bénin, après avoir bousculé quelqu'un dans la rue, par exemple, les gens s'excusent en disant ' doucement' (et pas 'pardon' ou 'désolé' comme en France).

*C'est là que je dis que la langue est importante pour comprendre mais attention. Elle peut être aussi un facteur d'incompréhension.*

Par rapport à la posture des professionnels du CIRAD face à leurs partenaires – si elle est caractérisée plutôt par l'invasion culturelle ou par la coopération – voyons ce que nous avons pu savoir à partir de leurs récits.

D'après l' interviewé **C3.1**, les dynamiques d'interaction ont l'air d'avoir leur place. Questionné sur l'attitude adoptée quand les populations locales adoptent une solution non scientifique devant une situation sur laquelle les chercheurs comptent intervenir, il a mentionné la méthodologie adoptée, selon laquelle les 'ciradiens' sont à l'écoute des communautés locales :

***C3.1** Alors, nous, comme je l'ai expliqué, **on n'arrive pas avec une solution différente.** Puisqu'on demande d'abord quel est le problème et ensuite on essaie de trouver une solution à ce problème par la recherche. Donc **quand notre résultat de recherche diffère de la pratique locale c'est de la discussion et notamment ... moi je ne suis pas spécialiste dans de domaine mais je contribue à ce qu'on appelle un jeu de rôle [...]** en fait, ces sont des jeux de rôle dans lesquels on fait venir tous les acteurs autour d'une problématique ou d'un changement de pratique, ce que vous proposez là, on essaie de voir si une nouvelle solution pourrait être envisager et, donc, appropriée au niveau local. C'est une technique de jeu de rôle. C'est très efficace.*

D'après les interviewés, la posture qui prédomine parmi les 'ciradiens' face à leurs partenaires du Sud, notamment, ceux d'Afrique où ils travaillent depuis des années, a beaucoup changé et ce dans le sens d'une ouverture d'esprit plus importante :

***C3.1** - De plus en plus – là je me base sur lesa priori que j'ai de la façon dont ça se passait il y a 20 ans, 30 ans, 40 ans - je pense que aujourd'hui, de plus en plus, ce sont de relations de collaboration qui se font d'égal à égal. Tandis qu'avant il y avait plus de chercheurs français, de chercheurs étrangers qui venaient aider les chercheurs africains. Alors qu'aujourd'hui les chercheurs africains avec lesquels on travaille ont un niveau de formation qui est excellent. Ce changement est une impression.*

***C3.2** - C'est vrai que quand j'ai commencé ma carrière je me suis retrouvé avec des collègues de la génération d'avant, c'est-à-dire, de la génération de mes parents qui avaient une approche très paternaliste de leur travail et de leurs relations avec nous homologues africains. C'était dû aussi à une mentalité de l'époque.*

*J'ai répondu votre questionnaire, donc, plus sur un sentiment que j'ai, qui est plus d'actualité, et que j'ai pu voir à travers les générations suivantes, et qui en plus, se développe, à mon avis, de plus en plus, c'est-à-dire qu'on a des nouvelles générations, y compris la mienne [...]*

*Donc, on est arrivé en Afrique avec une autre vision de ce que l'on pouvait apporter. On n'était pas là, comme vous dites dans votre texte, pour donner de leçons, pour apporter des leçons, mais on était là pour partager des compétences, pour partager des connaissances, apprendre, apprendre. Je pense ... en terme de généralisation, je que c'est le comportement du plus grand nombre.*

La personne C3.5 n'a pas voulu exprimer son opinion en termes de généralisations.

*C3.5 – Vous avez toutes les gammes de réactions possibles. Là, sincèrement, je ne peux pas ... c'est très difficile de faire des généralisations. Tout au plus, compte tenu justement de cette relation très particulière de la France avec l'Afrique [...]*

Continuons, maintenant, en reprenant les comparaisons entre les entretiens réalisés auprès de l'EMBRAPA et du CIRAD. Premièrement, les 'ciradiens' ne parlent pas du niveau de formation et de connaissance des chercheurs africains avec le ton de surprise exprimé par les 'embrapiens'. Deux chercheurs en parlent mais, l'un mentionne le fait en termes d'évolution du niveau technique des ses pairs africains en général ; et, l'autre, en termes de quantité de professionnels qualifiés. Cela étant donné que ces deux interviewés travaillent sur le continent depuis 20 ans.

*C3.2 -Ce que je peux dire si on veut généraliser, ce que j'ai pu voir en l'espace de vingt ans c'est qu'il y a eu une amélioration très nette des compétences et des connaissances globalement du niveau scientifique de mes collègues africains tout simplement parce que, c'est ainsi que je le dirais, du fait du développement considérable des programmes d'éducation dans différents pays, qui ont donné l'Consulté à l'éducation à un très grand nombre de personnes.*

*C3.4 - Une leçon pour moi aujourd'hui c'est que il y a des demandes, il y a des besoins bien sûr en expertise technique en Afrique et il n'y a pas beaucoup de compétences. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de compétences en Afrique, il n'y en a pas assez. Ça j'en suis convaincu, en vingt-six ans, il y a eu des compétences mais il n'y en a pas assez. Et à ce point là, les gens qui veulent vraiment travailler en partenariat et qui ont eu de l'ambition, malheureusement ils ne restent pas en Afrique. Il s'en vont pour différentes raisons [...]*

*Pour moi c'était une expérience ... Déjà ce que j'avais noté c'est que les collègues africains que j'ai pratiqué étaient plus expressifs et plus communicatifs, plus ouverts à l'égard des collègues européens. Alors, c'est vrai que les collègues avec qui j'ai travaillé, ils sont des docteurs, des chercheurs, quelques uns d'entre eux ont un même un niveau social élevé, et, de façon générale ils ont beaucoup d'ouverture d'esprit.*

Deuxièmement, à la différence aussi de la constatation concernant les entretiens réalisés auprès de l'EMBRAPA, le recours au stéréotype n'a pas été repéré dans les récits des interviewés du CIRAD à propos de l'Afrique. L'image de la savane peuplée d'animaux sauvages apparaît une seule fois, mais on voit que la personne qui l'a mentionnée ne l'a pas gardée comme la référence la plus importante à propos du continent. Il s'agit de quelqu'un qui connaît l'Afrique depuis son enfance. (voir l'extrait C3.1 ci-dessous). De même, la pauvreté comme l'aspect le plus remarquable des pays africains n'a été mentionné que par la personne C3.4.

Ainsi, les réponses des Français interviewés sur l'image qu'ils se faisaient du continent avant d'y se rendre pour y travailler sont, donc, assez distinctes : l'interviewé C3.5 a mis l'accent sur l'aspect professionnel pour dire qu'il connaissait les débats à propos de l'Afrique en ce qui concernait l'économie et le développement, en plus d'avoir été élevé dans un milieu familial où le travail de

coopération était courant . Le C3.3, quand à lui, a répondu en mettant en avant le fait qu'il connaissait beaucoup le continent. La personne C3.2 a mis en relief le fait de ne pas avoir eu d' idées préconçues à l'époque de son premier départ en Afrique.

En tous cas, d'après leurs récits, nous pouvons dire que les 'ciradiens' ont vécu des expériences de choc culturel moins intenses que les Brésiliens que nous avons interviewés :

**C3.1 - J'avais déjà fait quelques voyages en Afrique avec mes parents, même si je n'avais pas rencontré – comme je les rencontre autour de mon travail – des communautés locales. Donc j'en avais une toute petite idée... maintenant, comme ça, je ne me souviens pas d'avoir eu des idées préconçues sur ce que j'allais découvrir ou de choc en les découvrant. C'est des réalités que j'ai découvertes petit à petit mais je n'avais pas vraiment d' idées préconçues avant. [...]** J'avais envie d'aller travailler en Afrique parce que ... avant, tout au départ, quand j'étais très jeune je voulais travailler avec les animaux sauvage, donc, l'Afrique c'est un des continents où il y a plus de diversités, donc, je pense que j'étais attiré par l'Afrique à cause de ça. Ensuite, c'était vraiment essayer de concilier des notions de conservation et de développement. Ça aurait pu se matérialiser ailleurs mais j'ai toujours eu ... je sais pas ... ça toujours été plutôt l'Afrique. Je ne peux pas l'expliquer. **Peut être quand j'étais petit j'étais plus exposé aux images africaines de la Savane et ses animaux.**

**C3.2 - Aucune. Aucune idée. Je n'avais aucune idée** [à propos de l'Afrique avant d'aller travailler sur place]. Je suis quelqu'un ... je suis venu, j'ai vu et puis ça m'a plu et je suis resté. Je suis quelqu'un que regarde, qui scrute pour voir qu'est ce que je pourrais apporter plutôt que de concevoir, depuis le départ, que je vais faire ci, ou je vais faire ça. Non. **Je parlais vraiment à la découverte d'un continent, de sociétés multiples.** Je suis intéressé par beaucoup de sujets, pas forcément que les scientifiques : historiques, culturels, politiques.

**C3.3 - Bon, la première chose, il faut bien le dire, ma première raison c'était d'échapper au service militaire. De faire ... échapper s'est pas le mot. (...)** C'était surtout un peu cet aspect qui poussait les gens à aller exercer leur métier et connaître un autre continent , en même temps, vous voyez. (...) C'était d'avoir disons une expérience professionnelle dans un tout autre contexte. (...) Je suis allé dans d'autres pays aussi (...) Donc, je connais, pratiquement tous les pays francophones d'Afrique de l'ouest et centrale. Plus quelques pays anglophones aussi, le Ghana et le Kenya.

**C3.4 - Bien, j'ai vu des images, donc, j'avais cette petite idée de l'Afrique qui était pauvre, de l'Afrique qui était pauvre, et avec beaucoup de demandes. Et je me posais la question, par contre, dans mon domaine d'activité, qu' est ce que je pouvais apporter vraiment aux gens. (...)** Je parts en coopération mais quel type de coopération je vais faire ? Il y avait une vraie demande en terme de coopération et ce que je me demandais c'était 'comment est-ce que je vais vivre cette demande avec eux' ? 'Comment ça va être vécu au quotidien ?' Et j'en discutais en interne . (...)

**C3.5 - Comme j'ai une formation ... Depuis la quatrième année d'économie, j'ai eu une formation qui est orientée sur l'économie du développement, j'avais également lu beaucoup d'articles, de livres sur les questions du développement en Afrique. Donc, je connaissais effectivement les problématiques. [...]** Par ailleurs ... Sinon, je n'avais pas d' idées ... comment dire ... sur la société. J'avais simplement une assez bonne culture à la fois économique et des connaissances des débats avec un assez bon niveau de culture sur ce qui pouvait se passer en Afrique.

Dans ma famille, par exemple, mon beau-père faisait, a fait déjà beaucoup de missions en Afrique. Donc, il m'a ... j'avais déjà une bonne idée de la manière dont fonctionnait un consultant, puisque du point de vue familial on avait beaucoup de retours et je connaissais beaucoup de personnes qui avaient travaillé en Afrique. Donc j'ai beaucoup de mal à vous dire quelle idée j'avais précisément puisque au fond ce n'était pas du tout quelque chose de mystérieux et étranger car j'avais déjà beaucoup de récits, de partages d'expérience avec des gens de ma famille, avec des amis qui faisaient déjà ce métier, qui étaient coopérants, qui étaient consultants qui étaient aux Nations Unies, donc j'avais pas mal baigné dans ce

*milieu là, donc, je n'ai pas eu de surprises particulières. Après, en arrivant, il y a des distinctions entre les pays, il y a des impressions entre les pays. Le RDC et le Cameroun sont différents de Madagascar, qui sont liés à des contextes politiques, à des contextes culturels. (...)*

*Ah! Bien sûr! Alors là aussi il y a des gens qui vivent de manière très différente. Bien évidemment il y a des classes sociales, on a des amis ou des collègues, qu'ils soient malgaches, congolais, qui vivent comme nous, qui vivent comme nous sauf, peut-être, que le poids de la famille est plus envahissant que chez nous, et c'est tout. Ça c'est clair. On va jouer au tennis ensemble.[...] Pour moi ça n'a été ni une révélation, ni un traumatisme. Simplement, c'est sûr que le fait de travailler en Afrique m'a fait comprendre un certain nombre de choses mais m'a fait aussi certainement raté un certain nombre de choses. Après c'est tout.*

### 8.3.2.3 Axe 3 – *Le rôle de la communication dans un cadre organisationnel, international et interculturel*

Le troisième axe de l'approche thématique que nous avons choisie a trait à la communication et, plus spécifiquement, au rôle de la communication organisationnelle de l'EMBRAPA et du CIRAD dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels.

Objectivement, nous voulions savoir si le secteur était engagé pour soutenir les activités mises en place, en Afrique, par les deux institutions concernées. Subjectivement, notre objectif était de vérifier si, d'après le point de vue des interviewés, il y avait une possibilité pour que les professionnels de la communication contribuent, davantage, à la mise en place d'un échange de savoirs, dans le cadre d'actuation à la fois, internationale et interculturelle qui caractérise les projets et les missions de l'Embapa et du CIRAD en Afrique ? Passons aux conclusions tirées de nos entretiens.

Les professionnels de l'EMBRAPA interviewés qui ont travaillé sur place en Afrique sont d'accord avec les chefs de projets quand on parle du rôle de la communication pour soutenir les activités de l'EMBRAPA sur le continent: les professionnels de la communication ont bien un rôle à jouer, surtout les responsables des tâches typiques de leur domaine, c'est-à-dire, celles liées au journalisme et aux relations publiques, telles que la documentation, la communication avec les populations locales, la contribution pour l'utilisation des moyens de communication les plus appropriés aux publics concernés, entre autres.

La possibilité qu'ils s'engagent en dehors de leur domaine n'a été mentionnée que par deux enquêtés de la troisième étape de notre terrain, la personne E3.2 et la personne E3.4. Bien que chercheurs, ils portent au secteur de communication organisationnelle et à ses professionnels une importance au-delà de la vision de leurs collègues :

**E3.2 – *Je pense que surtout pendant les premiers voyages liés à ces projets, les premières missions, il est important [de compter sur des professionnel du secteur de la communication] car ils sont en mesure d'aider au moment où l'on fait des évaluations, n'est ce pas ? Avec leur regard de journaliste et, y compris, pour qu'on puisse briser des barrières plus vite, que ce soit celles en rapport avec la langue, mais, surtout, celles liées à la culture. Un engagement dans ce sens là est intéressant. Je pense que cela aurait dû être habituel dans les missions de ce genre là, d'avoir des professionnels du secteur de la communication qui en font partie.***<sup>483</sup>

<sup>483</sup> Traduit par l'auteur du portugais : « *Eu acho que principalmente nas viagens iniciais desses projetos, nas primeiras missões é importante [ter a participação de profissionais da comunicação] porque vocês têm condições de auxiliar nessa avaliação, né? Com a visão que vocês têm de jornalismo e até pra que a gente possa quebrar barreiras mais rapidamente, seja relacionado à língua, mas principalmente com a cultura, essa atuação ela é interessante. Eu acho*

**E3.4** - *A mon avis ça doit commencer, d'ailleurs, avec la participation à la création de ces coopérations. [...] Je pense que le secteur de la communication doit être présent depuis la construction de ces projets. On ne peut pas appeler quelqu'un de la communication et le jeter au beau milieu d'une guerre. Je ne crois pas que ça puisse marcher comme ça. [...]*

*A mon avis, la communication c'est quand la société est au courant du travail qu'une institution est en train de développer, en plus de faire en sorte que l'institution, elle même, puisse agrandir. [...] Parce que je pense que la communication est la base pour la réussite de toutes les choses qu'on fait actuellement. Il n'y a pas de réussite sans communication.*<sup>484</sup>

Compte tenu des avis de tous les interviewés, nous voyons que le professionnel de la communication est vu comme un intermédiaire, comme quelqu'un de bien placé ou plutôt bien formé pour avoir le rôle de l'articulateur des rapports établis entre l'entreprise et leur partenaires issus de réalités culturelles distinctes. Le communicateur est vu par nos interviewés comme le professionnel qui pouvait être chargé de faire la traduction du contexte des pays étrangers, dans un sens plus approfondi ; c'est-à-dire, au-delà de la traduction des langues.

**E3.1** - Bon, d'accord. Je crois que s'il y avait des gens avec un égard spécial , parlant français, et qui aient des connaissances et des notions. Qui ne viennent peut-être pas seulement du Brésil, tu vois Juliana. Une personne de la communication de chez eux, de leur pays, qui domine la langue française, et qui connaisse les coutumes des communautés rurales, et les moyens pour faire arriver les informations jusqu'à eux. Comme ici au Brésil. (...) **Donc, parfois, un facilitateur de communication qui connaisse plus leurs réalités là bas, ça pourrait aider, n'est ce pas ?**<sup>485</sup>

**E3.2** - *Je pense en effet à l'élaboration de documents, en pensant à ces publics différents. Pour élaborer des processus afin d'établir ces contacts, ces communications. Et là bas on voit qu'il existe toute une hiérarchie, par exemple, tu arrives dans une communauté, tu dois obligatoirement contacter le chef de la communauté, ils se réunissent et normalement il y a plein de formalités qu'ils veulent absolument respecter. Ainsi, il y a tout un protocole que nous méconnaissions et qu'ils exigent. Donc ce sont des questions pour lesquelles la communication pourrait nous rendre plus aisées, et nous aider à comprendre plus facilement. Autre chose, j'en avais parlé il y a peu de temps maintenant , les contacts arrivent là bas au niveau du producteur. Alors, comment traduire... Il faudrait penser à une stratégie pour repasser l'information à ces publics différents qu'on a là bas. Et là c'est évident que vous avez beaucoup de facilités de visualiser ce processus. Donc ce serait important. Je crois que ce devrait devenir une habitude que quelqu'un de la communication soit là, c'est toujours bien.*<sup>486</sup>

*que deveria ser rotina nessas missoes ter profissionais da area de comunicacao. »*

<sup>484</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « *Eu acho que ele tem que começar inclusive com a participação na criação dessas cooperações. [...] Eu acho que a comunicação ela tem que estar desde a construção dessas projetos. Não da pra trazer alguém da comunicação e jogar lá no meio da guerra. Eu não acredito que isso funcione. »*

*«A comunicação pra mim é o que faz a sociedade vislumbrar o que uma instituição tá desenvolvendo mas é o que faz também a própria instituição crescer. » [...] « Porque eu acho assim que a comunicação é a base do sucesso de qualquer coisa que a gente faça hoje. Não existe sucesso sem comunicação. »*

<sup>485</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « *Ai, tudo bem. Eu acho que se tivesse pessoas com uma visão, com a língua francesa, e que tivesse um conhecimento, uma noção. Talvez não fosse nem só do Brasil, tá Juliana. Uma pessoa de comunicação deles, do país deles, que dominasse a língua francesa, e que conhecesse o jeito das comunidades rurais, das facilidades pra que as informações chegassem até eles. Igual aqui no Brasil. (...) Então, as vezes um facilitador de comunicação, que conhecesse mais a realidade deles lá, talvez ajudasse, né ? »*

<sup>486</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « *Eu acho assim na elaboração de documentos, pensando nesses públicos distintos. Na elaboração de processos pra estabelecer esses contatos, essas comunicações. E lá a gente vê que existe toda uma hierarquia, por exemplo, você chega numa comunidade você tem que obrigatoriamente contactar o líder da comunidade, eles fazem uma reunião e normalmente existe ali toda uma formalidade mesmo que eles fazem questão que exista. Então tem todo um protocolo que a gente desconhece e que eles exigem. Então assim são questões que a comunicação poderia nos facilitar, ajudar a entender mais facilmente. »*



**E3.3 - Je trouve que ce serait bien de faire quelques enregistrements, n'est ce pas ?** De faits intéressants. Car je pense que certaines informations sont perdues parce qu'on n'arrive pas à tout mettre dans un rapport. **Et parfois mon point de vue est très différent du point de vue d'un journaliste. Mon point de vue est très technique,** je vais m'attacher beaucoup à la question agronomique, et là où il peut y avoir des améliorations. Mais cette partie là... je n'y arrive pas.

*Ce qui me manquait le plus par exemple c'était d'avoir un matériel qui puisse m'apporter un résumé de ce qui était arrivé. Ainsi, avec une vue pratique : donc, tu vas dans ce pays, dans ce pays il s'est passé ceci, cela.... en donnant un peu de contexte... Je trouve que cela pourrait être d'une grande aide.*<sup>487</sup>

**E3.4 - Je crois que ce serait très important, pour non seulement voir quelle serait la meilleure manière pour l'approche, l'interaction, d'une forme journalistique, mais en plus pour apporter un message et apporter quelques éléments afin qu'on puisse apprendre comment gérer cette situation.** Parce qu'on voit bien que le processus est très logique (...) mais parfois la personne est là mais elle ne sait pas bien quel chemin prendre. Mais, je trouve que dans tous les secteurs, l'économie, le journalisme (...) il faut avoir ces gens (...) Parce que je crois ainsi que la communication est la base du succès de toute chose que quelqu'un puisse faire aujourd'hui. On n'y arrive pas sans communication. Et l'EMBRAPA est encore au balbutiement de sa démarche de communication, tu sais ? [...]

**Et nous avons besoin également que la communication se prépare d'une telle façon, dans le contexte de cette situation, qu'elle puisse nous soutenir et nous aider aussi.**<sup>488</sup>

**E3.5 – Tout est jouer sur la question du langage, n'est ce pas ?** Je trouve que tu dois arriver à communiquer et être précis dans ta communication. (...) Principalement pour celui qui travaille dans la communication, le contexte du récepteur est très important. Pour moi, c'était très évident. Il y a deux choses : tu dois maîtriser la langue et tu dois comprendre la culture. (...)

*Seulement je trouve que même la maîtrise de la langue n'est pas suffisante dans le cas de la communication. On a besoin de se focaliser sur la question du contexte culturel, dans le contexte de la réception.*<sup>489</sup>

---

« Outra questão, eu tinha comentado agora ha pouco, na verdade os contatos la chegam a nivel de produtor. **Então, como traduzir ... Tem que ser pensada uma estratégia de repasse de informação pra esses publicos distintos que a gente tem la. E ai evidentemente que vocês tem muito mais facilidade de visualizar esse processo. Então, seria importante. Eu acredito que deveria ser de praxe ter alguém da comunicação acompanhando, sempre é bom. »**

<sup>487</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « **Eu acho que seria bom pra fazer alguns registros, né ? Dos fatos que fossem interessantes. Porque eu acho que algumas informações elas se perdem porque a gente não consegue colocar tudo num relatório. E às vezes o meu ponto de vista é muito diferente do ponto de vista de um jornalista. O meu ponto de vista é muito técnico,** eu vou me apegar muito à questão agrônômica, aonde que pode ser melhorado. Mas essa parte... eu nao consigo. (...) »

« **O que eu sentia muita falta por exemplo de ter um material que me trouxesse um resumo do que aconteceu. Assim com uma visão prática : assim, você esta indo pra esse país, nesse país aconteceu isso ... dando um pouco do contexto... Eu acho que seria um apoio interessante. »**

<sup>488</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « **Eu acredito que seria muito importante, pra inclusive enxergar qual seria a melhor forma de aproximação, de interação, de forma jornalística, inclusive, de trazer a mensagem e de trazer alguns conteúdos pra que a gente possa aprender como lidar com essa situação.** Porque a gente vê que o procedimento é muito logico (...) mas às vezes a pessoa ta la mas ela não sabe bem todos esses caminhos. Mas eu acho que em todas as areas, economia, jornalismo (...) tem que ter essas pessoas (...). Porque eu acho assim que a comunicação é a base do sucesso de qualquer coisa que a gente faça hoje. Nao existe sucesso sem comunicação. E a EMBRAPA ainda ta engatinhando no processo de comunicação dela, sabe ? (...) »

« **E nos precisamos também que a comunicação se prepare de uma forma, num contexto para a situação para que ela possa nos subsidiar e ajudar também. (...)** »

<sup>489</sup>Traduit par l'auteur du portugais : « **A questão da linguagem é tudo, né ? Eu acho que você precisa conseguir se comunicar e ter precisão na sua comunicação. (...) E principalmente pra quem trabalha com comunicação, o contexto do receptor é muito importante. Isso pra mim ficou muito evidente. São duas coisas : você tem que ter o dominio da**

**E3.6 - L'EMBRAPA ne perçoit pas aussi clairement le rôle du professionnel de la communication.** *Parce que si c'était clair pour elle, elle l'aurait pour elle-même, [pour son travail] sur le territoire brésilien, et ne travaillerait pas en dehors du Brésil avec toutes les difficultés qui sont rapportées par certaines personnes que j'ai interviewées pour faire mon mémoire. [Des problèmes] qui [ces personnes] ne comprennent pas, et non seulement elles ne comprennent pas comme elles ne veulent plus comprendre, elles renoncent à son travail parce qu'elles pensent que c'est absurde.*

*Donc, je pense que la communication a un rôle très important. [...] Mais le communicant ne doit pas être seulement le professionnel de la communication, celui diplômé en journalisme, mais aussi un chercheur parce que nous communiquons tous entre nous.* <sup>490</sup>

Il y a, comme on pouvait s'y attendre, une perception plus critique de la part des deux professionnels de la communication interviewés de l'EMBRAPA. Pour eux, la conscience du rôle stratégique qu'il fallait apporter au secteur est ce que manque le plus à l'entreprise.

**E3.5 –** *A mon avis l'entreprise aurait dû avoir un professionnel délégué pour le continent africain [...] quelqu'un qui serait en mesure de réfléchir constamment aux processus qui sont mis en place là bas, en portant un regard stratégique, en formulant des directives stratégiques concernant les activités mises en place localement. Une personne qui serait bien placée pour avoir autant la perception de ce qu'il faut faire sur place concernant les interactions locales, que de ce qu'on a créé ici et qu'on pourrait adapter pour amener là bas.* <sup>491</sup>

**E3.6 –** *A mon avis, la communication de l'EMBRAPA est faible du fait qu'elle ne s'occupe que de la communication institutionnelle. Elle ne se charge que de ça : de ce qui relève de l'institutionnel, le fait d'être présente, de faire la couverture journalistique, de produire des notes d'information. Il s'agit d'une vision purement journalistique – qu'on trouve dans son modus operandi dans le territoire national comme en dehors du Brésil, pendant les missions à l'étranger – qui ne connaît pas la valeur de la communication, de la compréhension que la communication peut apporter, en lien avec la sociologie. Qu'on peut avoir des approches à partir de la sociologie, de l'anthropologie capables de nous aider à comprendre pourquoi les gens ne veulent pas d'énormes champs cultivés dans la région du couloir de Nacala.* <sup>492</sup>

---

*lingua e tem que ter a percepção da cultura. (...) »*

*« So que eu acho que apenas o dominio da lingua não é suficiente no caso da comunicação. A gente precisa ter esse foco na questão do contexto cultural, no contexto da recepção. »*

<sup>490</sup> Traduit par l'auteur du portugais : *« A EMBRAPA nao enxerga, nao tem claro o papel do comunicador. Porque se ela tivesse claro, ela teria isso pra si, [quando ela trabalha] no territorio brasileiro, e nao trabalharia fora do Brasil com algumas dificuldades que são narradas por algumas pessoas que vão, que eu entrevistei pra fazer minha dissertação, [dificuldades] que a pessoa não compreende, e não so não compreende como não quer mais [compreender], desiste do seu trabalho porque acha que é um absurdo. »*

*« Então eu acho que a comunicação tem um papel importantissimo. [...] Mas não tem que ser o comunicador esse camarada formal, formado em jornalismo, mas também o pesquisador porque todos nos comunicamos. »*

<sup>491</sup> Traduit par l'auteur du portugais : *« Eu acho que ela deveria ter um profissional respondendo pelo continente africano [...] uma pessoa pensando de uma maneira mais abrangente esse processo, com um olhar mais estratégico, de diretrizes estratégicas pra atuação la. Tanto pra mapeamento do que você precisa la, quanto pra fazer essa interlocução do que você tem aqui que poderia ser trabalhado de alguma forma la. »*

<sup>492</sup> Traduit par l'auteur du portugais : *« Eu acho que a Comunicação da EMBRAPA é falha porque ela acha que ela deve fazer o institucional, é essa preocupação : institucional, de estar presente, de cobrir, de fazer uma nota. (...) E eu acho que essa visao de jornalista, seja no territorio nacional ou fora do Brasil, nas missoes, ela desconhece totalmente o valor da comunicação. Da compreensão que a comunicação tem, que é possível, da sociologia. Que você vai se amparar na sociologia, na antropologia pra entender porque as pessoas nao querem plantações enormes na ragiao do corredor de Nacala. »*

Pour les interviewés du CIRAD, différemment, les professionnels de la communication n'ont pas un rôle à jouer pour soutenir les activités du centre sur le terrain, en Afrique, au delà des tâches propres à leur domaine. En plus, il n'y a qu'une personne pour qui les activités typiques du secteur, telles que la production de vidéos et un suivi plus attentif du travail des expatriés pour mieux le diffuser, ont de l'importance, l'interviewé **C3.2**, qui fait des critiques assez accablantes :

*C3.2 – C'est moi qui suis allé le chercher [le professionnel de la communication]. J'estime que, en tant que scientifique on se doit de communiquer à partir du moment où notre société, notre salaire est payé par les citoyens, on a un devoir d'information. C'est vrai qu'à chacun son métier, et que c'est préférable d'être journaliste pour faire passer l'information que d'être chercheur. Par contre, s'il y a quelque chose de particulier au CIRAD c'est qu'on est resté au XX<sup>e</sup> siècle en matière de communication comme si la communication c'était pas scientifique, comme si la communication, le scientifique n'irait pas se rebaisser à faire de la communication. D'ailleurs, on ne parle pas de la communication, on parle de la com. Comme si il y avait un côté, quelque part ... comment on peut dire ... un peu facile, un peu publicitaire, et que la science n'avait pas à entrer là dedans. Je me bat au CIRAD contre ça. C'est quelque chose qui est encore resté, j'estime. Un institut de recherche doit avoir une cellule de communication extrêmement performante. C'est aussi plus important qu'avant [...]*

*La seule valorisation, la seule démonstration du travail qu'on fait ce sont des articles scientifiques que personne ne lit. [...] Moi, je me suis battu pour faire venir un technicien de l'audiovisuel du CIRAD pour qu'il m'aide à faire un film sur le travail que j'ai fait. J'essaie de faire un film à chaque fois sur le travail que je fais, avec mes petits moyens, on n'a pas forcément d'argent pour ça [...]*

*Je me suis battu pour ça, je me suis battu auprès de mes chefs, je me suis battu auprès du CIRAD, en particulier auprès de la cellule audiovisuelle du CIRAD, qui ne voyait pas forcément d'un très bon oeil que je leur pique leur technicien pour faire le montage de mon film. Ce technicien, il n'était jamais sorti de Montpellier; après 25 ans de carrière, c'était la première fois qu'il mettait les pieds dans un autre pays. Et il a eu la possibilité de passer 15 jours au Kenya. [...]*

*Et voilà, je suis très déçu de la façon dont le CIRAD a fait cette communication. On va mettre beaucoup d'argent pour le Salon de l'agriculture et on ne valorise pas du tout, ou très, très peu, le travail qui est fait justement par les chercheurs du CIRAD dans différents pays, dans des différentes conjonctures, avec différentes personnes, etc. et on ne le montre pas. Ça coûte très cher, hein, d'envoyer des agents en expatriation, et pour le coup, c'est quelque chose qu mériterait d'être beaucoup plus valorisé. [...]*

*Il n'y a pas de soutien, il y a pas de fond incitatif. Mais après on est content, quand les chefs ils vont à un congrès et 'Ah ! Qu'est ce que vous avez ? Vous avez une vidéo ?' Mais pour le faire, rien. Alors, c'est vrai, moi j'ai demandé, j'ai obtenu – les techniciens, les matériaux. Mais aucune incitation, aucun encouragement, et en plus 'vous êtes sur, mais ça va coûter de l'argent, c'est compliqué'. [...]*

*Donc, je ne blâme pas les quelques personnes qui travaillent dans cette cellule là [le secteur de communication]. Ce que je blâme c'est plutôt les directions successives, pas forcément celle là, mais celles qui l'ont précédée aussi de n'avoir jamais, jamais investi dans l'audiovisuel au CIRAD. Toutes les sociétés le font.*

Parmi les quatre autres 'ciradiens' consultés, deux ont répondu « Non » à la question « **A votre avis, les professionnels de la Délégation de la communication du CIRAD devraient-ils être impliqués dans des activités développées par le centre, sur le terrain, dans des pays africains ?** », en mentionnant la méconnaissance de la réalité locale comme facteur passible de causer plus de dégâts que du bon travail d'information et de diffusion :

**C3.3** - *Parce que ce sont des communicants qui ont toujours vécu en Europe, qui ne connaissent pas l'Afrique. Bon, ils font leurs prospectus, ils font des documents pour la France, ou je dirais pour l'Europe mais surtout pas qu'ils viennent un peu empiéter sur un terrain qu'ils ne connaissent pas, en matière de communication. Ils feraient plus de dégâts que de bonnes choses.*

[...]

*Je préfère, par exemple, discuter, éventuellement, avec un journaliste africain. Là je pense que c'est nécessaire de connaître le contexte. C'est la base de la communication. Surtout pas de communicants du CIRAD. Que, d'ailleurs, les chercheurs sont ... au CIRAD il y a quand même une certaine culture qui se transmet. Mais tout ce qui est communication est strictement franco-français, ou peut-on dire, peut être, européen. Et c'est en ce sens là que je pense qu'ils seraient plus dangereux qu'utiles. C'est pas contre le besoin d'avoir des communicants, c'est d'avoir des communicants qui connaissent les mentalités, les états d'esprit, etc.*

**C3.5** – *Parce que on connaît mieux. Les gens de la communication du CIRAD ce sont des gens qui vivent en France, etc. Par rapport aux chercheurs comme moi [...] Moi, j'ai une bien meilleure connaissance des contextes culturels que mes collègues de la communication du CIRAD. [...] Il faudrait qu'on ait des bureaux du CIRAD beaucoup plus grands, plus importants, avec des chargés de communication qui seraient sur place. [...] Ça serait beaucoup plus intéressant notamment, pour des problématiques sur des choses qui intéressent plus directement les Africains. Ça serait tout à fait utile. Mais, bon, il n'y a pas de mystère : on ne l'aura jamais parce que budgétairement c'est pas possible, c'est trop cher.*

Les deux interviewés qui ont répondu « Oui » ont fait une remarque dans le même sens, celui de la nécessité d'un vrai engagement de la part des communicologues pour bien connaître les réalités locales pour assurer un bon travail de communication :

**C3.1** - *Je pense que pour mieux communiquer on devrait mieux connaître le travail de recherche qui est fait, le travail de recherche mis en place. Donc, effectivement, il pourrait participer au cours des activités de recherche ciblées sur le terrain, accompagner le chercheur et puis vivre ces moments-là pour mieux communiquer ensuite.*

**C3.4** - *Moi, je pense que les gens, avant, il faut qu'ils aient connaissance du fonctionnement. Et ça ne s'apprend pas dans une réunion à Paris ou à Montpellier. A mon avis pour tenir ce genre de poste il faut avoir vécu dans plusieurs pays africains, et avoir vécu différents postes en Afrique, en gros, les différentes physionomies que le CIRAD peut réaliser sur le terrain.*

*Il faut quelqu'un qui ait eu un vécu car la connaissance on peut l'acquérir aussi à travers de lectures mais le vécu ne pourra jamais être remplacé par la lecture d'ouvrages. Et la communication c'est quoi ? C'est pas seulement un message qu'on envoie par e-mail, ou bien même une image. C'est aussi ce qu'on appelle le non verbal, les gestes, la culture. Et ça c'est des ressentis et les ressentis on peut les avoir après avoir été confronté aux réalités des différentes fonctions sur lesquelles on veut communiquer. [...]*

*Après je pense que c'est extrêmement important que le CIRAD communique sur ce qu'il fait à l'étranger. Je pense qu'on ne communique pas suffisamment.*

## Conclusion du Chapitre

Pour conclure ce chapitre, nous présentons un bilan des résultats obtenus à la fin de la troisième étape de notre travail d'investigation sur le terrain.

Pour commencer, voyons un résumé des conclusions tirées des entretiens réalisés auprès de l'EMBRAPA.

Pour les convergences entre les récits des six interviewés, nous voyons les points suivants :

1. avant de connaître le continent, les interviewés avaient des images préconçues de l'Afrique, basées sur des **stéréotypes** répandus surtout à travers les media ;
2. **une fois sur place, ils ont fait preuve d'un changement de vision** allant, maintenant, au-delà des stéréotypes du départ – exception faite de l'interviewé E3.4 ;
3. **la religion en tant que trait de partage identitaire plus forte que la langue ou la conscience d'avoir partagé un passé commun** en tant que pays ou peuple colonisé ou dominé ;
4. **la prévalence des postures plutôt de l'ordre de la coopération** que de l'ordre de l'invasion culturelle envers les partenaires africains.

Sur les points identitaires, nous avons :

1. concernant la notion d'identité nationale : la perception selon laquelle **la joie de vivre**, même en face des difficultés, **est une caractéristique typique des brésiliens et aussi du peuple africain en général** ;
2. concernant la notion d'identité professionnelle: la **créativité** ou la persistance en tant que traits typiques de la profession choisie ;
3. concernant la notion d'identité organisationnelle: la reconnaissance que l'EMBRAPA travaille au profit de la société – aspect, d'ailleurs, exprimé dans la mission de l'entreprise – et **l'expression d'une certaine fierté de la part de la personne due au fait qu'elle croit contribuer à une telle tâche.**

À propos de la communication, nous avons noté une perception commune entre les six interviewés sur ce que pourrait être le rôle du professionnel du secteur pour soutenir les activités de l'EMBRAPA en Afrique, à savoir, celui d' **intermédiaire**. Dans ce sens, le communicologue pourrait même s'engager dans d'autres tâches que celles qui sont propres au domaine de la communication.

Ensuite, nous avons un bilan des résultats obtenus à partir de l'analyse des interviews faites auprès du CIRAD.

Pour les convergences entre les récits des cinq interviewés, nous voyons les points suivants :

1. **une vision positive sur les différences**, vues plutôt comme des atouts que comme des barrières, même quand on travaille avec la science;
2. **la prévalence des postures plutôt de l'ordre de la coopération** que de l'ordre de l'invasion culturelle envers les partenaires africains.

Sur les points identitaires, nous avons :

1. concernant la notion d'identité nationale : la prévalence d'**un regard plutôt auto-critique** quand il s'agit de parler de ce que pourrait caractériser les Français en tant que peuple ; prévalence notée à travers la **tendance à mettre l'accent sur les caractères négatifs en tant que traits remarquables de leurs compatriotes** ;
2. concernant la notion d'identité professionnelle: la **curiosité** est le trait le plus présent dans les réponses concernant le caractère nécessaire pour être chercheur, étant donné qu'il n'y a pas eu un seul aspect mentionné par tous les cinq interviewés ;
3. concernant la notion d'identité organisationnelle: **un sentiment de fierté** vis-à-vis du CIRAD et du fait d'en faire partie, **surtout dans la condition d'expatrié dans des pays du Sud.**

A propos de la communication, la perception qui prévaut parmi les 'ciradiens' consultés est que le secteur ne doit pas s'engager pour soutenir les activités du centre en Afrique du fait que les professionnels du centre ne disposent pas d'une expérience vécue sur place, au sein des traditions locales, et par conséquent, ils ne sont pas en mesure d'affronter les différences culturelles sans causer de dégâts de communication.

Pour finir, nous avons quelques constatations résultant de la comparaison entre les réponses obtenues auprès des Brésiliens de l'EMBRAPA et des Français du CIRAD.

D'abord, nous avons pu conclure que, **concernant la thématique autour du développement (l'axe thématique 1)**, les résultats de l'étape 3 du terrain (les entretiens en profondeur) renforcent celles des deux étapes précédentes

Au sein de l'EMBRAPA, **l'absolutisation de la signification du développement** (conclusion de l'étape 3) va de paire avec l'ancrage du terme à la recherche scientifique elle-même (constatations de l'étape 1).

De même, pour le CIRAD, **la relativisation de la signification du développement** perçu à la fin de l'étape 3 peut être associée aux affrontements entre la conception théorique du terme qui ont toujours eu lieu au sein du centre, comme nous en avons conclu à la fin de l'analyse documentaire réalisée dans l'étape 1 du terrain.

Pour la thématique de l'axe 2 – les questions liées à la culture, à l'identification et à l'altérité – **le point commun qui est ressorti des six entretiens faits auprès des Brésiliens de l'EMBRAPA c'est le recours au stéréotype pour parler de l'idée qui ils se faisaient de l'Afrique avant d'aller travailler sur place.**

**Parmi les cinq interviewés français du CIRAD, le point en commun est la perception des différences, aux niveaux les plus divers, comme un atout** – même si, quelques fois, la différence est aussi vue comme une cause de soucis.

Pour ce qui concerne la communication, nous avons eu une réponse à la question que nous nous sommes posée à partir des réflexions avancées dans le chapitre 3 : ***est-ce que le professionnel de la communication pourrait devenir les “oreilles” de l'entreprise pour laquelle il travaille, bien placé pour l'aider à ne pas devenir si sourd devant la puissance collective?***

La réponse donnée par les 'embrapiens' interviewés est positive, alors que celle présentée par les 'ciradiens' est négative.

Pour les premiers, **le rôle du professionnel de la communication** pour soutenir les activités de l'EMBRAPA en Afrique pourrait être celui **d'intermédiaire**. Pour les deuxièmes, les professionnels de ce secteur ne connaissent pas suffisamment les réalités locales du continent pour avoir un rôle quelconque en dehors des tâches propres au domaine.





Les activités mises en place en Afrique par deux institutions publiques de recherche agronomique – l'EMBRAPA, au Brésil, et le CIRAD, en France – constituent l'objet de nos investigations sur le terrain. Raison pour laquelle notre travail a un lien avec la thématique de la Coopération internationale pour le développement (CID) qui, plus récemment, a été divisée entre CID Nord-Sud et CID Sud-Sud.

Proposées par les Nations Unies depuis la fin de la Seconde Guerre, les actions encadrées dans la CID sont tributaires du domaine que la théorie économique de la Modernisation a connu tout au long des décennies qui ont suivi le conflit, car elles sont basées sur la division du monde entre les pays développés et les pays sous-développés.

Nous avons conclu le premier chapitre en explicitant le contexte géopolitique international qui donne le cadre structurel macro-social où les activités des institutions objets de notre recherche sont placées.

A fin de situer nos réflexions dans l'échelle conviviale micro-sociale qui est celle des relations personnelles constituant les dynamiques de sociabilité, par la suite, nous avons avancé des considérations à propos du quotidien, de la culture et de l'imaginaire.

Si dans le cadre macro-social, notre sujet de recherche a trait à la thématique des relations internationales, au niveau micro-social, il nous a amenée à celle des relations interculturelles. Ainsi, les bases conceptuelles théoriques qui ont collaboré à la formulation de la problématique de recherche de notre travail concernant le deuxième axe thématique choisi pour l'approche épistémologique de notre travail a pris de l'importance dans le ***Chapitre 2 – Culture , imaginaire et quotidien : entre le social rationnel moderne et la socialité émotionnelle postmoderne.***

A ce stade de notre travail, nous avons introduit la notion d'identification dans les termes proposés par Michel Maffesoli en la confrontant à celle d'identité et de sa remise en question qui a débuté avec le phénomène appelé fragmentation ou décentralisation du sujet Moderne.

La notion d'altérité peut être perçue comme un voile survolant l'ensemble des réflexions avancées tout au long de ce deuxième chapitre. Celles-ci ont comme prémisse la proposition de Maffesoli selon laquelle nous vivons dans un moment de transition entre la Modernité et la Postmodernité. C'est pourquoi des références qui renvoient à l'univers de l'unité, du rationalisme et de l'organisation hiérarchique, propres à la vision du monde Moderne – telles que la nation, la science et les institutions – restent des éléments participant à la formation culturelle collective et individuelle des acteurs sociaux.

D'une part, nous avons la constatation selon laquelle la vision eurocentriste et occidentale n'est qu'une parmi plusieurs perspectives possibles et également valables pour comprendre le monde, comme nous le propose la vision post-colonialiste.

D'autre part, la culture nationale, la culture organisationnelle et la culture scientifique, malgré leur appartenance à la pensée typiquement Moderne Occidentale, font toujours partie du réseau complexe de références constituant les bases des comportements des acteurs sociaux.

Nous supposons que, dans le jeu constant de la différence, la formation culturelle, collective et individuelle, se fait à partir de la confrontation entre quelques composantes du social rationnel institué par Modernité et d'autres qui sont des composantes propres à la sociabilité émotionnelle instituante de la Postmoderne.

En revenant au dit 'tournant culturel' qui a débuté pendant la Seconde Guerre et qui depuis les années 1970/80 a, de plus en plus, pris de la prépondérance au sein des Sciences humaines et sociales, nous avons rappelé le changement ontologique du terme culture : de l'acception classique et restrictive (l'ensemble de valeurs défendues et des chefs d'œuvres produits par certains groupes dans un lieu et une période spécifiques, notamment, la bourgeoisie née en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), culture qui a commencé à désigner des expressions propres à un ensemble de personnes groupées à partir d'autres critères les plus divers, tels que une condition sociale, un goût, un sentiment, la tranche d'âge, le partage d'une ethnie, l'appartenance à une organisation, et on en passe.

Ensuite, nous avons essayé de mettre en évidence le fait que la culture dans ce sens élargi, l'imaginaire selon les termes de Gilbert Durand, ainsi que la place centrale attribuée au quotidien par Maffesoli gardent, en tant que point de convergence, le fait d'être le locus de la médiation symbolique, étant, par là, *l'habitat* propre à la sociabilité.

Notre problématique de recherche a été formulée en tenant compte de trois sur plusieurs sous-univers culturels où des constructions symboliques ont lieu : ceux de la culture nationale, de la culture organisationnelle et de la culture scientifique. Ces trois spectres constituent, parallèlement à tant autres, la mosaïque référentielle pour la formation culturelle, la consolidation de l'imaginaire et le vécu au quotidien des acteurs concernés par notre recherche.

Premièrement, nous avons le spectre national car nos réflexions portent sur les comportements et les activités des acteurs issus, spécifiquement, de deux pays distincts et assez différents comme nations: le Brésil et la France. Deuxièmement, nous avons le spectre organisationnel, présent au sein des deux institutions qui constituent notre terrain d'investigation : l'EMBRAPA et le CIRAD. Troisièmement, nous avons le spectre scientifique car, comme elles sont dédiées à la recherche scientifique en agronomie, la raison d'être des deux institutions est la science, élément, alors, très présent au quotidien de leurs fonctionnaires.

Ainsi, avec notre investigation sur le terrain, nous avons essayé d'identifier, d'après nos enquêtés et nos interviewés, ce qui, chez eux, reste toujours lié à l'ordre de l'identité (nationale, organisationnelle et scientifique) et ce qui appartient au domaine de l'identification (mouvant, transitoire, pluriel).

Toujours dans le chapitre 2 nous présentons deux notions qui ont guidé nos questionnements auprès des acteurs enquêtés sur le terrain : la distance culturelle et l'invasion culturelle.

La première est adoptée dans les termes proposés par le psychologue hollandais Geert Hofstede et est prise, dans le cadre de notre travail, comme une prémisse. En un mot, nous pouvons définir la distance culturelle comme l'absence de valeurs et de pratiques communes et universelles entre différents acteurs sociaux.

La deuxième, présentée comme un défi que les acteurs enquêtés affrontent, a été formulée par le pédagogue brésilien, Paulo Freire (1983) comme une critique à des manières d'agir et des théories de base non-dialogiques, forgées sur la logique de l'imposition. Ainsi, l'invasion culturelle serait mise en place par quelqu'un qui envahit un espace historico-culturel autre que le sien. L'envahisseur sort de l'univers qui lui donne sa vision du monde pour pénétrer dans un autre espace historico-culturel en imposant sur les individus de cet espace son système de valeurs.

On peut parler d'invasion culturelle dès qu'on rencontre des acteurs issus de cultures différentes. Des différences qui peuvent se présenter à plusieurs niveaux en raison du changement de l'acception du terme culture, au sein des Sciences humaines et sociales, qui a eu lieu à partir du 'tournant culturel' quand le terme a commencé à désigner les expressions propres à un ensemble de personnes groupées à partir de critères les plus divers.

Dans le cadre de notre travail, alors, nous faisons référence aux rencontres entre des cultures nationales distinctes (la brésilienne et la française face aux multitudes de cultures africaines); entre la culture organisationnelle (propre au CIRAD et de l'EMBRAPA) et la culture communautaire (propre aux peuples africains encore de nos jours) ; entre la culture scientifique (des institutions de recherche et des chercheurs qu'y travaillent) et la culture traditionnelle (des paysans et des petits agriculteurs un peu par tout et, peut être, plus prononcé en Afrique).

Face à l'affrontement des pratiques et des valeurs diverses à plusieurs niveaux, la posture interculturelle se présente comme une alternative dialogique dans la mesure où il s'agit d'une posture qui n'ignore pas les rapports de pouvoir existants au sein des relations sociales et interpersonnelles tout en cherchant les stratégies les plus appropriées pour faire face à cette réalité.

Ainsi, face à la réalité irréfutable de la distance culturelle et au défi proposé par l'adoption de l'invasion culturelle, la posture interculturelle peut être vue comme une troisième voie envisageable. Par là, nous considérons qu'elle peut trouver une place au sein de la vie quotidienne des acteurs sociaux en tant que pratique communicationnelle.

Pour conclure le chapitre 2 nous reviendrons sur les propositions de Michel Maffesoli par rapport aux caractéristiques du moment de transition que nous traversons dont l'une des plus remarquables est le fait qu'il a eu une inversion : le point de départ pour voir le monde n'étant plus le « moi » représenté par le sujet Moderne unet indivisible, sinon « l'autre », l'altérité diverse et plurielle.

D'après Maffesoli, la crise que nous traversons est le signe d'une toute nouvelle culture qui, étant en pleine constitution, est en train de remplacer la « reconnaissance de soi » (selon Lacan) par « l'évidence de l'autre », c'est-à-dire, la mise en évidence plus que jamais de l'altérité. La conséquence épistémologique d'une telle évidence de l'altérité est « l'être avec » car c'est de là qu'est née la nouvelle reconnaissance de ce qu'on serait « être dans le monde ».

La Postmodernité est caractérisée par l'hybridation, par l'ambiguïté et par l'ubiquité selon la logique du « et »/« et », différemment du « ou »/ « ou » de la Modernité. Car si la Modernité repose sur des dualismes simplistes et simplificateurs ; la Postmodernité repose sur les interactions qui sont, par se, complexes et aux formes multiples.



Après avoir exposé les sujets constituant notre problématique de recherche, nous étions en mesure de présenter la formulation de notre question de recherche, les justifications du choix de notre terrain d'investigation, ainsi que les approches et le choix méthodologiques. Ce sont les sujets des trois chapitres constituant la deuxième partie du travail : **LE CHOIX DU TERRAIN D'INVESTIGATION ET LES APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES**

Ainsi, les motivations pour le choix de l'EMBRAPA et du CIRAD pour notre investigation sur le terrain, ainsi que les processus de formulation de notre problématique de recherche sont détaillés dans le *Chapitre 4 - Le choix du terrain d'investigation et la construction du sujet de recherche*.

A ce moment-là, nous nous sommes permise d'explicitier les motivations d'ordre personnel et professionnel pour la réalisation de notre travail de recherche, en mettant en relief les conséquences d'un parti pris : le fait que le terrain d'investigation était constitué par l'entreprise pour laquelle nous travaillons. Ainsi, nous avons abordé, de façon très claire, les questions d'ordre éthique auxquelles nous nous sommes confrontés.

Ensuite, après l'exposé de la problématique de recherche, quand nous sommes revenue sur les points soulevés tout au long de la première partie du travail, nous présentons **notre question de recherche**, à savoir : **est-ce que, de nos jours, à l'échelle des relations personnelles mais dans un cadre professionnel à la fois, organisationnel, scientifique et public, les relations Brésil/Afrique et France/Afrique reproduisent le schéma dominateur - dominé qui a forcément marqué les relations entre les pays pendant la Modernité?**

En nous efforçant de répondre à une telle question, **notre objectif principal était d'identifier l'écart vérifiable entre l'aspect officiel et l'aspect officieux, au sein de l'EMBRAPA et du CIRAD quand ces deux institutions travaillent sur place, en Afrique, prioritairement – mais pas exclusivement – dans des pays de langue française et de langue portugaise.**

Ensuite, dans le *Chapitre 5 – Les approches méthodologiques* nous exposons les explications concernant l'approche ainsi que les outils méthodologiques adoptés pour procéder aux investigations sur le terrain : nous avons mis en œuvre une recherche qualitative en accord avec l'approche épistémologique de la sociologie compréhensive que nous suivons.

Nous avons choisi trois méthodes pour procéder à la collecte des données : la recherche et l'analyse documentaire, la réalisation de questionnaires et l'entretien individuel en profondeur et semi-dirigé. Concernant l'interprétation des données, nous avons choisi l'analyse comparative et l'analyse thématique. Ainsi, la recherche aboutie est du type qualitatif, exploratoire, conçue dans une perspective compréhensive et d'après une démarche inductive.

La deuxième partie du travail se termine avec le *Chapitre 6 - Le terrain d'investigation – les deux institutions de recherche agropastorale choisies: le CIRAD en France et l'EMBRAPA au Brésil*. Consacré à l'étape 1 de l'investigation sur le terrain, ce chapitre contient la recherche et l'analyse documentaire suivies d'une enquête exploratoire auprès de certains cadres administratifs des deux institutions concernées afin de connaître les sujets d'intérêt pour notre travail dans **leurs aspects officiels, normatifs**. Nous avons constitué, ainsi, les bases pour les confronter **aux aspects officieux, pragmatiques**, saisis dans les deux étapes suivantes.

D'abord, nous avons fait une présentation détaillée de l'EMBRAPA et du CIRAD. Ensuite, pendant l'analyse documentaire, nous étions attentives à trois points, chacun concernant l'un des trois axes thématiques prédéfinis pour l'approche de notre problématique de recherche, ceux qui ont fait l'objet des trois premiers chapitres de notre travail.

Ainsi, premièrement, nous avons voulu vérifier si la pensée responsable de **la logique dichotomique sur laquelle les évaluations avec jugements de valeurs sont basées**, et qui a été forgée tout au long de la Modernité, pouvait être perçue au sein des consignes officielles de l'EMBRAPA et du CIRAD.

Deuxièmement, nous souhaitions saisir leurs visions officielles par **rapport au travail en partenariat dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels**.

Troisièmement, nous voulions connaître **le rôle que les deux institutions attribuent à leurs secteurs respectifs de communication** quand il s'agit de soutenir les activités mises en place dans ces contextes-là.

Ensuite, les pistes saisies après la première étape de notre investigation sur le terrain et les résultats obtenus à la fin des deux étapes suivantes concernant chacun des trois axes thématiques définis pour l'approche de notre problématique de recherche.

Concernant l'axe 1 de notre approche thématique, qui a trait au progrès, la science et au développement, nous avons vérifié que, tributaires de la croyance au progrès, **les visions officielles des deux organismes laissent sous-entendre que la science et la technique restent les outils capables de mettre les nations retardées sur la voie du développement**. Pour des institutions dédiées à la science et typiquement constituées pendant la Modernité, une telle constatation n'a rien de surprenant.

Ce que nous avons essayé de découvrir, par la suite, c'est si ces présupposés-là retrouvent des échos au niveau des postures et des comportements des professionnels de ces deux institutions car ils sont les acteurs sociaux concernés, quotidiennement, par les consignes stipulées officiellement par leurs employeurs. Nous nous interrogeons si ces personnes sont des adeptes de l'idéologie du Progrès et de la croyance au développement comme le chemin incontestable pour atteindre le bonheur sur terre.

Concernant l'axe 2 de notre approche thématique, lié à la culture, au quotidien et à l'imaginaire, les pistes trouvées à la fin de notre enquête exploratoire constituant la première étape du terrain ont indiqué, alors, des possibles tensions dues à la réalité incontestable de la distance culturelle. Des tensions entre les dynamiques de l'ordre de l'acculturation – dont la question de l'invasion culturelle – et celles de l'ordre de la coopération – qui a trait à la communication interculturelle.

Avec la réalisation de questionnaires auprès des cadres administratifs liés à la communication et au transfert de technologie dans les institutions objets de notre investigation, toujours pendant la première étape du terrain, nous avons identifié, pour l'EMBRAPA, **l'expression fétiche « travail conjoint » associée aux activités liées à la promotion du développement**. Venant du CIRAD, le mot fétiche que nous avons noté est **« partenariat »**. Deux façons de dire la même chose.

À l'EMBRAPA, l'idée du 'travail conjoint' est apparue de manière spontanée, liée à la fois, au transfert de technologie et à la coopération internationale étant, alors, plus présente dans les mots exprimés par les cadres participant à nos enquêtes que dans les consignes officielles de l'entreprise.

Différemment, au sein du CIRAD, l'idée est, à la fois, très cristallisée et bien établie autant au niveau des documents que dans les réponses données aux questionnaires réalisés pendant la deuxième étape d'investigation sur le terrain. Ces sont, alors, les pistes saisies par rapport au travail en partenariat dans des contextes, à la fois, internationaux et interculturels.

Il est intéressant de noter que les deux idées fétiches qui sont ressorties des réponses données par les enquêtés des deux premières étapes de notre investigation sur le terrain (le travail conjoint, parmi ceux consultés auprès de l'EMBRAPA, et le partenariat, auprès de ceux du CIRAD), ont trait aux dynamiques de la coopération.

Concernant l'axe 3 de notre approche thématique, la communication, nous avons constaté que, au CIRAD, le secteur se charge des activités traditionnellement liées au domaine : la production de contenu destiné aux sites, le soutien pour la réalisation des événements, la publicité et les relations publiques. Leur rôle en tant qu'outil pour soutenir les activités de transfert de technologie n'existe pas, étant donné que le transfert de technologie lui-même n'est pas reconnu en tant que tel au sein du Centre.

Dans ce qui concerne l'EMBRAPA, d'un part, au niveau des consignes officielles, la communication est sensée être présente tout au long du travail sur le terrain, depuis le moment de la prospection, à l'écoute des communautés concernées par les solutions devant être créées et proposées par la recherche, jusqu'à la fin du processus, en proposant des moyens pour l'évaluation des solutions qui ont été adoptées.

D'autre part, au niveau officieux, du point de vue de la pratique observée quotidiennement, les professionnels du secteur ne sont pas engagés d'une telle manière, bien qu'il puisse y avoir quelques cas qui sont reconnus comme des exceptions.

## **CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE : LES RESULTATS**

Après le récapitulatif de l'ensemble de notre travail, nous passons à présenter les conclusions et les résultats saisis de la suite de notre investigation sur le terrain et de notre recherche globalement:

### **AXE 1 – LE PROGRÈS EN TANT QUE MYTHE, LE DÉVELOPPEMENT COMME CROYANCE**

Avec la deuxième étape de notre enquête sur le terrain, pour ce qui a trait à l'axe 1 – science, progrès et développement, nous voulions découvrir quelles sont les opinions des cadres administratifs des institutions objet de notre investigation qui travaillent sur place, en Afrique, vis à vis du dualisme avec jugement de valeurs.

Le fait que, parmi les cadres placés dans les deux premiers niveaux de la hiérarchie de l'EMBRAPA, on trouve la notion de « partage de savoir avec la participation des acteurs locaux » à côté de l'idée permanente selon laquelle les pays peuvent être encadrés dans une échelle des connaissances qui les différencient entre plus ou moins développés, est un exemple de ce que Michel Maffesoli appelle « **la logique contradictoire** ».

**Au sein même d' une institution très représentative de la logique moderne, car dédiée à la recherche scientifique et aux avancées techniques, on trouve des contradictions. Le discours unitaire et unifiant aux prétentions universalistes commencent à être mis en cause.** Ceci est notre deuxième conclusion quand il s'agit de parler du développement.

En guise de conclusion concernant la thématique autour du développement, les résultats de l'étape 3 du terrain (les entretiens en profondeur) renforcent ceux de deux étapes précédentes : **au sein de l'EMBRAPA, l'absolutisation de la signification du développement** (conclusion de l'étape 3) va de paire avec l'ancrage du terme à la recherche scientifique elle-même (constatations de l'étape 1). De même, **pour le CIRAD, la relativisation de la signification du développement** perçue à la fin de l'étape 3 peut être associée aux affrontements entre la conception théorique du terme qui ont toujours eu lieu au sein du centre, comme nous en avons conclu à la fin de l'analyse documentaire réalisée dans l'étape 1 du terrain.

## **AXE 2 - LA CULTURE, L'IMAGINAIRE ET LA VIE QUOTIDIENNE LE SOCIAL RATIONNEL FACE A LA SOCIABILITÉ EMOTIONNELLE**

À la fin de l'étape 2 du terrain, nous avons vu que, au niveau institutionnel, les stratégies dialogiques ont été adoptées, au moins au niveau du discours, par les cadres à la tête des projets, des missions et des délégations **placées en Afrique, autant dans le cas de l'EMBRAPA que du CIRAD.**

En revanche, au niveau personnel, nous avons remarqué des nuances qui font preuve de la présence du contradictoire. Cette présence au niveau individuel peut être vue comme le signe de la permanence, côte à côte, **au sein des deux institutions concernées, de visions contrastées par rapport à la façon de 'faire avec' l'autre, autrui, l'altérité.**

Concernant les rapports avec la langue, nous avons constaté que, dans un cadre international et interculturel, **le rapprochement possible par le partage du langage scientifique supprime les distanciations imposées par les différentes langues parlées par les acteurs concernés.** Sur cet aspect, il est important de remarquer que tous les neuf enquêtés de la deuxième étape du terrain ont une formation scientifique et, en plus d'être cadres, sont des chercheurs.

Pour ce qui a trait aux motivations personnelles des cadres enquêtés pour aller travailler en Afrique: **dans le cas de l'EMBRAPA, nous remarquons l'accent mis sur les raisons altruistes,** centrées sur le fait de pouvoir contribuer à l'aide apportée par l'entreprise aux pays qui en ont besoin. En revanche, une telle conclusion nous renvoie à l'axe thématique du développement car on a perçu la pensée selon laquelle "nous, qui avons reçu de l'aide pour le développement par le passé, maintenant, sommes en mesure d'aider d'autres pays moins développés". A notre avis, cela est un **signe de la permanence de la pensée dualiste avec jugement de valeurs.**



De la part du CIRAD, les motivations sont plutôt de l'ordre de l'intérêt, soit personnel soit professionnel. **Une preuve de plus de la présence du contradictoire: si parmi les brésiliens, les motivations se tournent vers 'l'autre', pour les français, les motivations se replient sur 'le moi'.**

Encore pour la thématique du axe 2 , les constatations faites à la fin de la troisième étape sont : **le point commun qui est ressorti des six entretiens faits auprès des brésiliens de l'EMBRAPA est le recours au stéréotype pour parler de l'idée qu'ils se faisaient de l'Afrique avant d'aller travailler sur place.**

**Parmi les cinq interviewés français du CIRAD, le point en commun est la perception des différences, aux niveaux les plus divers, comme un atout** – même si, quelques fois, la différence est aussi vue comme la cause de soucis.

### **AXE 3 – LE RÔLE DE LA COMMUNICATION DANS UN CADRE ORGANISATIONNEL, INTERNATIONAL ET INTERCULTUREL**

À la fin de la deuxième étape de nos investigations sur le terrain nous avons pu conclure **que le secteur de la communication n'est pas impliqué pour soutenir les activités développées par les institutions sur le terrain en Afrique, autant dans le cas de l'EMBRAPA que dans celui du CIRAD.** Conclusion qui a été renforcée par les résultats de la troisième étape de notre investigation.

Quand on parle du rôle de la communication dans un contexte à la fois, international et interculturel, la perception entre les cadres des deux institutions détachés sur le terrain est différente : quand il s'agit de l'EMBRAPA, nous avons vu qu'il est envisageable pour les professionnels de ce domaine-là de s'impliquer en dehors des tâches spécifiques au champ de la communication. **Différemment, quand il s'agit du CIRAD, la perception retenue est que le secteur doit avancer, encore, sur les activités propres au domaine de la communication.** En faisant la comparaison entre les réponses des délégués du CIRAD en Afrique avec celles des chefs de missions ou de projets de l'EMBRAPA dans le continent nous voyons qu'ils sont en accord sur un point : **il est important que les secteurs de la communication institutionnelle des deux institutions s'impliquent davantage pour soutenir le travail mis en place en Afrique.**

À la fin de la troisième étape de notre travail sur le terrain, pour ce qui concerne la communication, nous avons eu une réponse à la question que nous nous sommes posée: **est-ce que le professionnel de la communication pourrait-il devenir les "oreilles" de l'entreprise pour laquelle il travaille, bien placé pour l'aider à ne pas devenir si sourd devant la puissance collective?** La réponse donnée par les 'embrapiens' interviewés est positive, alors que celle présentée par les 'ciradiens' interviewés est négative.

Si du point de vue des 'embrapiens' le professionnel de la communication serait en mesure de soutenir les activités mises en place dans des contextes, à la fois, international et interculturel, en jouant le rôle d'un intermédiaire entre les acteurs sociaux issus des réalités culturelles distinctes ; pour les 'ciradiens' consultés ce serait le rôle de tous les professionnels travaillant dans des contextes identiques. En se passant du soutien spécifique que le secteur de la communication organisationnelle pourrait apporter, la communication interculturelle en tant que pratique composante du mécanisme de partenariat serait la posture naturellement attendue.

## UN DERNIER MOT

---

D'après Maffesoli, si la politique appartient au domaine du pouvoir, la culture, aussi bien que la religiosité (et pas forcément les religions) sont liées au domaine de la puissance. Il faut garder bien à l'esprit cette différence cruciale car qui dit pouvoir, dit domination et qui dit puissance dit dépassement.

Le point crucial de notre réflexion c'est d'attirer l'attention sur le fait que la croyance au progrès et au développement a, essentiellement, les mêmes origines que celles des croyances religieuses. Et si dans le domaine de la religiosité, on parle de fondamentalisme et de dogmatisme, ces termes peuvent bien définir aussi les radicalismes dans d'autres domaines.

Postuler le développement économique comme la seule voie pour l'ensemble de l'humanité, ce n'est pas une sorte de fondamentalisme ? Croire qu'il n'y a qu'une seule réponse à n'importe quel problème, ce n'est pas croire à une sorte de vérité absolue ? Michel Maffesoli signale un point en plus de la convergence entre la religion et la raison : le mythe est le cosmos raconté, la raison inaugure le cosmos reconstruit.

Selon Morin, à l'origine des changements il n'y a pas un affrontement direct. La voie nouvelle est la symbiose entre ce qu'il y a de meilleur au sein de chaque civilisation car ce qui reste d'important des civilisations traditionnelles est la solidarité. Dans les termes de Michel Maffesoli : la solidarité organique propre à l'écologie. Avec la Postmodernité, le rationalisme abstrait est inversé en « raison sensible ». Ceci est un des oxymores proposés par Maffesoli pour parler de ce moment de transition. Comme l'autre dont il nous a parlé déjà en 1978 « l'enracinement dynamique ». L'idée qui ressort de ces termes, *a priori*, sémantiquement opposés, est la coexistence du contradictoire.

Comme Maffesoli, Morin postule la logique du « et » / « et » à la place de celle du « ou » / « ou » qui a été mise en avant pendant la Modernité : croissance et décroissance ; développement et enveloppement ; globalisation et localisme ; mondialisation et organisation ; unité et diversité. Unité comme diversité, une comme le trésor de l'autre.

Maffesoli, quant à lui, pour parler de la diversité et de la polysémie des sociétés complexes, où chaque chose et son opposé peuvent coexister, adopte le terme « unicité », c'est-à-dire, ce qui donne de la cohérence à plusieurs éléments en respectant leurs spécificités et en gardant leurs oppositions. Voilà le '**contradictoirel**' : les éléments contradictoires ne sont pas dépassés mais maintenus tels quels.

Toujours en accord avec le théoricien de la Postmodernité, réduire tout à l'unité a été la caractéristique de l'organisation sociale moderne. Écarter les différences. Homogénéiser les façons d'être. Mais l'hétérogénéité est de retour, ce que Max Weber nommait le polythéisme de valeurs.

Ainsi, la sociologie compréhensive reconnaît l'aspect '**contradictoirel**' de la vie. Tout l'opposé de la logique de la synthèse (qui est le résultat réductionniste de l'affrontement entre une thèse et son antithèse) la logique 'contradictoirelle' accepte l'ambiguïté au lieu de vouloir la dépasser.



Nous avons étudié les relations binationales établies entre Brésil/Afrique et France/Afrique, spécifiquement au niveau des relations personnelles, dans un cadre, à la fois, organisationnel, scientifique et public. Notre travail se proposait d'investiguer ce sujet du point de vue des acteurs engagés auprès des deux institutions de recherche agronomique, l'une placée au Brésil, l'autre, en France. De nouvelles études, auprès des acteurs locaux, comme les communautés (scientifiques, étudiantes, rurales, etc.) concernées par les activités mises en place par l'EMBRAPA et le CIRAD en Afrique pourraient donner suite à notre travail, en y ajoutant d'autres points de vue que celui que nous avons choisi, en enrichissant, ainsi, les résultats que nous venons de présenter.

## BIBLIOGRAPHIE

### Livres, chapitres de livres et articles

- AGBOBILI, Christian. HSAB, Gaby. **Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratiques**. Presse de l'Université du Québec. Québec, 2011.
- ANDRADE SCROFERNEKER, Cleusa Maria. **Qu'est-ce que la «Communication organisationnelle » dans un pays de contact ? Sociétés**. 2004/1 (n° 83) p. 79-88  
En ligne <[www.cairn.info/revue-societes-2004-1-page-79.htm](http://www.cairn.info/revue-societes-2004-1-page-79.htm)> Consulté le 15/11/2013.
- AVELHAN, Livia Liria, **A Presença Brasileira na África: um Estudo sobre o Programa EMBRAPA-Moçambique**. in Anais: I Seminário Internacional de Ciência Política Universidade Federal do Rio Grande do Sul | Porto Alegre | Set. 2015. En ligne: <<https://www.ufrgs.br/sicp/wp-content/uploads/2015/09/AVELHAN-2015-A-Presen%C3%A7a-Brasileira-na-%C3%81frica.pdf>> Consulté le 28/05/2015.
- BHABHA, Homi K. (dir. publ.) **Nation and Narration**. Londres: Routledge. 1990.
- \_\_\_\_\_. **The Location of Culture**. Londres: Routledge. 1994.
- BARAKAT, L. L.; RAMSEY, J.; OLIVEIRA, P. V. S.; MONTEIRO, P. R. R. **Distância Cultural e modos de entrada: um estudo das maiores transnacionais brasileiras**. Internext – Revista Eletrônica de Negócios Internacionais da ESPM, São Paulo, v. 5, n. 2, p. 167-193, jul./dez. 2010. En ligne <<http://www.spell.org.br/documentos/ver/3550/distancia-cultural-e-modos-de-entrada—um-estudo-das-maiores-transnacionais-brasileiras>> Consulté le 01/12/ 2014.
- BARROS, Antônio ; DUARTE, Jorge. **Métodos e técnicas de pesquisa em comunicação**. São Paulo, Editora Atlas, 2006.
- Barthes Roland. **Éléments de sémiologie**. In: Communications, 4, 1964. pp. 91-135.
- BAUER, Martin W ; GASKELL, George. (Org.) **Pesquisa qualitativa com texto, imagem e som. Um manual prático**. Petrópolis, Editora Voze, 2003.
- BEND, Pauline. **Repenser le concept de développement : des impasses d'un processus de standardisation des sociétés à l'émergence d'un sens historique et culturel**. Afrique et développement, Vol. XXXII, No. 3, 2007, pp. 72–107. Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique, 2007
- BENESSAIEH, Afef. **La perspective postcoloniale. Voir le monde différemment**. in Dan O'Meara et Alex McLeod, dirs. Théories des relations internationales : contestations et résistances. Montréal : Athéna/Centre d'études des politiques étrangères et sécurité (CEPES), 2010, pp. 365-378.

BOËTSCH, Gilles et VILLAIN, Gandossi. **Les stéréotypes dans les relations NordSud: images du physique de l'Autre et qualifications mentales.** Hermès, no 30, 2001, p.17-26.

BONICCO, Céline; **Goffman et l'ordre de l'interaction : un exemple de sociologie compréhensive,** Philonsorbonne, 1 | 2007. En ligne <[philonsorbonne.revues.org/102](http://philonsorbonne.revues.org/102)> Consulté le 27 décembre 2013.

BORDENAVE, Juan E. Diaz. **O que é comunicação?** Rio de Janeiro, Editora Brasiliense, 1988.

\_\_\_\_\_. **Os novos desafios da comunicação para o desenvolvimento.** in : HEBERLË, Antonio. COSENZA, Barbara. SOARES, Felipe B. (Org.) Comunicação para o desenvolvimento. Brasília , EMBRAPA, 2012.

BURKE, Peter. BRIGGS, Asa. **A Social History of Knowledge : from Gutenberg to Diderot.** Oxford : Polity Press, 2000

\_\_\_\_\_. \_\_\_\_\_. **Uma historia social do conhecimento: de Gutenberg a Diderot.** Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 2003.

\_\_\_\_\_. \_\_\_\_\_. **Uma historia social da mídia: de Gutenberg à Internet.** Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 2004.

BURKE, Peter. **Whats is Cultural Historiy ?** Cambridge, Polity (2008).

\_\_\_\_\_. **O que é historia cultural ?** Rio de Janeiro, Jorge Zahar Ed., 2005.

BAUDRILLARD, Jean. **L'Échange symbolique et la mort.** Paris, Gallimard, 1976.

\_\_\_\_\_. **Le miroir de la production.** Paris, Galilée, 1985.

\_\_\_\_\_. **O sistema dos objetos.** São Paulo, Editora Perspectiva, 2012.

\_\_\_\_\_. **Sociedade de consumo.** Lisboa, Edições 70, 2007.

\_\_\_\_\_. **Para uma crítica da economia política do signo.** São Paulo, Martins Fontes, 1972.

\_\_\_\_\_. **Da sedução.** Campinas, Papyrus, 2006.

\_\_\_\_\_. **Simulacros e simulações.** Lisboa, Relógio D'Água, 1991.

CALLOU, Angelo Bras Fernandes (Org). **Comunicação Rural, Tecnologia e Desenvolvimento Local.** São Paulo , Intercom, Recife , 2002 (Coleção Gts Intercom n.13).

CESARINO, Leticia. **Antropologia multissituada e a questão da escala ,** Horizontes Antropológicos, 41|2014. En ligne <<http://horizontes.revues.org/531>> Consulté le 25/05/2015.

- \_\_\_\_\_. **Cooperação sul-sul: que potencial analítico para a antropologia?** Trabalho apresentado na 28ª Reunião Brasileira de Antropologia, realizada entre os dias 02 e 05 de julho de 2012, em São Paulo, SP, Brasil. En ligne <<http://migre.me/uHWli>> Consulté le 25/05/2015.
- CIMADEVILLA, Gustavo. **Breve histórico da pesquisa em comunicação para o desenvolvimento.** in : COSENZA, Barbara. HEBERLË, Antonio. SOARES, Felipe B. (Org.) Comunicação para o desenvolvimento. Brasília , EMBRAPA, 2012. p. 43-54.
- \_\_\_\_\_. **Cinco tesis y una semblanza.** Trayectos académicos en la convergencia comunicación – desarrollo. Revista Latinoamericana de Ciencias de la Comunicación. Año 5 / nº. 8-9. En ligne: <<http://alaic.net/revistaalaic/index.php/alaic/article/view/60/58>> Consulté le 17/11/2013.
- \_\_\_\_\_. **Aportes para nuevas lecturas de lo rural y algunos otros viejos problemas.** in : CALLOU, Angelo Bras Fernandes (Org). Comunicação Rural, Tecnologia e Desenvolvimento Local. São Paulo : Intercom, Recife : 2002.
- CHEVRIER, Sylvie, **Le management interculturel**, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2010. En ligne <<http://www.cairn.info/le-management-interculturel--9782130583271.htm>> Consulté le 26/05/2015.
- COOPER, Frederick. **La modernisation du colonialisme et les limites de l'empire.** Labyrinthe, 35|2010 (2). En ligne: <<http://labyrinthe.revues.org/4085>> Consulté le 23/05/201.
- COUTO, Joaquim Miguel. **O pensamento desenvolvimentista de Raúl Prebisch.** Economia e Sociedade, Campinas, v. 16, n. 1 (29), p. 45-64, abr. 2007. En ligne: <<http://www.scielo.br/pdf/ecos/v16n1/a03v16n1.pdf>>. Consulté le 18/01/2014.
- COSTA, Sérgio. **Desprovincializando a sociologia : a contribuição pos-colonial.** In Revista Brasileira de Ciências Sociais. Vol.21 no.60 suppl.60 São Paulo Feb. 2006. En ligne : <<http://dx.doi.org/10.1590/S0102-69092006000100007>> Consulté le 20/09/2015.
- DAGNINO, Renato. THOMAS, Hernan. **Planejamento e políticas públicas de inovação: em direção a um marco de referência latino-americano.** Planejamento e Políticas Públicas. n. 23, Brasília, IPEA, 2001, p. 205-231. En ligne: <<http://www.ipea.gov.br/ppp/index.php/PPP/article/viewFile/76/86>> Consulté le 02/12/2013
- DA MATTA, Roberto. **O que faz o brasil, Brasil?** Rio de Janeiro: Rocco, 1986.
- \_\_\_\_\_. **Carnavais, malandros e heróis. Para uma sociologia do dilema brasileiro.** Rio de Janeiro: Rocco, 1997.
- \_\_\_\_\_. **O ofício do etnólogo , ou como ter anthropological blues.** Boletim do Museu Nacional. Antropologia, Nº 2, Maio de 1978, page 1-12. En ligne: <[http://www.museunacional.ufrj.br/ppgas/Boletim\\_MN/Boletim%20do%20Museu%20Nacional%2027.pdf](http://www.museunacional.ufrj.br/ppgas/Boletim_MN/Boletim%20do%20Museu%20Nacional%2027.pdf)> Consulté le 20/08/2015.

DELCOURT, Laurent. **Envers et dessous du « miracle » agricole brésilien**. Louvain-la-Neuve. Centre tricontinental, 2013. En ligne : <[http://www.fegepro.be/PDF/Etude\\_2013\\_Bresil\\_LD.pdf](http://www.fegepro.be/PDF/Etude_2013_Bresil_LD.pdf)> Consulté le 19/08/2015.

Descartes, René. **Discours de La Méthode**, Paris, Garnier Flammarion, 1966.

\_\_\_\_\_. **Discurso do método**. São Paulo: Martins Fontes, 2001.

DOS SANTOS, Theotônio. **A teoria da dependência : um balanço histórico e teórico**. Texte publié dans le site de la Réseau de l'économie globale et développement durable (Reggen – Rede de economia global e desenvolvimento sustentável, en portugais) le 28/06/2002. En ligne <<http://www.reggen.org.br/midia/documentos/ateoriadadependencia.pdf>> Consulté le 02/12/2013.

DUARTE, Jorge. **Entrevista em profundidade**. In: DUARTE, Jorge; BARROS, Antonio (org.). **Métodos e técnicas de pesquisa em Comunicação**. São Paulo: Atlas, 2006.

DURAND, Gilbert. **Les structures anthropologiques de l'imaginaire**. Paris, Bordas, 1969.

\_\_\_\_\_. **Les champs de l'imaginaire**. Textes réunis par Danièle Chauvin. Grenoble, Ellug Université Stendhal, 1996a.

\_\_\_\_\_. **Introduction à la mythologie. Mythes et sociétés**, Paris, Albin Michel, 1996b.

\_\_\_\_\_. **L'imagination symbolique**, Paris, PUF, 1998.

DURKHEIM, Émile. **Les règles de la méthode sociologique**. Paris, Félix Alcan Éditeur, 1895.

\_\_\_\_\_. **Les formes élémentaires de la vie religieuse :le système totémique en Australie**. Paris, Librairie Félix Alcan, 1912.

\_\_\_\_\_. **As formas elementares da vida religiosa. O sistema totêmico na Australia**. São Paulo, Martins Fontes, 1996.

\_\_\_\_\_. **As regras do método sociológico**. Lisboa, Editorial Presença, 2012.

FIGUEIREDO, O. H. dos Santos. **Distância psíquica e distância cultural: uma análise do domínio conceitual dos construtos** . Rio de Janeiro, XXXII Encontro da Anpad. Setembro 2008. En ligne <<http://www.anpad.org.br/admin/pdf/ESO-B1806.pdf>> Consulté le 02/12/2013

FREIRE, Paulo. **Extensão ou comunicação?** Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1983.

FREYRE, Gilberto. **Casa-grande & senzala. Formação da familia brasileira sob o regime da economia patriarcal**. São Paulo, Global, 2006.

FORNET-BETANCOURT, Raul. **Teoria y praxis de la filosofia intercultural**. RECERCA – Revista de pensamento e analise. N.10/2010. pp-13-34.



GABAS, Jean-Jacques; GOULET, Frédéric. **Les coopérations agricoles chinoises et brésiliennes en Afrique. Quelles innovations dans les principes et pratiques ?** Afrique contemporaine 3/2012 (n° 243) , p. 111-131. En ligne <[www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-3-page-111.htm](http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-3-page-111.htm)> Consulté le 30/10/15.

GABAS, Jean-Jacques, RIBIER Vincent, VERNIERES Michel. **La mesure du développement: comment science et politique se conjuguent**, Revue Tiers Monde 1/2013 (n°213) , p. 7-22 En ligne <[www.cairn.info/revue-tiers-monde-2013-1-page-7.htm](http://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2013-1-page-7.htm)> Consulté le 30/10/15.

GABAS, Jean-Jacques; GOULET, Frédéric; ARNAUD, Clara; DURAN, Jimena. **Coopérations sud-sud et nouveaux acteurs de l'aide au développement agricole en Afrique de l'ouest et australe – Le cas de la Chine et du Brés.** Revue A Savoir N° 21, Juin 2013.

GUILLEMETTE , François. **Approches inductives II.** Revue Recherches Qualitatives – Vol. 28(2), 2009, pp. 1-3. En ligne <[http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition\\_reguliere/numero28\(2\)/numero\\_complet\\_28\(2\).pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero28(2)/numero_complet_28(2).pdf)> Consulté le 29/02/16.

HABERMAS, Jung. **Mudança estrutural da esfera pública.** Tempo Brasileiro, 1984

\_\_\_\_\_. **Théorie de l'agir communicationnel.** Paris, Fayard, 1987.

\_\_\_\_\_. **Consciência Moral e Agir Comunicativo.** Rio de Janeiro: Tempo Brasileiro, 1989.

\_\_\_\_\_. **Técnica e ciência enquanto ideologia.** São Paulo, Unesp, 2014.

HALL, Stuart. DU GAY, Paul. **Questions of Cultural Identity.** In *Modernity. A Introduction to Modern Societies. Edited by Stuart Hall, David Held, Don Hubert, and Kenneth Thompson.* Blackwell Publishers, 1996.

HALL, Stuart. **Une perspective européenne sur l'hybridation : éléments de réflexion** , Hermès, La Revue 2000/3 (n° 28), p. 99-102.

\_\_\_\_\_. **A identidade cultural na posmodernidade.** Tradução Tomaz Tadeu da Silva, Guaracira Lopes Louro - 9 ed. - Rio de Janeiro : DP&A, 2004.

\_\_\_\_\_. **Identités et cultures. Politique des « Cultural Studies »**, Paris, Éd. Amsterdam, 2007.

HEBERLË, Antônio. COSENZA, Barbara. SOARES, Felipe B. **Comunicação para o desenvolvimento.** Brasília, EMBRAPA, 2012.

HEIDEGGER, Martin. **Questions I**, éditions Gallimard, coll. Nrf, Paris, 1990.

\_\_\_\_\_. **Essais et conférences**, éditions Gallimard, coll. Tel, Paris, 2004.

- \_\_\_\_\_. **La question de la technique.** in: Essais et conférences. 1953 (*Éd. Gallimard, trad.* André Préau, 1958, p. 9-48) en ligne: <[http://www.kodon.fr/wp-content/uploads/2014/08/Heidegger\\_La-question-de-la-technique.pdf](http://www.kodon.fr/wp-content/uploads/2014/08/Heidegger_La-question-de-la-technique.pdf)> Consulté le 04/04/2014.
- \_\_\_\_\_. **A questão da técnica.** Scientiæ Zudia, São Paulo, v. 5, n. 3, p. 375-98, 2007.
- HOFSTEDÉ, Geert. **National cultures in four dimensions: a research-based theory of cultural differences among nations,** International Studies of Management and Organization, V. XIII, N. 1-2, p. 46-74, 1983.
- \_\_\_\_\_. BOND, Michael Harris. **The Confucius Connection: From Cultural Roots To Economic Growth.** in Organizational Dynamics; 1988, Vol. 16 n4, p5.
- \_\_\_\_\_. BOLLINGER, Daniel. **Les différences culturelles dans le management : comment chaque pays gère-t-il ses hommes?** Paris: Les Éditions d'organisation. 1987.
- HOLANDA, Sérgio Buarque de. **Raízes do Brasil.** São Paulo: Cia das Letras, 1995.
- HSAB, Gaby. STOICIU, Gina. **Communication internationale et communication interculturelle : des champs croisés, des frontières ambulantes.** in AGBOBLI, Christian. HSAB, Gaby. *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratiques.* Presse de l'Université du Québec. Québec, 2011. p.9-25.
- IKONICOFF, Moïses. **La Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL),** *Tiers-Monde,* 1968, vol. 9, n° 34, pp. 530-537. En ligne: <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers\\_0040-356\\_1968\\_num\\_9\\_34\\_2448\\_t1\\_0530\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-356_1968_num_9_34_2448_t1_0530_0000_1)> Consulté le 16/01/2014.
- JUNIOR, Wilson Corrêa Fonseca. **Comunicação rural : em busca de novos paradgmas.** in : CALLOU, Angelo Bras Fernandes (Org). *Comunicação Rural, Tecnologia e Desenvolvimento Local.* São Paulo : Intercom, Recife : 2002.
- KIEN Anaïs, « **Stuart Hall : une grande pensée critique enfin traduite** », *Mouvements*3/2007 (n° 51) , p. 164-165. En ligne : [www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-164.htm](http://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-164.htm)
- KUHN, Thomas S. **The Structure of Scientific Revolutions.** Second Edition. Chicago. The University of Chicago, 1970.
- \_\_\_\_\_. **A Estrutura das revoluções científicas.** São Paulo: Editora Perspectiva, 1998.
- KUNSCH, Margarida. **Planejamento de relações públicas na comunicação integrada.** São Paulo, Summus Editorial, 2003.
- \_\_\_\_\_. (Org.) **Comunicação organizacional. Vol 1. Historico, fundamentos e processos.** São Paulo, Saraiva, 2009.

LAFARGUE, François, **Le Brésil, une puissance africaine ?** Afrique contemporaine 4/2008 (n° 228) , p. 137-150. En ligne : <[www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2008-4-page-137.htm](http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2008-4-page-137.htm)> Consulté le 13/08/2015.

LATTRE-GASQUET, Marie de. **Projet d'entreprise et perspective : l'expérience d'un organisme public de recherche, le CIRAD.**Revue Politiques et Management Public, Volume 15, N° 4, décembre 1997. En ligne : <[http://www.persee.fr/doc/pomap\\_0758-1726\\_1997\\_num\\_15\\_4\\_2164](http://www.persee.fr/doc/pomap_0758-1726_1997_num_15_4_2164)> Consulté le 30/10/15.

LEITE, Iara Costa. **Cooperação Sul-Sul: Conceito, História . Marcos Interpretativos** . ed Observatório Político Sul-Americano. Observador On-line, v.7, n. 03 : 2012. 41p. En ligne: <[http://www.opsa.com.br/images/pdf/observador/observador\\_v\\_7\\_n\\_03\\_2012.pdf](http://www.opsa.com.br/images/pdf/observador/observador_v_7_n_03_2012.pdf)>. Consulté le 22/09/2015.

LEMOS, André. **As estruturas antropológicas do cyberspaço in** : Textos de Cultura e Comunicação, n. 35, Facom/Ufba, julho 1996.

LYOTARD, Jean-François. **La condition postmoderne**. Paris, Les éditions de minuit, 1979.

MAFFESOLI, Michel. **Le Temps des tribus, le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse**. La Table Ronde, Paris, 2000.

\_\_\_\_\_. **La Transfiguration du politique. La tribalisation du monde postmoderne**. Paris :La Table Ronde, 2002.

\_\_\_\_\_. **Du nomadisme. Vagabondage initiatique**, Paris, La Table Ronde, 2006.

\_\_\_\_\_. **Aux creux des apparences, pour une éthique de l'esthétique**, Plon, Parisn 1990, réed. La Table Ronde, Paris, 2007

\_\_\_\_\_. **Après la modernité. La logique de la domination. La violence totalitaire. La conquête du présent**. Paris: CNRS Éditions, 2008.

\_\_\_\_\_. **Apocalypse**, CNRS Éditions, Paris, 2009.

\_\_\_\_\_. **L'ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie**, CNRS Éditions, 2010a.

\_\_\_\_\_. **Le temps revient. Formes élémentaires de la postmodernité**. Desclée de Brouwer, Paris, 2010b.

\_\_\_\_\_. **Matrimonium**. Petit traité d'écosophie, CNRS Éditions, Paris, 2010c.

\_\_\_\_\_. **Homo eroticus. Des communions émotionnelles**. Paris: CNRS Éditions, 2012a.

\_\_\_\_\_. **L'ordre des choses. Penser la postmodernité**. Paris: CNRS Éditions, 2014.

- \_\_\_\_\_. **Le trésor caché, lettre ouverte aux francs-maçons et à quelques autres.** Ed. Léo Scheer, 2015.
- \_\_\_\_\_. PERRIER, Brice. Avec la participation du Centre d'études sur l'actuel et le quotidien – Ceaq. **L'homme postmoderne.** Paris, François Bourin Editeur, 2012.
- \_\_\_\_\_. STROHL, Hélène. **Les nouveaux bien-pensants.** Paris: Éditions du Moment, 2014.
- MAFFESOLI, Michel. **A comunicação sem fim.** Teoria pós-moderna da comunicação. Revista da FAMECOS, Porto Alegre, v.20, p.13-20. 2003.
- \_\_\_\_\_. **À sombra de Dionísio.** São Paulo: Zouk, 2005a.
- \_\_\_\_\_. **A transfiguração do político – a tribalização do mundo.** Porto Alegre: Sulinas, 2005b.
- \_\_\_\_\_. **No fundo das aparências.** Petrópolis: Vozes, 2010a.
- \_\_\_\_\_. **O conhecimento comum – introdução à sociologia compreensiva.** Porto Alegre: Sulinas, 2010b.
- \_\_\_\_\_. **O tempo das tribos – o declínio do individualismo nas sociedades de massa.** Rio de Janeiro: Forense, 2010c.
- \_\_\_\_\_. **Saturação.** São Paulo: Iluminuras/Itaú Cultural, 2010d.
- \_\_\_\_\_. **O tempo retorna : formas elementares da pos-modernidade.** Rio de Janeiro: Forense Universitaria, 2012a.
- \_\_\_\_\_. PERRIER, Brice. Avec la participation du Centre d'études sur l'actuel et le quotidien – Ceaq. **L'homme postmoderne.** Paris, François Bourin Editeur, 2012.
- MARTINO, Luiz C. **Escola latino-americana de comunicação : equívoco teórico e político.** Revista Latinoamericana de Ciencias de la Comunicación/ Revista ALAIC; Ano 4, n. 6. Jan.-Jun. 2007. p. 102-112.
- MASSONI, Sandra. **Comunicación Estratégica: comunicación para la innovación.** Rosario: Homo Sapiens Ediciones, 2011.
- \_\_\_\_\_. **EnREDando-nos entre as teorias e a comunicação estratégica.** in : COSENZA, Barbara. HEBERLE, Antonio. SOARES, Felipe B. (Org.) **Comunicação para o desenvolvimento.** Brasília, EMBRAPA, 2012. p. 29-41.
- MATA, Inocência. **Estudos pós-coloniais Desconstruindo genealogias eurocêntricas** Civitas, Porto Alegre, v. 14, n. 1, p. 27-42, jan.-abr. 2014. En ligne. Consulté le 21/09/2015.
- MATTEDI, Cécile Raud. **Uma análise crítica da teoria da dependência. a noção de progresso e o papel das instituições formais e informais.** In : Política & Sociedade. N. 01. Set. 2002. p. 95-101

MATTELART, Armand e Michèle. **História das teorias da Comunicação**. São Paulo, Edições Loyola, 1999.

\_\_\_\_\_. **Historie des théories de la communication**. Paris, La Découverte, 2000.

MATTELART, Armand. **Historie de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale**. Paris, La Découverte/Poche, 2009

MATTELART, Tristan, **Les théories de la mondialisation culturelle : des théories de la diversité**, Hermès, La Revue 2008/2 (n° 51), p. 17-22.

MILANI, Carlos. **Brésil : politique étrangère, puissance et quête d'autonomie**, CERISCOPE Puissance, 2013. En ligne <<http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part4/bresil-politique-etrangere-puissance-et-quete-d-autonomie>> Consulté le 08/06/2015.

MILHORANCE DE CASTRO, Carolina. **La politique extérieure Sud-Sud du Brésil de l'après-Lula. Quelle place pour l'Afrique ?** Afrique contemporaine 2013/4 (n° 248), p. 45-59.

\_\_\_\_\_. GOULET, F. **L'essor des coopérations Sud-Sud : le Brésil en Afrique et le cas du secteur agricole**. Techniques financières et développement, 2011 (n° 105), p. 87-103.

MOREIRA, Sônia Virgínia. **Análise documental como método e como técnica**. In: DUARTE, Jorge; BARROS, Antonio (org.). Métodos e técnicas de pesquisa em Comunicação. São Paulo: Atlas, 2006.

MORIN, Edgar. **Science avec conscience**. Paris, Édition du Seuil, 1990.

NOVELLI, Ana Lucia Romero. **Pesquisa de opinião**. In: DUARTE, Jorge; BARROS, Antonio (org.). **Métodos e técnicas de pesquisa em Comunicação**. São Paulo: Atlas, 2006.

OLIVIER DE SARDAN, J.P. **La violence faite aux données**. *Enquête* [En ligne], 3|1996, mis En ligne le 11 juillet 2013. En ligne <<http://enquete.revues.org/363>> Consulté le 17/08/2016.

PEIXOTO, A.C. **Le Brésil et l'Afrique : solidarités culturelles et stratégie commerciale**, Politique africaine, n° 10, p. 25. 1983

PIRES, Alvaro P. **De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales**. In La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques, sous la dir. de Jean Poupart, et al., p. 3-54. Montréal: Gaëtan Morin. 1997.

POUPART, Jean. **L'entretien de type qualitatif: considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques**. In La recherche qualitative: Enjeux épistémologiques et méthodologiques, sous la dir. de Jean Poupart, et al., p. 173-209. Montréal: Gaëtan Morin. 1997.

PRYSTHON, Angela. **Histórias da teoria: os estudos culturais e as teorias pós-coloniais na América Latina**. Revista Interin. v. 9, n. 1 / 2010. En ligne : <http://interin.utp.br/index.php/vol11/issue/view/18> Consulté le 09/04/2013.

REIS, Nuno Rosa. SANTOS, João Carvalho. **Psychic distance and cultural distance: Revisiting the research over the last two decades.** En ligne :  
<<http://www3.eeg.uminho.pt/economia/nipe/iibe2013/5.2.pdf>> Consulté le 14/04/2014.

RIBEIRO, Darcy. **O povo brasileiro: a evolução e o sentido do Brasil.** São Paulo: Cia das Letras, 1995.

RINCOEUR, Paul. **Soi-même comme un autre.** Paris, Édition du Seuil, 1990.

RIST, Gilbert. **Le développement. Histoire d'une croyance occidentale.** Paris, Presses de Sciences Po., 2013.

SANTAELLA, Lucia. **O que é Semiótica.** São Paulo, Brasiliense, 1983.

SARAIVA, José Flavio Coimbra. **Africa parceira do Brasil atlântico. Relações internacionais do Brasil e da Africa no início do século XXI.** Belo Horizonte, Fino Trato, 2012.

SAVOIE-ZAJC, Lorraine. **L'entrevue semi-dirigée.** In Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données, sous la dir. de Benoît Gauthier, p. 293-316. Québec: Presses de l'Université du Québec. 2006.

SENNET, Richard. **O declínio do homem público.** São Paulo. Cia. das Letras, 1988.

SCHÜTZ, Alfred. **L'étranger. Un essai de psychologie sociale suivi de L'homme qui rentre au pays.** Paris, Éditions Allia, 2010.

SCHUTZ, Alfred. **Le chercheur et le quotidien. Phénoménologie des sciences sociales .** Paris, Méridiens Klincksieck, 1987.

SOUZA SANTOS, B. de; NUNES, J. A. **Introdução: para ampliar o cânone do reconhecimento, da diferença e da igualdade.** In: SOUZA SANTOS, B. de. (Org.). *Reconhecer para libertar. Os caminhos do cosmopolitismo multicultural.* Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2003. p. 13-59

STOICIU, Gina. **L'émergence du domaine d'étude de la communication interculturelle.** *Hermès, La Revue* 2/2008 (n° 51) , p. 33-40  
URL : [www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-33.htm](http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-33.htm).

---

**. La communication interculturelle comme champ d'études – Histoire, carte et territoire.** in AGBOBLI, Christian. HSAB, Gaby. *Communication internationale et communication interculturelle : regards épistémologiques et espaces de pratiques.* Presse de l'Université du Québec. Québec, 2011.

TOCQUEVILLE, Alex. **De la démocratie en Amérique** (quatrième partie, chapitre VI), Paris, Gosselin, 1840.

TODOROV, Tzvetan. **La conquête de l'Amérique. La question de l'autre.** Paris, Édition du Seuil, 1982.

TORQUATO, Francisco Gaudêncio. **Comunicação empresarial, comunicação institucional: conceitos, estratégias, sistemas, estrutura, planejamento e técnicas.** São Paulo, Summus, 1986.

TOURAÏNE, Alain . **Les écoles sociologiques.** Cahiers de recherche sociologique, no 14, printemps 1990, pp. 21-34. Montréal: Département de sociologie, UQAM. (Une édition électronique réalisée à partir de l'article... En ligne : <[http://classiques.uqac.ca/contemporains/touraine\\_alain/ecoles\\_sociologiques/ecoles\\_sociologiques\\_texte.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/touraine_alain/ecoles_sociologiques/ecoles_sociologiques_texte.html)> Consulté le 25/11/2015.

VERGÈS, Françoise. **Les transformations des « post-colonial studies »**, Hermès, La Revue 2/2008 (n° 51), p. 41-44.

VIOTTI, Eduardo Baumgratz. **Brasil: de política de C&T para política de inovação? Evolução e desafios das políticas brasileiras de ciência, tecnologia e inovação.** In Anais do Seminário Internacional – Avaliação de políticas de ciência, tecnologia e inovação. Dialogo entre experiências internacionais e brasileiras. Centro de Gestão e Estudos Estratégicos. Brasília: 2008. En ligne: <<http://www.cntq.gob.br/cdb/documentos/cienciaytecnologia/101.pdf#page=138>> Consulté le 2/12/2013.

VUILLEMIN, Alain. « **Aux sources de l'identité européenne : « L'Esprit des Lumières » de Tzvetan Todorov** », Hermès, La Revue 2/2008 (n° 51), p. 29-31

WEBER, Max. **L'éthique protestante et l'esprit du Capitalisme.** Suivi d'un essai. Paris: Librairie Plon, 1964.

\_\_\_\_\_. **Le savant et le politique**, Paris, Plon, 2002.

\_\_\_\_\_. **Essais sur la théorie de la science.** Paris: Librairie Plon, 1965.

\_\_\_\_\_. **De la sociologie compréhensive. Les cahiers psychologie politique** [En ligne], numéro 19, Août 2011. <<http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=195>> Consulté le 23/03/2013.

WOLF, Mauro. **Teorias da Comunicação.** Lisboa, Editorial Presença, 1999.

WOLTON Dominique, « **Conclusion générale : de la diversité à la cohabitation culturelle** », *Hermès, La Revue* 2/2008 (n° 51), p. 195-204  
URL : [www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-195.htm](http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2008-2-page-195.htm).

## Thèses et mémoires

ANUNCIATO, Renata Oliveira. **Política externa brasileira e a atuação da EMBRAPA no caso do Cotton-4.** 2014. Dissertação (Mestrado) - Universidade do Rio Grande do Sul. Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Programa de Pós-Graduação em Ciências Políticas, Porto Alegre, 2014.

BELTRÃO, Selma Lúcia Lira. **A construção do diálogo interinstitucional para o desenvolvimento territorial rural sustentável: estratégias comunicativas e de participação no Território do Sisal, Bahia**. 2010. Dissertação (Mestrado em Desenvolvimento Sustentável) - Universidade de Brasília, Brasília, 2010.

BEND, Pauline. **Les dynamiques de l'intégration des sociétés africaines dans la communauté universelle**. Une analyse critique de la contribution du champ de l'information et de la communication à la problématique du développement. Thèse pour obtenir le grade de docteur en Science de la information et de la communication. Université Paris 8. Paris, 2005.

RODRIGUES, M. D.F . **O desembarque do Brasil na África: o caso EMBRAPA em Moçambique**. 2015. Dissertação (Mestrado) - Universidade do Vale do Rio dos Sinos, UNISINOS, São Leopoldo. Mestrado em Ciências da Comunicação. São Leopoldo, 2015.

---

. **Comunicação e marketing internacional para o labex estados unidos: o caso EMBRAPA**. 2008. Especialização em Relações internacionais. Universidade Católica de Brasília, 2015. Brasília, 2015.

RUFINO, Carina Ferreira Gomes. **Cruzando fronteiras: desafios de comunicação para organizações brasileiras com atuação internacional**. 2010. Dissertação (Mestrado) - Universidade Metodista de São Paulo/Umesp. Mestrado em Comunicação Social. São Paulo, 2010

TIMM, Carla Alessandra. **Uma análise da política de comunicação da EMBRAPA aplicada à transferência de tecnologia para a agricultura familiar**. 2015. Dissertação (Mestrado) - Universidade de Brasília. Programa de Pós-Graduação em Comunicação, Brasília, 2015.

## Articles de presse [en ligne]

*A experiência da EMBRAPA na África* <<http://www.ictsd.org/bridges-news/pontes/news/a-experi%C3%A2ncia-da-EMBRAPA-na-%C3%A1frica>> Consulté le 18/08/2015

*Brésil : la récolte de grains volerait de record en record* <<http://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/bresil-la-recolte-de-grains-volerait-de-record-en-record-1844996>> Consulté le 27/05/2013

*Brésil: la récolte historique de céréales et de soja se confirme* <<https://fr.sputniknews.com/economie/201306081022614125-bresil-la-recolte-historique-de-cereales-et-de-soja-se-confirme/>> Consulté le 27/05/2013

*Camponeses de Moçambique temem modernização agrícola à brasileira* <<http://www.envolverde.com.br/ips/inter-press-service-reportagens/camponeses-de-mocambique-temem-modernizacao-agricola-brasileira/>> Consulté le 18/08/2015

*Champion du monde du soja* <<http://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/zoom-sur-la-production-de-soja-et-de-mais-au-bresil-202-100844.html>> Consulté le 27/05/2013



*Moçambique: Inovação brasileira para um agro sem financiamento*

<<http://www.envolverde.com.br/ambiente/terramerica-mocambique-inovacao-brasileira-para-um-agro-sem-financiamento/> 10/03/2014> Consulté le 18/08/2015

*Programa brasileiro ProSavana causa temor de conflitos de terra em Moçambique*

<<http://www.dw.com/pt/programa-brasileiro-prosavana-causa-temor-de-conflitos-de-terra-em-mo%C3%A7ambique/a-16916129>> Consulté le 18/08/2015

*Projeto agrícola pretende adaptar técnicas do cerrado e divide opiniões em Moçambique*

<<http://brasil.estadao.com.br/noticias/geral,projeto-agricola-pretende-adaptar-tecnicas-do-cerrado-e-divide-opinioes-em-mocambique,1092162>>

*Récolte record au Brésil en 2013, nouveau record attendu en 2014*

<<http://www.lafranceagricole.fr/actualites/grains-recolte-record-au-bresil-en-2013-nouveau-record-attendu-en-2014-1,0,88597197.html>> Consulté le 27/05/2013

*Vers une récolte de café proche du record absolu* <<http://www.24heures.ch/economie/recolte-cafe-record-absolu/story/13736704> > Consulté le 27/05/2013

### **Sites consultés**

<https://geert-hofstede.com/countries.html>

<http://classiques.uqac.ca/classiques>

<http://entretiens.iamm.fr/>

<http://www.trumanlibrary.org>

[www.capes.gov.br](http://www.capes.gov.br)

[www.cepal.org](http://www.cepal.org)

[www.cirad.fr](http://www.cirad.fr)

[www.embrapa.br](http://www.embrapa.br)

[www.ibge.gov.br](http://www.ibge.gov.br)

[www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php](http://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php)

[www.nsf.gov](http://www.nsf.gov)

[www.oecd.org/](http://www.oecd.org/)

[www.un.org/fr](http://www.un.org/fr)

## **Annexe 1 - Analyse documentaire – liste documents consultés / Étape 1 du terrain - 1<sup>e</sup> partie**

**VI Plano Diretor da Embrapa. 2014/2034** EMBRAPA (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária)

**Avaliação dos impactos de tecnologias geradas pela Embrapa : metodologia de referência** / Editores técnicos, Antonio Flavio Dias Avila, Geraldo Stachetti Rodrigues, Graciela Luzia Vedovoto – Brasília, DF : Embrapa Informação Tecnológica, 2008. **La Coopération technique du Brésil en Afrique.** ABC (Agência Brasileira de Cooperação)

**Balço Social da Embrapa. 2014.** EMBRAPA (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária).

**Instituts d'origine CIRAD** (Centre international de recherche agronomique pour le développement)

**Pesquisa de Imagem Institucional.** Embrapa 2011. Meta Instituto de Pesquisa de Opinião. Porto Alegre, setembro de 2012. *Versão para uso interno. Não publicada.*

**Política de Comunicação da Embrapa.** 2<sup>a</sup> Edição, revista e ampliada. Coordenação Geral: Heloiza Dias da Silva Coordenação Técnica: Wilson Corrêa da Fonseca Júnior e José Henrique Vilches Nogueira. Consultor Wilson da Costa Bueno. EMBRAPA (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária). 2002. *Publicação para uso interno.*

**Política de Comunicação da Embrapa. Em revisão.** EMBRAPA (Empresa Brasileira de Pesquisa Agropecuária). 2011. *Versão para uso interno. Não publicada.*

**Situation de la Delcom en mars 2015** CIRAD (Centre international de recherche agronomique pour le développement) Delcom – Délégation à la communication

**Stratégie** de communication et plan d'actions (2014-2016) CIRAD (Centre international de recherche agronomique pour le développement) Delcom – Délégation à la communication

**Vision stratégique 2012-2022.** Faire de la recherche un véritable outil de développement. CIRAD (Centre international de recherche agronomique pour le développement)

**Annexe 2 – Questionnaire *Embrapa1* (en portugais) / *Étape 1 du terrain*  
- *seconde partie***



**Caro colega embrapiano.**

**Esse questionário, destinado a você e a apenas outros oito colegas do quadro administrativo da Embrapa, é composto por cerca de 15 questões a serem respondidas de forma discursiva.**

**Antes dessas questões, solicito apenas alguns dados referentes ao seu perfil como profissional da Embrapa.**

**O questionário estará disponível durante 30 dias.**

**Caso queira interromper o preenchimento, ele pode ser retomado posteriormente, mantendo salvas as questões já respondidas.**

**Obrigada por sua colaboração.**



**Seção A: IDENTIFICAÇÃO**  
Perfil profissional do respondente.

**A1. Sexo:**

Feminino

Masculino

**A2. Ano de ingresso na Empresa:**

**A3. Cargo que ocupa atualmente na Empresa, citando a Unidade correspondente:**

**A4. Formação profissional:**

**Assinale (s) grau (s) correspondente (s) à sua formação superior e detalhe, em texto, a área e o campo de concentração. Por exemplo: Comunicação / Jornalismo):**

Graduação:

Mestrado:

Doutorado:

Outra formação (especializações, pós-doutorados, etc.):

Outra formação (especializações, pós-doutorados, etc.):

Outra formação (especializações, pós-doutorados, etc.):



## **Seção B: A) Transferência de tecnologia**

Questões sobre a transferência de tecnologia no entendimento oficial da Embrapa E/OU segundo a interpretação do respondente.

**B1. 1. Quais são as principais estratégias de transferência de tecnologia preconizadas, atualmente, pela Embrapa?**

**B2. 1.1 Cite exemplos de ações desenvolvidas atualmente pela Empresa que adotam as estratégias mencionadas na resposta anterior.**

**B3. 2. Na sua avaliação, o modelo difusionista de transferência de tecnologia, baseado na adoção, pelos agricultores, dos chamados «pacotes tecnológicos», ainda persiste na Embrapa?**

**Caso a Empresa adote esse modelo de TT, cite em que situações ele é recomendado.**



<b>B4.</b>	<b>2.1</b> Caso tenha respondido <b>NÃO</b> à questão anterior, avance para a questão seguinte. Caso tenha respondido <b>SIM</b> à questão anterior, queira citar também exemplos de ações em curso que seguem o modelo difusionista de TT, explicitando como eles são colocados em prática. Por exemplo: que tipo de atividade é desenvolvida? Quais são os profissionais envolvidos nessas atividades?  <div data-bbox="359 448 1197 683" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>
<b>B5.</b>	<b>3.</b> Na sua opinião, profissionais de comunicação deveriam colaborar com as atividades de Transferência de Tecnologias desenvolvidas pela Embrapa? Como?  <div data-bbox="359 772 1197 996" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>
<b>B6.</b>	<b>3.1</b> Caso seja do seu conhecimento, cite exemplos de atividades de TT em que essa colaboração ocorra. <i>Caso não conheça, avance para a questão seguinte.</i>  <div data-bbox="359 1153 1197 1377" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>
<b>B7.</b>	<b>4.</b> De acordo com o seu entendimento, o que é "Transferência de Tecnologia" no âmbito da Embrapa?  <div data-bbox="359 1444 1197 1668" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>

**Seção C: B) Comunicação para apoio à Transferência de Tecnologia**

Percepção dos respondentes sobre comunicação como apoio às atividades de transferência de tecnologia.

- C1. 5. O tema é Comunicação e a Transferência de Tecnologia. Segundo as informações que possui, os profissionais de comunicação da Embrapa participam de atividades de campo, ao lado de técnicos e pesquisadores, em contato direto com os agricultores?**

Se sim, relate, brevemente, exemplos desse tipo de atuação.

*Em caso negativo, avance para a questão seguinte.*

- C2. 6. De acordo com as informações que possui, a Embrapa utiliza meios de comunicação – como o rádio, a TV, a Internet, etc. - para apoiar a adoção, por parte dos agricultores, de tecnologias desenvolvidas pela Empresa? Se sim, relate, brevemente, exemplos desse tipo de utilização.**

**Seção D: C) O conceito de desenvolvimento**

Entendimento sobre o conceito de Desenvolvimento no âmbito da Embrapa.

- D1. 7. Como o conceito de « desenvolvimento» é compreendido no âmbito da Embrapa?**



- D2. 8. De acordo com sua percepção, o conceito de desenvolvimento, e o que ele significa, é objeto de reflexão por parte dos pesquisadores e comunicadores da Embrapa?

### Seção E: D) A atuação da Embrapa na África

Estratégias de ação em países africanos de língua portuguesa e de língua francesa.

- E1. 9. O setor que chefia (ou no qual trabalha) participa de projetos e /ou ações de cooperação da Embrapa com países africanos de língua portuguesa ?

Em caso afirmativo, quais as estratégias adotadas para esses projetos e ações?

- E2. 10. O setor que você chefia (ou no qual trabalha) participa de projetos e /ou ações de cooperação da Embrapa com países africanos de língua francesa?

Em caso afirmativo, quais as estratégias adotadas para esses projetos e ações?





**E3. 11. Na sua opinião, por que as atividades da Embrapa de cooperação técnica visam, prioritariamente, os países africanos, da América Latina e Caribe (como informado no Portal Embrapa - [www.embrapa.br/atuacao-internacional](http://www.embrapa.br/atuacao-internacional))?**

**Você finalizou o questionário.**

**Obrigada, mais uma vez, por sua colaboração.**

## Annexe 3 – Questionnaire *Cirad1 (en français) / Étape 1 du terrain - seconde partie*



Madame, Monsieur,

Ce questionnaire a été envoyé uniquement à 9 cadres de l'administration du Cirad, vous inclus. Il comprend 15 questions ouvertes sur le développement et le transfert de technologie au sein du Cirad.

Vous pouvez commencer à le remplir sans le finir et reprendre au point où vous vous êtes arrêté sans problème car les réponses déjà remplies seront sauvegardées.

Le questionnaire sera disponible sur ce lien pendant 30 jours.

Je vous remercie pour votre contribution.

### Partie A: 00 - Identification

Profil de la personne qui répond.

A1. Genre

Féminin

Masculin

A2. Âge

A3. Ancienneté au Cirad:

A4. Fonction actuel au Cirad

A5. Formation professionnel (Bac + \_\_\_ / Domaine - p.ex: agronomie; sociologie; communication):

Bac+3

Bac+4

Bac+5

Bac+8



Autre <input type="text"/>									
Autre <input type="text"/>									
<b>Partie B: 01 - La coopération et le développement</b>									
Questions sur le développement et la coopération									
<b>B1. Comment le concept de développement est-il perçu par le Centre ?</b>									
<input type="text"/>									
<b>B2. Est-ce que ce concept de développement fait l'objet de réflexions de la part des chercheurs du Centre ?</b>									
<input type="text"/>									
<b>B3. Quelles sont les stratégies de coopération adoptées avec les pays africains, (spécifiquement ceux de langue française)?</b>									
<input type="text"/>									



**B4. Ces stratégies sont-elles les mêmes quand il s'agit des pays non francophones (spécifiquement ceux de langues portugaise) ?**

Oui? Non? Pourquoi?

**B5. Pourquoi les pays du Sud sont, prioritairement, les lieux envisagés pour les activités mises en place par le Cirad?**

**B6. Qui est « le chercheur-coopérant » ? Comment est-il apparu au sein du Centre?**

*Sur le site du Cirad, nous trouvons la sentence suivante: « La science à l'échelle de l'objet. Le chercheur-coopérant est la clé du dispositif. » (dans la rubrique Recherche, sur l'animation à propos de l'histoire du Centre)*

**Partie C: 02 - Le transfert de technologie**  
Les paquets technologiques. Le transfert au sein du Cirad.

**C1. La notion de transfert de technologie existe-t-elle au sein du Cirad - soit en tant que idée, soit en tant que pratiques?**

*Le modèle de transfert de technologie dont nous parlons dans notre thèse a trait au processus qui a été adopté par l'Embrapa au moment de sa créations au Brésil, en 1973. D'après ce modèle, les chercheurs et les techniciens créent, développent et apportent aux agriculteurs et aux paysans toutes les bonnes solutions en leur « transférant » les savoirs-faire en forme de réponses toutes prêtes : cet « ensemble technologique » est connu, en portugais, comme un « pacote tecnológico ».*



**C2. Est-ce que vous savez ce qu 'est cet « ensemble technologique »?**

**C3. Est-ce que ce modèle, basé sur le transfert des « ensembles technologiques », a été adopté au sein du Cirad ?**

**Si ? Non ? Pour quoi?**

**(Voir des explications ci-dessous)**

*Dans le domaine de la recherche agro-pastorale, en accord avec le « DIFFUSIONISM », on a créé des solutions toutes prêtes pour les problèmes auxquels les chercheurs croyaient que les agriculteurs pouvaient faire face . Ce modèle de transfert de technologie est basé sur un ensemble de mesures à prendre pour faire face à une situation spécifique sur le terrain. En portugais, on a nommé cet ensemble de mesures comme un « pacote tecnológico». En français, nous avons adopté la expression « ensemble technologique ». Dans les champs de l'agriculture, nous avions des « ensembles technologiques » destinés à différentes cultures agricoles et, quelquefois, il y avait plusieurs ensembles créés pour la même culture. Par exemple, on peut avoir un « ensemble technologique » destiné à une plantation de pomme de terre. Dans ce cas-là, le il va comporter les grains à semer, les produits chimiques pour nourrir les plantes ; d'autres pour combattre les ravages qui peuvent atteindre la plantation ; et même des orientations par rapport à la façon dont la cueillette doit être faite – pour ne citer que quelques éléments qui en font partie. Donc, avec ces « ensembles technologiques » on avait une recette prête et unique pour faire face à n'importe quelle situation.*

**C4. Le Cirad, a adopté ou adopte, donc, des pratiques qui s'approchent - ou même tout simplement évoquent – ce que nous appelons le transfert de technologie ? Si la réponse est "oui", quelles sont ces pratiques?**

**Sur quels concepts ou notions sont-elles fondées?**

**Comment sont-elles mise en place ? A travers quels professionnels,**



**C5. Est-ce que les professionnels de la communication sont-ils impliqués pour la mise en œuvre de ces activités-là ?**

**Si oui, de quelle façon ?**

**Vous avez bien fini de remplir le questionnaire.**

**Je vous remercie une fois de plus de votre contribution.**

**Annexe 4 – Questionnaire Embrapa2 (en portugais) / Étape 2 du terrain**



**Seção A: O TRABALHO NA AFRICA**

Questões sobre os projetos e/ou missões em que trabalha ou trabalhou na África.

**A1. 1 - Atualmente, você ocupa um cargo de chefia ou de liderança de projeto/missão da Embrapa na Africa?**

Sim

Não

**A2. 1.1 - Qual cargo relacionado às atividades da Embrapa na África você ocupa atualmente?**

*Limite de texto para esta resposta: 2000 caracteres.*

**A3. 1.2 - Quais são os principais objetivos do projeto/missão que você lidera atualmente?**

*Limite de texto para esta resposta: 2000 caracteres.*

**A4. 2 - Quantos projetos ou missões da Embrapa na África você já liderou, incluindo o que lidera atualmente?**

Apenas um, o atual.

Entre dois e cinco.

Mais de cinco.

**A5. 3 - Devido a essa liderança de projetos, você chegou a morar em algum país africano ?**

Não, nunca.

Sim, morei em 1 país da África

Sim, morei em 2 países da África

Sim, morei em mais de 3 países diferentes da África

**A6. 3.1 - Em que país você morou e por quanto tempo?**

Nome do país:

1

Tempo de moradia (em meses ou em anos):

1



**A7. 3.1 - Em quais países você morou e por quanto tempo?**  
 Nome do país:

1

2

Tempo de moradia (em meses ou em anos):

1

2

---

**A8. 3.1 - Em quais países você morou e por quanto tempo?**  
 Nome do país:

1

2

3

Tempo de moradia (em meses ou em anos):

1

2

3

---

**A9. 4 - Devido a essa liderança de projetos ou de missões, você viajou para países africanos?**

Não, nunca

Sim, uma vez

Sim, 2 vezes

Sim, 3 vezes

Sim, entre 4 e 7 vezes

Sim, entre 8 e 10 vezes

Sim, mais de dez vezes

---

**A10. 4.1 - Para qual país você viajou e quanto tempo durou a viagem?**  
 Nome do país:

1

Duração da viagem (em dias ou em semanas):

1





<b>A11. 4.1 - Para quais países você viajou? Quanto tempo passou em cada um deles?</b> Nome do país:	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
Duração da viagem (em dias ou em semanas):	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>

<b>A12. 4.1 - Para quais países você viajou? Quanto tempo passou em cada um deles?</b> Nome do país:	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
Duração da viagem (em dias ou em semanas):	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>

<b>A13. 4.1 - Entre essas viagens, cite os 3 países da África onde ficou mais tempo, e quanto tempo passou em cada um deles.</b> Nome do país:	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
Duração da viagem (em dias ou em semanas):	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>



**A14. 5 - O que o (a) levou a trabalhar na África? Quais foram suas motivações para ocupar esse e/ou outros cargos relacionados ao trabalho da empresa nesse continente ?**

*Limite de texto para esta resposta: 2000 caracteres.*

**Seção B: A INTERCULTURALIDADE**  
 As questões finais tratam sobre as relações interculturais. Por isso, elas abordam suas motivações para algumas escolhas feitas durante seu trajeto profissional na Embrapa.

**B1. 6 - No âmbito da Embrapa, antes de trabalhar em países africanos, você trabalhou com profissionais estrangeiros?**

Não, nunca

Sim, uma vez

Sim, 2 vezes

Sim, 3 vezes

Sim, entre 4 e 7 vezes

Sim, entre 8 e 10 vezes

Sim, mais de dez vezes

**B2. 6.1 - Detalhe um pouco essa experiência preenchendo os campos a seguir :**

*Limite de texto em cada campo desta resposta: 2000 caracteres.*

Quanto tempo ela durou (em semanas, meses ou anos):

Nacionalidade(s) das pessoas com quem trabalhou:

O idioma em que você se comunicava com essas pessoas:

País(es) onde você desenvolveu suas atividades:

**B3. 6.1 - Detalhe um pouco essas experiências preenchendo os campos a seguir:**

*Limite de texto em cada campo desta resposta: 2000 caracteres.*

Quanto tempo ela durou (em semanas, meses ou anos):

Experiência 1



	Experiência 2	<input type="text"/>
Nacionalidade(s) das pessoas com quem trabalhou:		
	Experiência 1	<input type="text"/>
	Experiência 2	<input type="text"/>
O idioma em que você se comunicava com essas pessoas:		
	Experiência 1	<input type="text"/>
	Experiência 2	<input type="text"/>
País(es) onde você desenvolveu suas atividades:		
	Experiência 1	<input type="text"/>
	Experiência 2	<input type="text"/>

**B4. 6.1 - Detalhe um pouco essas experiências preenchendo os campos a seguir:**

*Limite de texto em cada campo desta resposta: 2000 caracteres.*

Quanto tempo ela durou (em semanas, meses ou anos):

	Experiência 1	<input type="text"/>
	Experiência 2	<input type="text"/>
	Experiência 3	<input type="text"/>

Nacionalidade(s) das pessoas com quem trabalhou:

	Experiência 1	<input type="text"/>
	Experiência 2	<input type="text"/>
	Experiência 3	<input type="text"/>

O idioma em que você se comunicava com essas pessoas:

	Experiência 1	<input type="text"/>
	Experiência 2	<input type="text"/>
	Experiência 3	<input type="text"/>

País(es) onde você desenvolveu suas atividades:

	Experiência 1	<input type="text"/>
	Experiência 2	<input type="text"/>
	Experiência 3	<input type="text"/>



**B5. 6.1 - Entre essas experiências, detalhe um pouco as três que duraram mais tempo preenchendo os campos a seguir:**  
*Limite de texto em cada campo desta resposta: 2000 caracteres.*

Quanto tempo ela durou (em semanas, meses ou anos):

Experiência 1

Experiência 2

Experiência 3

Nacionalidade(s) das pessoas com quem trabalhou:

Experiência 1

Experiência 2

Experiência 3

O idioma em que você se comunicava com essas pessoas:

Experiência 1

Experiência 2

Experiência 3

País(es) onde você desenvolveu suas atividades:

Experiência 1

Experiência 2

Experiência 3

---

**B6. 6.2 - Na sua opinião, quais são os principais aspectos positivos e os principais aspectos negativos quando trabalhamos com estrangeiros?**  
*Limite de texto para esta resposta: 4000 caracteres.*

Aspectos positivos:

1

2

3

Aspectos negativos:

1

2

3



**B7. 6.3 - Considerando sua experiência em trabalhar com africanos e com outros estrangeiros, para cada uma das afirmações listadas abaixo, marque a opção com a qual você concorda:**

	Africanos	Outros estrangeiros	Os dois
Considerando o comportamento: eles estão mais dispostos a aprender do que a ensinar	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Considerando o conhecimento: eles têm mais a ensinar aos brasileiros do que a aprender conosco	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
A relação de troca de saberes se concretiza (aprendemos e também ensinamos)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Considerando o conhecimento: eles têm mais a aprender conosco do que a nos ensinar	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Considerando o comportamento: eles estão mais dispostos a ensinar do que a aprender	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**B8. 7 - Leia com atenção as afirmações a seguir e informe se CONCORDA, se DISCORDA ou se é INDIFERENTE a cada uma delas.**

	Trabalhar com quem fala português como se é mais produtivo	Trabalhar com quem fala outra língua que eu não falo é desvantajoso	Quando falamos português falamos o mesmo e não há necessidade de aprender a falar português	Quando falamos português falamos diferente e não há necessidade de aprender a falar português	No ambiente de trabalho, o falar de diferentes línguas diferentes não é um problema	Pesquisadores e cientistas devem saber inglês	Aprender francês para trabalhar com países onde o francês é a língua oficial	Aprender um ou mais dialetos africanos	Proprietários e funcionários devem aprender outros idiomas, além do inglês
DISCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
CONCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**B9. 7.1 - Leia com atenção essas novas afirmações e informe se CONCORDA, se DISCORDA ou se é INDIFERENTE a cada uma delas.**

	Tudo não aprendo com quem não fala português como eu e não sei falar português	Os africanos não falam português e isso é uma desvantagem para a comunicação de quem trabalha com eles	Quando falamos português falamos o mesmo e não há necessidade de aprender a falar português	O Brasil não tem nada a aprender com quem fala outras línguas e não há necessidade de aprender a falar português	Quando falamos português falamos diferente e não há necessidade de aprender a falar português	Para quem trabalha com ciência a tecnologia aprendida em outros idiomas não é importante	Trabalhar com quem fala outra língua que eu não falo é uma desvantagem para quem trabalha com eles	O Brasil não tem nada a aprender com quem fala outras línguas e não há necessidade de aprender a falar português
DISCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
CONCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



## Seção C: DESENVOLVIMENTO

Questões sobre as noções de desenvolvimento, progresso, etc.

**C1. 8 - Considerando o projeto que lidera atualmente, as atividades são voltadas para (marque todas as alternativas válidas):**

**Caso não lidere nenhum projeto ou missão no momento, considere o último projeto ou missão que liderou em um país africano.**

Pesquisa e cooperação científica para o desenvolvimento ou avanço de tecnologias

Transferência de tecnologias finalizadas

Formação e/ou capacitação científica (público-alvo : cientistas)

Capacitação técnica (público-alvo : técnicos não cientistas)

Cursos ou outras atividades de transferência de tecnologia (público-alvo : agricultores locais)

NDA (Nenhuma das respostas anteriores)

**C2. 9 - Na sua opinião e de maneira geral, qual o conjunto de palavras melhor qualifica a postura dos pesquisadores brasileiros frente aos africanos:**

**Postura dos pesquisadores brasileiros frente aos**

	AGRICULTORES africanos	PESQUISADORES africanos	TÉCNICO S africanos
Aberta ao diálogo, pronto a ouvir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Fechada ao diálogo, sem disposição para ouvir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Postura neutra	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Com disposição para a troca de saberes, pronto a ensinar mas também a aprender	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sem disposição para a troca de saberes, disposto apenas a ensinar	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



C3.	10 - Na sua opinião e de maneira geral, por que a o conjunto de palavras que marcou na resposta anterior é o que melhor qualifica a postura dos pesquisadores brasileiros frente aos <u>AGRICULTORES africanos</u> :
<div style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>	
C4.	11 - Na sua opinião e de maneira geral, por que a o conjunto de palavras que marcou na resposta anterior é o que melhor qualifica a postura dos pesquisadores brasileiros frente aos <u>PESQUISADORES africanos</u> :
<div style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>	
C5.	12 - Na sua opinião e de maneira geral, por que a o conjunto de palavras que marcou na resposta anterior é o que melhor qualifica a postura dos pesquisadores brasileiros frente aos <u>TÉCNICOS africanos</u> :
<div style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>	



**C6. 13 - Leia as frases a seguir e marque aquela que, na sua opinião, melhor define o sentido do « desenvolvimento » no âmbito da Embrapa.**

**Caso discorde de todas as afirmações, marque a opção "NDA" e escreva, no quadro que vai se abrir em seguida, o que você entende por "desenvolvimento" no âmbito da Embrapa.**

**\*\* O quadro comporta até 1000 palavras.**

Desenvolvimento significa aumentar a produtividade do trabalho e aumentar sua participação no PIB nacional.

O desenvolvimento é um processo que deve contar com a participação dos atores locais no esforço para a busca de inovações. Inclui o compromisso de todos quanto à importância do conhecimento local para atuar, de forma integrada, em diferentes dimensões: social, econômica, ambiental, política, territorial, dentre outras. Seu objetivo é alcançar a melhoria da qualidade de vida.

Desenvolvimento está preso, funcional e organicamente à pesquisa.

Desenvolvimento é a entrega de resultados que geram impacto entre os usuários. E é, também, o processo contínuo de aprimoramento e uso da tecnologia.

Muitas vezes o desenvolvimento ainda é visto apenas como desenvolvimento da pesquisa e não desenvolvimento dos agricultores e/ou do meio social onde as atividades se desenvolvem.

Parece haver pouco interesse com o tema do desenvolvimento se consideramos seus novos recortes: desenvolvimento rural, desenvolvimento sustentável, desenvolvimento local.

NDA (Nenhuma das respostas anteriores)

**C7. Para mim, "desenvolvimento" no âmbito da Embrapa é:**

*Limite de texto para esta resposta: 1000 palavras.*

**C8. 13.1 - Na sua opinião, no âmbito da Embrapa, por que as atividades de cooperação técnica visam, prioritariamente, os países africanos, da América Latina e Caribe, enquanto as atividades de cooperação científica são desenvolvidas com diversas instituições do mundo (como informado no Portal Embrapa)?**

*Limite de texto para esta resposta: 2000 caracteres.*





## **Seção D: COMUNICAÇÃO**

Questões sobre o papel da comunicação para apoiar as atividades de transferência de tecnologia.

**D1. 14 - No âmbito dos projetos liderados por você em países africanos, profissionais de comunicação da Embrapa participaram de atividades de campo, ao lado de técnicos e pesquisadores, em contato direto com os agricultores?**

Sim

Não

**D2. Relate, brevemente, exemplos desse tipo de atuação.**

**D3. 15 - No âmbito dos projetos liderados por você em países africanos, houve a utilização de meios de comunicação – como o rádio, a TV, a Internet, etc. - para apoiar a adoção, por parte dos agricultores, de tecnologias desenvolvidas pela Empresa?**

Sim

Não

**D4. Relate, brevemente, exemplos desse tipo de utilização.**

**D5. 16 - Na sua opinião, profissionais de comunicação deveriam colaborar com as atividades de Transferência de Tecnologias da Embrapa no âmbito dos projetos desenvolvidos em países africanos ?**

Sim

Não



**D6. Como você acha que eles poderiam colaborar ?**

**D7. 17 - Você conhece casos em que atividades de transferência de tecnologia desenvolvidas pela Embrapa em países africanos contaram com a colaboração de profissionais da comunicação?**

Sim

Não

**D8. Relate brevemente esse (s) caso:**

**Seção E: PERFIL**  
Para concluir, queira, por favor, fornecer alguns dados sobre seu perfil profissional. Nenhuma informação pessoal é requisitada.

**E1. ALÉM DO PORTUGUÊS, VOCÊ TEM ALGUM CONHECIMENTO DE OUTRA(S) LÍNGUA(S)?**

**Marque todas as alternativas válidas. Em seguida, preencha o(s) quadro (s) para indicar seu nível de fluência em cada língua:**

Não

Inglês

Francês

Espanhol

Outra (s)



<b>E2. INGLÊS:</b>																										
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td>Mal</td> <td>Karavolin esta</td> <td>Bem</td> <td>Muito bem</td> </tr> <tr> <td>LÊ</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>ESCREVE</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>COMPREENDE</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>FALA</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> </table>		Mal	Karavolin esta	Bem	Muito bem	LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Mal	Karavolin esta	Bem	Muito bem																						
LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
<b>E3. FRANCÊS:</b>																										
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td>Mal</td> <td>Karavolin esta</td> <td>Bem</td> <td>Muito bem</td> </tr> <tr> <td>LÊ</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>ESCREVE</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>COMPREENDE</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>FALA</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> </table>		Mal	Karavolin esta	Bem	Muito bem	LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Mal	Karavolin esta	Bem	Muito bem																						
LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
<b>E4. ESPANHOL:</b>																										
	<table border="0"> <tr> <td></td> <td>Mal</td> <td>Karavolin esta</td> <td>Bem</td> <td>Muito bem</td> </tr> <tr> <td>LÊ</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>ESCREVE</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>COMPREENDE</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> <tr> <td>FALA</td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> <td><input type="checkbox"/></td> </tr> </table>		Mal	Karavolin esta	Bem	Muito bem	LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	Mal	Karavolin esta	Bem	Muito bem																						
LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>																						
<b>E5. TRÊS ÚLTIMOS CARGOS OCUPADOS ANTERIORMENTE NA EMBRAPA :</b>																										
<p><b>A questão refere-se a cargos de confiança e não ao enquadramento funcional. Responda, por exemplo, se ocupou cargos de supervisão, secretaria, chefia, diretoria, etc.</b></p>																										
<p><i>Você precisa preencher todos os campos. E quando for o caso, escreva NA (para dizer que Não se aplica).</i></p>																										
Cargo:																										
1	<input type="text"/>																									
2	<input type="text"/>																									



Ocupado por quanto tempo?:	3	<input type="text"/>
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
<b>E6. FORMAÇÃO PROFISSIONAL</b>		
<p>Indique a área em cada nível de formação (por exemplo, agronomia, engenharia florestal, etc.) E, quando for o caso, coloque apenas "na" (Não se aplica).</p>		
<p>Especialidade: <span style="float: right;"><i>Limite de texto para esta resposta: 2000 caracteres.</i></span></p>		
	Graduação	<input type="text"/>
	Mestrado	<input type="text"/>
	Doutorado	<input type="text"/>
	Especialização	<input type="text"/>
	Pós-doutorado	<input type="text"/>
<b>E7. ANO DE INGRESSO NA EMBRAPA</b>		
		<input type="text"/>
<b>E8. SEXO</b>		
	Feminino	<input type="checkbox"/>
	Masculino	<input type="checkbox"/>



**Você finalizou o questionário.**

**Obrigada, mais uma vez, por sua colaboração.**

## Annexe 5 – Questionnaire *Cirad2* (en français) / Étape 2 du terrain



Madame, Monsieur, Ce questionnaire a été envoyé uniquement à 15 cadres de l'administration du Cirad, spécifiquement, à ceux qui sont chargés à présent (ou qui l'ont été, dans le passé) de la direction des activités du Centre sur le continent africain. C'est pourquoi vous avez été invité à y répondre. Il comprend quelques dizaines de questions, dont quelques unes ouvertes, sur le développement, le travail dans une ambiance multiculturelle, et le rôle de la communication dans ces contextes-là. Vous pouvez commencer à le remplir sans le finir et reprendre au point où vous vous êtes arrêté sans problème car les réponses déjà remplies seront sauvegardées. Le questionnaire sera disponible sur ce lien jusqu'au 15 octobre 2015. Je vous remercie pour votre contribution.

### Partie A: LE TRAVAIL EN AFRIQUE

A1. 1 - Fonction actuelle au Cirad

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

A2. 2 - Combien de postes en rapport avec l'Afrique avez-vous déjà occupé au sein du Cirad (comptabilisez aussi celui que vous occupez en ce moment) :

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

A3. 3 - Quelles sont les principales fonctions de ceux qui occupent ces postes-là ?

A4. 4 - Avez-vous déjà habité dans des pays d'Afrique dans le cadre de votre travail pour le Cirad?

- Non, jamais.
- Oui, dans 1 pays.
- Oui, dans 2 pays.
- Oui, dans 3 pays.
- Oui, dans plus de 3 pays.

A5. 4.1 - Dans quel pays africain avez-vous habité ?

Pays:

1 

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--



J'y ai habité pendant (en nombre de mois):		1	<input type="text"/>
<b>A6.</b>	<b>4.1 - Dans quels pays africains avez-vous habité ?</b>	Pays:	
		1	<input type="text"/>
		2	<input type="text"/>
J'y ai habité pendant (en nombre de mois):		1	<input type="text"/>
		2	<input type="text"/>
<b>A7.</b>	<b>4.1 - Dans quels pays africains avez-vous habité ?</b>	Pays:	
		1	<input type="text"/>
		2	<input type="text"/>
		3	<input type="text"/>
J'y ai habité pendant (en nombre de mois):		1	<input type="text"/>
		2	<input type="text"/>
		3	<input type="text"/>
<b>A8.</b>	<b>4.1 - Quels sont les 3 pays africains où vous avez habité pour des périodes de temps plus longs ?</b>	Pays:	
		1	<input type="text"/>
		2	<input type="text"/>
		3	<input type="text"/>
J'y ai habité pendant (en nombre de mois):		1	<input type="text"/>
		2	<input type="text"/>
		3	<input type="text"/>



**A9. 5 - Avez-vous voyagé en Afrique dans le cadre de votre travail pour le Cirad ?**

Non, jamais

Oui, 1 fois

Oui, 2 fois

Oui, 3 fois

Oui, entre 4 et 7 fois

Oui, entre 8 et 10 fois

Oui, plus de 10 fois

**A10. 5.1 - Veuillez détailler les trois séjours les plus longs que vous avez faits en Afrique :**

Pays:

1

2

3

Durée du séjour (en nombre de jours ou de semaines):

1

2

3

**A11. 6 - En tant qu'employé du Cirad, pourquoi avez-vous choisi de travailler avec des pays africains ? Qu'est ce qui vous a motivé pour occuper des postes en lien avec l'Afrique ?**

**Partie B: L'INTERCULTUREL**

**B1. 7 - Considérant toujours votre historique en tant qu'employé du Cirad, outre votre expérience en Afrique, avez-vous déjà travaillé hors de France ? Si la réponse est positive, veuillez citer les pays où vous avez déjà travaillé.**

Non, jamais





	Oui, j'ai travaillé hors de France (dans 1, 2 ou 3 pays différents)	<input type="checkbox"/>
	Oui, j'ai travaillé hors de France (dans 4, 5 ou 6 pays différents)	<input type="checkbox"/>
	Oui, j'ai travaillé hors de France (dans 7, 8 ou 9 pays différents)	<input type="checkbox"/>
	Oui, j'ai travaillé hors de France (dans plus de 10 pays différents)	<input type="checkbox"/>
<b>B2.</b>	<b>8 - Est-ce que vous avez l'habitude de travailler, au sein du Cirad, avec des collègues de nationalités diverses ?</b>	
	Non, jamais	<input type="checkbox"/>
	Oui, rarement	<input type="checkbox"/>
	Oui, souvent	<input type="checkbox"/>
	Oui, très souvent	<input type="checkbox"/>
	Oui, tout le temps	<input type="checkbox"/>
<b>B3.</b>	<b>9 - Veuillez remplir les champs suivants avec les informations demandées afin de fournir quelques détails relatifs aux trois expériences de travail avec des professionnels de nationalités diverses, les plus importantes, que vous avez vécues en tant qu'employé du Cirad :</b>	
	Période du travail conjoint:	
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
	Le travail a été développé à (villes / pays):	
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
	Nationalités des professionnels impliqués:	
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
	Le (s) idiome(s) utilisé(s) pour que l'équipe communique::	
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>



**B4. 10 - A votre avis, quels sont les trois aspects positifs et les trois aspects négatifs les plus remarquables quand on travaille avec des professionnels de nationalités diverses.**

Aspects positifs:

1									
2									
3									

Aspects négatifs:

1									
2									
3									

**B5. 11 - En prenant en considération votre expérience en travaillant et avec des africains et avec des professionnels d'autres nationalités diverses, comment qualifiez vous le comportement des ces professionnels face aux français ?**

	Africains	Autres nationalités	L'un comme l'autre
Sont à l'écoute face aux français	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
NE sont PAS à l'écoute face aux français	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Se comportent de façon neutre face aux français	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sont ouverts à l'échange, conscients du fait que, à part donner des leçons, ils peuvent aussi apprendre avec les français	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
NE sont PAS ouverts à l'échange. Ils croient qu'ils peuvent donner des leçons mais qu'ils n'ont rien à apprendre avec les français	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**B6. 12. Est-ce que vous avez déjà travaillé, spécifiquement, dans des pays africains de langue portugaise ?**

Oui

Non

**B7. 12.1 - Lequel(s) ?**

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--



**B8. 12.2 - Complétez l'affirmation suivante de la façon que vous considérez la plus appropriée pour exprimer vos impressions les plus importantes:**

**Quand je travaille dans des pays africains de langue portugaise je garde toujours à l'esprit ...**

**B9. 13. Lisez attentivement les affirmations suivantes et, ensuite, veuillez dire si vous êtes D'ACCORD, PAS D'ACCORD ou INDIFFERENT :**

	Travailler avec quelqu'un qui parle le français comme avec un plus professionnel	Travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas et désagréable	Quand je travaille avec des gens qui parlent des langues différentes il vaut mieux utiliser l'anglais	Quand je travaille avec des gens qui parlent des langues différentes il vaut mieux utiliser l'anglais	Quand il s'agit de travail, le fait que les gens parlent des langues différentes ne pose pas de problème	Les chercheurs et les universitaires doivent parler l'anglais	Il est approuvé par moi aller travailler dans des pays où l'on parle le portugais	J'ai appris un ou plusieurs dialectes africains	Les chercheurs et les universitaires doivent parler plusieurs langues, à part l'anglais
Je suis d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je ne suis pas d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je suis indifférent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**B10. 13.1 - Lisez attentivement les affirmations suivantes et, ensuite, veuillez dire si vous êtes D'ACCORD, PAS D'ACCORD ou INDIFFERENT :**

	Un jour il sera un continent africain qui aura le même statut que les autres continents	Les Africains ont contribué au développement de la recherche de la France	Quand je travaille dans un pays de langue française, je préfère à tout le fait qu'il y ait des autres langues	Il n'y a pas de différence entre les gens qui parlent des langues différentes et ceux qui parlent la même langue	Parler d'autres langues, à part le français, n'est pas important pour ceux qui travaillent avec le français	Travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas est un problème	Travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas est un problème	Il faut que les gens qui travaillent avec le français aient une bonne maîtrise de la langue française	Il est important que les chercheurs et les universitaires aient une bonne maîtrise de plusieurs langues, à part l'anglais
Je suis d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je ne suis pas d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je suis indifférent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Partie C: LE DÉVELOPPEMENT**

**C1. 14. Quelles sont les stratégies de coopération adoptées par le Cirad avec les pays africains de langue française?**



**C2. 15. Ces stratégies sont-elles les mêmes quand il s'agit des pays africains de langue portugaise?**

Oui? Non? Pourquoi?

Non

Oui

---

**C3. 16. Gardant à l'esprit les activités mises en place par le secteur que vous dirigez en ce moment, elles se tournent vers :**

Recherche scientifique pour le développement de nouvelles technologies

Transfert de technologies déjà accomplies

Formation scientifique (public ciblé: scientifiques ou chercheurs locaux)

Formation technique (public ciblé: techniciens non chercheurs)

Formations et/ou autres activités de transfert de technologie ( public ciblé: agriculteurs locaux)

Autre

Autre

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

---

**C4. 17 - A votre avis et de façon générale, parmi les alternatives ci-dessous, laquelle décrit le mieux la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains ?**

	PAYSANS africains	CHERCHE URS africains	TECHNICI ENS africains
Les chercheurs français sont à l'écoute face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les chercheurs français NE sont PAS à l'écoute face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les chercheurs français se comportent de façon neutre face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les chercheurs français sont ouverts à l'échange, conscients du fait que, à part donner des leçons, ils peuvent aussi apprendre face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les chercheurs français NE sont PAS ouverts à l'échange. Ils croient qu'ils peuvent donner des leçons mais qu'ils n'ont rien à apprendre face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aucune des réponses antérieures	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



<b>C5.</b>	<b>18 - Veuillez justifier votre réponse par rapport à la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains :</b>
	Les PAYSANS africains <div data-bbox="359 481 1197 705" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>
<b>C6.</b>	Les CHERCHEURS africains <div data-bbox="359 750 1197 974" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>
<b>C7.</b>	Les TECHNICIENS africains <div data-bbox="359 1019 1197 1243" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>
<b>C8.</b>	<b>19 - Je vous prie d'écrire votre définition pour le « développement » dans le cadre du Cirad.</b> <div data-bbox="359 1310 1197 1534" style="border: 1px solid black; height: 100px;"></div>



<b>Partie D: COMMUNICATION</b>	
<b>D1.</b>	<b>21. Quand il s'agit du secteur que vous dirigez, les professionnels de la Délégation de la Communication du Cirad sont-ils impliqués dans la mise en place des activités développées sur le terrain dans des pays africains ?</b>  <p style="text-align: right;">Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p>
<b>D2.</b>	<b>21.1 - Veuillez décrire, en quelques mots, comment les professionnels de la communication sont impliqués dans ces activités-là</b>  <div style="border: 1px solid black; height: 100px; width: 100%;"></div>
<b>D3.</b>	<b>22. Quand il s'agit du secteur que vous dirigez, est-ce qu'on utilise des outils de communication (comme la télé, la radio, internet, etc.) pour faire la diffusion des technologies développées par le Cirad auprès des paysans africains?</b>  <p style="text-align: right;">Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p>
<b>D4.</b>	<b>22.1 - Veuillez décrire, en quelques mots, comment les professionnels de la communication sont impliqués dans ces activités-là)</b>  <div style="border: 1px solid black; height: 100px; width: 100%;"></div>
<b>D5.</b>	<b>23 - A votre avis, les professionnels de la Délégation de la communication du Cirad devraient-ils être impliqués dans des activités développées par le centre, sur le terrain, dans des pays africains ?</b>  <p style="text-align: right;">Oui <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/></p>



**D6. 23.1 - Comment pensez vous que ces professionnels-là peuvent être impliqués dans des activités développées par le Cirad, sur le terrain, dans des pays africains ?**

**Partie E: PROFIL**  
 Profil de la personne qui répond.

**E1. Parlez-vous d'autres langues, à part le français?**

Non

Anglais

Portugais

Espagnol

Autre(s)

**E2. ANGLAIS**

	Je lis	J'écris	Je comprends	Je m'exprime à l'oral
Mal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moyennement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Très bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**E3. PORTUGAIS**

	Je lis	J'écris	Je comprends	Je m'exprime à l'oral
Mal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moyennement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Très bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



**E4. ESPAGNOL**

	Je lis	J'écris	Je comprends	Je m'exprime à l'oral
Mal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moyennement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Très bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**E5. Trois dernières fonctions occupées au Cirad:**  
*Il faut remplir tous les espaces. Et, quand c'est le cas, écrivez NA (« non applicable »)*

Fonction :

1

2

3

Du (mois/an):

1

2

3

au (mois/an):

1

2

3

**E6. Formation professionnelle :**  
*Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :*

BAC + 3

BAC + 4

BAC + 5

BAC + 8

Autre

Autre

**E7. Ancienneté au Cirad:**





E8. Genre:

Féminin

Masculin

**Vous avez bien fini de remplir le questionnaire. Je vous remercie une fois de plus pour votre contribution.**

## **Annexe 6 – Guide d'entretien *Embrapa (en portugais) / Étape 3 du terrain***

### **Roteiro para as questões :**

Eu gostaria que você começasse falando um pouco de você.

1. Conte-me seu percurso profissional, até o momento em que começou a trabalhar para a Embrapa.
2. Hoje, na sua maneira de pensar, para além de um contrato de trabalho, o que faz de você um « embrapiano », que valores da empresa você compartilha ?
3. E o que faz de você um brasileiro?
4. E o que faz de você um cientista?
5. Qual era a ideia que você tinha sobre a África, em geral, antes de ir trabalhar nesse continente ?
  - E do **xxx (país)** em particular ? O que lhe vinha à mente sobre esse país e seu povo ?
6. Por quê você foi trabalhar na África (e especificamente no **país xxx** ?
7. Como era esse trabalho ? Em que constituíam suas tarefas ? Quem eram seus colegas de trabalho nesse projeto/ação ?
8. Como foram os primeiros contatos com os profissionais locais ? Você enfrentou dificuldades nesses contatos ? Como lidou com elas ?
9. Eu gostaria que me falasse agora, especificamente, sobre sua relação com a equipe com a qual trabalhou na África. Começando pelo idioma usado para se comunicarem.
  - Você aprendeu outro idioma por conta desse trabalho na África?
10. Você acredita que os brasileiros têm algo em comum com os africanos em geral?
  - E especialmente com o povo do **país xxxx** onde você trabalhou ?
11. **Ver resposta à questão no formulário preliminar. E então perguntar :**
  - A partir da sua experiência, como você descreveria a relação dos pesquisadores da Embrapa com os pesquisadores locais ? E com os técnicos locais ? E com os agricultores/produtores

locais?

- E qual a impressão que ficou, para você, sobre esses profissionais ? Os pesquisadores, os técnicos e os produtores/agricultores locais ?

12. Pedir para comentar respostas sobre as afirmações do questionário prévio (hipoteses).

13. Hoje, o que lhe vem à mente quando alguém lhe fala de país xxx ?

## COMUNICAÇÃO

14. Em algum momento do trabalho, vocês contaram com a colaboração de profissionais da comunicação ? Em que situações ? Como você avalia essa colaboração ?

15. Caso não tenham contado com a colaboração de profissionais de comunicação, na sua avaliação, houve momentos em que ela deveria ter ocorrido ?

16. Na sua opinião, então, o setor de comunicação da Embrapa pode colaborar com o trabalho da empresa na África ? Como ?

## Voltando a falar da sua experiência profissional :

17. Além de trabalhar na África, você trabalha ou trabalhou em outras ocasiões com colegas estrangeiros, de outros países ? Fale sobre essa experiência.

18. E no Brasil, como profissional da Embrapa, você trabalha ou já trabalhou com comunidades de matrizes culturais específicas, como índios, quilombolas ou ribeirinhos da região amazônica, por exemplo ? Fale sobre essa ou essas experiências.

## Últimas questões:

19. Algo em você mudou depois dessa experiência, de trabalhar com africanos ? O quê ?

20. Tem algo que você gostaria de acrescentar, algum aspecto que eu não tenha abordado ao longo da entrevista ? est-ce que le fait de ne pas voir la langue portugaise en tant que trace culturel en commun entre le Brésil et les pays africains lusophones serait-il un envie de, dans l'imaginaire identitaire, faire la différence entre « nous » les brésiliens qui ne sommes plus des subalternes ou un peuple inférieur comme autrefois était le cas (car nous avons été un pays colonisé) et « ils », les africains qui, malgré le fait de ne plus être des colonies, restent toujours dans une situation subalterne et d'inférieur?

**FORMULAIRE DU PROFIL [REMPLE AVANT L'ENTRETIEN - EN LIGNE]**



**Caro pesquisador, analista ou técnico da Embrapa.**

**Uma vez que concordou em nos conceder uma entrevista, solicitamos que informe alguns dados sobre sua formação e seu trajeto na Embrapa.**

**Com esse formulário pretendemos apenas obter o perfil profissional dos entrevistados que colaboraram com nossa pesquisa.**

**Ao final, existem ainda duas questões que servirão de base para algumas perguntas que serão feitas durante a entrevista.**

**Grata.**

**Juliana Escobar**

**Seção A: PERFIL**

Por favor, forneça alguns dados sobre seu perfil profissional. Nenhuma informação pessoal é requisitada.

**A1. SEXO**

Feminino

Masculino

**A2. ANO DE INGRESSO NA EMBRAPA**

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**A3. FORMAÇÃO PROFISSIONAL**

**Indique a área em cada nível de formação (por exemplo, agronomia, engenharia florestal, etc.) E, quando for o caso, coloque apenas "na" (Não se aplica).**

*Limite de texto para esta resposta: 2000 caracteres.*

Especialidade:

Graduação 

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Mestrado 

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--



	Doutorado	<input type="text"/>
	Especialização	<input type="text"/>
	Pós-doutorado	<input type="text"/>

**A4. ALÉM DO PORTUGUÊS, VOCÊ TEM ALGUM CONHECIMENTO DE OUTRA(S) LÍNGUA(S)?**

Marque todas as alternativas válidas. Em seguida, preencha o(s) quadro (s) para indicar seu nível de fluência em cada língua:

	Não	<input type="checkbox"/>
	Inglês	<input type="checkbox"/>
	Francês	<input type="checkbox"/>
	Espanhol	<input type="checkbox"/>
	Outra (s)	<input type="checkbox"/>

**A5. INGLÊS:**

	Mal	Bastante	Bem	Muito bem
LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**A6. FRANCÊS:**

	Mal	Bastante	Bem	Muito bem
LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



**A7. ESPANHOL:**

	Mal	razoavelmente bem	Bem	Muito bem
LÊ	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
ESCREVE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
COMPREENDE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
FALA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**A8. Para quantos países africanos você viajou a trabalho pela Embrapa?**

Apenas um país

Dois

Três

Quatro

Cinco países ou mais

**A9. Por favor, informe os detalhes de suas viagens ao continente africano, a trabalho pela Embrapa:**

Pais

Nº de viagens

Ano

Duração

**A10. Por favor, informe os detalhes de suas viagens ao continente africano, a trabalho pela Embrapa:**

Pais

Nº de viagens

Ano

Duração

Pais

Nº de viagens

Ano

Duração



**A11. Por favor, informe os detalhes de suas viagens ao continente africano, a trabalho pela Embrapa:**

Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>

**A12. Por favor, informe os detalhes de suas viagens ao continente africano, a trabalho pela Embrapa:**

Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>



Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>

**A13. Por favor, informe os detalhes de suas viagens ao continente africano, a trabalho pela Embrapa:**

Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>
Pais	<input type="text"/>
Nº de viagens	<input type="text"/>
Ano	<input type="text"/>
Duração	<input type="text"/>





**A14. Nessas viagens, você trabalhou diretamente com (marque todas as alternativas válidas):**

Pesquisa e cooperação científica para o desenvolvimento ou avanço de tecnologias

Transferência de tecnologias finalizadas

Formação e/ou capacitação científica (público-alvo : cientistas)

Capacitação técnica (público-alvo : técnicos não cientistas)

Cursos ou outras atividades de transferência de tecnologia (público-alvo : agricultores locais)

NDA (Nenhuma das respostas anteriores)

**A15. Leia com atenção as afirmações a seguir e informe se CONCORDA, se DISCORDA ou se é INDIFERENTE a cada uma delas.**

	Trabalhar com quem fale português com ou sem sotaque	Trabalhar com quem fale uma língua que eu não falo	Quando falamos inglês, falamos o inglês para nos comunicarmos	Quando falamos inglês, falamos o inglês para nos comunicarmos	No ambiente de trabalho, o uso de idiomas (inglês, espanhol, francês) não é necessário	Pesquisadores e cientistas devem saber inglês	Aprender francês para trabalhar em países onde se fala francês é importante	Aprender um ou mais dialetos africanos	Pesquisadores e cientistas devem aprender outras línguas além do inglês
DISCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
CONCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**A16. Leia com atenção essas novas afirmações e informe se CONCORDA, se DISCORDA ou se é INDIFERENTE a cada uma delas.**

	Tudo não acontece em nome dos países e projetos como há muitos anos atrás, não há mais quem fale português	Os africanos estão chegando para a colonização de parte brasileira	Quando falamos inglês falamos em inglês para nos comunicarmos	O Brasil tem um lugar importante no mundo de hoje	Quando falamos inglês falamos o inglês para nos comunicarmos	Para quem trabalha com ciência a tecnologia precisa ser aprendida em outros idiomas	Trabalhar com quem fale uma língua que eu não falo é importante	Trabalhar com quem fale uma língua que eu não falo é importante	O Brasil tem uma língua brasileira com o francês devido à escarcelagem
DISCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
INDIFERENTE	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
CONCORDO	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Você conclui o preenchimento do formulário.**

**Obrigada por sua colaboração.**

## **Annexe 7 – Guide d'entretien Cirad (en français) / Étape 3 du terrain**

### **Questions guide**

J'aimerais qu'on commence cet entretien en parlant un peu de vous :

1. Racontez-moi, en quelques mots, votre parcours jusqu'au moment où vous avez été embauché par le Cirad.
2. De nos jours, en dehors de votre contrat de travail, il y a quelque chose d'autre qui vous maintient attaché au Cirad ? Est-ce qu'il y a des valeurs prônées par le centre avec lesquels vous êtes en accord ?
3. Et quels sont, à votre avis, les caractéristiques les plus remarquables des français ? Quels sont les caractères typiques d'un français ?
4. Je voudrais savoir, toujours à votre avis, quels sont les caractéristiques désirées pour être un chercheur ou un scientifique ?

### **Maintenant, je voudrais qu'on parle de votre travail au sein du CIRAD :**

5. En dehors de votre travail en Afrique, vous avez déjà travaillé avec d'autres étrangers ? Parlez-moi un peu de ces expériences.
6. Avant d'aller travailler sur place, en Afrique, quelles étaient les idées que vous aviez à propos de ce continent-là ?
  - Et spécifiquement à propos des pays où vous avez travaillé ? Quand vous pensiez aux populations de ces pays-là, qu'est-ce qui vous venait à l'esprit ?
7. Pourquoi est-ce que vous avez décidé de travailler en Afrique ?
8. Parlez-moi, s'il vous plaît, de votre travail en Afrique : les activités développées et un peu aussi les personnes avec qui vous avez travaillé là-bas.
9. Comment se sont passés vos premiers contacts avec les partenaires locaux ? Est-ce que vous avez dû affronter des difficultés avec eux ? Lesquelles ?

10. Encore sur votre relation avec les professionnels locaux, comment la communication se produisait? Parlaient-ils aussi le français ou des langues/ dialectes locaux? y a-t-il des situations où vous avez eu des difficultés de communication ou à vous faire comprendre ?
- *S'il s'agit de quelqu'un qui a travaillé dans un pays lusophone* : Avez-vous appris le portugais (ou, par hasard, un dialecte/ langue local) en raison de votre travail en Afrique ?

**Je voudrais vous remercier d'avoir répondu au questionnaire préliminaire que j'ai vous envoyé. Et, maintenant, je voudrais revenir sur quelques points abordé dans les questions de ce formulaire.**

11. A votre avis, est-ce que les français ont des points communs avec les peuples africains en général ?
- Et, spécifiquement, avec les populations des pays **xxxxxx**, où vous avez travaillé?
  - Basé sur votre expérience de travail en Afrique, comment pouvez-vous caractériser les rapports entre les chercheurs français qui travaillent pour le Cirad sur place avec les chercheurs locaux ?
    - Et quand il s 'agit des techniciens locaux ?
    - Et quand on parle des producteurs ou des éleveurs locaux ?
12. Quelle est votre impression à propos de ces professionnels-là ? C'est à dire, quelles sont les caractères les plus remarquables, à votre avis, des **chercheurs africains** ? *(Voir avec qui l'interviewé a travaillé)* **Et des techniciens ? Et des producteurs ou des éleveurs locaux ?**

***(Formuler des questions spécifiques, basées sur les réponses données au questionnaire préliminaire.)***

**Je m'intéresse aussi au rôle de la Délégation de la communication du Cirad pour soutenir les activités du centre sur le continent africain.**

13. Donc, je voudrais savoir : est-ce que il y a eu des occasions où les professionnels de la communication ont travaillé à votre côté? Quand et comment cela s'est passé ?
14. Est-ce qu'il y a eu des occasions où, à votre avis, la collaboration avec ces collègues était désirable?
15. Pensez vous que la délégation de communication pourrait collaborer, davantage, avec les activités développées par le Cirad dans des pays africains ? Comment ?

**Nous sommes en train de finir notre entretien. J'ai, donc, juste un ou deux questions de plus à vous poser.**

16. Aujourd'hui, quelles sont les idées ou les expressions qui vous viennent à l'esprit quand on parle du pays xxx ?

17. A titre personnel, pensez-vous que le fait d'avoir travaillé en Afrique vous a changé ?

18. Bien, je n'ai plus de question à vous poser. Mais, Pour finir, je voudrais vous demander s'il y a, par hasard, quelque chose d'autre que vous vouliez ajouter à propos des sujets dont on a parlé, notamment à propos de votre expérience vécu en Afrique. Il y a, peut-être, un aspect quelconque qui, pour vous, serait intéressant ou même important et qui était absent de mon questionnaire. Donc, je vous laisse la parole finale.

**Je vous remercie énormément de m'avoir consacré de votre temps. Merci de votre collaboration pour ma thèse.**





**A4. Parlez-vous d'autres langues, en plus du français?**

Non

Anglais

Portugais

Espagnol

Autre(s)

---

**A5. ANGLAIS**

	Je lis	J'écris	Je comprends	Je m'exprime à l'oral
Mal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moyennement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Très bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

---

**A6. PORTUGAIS**

	Je lis	J'écris	Je comprends	Je m'exprime à l'oral
Mal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moyennement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Très bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

---

**A7. ESPAGNOL**

	Je lis	J'écris	Je comprends	Je m'exprime à l'oral
Mal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Moyennement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Très bien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

---

**A8. Dans le cadre des activités que vous avez développées dans des pays africains, elles se sont déroulées avec quels types de partenaires?**

Scientifiques ou chercheurs locaux

Techniciens locaux sans formation scientifique

Agriculteurs locaux ou communautés locales



Autre

Autre

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**Partie B: QUESTIONS**

**B1. Q01 - Lisez attentivement les affirmations suivantes et, ensuite, veuillez dire si vous êtes D'ACCORD, PAS D'ACCORD ou INDIFFERENT :**

	<small>En ce qui concerne le développement agricole, qu'il existe une corrélation positive entre le développement agricole et la réduction de la pauvreté.</small>	<small>Les Afrikanistes ont contribué au développement agricole de la recherche de la France.</small>	<small>Quand je travaille avec des gens qui parlent des langues différentes, je parle à l'anglais. Je parle aussi aux autres langues.</small>	<small>Dans les pays africains où il y a plus de langues, il y a plus de développement économique que dans les pays où il y a moins de langues.</small>	<small>Parler d'autres langues, à part sa langue maternelle, est une compétence importante pour ceux qui travaillent avec les langues.</small>	<small>Travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas est une expérience enrichissante.</small>	<small>Travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas est une expérience enrichissante.</small>	<small>La France est le pays où il y a le plus de langues parlées.</small>	<small>Le fait que les langues africaines soient différentes de celles des langues européennes est une caractéristique importante de ces langues.</small>
J'en suis d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'en suis indifférent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
je n'en suis pas d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**B2. Q01.a Lisez attentivement les affirmations suivantes et, ensuite, veuillez dire si vous êtes D'ACCORD, PAS D'ACCORD ou INDIFFERENT :**

	<small>Travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas est une expérience enrichissante.</small>	<small>Travailler avec quelqu'un qui parle une langue que je ne parle pas est une expérience enrichissante.</small>	<small>Quand je travaille avec des gens qui parlent des langues différentes, je parle à l'anglais.</small>	<small>Quand je travaille avec des gens qui parlent des langues différentes, je parle à l'anglais.</small>	<small>Quand il y a plus de langues dans un pays, il y a plus de développement économique.</small>	<small>Les chercheurs en langues africaines doivent parler l'anglais.</small>	<small>J'ai appris un ou plusieurs dialectes africains.</small>	<small>Les chercheurs en langues africaines doivent parler l'anglais.</small>
Je suis d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je ne suis pas d'accord	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je suis indifférent	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**B3. Q02. Est-ce que vous avez déjà travaillé, spécifiquement, dans des pays africains de langue portugaise ?**

Oui

Non

**B4. Q02.a - Lequel(s) ?**

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

**B5. Q03 -Combien de fois avez-vous voyagé en Afrique dans le cadre de votre travail pour le Cirad ?**

Une seule fois

Deux fois

Trois fois

Quatre fois

Cinq fois ou plus



<b>B6.</b>	<b>Q03.a - Veuillez détailler ce séjour que vous avez fait en Afrique :</b>	
	Pays:	1 <input type="text"/>
	Durée du séjour (en nombre de semaines):	1 <input type="text"/>
<b>B7.</b>	<b>Q03.b - Veuillez vous détailler ces deux séjours :</b>	
	Pays:	1 <input type="text"/>
		2 <input type="text"/>
	Durée du séjour (en nombre de semaines):	1 <input type="text"/>
		2 <input type="text"/>
<b>B8.</b>	<b>Q03.c - Veuillez vous détailler ces trois séjours que vous avez fait en Afrique :</b>	
	Pays:	1 <input type="text"/>
		2 <input type="text"/>
		3 <input type="text"/>
	Durée du séjour (en nombre de semaines):	1 <input type="text"/>
		2 <input type="text"/>
	3 <input type="text"/>	
<b>B9.</b>	<b>Q03.d - Veuillez vous détailler ces quatre séjours :</b>	
	Pays:	1 <input type="text"/>
		2 <input type="text"/>
		3 <input type="text"/>
		4 <input type="text"/>
	Durée du séjour (en nombre de semaines):	1 <input type="text"/>
		2 <input type="text"/>
	3 <input type="text"/>	





	4	<input type="text"/>
<b>B10. Q03.e - Veuillez vous détailler les cinq séjours les plus longs que vous avez fait en Afrique :</b>		
Pays:		
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
	4	<input type="text"/>
	5	<input type="text"/>
Durée du séjour (en nombre de semaines):		
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
	4	<input type="text"/>
	5	<input type="text"/>
<b>B11. Q04 - Est-ce que vous avez l'habitude de travailler, au sein du Cirad, avec des collègues de nationalités diverses ?</b>		
		Non, jamais <input type="checkbox"/>
		Oui, rarement <input type="checkbox"/>
		Oui, de temps en temps <input type="checkbox"/>
		Oui, très souvent <input type="checkbox"/>
<b>B12. Q05 - A votre avis, quels sont les trois aspects positifs et les trois aspects négatifs les plus remarquables quand on travaille avec des professionnels de nationalités diverses.</b>		
Aspects positifs:		
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>
	3	<input type="text"/>
Aspects négatifs:		
	1	<input type="text"/>
	2	<input type="text"/>



3

**B13. Q06 - A votre avis et de façon générale, parmi les alternatives ci-dessous, laquelle décrit le mieux la manière dont les chercheurs français se comportent face à leurs partenaires africains ?**

	PAYSANS africains	CHERCHEURS africains	TECHNICIENS africains
Les chercheurs français sont ouverts à l'échange, conscients du fait que, à part donner des leçons, ils peuvent aussi apprendre face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les chercheurs français se comportent de façon neutre face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les chercheurs français NE sont PAS ouverts à l'échange. Ils croient qu'ils peuvent donner des leçons mais qu'ils n'ont rien à apprendre face aux ...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**B14. Q07 - A votre avis, les professionnels de la Délégation de la communication du Cirad devraient-ils être impliqués dans des activités développées par le centre, sur le terrain, dans des pays africains ?**

Oui   
Non

**Vous avez fini de remplir le questionnaire. Je vous remercie une fois de plus pour votre contribution.**